

# IULUS, JULIUS ET JULIANUS

Nous allons étudier et comparer l'ensemble des histoires, légendes et mythologies antiques, y compris du christianisme, qui entourent les anthroponymes issus du primitif et mythique *Iulus*, le fils d'*Énée*, lui-même fils d'*Aphrodite – Vénus*, dans la mythologie gréco-



latine, connu aussi sous le nom d'*Ascagne. Iule*, qui va donner son nom à la gens *Iulia* et à la famille des *Iulii*, à laquelle appartenait *Julius Caesar, Jules César*, et par adoption l'empereur *Auguste*, se manifeste particulièrement en provoquant une guerre entre les *Rutules* du *Latium* et les « Troyens ». On n'imagine pas que le geste qu'il va accomplir enclenchera tout un ensemble mythique qui se répercutera jusque dans la mythologie chrétienne, provoquée par des rapprochements linguistiques même tardifs : par exemple *Sainte Jule* de « Troyes », chez les *Tricassi*, « Dotés de Trois Chevelures », ou mieux la légende de *Saint Julien l'Hospitalier* ou encore le « soldat », doté de sa « *caesaries – chevelure* » et armé de sa « lance », *Saint Julien à Brioude* (cf. photo : église de *Villejust*,

dans l'Essonne) qui « rajeunit » deux vieillards. En effet, *Iule* va « transpercer de sa flèche » le « Cerf Sacré » apprivoisé, nous dit le poète latin *Virgile (Énéide VII)*, par la fille de *Tyrrhus, Silvia*, au nom évocateur de « Forêt ». Ce « Cerf » avait une magnifique prestance et des « Cornes » majestueuses qui émanaient de sa « Tête » !

A partir de ce moment – clé, de ce vers – clé de l'*Énéide* (vers 483) commence l'épopée mythique et toutes les mythologies des *Iule, Jula, Julius, Julia, Julianus, Juliana, Julittè, Juliette*, mythologies essentiellement basées sur quelques éléments très symboliques : « le Bassin, la Chaudière ou le Chaudron régénérateurs » comme un « Plongeon » ou une « Traversée Baptismale » et le « Transpercement » à la fois « mortel et renaissant » des « Matières » et des « Corps » par les « Pointes », les pointes en fer, les pointes des armes, les cornes et toutes les pilosités, les toisons végétales (frondaisons, céréales, herbes) ou corporelles (crinières, chevelures, barbes, moustaches, etc.).



**CHAPITRE I : Catalogue des *Oulos, Olus, Ioulô, Ioulètès, Iulus, Julius, Julia, Julianus, Juliana, Julitta*** évoquant le Renouveau des Matières et des Corps, tels les « Toisons – Céréales - Frondaisons – Chevelures (Tête) », la Fermentation, l'Eau et la Traversée « Purifiante » (Bassin ou Cours d'eau > Pont), le « Feu Rédempteur », sa Cuisson (Chaudière, Foyer, Gril, etc.) et sa couleur, notamment la rousse « *flavia* -fauve » qui est celle des animaux sauvages typiques tels le « Cerf », pour ses « bois » ou le « Sanglier » pour ses « défenses ».

L'ensemble sera associé :

- au bouillonnement des « Jus » pour le Nectar et aux « Salaisons » pour l'Ambroisie
- aux « traitements des peaux », avec des bains et tanneries, à l'épilation des cuirs,
- aux « maladies de peau » qui brûlent le corps comme des métaux fondus, de l'huile ou de l'eau bouillantes, répandus ou dans lesquels il y a « plongeon »,
- aux maladies qui dévorent par la pelade ou la desquamation des chairs, maladies de type « Lèpre », « Feux de Saint-Antoine » ou « Mal des Ardents » (cf. *Notre-Dame des Ardents* à *Nemetogena – Arras*, ou *Simon le Lépreux* (Évangile de *Matthieu*, avec l'onction de *Béthanie* et les « cheveux » du Christ ou les « cheveux » de *Marie* dans *Jean* et *Marc*) devenu *Saint Julien du Mans* ou encore *Saint Julien l'Hospitalier* qui accueille, comme dernière rédemption, le Christ « lépreux » dans sa barque).
- Association donc de Saints liés à *Béthanie* (araméen *Bethania* « la Ville de la Barque »), invoqués contre la « Lèpre » : *Saints Lazare, Marthe, Marie-Madeleine*. Association de Saints liés au Naziréat, notamment la *Nativité* (fête aussi de la « Visitation » de la Vierge à *Élisabeth*) et la *Décollation de Jean le Baptiste* qui baptise le Christ à *Béthanie* du Jourdain (thème de la « Traversée de l'Eau purificatrice » : cf. le « Baptême » qui guérit l'empereur Constantin « Lépreux » ! La fête de *Jean*, 28-29 août, coïncide à un jour près avec celle de *Saint Julien de Brioude*, lui-même « décollé ».

Un lien très souvent, dès l'antiquité chrétienne avec le monde des acteurs de comédie (patron *Saint Genesius* de Rome), des saltimbanques, des *Juculatores - Jugléurs* « jongleurs », des chanteurs et « ménétriers » (patron *Saint Julianus*), simulant le « Baptême », par un « plongeon » dans un bain ou une cuve et développant le thème du « changement de peau » ou la « coupe de la toison », voire de la tête (cf. la Tête de *Jean-Baptiste*, le « Nazir » chevelu : lire *Saint Julien d'Émèse - Homs*).

Références étymologiques antiques :

En Grèce, Δημητηρ Ουλω, Déméter **Oulô** = Cérès, déesse de la « Croissance des Gerbes Ondulantes comme une Chevelure »

Δημητηρ Ιουλω, Déméter **Ioulô** = Cérès, déesse de la « Croissance des Gerbes Ondulantes comme une Chevelure »

Ουλος, *oulos*, « touffu, épais, dru, frisé, crépu » : < racine \*wel- « tourner, onduler, en spirale »

Ιουλος, *ioulos* « tout objet velu ou crépu, duvet, barbe naissante, gerbe de blé, mille-pattes ... » : < \*wel-

A Rome, le « Géant » Olus > **Caput Oli** > Capitole > Jupiter, Jovilus :

... **Olus** est un géant mythique, dont on ne connaît que le nom : il fut révélé, dit-on, par un devin étrusque lorsque les ouvriers creusant le sommet du Capitole, à Rome, pour jeter les fondations du temple de Jupiter Très Bon, Très Grand, trouvèrent dans la terre **un crâne d'une grosseur prodigieuse. On attribua ce crâne à un certain géant Olus, ce qui valut au nom du Capitole son nom de Caput-Oli, qui serait devenu « par corruption » Capitolium.** Cette trouvaille fut interprétée comme le signe de la grandeur future de Rome, qui devait devenir la Tête du Monde. En fait, dans cette légende se mêlent deux éléments : **la tête enterrée comme présage, et un jeu étymologique sur le nom de la colline...** (P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, DMGR., p. 328).

A Albe, Ascagne, fils d'Énée, appelé **Iulus, Jobum, Iolum, Ioulom**, face à **Siluia**, Siluius, Rutulus

C'est un **Julius Proculus** qui annonce la fin de Romulus immortalisé en **Quirinus**

**Julius Caesar** : latin *caesaries* « chevelure », *caesariatus* « chevelu, orné d'une crinière, d'une frondaison » et *caeso, caesar, caesaris* « césarienne » pour les accouchements par le siège (non par la **caput crispum, crispinum** « aux fines boucles ») : la « chevelure » symbole de première croissance.

La **Basilica Julia** fut construite à Rome avec le butin de la Guerre des Gaules ; elle accueillait les tribunaux civils et la cour de justice des centumvirs et traitait des héritages ; il y avait une statue de l'avocat et consul Gaius Sallustius **Passienus Crispus**, qui avait épousé la tante et la mère de Néron, Domitia et Agrippine.

Edification par le pape, fils de *Rusticus*, **Julius I<sup>er</sup>** (337-352) successeur de *Sylvestre I<sup>er</sup>* (312-335), puis de *Marc I<sup>er</sup>* (335-336) de la **Basilica Juliana**, des « Douze Apôtres » sous l'ère Constantinienne, consacrant le « Renouveau de l'Église Romaine ». Successeur : le pape *Liberius = Dionysos Liber, Eleutheros, Rusticus* ...

Les Celtes « Silures » de l'Île de Bretagne, *torti crines* « aux cheveux crépus »

C'est un Caius Julius **Caesar** qui mit fin à l'indépendance de l'Île de Bretagne.

C'est un Sextus Julius **Frontinus** (proche de *caesaries*, lié au *frons, frontis* et au *frons, frondis*) qui mit fin à l'indépendance des Celtes Brittoniques Silures, plus d'un siècle plus tard. C'est un Julius, certainement soldat romain, qui sera le premier martyr chrétien des Gallois, le 1<sup>er</sup> du mois de Julius !

## Le mois de Julius – Juillet

### Le 1er juillet :

**Saints Jules et Aaron**, « le « **Guerrier Lion** » en égyptien (cf. la « crinière » !), martyrs à Caerlérion (*Isca Silurum, Caer Legionis : Legio II Augusta*) : fête 6 jours après le solstice d'été, le 1<sup>er</sup> du mois de **Julius**. **Ils sont les premiers martyrs de la Grande Bretagne, contemporains de Saint Alban de Verulamium (fête le 22 juin, thème du martyre : le manteau de laine échangé avec Saint Caracalla – Amphibalus (qui serait natif ou martyrisé lui aussi à Caerlérion), associé à la traversée baptismale entre le continent et l'Île de Bretagne puis la rivière de Verulamium ; même thème traité avec Saints Jules et Julien du lac d'Orta près du lac Majeur ; Jules César est le premier Romain à avoir traversé la Manche et Jules (= Moïse) et Aaron, véritables druides rappellent la traversée de la Mer Rouge), et notamment de cette région des Silures qui fut organisée au niveau infrastructure (forts et aqueducs) par son gouverneur Sextus Julius Frontinus, vers 75 après J.-C. : ce dernier surnom paraît d'ailleurs évocateur du « front » et de sa « frondaison ». Caerlérion est voisin de la ville de *Venta Silurum*, (cf. le comté de Gwent). Le nom de **Julius** évoque **Caesar** et la **caesaries** et ceci « ... *Le teint basané des Silures, leurs cheveux généralement crépus (torti crines) et leur situation vis-à-vis de l'Espagne font croire que des Ibères jadis ont fait la traversée et occupé ces positions ...* » (Tacite, *Vie d'Agricola*, XI, E. de Saint-Denis, société d'édition « les Belles Lettres », Paris, 1967).**

Ce texte est à rapprocher d'une part de la mythologie de la « **Dame Espagnole** » qui invoque **Saint Julien à Brioude** et lui bâtit une basilique parce qu'il a délivré son époux « **venu d'Espagne** » (= *homme aux torti crines*, « **cheveux crépus** » < \*kreip- « **onduler** » = latin *crispinus*, gaulois « *crixos* » > celtIBÈRE (?) *crisson* = « **cresson** » = « *hiberis* (racine \*weib- « **tourner** »), **plante qui guérit de l'alopecie et de la calvitie, a donné l'allemand Kresse et pas l'inverse !**) comme prisonnier et libéré par l'empereur Maxime à Trèves ; d'autre part de la mythologie de **Sainte Julienne, martyrisée suspendue par les cheveux, patronne de la Corse (voir le « Maure crépu » du blason) et des Cénomans de Brescia**. Pour **Aaron**, y a-t-il eu au Moyen – Âge anglo-normand une confusion avec germanique latinisé \*Haaronius > \*Haironius : « qui a des cheveux » ? *Isca* est le nom du fleuve ; cette ville, ancienne capitale du Pays de Galles, serait la ville de Carduel, au temps du Roi Arthur qui aurait fondé l'institution des « Chevaliers de la Table Ronde ».

**Notons la « barbe » des poissons « silures » : ce sont des poissons-chats (catuis) !** Il existe une église Saint Cadoc à Caerlérion : lien, le « chat » et le « pont du diable » : voir Saint Cado avec l'île de Belz en Bretagne.

A noter non loin de là : **l'église anglicane de la communauté de Newport est dédiée à Saint Silian (Gellian, Jelian) en gallois = Saint Julians en anglais (Saint Jules de Caerlérion)**.

La « Traversée de **Saint Albanus** (cf. **Iulus Albanus, fondateur d'Alba Longa ; Iuleus Mons = Mons Albanus**, chez le poète Martial, 13, 108) : « ... Alban, impatient de remporter la couronne du martyr, **il s'avance au bord de l'eau, lève les yeux au ciel, et fait une courte prière ; aussitôt la rivière (la Ver !) s'ouvre en deux, et donne passage au saint et à mille personnes.**

Le bourreau, que la conduite du martyr avait beaucoup touché, se convertit à la vue du miracle **de la traversée de la rivière à pieds secs par tous les assistants**, alors que le saint allait au supplice (décapitation). Il s'appelait **Héraclius** ou **Araclius**. Une source jaillit à l'endroit de son martyr... ».

**Le mois de Julius :**

Sainte Julie, martyre à Carthage, avec **Janvier**, Florent, **Justa** et Catulinus = Caniculus « Chien Rouge » (cf. Catulla la « Chienne rousse » de la légende de Saint-Denis à Lutèce) : le 15 du mois de Julius. **L'association avec Florentius, équivalent de Crescens, « Ce qui pousse », parle d'elle-même.** Notons aussi **Justa** ! (Cf. La dédicace à Saint Julien de l'église de Villejust). Renvoi à Saint Janvier de Naples et donc à Sainte Julienne de Nicomédie, vénérée à Naples, après Cumes et Pouzolles. **Sainte Julie de Corse** venait aussi de Carthage. **Beaucoup de Jules et Julie semblent « Maures », donc aux « cheveux crépus ».**

Saint Julien à Damas, avec Sabin, Maxime, Macrobe, **Cassie** (latin *cassis* « casque avec huppe »), Paule, le 20 du mois de Julius.

Sainte Jule, vierge martyre à Troyes, chez les **Tricassi** « Trois chevelures » (gaulois *cassi-* « chevelure ») : fête le 21 du mois de Julius. Notons l'existence d'une église Saint-Julien à Troyes. Elle convertit le roi alaman **Claudius** : serait-ce une référence à l'épithète *claudus* « boiteux » de Vulcain, époux de **Vénus** « **Mère de la gens Iulia** ». Autres compagnons : **Juste, Jocondien** : voir Sainte Julie de Nole et Saint Julien du Mans ressuscitant **Jovinianus**.

Rappel du gouverneur « Claude » qui martyrise Saints Ferréol et Ferjeux de Besançon, alors qu'ils ont converti son épouse Claudia.

Sainte Julie de Nole (= Julienne de Nicomédie ou de Campanie), pays de la campana « cloche », avec Félix et **Joconde** (*Jucunda* : même racine *\*ieu-* « être en mouvement, effervescence, bouillonner » > *\*ieu-w-* « *juvenis* - jeune » ; Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p. 507, sqq.) : fête le 27 du mois de Julius. **Nole est Nuvlana** : lana « laine » ?, cité des Ausones venus des Îles Lipari, avec Liparos, fils d'Auson (racine *\*lep-* « desquamation, écaille de la peau » ou *\*lap-* « pierre lapilli » : correspond à la lave et à la pierre ponce ») ; à nouveau île puis traversée en sens inverse. Notons un lien possible avec **Iule, fils d'Énée, par Leucaria, femme d'Italos, épouse d'Auson ou fille de Latinos, épouse d'Énée, équivalente de Lavinia**. Voir plus loin la légende de Saint Césaire à Terracine, en Campanie. Félix rappelle le « premier martyr » de la ville mis en exergue par Saint Paulin, inventeur des campaniles ...

Sainte Julitte de **Caesarée** (cf. **Julius Caesar** et latin *caesaries* « chevelure ») de Palestine, « brûlée » : elle **est appelée « la brebis tondue »** (c'est donc une *Crispina* « à la toison crépue comme un mouton »), dans sa Passion, car elle se fait déposséder de ses richesses avant d'être martyrisée : source d'eau vive à son emplacement) ; à rapprocher de la légende des « moutons » volés par un diacre de Saint Julien de Brioude, qui sera par punition « **ébouillanté** » : fête le 30 juillet du mois de Julius.

**Le mois d'Augustus :**

**Lever héliaque de la constellation du *Lion* avec sa « Crinière », puis de celle de la « Chevelure de Bérénice » qui lui est liée, levers suivis de :**

**Lever héliaque de la constellation de la *Vierge* et de Vindemitor, le « Vendangeur », au moment de la fête de Saint Julien de Brioude (lire Grégoire de Tours plus loin et le miracle du vin « démultiplié » par Saint Julien...)**

**Saint Julien ou Julienne de Rome** additionnée à la Passion de Sainte **Afra** « brulée » à *Augusta Vindelicorum*, Augsburg en **Vindelicie** (possible racine \*wendh- « tourner, onduler, toison abondante » ; Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p. 1148, moyen irlandais *find* « Haupthaar ») : le latin *Afer*, **Afra** signifie « **Africanus – Africain** » qui est le nom du père de Sainte Julienne de Nicomédie et de Naples ; **Africanus** « **Africain aux cheveux crépus** » (caractère de la tête des Maures et des Noirs d'Afrique) est aussi le nom du père de **Saint Nazaire** (lui-même père adoptif de Saint Celse ; cf. aussi le **Nazir** qui se laisse pousser les cheveux comme Samson) : fête le 7 du mois d'Auguste. Rapprochement à faire avec Saint Julien de (**S**)*Vindinum* – Le Mans.

**Sainte Julienne, martyre à Augsburg**, avec **Hilarie**, **Afre**, Euprepie (« de belle apparence »), Eunomie, Cyriaque, **Crescentien**. **Sainte Julienne est « brûlée vive »** : fête le 12 du mois d'Auguste. Le thème développé par la sémantique de **Crescens** « Celui qui croît, augmente » comme une toison est le même que celui de **Celsus** « Au plus haut, qui atteint la maturité ».

**Saint Crescent est aussi le nom du premier évêque de Vienne, d'où sont originaires Saints Julien et Ferréol**. Avec **Afra**, que ce soit chez les *Vindelici*, *Vindéliciens* (Bavière actuelle), « à la chevelure relevée par devant », ou chez les *Cénomans*, relayés par les « *Langobardi* - Longues Barbes » ou encore chez les *Pictaves*, avec **Abra**, la fille de Saint Hilaire de Poitiers, est évoquée à partir une racine \*abhro- « abondant, puissant » **toute une sémantique de la « Chevelure » séduisante comme celle d'Aphrodite – Vénus, retrouvée chez les différentes « prostituées » converties au christianisme**, anciennement couvertes de « parures, bijoux, perles marines » (Marie du Port de **Magdala** en Mer de Galilée, Pélagie, Marine, Marguerite, Reine au pays d'Apollon *Moritasgus*, à Alise, cette dernière étant cuite dans un chaudron).

Quant au thème développé par la sémantique d'**Hilaria**, il est le même que celui des acteurs, histrions et ménestriers, saltimbanques de *Saint Genies* et de *Saint Julien*, leurs patrons ; thème dionysiaque par excellence puisque *Dionysos* a inventé la « Comédie » et son accompagnement chanté avec les chœurs notamment.

**Saint Julien, martyr avec Marcien** au temps des empereurs **iconoclastes** (Léon III, l'Isaurien, année 729) à Constantinople **pour avoir sculpté une « image du Christ » sur la « Porte de Bronze » à Constantinople...** : fête le 9 du mois d'Auguste.

Le nom **Marcien** se retrouve très souvent avec celui de **Julien** y compris pour nommer le père païen, bourreau de son enfant, **Saint Celse**, martyrisé avec sa mère **Marcionille** et surtout avec Antoine, **Anastase**, **Sainte Basilisse, épouse de Saint Julien d'Antioche, « plongé » » dans une cuve bouillante** ; (Saint Julien du Mans, qui ressuscite aussi un **Anastase**, quant à lui, meurt *in Vico Marciano*).

Un Saint Julien quasi mythique, vénéré tardivement mais essentiel pour comprendre le thème de l'« Icône », le « changement de forme et de visage » des malades, notamment des Lépreux, guéris par la foi, lors de la « **Vision** » du Christ, l'invocation aux Saints Julien, lors de la Traversée Baptismale ou par la Purification dans le « Chaudron – Bassin ».

Le thème de l'« Icône » est avant celui de l'« Image guérissante du Christ reproduite », puis de la Vierge *Theodokos* « Celle qui reçoit la visite de la Divinité, Mère de Dieu », qui sera étudiée dans la fiche du « mois de mars » avec **Saint Julien Urius** et « mois de juin » avec **Saint Cyr et Sainte Julitte d'Iconium**.

La première εικων, (*w*)*eikôn* « icône » : **le portrait du Christ qui « vaincra » la « Lèpre » du roi Abgar d'Édesse** (Édesse : antique *Urhay* (syriaque - araméen), devenue *Αντιοχεια Καλλιρροη*, *Antioche Callirhoé* « aux Belles Eaux » sous Antiochus Épiphane (163 av. J.C.), puis enfin appelée *Εδεσσα* – *Édesse* (étude de la légende, page suivante).

Le « Visage du Christ » est aussi recueilli grâce à l'Αιδεσις, *Aidesis* (Édesse ?) « Pitié - Compassion » de *Sainte Βερενικη, Φερενικη, Bérénice – Véronique*, « Porteuse de l'**Eikôn** de la Victoire » ...

Les mythologies « modernes » ont fait de ce nom un assemblage latino-grec invraisemblable, avec *verum* « vrai » et *eikôn* « image », la « Vrai Image ».

*Βερε-*, *Bere-* est du macédonien issu de la racine \**bher* « porter » > *φερε-*, *phere-* en grec (Pokorny, 128, sqq) ; *νικη*, *niké* étant le nom de la « Victoire obtenue » ;

Le nom grec εικων, εικονος, *eikôn, eikonos*, quant à lui, signifie « image, portrait, tableau, image réfléchi dans un miroir, ressemblance » ; il est issu de la racine \**weik-* « renvoyer une image identique, échanger » (Pokorny, 1128, sqq). Cette racine *weik-* aboutit tout d'abord au sens du latin *vincire* « lier, enchaîner » (envoûtement, magie primitive, influence de l'image, de la parole qui séduit, des rapports établis), ensuite à celui de *vincere* « gagner, vaincre » : Ce même thème est développé dans le **signum** (Croix de Saint-André) du « Labarum » de Constantin (très influencé par *Apollon* et *Sol Invictus*) : « Par ce Signe, cette Représentation, tu vaincras ». L'« Image » représentée sur les oriflammes est gage de « Victoire ».

Le « Portrait du Christ » qu'il soit d'*Ananie*, le peintre du Roi *Abgar*, ou le fruit de la « Pitié pour Dieu » de la part de *Véronique* est « **\*Bérénikos – Porteur de Victoire et de Résurrection** » !

Légende du Mandylion : [http://www.histoire-russie.fr/icone/saints\\_fetes/textes/mandylion.html](http://www.histoire-russie.fr/icone/saints_fetes/textes/mandylion.html)

Thèmes développés :

La « Peau » renouvelée et guérie, « renvoyée à sa jeunesse » grâce à l'« Icône – Miroir - Labarum » de l'Immortalité et de la Divinité qui devient symbole de « Victoire » et de « Salut ».

Le « Bassin » nettoie le visage et l'imprime sur une icône : il est un symbole baptismal « guérisseur ».

L'Icône d'Ananie guérit de la « Lèpre » le roi Abgar, l'Icône de Véronique guérira l'empereur Tibère.

**Pour voir Jésus**, Ananie monte sur une pierre, Zachée-Amator, époux de Véronique, sur un sycomore.

Thème de la « taille » et de la « vue, vision » : cf. Ananie qui redonne la vue à Saul – Paul à Damas.

Dans toute les légendes des Saints Julien, il y a « renvoi de l'image » avec rédemption personnelle (exemple du parricide qui tue sa propre image) ; ou guérison de « celui qui a eu foi et a regardé » par la Purification.

N.B. l'Apôtre Thaddée assimilé à **Jude** ou à Thomas serait le « frère Jumeau », l'« Image » du Christ ...

Il est fort possible que le nom, macédonien à l'origine, d'Ἐδεσσα, *Edessa*, s'il ne vient pas d'αἰδεσις, *aidesis* « pitié », soit de la même famille que le grec εἶδος, *eidōs* « aspect extérieur, forme du corps, ce que l'on voit et ressent par la pensée ». Ce mot est issu de la racine \*wedi-, \*weid-, \*wind- « voir, connaître » (Pokorny, 1125 sqq. – cf. le Veda indien !), racine qui a pu conduire aussi à *Vindelici* « Vindéliens » (à Augsbourg) ou à *Svindinum* « le Mans », dans le sens de « Représentatif, Brillant par la Pensée, Druide (<\*Dru-wid) ».

Dans ce cas, le nom de *Svindinum* est composé à partir de \*Su-wid- « Qui voit et connaît bien » !

*Au temps de la vie terrestre de notre Seigneur Jésus-Christ, le roi d'Édesse, Abgar qui souffrait gravement de lèpre et d'inflammation des articulations, entendit parler des guérisons innombrables que Jésus accomplissait. Comme il ne pouvait se déplacer, ni même se montrer à ses sujets, il envoya à Jérusalem son archiviste, Ananie, muni d'une lettre adressée à Jésus, dans laquelle le souverain demandait au Sauveur de venir jusqu'à lui pour le guérir, et il lui proposait de s'installer à Edesse pour échapper aux machinations des Juifs.*

*Il chargea en outre Ananie, qui était un peintre habile, de faire le portrait de celui dont on disait qu'il était Fils de Dieu. Arrivé à destination, Ananie remit la lettre au Seigneur qui se trouvait entouré d'une grande foule et, montant sur une pierre d'où il pouvait mieux le voir, il s'efforça de faire une esquisse. Mais il lui fut impossible de fixer les traits du Sauveur, car son visage semblait changer sans cesse d'aspect, sous l'effet de la grâce indicible qui s'en dégageait. Le Christ, qui sonde les cœurs et les pensées des hommes, devina le dessein d'Ananie et, voulant montrer qu'on ne peut séparer son humanité de sa divinité, Il donna satisfaction à son pieux désir en accomplissant un grand miracle. Il se fit apporter une petite bassine, s'y lava le visage et l'essuya avec un linge plié en quatre. Aussitôt ses traits se trouvèrent imprimés de manière indélébile sur ce Mandylion, sans le secours d'une main humaine. Il le remit alors à Ananie avec une lettre destinée à Abgar, dans laquelle Il expliquait qu'il lui fallait accomplir à Jérusalem le dessein éternel de Dieu pour le salut des hommes. Mais Il lui promettait qu'une fois sa mission terminée, quand Il serait remonté au Ciel, Il lui enverrait un de ses disciples, pour lui procurer le salut de l'âme et du corps.*



Le roi Abgar reçut Ananie avec grande joie et **se prosterna devant l'image de la Sainte Face avec foi et amour, de sorte qu'il se trouva presque complètement guéri de sa lèpre, à l'exception d'une plaie qui lui restait au front.** Après l'Ascension de Notre Seigneur et la Pentecôte, le **Saint Apôtre Thaddée fut envoyé à Édesse où, proclamant la Bonne Nouvelle, il baptisa le roi et une grande partie de la population. En sortant de la fontaine baptismale Abgar se trouva complètement guéri et rendit grâce à Dieu.**

Par la suite, il montra une si grande dévotion à l'icône « Non Faite de main d'homme » qu'il fit placer dans une niche, où se trouvait préalablement une idole, au-dessus de la porte principale de la ville, avec l'inscription : « Christ Dieu, quiconque espère en Toi ne connaîtra jamais le malheur. » Et tous ceux qui entraient dans la ville devaient la vénérer. Il en fut ainsi pendant tout le règne d'Abgar et de son fils. Mais lorsque son petit-fils s'assit sur le trône, il entreprit de faire retourner son peuple au paganisme et forma le projet de détruire l'icône. Averti de ce dessein par une vision, l'Evêque d'Édesse fit boucher la niche où se trouvait l'Image, après avoir placé devant elle une lampe allumée.

De nombreuses années passèrent et, bien que le royaume fût redevenu Chrétien, on oublia néanmoins l'existence de l'icône. Lorsque le roi des Perses Chosroës assiégea la ville (en 544), jetant tous ses habitants dans une grande angoisse, l'Evêque d'alors, **Eulalios, eut une vision lui révélant l'endroit où se trouvait l'icône du Sauveur, par la protection de laquelle ils pourraient vaincre.** L'Evêque fit dégager la cavité, et quelle ne fut pas sa surprise en découvrant non seulement l'icône intacte, mais en constatant aussi qu'après cinq cents ans, la veilleuse se trouvait encore allumée. **De plus, sur la brique qui bouchait la cavité, il trouva imprimée la réplique exacte de l'image de la Sainte Face.** Les habitants rassemblés en hâte formèrent une longue procession, portant les deux Saints trophées dans un grand tumulte, qui jeta l'effroi dans les rangs des assiégeants. **Et quand l'Evêque les aspergea avec l'huile de la veilleuse, elle se transforma en un feu ardent qui leur fit prendre la fuite.**

Tombée quelques années après aux mains des Perses, puis reprise par l'empereur Héraclius (628), la ville d'Édesse fut bientôt conquise par les Arabes. L'armée chrétienne l'ayant reprise, l'empereur Romain Lécapène s'empressa de faire transférer à Constantinople le Saint Mandylion et les lettres d'Abgar (15 août 944). Accueillie par une foule immense, **la Sainte Image, prototype de toutes les Icônes chrétiennes fut d'abord déposée dans l'église des Blachernes, puis, le lendemain, à Sainte-Sophie, et de là dans l'église de la Mère de Dieu du Phare, dans l'enceinte du palais, pour la protection de la Reine des villes et de tout le peuple.**

N.B. : Dans une église orthodoxe, la reproduction du Saint Mandylion se trouve normalement soit au-dessus des « Portes Saintes » donnant accès au sanctuaire, soit au-dessus des « portes royales » qui séparent la nef du narthex. Après la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, on perdit la trace du Mandylion d'Édesse. Selon certains, il aurait été parmi les reliques achetées par Louis IX en 1247, qui, déposées dans la Sainte-Chapelle à Paris, furent détruites lors de la Révolution. On a cru par ailleurs l'identifier au Suaire de Turin, dont la photographie en négatif révèle une effigie ayant une ressemblance frappante avec le type iconographique de la Sainte Face. Mais cette hypothèse séduisante semble aujourd'hui devoir être rejetée.

Saints Julien et Macaire, fêtés le même jour, le 12 du mois d'Auguste.

Les Révérends Pères Bénédictins de Paris dans leur *Vie des Saints* nous disent ceci :

... *In Syria vico Margarito natale sanctorum Machari Iuliani ubi multa religio convenit monachorum...*

Florus de Lyon a extrait ces deux noms du martyrologe hiéronymien dont voici le texte : « En Syrie, au village de *Margaritatus*, naissance au ciel des saints Machaire et Julien, où vient une grande foule de moines... *Margaritatus* ou *Margaratus* est la transposition de *maartha* qui signifie « caverne ». Le village de ce nom se trouvait au voisinage d'*Antioche*. Quels étaient les deux saints qu'on y vénérât ?...

Le nom de **Marguerite**, outre les « soins » apportés aux malades, évoque non seulement les Saints Béthaniens invoqués contre la « lèpre », dont Sainte Marthe, mais encore **Sainte Marine d'Antioche** et **Sainte Reine**.

Le nom de Julien qui, en Gaule, deviendra compagnon de **Ferréol** ou « l'Hospitalier » annonce des confusions multiples et une légende donne le nom de son épouse **Basilisse** qui en grec équivalait au latin « *Regina* » ; or **Sainte Reine** est plongée dans un chaudron, comme les Saints Julien d'Antioche et Sainte Julienne.

A Flavigny ou Alise, la ville « sacrée », nous n'avons pas *Julien*, mais, par l'abbé Saint Widrade – Guiré, la fondation assurée de basiliques rénovées ou dédiées aux disciples de Saint Irénée de Lyon, à savoir **Andoche - Anti-okhos (à Saulieu)**, et surtout **Ferréol** avec **Saint-Prix à Flavigny** ; à cela s'ajoute naturellement **Sainte Reine, plongée dans un chaudron**, équivalente de Basilisse et double de Sainte Marguerite – **Marine** d'Antioche de Pisidie...

*Saint Julien* de *Margaritum* est à nouveau fêté le 25 août, jour de la fête de **Saint Genest**, vénéré à *Flavigny*, comme *Saint Prix* d'ailleurs, évêque martyr de Clermont en 676, célèbre « chanteur », qui invoqua particulièrement Saint Julien (de Brioude ?), en tant que patron des ménestrels (Il est vénéré, à l'**église Saint-Julien de Villejust - Essonne**), en même temps que **Saint Geniès**, mime et histrion à Rome ! Est-ce encore un hasard, alors que le 28 sera vénéré *Saint Julien de Brioude*, martyrisé à *Vincella* « la Chaîne de fer ? » (ou *\*Vienna-cella ?*), actuelle *Saint-Ferréol* ? **Il existe tout un symbole de la « chaîne de fer », dont se délivre dans son chaudron Sainte Reine ou qui sert à tenir le Dragon de Sainte Marguerite en laisse.**

**Saint Julien du Mans fait tomber les chaînes de prisonniers et désenvoûte.**

A moins que... La statue présumée être de *Saint-Denis* ou de *Saint-Piat* à l'abbaye de *Flavigny* soit primitivement la représentation de *Saint Ferréol* (Les gémeaux bisontins sont aussi « céphalophores » !) tenant la tête de son compagnon *Saint Julien*, conformément à l'Invention de ses reliques à *Vienne*. *Saint Ferréol* de *Vienne* est représenté ainsi.

*Margaritum-Maartha*, village voisin d'*Antioche* : indéniablement cela ouvre des perspectives immenses dans la ré-interprétation des mythologies chrétiennes, y compris des confusions entre les Saintes *Marguerite et Marthe* dont le nom évoque irrésistiblement la caverne « mortuaire » où a séjourné son frère *Lazare et la Balma*, en Provence près de *Saint-Maximin*, de *Marie-Madeleine*, sa sœur ! Ne sont-ils pas arrivés tous ensemble par le port où séjournera un certain *Olybrius*, *Marseille*, avant qu'il ne martyrise Sainte Reine à Alise !

**Sainte Julienne et Saint Paul de Ptolémaïs**, martyrs le 17 août ; dans la légende on retrouve tous les thèmes communs à toutes les légendes des Julien et Julienne : chaudière, suspension du corps, beauté de la tête « couverte » et du visage, lieu de prostitution, tourments par les « pointes de fer », les clous, l'enfermement avec les serpents et les scorpions avec « aveuglement œdipien » (thème de l'inceste et du parricide) :

*... L'empereur Aurélien publia par tout l'univers un édit contre les chrétiens, pour leur enjoindre à tous de sacrifier aux dieux, les menaçant de leur faire endurer une mort cruelle s'ils refusaient d'obéir. Ce prince étant donc venu en Isaurie, se transporta en la ville de Ptolémaïs, afin de contraindre tous les chrétiens d'offrir des sacrifices aux idoles. Le bienheureux Paul, homme très versé dans les saintes Écritures, et qui réfutait, à l'occasion, les Juifs et les Gentils, était avec sa sœur Julienne, lorsque l'empereur fit son entrée dans la ville...*

*... La sainte épouse du Christ, Julienne, ayant vu son frère tourmenté si cruellement, courut au tribunal, et criant à haute voix, elle dit : « Aurélien, cruel tyran, pourquoi tourmentes-tu si horriblement mon frère qui est innocent ? » Aurélien dit aussitôt : « **Découvrez la tête de cette femme, et frappez-lui violemment les joues, pour avoir ainsi parlé témérairement ; quant à cet homme pervers, continuez de le tourmenter durement, puisqu'il dit qu'il reçoit aide et protection de celui qu'il appelle Christ ... Aurélien, blessé au vif, dit : « **Suspendez cette femme, et tourmentez-la constamment, pour lui faire comprendre qu'elle est devant le tribunal de l'empereur.** » ... Aurélien, de plus en plus courroucé en entendant ces paroles, **ordonna d'apporter une chaudière, de la remplir de poix, et d'allumer dessous un feu si ardent que personne ne pût en approcher ; puis il y fit jeter Paul et Julienne. Lorsqu'ils y furent plongés, élevant les yeux vers le ciel, ils firent ensemble cette prière ... Après cette prière, la poix bouillante fut changée en eau glacée : ce qui fut cause que tous ceux qui étaient présents admirèrent la Puissance de Dieu. Malgré cela, Aurélien, oppressé par sa propre fureur, ne rendait point gloire à Dieu, et il pensait que tout cela devait être attribué à l'art magique. Il ordonna de les retirer de la chaudière ; et les martyrs n'exhalaient aucune odeur de poix ; bien plus, on n'en trouva même aucune trace dans la chaudière, mais seulement de l'eau froide ...*****

*... Aurélien ordonna de les délier, de les jeter dans la prison, d'attacher autour de leur cou des bois très lourds, de leur mettre les pieds dans les entraves, **d'enchaîner leurs mains et de parsemer le sol de clous de fer, afin qu'ils en fussent blessés** ; et il défendit de permettre à aucun chrétien de les visiter, de peur qu'on ne leur apportât des aliments.*

*... L'empereur ordonna de les détacher du poteau, de les enfermer dans l'intérieur de la prison, et de convoquer tous les magiciens, avec **ordre d'apporter avec eux toutes les bêtes venimeuses qu'ils possédaient : vipères, aspics, serpents et dragons, afin qu'elles tinssent compagnie à Paul et à Julienne.** Lors donc que l'on eut apporté ces bêtes, on les enferma avec eux. Quand elles furent en ce lieu, elles serpentaient librement et venaient aux pieds des martyrs, qu'elles regardaient fixement, mais sans leur faire aucun mal. Paul et Julienne, se tenant assis, louaient Dieu et chantaient des psaumes. Ces serpents demeurèrent ainsi trois jours et trois nuits enfermés avec les deux saints. Le troisième jour, Aurélien envoya, au début de la nuit, s'informer s'ils avaient été dévorés par les serpents. Ceux qui avaient été envoyés s'étant approchés de la porte de la prison, entendirent les martyrs qui louaient Dieu et chantaient des psaumes ...*

... Dites-moi, n'avez-vous pas vu, ainsi que me l'ont rapporté plusieurs témoins oculaires, le dieu Apollon présent en personne et vous portant secours ? — Pour nous, dit Paul, nous ne connaissons point Apollon ; car nous sommes du nombre de ceux à qui Dieu a donné le salut ...

Et il ordonna d'apporter du feu, avec quatorze verges de fer qu'on y fit rougir ; puis on lia les pieds et les mains de Paul, on y passa une barre de fer, et après qu'on l'eut ainsi assujetti au sol, l'empereur donna ordre de le frapper à la fois avec deux de ces barres enflammées. **Pour Julienne, il la fit conduire dans un lieu de prostitution. Un grand nombre de gens pervers qui étaient présents se disputaient avec fureur à qui le premier approcherait d'elle ; car sa grande beauté les avait rendus semblables à des chevaux qui hennissent. Mais à peine était-elle entrée dans le lieu assigné par l'empereur, qu'un ange descendit du ciel et lui dit : « Ne crains point, Julienne car le Seigneur Jésus Christ, que tu adores, m'a envoyé pour te protéger et pour faire connaître son saint nom à tous ceux qui le craignent. » Or, comme un grand nombre voulaient s'approcher de la vierge afin de jouir de sa beauté, l'ange, avec ses pieds, souleva une grande poussière, qui entra dans leurs yeux et les aveugla ; en sorte qu'ils ne voyaient plus ni où ils étaient ni où ils allaient, et ils ne purent approcher d'elle... » ...**

...Le dix-septième jour du mois d'août, Paul et Julienne sortirent ensemble, pleins de joie, et chantant ce verset du psaume : « Tu nous as sauvés, Seigneur, de ceux qui nous affligeaient, et Tu as confondu ceux qui nous haïssent. » Lorsqu'ils furent arrivés au lieu de leur martyre hors de la ville, Paul pria le bourreau de frapper Julienne de sa hache avant lui. Julienne, faisant aussitôt le signe du Christ sur son visage, et tressaillant d'allégresse, tendit le cou, et le bourreau la frappa de sa hache. Paul, voyant sa sœur couronnée du martyre, leva les yeux au ciel, rendit grâce à Dieu, se munit, à son tour, du signe de la croix, et tendit le cou ; et au même instant le bourreau le décapita ...

(Actes de Saint Paul et Sainte Julienne) : <http://orthodoxievco.net/ecrits/vies/martyrs/aout/paul.htm>

**Saint Julien de Brioude**, martyrisé par **Crispinus**, « aux cheveux crépus », dont la « tête » fut remise à **Saint Ferréol** : le 28 du mois d'Auguste. Cf. inversement le martyr des **Saints Crispinus et Crispinianus** condamnés à « être plongés dans un chaudron », à Soissons par le préfet Rictiovarus qui se suicide ensuite dans le feu et auquel succède **Julianus** qui lui-même martyrise un homonyme **Saint Julien**, et Saint Lucien, le premier évêque de **Caesaromagus** – Beauvais (cf. *Julius Caesar* et *caesaries* « chevelure »).

Ces ensembles mythologiques, que nous approfondirons largement, se retrouvent dans la légende des **Julien, Lucien et Césaire**, les trois noms principaux des héros de la Passion de Saint Césaire à Terracine en Campanie, au temps du « parricide » Claude Néron ! Saint Julien fut inhumé à Brioude sans sa tête remise à Saint Ferréol à Vienne, par les « bergers » **Arconcius** et **Elpidius** -Ilpize (fête le 16 juin, comme celle de Saints Cyr et **Julitte**, la veille de Saints Ferréol et Ferjeux de Besançon) ; **ils furent dotés d'une nouvelle peau, d'une nouvelle jeunesse**.

Extraits de Saint Grégoire de Tours : *Livre des Miracles, livre II, De la Passion, des Vertus et de la Gloire de Saint Julien, Martyr*, traduit pour la Société de l'Histoire de France par H.L. Rordier, chez J. Renoart, Paris 1857  
[http://www.archive.org/stream/leslivresdesmira01greguoft/leslivresdesmira01greguoft\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/leslivresdesmira01greguoft/leslivresdesmira01greguoft_djvu.txt)

**Thème de la « Dualité – Renvoi de l' Icône – Image – Similitude dans la vision » à partir de la racine \*ieu- > iug-slo-, \*iug-sto « qui joint, unit, ajuste » > jungere, jugum, jugulum, juxta, Justus (Pokorny, 508), Alpes Juliae, Alpes Juliennes » : nous avons affaire dans beaucoup de mythologies des Jules et Julien à :**

- des « **Gémeaux - Jumeaux** » (même image, « visage » !) Jules et Aaron, Jules et Julien d'Orta, Julien et Ferréol ...
- des « **Couples unis** », époux – épouse comme dans Saint Julien l'Hospitalier (au deux niveaux, parental et marital), Saints Julien et Basillisse...
- Des « **Couples** » père - fils et mère - fils comme Sainte Julitte et Saint Cyr
- des « **Couples accueillant** » comme *Defensor* et *Goda* qui reçoivent Saint Julien au Mans
- des « **Couples inhumant** » : Arconte et Ilpize inhumant le corps « sans tête » de Saint Julien à Brioude.
- des **Viduae- « Veuves » : une « Veuve » accueille Saint Julien à Brioude comme un fils, avant qu'il ne la quitte pour ne pas l'entraîner avec lui dans le martyre : le nom latin vidua « veuve, vedb en vieil irlandais, mais aussi gueddu « veuf » en cornique viennent d'une racine \*widh- « séparer » qui a donné aussi le latin dividere, dont l'origine semble être \*wi-, \*wis « de part et d'autre » (< \*dwi(s)- ? ; Pokorny, 1127-1128 et 1175-1176), comme possiblement à Visontio - Besançon (peut-être \*wis-pontio « de part et d'autre du pont, du passage » = sanscrit wishpatha, où sont vénérés les « Doubles » de Saints Ferréol et Julien de \*Wi-ana - Vienne, Saints Ferréol et Ferjeux ; Saint Julien de Vianna - Brioude est martyrisé à Vincella (< \*Windkella ou \*Wei(n)k-ella ?).**
- avec symbole du **Briva** « Pont », pour Saint Julien de Brioude, ou de l'**Anti-** « En face de », pour Saint Julien d'**Antinoé**, les Saints Julien d'**Antioche**...

**Thème du « Rajeunissement » :**

« ... Ceux-ci, tirant leur framée et la brandissant de la main droite, lui tranchèrent la tête (de Saint Julien), et le glorieux martyr fut, si je puis m'exprimer ainsi, partagé en trois : car sa tête fut portée à Vienne, ses membres furent ensevelis à Brioude, et son âme heureuse fut recueillie par le Christ, son créateur. **Les vieillards qui confièrent à la sépulture son corps sacrosaint en furent tellement ranimés, qu'arrivés à la dernière vieillesse, ils paraissaient des jeunes gens ... »**

**Thème de la Caesaries (crispina < Crispinus), « Chevelure (crépue < Crispinus) » et de la Conservation des Corps, au-delà de la « Mort » :**

« ... Ce fut le martyr Ferréol qui recueillit la tête de Julien, et, après qu'il eut lui-même achevé son combat, on plaça dans le même tombeau ses membres avec cette tête. Et, de peur que quelqu'un ne se refuse à croire mon propre récit, je rapporterai fidèlement les faits que j'ai entendu raconter ... La basilique du saint martyr Ferréol se trouvait autrefois placée au bord du Rhône ; mais, comme, par la violence des eaux du fleuve, le portique, qui était tourné de ce côté, était sur le point de s'écrouler, un sage évêque, nommé Mamert, qui gouvernait alors l'église de Vienne, prévoyant la ruine prochaine de l'église, en bâtit une autre d'une construction élégante et de la même grandeur, désireux d'y transférer le corps du saint martyr. Un grand nombre d'abbés et de moines accoururent pour coopérer à ce travail, et, après avoir passé la nuit dans les veilles, ils s'armèrent de pioches et se mirent à creuser. Arrivés à une certaine profondeur, ils trouvèrent trois tombes ... L'évêque ordonne à l'assemblée de se prosterner dans la prière. Après quoi, s'approchant des tombes et les ouvrant, il trouve dans chacune des deux premières un homme seul. **Ayant ouvert la troisième, il y voit un homme couché, les vêtements intacts, le corps sans blessure, mais la tête coupée et tenant pressée sous son bras une autre tête. Ce corps semblait avoir été enseveli tout récemment.** Le visage n'était pas défiguré par la pâleur, **le crâne n'avait pas perdu l'ornement de sa chevelure.** **Il n'y avait nulle trace de putréfaction** ; tout était, au contraire, **si intact et si parfait**, qu'on eût dit une personne livrée au sommeil. Alors l'évêque, plein de joie, s'écria : « **C'est là le corps de Ferréol et voici la tête de Julien. Il n'y a pas de doute ... »**

**Thème de la chaudière – bassin bouillonnant :**

« De la vertu de la fontaine où sa tête fut lavée : Au lieu même où le bienheureux martyr fut frappé est **une belle et agréable fontaine, qui donne en abondance les eaux les plus douces et dans laquelle les persécuteurs lavèrent sa tête après l'avoir tranchée.** Ces eaux guérissent beaucoup de maladies. Souvent les aveugles, après en avoir humecté leurs yeux, recouvrent la lumière. Ceux qui souffrent des ardeurs de la fièvre tierce ou de la fièvre quarte se sentent soulagés dès qu'ils en ont bu. **Quiconque est atteint d'un mal grave et éprouve par l'inspiration du martyr, le besoin de boire de ces eaux, y retrouve aussitôt la santé, et le feu de la fièvre s'y éteint aussi rapidement que le ferait l'incendie d'un immense bûcher qu'on noierait sous les ondes ... »**

Ce lien avec la « fièvre » rappelle étrangement la légende des Saints Ferréol et Ferjeux : une feuille d'*herba salvia* (qui n'est pas forcément une sauge !), ramassée par la sœur de Grégoire de Tours, au tombeau des Saints de *Vesontio* – Besançon et infusée, guérit son époux, terrassé et mourant d'une fièvre de trois mois.

---

**Thème des « Chairs consumées » (lèpre ?) :**

« Il y eut aussi un certain diacre qui, ayant quitté l'Église, entra dans l'administration du fisc public, et qui, à l'aide du pouvoir qu'il tenait de ses patrons, commit tant de mauvaises actions que ses voisins ne le supportaient qu'à grande peine. Une fois il parcourait les pentes boisées et montueuses où l'on retire les troupeaux durant l'été, recherchant les droits de pâture dus au fisc et spoliant bien des malheureux avec injustice, lorsqu'il aperçoit de loin des troupeaux qui appartenaient au martyr et paissaient sous la protection de son nom. Il court, vole, et comme un loup ravisseur se saisit des bœliers. Dans leur trouble et leur effroi, les bergers lui dirent : « Ne touche pas, nous t'en conjurons, ces bœliers, qui sont au bienheureux martyr Julien. » Sur quoi l'on dit qu'il leur répondit par raillerie : « Pensez-vous que Julien mange du mouton ? » Puis il les chargea de coups et emporta ce qu'il voulut ... Longtemps après, cet homme se rendit au bourg de Brioude, non par un motif de dévotion, mais pour affaires, et, s'étant prosterné devant le tombeau, il fut saisi d'un si violent accès de fièvre qu'il ne put ni se relever ni appeler son serviteur. Ses gens le voyant rester là plus que de coutume vinrent le chercher et lui dirent : « Pourquoi te fatigues-tu si longtemps dans cette posture ? Ce n'était pas jusqu'à présent ton habitude de faire des prières et des dévotions si longues. Car ils disaient de lui que, quand il entrait dans une église, il ne faisait qu'y murmurer quelques mots, sans baisser la tête, et qu'il en sortait aussitôt. Comme ses serviteurs ne recevaient de lui aucune réponse, ils l'enlevèrent dans leurs bras et le déposèrent sur un lit qui se trouvait dans une cellule voisine. Cependant sa fièvre augmente, et le malheureux s'écrie qu'il se sent brûlé par le martyr. A la flamme du jugement qui pénètre son âme, il confessa ses crimes, ce qu'il n'avait pas fait encore, et demanda à grands cris qu'on répandît de l'eau sur ses membres. Quand on eut apporté de l'eau dans un vase et qu'on en eut jeté sur lui à plusieurs reprises, il sortit de son corps une fumée aussi épaisse que celle d'une fournaise. Cependant son malheureux corps, à peu près consumé, devint tout noir et répandit une telle puanteur, qu'à peine quelques-uns des assistants pouvaient-ils y résister. Il fit un signe de la main pour indiquer qu'il se trouvait mieux. Mais, dès que les assistants se furent retirés, il rendit l'esprit. On peut juger par là où s'en est allé celui qui est parti sous le coup d'un tel jugement. »

**Thème de l'Hispanus (cf. *hispidus* « hérissé » issu de la racine \*gher-(s) « être hérissé », Pokorny, 445) :**

« ... Par les ordres de l'empereur qui séjournait à Trèves, un homme, venu enchaîné depuis l'Espagne, fut mis en prison et condamné à mort ... Ayant fait sa prière, elle (son épouse) promit que, si elle retrouvait son mari sain et sauf, elle ferait construire une voûte de pierre aussi vaste qu'elle le pourrait sur le tombeau du martyr... »

Le nom d'Hispanus équivaut à celui d'*Hiber*, formé à partir du nom de l'« *Hiberus* - Èbre » ; un lien existe peut-être avec *ιβερις*, *iberis* « cresson au feuillage et aux racines adventices touffues comme des crinières blanches » parce qu'elles poussent dans l'eau, nom grec qui pourrait être issu de la racine \*weib-, \*weip- « enrouler » ; Pokorny, 1131-1132). Dans l'antiquité les Ibères, et les Celtibères donc, étaient considérés comme des hommes aux *torti crines* « cheveux crépus » ; à noter aussi le nom d'*Hibernia* donné à l'Irlande, de la même manière que l'on disait que la Cité des Silures en Bretagne venait originellement de l'Ibérie à cause de leur teint et de leurs cheveux. (Tacite, *Vie d'Agricola*, XI)

**Les mois September et October :**

**Saint Julien**, à Pamiers ou plutôt **Apamée** en Syrie (près d'*Antioche*, sur le même fleuve *Oronte*) avec **Antonin**, Diomède, Philippe, Eutychien, Hésyque, Léonide, Philadelphie, Ménalippe et Pantagape, martyrisés par le « Feu » et par l'« Eau » : fête le 2 septembre.

Le 2 septembre est fêté **Saint Elpidius**, évêque de Lyon (V<sup>e</sup> siècle), qui porte le même nom **Ilpize** que le berger qui accompagne le « vieillard » **Saint Arconce** dans l'inhumation du corps sans tête de Saint Julien de Brioude : les deux seront « rajeunis » ! Un autre Elpidius, abbé (date ignorée), est fêté le même jour, en Italie, dans le Picenum, en Italie, plus particulièrement à Sant'Elpidio a Mare et à Porto Sant'Elpidio.

Le plus célèbre des martyrs de ce groupe artificiel reste **Saint Antonin** (époque antique indéterminée), un « tailleur de pierre » comme Saint Marin du Mont Titan (république de *San Marino*), que nous allons rencontrer bientôt, **le double de Saint Julien l'Hospitalier ou d'Antioche, qui, plongé dans une chaudière d'eau bouillante en sortit indemne** : nous avons là l'évocation pleine de *Saint Antoine* abbé de Thébaïde, guérisseur du « Mal des Ardents » ou « Feux de Saint-Antoine ». Mais il existe aussi, à propos d'**Antonin, un miracle de la « Traversée en Barque »** : alors que son corps a été totalement dépecé, à la manière des Titans face à Dionysos, **il fut jeté dans la rivière, les eaux s'écartèrent alors et laissèrent un passage dans leur lit**. Les reliques d'Antonin furent collectées par des Anges qui gardèrent la tête et le bras gauche ; **ces dernières reliques furent déposées dans une barque** guidée par deux grands aigles blancs. **La barque descendit la rivière** Ariège, traversa la Garonne, passa à Toulouse, prit à contre-courant le Tarn et l'Aveyron, jusqu'à son but ultime l'abbaye de Saint-Antonin-Noble-Val ; le voyage s'accomplit une belle nuit avec pour guides les « Étoiles ».

Saint Julien, sous Maximien, à Nicomédie (?) avec Océan, Théodore, Ammien et Kenturion, tous natifs de Candaule (< racine *\*kuon-* « chien » ou *\*ken-* « jeune chien, *catullus*), martyrisés, **les pieds coupés** (association avec la « démarche en pédauque - lépreux), **ils furent jetés dans le « Feu »** : fête le 4 septembre.

Le 4 septembre est fêté *Saint Marin* (IV<sup>e</sup> siècle ?), « tailleur de pierre » ordonné diacre par Saint Gaudens de Rimini ; le nom de *Marinos* est un faux-ami, comme celui de *Marina – Marine*, car il est gréco-syriaque et est équivalent à *Kyriakos – Cyriaque* « Seigneur, Maître, Roi » : *Marina* signifie donc *Regina, Basilissa* !

Sainte Julie, dans la province d'Augusta, sur l'Euphrate, sous le préfet **Marcien**, placée comme compagne des *Saints Serge*, martyr à Rosafa - Rusafa (aux murs d'enceinte en albâtre !) et *Bacchus* inhumé à **Barbalissos**, Saints « dionysiaques » fêtés le même jour ; Sainte Julie aurait été confondue avec *Saint Julienne*, compagne de **Sainte Barbara -- Barbe**, Sainte du « Feu » par excellence : fête le 1<sup>er</sup> octobre.

Saint Julien, à Alexandrie, sous Dèce, avec Saints Macaire, Chronion surnommé Eunos (« le Bienveillant ») et Bésas ; promenés dans la ville et fouettés, **ils furent ensuite « brûlés avec de la chaux vive » que le peuple répandait sur eux** : fête au 30 octobre et au 27 février.



### **Le mois November :**

Saint Julien, à Terracine avec **Césaire** « à la chevelure tondue », Léonce, Félix, Eusèbe, Quartus martyrisés par **Luxurius, Firminus** et Léonce (fils). Julien et Césaire reprochent le sacrifice humain et la « crémation » de **Lucien** : fête au 1<sup>er</sup> novembre.

Cf. à la même date, à Damas : **Saints Césaire, Dasius** « à la toison abondante » (ou Dacius), **Adrianus** (même sens), **Saba, Sabinien**, Thomas et *Agrippa*.

Il existe dans la Passion des **Saints Césaire et Julien de Terracine** un thème sous-jacent de « **parricide** » (**Leontius fils, resté païen, enlève le corps de Leontius père converti par Césaire et Julien et continue à martyriser les chrétiens, dont les prêtres Félix et Eusèbe**) que l'on retrouvera dans la légende de **Saint-Julien l'Hospitalier : la punition religieuse du parricide est la même que celle infligée aux lépreux qui sont punis par Dieu pour les mauvais actes de leur vie antérieure à la maladie** ; elle consiste à être écarté, « coupé par une césure » du monde des humains, et relégué, à proximité d'une fontaine ou source souvent ferrugineuses, dans un habitat de type « îles » (avec présence de gorgones – dragons – serpents à détruire au préalable, et traversée symbolique, comme le « **Jourdain** », du cours d'eau, du lac ou de la mer), grottes, abris, « maladière, malate » ou madeleine, habitat toutefois proche des voies de communication, des gués, des traversées de cours d'eau (avec barque ou bac !) et des « ponts », quelquefois des « Ponts du Diable », définitivement repris par la religion chrétienne ; c'est le cas à **Vieille-Brioude sur l'Allier**.

Dans la Passion de Césaire, cela commence par l'allusion à **Claude – Néron** qui tue sa mère *Agrippine* « Celle qui est née les pieds ou le siège en avant » (avec pratique de la « césarienne »), au lieu de la « tête chevelue ». **Elle échappe dans un premier temps au naufrage prémédité d'un bateau en mer** : elle gagne la terre ferme à la nage. Le thème du « parricide » à Terracine se poursuit, lors du martyre, **par le « plongeon », depuis le *Mons Marinus* (nom à double sens : « marin » et « seigneur, roi ») dans la mer, de Césaire et Julien enfermés dans un sac (*culleus*), avec en général des animaux, tels les scorpions ou les gorgones – serpents), ce qui était la punition des « parricides » que l'on va retrouver dans d'autres martyres des Saints Julien (cf. Saint Julien d'Anazarbe en Cilicie ou d'Émèse).**

Les nom des acteurs sont évocateurs et sont copiés pour d'autres légendaires : Gémellité – Couple : **Caesarius – Julianus** (avec sous-jacent *Agrippina Claudia* et *Claudius*) par référence à **Julius Caesar ...**

**Firminus porte le même nom que Saint Firmin, l'ami et le biographe de Saint Caesarius d'Arles !**

**Caesarius est un « Africanus », un « Maurus », venu de la future Ifrikia (Tunisie)** : cela rappelle que le père de *Saint Nazaire* s'appelle *Africanus*, ainsi que celui de **Sainte Julienne de Nicomédie**, vénérée à Naples, Pouzolles, Cumes, situées non loin de Terracine, face à la *Mauretania* et à la *Corse*.

Une **Sainte Julie**, par ailleurs patronne de la « Corse », est « *Afra* » ou *Africana* ; elle est vénérée à Brixia – Brescia avec *Sainte Afra*, autre patronne de la ville, alors qu'une Sainte Julienne est compagne de *Sainte Afra d'Augusta Vindelicorum* – Augsbourg : autant dire que **Afra = Julia, Juliana** et que **Caesarius = Julianus !**

**Λυκιανος, Lukianos « Lucien », d'une extrême beauté, est une dénomination d'Apollon « Lycien »,** auquel il est sacrifié par le prêtre **Firminus** ; or il existe un **Saint Firmin, guérisseur de lépreux**, premier évêque de **Samarobriva** « Pont sur la Somme » - Amiens (cf. **Brioude** sur l'Allier), formé à Pampelune par Saint Saturnin, qui est martyrisé par un nommé **Sebastianus à Amiens** : **Saint Sébastien** est le symbole de la « Beauté apollinienne » ; ses reliques sont à **Soissons**. Nous allons étudier l'origine du nom *Sebastianos*. Comme par hasard, toujours dans le nord de la Gaule, nous retrouvons un peu les mêmes personnages de Terracine, dans les martyrs par *Rictiovarus* puis **Julianus** : **Saint Lucien** et l'homonyme **Saint Julien de Beauvais** ; **Luxurius et Leontius** (« crinière de lion ») de Terracine se retrouvera dans **Crispinus et Crispinianus** de Soissons, martyrisés, dans un « **Chaudron** » par **Julianus = « plongeon dans la mer »**.

*... Au temps où Claude tua par le glaive sa propre mère, il interdit d'abandonner le culte des anciens dieux. Il y a avait alors à Terracine en Campanie un prêtre des idoles nommé Firmin, qui avait persuadé à ses compatriotes que pour le salut de la République il fallait que chaque année au 1<sup>er</sup> janvier un cavalier somptueusement harnaché allât se précipiter dans la mer. La future victime était pendant plusieurs mois nourrie dans les délices et les voluptés. Le diacre Césaire, arrivant d'Afrique à Terracine, remarqua Lucien, un beau jeune homme somptueusement vêtu, et demanda qui il était : on lui répondit qu'il se préparait à mourir ; Césaire étonné s'informa et se lamenta sur le sort de ces malheureux qui trompés par le diable tuaient des innocents, leur enlevant à la fois la vie de la terre et celle de l'au-delà. Césaire se retira chez un chrétien où il passa son temps à psalmodier les louanges de Dieu.*

*Le 1<sup>er</sup> janvier, les habitants se réunirent au temple d'Apollon où ils amenèrent Lucien qui immola une truie. Césaire les supplia de ne pas faire périr un innocent, mais Lucien monta à cheval et (du haut du Mont Marin) alla se précipiter dans la mer où il mourut pendant que Césaire s'écriait : « Malheur à la République et aux princes qui se réjouissent des souffrances et se repaissent de sang ! » Le prêtre idolâtre Firmin ordonna d'emprisonner Césaire, fit recueillir le corps de Lucien qui fut brûlé et dont les cendres furent déposées dans le temple d'Apollon.*

*Luxurius, premier citoyen de la cité, et Firmin firent venir à Terracine Léonce, consulaire de Campanie, qui était à Fondi. Il fit comparaître Césaire qu'on avait laissé sans nourriture depuis trois jours. Le diacre répondit fermement et Léonce ordonna de le conduire au temple d'Apollon, qui, à la prière du martyr, s'écroula écrasant le prêtre Firmin. Luxurius convoqua le peuple pour que tous pussent constater que Césaire était un magicien ; l'accusé se défendit si bien que tous l'acclamèrent. Luxurius le fit mettre en prison où on le garda un an et un mois.*

*Césaire fut alors amené nu, couvert seulement de ses cheveux, devant Léonce qui fut converti en voyant une lueur céleste l'environner. Baptisé par Césaire, Léonce reçut la communion du prêtre Julien qui arriva à point nommé. Léonce mourut aussitôt, et, pendant que sa femme et son fils enlevaient le corps, Luxurius ordonna d'arrêter le prêtre Julien et le diacre Césaire, de les enfermer dans un sac et de les jeter dans la mer. En allant au supplice le 1<sup>er</sup> novembre, Césaire prédit à Luxurius qu'un serpent le tuerait. Ce qui arriva le jour même. Un chrétien recueillit les corps des martyrs et les ensevelit...*

Fêtés à la même date, à Damas : **Saints Césaire, Dasius « à la toison abondante »** (ou Dacius), **Adrianus** (même sens), **Saba, Sabinien**, Thomas et *Agrippa*.

**Le nom de Saba**, lié, comme nous allons l'expliquer, à la Traversée Baptismale, au « Plongeon » dans une cuve, bassin ou piscine, que l'on va retrouver dans l'épithète de **Saint Julien Sabas**, a permis une réinterprétation, sous l'influence chrétienne, de l'indo-européen **Sabinus** et de ses dérivés ; il se retrouve dans celui des **Sabéens** et peut-être de la « **Reine de Saba** », une « **Reine-Pédauque** » (*Ped-Auca* « Pied d'Oie », =  **pied crevassé à la manière du pied des lépreux**) convertie par **Salomon** (même nom, *Shalom* = grec *Ειρήνη*, *Eiréné*, *Irène*, *Saint Irénée*, « paix », que *Salomé*, synonyme de « réception, bienvenue », de bonne santé souhaitée et donc aussi **d'accueil hospitalier et de lieu de paix**).

Cette réinterprétation à la fois phonétique et sémantique se retrouve dans le nom, lié au « Mystères dionysiaques » lors de la **Traversée par le Char Naval** du dieu du Port d'Athènes, de *Βασιλισσα*, **Basilissa**, « Reine », épouse de **Saint Julien d'Antioche** qui est une sorte d'*archonte-basileus*, et dans **Sainte Reine** « plongée dans un chaudron » par un certain Olybrius, au nom identique à celui de l'empereur romain Anicius Olybrius (V<sup>e</sup> siècle) qui eut une fille, *Anicia Juliana*, que les auteurs chrétiens qualifient de *Μεγαλοψυκος*, *Megalopsukos* « Grande Âme, Magnanime », une véritable « Sainte » donc !

**Sainte Reine** est vénérée le 7 septembre le même jour que *Saint Grat*, évêque d'*Augusta Praetoria – Aoste*, qui apporte sur un plateau la « Tête » du Baptiste sur un plateau ; elle l'est avec **Sainte Sabine** dans l'église d'Alise, dont la fête le 29 août coïncide avec le jour de la **Décollation de Saint Jean-Baptiste**, au lendemain de Saint Julien de Brioude.

**Saba est, semble-t-il, araméen et signifie à partir d'une racine \*s'ba « être immergé, baptisé, changer de religion » comme on « change de peau » dans la Traversée Baptismale** ; il existe un lien évident entre la purification des corps, y compris pour les « lépreux » et la purification de l'âme ; mais cette racine peut donc signifier aussi « changer de religion, être apostat », comme l'**empereur Julien** ...

C'est à *Σεβαστη*, **Sebastè** de Palestine, nouveau nom pour **Samarie**, qu'était le tombeau de **Saint Jean-Baptiste** dont les restes, plus particulièrement les « os », selon de nombreux docteurs de l'Église (dont Saint Jérôme, l'auteur de la Vulgate) repris par la Légende Dorée, furent brûlés par **Julien l'Apostat**, ce qui pourrait être à l'origine du premier « Feu de la Saint-Jean ». **Sebastè est l'équivalent d'Augusto- ou d'Augusta** en toponymie : par exemple les reliques de *Saint Sébastien* sont vénérées à *Augusta Suessionum – Soissons*...

---

C'est à partir de cette équivalence entre des toponymes et anthroponymes d'origines linguistiques totalement différentes que la légende du **martyre de Saint Firmin** a été construite : *Sebastianos* martyrisé, à *Samarobriva*, *Firminus*, formé par *Saints Saturnin et Ονεστης* - *Honeste*, et venu d'*Ibérie*, ou plutôt du pays des *Vascones* et des *Tolosates* d'**Aquitania**.

**Firminus** avant d'être martyrisé était passé par **Beauvais**, ce qui alerta **Longulus** et **Sebastianus Valerius**, gouverneurs à Trèves. **Longulus** est un nom gaulois tout à fait possible issu de *longa* « urne, vase, vaisseau » ou de *longo* « bateau » (X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, pp. 206-207, éditions Errance, Paris 2003) ; on pourrait d'ailleurs rapprocher le nom de *Saint Longin* à Marseille ou des « barques » des hortillonnages ! *Longule* serait le double donc du « Verseau » **Sébastien**, fêté au lever de la Constellation, le 20 janvier. Une racine *\*sem-*, « verser » existe et se retrouve dans le **vieil irlandais** *sem* « verser » (Pokorny, 901, sqq) ; elle équivaut donc à la racine araméenne *s'ba* « baptiser ».

**Beauvais**, la capitale des Gaulois Belges **Bellovaques**, avant de prendre le nom de la Cité s'appelait ... *Caesaromagus* ... **Firminus, Caesarius et Julianus se retrouve à Terracine** ...

La fête de **Saint Firmin** est à l'équinoxe d'automne, le **25 septembre** et au commencement de l'année celtique au mois de **Samonios** ; or il semble que *Samonios* et *Samarobriva* (s'il ne viennent pas de *\*sem-* « verser ») ait la même racine *\*sem-*, *\*sam-* « Rassemblement », à moins que ce ne soit « le \*Ressemblément – la Ressemblance », la « Similitude », l'Éternel Écoulement du Temps recommencé et des « **Samo** – Saisons » en gaulois : la **mythologie du « Tonneau des Danaïdes »** réconcilierait bien toutes ces racines *\*sem-* possibles à partir de *\*sem-* « Verseau » (Pokorny, 901, sqq). *Danaos* fut l'inventeur des bateaux, des puits et des canaux d'irrigation (**pensons aux « hortillonnages » d'Amiens**), selon Pline l'Ancien (*HN.*, VII, 195 et 206) ! Il a construit aussi à Argos le temple dédié à **Apollon Lycien**...

Retenons que le martyr de Jean-Baptiste à Machéronte, sa tête coupée à la demande de la « danseuse » **Salomé** (cf. l'association **Sébastien – Samarie, Reine de Saba, Salomon** et voir le lien plus loin avec **Saint Julien**, patron des « saltimbanques » et aussi les **danseurs de Mars – Marcus**, les *Salii*), avec présentation sur un plateau, annonce celui de **Julien de Brioude** dont la tête fut présentée à **Saint Ferréol à Vienne**.

La « tête » de celui qui avait montré, de son « doigt », l'« Agneau de Dieu » à ses disciples, fut transportée à Émesse (Homs) en Syrie au V<sup>e</sup> siècle, et mise à la place de celle, **transpercée de douze clous** (martyre identique pour **Saint Ferréol de Vesontio - Besançon**) de **Saint-Julien d'Émesse**. Nous ne nous étonnerons pas, pour l'avenir, du constat de dédicaces ou de cultes communs **Saint-Jean-Baptiste – Saint-Julien** (par exemple à Villejust en Île-de-France, à Royaucourt dans l'Aisne, à Vensat dans le Puy-de-Dôme, à Angers...)

La **racine araméenne (?) \*s'ba** est à l'origine d'une confusion avec le grec (indo-européen), **σεβας, sebas**, « crainte religieuse, vénération », **σεβαστος, sebastos** « consacré, vénéré, auguste » qui a conduit à une autre confusion, malgré une différence d'accentuation sur la syllabe initiale, avec le chef des « prétoriens ».

*Saint Sebastianus*, Gaulois d'origine (Narbonne, Milan), fut transpercé de flèches par des archers « **Maures** ». Son « beau » corps, revivifié malgré les flèches, fut relevé par *Irène*, épouse de Castulus le « Pur » ; enfin assommé mortellement à coup de bâton, il fut jeté, comme un pestiféré ou un lépreux, dans le *Cloaca Maxima*, l'égout de Rome, et fut recueilli par **Luciana - Lucine**, Nous revenons ainsi au nom de *Lukianos* – *Lucien* tant chez les *Bellovaques* qu'à *Terracine* et à *Apollon Lycien* : en grec Απολλο Λυκειος, *Apollon Lukeios*, ou « Apollon destructeur de loups », ou « Apollon dieu de Lycie », ou « Apollon Lumineux » ... Lequel convenir ...

**Sébastien** est fêté, juste après **Saint Antoine** guérisseur de la **Lèpre du Mal des Ardents**, au lever du **Verseau** « Purificateur », le 20 janvier, au beau milieu de très nombreux **Saints Julien**, fêtés quant à eux aux levers héliques des constellations du Capricorne et du Verseau, levers coïncidant avec la fête de la **Naissance** puis du **Baptême du Christ** au lieu-dit du Jourdain **Beth'ania** (avec *aleph*), « la Maison de la Barque, ou du **Bac** » (article 2 Béthanie, signé L. Heidet, chez F. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*), que l'archéologie a définitivement reconnu dernièrement.

Cela définit exactement le site légendaire où Saint Julien l'Hospitalier fonde son *hospitium* (terme utilisé en latin pour traduire aussi la « maison d'accueil », l'« hôtellerie » des lépreux (?) et des miséreux de **Martha, la Domina** – Dame « **Maîtresse de Maison** » et de **Marie**, sœurs de **Lazare**) à **Béthanie** près du *Mont des Oliviers*.

**Beth'ania** est en effet un toponyme identique à la ville, près de Jérusalem, de **Béthania, Beit-Ania**, en syriaque, qui a pour sens cette fois « **Maison de la Tristesse, de la Misère ou des Dattes** », grec Βηθανια, actuelle *El Azariel* = **Éléazar, Lazare**, où séjournera le Christ, à la fois chez Lazare « ressuscité », Marthe et Marie (Madeleine ?), patrons des léproseries et chez **Simon le Lépreux** (futur **Saint Julien du Mans** dans la Légende Dorée) : au cours du repas, **Marie** deviendra « Verseau » elle-même en renversant un vase à parfum d'albâtre sur la tête « chevelue » du Christ ou sur ses pieds (les essuyant alors avec ses longs cheveux).

Toujours au 1<sup>er</sup> novembre : à **Tarse et à Rossos**, par **Marcien**, Sainte Julienne (racine \**ter-s-* « dessécher au soleil, assoiffer »), avec Sainte Cyrienne « **chevelures rasées** et livrées au « Feu » ; confusion avec Saintes **Barbe et Julienne** ? *Tarse* est surtout la ville du martyr des **Saints Cyr et Julitte** (elle a peut-être influencé le nom de **Villejuif, Villa Julittae**), **cuite dans une chaudière** ; c'est aussi l'endroit d'où était originaire le « **Nazir** » **Saul** « appelé à Dieu dès le sein de sa mère » (caractéristique du Nazir, ou Nazoréen qui se laisse pousser la chevelure, déjà naturellement apparente en premier à la naissance ! Contrairement aux **Agrippa** !) avant qu'il ne devienne **Paulus**... il existe aussi une légende du roi Saül « Nazir ».

C'est encore une fois la « Tête chevelue et « crépue » comme celle d'un bébé, dont celle fracassée par le juge Alexandre de l'enfant de **Julitte**, que nous retrouverons dans ces martyrs et la cuisson « **baptismale** » dans une chaudière, comme Saint Jean devant la Porte Latine.

Mais il y a plus, le nom de l'enfant « fils de Roi », Κυριος, *Kyrios*, *Cyr* signifie en grec « Seigneur, Maître » : il est l'équivalent du syriaque – araméen hellénisé *Marinos* !

**Le mois December : Sainte Julienne avec Sainte Barbara - Barbe**, liée au « Feu » du Ciel et à la « Traversée Baptismale » : fête le 4 décembre.

Dioscore, le père de Sainte Barbe, l'exhibe nue (certainement aussi Sainte Julienne) : la nébulosité s'installe et lui sert de « chevelure » protectrice (même thème avec Marie l'Égyptienne, Marie-Madeleine, et Saint Césaire et Julien de Terracine) : lien avec les « nuages » de l'orage et les éclairs qui foudroieront Dioscore, qui porte le nom des Gémeaux Castor et Pollux, les Dioscures, eux-mêmes liés aux « Feux Saint-Elme ».

**Dioscore, pour Barbe, ordonne d'aménager une « piscine » ; elle en profite pour recevoir le baptême.**

Lien encore avec le thème de la « toison » : le berger dénonciateur voit ses moutons transformés en scarabées (symbole du dieu égyptien *Khépri* « Celui qui apparaît au matin » = *Anatole*) ou en locustes – sauterelles.

Le 5 décembre : **Saint Iulius**, à Thagura, sous le préfet **Anulinus** « **Celui qui n'a plus de toison** » avec Saints Potamia, **Crispinus**, Félix, Gratus et aussi **Crispine** « **aux cheveux crépus** » à Théveste – Tébessa...

*Thagura (Thagore, Tagore) se trouvait en Numidie, non loin de la Proconsulaire (l'actuelle Tunisie). Nulle Passio ne nous a conservé le martyre des saints nommés ci-dessus. Crispinus est une erreur pour Crispina ; pour elle du moins, nous avons un document de bon aloi. Mais elle était née à Thagura, et souffrit à Théveste (Tébessa).*

**Le calendrier de Carthage commémore à cette date : Bilius, Félix, Potamia, Crispina et leur compagnons.**

**Bilius est un lapsus pour Iulus. Le manuscrit d'Echternach du martyrologe hiéronymien porte : en la ville de Togora, mort de Iulus, Potamia, Crispina et de sept autres. On trouve parfois Gnatus ou Gratus ajouté après Crispina.**

*S'agirait-il de martyrs exécutés le même jour que sainte Crispine, mais en des lieux différents...*

*A Théveste, en Numidie, Sainte Crispine, femme de qualité : au temps de Dioclétien et de Maximien, sur son refus de sacrifier aux idoles, elle eut la tête tranchée par ordre du consul **Anolinus** ou **Anulinus**. Saint Augustin a fait plusieurs fois son éloge (morte en 304)...*

*Extraits de la Passio de Sainte Crispine :*

*...Anulinus : ... En fait de religion, tout ce que nous demandons, c'est que dans les temples sacrés, **tu inclines la tête et offres de l'encens aux dieux des Romains...***

*... Sacrilège, tu ne le seras pas, en obéissant aux ordres sacrés !*

*Crispina : A bas les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre ! Moi, je sacrifie au Dieu éternel, qui demeure dans les siècles des siècles, qui est le Dieu vrai et redoutable, qui a fait la mer et les herbes vertes et la terre aride. Les hommes, c'est lui qui les a faits : que peuvent-ils contre moi ?*

*Anulinus : Observe la religion romaine, comme nos seigneurs les Césars très invincibles, comme nous-mêmes « Et le proconsul Anulinus ajoute pour le greffier : Qu'on la livre au complet déshonneur. **Rasez lui les cheveux, que son visage soit d'abord couvert d'ignominie** » (Interpolation probable qui rompt le dialogue)...*

*(Rp. Béns. de Paris, Vie des Saints, tome 12, p. 160, sqq.)*

Sainte Julie avec Sainte Eulalie à Mérida sous Maximien et le préfet **Dacien** : ... **On lui versa de l'huile bouillante sur le sein, on la plongea dans une chaudière de chaux vive** et on lui jeta du plomb fondu sur tout le corps ... : fête le 10 décembre.

### **Le mois de Janus**

Saint Julien époux de **Sainte Basilisse**, martyrisé à **Antinoé** de Thébaïde ou à **Antioche** par **Marcien** avec ses compagnons, Antoine, Athanase qui périrent dans la maison transformée en hôpital, incendiée aux quatre coins, avec l'épouse de Marcien, Marcionille et leur enfant Celse. **Saint Julien et les gardes convertis furent « cuits », avec de l'huile bouillante et de la résine.** Julien qui avait résisté à tout fut finalement décapité, le 9 janvier. **Le nom de Marcianus est très souvent associé à celui de Julianus ...**

Sainte Julie martyrisée, à **Caesarsaugusta** – Saragosse par **Dacien** (adjoint **Ruffin « le Rouge »**), avec 17 autres martyrs dont 4 Saturnin, au temps de Saint Vincent (lui même « grillé »!) et de Saint Valère : **leurs corps furent brûlés** et les cendres - reliques se séparèrent des profanes pour devenir la « Masse Blanche » : fête au 22 janvier ou au 16 avril (voir à cette date, les correspondances avec Saint Julien de Brioude).

Saint Julien (Dalmate d'origine), à **Sora**, sous Antonin, martyrisé par le préfet **Flavien** : un temple de **Sérapis** s'écroula pendant son martyre : fête le 27 janvier, le même jour que :

Saint Julien du Mans : ... On raconte, en effet, que le jour où l'on rapporta en grande pompe au Mans le corps du saint évêque, mort à **Saint-Marceau**, à cinq lieues environ de sa cité épiscopale, **une femme de la ville, entraînée par l'enthousiasme populaire sur le passage du cortège, oublia son enfant dans une chaudière placée sur le feu. Pendant l'absence de sa mère, le malheureux enfant eût été sans aucun doute brûlé, si par l'intervention miraculeuse de saint Julien il n'eût été providentiellement protégé** : la mère, se rappelant son oubli, revint en toute hâte chez elle, désespérée : mais elle retrouva son fils, sain et sauf, paisible et joyeux au milieu de l'eau bouillante...

Saint Julien l'Hospitalier, le chasseur « sanguinaire » de « Cerfs » aux bois majestueux **qui tue ses parents et donc sa « propre image »** ; lire Flaubert : *« et il avançait vers le lit, perdu dans les ténèbres au fond de la chambre. Quand il fut au bord, afin d'embrasser sa femme, il se pencha sur l'oreiller ou les deux têtes reposaient l'une près de l'autre. Alors, il sentit contre sa bouche l'impression d'une barbe.*

*Il se recula, croyant devenir fou ; mais il revint près du lit, et ses doigts en palpant, rencontrèrent des cheveux qui étaient très longs. Pour se convaincre de son erreur, il repassa lentement sa main sur l'oreiller. C'était bien une barbe, cette fois, et un homme ! un homme couché avec sa femme !*

*Eclatant d'une colère démesurée, il bondit sur eux à coups de poignard ; et il trépignait, écumait, avec des hurlements de bête fauve. Puis il s'arrêta. Les morts, percés au cœur n'avaient pas même bougé. Il écoutait attentivement leurs deux râles presque égaux, et à mesure qu'ils s'affaiblissaient, un autre tout au loin, les continuait. Incertaine d'abord, cette voix plaintive longuement poussée, se rapprochait, s'enfla, devint cruelle ; et il reconnut, terrifié, le **brame du grand cerf noir**... »)*

En rédemption du « parricide », il devient Hospitalier « en allumant un grand Feu » pour réchauffer le voyageur « lépreux » : fête le 29 janvier ou le 12 février ; les thèmes de la « Traversée Baptismale » avec la « Barque » et de la « Résurrection des Chairs » sont primordiaux.

Le 31 janvier : **Saints Jules et Julien du lac d'Orta** (appelé lac de *Cusius*, dans l'antiquité < *cludere* « frapper, forger, battre avec un marteau » > *cusio* « frappe de monnaie » ; or la monnaie a été inventée par le tyran *Pheidon* à Égine, au VII<sup>e</sup> siècle) : *Jules* et *Julien* naquirent en Grèce dans l'« Île d'Égine » réputée pour son temple d'*Aphaia*, « l'Invisible » (qui ne devait donc pas figurer sur les pièces de monnaie ?) une très antique déesse - mère « marine » équivalente à *Britomartis* de l'île de Crète, d'où arrivera la fondatrice de la ville de *Vienne*, dans la vallée du Rhône, *Bianna* ; cette « Île », longtemps plus puissante qu'Athènes, a une baie *Aghia Marina*, *Saint Marine* = *Sainte Marguerite* ! Et une cathédrale dédiée à *Aghios Dionysios* – *Saint Denis*. Saint Jules et Julien furent formés à Athènes (comme *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Vesontio*, eux-mêmes liés au « fer », objet de leur martyre !). **Jules arriva en 390 sur l'« Île » appelée aujourd'hui de son nom en « traversant » le lac sur son « manteau » comme sur une « barque » (= « Barque de Saint Julien » et *Bethania* sur le *Jourdain*). Julien fondera beaucoup d'églises dont celle de *Gozzano*, dédiée à *Saint Laurent*.**

Ce geste de « Traversée Baptismale et de Purification » rappelle exactement celui du prophète *Élisée*, qui ouvre les eaux du *Jourdain* avec le manteau d'Élie, et qui ensuite va guérir le général syrien *Naaman* de la « Lèpre » en lui faisant traverser ce même *Jourdain*. Le « Manteau – Toison », comme celui de *Saint Séverin*, à Lutèce, qui, après avoir guéri un « lépreux », soigne Clovis, est le symbole de la « vieille peau » dont se débarrasse le « pécheur » par le Baptême ; il est donc aussi logique que l'Île, possédée jusqu'à ce moment-là



diverses civilisations indo-européennes et sémitiques.

par les Gorgones « chevelues », les serpents et les dragons, soit « purifiée » de ses démons. Nous avons ici l'exemple type d'une mythologie antique où s'entremêlent les influences religieuses de



Photos : Marianne Esposito et Georges Béliard



## **Le mois Februarius**

De très nombreux « Saints Julien » en **février**, dont les actes sont perdus...

Sainte Julienne, veuve à Bologne, qui fonda une église à Bologne, la ville du « gypse » par excellence, pour accueillir les reliques des Saints Vital et Agricola (Vital, présent aussi à Ravenne, est aussi l'époux de Sainte Valérie, eux mêmes parents des Saints Protas et Gervais de Milan. Saint Julienne est confondue avec la veuve qui fonda, en présence de Saint Ambroise une église en l'honneur de Saint Laurent (« grillé »), à Florence : tous les toponymes et anthroponymes sont liés à la « croissance » et à la force « *Valeria* » de la Nature par la *Vita*, notamment de l'« agriculture », herbe, jardin, fleur, frondaison « sylvestre », toison : fête le 7 février et le 4 novembre.

Sainte Julienne de Turin : recueille les corps des soldats de la Légion Thébaine martyrisés, Octave, Soluteur (qui avait été découvert dans une carrière de sable) et Adventeur, patrons de la ville et leur construit un oratoire : fête le 13 février.

**Sainte Julienne, fille d'Africanus**, martyrisée à Nicomédie par son fiancé, le préfet **Eulasius « Celui qui a une abondante chevelure »**, plongée dans un « chaudron » d'huile bouillante ; translations des reliques à Pouzolles, Cumes, Naples (région du Vésuve et de son « feu »), Val Saint-Germain, dans l'Étampois, non loin de l'ancienne abbaye de Morigny, où se trouvait le « crâne » de Saint Julien d'Antioche, tout près de Saint Cyr-sur-Dourdan (cf. sa mère Juliette) : fête le 16 février.

Sainte Julienne de **Vérone** (cf. Roméo et **Juliette**) = Sainte Julienne de Nicomédie : fête le 16 février.

Saint Julien venu de Cappadoce à **Césarée** de Palestine, martyrisé en 309, par **Firmilien**, livré à un « Feu lent » : fête le 17 février ; cf. Saint Césaire, témoin de la mort de Lucien, et Saint Julien martyrisé par **Firminus** à Terracine ; cf. Saints Lucien, Maximien et Julien martyrs à **Caesaromagus** – Beauvais.

**Césarée = Augusta = Sébastè**

**En Afrique, Saint Julien**, avec Saints Montan, Lucius, Victorin, **Flavien, disciple de Saint Cyprien, assisté par le prêtre Lucien ; ils furent condamnés à « être brûlés vifs », mais la fournaise fut éteinte par une céleste « rosée »**. Ils furent décapités : fête le 24 février. Cf. Le martyre des Saints Julien et Maxien au Montmille et de Saint Lucien de **Beauvais à « la Rosière » : confusion avec la *rosa canina* « rouge » !**

Saint Julien, à Alexandrie, sous Dèce, avec Saints Macaire, Chronion surnommé Eunos (« le Bienveillant ») et Bésas ; promenés dans la ville et fouettés, **ils furent ensuite « brûlés avec de la chaux vive » que le peuple répandait sur eux** : fête le 27 février ou le 30 octobre

### **Le mois du dieu Mars :**

Saint Julien d'Anazarbe, ou de Tarse (racine \**ter-s-* « assécher, torrifier » ; Pokorny, 1078) en Cilicie, fils d'un sénateur et D'*Asclepiodora* et martyrisé à **Αγα - Égée** par le préfet de Flavias, **Marcien**, comme Saints Julien et Basillise à Antinoé (ou **Antioche**) ou Sainte Julie dans la province d'Augusta sur l'Euphrate. **Culte d'Apollon Lycien « Loup » assez explicite.**

Il subit, comme **Saint Blaise**, la déchirure, les « Crocs » sur les chairs, le fouet, « le fer et le feu » ; dans le **cadre d'un culte à Asclépios, fils d'Apollon (lié au Loup et au Serpenteire – Scorpion), il subit encore le supplice réservé aux parricides** (même supplice à **Saint Ulpian** à *Tyr* qui fut enfermé dans un sac de cuir avec un chien et un aspic (= « **lupus – loup** » > **Ulpian** « **Lupio** », **Ulcus, Ulcianus, Lucius, Lucianus, Lucas ?** : racine \**ulk<sup>w</sup>*- « **loup** » > *Λυκκειος, Lucceios* en grec selon Pokorny, *IEW.*, 1178 et surtout *lucos* en gaulois selon Delamarre, *DELG*, 210 > gaulois *Lucius, Lucianus*, etc.) ; Il est « **plongé** » vivant à la mer comme, lors du sacrifice humain de **Lucianus, et du martyre des Saints Césaire et Julien de Terracine, dans un sac de sable rempli de scorpions et de serpents.**

Son corps fut transféré à **Antioche, sur la route de Daphné**, où il était invoqué pour guérir les possessions et les démences. Grégoire de Tours raconte que **sa basilique fut mise en cendre par un grand incendie**, lors de l'attaque de la ville par Justinien : fête le 16 mars.

**Saint Julien Urius**, à Padoue dont on sait rien, selon la Vie des Saints des Révérends Père Bénédictins de Paris : fête au 17 mars ; mais lire page suivante « **Saint Julien et Saint Urius** » qui amène les reliques de **Saints Luc et Matthias**, à la basilique Sainte-Justine de Patavium – Padoue.

Sainte Julienne une des « Sept femmes », sous Maximin, à Amisos, en Paphlagonie, avec Alexandra, Claudia, Euphrasie, Matrone, Euphémie et Théodosie, suivie par Sainte Derphute et sa sœur : fête le 20 mars

Elles sont une reprise ou l'initiale du martyre de sept vierges âgées « Galates », *Thécuse, Alexandria, Claudie, Euphrasie, Matrone, Julitte et Phaine*, à être martyrisées avec *Saint Théodote*, en 303, à *Ancyre*, capitale de la Galatie (actuelle *Ankara*) ; **elles seront noyées dans un étang** ; mais leur corps furent enlevés, malgré les soldats de garde, sous un orage et un déluge de feu, par Théodote **et les chrétiens aidés de l'apparition d'un Saint (un « Ange » ?) entouré de « Flammes** », appelé *Sosandros* qui épouvante les gardes ; leurs corps ensuite seront malheureusement découverts à cause d'un chrétien apostat, *Polychronios*, « Celui qui vit longtemps », qui a peur de mourir (logique avec ce nom !) et qui dénonce Théodote et « **ils seront brûlés** »... **Théodote subira le martyre avec de multiples tourments, dont la cuisson de ses membres et le gril sur des tessons de tuiles tout rouges de feu ; il fut décapité et son corps à nouveau exposé au feu** ; mais le bûcher fut si éclatant que les bourreaux renoncèrent à détruire son corps. Théodote fut appelé par la suite l'« Homme de Bronze »... (Fête le 18 mai).

### **Saint Julien Urius ou « Saint Julien, Saint Urius de Padoue »**

Il semble bien qu'il y ait en réalité deux Saints différents qui se côtoient et dont les tombeaux furent découverts dans la basilique **Sainte Justine d'Antioche** ... : fête le 17 mars.

Rien n'est dit sur **Saint Julien**, quoiqu'il existe une chapelle dans la basilique et qu'il est possible d'établir un **lien avec Saint Julien, sculpteur, avec Saint Marcianus (= Marc, patron de Venise !)** sur la Porte de Bronze, à Constantinople, de l'« Icône » du Christ, au temps de l'iconoclaste empereur Léon III, l'Isaurien (année 729) ; par contre, le légendaire de **Saint Urius, fêté le 5 novembre, le même jour que l'évêque de Padoue Saint Crispinus, au lever du Serpenteaire « Guérisseur » – Asclépios – Apollon**, est plus explicite, notamment au niveau de la « gémellité des visages » et pourrait donc nous indiquer que **Julien et Urius rentre dans la catégorie des Gémeaux** ; voyons pourquoi :

*Urius était prêtre et le gardien de la basilique des Douze Apôtres à Constantinople ; il aurait pris secrètement, aidé par un nommé Grusillo, les corps de l'Évangéliste Saint Luc et de l'Apôtre Saint Matthias pour éviter que ces reliques soient profanées, détruites ou dispersées au cours du gouvernement de l'iconoclaste empereur Constantin Copronime V (741-775), au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle ; ils se seraient dirigés en bateau vers l'Ouest, auraient débarqué sur les plages de Venise et auraient déposé les corps saints, ainsi qu'une image vénérée de la Vierge « Madonne de Constantinople » (peinte par Saint Luc), dans la basilique de Santa Giustina, qui était enterrée ici ... (d'après une traduction en partie personnelle de :*

<http://www.diocesipadova.it/s2ewdiocesipadova/s2magazine/css/0/diocesipd/menu-sx.html>)

Nous sommes en présence à la fois du thème de l'Εἰκών, « Icône » et de la « Similitude » que nous avons développé et développerons avec **Sainte Julitte « Mère du Seigneur »** et du thème de la « **Traversée Baptismale** » par la mer de cette « Icône mariale » peinte par **Luc**, le Patron des Médecins (cf. la fête de **Saint Luc d'Antioche**, le même jour que **Saint Asclépiade**, évêque de cette ville, le 18 octobre, au lever du Serpenteaire) et surtout des « **Peintres** » puisqu'il a reproduit les traits ou mieux le « visage » de la Vierge. N.B. : il existe un **Saint Lazare, martyr, « peintre d'icône » à Constantinople**, au IX<sup>e</sup> siècle ; or **Saint Urius traverse la mer avec l'Icône de Marie, comme Saint Lazare avec les Saintes Maries ...**

**Patavium – Padoux** est une ancienne ville capitale fondée par les « navigateurs » **Vénètes** ; or il existait un **Zeus Ουριος, Ourios, Urius « qui donnait le Bon Vent et favorisait la navigation »**. **Ourios - Urius est le dieu suprême de la Traversée aquatique !** (Racine \*er-, \*or- « se lever, naître » ; Pokorny, 327). **Zeus Ourios était vénéré en Macédoine et en Thrace** ; **Zeus Ourios**, écrit Eschyle, était considéré comme l'Initiateur de l'Humanité (*Suppliantes*. v. 589-594). Un ancien sanctuaire dédié à **Zeus Ourios** (au temps même des Argonautes) se trouvait sur les rives du Bosphore de Thrace, (Arrien, *Peripl. Pont. Eux.* C. 12). Ainsi tous les marins qui entraient dans le Pont-Euxin devaient sacrifier à **Zeus Ourios**, afin de rencontrer des vents favorables ; c'était en définitive une sorte de péage pour pouvoir naviguer librement dans la Mer Noire. **Les Vénètes ont justement pour ancêtres les Ένετοι, Enetoi, venus de Paphlagonie, pays riverain de la Mer Noire**, en Italie, par la Thrace, avec leur chef **Anténor**, après la prise de Troie.

---

**Le mois Aprilis, le mois d'Aphrodite – Vénus** Κυπρις, Κυπρια, *Cypris, Cypria* » = **Cyprianus** « de Chypre ». **Le nom de Cyprianus, très « Africain » sera souvent associé à des Julie, Julien ... (ιουλις, ioulis, « poisson rouge, rouget ») : Saint Julien à Carthage est disciple de Saint Cyprien, auquel succède Lucien ... Sainte Julie, venue de Carthage est patronne de Brescia où naît un autre Cyprien** (lire chap. II).

Association de la couleur « Rouge » du « Chaudron » Κυπρινος, *Kuprinos, Cyprinus*, « en Cuivre », avec le nom de son époux, le dieu du « Feu venant de la Terre », du « Feu souterrain et invisible » d'Αφαιστος, Ηφαίστος, *Aphaistos, Ephaistos, Héphaistos, Vulcanus – Vulcain*, Κυλλοποδιων, *Kullopodiôn* « Au pied tordu (= *Claudus* « boiteux »), du dieu métallurgique et « modeler » de la « Première Femme » avec de la Terre Minérale.

Association avec son « amant », le dieu *Arès – Mars*, et avec sa « planète », *Stella Martis*, dont « l'apparence ressemble à une flamme », nous dit Hygin, *Astr. IV, 19*, le « Flamboyant » Πυροεις, *Puroeis, Pyrois*.

Saint Julien, avec Eubule « le Bon Conseiller », **martyrisé sous Julien l'Apostat, à Chypre** (couleur rousse du cuivre », matière par excellence des « Chaudrons », conducteur de la chaleur : fête le six avril.

Saint Julien 18<sup>ième</sup> évêque de Vienne (V<sup>e</sup> siècle), au pays de Saint Julien, martyrisé par **Crispinus**, compagnon de Saint Ferréol qui fut inhumé avec sa « tête » : fête le 22 avril.

Sainte Julie, martyre à **Caesaraugusta – Saragosse**, par **Dacien** (« le Loup de Mars », adjoint **Ruffin « le Rouge »**), avec 17 autres martyrs dont 4 Saturnin, au temps de Saint Vincent (lui même « grillé »!) et de Saint Valère : leurs corps furent brûlés et les cendres - reliques se séparèrent des profanes pour devenir la « Masse Blanche » : fête au 16 avril ou au 22 janvier.

A Rome, fête antique des *Cerealia* (cf. *ioulos* « gerbe de blé rousse »), puis des *Vinalia* et enfin, fin Avril, des *Floralia*. A mettre au niveau des dates en rapport avec la fête de **Saint Vincent de Collioure** le 19 avril, identique à **Saint Vincent de Saragosse - Valence** du 22 janvier ; il se trouve que Saint Vincent était très vénéré à **Vieille-Brioude**, dans un ermitage dominant le « pont » sur l'Allier ; il se trouve surtout que Grégoire de Tours nous a laissé un texte remarquable sur le patronage de Saint Julien pour le « vin bouillonnant dans les cuves », le 3 des calendes du cinquième mois, qui s'avère être ici le mois de Mai (*III kalendas mensis quinti*), alors que **Quintilis** est normalement **le mois de Julius**), au moment d'une déposition de ses reliques :

« ... *A peine est-ce le temps où, dans les vignes, les bourgeons apparaissent, et de ce vase le vin déjà coule à pleins bords par une céleste vertu ; mai vaut octobre, il apporte une boisson nouvelle ; il apporte bien davantage, car on ne voit pas de vigne prête et l'on trouve au logis un vin généreux. D'une espèce inconnue, la vendange se fait sans pressoir ; elle ne provient pas des sarments, mais de mystères cachés ... »*

Nous sommes, fin avril, avec le nom de « Julien », en pleine définition du Renouveau de la Nature : le latin *Iulus*, issu du grec *Ioulos* signifie « bourgeon – chaton du coudrier » ; et surtout de l'explosion vitale du renouveau de la vigne qui coïncide avec la Résurrection Pascale qui vient de s'opérer, après le Jeudi-Saint.

Extraits de Saint Grégoire de Tours : *Livre des Miracles, livre II, De la Passion, des Vertus et de la Gloire de Saint Julien, Martyr*, traduit pour la Société de l'Histoire de France par H.L. Rordier, chez J. Renoart, Paris 1857. [http://www.archive.org/stream/leslivresdesmira01greguoft/leslivresdesmira01greguoft\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/leslivresdesmira01greguoft/leslivresdesmira01greguoft_djvu.txt) :

**Saint Julien « Verseau », à la fin du mois d'Avril : Comment le vin fut multiplié cette nuit-là.**

*Je ne crois pas non plus devoir omettre ce qui se passa cette nuit-là avant la déposition des saintes reliques. Le moine du lieu, joyeux aux approches de la fête, s'empressait d'inviter chacun à se rendre au petit cellier de la basilique, exhortant tout le monde à veiller avec foi dans l'église, **et, puisant du vin dans un vase, il en versa à chacun avec plaisir à l'occasion de la dévotion du jour, en disant** : « La bonté divine nous a donné un puissant patron dans le bienheureux martyr. Je demande donc de votre charité que vous veilliez tous ensemble avec moi, car c'est demain que ses saintes reliques doivent être placées dans ce lieu. » La nuit s'étant passée au milieu des hymnes sacrées et des chants célestes, le saint sacrifice de la messe ayant aussi été célébré, le clerc, tout triomphant de cette fête, invita de nouveau ses convives à prendre une collation, en disant : « Je vous rends grâces de ce que, sans vous distraire, vous êtes restés si vigilants. » Le martyr ne tarda pas à récompenser par les grâces de sa vertu tant de bonne volonté. **En entrant dans l'office, le clerc trouva que le petit tonneau, qu'il avait laissé presque à moitié vide, débordait tellement qu'un ruisseau de vin s'échappait de son orifice et coulait par terre jusqu'à la porte.** Fort surpris, il y plonge un vase qu'il retire plusieurs fois tout rempli, et en vain y puise-t-il abondamment, le tonneau ne se vide pas, et jusqu'au lendemain il resta toujours plein, au grand étonnement de tous les assistants. **C'était le 3 des calendes du cinquième mois.** O admirable vertu du martyr, qui tira du vase une vendange sans que la vigne eût fleuri, lorsque d'ordinaire il faut récolter le vin pour le renfermer dans des vases ! **La tonne a fourni du vin nouveau, sorti non de la grappe, mais seulement de la vertu divine. Le vase a produit la liqueur.** Le fruit n'y a pas été apporté, il s'y est formé. Le Seigneur a fait cela pour glorifier son martyr, comme il a fécondé le sein de la Vierge, sans souillure, la rendant mère et lui conservant sa chasteté. Il se manifeste ici par la création d'un fruit nouveau : il n'y avait pas de ceps et il donne à boire du Falerne. **A peine est-ce le temps où, dans les vignes, les bourgeons apparaissent, et de ce vase le vin déjà coule à pleins bords par une céleste vertu ; mai vaut octobre , il apporte une boisson nouvelle** ; il apporte bien davantage , car on ne voit pas de vigne prête et l'on trouve au logis un vin généreux. D'une espèce inconnue, la vendange se fait sans pressoir ; elle ne provient pas des sarments, mais de mystères cachés. Les grappes n'ont pas été détachées de la tige, et les vins coulent à grands flots. On puise un vin excellent qui n'a pas été exprimé par le pressoir. Il n'y a pas de vigne, et pourtant les coupes sont largement remplies. Mais que dis-je ? la vertu céleste ne fait jamais faute aux âmes fidèles ; car celui qui autrefois , à des noces, changea l'eau en vin en donne aujourd'hui largement aux siens, sans employer les forces de la nature. Et celui qui jadis rassasia cinq mille hommes avec deux poissons multiplie maintenant le vin aux hommes de bonne volonté. Aussi est-ce à sa naissance qu'une voix céleste rendit témoignage de lui en disant : « Gloire à Dieu au haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Mais revenons aux autres œuvres opérées par la vertu du saint...*

*Saint Julius* I<sup>er</sup>, pape de 337 à 352, fêté le 12 du mois **Aprilis, le mois d'Aphrodite - Vénus** : il porte le nom des membres de la *Gens Iulia*, descendante de *Iule*, petit-fils d'*Aphrodite - Vénus* ; l'on ne sait rien de sa jeunesse, sauf le fait qu'il est fils de **Rusticus**, ce qui souligne encore plus une sémantique de la « mise en mouvement », de l'« explosion », du « bouillonnement » à la fois des matières et des corps vivants, pour les mots issus de la racine initiale \*iew-, ieu-, > \*iu-s-, \*iew-u-, \*iu-g-.

**Rusticus**, à l'origine, caractérise, par la racine \*rew-, \*reu-, \*ru-, \*rewes- « ouvrir, espace libre et large », à la fois les « champs ouverts », sans entraves de haies, libres d'accès exploités par les *agricolae* et les *vilani* « vilains » « libres », en un mot la *rus, ruris* « campagne » et les « Hommes » eux-mêmes qui exploitent cet espace rural ; nous retrouverons cette notion de « liberté d'exploitation » au Moyen Âge, dans le nom de *Vilanus* « Vilain » issu du latin *villa* « exploitation agricole », à l'opposé du *Servus* « Serf - Esclave » attaché à l'exploitation du *Leod* germanique, *Leude* « Homme Libre » ( < \* *leudh-* « faire pousser, grandir, libérer » > grec *eleutheros*, latin *liber*) devenu le « Sire - Seigneur » : *Rustique, Éleuthère* sont les épithètes de *Dionysos - Bacchus - Liber* et les compagnons de *Saint Denis l'Aréopagite*, martyrisé au *Mont de Mars, Montmartre*...

**Julius** I<sup>er</sup>, né de **Rusticus**, aura pour successeur sur le trône de Saint-Pierre, **Liberius** ...

Édificateur à Rome de la **Basilica Juliana**, des « Douze Apôtres ».

**Julius** I<sup>er</sup> est un pape avant tout « Romain » qui va lutter toute sa vie pour les prérogatives « Romaines et Martiennes » issues paradoxalement des « Troyens » depuis l'arrivée d'*Énée* et de son fils *Iule, l'Albanus*, en Italie, mais aussi de *Silvia*, épouse de *Latinus* puis d'*Énée* (d'où *Silvius*, roi d'*Albe*, demi-frère de *Iule*) ou encore de *Réa Silvia*, fille d'*Énée*, la « Mère de Romulus et Remus » si liée à *Mars* et à sa « Louve ». *Julius* s'oppose à l'hérésie d'Ἀρειος - *Arius*, dont le nom est issu du grec Ἄρης, *Arès*, équivalent de **Mars** latin, et à l'« Arianisme » de Byzance - Constantinople, qui sera la deuxième « Rome » et va s'opposer systématiquement à la Romanité et au catholicisme occidental.

**Le choix de son nom, Julius, en tant que « pape », n'est donc pas un hasard, lui qui succède à Marcus I<sup>er</sup> (336-337 = Mars I<sup>er</sup> !)** qui ne dirigera l'évêché de Rome qu'un an, lui-même successeur de *Sylvester I<sup>er</sup>* (312-335), le pape de la Nouvelle Ère chrétienne, dont le nom évocateur est à rapprocher non seulement de *Silvia*, la « Rutule » qui a apprivoisé le « cerf sacré » que **Iule - Asagne** va transpercer, mais encore de *Silvia*, mère de *Silvius* d'*Albe*, et de *Réa Silvia*, mère des Jumeaux « Romains ».

Le pape *Marcus I<sup>er</sup>* est fils de *Priscus*, nom évocateur qui signifie « Très Ancien, du Premier Âge » ! Il est intronisé le 18 janvier, au lever du Verseau et meurt le 7 octobre, deux jours avant la fête de Saint Rustique, compagnon de Saint Denis à Lutèce, et de **Saint Denis l'Aréopagite** ; de son court règne, il faut retenir le fait que dorénavant c'est l'évêque d'Ostie qui consacre le futur évêque de Rome et donc le « pape ».

*Julius* en succédant à *Marcus* meurt un 12 du mois d'*Aprilis*, le mois qui succède à *Mars*.

Retenons aussi que **Marcus** est le nom de l'Évangéliste, premier évêque d'Alexandrie, fêté le 25 avril ; or c'est à Alexandrie que commencent les prêches du prêtre hérésiarque libyen - berbère **Ariuc - Areios - Arius** que vont combattre, au nom du concile de Nicée, les évêques d'Alexandrie, *Alexandre* et surtout *Athanase* qui sera l'objet d'un soutien sans faille de la part des papes de Rome, *Marc, Jules* et *Libère*.

### **Le mois de Maius ou Maia**

Le nom de **Julitte** est cappadocien et n'a rien à voir avec la racine \**diu-* « lumière du jour », qui a conduit selon certains linguistes à *Jupiter, Jovis, Jovilius > Julius* ; *Ιυλιητης, Iuliétès* « Juliette » en grec signifie « originaire de **Ioulis** », alors que *ioulis* est une sorte de poisson de mer « de couleur rousse ou rouge », comme les « **cyprinidés** », couleur de « cuivre » ou de « bronze ».

*Ιουλω, Ioulô* est l'épithète de *Déméter (Cérès)* «protectrice des gerbes rousses de céréales ».

*Ιουλιζω, ioulizô* signifie « se couvrir de duvet » : racine \**wel-* « tourner, être bouclé ».

**Iulétès** équivaudrait donc à « *Cypriana – Cyprienne* » = **Cypris, épithète d'Aphrodite - Vénus de Chypre, là où on peut présumer que les premières « chaudières » en cuivre ont été fabriquées !**

**Julitte - Juliette** est l'expression de la « Maternité » et de l'éducation des petits enfants, c'est la « Mère » par excellence, la **Matrona**.

**Sainte Julitte**, dans le groupe des sept vierges âgées « Galates », *Thécuse, Alexandria, Claudie, Euphrasie, Matrone, Julitte* et *Phaine*, martyrisées avec *Saint Théodote*, en 303, à *Ancyre*, capitale de la Galatie (actuelle *Ankara*) ; elles seront noyées dans un étang ; mais leur corps furent enlevés, malgré les soldats de garde, sous un orage et un déluge de feu, par Théodote et les chrétiens aidés de l'apparition d'un Saint (un « Ange » ?) entouré de « Flammes », appelé *Sosandros* qui épouvante les gardes ; leurs corps ensuite seront malheureusement découverts à cause d'un chrétien apostat, *Polychronios*, « Celui qui vit longtemps », qui a peur de mourir (logique avec ce nom !) et qui dénonce Théodote et « **ils seront brûlés** »... Théodote subira le martyre avec de multiples tourments, **dont la cuisson de ses membres et le gril sur des tessons de tuiles tout rouges de feu** ; il fut décapité et **son corps à nouveau exposé au feu** ; mais le bûcher fut si éclatant que les bourreaux renoncèrent à détruire son corps. Théodote fut appelé par la suite l'« Homme de Bronze » : fête le 18 mai.

Théodote, symbole de la « Cuisson » et du « Corps Intact », y compris métallurgique (la présence de *Claudia* se justifie ainsi) est donc un *Κυπριανος, Kuprianos*, un *Cyprien*, un *Maurus* !

Ces Saintes d'Ankara sont une reprise ou l'initiale du martyr de **Sainte Julienne** du groupe des « Sept femmes », sous Maximin, à Amide, en Paphlagonie, avec *Alexandra, Claudia, Euphrasie, Matrone, Euphémie* et *Théodosie*, suivie par *Sainte Derphute* et sa sœur : ce groupe a été fêté le 20 mars.

**Sainte Julitte d'Ancyre équivaut dans cette mythologie à Sainte Julienne d'Amisos, sur les bords de la Mer Noire, en Paphlagonie.**

Fête de Sainte Julie, le 22 mai.

**Sainte Julie, une Maure de Carthage, « pendue par les cheveux »,** puis crucifiée au Cap Corse (VI<sup>e</sup> siècle) ; son corps fut transporté dans l'île de **Gorgona** (cf. la chevelure de la Gorgone – Méduse), autrement appelée « Sainte Marguerite » :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Île\\_de\\_Gorgone](http://fr.wikipedia.org/wiki/Île_de_Gorgone) : « *Ejus (Sanctæ Juliae) corpus, occupata Corsica a Saracenis, translatum fuit in insulam Marmaricam, quæ et Gorgona dicitur, cum multis reliquolis sanctorum ; deinde in Brixiam ubi cum multa veneratione habetur* ». Passage de Marangone, p. 19, cité par Mgr Foata, (Paul-Matthieu de La Foata, nommé évêque d'Ajaccio le 21 août 1877, décédé le 3 janvier 1899, auteur de Recherches et notes diverses sur l'histoire de l'Église en Corse).

Les reliques furent conduites ensuite à Brescia, ancienne capitale des Cénomans d'Italie (cf. Saint Julien du Mans), par le roi Didier des Lombards (**Longobardi « longues barbes »**). Le blason de la Corse : une « bandera **testa maura** » ! NB. De nombreux autres Saints de Brescia, dont Faustin et Jovite, Sainte Afra ont **été martyrisés avec multiples tourments dont le « feu » et surtout le plongeon dans un chaudron d'huile et d'eau bouillantes** ; Une Sainte **Afra, compagne de Sainte Julienne** est martyrisée aussi à *Augusta Vindelicorum - Augsburg par le « Feu »*. Le nom de *Vindélicie* semble avoir la même racine que (*S*)*Vindinum* « Le Mans », la racine *\*wendh-* « cheveu, barbe, poil » (Pokorny, 1148) ! Mais nous avons vu la possibilité d'une racine *\*wid* > *\*wind-* « voir, connaître » nous orientant vers un « druidisme initial » : *\*dru-wid-* « Ceux qui ont la connaissance du Chêne » (X. Delamarre, *DLG.*, p. 149), proche de *\*su-wi(n)d-* « Ceux qui ont une bonne Connaissance », thème sémantique que l'on retrouve dans l'accueil des reliques de **Sainte Scholastique** au Mans.

**Sainte Julie, l'Afra, Africana, est la patronne et de la Corse (Κυρνος, Kurnos, Cyrnos) et de Brescia.**

Existe-t-il un lien entre *Kurios* « Seigneur », *Kurénè* « Cyrène » et *Kurnos*, quand on sait que les « Libyens » ont participé au peuplement de l'île ?

NB. *Kurnos* était aussi le nom d'une ville de *Carystie*, dans l'île d'Eubée en Grèce (Hérodote, livre IX), non loin de **Chalcis**, « la « Cuivrée », ville qui fabriquait des armes en « bronze » et fonda de nombreux comptoirs en Italie du Sud et peut-être en Corse, comme les Phocéens ...

Une étymologie n'est pas impossible non plus à partir de la racine *\*ker-* « tête » pour la chevelure de ses habitants, véritables « fauves » selon Strabon (Géographie, V, II, 7) ou pour les frondaisons forestières qui la recouvraient...

Saint Julien avec Lucius et Quintus : ils sont apparemment les mêmes que Saint Julien, avec Saints Montan, Lucius, Victorin, **Flavien** fêtés le 24 février ; ils furent condamnés à « être brûlés vifs », mais la fournaise fut éteinte par une céleste rosée. Ils furent décapités : fête le 23 mai



## Le mois de Iuno

**Sainte Julitte, de sang « royal » d'Asie, avec son « petit » enfant Saint Cyr ou Quirice, le 16 juin :**

Le nom de *Julitte* est grec ou cappadocien et n'a rien à voir avec la racine \**diu-* « lumière du jour », qui a conduit selon certains linguistes à *Jupiter, Jovis, Jovilius* > *Julius* ; *Ιουλιτης, Iulietès* « Juliette » en grec signifie « originaire de *Ioulis* », alors que *ioulis* est une sorte de poisson de mer « de couleur rousse ou rouge », comme les « **cyprinidés** », couleur de « cuivre » ou de « bronze ».

*Ιουλω, Ioulō* est l'épithète de *Déméter (Cérès)* « protectrice des gerbes rousses de céréales ».

*Ιουλιζω, ioulizō* signifie « se couvrir de duvet » : racine \**wel-* « tourner, être bouclé ».

**Iulétès** équivaldrait donc à « *Cypriana* – Cyprienne » = **Cypris**, épithète d'Aphrodite - Vénus de **Chypre**, là où on peut présumer que les premières « chaudières » en cuivre ont été fabriquées !

**Julitte - Juliette** est l'expression de la « Maternité » et de l'éducation des petits enfants, c'est la « Mère » par excellence, la **Matrona qui est là pour les faire « croître »**.

Lire la légende de **Déméter et Corée** et la légende d'**Adonis et de Myrrha, fille du roi de Chypre** ...

*Julitte* est l'image donnée, dans la mythologie grecque, par la *Terre – Mère Déméter* qui, devenue « nourrice », veut faire grandir merveilleusement et « immortaliser » en le soumettant à la « Flamme », l'*Aner - Andros – Kouros* « l'Enfant » *Démophon* (quelquefois son frère *Triptolème*) ; surprise par le cri de la mère, elle laisse tomber, sur le sol, le bébé qui selon les versions fut consumé ou survécut mais resta « mortel ».

**Ce thème du pied puis de la « marche », le mot ayant aussi le sens de « degré, escalier »,** que nous retrouverons très souvent en mythologie chrétienne, se retrouve naturellement évoqué dans la **mythologie d'Achille** où la déesse Thétis, sa mère, veut à tout prix le passer par le feu, alors qu'elle a déjà consumé ses six autres enfants. Le père Pélée arrive à temps pour le sauver : il n'aura que les lèvres brûlées et « l'osselet du pied droit ». On sait ce qu'il en advint. Nous avons vu et nous verrons encore ce qu'il en est des liens des différents « Julien » avec le thème du « parricide » et la **mythologie d'Œdipe** « aux pieds percés et enflés ».

**Dans tout cela est sous-jacente toute une sémantique de l'accouchement et de la croissance des enfants, à commencer par les difficultés d'un accouchement par le siège, où les « jambes », pour ne pas dire les « jambons »** apparaissent en premier (cf. les *Agrippa*), au lieu de la « tête \***crispine** » **chevelue et bouclée...**

Nous allons découvrir dans la légende de Saint Cyr et Sainte Julitte ces différents thèmes, mélangés à des relations mythologiques d'origine sémitique, **faisant du Kyrios – Cyr « Seigneur » une traduction du Marinos syriaque (araméen) et surtout de l'Adonai – Adonis « Enfant – Jésus »,** notamment dans une légende carolingienne à *Nivernum – Nevers*, où un sanglier menace de mort Charlemagne.

Dans la religion musulmane, Jésus naît de Marie accrochée à un « palmier » ; dans la légende d'Adonis, **Myrrha ou Smyrna**, incestueuse avec son père, **roi de Chypre**, Cinyras, est transformée en arbre à myrrhe ; **un sanglier ouvre l'écorce et lui permet d'accoucher d'Adonis qui sera ensuite tué par un autre sanglier.**

Dans la légende chrétienne, en la ville de **Tarse** (nom aussi du fleuve : racine *\*ters-* « brûler, sécher », mais aussi **ταρσος, tarsos** « bout du pied »), c'est le gouverneur au nom évocateur d'*Alexandros* « Celui qui protège l'Enfant devenu Homme » qui projette, « en le tenant par un pied », et fracasse sur le sol de l'« Escalier » ou « dallé » en « damier » comme le sol d'un prétoire (cf. dans le chapitre VII, le jeu - damier du « Sacrifice du Roi »), **Saint Cyr, l'« Enfant – Adonai – Marinos - fils de Reine »**, qui revendique son appartenance au christianisme, image de *l'Adonai – Adonis, Enfant - Jésus* qui aurait été parmi les « Innocents » massacrés, sans le départ de la « Sainte Famille », après la visite des « Rois Mages » et de l'offrande de la « Myrrhe » (*Adonis* naît de *Myrrha* !). D'autre part, Sainte Julitte est « écorcée - écorchée ».

**Κυριος, Kurios** signifie « Celui qui a atteint la toute puissance, Noble, Souverain, Seigneur, Maître », issu comme les anthroponymes gaulois *Kavaros, Cavarillus*, le cornique **caur** « géant » d'une racine *\*keu-*, *\*kuros* « gonfler, croître, monter en puissance » qui donnera le grec *κυεω, kueō* « être enceinte ».

**Thème de la « chaudière »** : selon différentes légendes, **Julitte est arrosée de poix bouillante sur les « pieds »** ou **trempee dans un chaudron de poix**. L'iconographie montre quelquefois la mère et l'enfant dans une chaudière.

**Thème de la « marche »** : l'enfant commence seulement à « marcher » et il est projeté par le « pied » contre l'« escalier » (cf. la « marche »), à la façon d'Héra – Junon jetant Héphaïstos – Vulcain du haut de l'Olympe, ce qui le rendra **claudus** « boiteux » ; à noter aussi le fait que Déméter tient Démophon par le pied pour le purifier par le feu ; Sainte Juliette qui marche en tenant son enfant par la main est invoqué par les mères pour que leur petit marche convenablement et pour leur croissance. Plusieurs iconographies dans les églises d'Île de France nous montre la *Vierge – Mère* ou *Sainte Julienne* à Val-Saint-Germain, près de Saint-Cyr-sur-Dourdan, tenant le pied de l'Enfant – Jésus ... Or il y a souvent confusion entre Sainte Julienne de Nicomédie et Sainte Juliette !

Dans notre étude préliminaire sur les Saints Jacques (Selon le choix du nom par sa mère Rébecca, *Jacobus* signifie « Celui qui tient la jambe à l'accouchement de son frère »), nous avons insisté sur le rôle de la « Marche » dans le pèlerinage à Compostelle : Saint Jacques le Majeur est martyrisé par le roi Hérode Agrippa ! Dans la légende de **Sainte Julitte, fille du Roi d'Iconium, en Lycaonie**, sous les ordres du **Romain Domitien**, au pays des « Loups Anthropophages », la relation du martyr est d'ailleurs remplie d'allusions anthropophagiques et de rituel dionysiaque de dépeçage des chairs), c'est un véritable voyage initiatique, identique à la fuite de la Sainte Famille en Égypte, qui est raconté : l'aboutissement à *Tarsos*, au nom évocateur du « tarse » et du « métatarse » (cf. *tarsos* « rangée ») confirme l'analyse de la « Marche ».

---

Dans la légende de **Sainte Julitte, fille du Roi d'Iconium**, en **Lycaonie**, placée au temps de Dioclétien, sous les ordres du **Romain Domitien**, au pays des « Loups Anthropophages », des « **Loups-Garous** » (la relation du martyr est d'ailleurs remplie d'allusions anthropophagiques et de rituel dionysiaque de dépeçage des chairs), c'est un véritable voyage initiatique, identique à la fuite de la Sainte Famille en Égypte, qui est raconté : l'aboutissement à *Tarsos*, au nom évocateur du « tarse » et du « métatarse » (cf. *tarsos* « rangée ») confirme l'analyse de la « Marche ».

Nous noterons que le « Loup » apparaît dans le nom de la « Lycaonie » dont *Ἰκονιον*, *Iconium* était la capitale ; le héros éponyme était *Lycaon*. **Lycaon** est soit un fils de *Priam*, donc un frère d'**Alexandre-Pâris** (Alexandre est le nom du gouverneur qui martyrise l'enfant Cyr), qui fut « Bouvier, et gardien de troupeau contre les attaques des bêtes sauvages », soit un roi d'*Arcadie* qui eut 50 fils, comme il existe 50 semaines dans l'année nocturne lunaire, le premier, le « protos » étant *Nyctimos*, (<νυξ, *nux* « nuit ») ; il **servit à Zeus la chair d'un « Enfant »**, que certains mythographes disent avoir été *Arcas*, l'enfant de sa fille **Callisto**, la « Grande Ourse » », *Lycaon* fut foudroyé ! ; *Lycaon* est aussi un fils d'*Arès* (cf. *Mars* et la louve romaine).

**Il faut se rappeler aussi Apollon qui se change en « loup » pour approcher Κυρηνη, Cyrène ! Le nom de Κυρηνη est de la même famille que Κυριος – Κυρινος – Κυρικος, Cyr – Cyrin – Cyrice. C'est alors qu'il faut se souvenir aussi de ce que tout l'ensemble mythologique de la naissance de Rome s'en réfère aux Troyens, à Énée et à son fils Iule.** Que Romulus, nourri par la « Louve Romaine » à sa mort au *Palus Caprae* devient **Romulus Quirinus** ... En effet **Κυρινος, Kurinos** est aussi en grec la traduction du nom **Quirinus**, de **Mars Quirinus** ! les fêtes *Quirinalia* suivaient en février les *Lupercalia* à Rome. Il existait une divinité de Cilicie appelée *Κυραννη, Cyranné*... Autre association encore : *Sainte Julie*, martyre sous les Vandales, est patronne de la *Corse* ; or la *Corse* s'appelle en grec **Κυρνος, Kyrnos**...

Plus remarquable est ce qui apparaît dans la mythologie d'**Aristée, fils de Κυρηνη, Cyrène**, le fondateur de l'agriculture, de l'élevage des moutons et des abeilles et l'art de la laiterie : par suite d'une malédiction, **L'Île de Κεως, Kéos**, dans les Cyclades, où il séjournait, fut attaquée par une épidémie de peste au moment du lever « caniculaire » de l'étoile Sirius (le Chien !) ; il obtint de son père Apollon « Loup » la fin de cette épidémie grâce à l'envoi des Aquilons, ou vents étésiens qui purifièrent l'air pestilentiel. **Or le nom de la capitale de l'île qui lui a même donné son nom, est IOYAIΣ, IOYAIΔΙΣ, IOULIS, IOULIDIS** ...

**Le « fils » de Cyrène liée à Ioulis, Ioulidis comme l'« enfant » Saint Cyr est liée à sa mère Sainte \*Ioulidè, Julitte** ...

Quant au nom d'*Ἰκονιον, Ikonion*, malgré une accentuation différente, s'il ne vient pas de *εικονιον, eikonion*, « petite image » (<\* *weik-* « vice-versa, semblable » : beaucoup d'icônes reprennent celles peintes par **Saint Luc** « représentant » la **Vierge Marie « Mère de Dieu » qui tient l'Enfant-Jésus comme Julitte tient dans ses bras Cyr** ; cf. aussi l'icône *mandylion* du visage du Christ, guérisseur de la lèpre du **Roi Abgar**), il a pu être rapproché du verbe grec *ικω, ikô* « venir, parvenir, atteindre » (< \**seik-* « suivre »). Mais il existe un mot grec *ικριον, ikrion* « plancher, estrade, échafaudage » de même accentuation que *Ikonion* qui pourrait être issu de la même racine \**ik-* que le prussien *iccroy* « jambe » (*Dict. Bailly-Séchan*, p. 966).

### La légende de Saint Cyr et du « Sanglier » à *Nivernum* – *Nevers*

Le nom de *Nivernum* (\**Niverinum* ?) est gaulois et se retrouve au minimum pour sa finale et certainement pour sa sémantique totale dans celui de *Castrum Tigernum* - *Thiers* à qui, sous **tigerno-**, Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 296 (éditions Errance, Paris 2003) **donne le sens de « Seigneur »** ; plus précisément il en réfère à une racine \**steg-* « couvrir, protéger, maison », ou \**steg-*, \*(*s*)*tig-*, « pieu, pique, pointe » d'où « sommet > tête > chef ».

Compte tenu du symbole de la « Marche d'Escalier » dans la *Passion de Saint Cyr*, des « *Gradus* - Degrés » que l'on doit franchir pour arriver au poste suprême du **Senior** « Vénérable », nous préférons la racine \**steigh-* « marcher, cheminer » qui est aussi présente en celtique, même si la marche est facilitée avec un bâton ou une crosse, un bourdon piquants.

Mais est-ce un hasard ou pas, *Thiers – Tigernum* est la ville « mondiale » des « pointes » en l'occurrence des « fabriques de couteaux » ! Depuis quand ? Là est le problème ou la solution, car il nous faut chercher du côté de la « Pointe qui tue », et pas forcément en métal ; cela peut être une « défense de sanglier », celle-là même qui fait naître *Adonai – Adonis*, le « Seigneur » mais qui le tue aussi et fait couler son « Sang Rouge » comme un « eau courante en crue », celle de la *Nevera - Nièvre* par exemple ! **Le Sanglier est associé au Seigneur !**

C'est justement de cette mort qu'est menacé le **Grand « Seigneur »**, *Carolus Magnus, Charlemagne* dans son rêve à *Nivernum* ! Chargé par un sanglier, il voit à côté de lui, un petit enfant tout nu, à qui il demande son aide. L'enfant qui est *Saint Cyr* veut bien le sauver à condition de lui trouver une couverture pour le protéger. Le sanglier menaçant s'est arrêté. Charlemagne promet et, de ce fait, transperce le sanglier... Mais la légende raconte aussi que l'enfant sacré s'en va chevauchant la bête sauvage.

**Saint Cyr** a toujours été très vénéré dans la région de Cahors, chez les *Cadurci*, dont le nom est traduit par P.Y. Lambert, la *Langue Gauloise* p. 46, par « Sanglier de combat » à partir d'une racine \**kat-* « combat ». mais il existe aussi une racine \**kat-* de sens proche qui signifie « pointu » et que nous retrouvons, semble-t-il, dans le nom *Castrum Belli Cadri*, « Beaucaire », appelé en gaulois *Ugernum*.

Il a existé, dans l'antiquité, un « Grand Chasseur » de bêtes sauvages et de « sangliers », au point qu'une peinture dans le « Salon de Diane » au palais de Versailles le représente ainsi, un Chasseur qui était aussi un « Grand Seigneur », il s'appelait *Cyrus* et il était le Roi des Rois des Perses (Xénophon, *Cyropédie*, livre I, chapitre IV) or le nom des « Parsa - Perses » à partir de la racine \**perk-* « bariolé, rayé » peut signifier « sanglier, porc » (B. Sergent, les *Indo-Européens*, p. 204) ...

Cette légende se passe au temps carolingien et donc de l'évêque **Saint Jérôme** qui porte le même nom (hasard ?) que le Docteur de l'Église qui a raconté que les Celtes Scots n'avaient pas perdu l'habitude de manger les cuisses des petits enfants, les « jambons ». Très souvent les « Défenses de Sangliers » blessent, et c'est logique, à la « Jambe » ou à l'aîne, transperçant l'artère fémorale du chasseur qui meurt inexorablement par hémorragie. Nous sommes au temps où la dédicace ancienne, celle aux Gémeaux de *Mediolanum – Milan*, *Saints Gervais et Protais*, est remplacée par celle à *Saint Cyr et Sainte Julitte*, de la même manière que *Saint Julien* remplacera ces mêmes Gémeaux dans la cathédrale du Mans.

Or la légende de la fondation de Milan par les Gaulois Insubres, rapportés par divers auteurs tels Sidoine Apollinaire ou Claudien ou Saint Jérôme, raconte que la première pierre a été déposée sur une « Peau de Sanglier » ; le nom de la première étoile dans la constellation des *Suculae – Hyades « Coches – Laies »* est **Ambrosia**, du nom du Saint évêque Ambroise, (présent aussi au Mans), inventeur des reliques des Saints Gervais et Protais.

Le nom de **Geruasius** semble gaulois et provenir de la racine \*gher- « peau hérissée », qui a donné le gallois *garw* « rêche, hirsute, sauvage » et le grec χοιρος, *khoiros* « goret ».

Il existe une racine universelle de la « Marche, Déplacement » dans le monde indo-européen, c'est la racine \*(s)per-, > \*pre-, \*prei-, \*pri- « s'élancer, traverser » que nous allons retrouver dans le grec περονη *péroné* « toute pointe qui traverse un objet, cheville pour fixer, le péroné, le plus mince des deux os de la jambe » et que nous retrouverons partout en celtique et en gaulois sans le « p » naturellement puisque cette consonne est amuïe.

Cela nous renvoie tout d'abord à une autre racine \*per-sno- « talon » (Pokorny, *IEW.*, 823) qui a donné le grec πτερνη, *pternè* « talon, pied, pointe de table », le latin *perna* « jambon », racine, qui, si l'on retire le « p » en gaulois, nous conduit non seulement à la deuxième partie de *Tigernum* et de *Nivernum*, mais encore aux toponymes *Ugernum* actuel *Belacadros* > *Beaucaire* « Bel étage » et *Ernaginum* actuel *Saint-Gabriel* ; malheureusement des mots en « \*-ernum » n'apparaissent pas en celtique insulaire. Par contre on peut très bien envisager une évolution d'un indo-européen \*perino- > *prino* « traverser » > \*erino- > *erno-*.

Nous allons ainsi comprendre le sens de *Nivernum*, grâce à une racine primitive \*new-, \*neu- « incliner la tête, se pencher, faire le gros dos, donner un coup, une ruade » donc tout simplement « foncer sur » sens que nous retrouvons dans le grec νευω, *neuô* « faire un signe de la tête, s'enfoncer » et νυσσω, *nussô* « piquer », latin *nuere*, racine qui existe en celtique insulaire mais dans le sens figuré de « faire connaître, proclamer, confier » (vieil irlandais : *noid*, *ate-no*, *aithne* « depositum », gallois *adnau* ; Pokorny, *IEW.*, 767)

## CHAPITRE II

## UNE PEAU DE NOUVEAU-NÉ

Pour comprendre les mythologies des *Iule, Jula, Julius, Julia, Julianus, Juliana, Julittè*, mythologies essentiellement basées sur la Naissance et Renaissance des Chairs et de tout ce qui les accompagne, notamment au niveau de la « Tête, siège de la Pensée », les toisons, pilosités, barbes, crinières, chevelure, mythologies liées aussi à la Croissance des Corps systématiquement renouvelée, à leur Résurrection, il convient d'analyser des textes antiques ou de se référer à leurs résumés traités par les historiens et mythographes modernes.



Nous nous pencherons en premier sur tout ce qui a trait aux différentes villes d'Ἀντι-ορχεῖα, *Anti-okheia, Antioche*, en Asie Mineure, et à d'autres que les légendes ont confondues plus ou moins délibérément avec *Antioche de Syrie*, notamment Ἀντινοῦ πολις, *Antinoou polis*, la « Ville d'Antinoüs<sup>1</sup> », ou Ἀντι-νοεῖα, *Antinoeia - Antinoé d'Égypte*, ville fondée par l'empereur Adrien sur le « Nil »<sup>2</sup>, « en face de » *Hermopolis Magna*, ce qui n'est pas un hasard, pour honorer et cultiver la mémoire de Ἀντι-νοος, *Anti-noos, Antinoüs* ; son jeune favori mourut dans une sorte de « Traversée Baptismale » du fleuve mythique en vue de gagner le Monde *Anti-* « d'en Face », un Autre Monde fait d'Immortalité, fixant ainsi son

éternelle jeunesse, à la manière de l'échanson *Ganymède* ravi par Zeus.

<sup>1</sup> Photo : Marie-Lan Nguyen (2006) ; Ce fichier et sa description proviennent de Wikimedia Commons.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Antinous\\_Ostia\\_Massimo\\_n1.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Antinous_Ostia_Massimo_n1.jpg)

Portrait d'Antinoüs couronné, une représentation d'inspiration hellénistique. Marbre, fin du règne d'Hadrien (130-138 ap. J.-C.). Provenance : sanctuaire de la Grande Mère à Ostie.

<sup>2</sup> Où était vénérée la déesse *Héquet*, « à la « Tête de Grenouille » (dont l'animal prédateur est avant tout l'Οφίς, *Ophis*, le « Serpent »), symbole de la « Vie » aérienne et « Marine » comme le fétus à la naissance, et de la « Traversée de l'élément liquide » ; elle était vénérée donc par les femmes enceintes « Donneuses de vie » qu'elle protégeait à l'accouchement ; son équivalence chrétienne n'est autre que les Saintes « Marines », originaires des différentes *Antioche* que nous étudierons, telles *Pélagie, Marguerite, Marine, Reine...*

L'époux d'*Héquet* est le dieu « nourricier » *Khnoum*, « à tête de Bélier » (NB. : la « toison crépue » du Bélier et le « rajeunissement » en un agneau par Médée, à la cour du roi Pélias, d'un vieux bélier cuit dans un « chaudron »), le « Maître des Eaux régénératrices du Nil ». Il est le dieu « Modeleur », créateur de l'Enfant-Roi avec le limon du *Nil*, auquel il donne la Vie et son « Ka » qui lui permet de passer dans l'*Autre Monde* à la Mort. Il était particulièrement vénéré, à la frontière de l'Afrique Noire, en *Nubie*, dans l'île d'*Éléphantine*, à la première cataracte du Nil. C'est le même mot ελεφας, *elephas* « éléphant » qui sera utilisé pour désigner l'ελεφαντιασις, *éléphantiasis* (image de sa peau craquelée), la « Lèpre ».

Selon plusieurs auteurs antiques, que nous citerons dans quelques lignes, l'empereur *Adrien*, qui détruisit *Jérusalem*, au profit d'*Aelia Capitolina*, relevée plus tard par un *Constantin* « Lépreux » guéri par le « Baptême », souffrait lui-même d'une maladie « horrible » que d'aucuns appelèrent « Lèpre ». Les rapports ambigus entretenus par les deux « Amants », et les sites que nous venons d'évoquer, et les mythologies qui s'en suivirent, devront être étudiés avec cette connotation de « renouvellement » des chairs malades. *Antinoüs* sera assimilé à des dieux à la fois du « Passage » et de la « Traversée », du *Nectar* et de l'*Ambrosie*, par conséquent à des dieux de la « Croissance et du Renouveau des Chairs et des Corps », *Osiris*, *Hermès* et *Dionysos*.

Ce dernier dieu, lui-même associé à la Terre – Mère *Déméter* – *Cérès*, se retrouvera très souvent évoqué au travers de martyrs chrétiens qui les relayèrent sur ces sites, notamment des *Saints Julien*, très souvent confondus dans leurs mythologies de « rénovations des chairs » détruites soit par l'âge (cf. les vieillards *Saints Archontius* et *Elpidius* « rajeunis » par *Saint Julien de Brioude*), soit par la maladie qui les « tache » (cf. *Simon le Lépreux* de l'Évangile devenu *Saint Julien du Mans*, (du peuple des *Cenomanni* < racine \**menda-* « défectueux, *macula*<sup>3</sup>, tache » > écarté), et les ronge comme une « lèpre » (cf. *Saint Julien l'Hospitalier*).

Le nom grec de *Noos*, *Noos* « Pensée, Intelligence, Esprit » a été bien choisi, puisque



nous sommes, à *Antinoeia*, dans une ville où était rappelé le mythe de la « Création » humaine par la divinité, où était vénéré *Khnoum*, le dieu « Créateur » et « Modeleur » des corps humains à partir de son tour de potier et des « limons » du Nil, corps auxquels il conférait, il insufflait le « Ka », garant d'un retour possible de la « Pensée », après la mort physique ; le « Ka » égyptien équivalait donc à la *Noos* grecque, une sorte de « Pensée immortalisée », d'« Âme », qui accompagnait toujours la momie, prête dans l'autre Monde à réintégrer, grâce à un *simulacrum*, une *Eikon*, *Eikôn* « Icône » une « Image visible » (reproduite à souhait<sup>4</sup> avec *Antinoüs*

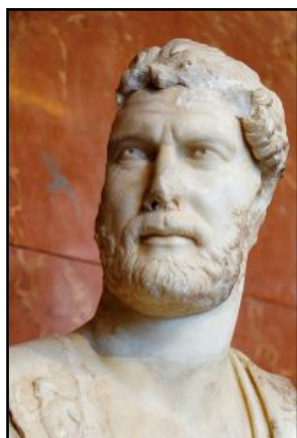
– *Dionysos* !), le corps mort : l'*Anti-noos* devient alors le « Ka » au sens qu'elle « prend sa place » grâce au *simulacrum* « effigie, statue », ou à l'« icône – reproduction à l'identique »,

<sup>3</sup> Nous verrons que le nom des *Cénomans* de la Sarthe et du nord de Milan a pu conduire à la mythologie de *Simon le Lépreux*, par une assimilation de sa deuxième partie \**manni* < \**mendi-*, à la racine \**menda-* « ladre, errant, mendiant, taché, craquelé » (J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp.729-730), qui a conduit au latin *mendum* « faute », *menda* « tache sur le corps », *mendicus* « mendiant, indigent », racine présente en celtique dans le vieil irlandais \**mennar* « *macula*, tache » ; gallois *mann* « emplacement » + racine \**ken-* « rajeunir » ou par assimilation à \**mend-* « nourrisson » (Pokorny, 563-564, 729) : les *Cenomanni* seraient alors « Ceux qui sont rajeunis ou renaissants » et font partie évidemment des *Aulerici* – *Aulerques* « Ceux qui sont loin de leurs traces », selon le linguiste P. Y. Lambert, à la suite de quoi : X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue gauloise*, p. 114 et p. 199, éditions Errance, Paris 2003.

<sup>4</sup> Photo : Anderson, James (1813-1877), Antinoo ai Musei vaticani, ca. 1860.png (domaine public)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Anderson,\\_James\\_\(1813-1877\),\\_Antinoo\\_ai\\_Musei\\_vaticani,\\_ca.\\_1860.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Anderson,_James_(1813-1877),_Antinoo_ai_Musei_vaticani,_ca._1860.jpg)

dans une sorte non pas d'opposition, mais de remplacement. Ce mythe créateur et régénérateur s'appuie donc sur la « Vie » créée par les alluvions « nourriciers », renouvelés à chaque saison, des fleuves, et nous aurons l'occasion de le retrouver avec les mêmes éléments de base dans d'autres civilisations, à commencer par celles d'Asie Mineure et de Grèce.



C'est ainsi que le Βασιλευς, *Basileus Adrien*, le premier empereur romain à la « barbe abondante<sup>5</sup> » (αδρος, *adros* en grec), avec *Antinoüs*, nous conduira au pays de « Naissance » de l'adolescent, au pays de l'interprétation de la « Pensée », à *Mantinion* (racine \*men-t- « penser ») en *Bithynie* (liée à *Bithynion* – *Claudiopolis*), ville construite par les Arcadiens de Μαντινεια, *Mantineia* – *Mantinée*, cité elle-même fondée par l'Héroïne Αντι-νοη, *Antinoé*, sur le « Fleuve – Serpent » Οφις, *Ophis*. L'écrivain Pausanias nous dira alors qu'à un moment donné, en référence au roi macédonien *Antigonos*, la ville de *Mantinée* fut appelée *Antigoneia* « Celle ou Celui qui remplace le géniteur » et que c'est justement *Adrien* qui lui redonnera son ancien nom. Or une autre *Antigoneia*, sur le célèbre fleuve *Oronte*, selon Strabon, fut à l'origine, par une volonté de « remplacement – à la place de », de la nouvelle ville d'*Anti-Okheia* – *Antioche* de Syrie, confondue elle-même dans la mythologie chrétienne concernant divers *Saints Julien* avec Αντι-νοη – *Antinoé* d'Égypte !

L'expression Αντι-, *Anti*, « En Face de », « Qui s'oppose à », « Qui se met à la place de », sera donc primordiale dans cette étude et considérée comme la « base » de cette « Dualité » permanente sur la terre, faite de « Mortel » et d'« Immortel » d'Aller et Retour entre les Mondes, et d'Aller sans Retour... Il y aura donc dans les mythologies et légendes consacrées à la « Renaissance des chairs et des corps » très souvent un fleuve ou un cours d'eau dont la « Traversée » sera considérée comme une Purification, un « Baptême ». Quand le cours d'eau n'existe pas, le bouillonnement de l'eau des sources ou des cataractes sera celui d'un « Bassin », plus précisément d'un « Chaudron » tout aussi purificateur et rénovateur des Chairs Mortes « Réanimées » ! Ce sera le cas précisément dans de nombreux martyres des *Julien*, à *Antinoé* et à *Antioche*, par exemple, et autres *Juliennes*, *Marguerite* ou *Marine* ou *Basilissa - Regina*, correspondantes de la déesse égyptienne *Héquet* et de la grecque *Artémis*, déesse de l'« Armoise » qui permettait des accouchements plus faciles, même par le siège...

Lisons à présent quelques textes, résumés ou traductions :

<sup>5</sup> Photo : Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Emperor\\_Hadrian\\_Louvre\\_Ma3131\\_n2.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Emperor_Hadrian_Louvre_Ma3131_n2.jpg)



## 1. L'histoire et le mythe d'Antinoüs<sup>6</sup> :

**Histoire Auguste** : *Hadrien*, 14, 5-7 :

... Tandis qu'Hadrien naviguait sur le Nil, il perdit son cher Antinoüs, et il le pleura comme une femme. A ce sujet, il existe différentes versions : les uns affirment qu'Antinoüs offrit sa vie en sacrifice pour Hadrien, les autres font allusion aux extrêmes que la beauté d'un amant auraient pu provoquer dans la sensualité débridée d'Hadrien. En tout cas, les Grecs, avec l'assentiment d'Hadrien, le divinisèrent, affirmant que, par son intermédiaire, étaient rendus des Oracles qu'Hadrien, disait-on, avait lui même composés ...

**Aurelius Victor** : *Histoire Abrégée*, 14, 5-8 :

... Hadrien accorda une attention des plus méticuleuses au luxe et aux plaisirs. Ce fut là l'origine de méchantes rumeurs : on disait qu'il avait déshonoré des jeunes gens, qu'il avait brûlé pour Antinoüs d'une scandaleuse passion, et que, pour cette seule raison, **il fonda une Ville portant le nom de ce jeune homme, ou lui fit ériger des Statues (Religieuses)**. D'autres avancent qu'il s'agit là, de la part d'Hadrien, d'un acte de reconnaissance et de piété ; en effet, **Hadrien désirait prolonger sa vie**, et, comme les Prêtres avaient exigé **qu'un volontaire mourût à sa place**, et comme tout le monde se récusait, **Antinoüs**, dit-on, se serait proposé pour ce Sacrifice : Ce serait là l'origine des prévenances prodiguées par Hadrien à son égard ...

**Dion Cassius** : *Livre 69 (Épitomé)*, 11, 2-4 (l'auteur apporte une explication exceptionnelle – texte souligné - à l'équivalence « Ka » « Noos » > « Anti-noos ») :

... **En Égypte, également, Hadrien fit reconstruire la Ville qu'il appela Antinoöpolis. Antinoüs était de Bithynia, une ville de Bithynie que l'on appelle aussi Claudiopolis. Il avait été le favori de l'Empereur et il était mort en Égypte, soit qu'il fût tombé dans Nil, ainsi que l'a écrit Hadrien lui-même, ou bien plutôt, et conformément à la vérité, parce que le jeune homme avait été offert en Sacrifice.** En effet, Hadrien, ainsi que je l'ai indiqué, était toujours très curieux, et il se livrait, sans cesse, à toutes sortes de Rites divinatoires et incantatoires. C'est pour cette raison qu'Hadrien honora grandement Antinoüs, soit en souvenir de son amour pour lui, soit parce que le jeune homme aurait volontairement décidé de se sacrifier - car **il était nécessaire qu'une vie soit sacrifiée volontairement pour que le vœu qu'Hadrien exprimait (de guérir) puisse s'accomplir** - . Aussi, **Hadrien fit-il construire une Cité à l'emplacement où Antinoüs avait subi son Destin, et il donna à cette Ville le nom du jeune homme. Et Hadrien fit également ériger des Statues, ou**

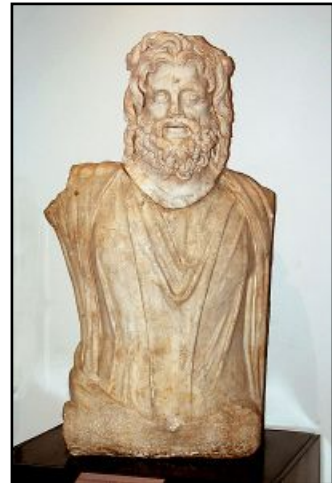
---

<sup>6</sup> Textes cités par N. Natan : *The Temple of Solomon Could not Stand On its Water Tower*. The Natan foundation for the restoration of the temple of Jerusalem on its authentic site :

[http://jerusalem-4thtemple.org/nouveau%20docs/TS%20intégral/TS%20intégral%20-V-%20\(B\)/TS%20intégral%20Folder%2017.pdf](http://jerusalem-4thtemple.org/nouveau%20docs/TS%20intégral/TS%20intégral%20-V-%20(B)/TS%20intégral%20Folder%2017.pdf)

plus exactement des Images Sacrées d'Antinoüs, pratiquement sur toute la surface de la terre. Finalement, Hadrien déclara qu'il avait vu une Étoile, qu'il affirma être celle d'Antinoüs, et il prêta l'oreille, avec complaisance, aux contes inventés par son entourage, qui lui assurait que cette Étoile émanait effectivement de l'Âme d'Antinoüs et qu'elle était apparue, pour la première fois, lorsque le jeune homme avait quitté la vie. Sur ce sujet, Hadrien devint l'objet de railleries, et aussi parce que, lors du décès de sa sœur Paulina, il ne lui avait rendu, à elle, aucune sorte d'honneur...

Commentaires de l'auteur, N. Natan, où apparaît un dieu important hellénistique, à la longue chevelure et à la barbe bouclée, *Sarapis*<sup>7</sup>, le dieu guérisseur rénovateur des chairs mortes, comme *Asclépios – Esculape* : les cultes de ces dieux seront remplacés chez les Chrétiens par des vénération aux *Saints Julien* ; à *Sora* (martyrisé au *Serapeion*), en Italie, dans le Latium, par exemple, où *Julien*, jeune Saint Dalmate « très beau », est martyrisé par le « Loup » *Dacianus* (à moins que ce



<sup>7</sup> Photo personnelle de Gérard Ducher : Le dieu Sérapis, Musée national, Alexandrie, Égypte. licence Creative Commons Paternité : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:GD-EG-Alex-MuséeNat041.JPG> : noter la « crinière abondante de *Sarapis*... Aux *Julien* ou aux soins de la « lèpre », de nombreux toponymes issus de la racine \*ser- semblent associés, par exemple le Mont *Soracte*, ou *Sorax*, dans la vallée du Tibre, isolé comme une « taupinière » :

... Ce promontoire, essentiellement formé de calcaire dont les flancs prennent un reflet blanc au soleil, était déjà célébré dans les poèmes de Virgile et d'Horace. Ce dernier chante l'aspect de la montagne recouverte l'hiver de neige (*Vides ut alta stet nive candidum Soracte*, Odes, I, 9), tandis que Virgile nous apprend qu'Apollon était le dieu tutélaire de ce lieu. Toutefois, on n'a jamais trouvé trace d'un temple à Apollon sur ce sommet. Le rite romain des *hirpi Sorani* est sans doute lié à la fréquentation de cette montagne par les loups. Selon Strabon, la cérémonie était organisée par les membres **d'une famille autochtone, qui marchaient pieds nus sur des charbons ardents sans se brûler** ... Les anciens peuples italiques (Sabins, habitants de Capena, Falisques et Étrusques) célébraient sur cette montagne **le culte du dieu Soranus, surnom de Dis Pater. Féronie, la déesse aux fauves**, protectrice des affranchis, y possédait un sanctuaire ... ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont\\_Soracte](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Soracte)).

L'allusion au dieu *Apollon* sur le *Sorax* pourrait bien être lié à la *sorex* – souris, au « rat des champs » qui susurrent des prédictions, animaux chthoniens, γηγενεις, *gègeneis* « nés de la terre », propagateurs de maladies et d'épidémies ; le dieu serait alors *Απολλων Σμινθευς*, *Smintheus* ou son fils *Asclépios - Esculape*, dont certains temples avaient la forme de « taupinière » comme à *Épidaure* ; sur le *Sorax*, séjournait le « Sauvage » pape *Silvestre*, parmi les *hirpi* « loups » (= *Dacius*, *Dacianus* « celui qui dévore avec ses crocs » !), avant qu'il ne descende guérir la « lèpre » de Constantin.

Sur cette montagne (en grec ορος, *oros*), « lépreuse » car dévorée par l'érosion et les carrières, comme elle l'aurait été par un carnassier, fut martyrisé Saint *Εδηστης*, *Edestès*, *Edestus* « le Dévoreur » (donc équivalent du *hirpus* « loup »), autrement appelé *Ορεστης*, *Orestès*, *Oreste* (nom qui rappelle la malédiction des *Atrides* anthropophages !), « Celui qui vient de la montagne » ; le contexte de son martyre démontre bien un rite très ancien, proche de l'animalité anthropophagique et aussi chthonienne, car *Edistus* fut emmuré vivant avec la « vierge fileuse » *Christe*, qu'il avait rencontrée, sa mère *Thermantia*, et son père le prêtre *Priscus*, (la servante *Victoria*, échappée, fut décapitée), au moment où, de nuit comme habituellement ils le faisaient, ils célébraient dans les carrières - catacombes, une messe secrète, près de l'autel de *Diane*.

La racine \*ser-, \*sor-, \*sur-, à moins que les mots aient un lien avec le grec ψορα, *psora* « gale > *psoriasis*, se retrouve aussi dans :

Saint Julien de *Sora*

Saint *Sorus*, *Sour*, en Gaule, à *Terrasson*, qui guérit de la lèpre le roi *Gontran* et fait bâtir une église dédiée à Saint Julien.

Saint-Julien sur *Suran* en Séquanie.

ne soit *Dasianus = Crispinus* !), le même jour que *Saint Julien du Mans*, le 27 janvier au lever du Verseau *Ganymède* :

... Il est assez vraisemblable que c'est à Canope que Hadrien<sup>8</sup> et son Amant ont commencé à considérer la Divinisation d'Antinoüs, comme le moyen idéal de fusionner, pour l'Éternité, l'Empereur et l'ancien esclave prostitué, puisque Hadrien ne pouvait pas l'épouser pour en faire une Impératrice Divine.

Mais Canope était, aussi, le lieu du Temple Sérapeion, où le Dieu Sérapis, unissant en un même Dieu, Ré - Jupiter et Osiris, prodigue des vertus curatives, qui avaient rendu le Sanctuaire célèbre dans le Monde Antique, par les miracles du Dieu - guérisseur.

**C'est pourquoi, vraisemblablement aussi, au milieu des plaisirs érotiques et mystiques, Hadrien était venu à Canope pour rechercher la guérison d'un mal, dont on connaît l'évolution clinique, et dont on sait que l'Empereur n'avait aucune chance de pouvoir en repousser les assauts :** Aussi, Hadrien devait-il subir, avec inquiétude, les lancinantes agressions inattendues qui le surprenaient violemment par leur soudaine douleur insidieuse, au moment même où il pouvait se prendre à espérer, après des moments de répit, que la maladie menaçante avait définitivement disparu.

On dispose de quelques témoignages, datant du 4ème et 5ème siècle, et rapportant une tradition qui indique que la maladie d'Hadrien, qui devait l'emporter huit années plus tard, avait, en réalité, commencé à manifester ses premiers effets bien plus tôt que ne l'indiquent les Historiens Romains qui ont rapporté le Règne d'Hadrien.



Il se trouve que **ces témoignages sont liés à la Guerre de Judée, qui allait suivre le voyage d'Hadrien en Égypte, et où les premiers indices de sa maladie auraient été, ainsi, remarqués.**

Le premier Témoignage est celui d'Épiphane de Chypre, Évêque de Salamine et contemporain de Jérôme et d'Origène. Épiphane a rédigé, en particulier, un ouvrage, intitulé *Traité sur les Poids et Mesures*, qui est, en réalité, une étude sur la langue, les traductions et les unités de mesure de la Bible.

C'est à propos de la Traduction de la Bible en Grec, réalisée par Aquila, qu'Épiphane de Chypre en vient à parler d'Hadrien, cet Aquila, selon l'Auteur, ayant été mêlé à la **construction d'Aelia Capitolina**, la nouvelle Ville Romaine qu'**Hadrien ordonna de bâtir, pour remplacer la Jérusalem vouée à la complète disparition :**

<sup>8</sup> Photos, É. Houballah, origine Grèce : Statue de l'*Autocrator Hadrianos*, l'*Empereur Hadrien* ; avec, sur la cuirasse, divers motifs allégoriques et symboliques dont la « Louve Romaine » et l'*Ophis* « Serpent ».

**Épiphanes de Chypre** : *Traité des Poids et Mesures* (version Syriaque), 54b :

*... En effet, cet Hadrien, lorsque la lèpre apparut sur son corps, convoqua tous les meilleurs médecins de son Empire et leur demanda de le guérir. Et, après qu'ils eurent vainement tout essayé et tenté divers traitements qui n'aboutirent à aucun résultat, il les méprisa. Hadrien leur écrivit alors une lettre insultante en les accusant d'être dénués de tout savoir. Mais, en conséquence de cette maladie qui l'avait atteint, il partit en voyage pour Égypte ...*

Le deuxième Témoignage, rapportant cette version d'une maladie d'Hadrien qui se serait déclarée très tôt, est celle de Moïse de Khorène, l'Auteur d'une Histoire d'Arménie. Celui-ci, en effet, à propos de l'Histoire du règne du Roi Arménien, Artachès, rapporte le témoignage d'Ariston de Pella, qui vit peut-être Hadrien, lors d'un passage à Jérusalem, avant, ou après le voyage en Égypte. L'Empereur Romain avait ordonné, à cette époque, au Roi Artachès d'aider les Romains à réprimer une révolte des Perses, et Ariston de Pella rejoignit ce Roi Arménien, vraisemblablement porteur d'un message d'Hadrien.

A cette occasion, Ariston de Pella, ou bien des personnes en contact avec l'Empereur, auraient, effectivement, pu constater les atteintes de la maladie, ou bien auraient pu être témoins de l'une des crises qui se seraient déjà manifestées. De plus, **Moïse de Khorène parle d'une rumeur générale qui se répandait à cette époque dans tout l'Orient selon laquelle Hadrien était atteint d'une grave maladie :**

**Moïse de Khorène** : *Histoire d'Arménie*, 60 :

*... Ariston de Pella fait un beau récit de la mort d'Artachès. En ce temps-là, les Juifs se révoltèrent contre Hadrien, l'Empereur des Romains, et combattirent contre le Gouverneur Rufus, sous la conduite d'un certain brigand, appelé Bar Koshba, c'est à dire « Fils de l'Étoile » : Malfaiteur, assassin, celui-ci faisait l'important avec son nom, se vantant auprès des Juifs d'être un Messie issu des Cieux pour les libérer de l'oppression et de la captivité. Il mena une guerre si violente que, prenant exemple sur lui, tous les Syriens, les Mésopotamiens et les Perses refusèrent de continuer à payer le tribut aux Romains, d'autant plus que s'était répandue la rumeur qu'Hadrien était atteint de la lèpre. Mais le Roi (d'Arménie) Artachès lui demeura fidèle ...*

Comme l'indique Moïse de Khorène, **il s'agit là de rumeur, et celle-ci peut avoir tendance à travestir la vérité**, surtout lorsque il s'agit d'un Empereur. **Mais cette rumeur fut confirmée par l'horrible maladie, bien réelle, dont l'Empereur allait mourir dans d'atroces souffrances, après avoir vainement tenté de se suicider plusieurs fois.** Aussi, on pourrait déduire de ces deux Témoignages, recueillis par des sources en Orient, que les premières attaques de la maladie d'Hadrien, probablement très espacées en ses débuts, auraient pu effectivement se produire, avant même le voyage en Égypte.

Et il est assez probable que **cette menace organique intérieure, sournoise, et non identifiable**, devait de plus en plus influencer sur les Décisions et le comportement de l'Empereur, et, très certainement, cristalliser, avec davantage de hâte et de détermination, les buts ultimes et radicaux poursuivis par Hadrien ...

**2. Œdipe, le « Maudit », Ἰασητής, l'Aléthès<sup>9</sup> « Errant, Vagabond » par excellence : rejeté, banni volontairement de la société des « Vivants », son statut annonce celui du « Lépreux » au Moyen-Âge.**

L'équivalence de sa mythologie résumée par Pierre Grimal, dans son *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, p. 323 et suivantes (DMGR.), avec celle du futur *Saint Julien l'Hospitalier* ou avec celle de *Simon le Lépreux - Saint Julien*, premier évêque des Gaulois *Aulerques Cénomans* (Le Mans – Sarthe), dont le nom se traduit par les « Errants, Ceux qui sont éloignés de leur ancien habitat » (voir plus haut la note 3) est manifeste, non seulement dans le domaine du « parricide », mais encore dans l'histoire de l'animal sauvage « à voix humaine » dont le massacre conduit à une punition par le soin apporté aux malades de la « Lèpre » : le « cerf » tué par *Julien* qui lui annonce son futur parricide et le « sanglier » chez le « Mysien » et « Lépreux » *Teuthras*, un ancêtre possible selon certaines versions d'*Œdipe*.

En effet la sémantique de l'adjectif ou nom Μυσος, *Musos* « Mysien » est évidente : le μυσος, *musos*<sup>10</sup> est un « être impur, non purifié » qui résulte d'un acte ou d'une parole abominable, d'un crime, d'une souillure (*Dictionnaire Grec-Français Bailly-Séchan*, p. 1308, il existe aussi une racine \**mus-* « souris » qui conduit au grec μυς, *mus* ; or la souris est un véhicule de maladies et vit en compagnie des déshérités, mendiants et laissés pour compte) :

---

<sup>9</sup> Quelle coïncidence entre deux noms si éloignés que sont le grec ἀλητής, *aléthès*, le « mendiant errant » et le gaulois *Alesia*, peuplé par les *Mandubii – Mandubiens*, le pays des « Errants » dont l'étymologie pourrait être établie à partir de la racine \**manda-* « errer, être taché » (Pokorny, *IEW.*, 729-730) ; *Aléthès* et *Alesia* ont quant à eux une racine commune \**al-* « autre, au-delà de, étranger » (Pokorny, *IEW.*, 24-25). *Alesia*, au cours de son siège par *César*, vivra des heures horribles, dignes des « parricides » avec l'abandon des « bouches inutiles », donc des « parents, pères et mères » entre les lignes de combats et surtout avec la proposition « anthropophagique » de *Critognatos*, reproduisant la barbarie antique que l'écrivain Diodore de Sicile avait rappelée au sujet de « cette ville à la course errante » et mendiante des *Mandubiens* :

... Quant à lui, *Héraclès*, ayant rassemblé ses troupes, il s'avança jusqu'à la Celtique, la parcourut tout entière, abolissant les coutumes contraires à toutes les lois, celle de tuer les étrangers, par exemple, et comme la multitude d'hommes de toutes nations venaient volontairement guerroyer avec lui, **il bâtit une grande ville, celle qui en raison de sa course errante en cette guerre est nommée Alésia**. Il mêla à ses citoyens beaucoup de gens du pays, mais comme ces derniers l'emportaient en nombre il arriva que tous les habitants tombèrent dans la barbarie. Les Celtes jusqu'à ces temps-ci ont en l'honneur cette ville qui est pour eux le foyer et la métropole de toute la Celtique. **Tout le temps depuis Héraclès jusqu'à nos jours elle demeura libre et ne fut jamais mis à sac. Mais enfin Gaius César**, celui qui, à cause de la grandeur de ses actions a été appelé Dieu, la prit de vive force, et comme le reste des Celtes elle fut contrainte de se soumettre aux Romains ... (Diodore de Sicile, IV, ch. 19, Traduction Cougny, cité par A. et G. Gauthier, *Alésia métropole disparue*, p. 49, édition Xavier Mappus, Le Puy, Lyon, Paris, 1963).

Comme par hasard, les chrétiens vénèrent à *Alise, Sainte Marguerite* et *Sainte Regina – Reine*, traduction du grec *Basilissa* qui est le nom de la compagne de *Saint Julien l'Hospitalier*, équivalente, comme nous allons le voir, à la « Souveraine et Maîtresse » *Marina* (syriaque *marinos = kyrios* « souverain »), martyrisée de la même façon à *Antioche* dans un « Chaudron bouillonnant ».

<sup>10</sup> Racine \**meu-* « purifier » > \**mud-sos* « taché, maculé » > *musos-* « putride », « moussu, tacheté, sale » comme la peau malade : *mossach* en vieil irlandais « impur », *mous* en breton « sale » (J. Pokorny, *IEW.*, pp.741-742) : sur la *Table de Peutinger*, un toponyme près de *Vesontio – Besançon*, semble indiquer un site à soins de maladies de peau, près d'*Ornans - Doubs, Filo Musiacum*...

... **Œdipe**<sup>11</sup> appartient à la race de Cadmos (par Chthonios, l'un des Spartoi, les hommes nés des dents du dragon) ...

Dans la version épique du cycle d'Œdipe, la mère du héros s'appelait Euryganie, ou encore Euryanassa, et elle était la fille d'Hyperphas, ou encore de Périphas (le Lapithe), **ou bien de Theutras** ...

... (**Theutras**<sup>12</sup> est un roi de Mysie, qui joue un rôle important dans la légende de Télèphe. Son royaume s'étendait à l'embouchure du Caïque. Sa mère s'appelait Lysippé, **et l'on racontait que Theutras avait tué, dans la montagne, un sanglier qui implorait sa pitié avec une voix humaine et s'était réfugié dans le sanctuaire d'Artémis Orthosia. En punition, la déesse l'avait frappé de folie et d'une sorte de lèpre.** Lysippé, avec l'aide du devin Polyidos, parvint à calmer la colère d'Artémis, et Theutras recouvra la santé. La montagne sur laquelle Theutras avait eu cette aventure se nomma en souvenir Teuthrania ...

... Quoiqu'il en soit, Theutras mourut sans descendance mâle et c'est Télèphe qui lui succéda ...)

... Œdipe, à sa naissance, était déjà marqué d'une malédiction. Dans la tradition représentée par Sophocle, **il s'agit d'un oracle, qui aurait déclaré que l'enfant, porté par Jocaste, « tuerait son père ».** Selon Eschyle et Euripide, au contraire, l'oracle serait intervenu avant la conception, pour interdire à Laïos d'engendrer un enfant, lui prédisant que s'il avait un fils, **ce fils non seulement le tuerait, mais serait la cause d'une suite épouvantable de malheurs qui amènerait la ruine de sa maison.** Laïos ne tint pas compte de cet avis et engendra Œdipe. Il en fut puni plus tard ...

... Chez les tragiques, **Œdipe, victime de l'imprécation qu'il avait prononcée contre le meurtrier de Laïos, avant de savoir qui il était, est banni de la ville de Thèbes et commence une vie errante. Il est accompagné par sa fille Antigone,** ses deux fils ayant refusé d'intervenir en sa faveur et ayant, pour cette raison, été maudit par lui. Après de longs et pénibles voyages, Œdipe parvint en Attique, au bourg de Colone où il mourut. Un oracle ayant déclaré que le pays où serait sa tombe se trouverait béni par les dieux, Créon et Polynice essayèrent de décider Œdipe, mourant, à revenir à Thèbes. Mais Œdipe, qui avait été accueilli avec hospitalité par Thésée, refusa, et voulut que ses cendres demeurent en Attique ...

**Antigone**<sup>13</sup> : fille d'Œdipe



... Lorsque Oedipe se fut aveuglé et banni, **Antigone se fit sa compagne** ... Considérant comme un

<sup>11</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), pp. 323-325, édition P.U.F., Paris 1991.

<sup>12</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 446, édition P.U.F., Paris 1991.

<sup>13</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 38, édition P.U.F., Paris 1991. Photo : <http://fr.wikipedia.org/wiki/> ; Œdipe\_à\_Colone licence Creative Commons CC0 don universel au domaine public : Oedipus at Colonus by Fulchran-Jean Harriet, 1798, Cleveland Museum of Art ; auteur : Wmpearl.

devoir sacré, imposé par les dieux et par les lois non écrites, l'ensevelissement des morts, et surtout de ses proches parents (ses frères Étéocle et Polynice), elle enfreignit la défense de Créon et répandit sur le cadavre de Polynice une poignée de poussière, geste rituel qui suffisait à remplir l'obligation religieuse. Pour cet acte de piété, elle fut condamnée à mort par Créon et enfermée vivante dans le tombeau des Labdacides dont elle descendait. Elle se pendit dans sa prison ...

... La légende connaît **une autre Antigone**, qui était une sœur de Priam, et une jeune fille de grande beauté. **Très fière de sa chevelure, elle prétendit que celle-ci était plus belle que celle d'Héra**. De colère la déesse la chevelure d'Antigone en serpents. Mais les dieux eurent pitié d'elles, et **furent de la malheureuse une cigogne, ennemie des serpents** ...

### 3. Laërte<sup>14</sup>, père d'Ulysse, **rajeuni par Athéna, tueur d'Euphitès, père d'Antinoos** :

... Pendant l'absence d'Ulysse, Laërte, désespéré, passa une vieillesse triste. Retiré à la campagne, sur son domaine, il n'intervient pas dans les événements qui se déroulent autour de Pénélope. Sa compagnie est formée seulement d'une vieille servante, du mari de celle-ci nommé Dolios, et de leurs enfants. C'est là qu'Ulysse, à son retour alla le rejoindre. **Athéna le rajeunit grâce à un bain magique**, et lui donna la force d'aider son fils à repousser les parents des prétendants mis à mort. **C'est lui qui tue d'une javeline Eupithès, le père d'Antinoos** ...

**Antinoos**<sup>15</sup>, « Celui qui est en face de la Noos » d'Ulysse :

... Chef des prétendants, qui pendant l'absence d'Ulysse, avaient envahi son palais et cherchaient à épouser Pénélope. Il se distinguait par sa violence, sa brutalité, son orgueil et sa dureté. Il chercher à faire périr Télémaque, mène ses compagnons à la curée des biens d'Ulysse, insulte Eumée, lorsque le vieux porcher introduit Ulysse dans le palais, excite le mendiant Iros contre Ulysse, qu'il ne reconnaît pas, et, finalement est tué par la première flèche de celui-ci, lors de la scène de la Reconnaissance, au moment où il porte à ses lèvres sa coupe. Ce serait là l'origine de l'expression « qu'il y a loin de la coupe aux lèvres » ...



**Antinoé**<sup>16</sup>, fille de Pélidas :

... C'est également le nom d'une des filles de Pélidas, selon certains auteurs. Après le meurtre involontaire de son père, elle s'enfuit, remplie d'horreur, jusqu'en Arcadie. **L'on montrait sa tombe près de Mantinée** ...

... Médée vint, seule, à la cour d'Iolcos et persuada aux filles de Pélidas **qu'elle était capable de rajeunir leur père qui commençait à se faire vieux**. Pour leur prouver ses talents, **elle dépeça un vieux béliet, qu'elle fit bouillir dans un chaudron, avec des herbes magiques. Il en sortit un jeune agneau**. N'hésitant plus, les filles de Pélidas mirent en pièce leur père et le firent bouillir, selon les indications de Médée. **Mais Pélidas**

<sup>14</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 248, édition P.U.F., Paris 1991.

<sup>15</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 39, édition P.U.F., Paris 1991. Photo placée par l'auteur dans le domaine public

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Mnesterophonia\\_Louvre\\_CA7124.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Mnesterophonia_Louvre_CA7124.jpg)

Artiste : Peintre d'Ixion ; Mnêstêrophonia : massacre des prétendants par Ulysse, Télémaque et Eumée (à droite). Face A d'un cratère en cloche à figures rouges campanien (Capoue ?), vers 330 av. J.-C. Musée du Louvre.

<sup>16</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 39 et p. 354, édition P.U.F., Paris 1991.



**ne ressuscita point. Saisies d'horreur devant leur crime, les filles de Pélidas s'exilèrent volontairement. Elles s'enfuirent en Arcadie, et l'on montrait au temps de Pausanias, leur tombe près du temple de Poséidon à Mantinée...**

Pausanias<sup>17</sup>, *l'Arcadie*, livre VIII, 8, 4 : **Antinoé** de Mantinée :

... L'Arcadie est, du côté de l'Argolide, habitée par les Tégéates et les Mantinéens. Ces peuples, ainsi que tous les autres Arcadiens, occupent le milieu des terres dans le Péloponnèse...

... Tégéatès et Mantinéus fondèrent Tégée et Mantinée...

... Épytus, fils d'Hippochoüs, ayant eu la témérité d'entrer dans le temple de Neptune, à Mantinée, dont l'entrée était interdite à tout le monde, comme elle l'est encore maintenant, devint aveugle aussitôt ; il ne survécut pas longtemps à son malheur. Cypsélus, son fils, lui succéda, et les Doriens rentrèrent sous son règne dans le Péloponnèse, non par l'Isthme de Corinthe, comme ils avaient tenté de le faire trois générations auparavant, mais par mer, en abordant à Rhium...

... Il y a plusieurs routes qui conduisent de l'Argolide dans l'Arcadie ; l'une vers Hysies, qui passe sur le mont Parthénus, et mène dans le pays de Tégée ; deux autres vers Mantinée, une par l'endroit nommé Prinus et l'autre par l'Échelle (Κλιμακος) ; cette dernière est la plus large. On lui a donné ce nom, parce qu'on y descendait par des degrés anciennement faits à main d'homme. Après avoir passé l'Échelle vous trouvez un endroit nommé Mélangie ; c'est de là que vient l'eau qu'on boit à Mantinée. En partant de Mélangie et en avançant environ sept stades, on trouve la fontaine des Méliastes ; ces Méliastes (οι Μελιασται) sont ceux qui célèbrent les orgies de Bacchus. Il y a vers cette fontaine un édifice consacré à Bacchus (Διονυσου, *Dionysou*), et un temple de Vénus Mélanide (Μελαινιδος) ; la seule raison pour laquelle on ait donné ce surnom à cette déesse, est que les hommes, pour la plupart, n'ont commerce avec leurs femmes que la nuit, et non en plein jour comme les autres animaux...

... Lorsque vous avez traversé le mont Artémisium, et que vous entrez dans le pays de Mantinée, vous trouvez une plaine nommée Argos (stérile), et elle l'est effectivement ; car l'eau du ciel qui y descend des montagnes voisines, la rend absolument stérile ; cette plaine serait très probablement un lac, si l'eau ne disparaissait pas dans un gouffre...

... Après les ruines de Nestané, vous trouvez un temple de Cérès (ιερον Δημητρος) pour lequel on a beaucoup de vénération, et les Mantinéens y célèbrent tous les ans une fête en l'honneur de la déesse. Il y a au-

---

<sup>17</sup> Extraits du Livre VII de Pausanias, « l'Arcadie », *traduction* par M. Clavier, Paris, 1821 : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/pausanias/arcadie.htm>

dessous de Nestané une plaine qui est plutôt elle-même une partie de la plaine Argos ; on la nomme le champ Méras ...

... La ville de Mantinée est à douze stades tout au plus de la plaine dont je viens de parler. Il paraît que Mantinéus, fils de Lycaon, l'avait fondée dans un autre endroit, que les Arcadiens nomment encore maintenant la Ville (Πτολιν). **Antinoé, fille de Céphée, fils d'Aléus, en fit, d'après un oracle, sortir les habitants, se mit à leur tête ; et ayant suivi pour guide un serpent, on ne dit pas de quelle espèce, elle les conduisit à l'endroit où la ville est maintenant située ; c'est en mémoire de ce serpent qu'on a donné le nom d'Ophis (Οφις) au fleuve qui passe près de la ville.** S'il est permis de former des conjectures d'après les vers d'Homère, on pourrait croire que ce serpent était un dragon (δρακοντα). Ce poète, en effet, en racontant dans le catalogue des vaisseaux que les Grecs avaient laissé dans l'île de Lemnos, Philoctète très malade d'un ulcère, ne donne pas le nom d'Ophis, mais celui d'Hydre (υδροω, *hydrô*) au serpent qui l'avait blessé, tandis qu'il donne celui d'Ophis au dragon qu'un aigle jeta parmi les Troyens ; **il est donc probable que ce fut un dragon (δρακοντα) qui servit de guide à Antinoé...**

Antigone, qui gouvernait la Macédoine pendant l'enfance de Philippe, père de Persée, s'étant montré extrêmement favorable aux Achéens, les Mantinéens lui rendirent divers hommages, et changèrent le nom de leur ville en celui d'**Antigonie**. Plus tard ils se rangèrent du côté d'Auguste, et combattirent avec lui sur mer, vers le promontoire d'Apollon Actius. Tous les autres Arcadiens avaient pris le parti d'Antoine, seulement, à ce que je crois, parce que les Lacédémoniens avaient pris celui d'Auguste. Adrien, qui fut empereur dix générations après, ôta aux Mantinéens le nom qu'ils avaient pris d'un roi de Macédoine, et leur permit de reprendre l'ancien...

On voit à Mantinée un temple double, qui est divisé par un mur à peu près vers la moitié. D'un côté est une statue d'Esculape, ouvrage d'Alcamène ; de l'autre un temple de Latone et de ses enfants ; c'est Praxitèle qui a fait leurs statues, trois générations après Alcamène. On a représenté une Muse, et Marsyas jouant de la flûte sur le piédestal qui soutient ces statues. Il y a dans le même temple un cippe, sur lequel est représenté Polybius, fils de Lycortas, dont je parlerai plus loin. Les Mantinéens ont encore d'autres temples ; savoir : celui de Jupiter Soter ; celui de Jupiter surnommé Épidotes, parce que c'est lui qui distribue les biens aux mortels ; celui des Dioscures, **et dans un autre endroit, celui de Cérès et de sa fille. On entretient du feu dans ce dernier, et l'on a soin qu'il ne s'éteigne jamais.** J'ai remarqué aussi vers le théâtre un temple de Junon ; les statues qui y sont ont été faites par Praxitèle ; elles représentent Junon assise sur un trône ; Minerve et Hébé, fille de Junon, toutes deux debout auprès d'elle. Le tombeau d'Arcas, fils de Callisto, est vers l'autel de Junon. Ses ossements y furent apportés de Ménale, d'après un oracle que les Mantinéens reçurent de Delphes, en ces termes : « Il y a une ville de Ménale, très froide en hiver, ou sont les restes d'Arcas, de qui vous tenez tous votre nom ; je vous ordonne d'y aller, d'y prendre religieusement le corps d'Arcas et de l'apporter dans l'aimable ville qui est partagée par trois, par quatre et par cinq chemins, de lui consacrer une enceinte, et de lui offrir des sacrifices. On donne le nom d'Autel du Soleil (Ηλιου Βωμους) à l'endroit où est le tombeau d'Arcas. On voit auprès du

théâtre, des monuments qui ont une très grande célébrité ; **le premier, qu'on nomme le Foyer Commun (Εστια καλουμένη κοινή), est d'une forme ronde (περιφερές σχήμα έχουσα) ; et on dit qu'Antinoé, fille de Céphée, y est enterrée.** L'autre est surmonté d'un cippe, sur lequel on a représenté un cavalier ; c'est Gryllus, fils de Xénophon. On voit derrière le théâtre les ruines du temple de Vénus Symmachia et sa statue. L'inscription qu'on lit sur la base, nous apprend que cette statue a été érigée par Nicippe, fille de Paséas. Les Mantinéens avaient élevé ce temple pour transmettre à la postérité la mémoire du combat d'Actium, où ils s'étaient trouvés avec les Romains. Ils honorent aussi Minerve Aléa, qui a dans leur ville un temple et une statue. Ils ont encore adopté le culte d'Antinoüs (Αντινου), et l'empereur Adrien (Βασιλεως Αδριανου, *Basileôs Adrianou*) a orné avec beaucoup de soin ce temple, qui est le plus moderne de ceux qu'on voit à Mantinée. Je n'ai point vu Antinoüs pendant sa vie ; mais j'ai vu des statues et des portraits qui le représentent. **On lui rend un culte en divers endroits, et il y a en Égypte, sur les bords du Nil, une ville qui porte le nom d'Antinoüs (επι τω Νειλω Αιγυπτίων εστιν επωνυμος Αντινου). Il était natif de Bithynie (Βιθυνιου), ville sur les bords du fleuve Sangaris (της υπερ Σαγγαριου Ποταμου), qui a été fondée originairement par des Arcadiens de Mantinée ; et c'est pour cela que l'empereur a voulu qu'on lui rendît les honneurs divins dans cette dernière ville. On célèbre tous les ans des mystères en son honneur, et des jeux tous les cinq ans. Il y a dans le gymnase de Mantinée un petit temple où sont plusieurs statues d'Antinoüs ; ce temple mérite d'ailleurs d'être vu, soit à cause des marbres dont il est orné, soit à cause des peintures, qui représentent pour la plupart Antinoüs sous la forme de Bacchus ...**

Pausanias<sup>18</sup>, *L'Arcadie*, Livre VIII, 11, 3 : **Antinoé**, fille de Pélias :

... **Après avoir passé le temple de Neptune, vous entrez dans un endroit tout planté de chênes qu'on nomme Pélagus ;** le chemin de Mantinée à Tégée passe à travers ces chênes. L'autel rond qu'on voit sur le grand chemin est la limite entre le territoire de Tégée et celui de Mantinée ; si en sortant du temple de Neptune vous vous détournez à gauche, vous aurez à peine fait cinq stades que **vous trouverez les tombeaux des filles de Pélias.** Les Mantinéens disent qu'elles vinrent s'établir chez eux pour fuir les reproches qu'on leur faisait au sujet de la mort de leur père ; en effet, dès que Médée fut arrivée à Iolchos, elle travailla à perdre Pélias, certainement de concert avec Jason, quoiqu'en apparence elle fût brouillée avec lui. **Elle promet aux filles de Pélias de rendre, si elles le voulaient, la première jeunesse à leur père qui était très vieux ; ayant égorgé, je ne sais comment, un bélier, et l'avant fait cuire dans une chaudière avec certains ingrédients, elle l'en retira vivant et redevenu agneau. Elle prit de même Pélias, le coupa en morceaux et le fit cuire, et ses filles l'en retirèrent dans un tel état qu'elles ne purent pas même lui donner la sépulture.** Cela les obligea de changer de pays ; elles allèrent dans l'Arcadie, où on leur érigea ces tombeaux après leur mort. Je n'ai trouvé leurs noms dans aucun des poètes que j'ai lus ; **cependant le peintre Micon a écrit au bas de leurs portraits, qu'elles se nommaient Astéropé et Antinoé** ...

<sup>18</sup> <http://remaele.org/bloodwolf/erudits/pausanias/arcadie.htm#XI>

#### 4. Les « Lèpres » dans la *Bible*, le *Lévitique*<sup>19</sup> et les *Évangiles*.

... Yahvé parla à Moïse et dit : « Voici la loi à appliquer au lépreux le jour de sa purification. On le conduira au prêtre, et le prêtre le sortira du camp. S'il constate, après examen, que le lépreux est guéri de sa lèpre, il ordonnera de prendre pour l'homme à purifier deux oiseaux vivants et purs, du bois de cèdre, du rouge de cochenille et de l'hysope. Il ordonnera ensuite d'immoler un oiseau sur un pot d'argile au-dessus d'une eau courante. Quant à l'oiseau encore vivant, il le prendra ainsi que le bois de cèdre, le rouge de cochenille, l'hysope, et il plongera le tout (y compris l'oiseau vivant) dans le sang de l'oiseau immolé au-dessus de l'eau courante. Il fera alors sept aspersion sur l'homme à purifier de la lèpre et, l'ayant déclaré pur, il lâchera l'oiseau vivant dans la campagne. **Celui qui se purifie nettoiera ses vêtements, il se rasera tous les poils, il se lavera à l'eau et sera pur. Après quoi il rentrera au camp, mais il restera sept jours hors de sa tente. Le septième il se rasera tous les poils : cheveux, barbe, sourcils ; il devra raser tous les poils. Après avoir nettoyé ses vêtements et s'être lavé à l'eau, il sera pur ...**

... Telle est la loi concernant tous cas de lèpre et de teigne, la lèpre des vêtements et des maisons, les tumeurs, dartres et taches luisantes. Elle fixe les temps d'impureté et de pureté.

Telle est la loi sur la lèpre ...

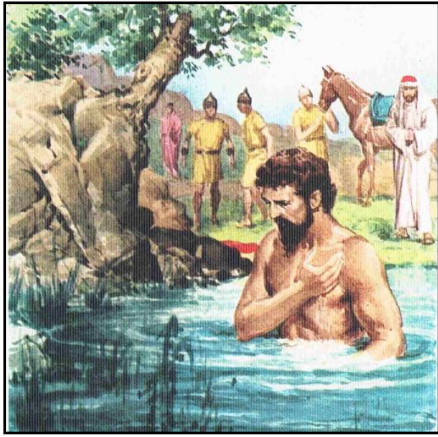
...

*II<sup>e</sup> Livre des Rois* : guérison de la « Lèpre » de Naaman, l'« Araméen » (= Syrien), par la « Traversée du Jourdain »<sup>20</sup>.

... Naamân, chef de l'armée du roi d'Aram, était un homme estimé de son maître, un favori, car c'était par lui que le SEIGNEUR avait donné la victoire à Aram. Mais cet homme, vaillant guerrier, était lépreux. Les Araméens étaient sortis en razzia et avaient emmené du pays d'Israël une fillette comme captive ; elle était au service de la femme de Naamân. Elle dit à sa maîtresse : « Ah, si mon maître pouvait se trouver auprès du prophète qui est à Samarie ! Il le délivrerait de sa lèpre. » Naamân vint rapporter ces paroles à son MAÎTRE : « Voilà ce qu'a dit la jeune fille qui vient du pays d'Israël. » Le roi d'Aram dit : « Mets-toi en route ! Je vais envoyer une lettre au roi d'Israël. » Naamân partit, prenant avec lui dix talents d'argent, six mille sicles d'or et dix vêtements de rechange. Il présenta au roi d'Israël la lettre qui disait : « En même temps que te parvient cette lettre, sache bien que je t'envoie mon serviteur Naamân pour que tu le délivres de sa lèpre. » Après avoir lu la lettre, le roi déchira ses vêtements et dit : « Suis-je Dieu, capable de faire mourir et de faire vivre, pour que celui-là m'envoie quelqu'un pour le délivrer de sa lèpre ? Sachez donc et voyez : il me cherche querelle ! » Lorsque Elisée, l'homme de Dieu, apprit que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya dire au roi : « Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Que Naamân vienne me trouver, il saura qu'il y a un prophète en

<sup>19</sup> Bible de Jérusalem, *Le Lévitique*, 14, 1-57, les éditions du Cerf, Paris 1956.

<sup>20</sup> *2<sup>e</sup> Livre des Rois* 5, 1-15, traduction œcuménique de la Bible, Editions de Cerf, © <http://www.editionsducerf.fr>  
<http://interparole-catholique-yvelines.cerf.fr/la%20l%20gu%20rie/CadrePropositionCat%20ch%20se.html>



*Israël ! » Naamân vint avec ses chevaux et son char et s'arrêta à l'entrée de la maison d'Elisée. Elisée envoya un messenger pour lui dire : « **Va ! Lave-toi sept fois dans le Jourdain : ta chair deviendra saine et tu seras purifié.** » Naamân s'irrita et partit en disant : « Je me disais : Il va sûrement sortir de chez lui et, debout, il invoquera le nom du SEIGNEUR son Dieu, passera la main sur l'endroit malade et délivrera le lépreux. **L'Abana et le Parpar, les fleuves de Damas, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pouvais-je pas m'y laver pour être purifié ? » Il fit***

*donc demi-tour et s'en alla furieux. Ses serviteurs s'approchèrent et lui parlèrent ; ils lui dirent : « Mon père ! Si le prophète t'avait dit de faire quelque chose d'extraordinaire, ne l'aurais-tu pas fait ? **A plus forte raison quand il te dit : Lave-toi et tu seras purifié.** » Alors Naamân descendit au Jourdain et s'y plongea sept fois selon la parole de l'homme de Dieu. Sa chair devint comme la chair d'un petit garçon, il fut purifié. Il retourna avec toute sa suite vers l'homme de Dieu. Il entra, se tint devant lui et dit : « Maintenant, je sais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre si ce n'est en Israël...*

Évangile selon Saint Matthieu, 3, 4-17 ; *le Baptême de Jésus*<sup>21</sup> :



... **Ce Jean avait un manteau de poil de chameau et un pagne de peau autour des reins** ; sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage. Alors s'en allait vers lui Jérusalem et toute la Judée, et toute la région du Jourdain, et **ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés ...**

... Alors paraît Jésus : de Galilée il vient au Jourdain pour être baptisé par lui. Celui-ci voulait l'en détourner : « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ! » Mais Jésus lui répondit : « Laisse faire pour l'instant ; c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice ». Alors il le laisse faire. Aussitôt baptisé, Jésus remonte de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils

bien-aimé, qui a toute ma faveur » ...

Évangile selon Saint Jean, 1, 28, *le Baptême de Jésus à Béthanie*<sup>22</sup> :

<sup>21</sup> Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Matthieu*, 3, 4-17, édition du Cerf, Paris 1956 (Photo : église de Myon – Doubs).

<sup>22</sup> Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Jean*, 1, 28, édition du Cerf, Paris 1956.

... Cela se passa à Béthanie au delà du Jourdain où Jean baptisait ...

Évangile selon Saint Matthieu, 26, 6-16, *L'onction de Béthanie*<sup>23</sup> :



... Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez **Simon le lépreux**, une **femme** s'approcha de lui, avec un **flacon d'albâtre contenant un parfum très précieux, et elle le versa sur sa tête, tandis qu'il était à table**. A cette vue, les disciples furent indignés : « A quoi bon ce gaspillage ? dirent-ils ; cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvresse. Jésus s'en aperçut et leur dit : « Pourquoi tracassez-vous cette femme ? C'est vraiment une bonne œuvre qu'elle a accomplie



pour moi. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, c'est pour m'ensevelir qu'elle l'a fait. En vérité je vous le dis, partout où sera proclamée cette Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire ».

Alors l'un des Douze, qui s'appelait Judas Iscariote, alla trouver les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai ? » Ceux-ci lui versèrent trente pièces d'argent. Et, de ce moment, il cherchait une occasion favorable pour le livrer ...

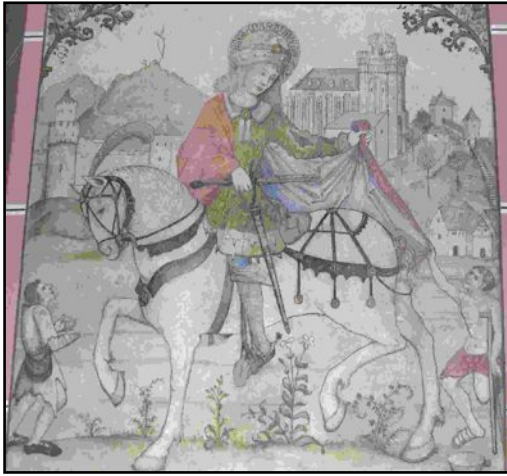
Évangile selon Saint Marc, 1, 40-45, *la guérison d'un lépreux à l'« entrée d'une ville »*<sup>24</sup> :

... Un lépreux vint à lui, le supplie et, tombant à genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me guérir. » Ému de compassion, **Jésus étendit la main, le toucha, et lui dit : « je le veux, sois guéri. Et aussitôt la lèpre le quitta et il fut guéri**. Mais en le rudoyant, Jésus le chassa aussitôt, en lui disant : « Garde-toi de rien dire à personne ; mais va te montrer au prêtre et fais pour ta guérison l'offrande prescrite par Moïse pour leur servir d'attestation. Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer hautement et à divulguer la nouvelle, **de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville**, mais il se tenait en dehors, dans des lieux déserts ; et l'on venait à lui de toutes parts ...

<sup>23</sup> Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Matthieu*, 26, 6-16, édition du Cerf, Paris 1956 (Images : *Sainte Madeleine*, église de *Château-Châlons* – Jura et : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Onction\\_à\\_Béthanie.gif](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Onction_à_Béthanie.gif). {{Information |Description=Jésus est oint à Béthanie; |Source= gravure pour la "Bibel in Bildern" |Date=1851-60 |Author=CAROLSFELD, Julius Schnorr von ; |Permission= |other\_versions= }} From [http://imagesbible.jexiste.fr/FICHES/F\\_N\\_pecheresse.htm](http://imagesbible.jexiste.fr/FICHES/F_N_pecheresse.htm) {{

<sup>24</sup> Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Marc*, 1, 40-45, édition du Cerf, Paris 1956.

## 5. Sulpice Sévère, *Vie de Saint Martin*<sup>25</sup> :



... **Martin** **rencontra à la porte d'Amiens** un pauvre presque nu qui demandait l'aumône aux passants. Voyant que ceux qui le précédaient n'avait point regardé ce malheureux, il pensa que Dieu le lui avait réservé ; mais il avait distribué tout ce qu'il possédait et il ne lui restait plus que ses armes et ses vêtements. Que faire ? **Il coupe son manteau en deux ; il en donne la moitié au pauvre, et s'enveloppe comme il peut avec l'autre moitié** ...

... **Voyant un jour une brebis nouvellement tondue**, Martin dit agréablement à ceux qui étaient avec lui : Cette brebis a rempli les préceptes de l'Évangile ; **elle avait deux habits, elle en a donné un à celui qui n'en avait point ; faisons de même.** » **A la vue d'un homme couvert de haillons qui gardaient des pourceaux, il s'écria : Voilà Adam chassé du paradis ; dépouillons-nous du vieil Adam, pour nous vêtir du nouveau.** » ...

... En revenant de Trèves, **il passa par Paris ; il guérit un lépreux à la porte de cette ville en l'embrassant et en lui donnant sa bénédiction.** Il suffisait, **pour rendre la santé aux malades**, de leur faire **toucher les fils des vêtements du saint évêque de Tours** ...

## 6. Vie de Saint Séverin inspirée des *Acta Sanctorum* : la guérison du « lépreux » à la « Porte de Paris » et de Clovis<sup>26</sup> :



... Selon Faustus, son disciple et compagnon de trente ans, Séverin était un moine irréprochable, d'une grande piété vivant en Dieu par son amour et son humilité insignes. Ainsi, en 476, lorsque le supérieur d'Agaune mourut, Séverin fut naturellement désigné pour lui succéder. Ce fut un père aimant pour ses moines, à qui Dieu, devant sa grande ferveur et son humilité, avait accordé le don des miracles. Il les dispensa abondamment autour de lui, soulageant les misères des hommes. Les croyants venaient de très loin entendre sa prière comme vers la Source de Vie.

Sa réputation grandit et traversa les frontières. Il advint qu'en 504, Clovis, roi des Francs, atteint d'une fièvre maligne, son épouse Clotilde, craignait pour sa vie. Tous les soins de

<sup>25</sup> In Abbé Godescard, *VS.*, tome XI, p. 195, sqq., Chez Gauthier Frère et C<sup>ie</sup>, Libraires Paris 1835 (photo : temple d'Oberwesel, vallée du Rhin, Allemagne).

<sup>26</sup> Texte extrait de « *Légendes et Mystères du Gâtinais – Le Bras de Saint Séverin d'après Dom Morin, Gilbert de Montreuil et le Père Dan* » ; texte intégral dans : <http://www.apophtegme.com/BOURRON/saint-severin>, site de Marc Schweitzer, avec son aimable permission.

Photo : fresque de l'abbaye Saint-Séverin à Château-Landon : avec la permission de la ville de Château-Landon <http://www.mairie-chateau-landon.fr/patrimoine.php> : qu'elle en soit remerciée.

la médecine des hommes ne purent venir à bout de son mal. Son médecin lui-même lui suggéra alors de faire venir Séverin dont il avait entendu parler avec grand respect et vénération. Clovis envoya aussitôt un de ses serviteurs auprès du saint homme.

Séverin avait eu, peu auparavant, la visite d'un ange lui révélant qu'il partirait bientôt pour un pays lointain, qu'il y rendrait son âme à Dieu et y serait enseveli. Décidé à aller soulager ce roi Franc de conversion récente, le supérieur réunit ses moines, leur fit ses adieux et se mit en route malgré sa santé précaire.

Tout au long de son voyage il accomplit de grands miracles. A Nevers, se recueillant dans la cathédrale, l'évêque Eulalius très malade demanda à le voir. Séverin alla le trouver et le guérit.

**A son entrée dans la ville de Paris, croisant un lépreux le corps et le visage rongé par son terrible mal, il oignit son front de sa salive en dessinant le signe de croix, et le guérit de son mal. Un grand nombre d'affligés lui durent ainsi une guérison immédiate. Amené devant Clovis, en présence de la reine Clotilde, Séverin s'agenouilla, pria avec ferveur, puis ôtant son manteau il en recouvrit les épaules du roi qui fut instantanément délivré de sa fièvre ! ...**

Évangile selon Saint Marc, 6, 17-29 : *La Décollation de Saint-Jean-Baptiste*, ressuscité dans *Jésus*<sup>27</sup> :

... **Cependant Hérode entendit parler de Jésus**, car son nom était devenu célèbre et l'on disait : « Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts » ... Hérode... disait : « **C'est Jean que j'ai fait décapiter, qui est ressuscité !** ».



En effet, c'était lui Hérode qui avait envoyé arrêter Jean et l'enchaîner en prison à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère qu'il avait épousée. Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère ». Quand à Hérodiade, elle était acharnée contre lui et voulait le faire mourir, mais elle n'y parvenait pas, parce qu'Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ;

quand il l'avait entendu, il était fort perplexe, et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait.

<sup>27</sup> Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Marc*, 6, 17-29, édition du Cerf, Paris 1956. (photo : vitraux de l'église Saint-Jean-Baptiste de Lamballe)



Or vint un jour propice, quand Hérode à l'anniversaire de sa naissance, donna un banquet aux grands de



sa cour, à ses officiers et aux principaux personnages de Galilée : **la fille de la dite Hérodiade entra et dansa, et elle plut à Hérode et à ses convives.** Alors le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras. Je te le donnerai. » Et il lui fit un serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume ! » Elle sortit et dit à sa mère :

« Que faut-il demander ? » -- « La tête de Jean le Baptiste », répondit celle-ci. Rentrant aussitôt en hâte auprès du roi, la jeune fille lui fit cette demande : « **Je veux que tout de suite tu me donnes sur un plat la tête de Jean-Baptiste.** » Le roi fut très contristé, mais à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui manquer de parole. Et aussitôt, il envoya un garde en lui ordonnant d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla et le décapita dans la prison, puis il apporta la tête sur un plat et la donna à la fillette, et la fillette la donna à sa mère. Les disciples de Jean, l'ayant appris, vinrent prendre son corps et le mirent dans un tombeau ...

**7. Grégoire de Tours, *De la Gloire des Premiers Martyrs*, XVII, XVIII, XIX. *Le Jourdain, Les Eaux de Levida, Lépreux guéri dans le lieu où le Seigneur fut baptisé*<sup>28</sup> :**

XVII

(... *Et quia Joannis Baptistae meminimus, dignum est ut de Jordane aliqua memoremus. Igitur a monte Phanio duo consurgunt fontes quorum unius Jor, alter Dan vocitatur : qui ab utraque parte Phaniade urbis, quae prius Caesarea Philippi vocabatur, descendentes, sub ipsa urbe tam fluentis conjuncti, quam nomine uno, Jordanem efficiunt, qui usque Hiericho civitatem et ultra defluit. In eo habetur locus in quo Dominus baptizatus*



*est. In uno etenim reflexu aqua ipsa revolvitur, in qua nunc leprosi mundantur. Cum autem advenerint, saepius lavantur in flumine, donec ab infirmitate purgentur. De publico tamen, dum ibi commorati fuerint, victum accipiunt ; sanati autem, ad propria discedunt...)*

... **Parce que nous avons déjà fait mention de Saint Jean-Baptiste, il est juste que nous disions quelque chose du Jourdain.** Deux fontaines naissent d'une montagne

<sup>28</sup> Grégoire de Tours, *traduction* de M. de Marolles, abbé de Villelouin, Chez Frédéric Léonard, imprimeur du roi, à Paris, 1668. Google Livres. (photo : vitrail église Saint-Jean-Baptiste de Lamballe)

[http://books.google.fr/books?id=mU0nayeLMFAC&pg=PA31&lpg=PA31&dq=%22levida%22+en+palestine&source=bl&ots=eE\\_CxU10PZ&sig=1NHYPVvRmkXZiffqJntyeorxNw&hl=fr&sa=X&ei=KqfZUK2kKt0QXpsICYBA&sqi=2&ved=0CDkQ6AEwAQ#v=onepage&q=%22levida%22%20en%20palestine&f=false](http://books.google.fr/books?id=mU0nayeLMFAC&pg=PA31&lpg=PA31&dq=%22levida%22+en+palestine&source=bl&ots=eE_CxU10PZ&sig=1NHYPVvRmkXZiffqJntyeorxNw&hl=fr&sa=X&ei=KqfZUK2kKt0QXpsICYBA&sqi=2&ved=0CDkQ6AEwAQ#v=onepage&q=%22levida%22%20en%20palestine&f=false)

appelée *Phanie*, l'une desquelles se nomme *Ior* et l'autre *Dan*, et passant l'une et l'autre dans la ville *Phaniade*, qu'on appelait auparavant *Césarée de Philippe*, elles s'assemblent au dessous pour faire un fleuve qui s'appelle *Jourdain*, de l'un et l'autre nom, lequel coule jusqu'à la ville de Jéricho et au-delà. **Dans ce fleuve il y a un lieu où Notre - Seigneur fut baptisé. Et dans le même lieu où l'eau fait un certain détour, les lépreux y sont nettoyés après s'y être lavés plusieurs fois, et ne s'en éloignent point qu'ils ne soient guéris de leur infirmité. Ils y vivent toutefois aux dépens du public tandis qu'ils y séjournent, et quand ils sont guéris, ils se retirent chez eux.** Et à cinq mille de ce lieu-là le fleuve se va mêler dans les eaux de la Mer Morte, où il perd son nom. Cette Mer Morte est appelée ainsi depuis l'embrasement de Sodome et des autres villes voisines, et son eau s'y mêlant parmi l'asphalte : dans laquelle si quelqu'un ne sait pas nager, il est néanmoins porté sur l'eau, et le souffre s'attache tout autour...

## XVIII

*(... Sunt autem et ad Levidam civitatem aquae calidae, in quibus Jésus Nave lavare solitus erat ; ubi similiter leprosi mundantur : est autem ab Hiericho duodecim millia. Prope autem Hiericho liabentur arbores quae lanas gignunt. Exhibent enim poma in modum cucurbitarum, testas in circuitu habentes duras, intrinsecus autem plena sunt lana. Et de his etiam ferunt ipsi Jesu Nave solere fieri indumenta. Sed et hodieque taies exhibent lanas, ex quibus nos a quibusdam delatas...)*

... Il y a aussi des eaux chaudes auprès de la ville de *Levida*, dans lesquelles Jésus (Josué), fils de Navé (*Ecclésiastique 46, 1*) avait accoutumé de se laver, où les lépreux sont aussi nettoyés à douze mille de Jéricho, où l'on dit qu'il y a des arbres qui engendrent de la laine (le coton !). Et il y a des fruits en forme de cougourdes, qui ont tout autour des croutes fort dures et qui portent par dedans de la laine, dont Jésus (Josué) fils de Navé, avait accoutumé de se faire des vêtements. Et aujourd'hui même on nous en fait voir de la laine si fine et si déliée, qu'il ne s'en peut voir de meilleure ...

## XIX

*(... Nam vidi ante hoc tempus hominem, Joannem nomine, qui a Galliis leprosus abierat, et in ipso loco quo Dominum cliximus baptizatum aiebat se per annum integrum commoratum fuisse. Qui assidue abluebatur in amne : sed redditus pristinae incolumitati , reformata in melius cute , sanatus est ...)*

... Il y a quelque temps que je vis aussi un homme appelé Jean, qui, lépreux, s'en était allé de notre Gaule en ces quartiers-là, où il nous a dit qu'il avait demeuré l'espace d'une année entière au même lieu que notre Seigneur avait été baptisé, et qu'il s'y lavait continuellement ; ce qui lui rendit la première santé, et que Jérusalem ayant reçu des reliques de la bienheureuse Vierge pour les apporter en son pays, il eut dessein de passer premièrement par Rome ; mais qu'en chemin faisant, comme il entra dans les montagnes d'Italie, il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent de ses habits ; et que la boîte même où il portait les saintes reliques, lui fut prise par ces méchants hommes, qui pensant que ce fut de l'or, rompirent la serrure de la boîte, et fouillèrent dedans. Mais comme ils n'y trouvèrent point d'argent, ils jetèrent les reliques dans le feu, et se retirèrent, après avoir bien battu celui qui les portait. Ce pauvre homme à demi-mort se levant comme il put, quand ils s'en furent allés, pour essayer de ramasser les cendres de toutes les saintes reliques qu'il croyait être brûlées, il les trouva toutes entières sur les charbons ardents : et trouva pareillement le linge où elles étaient enveloppées, si peu gâté par la furie des flammes, qu'on eut dit qu'on l'avait mis dans l'eau. Il recueillit donc

tout ce qu'il y avait avec grande joie, et s'étant remis en chemin pour s'en retourner en son pays, il y revint en parfaite prospérité. **Nous en avons aussi vu plusieurs, qui s'étant lavés, soit dans le Jourdain, soit dans les eaux de Levida, ont été parfaitement guéris de cette maladie** (*Multos etiam vidimus qui, vel in Jordane, vel in aquis Levidae urbis tiucti, ab hoc fuerant morbo mundati*) ...

## 8. Flaubert, *Trois Contes, Légende de Saint Julien, l'Hospitalier, la « Lèpre du Parricide »* :

... Julien ne se fatiguait pas de tuer... Il était en chasse dans un pays quelconque, depuis un temps indéterminé, par le fait seul de sa propre existence, tout s'accomplissant avec la facilité que l'on éprouve dans les rêves. Un spectacle extraordinaire l'arrêta. Des cerfs emplissaient un vallon ayant la forme d'un cirque ; et, tassés, les uns près des autres, ils se réchauffaient avec leurs haleines que l'on voyait fumer dans le brouillard.

L'espoir d'un pareil carnage, pendant quelques minutes, le suffoqua de plaisir. Puis il descendit de cheval, retroussa ses manches et se mit à tirer.

Au sifflement de la première flèche, tous les cerfs à la fois tournèrent la tête ...

La nuit allait venir ; et derrière le bois, dans les intervalles des branches, le ciel était rouge comme une nappe de sang.

Julien s'adossa contre un arbre. Il contempla d'un œil béant l'énormité du massacre, ne comprenant pas comment il avait pu le faire.

De l'autre côté du vallon, sur le bord de la forêt, **il aperçut un cerf, une biche et son faon.**

**Le cerf** qui était noir et monstrueux, de taille, portait seize andouillers **avec une barbe blanche**. **La biche, blonde comme les feuilles mortes**, broutait le gazon ; et **le faon tacheté**, sans l'interrompre dans sa marche, lui tétait la mamelle.

L'arbalète encore une fois ronfla. Le faon tout de suite fut tué. Alors sa mère, en regardant le ciel, brama d'une voix profonde, déchirante, humaine. Julien exaspéré, d'un coup en plein poitrail, l'étendit par terre.

Le grand cerf l'avait vu, fit un bond. Julien lui envoya sa dernière flèche. Elle l'atteignit au front, et y resta plantée.

Le grand cerf n'eut pas l'air de la sentir ; en enjambant par-dessus les morts, il avançait toujours, allait fondre sur lui, l'éventrer ; et Julien reculait dans une épouvante indicible. Le prodigieux animal s'arrêta ; et les yeux flamboyants, solennel comme un patriarche et comme un justicier, pendant qu'une cloche au loin tintait, il répéta trois fois :

-- « Maudit ! Maudit ! Maudit ! Un jour, cœur féroce, tu assassineras ton père et ta mère ! »

Il plia les genoux, ferma doucement ses paupières et mourut.

Julien fut stupéfait, puis accablé d'une fatigue soudaine ; et un dégoût, une tristesse immense l'envahit. Le front dans les deux mains, il pleura pendant longtemps ...



... **Un soir du mois d'Août** qu'ils étaient dans leur chambre (Julien et son épouse), elle venait de se coucher et il s'agenouillait pour sa prière quand **il entendit le jappement d'un renard**, puis des pas légers sous la fenêtre ; et il entrevit dans l'ombre comme des apparences d'animaux. La tentation était trop forte. **Il décrocha son carquois.**

Elle parut surprise.

-- « C'est pour t'obéir ! » dit-il, « au lever du soleil, je serai revenu. »

Cependant elle redoutait une aventure funeste.

Il la rassura, puis sortit, étonné de l'inconséquence de son humeur.

Peu de temps après, un page vint annoncer que **deux inconnus, à défaut du seigneur absent, réclamait tout de suite la seigneuresse.**

Et bientôt entrèrent dans la chambre un vieil homme et une vieille femme, courbés, poudreux, en habit de toile, et s'appuyant sur un bâton.

Ils s'enhardirent et déclarèrent qu'ils apportaient à Julien des nouvelles de ses parents ... Rien n'assurait à la jeune femme que son époux fût leur fils.

**Ils en donnèrent la preuve, en décrivant des signes particuliers qu'il avait sur la peau.**

Elle sauta hors de sa couche, appela son page, et on leur servit un repas ...

... Ils avaient dû être très beaux dans leur jeunesse. **La mère avait encore tous ses cheveux**, dont les bandeaux fins, pareils à des plaques de neige, pendaient jusqu'au bas de ses joues ; et **le père, avec sa taille haute et sa grande barbe**, ressemblait à une statue d'église.

La femme de Julien les engagea à ne pas l'attendre. Elle les coucha elle-même dans son lit, puis ferma la croisée ; ils s'endormirent. Le jour allait paraître, et, derrière le vitrail, les petits oiseaux commençaient à chanter ...

... Les vitraux garnis de plomb obscurcissaient la pâleur de l'aube. Julien se prit les pieds dans des vêtements par terre ; un peu plus loin, il heurta une crédence encore chargée de vaisselle. « Sans doute elle aura mangé » se dit-il ; et il avançait vers le lit, perdu dans les ténèbres au fond de la chambre. Quand il fut au bord, afin d'embrasser sa femme, il se pencha sur l'oreiller ou **les deux têtes reposaient** l'une près de l'autre. Alors, il sentit contre sa bouche **l'impression d'une barbe.**



Il se recula, croyant devenir fou ; mais il revint près du lit, et ses doigts en palpant, **rencontrèrent des cheveux qui étaient très longs. Pour se convaincre de son erreur, il repassa lentement sa main sur l'oreiller. C'était bien une barbe**, cette fois, et un homme ! Un homme couché avec sa femme !

Eclatant d'une colère démesurée, il bondit sur eux à coups de poignard ; et il trépignait, écumait, **avec des hurlements de bête fauve.** Puis il s'arrêta. Les morts, percés au cœur n'avaient pas même bougé. **Il écoutait attentivement leurs deux râles presque égaux**, et à mesure qu'ils s'affaiblissaient, un autre tout au loin, les continuait. Incertaine d'abord, cette voix plaintive longuement poussée, se rapprochait, s'enfla, devint cruelle ; et il reconnut, terrifié, **le brame du grand cerf noir.**

Et comme il se retournait, il crut voir dans l'encadrure de la porte, le fantôme de sa femme, une lumière à la main.

Le tapage du meurtre l'avait attirée. D'un large coup d'œil, elle comprit tout, et s'enfuyant d'horreur laissa tomber son flambeau.

Il le ramassa.

**Son père te sa mère était devant lui, étendus sur le dos avec un trou dans la poitrine ;** et leurs visages, d'une majestueuse douceur, avaient l'air de garder comme un secret éternel. **Des éclaboussures et des flaques de sang s'étalaient au milieu de leur peau blanche sur les draps du lit,** par terre, le long d'un **Christ en ivoire suspendu** dans l'alcôve. **Le reflet écarlate du vitrail, alors frappé par le soleil, éclairait ces taches rouges,** et en jetait de plus nombreuses dans tout l'appartement ...

... On enterra les morts avec magnificence, dans l'église d'un monastère à trois journées du château. Un moine en cagoule rabattue suivit le cortège, loin de tous les autres, sans que personne osât lui parler.

Il resta pendant la messe, à plat ventre au milieu du portail, les bras en croix, et le front dans la poussière.

Après l'ensevelissement, on le vit prendre le chemin qui menait aux montagnes. Il se retourna plusieurs fois, et finit par disparaître.

Il s'en alla, mendiant sa vie par le monde ...

... Ainsi, portant le poids de son souvenir, il parcourut beaucoup de pays ; **et il arriva près d'un grand fleuve dont la traversée était dangereuse,** à cause de sa violence et parce qu'il y avait sur les rives une grande étendue de vase. Personne depuis longtemps n'osait plus le passer.

**Une vieille barque, enfouie à l'arrière, dressait sa proue, dans les roseaux. Julien, en l'examinant découvrit une paire d'avirons ; et l'idée lui vint d'employer son existence au service des autres.**

Il commença par établir sur la berge une manière de chaussée qui permettrait de descendre jusqu'au chenal ...

... Le passage étant connu, les voyageurs se présentèrent. Ils l'appelaient de l'autre bord en agitant des drapeaux ; **Julien bien vite sautait dans sa barque.** Elle était très lourde ; et on la surchargeait par toutes sortes de bagages et de fardeaux, sans compter les bêtes de somme, qui, ruant de peur, augmentaient l'encombrement. Il ne demandait rien pour sa peine ...

... Des mois s'écoulaient sans que Julien vît personne. Souvent, il fermait les yeux, tâchant par la mémoire, de revenir dans sa jeunesse ...

... Une nuit qu'il dormait, il crut entendre quelqu'un l'appeler. Il tendit l'oreille et ne distingua que le mugissement des flots. Mais la même voix reprit :

-- « Julien ! »

Elle venait de l'autre bord, ce qui lui parut extraordinaire, vu la largeur du fleuve.

Une troisième fois on appela :

-- « Julien ! »

Et cette voix haute avait l'intonation d'une cloche d'église.

Ayant allumé sa lanterne, il sortit de la cahute. Un ouragan furieux emplissait la nuit. Les ténèbres étaient profondes, et çà et là déchirées par la blancheur des vagues qui bondissaient.



Après une minute d'hésitation, Julien dénoua l'amarre. L'eau, tout de suite, devint tranquille, la barque glissa dessus et toucha l'autre berge, où un homme attendait.

**Il était enveloppé d'une toile en lambeaux, la figure pareille à un masque de plâtre et les deux yeux plus rouges que des charbons. En approchant de lui la lanterne, Julien s'aperçut qu'une lèpre hideuse le recouvrait ;** cependant, il avait dans son attitude comme une **majesté de roi**.

Dès qu'il entra dans la barque, elle enfonça prodigieusement, écrasée par son poids ; une secousse la remonta ; et Julien se mit à ramer ...

... Toujours il percevait les prunelles du Lépreux qui se tenait debout à l'arrière, immobile comme une colonne



Et cela dura longtemps, très longtemps !

Quand ils furent arrivés dans la cahute, Julien ferma la porte ; et il le vit siégeant sur l'escabeau. L'espèce de linceul qui le recouvrait était tombé jusqu'à ses hanches ; et ses épaules, sa poitrine, ses bras maigres disparaissaient **sous des plaques de pustules écailleuses. Des rides énormes labouraient son front.** Tel qu'un squelette, il avait un trou à la place du nez ; et ses lèvres bleuâtres dégageaient une haleine épaisse comme un brouillard, et nauséabonde.

-- « J'ai faim », dit-il.

Julien lui donna ce qu'il possédait, un vieux quartier de lard et les croutes d'un pain noir.

Quand il les eut dévorés, **la table, l'écuelle et le manche du couteau portaient les mêmes taches que l'on voyait sur son corps ...**

Ensuite il dit : « J'ai soif ! ». Julien alla chercher la cruche ; et comme il la prenait, il en sortit un arôme qui dilata son cœur et ses narines. C'était du vin ; quelle trouvaille ! Mais le Lépreux avança le bras, et d'un trait visa toute la cruche.

Puis il dit « J'ai froid ! ». Julien avec sa chandelle, enflamma un paquet de fougères, au milieu de la cabane ...

... Ses yeux ne brillaient plus, ses ulcères coulaient ... Il murmura : « Ton lit ! ». Julien l'aida doucement à s'y traîner, et même étendit sur lui, **pour le couvrir, la toison de son bateau...**

**... Le Lépreux tourna la tête : déshabille-toi, pour que j'aie la chaleur de ton corps ! »**

**Julien ôta ses vêtements ; puis, nu comme au jour de sa naissance, se replaça dans le lit ; et il sentait contre sa cuisse la peau du Lépreux, plus froide qu'un serpent et rude comme une lime ...**

**... Julien s'étala dessus complètement, bouche contre bouche, poitrine contre poitrine.**

**Alors le Lépreux l'étreignit ;** et ses yeux tout à coup prirent une clarté d'étoiles ; **ses cheveux s'allongèrent comme les rails du soleil** ; le souffle de ses narines avait la douceur des roses ; un nuage d'encens s'éleva du foyer ; les flots chantaient. Cependant une abondance de délices, une joie surhumaine descendait comme une inondation dans l'âme de Julien pâmé ; et celui dont les bras le serraient toujours grandissait touchant de sa tête

et de ses pieds les deux murs de la cabane. Le toit s'envola, le firmament se déployait ; et Julien monta vers les espaces bleus, face à **Notre-Seigneur Jésus**, qui l'emportait dans le ciel.

Et voilà l'histoire de Saint Julien l'Hospitalier, telle à peu près qu'on la trouve, sur un vitrail d'église, dans mon pays.

Une autre version finale<sup>29</sup> :

... Adieu, ma douce petite sœur, je n'aurai plus de repos jusqu'à ce que je sache que Dieu a agréé mon repentir. Son épouse lui déclare qu'elle veut prendre part à ses douleurs. Ils se rendirent d'abord à Rome pour se faire absoudre par le pape, **puis ils allèrent se fixer au bord d'un grand fleuve dont la traversée était pleine de périls**. Là, ils firent pénitence ; **ils s'occupaient à transporter les voyageurs d'une rive à l'autre et leur donnaient l'hospitalité dans une asile qu'ils avaient fait construire**. Après de longues années, par une nuit glaciale, Julien s'était couché accablé de fatigue ; **il entendit la voix plaintive d'un étranger qui lui demandait de lui faire traverser le fleuve**. Il se leva aussitôt et trouvant l'étranger à demi mort de froid, il l'emporta dans sa maison et alluma un grand feu pour le réchauffer. **N'y parvenant pas, il porta le voyageur dans son propre lit. Tout à coup, ce voyageur, qui paraissait rongé de lèpre, se transforma en un ange éclatant de lumière, puis, s'élevant dans les airs, il dit à Julien : « le Seigneur m'a envoyé vers toi pour t'apprendre qu'il a agréé ton repentir ; ta femme et toi, vous pourrez bientôt reposer en paix. »** A quelques temps de là, les deux époux passèrent à une vie meilleure.

Les *Acta sanctorum* ont donné cette légende au 29 janvier. D'autres catalogues de saints italiens la rattachent au 12 février...

---

<sup>29</sup> RR. PP. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome I, pp. 580-581, édition Letouzey et Ané, Paris, 1935.



## 8. Légende Dorée : La Chaire de Saint Pierre à Ἀντι-Οχεία - Antioche<sup>30</sup>



... Le quatrième motif de l'institution de cette fête se tire de la révérence que l'on doit à la couronne cléricale : car d'après une tradition, c'est là l'origine de la tonsure. En effet quand saint Pierre prêcha à Antioche, on lui rasa le haut de la tête, en haine du nom chrétien : et ce qui avait été pour saint Pierre un signe de mépris par rapport à J.-C. devint dans la suite une marque d'honneur pour tout le clergé. Mais il faut faire attention à trois particularités par rapport à la couronne des clercs : la tête rasée, les cheveux coupés à la tête, et le cercle qui la forme. La tête est rasée dans sa partie supérieure pour trois raisons. Saint Denys, dans sa *Hiérarchie ecclésiastique*, en assigne deux que voici : « **Couper les cheveux, signifie une vie pure et sans forme : car trois choses résultent des cheveux coupés ou de la tête rasée, qui sont : conservation de propreté, changement de forme, et dénudation.** Il y a conservation de propreté puisque les cheveux font amasser des ordures dans la tête ; changement de forme, puisque les cheveux sont pour l'ornement de la tête ; la tonsure signifie donc une vie pure et sans forme. Or, cela veut dire que les clercs doivent avoir la pureté de cœur à l'intérieur, et une manière d'être sans forme, c'est-à-dire sans recherche, à l'extérieur. **La dénudation indique qu'entre eux et Dieu, il ne doit se trouver rien, mais qu'ils doivent être unis immédiatement à Dieu** et contempler la gloire du Seigneur sans avoir de voile qui leur couvre le visage. On coupe les cheveux de la tête pour donner à comprendre par là que les clercs doivent retrancher de leur esprit toutes pensées superflues, avoir toujours l'ouïe prête et disposée à la parole de Dieu, et se détacher absolument des choses temporelles, excepté dans ce qui est de nécessité. **La tonsure a la figure d'un cercle pour bien des raisons : 1° parce que cette figure n'a ni commencement ni fin ; ce qui indique que les clercs sont les ministres d'un Dieu qui n'a aussi ni commencement ni fin** ; 2° parce que cette figure, qui n'a aucun angle, signifie qu'ils ne doivent point avoir d'ordures en leur vie ; car, ainsi que dit saint Bernard, ou il y a angle, il y a ordures ; et ils doivent conserver la vérité dans, la doctrine ; car, selon saint Jérôme, la vérité n'aime pas les angles ; 3° parce que cette figure est la plus belle de toutes ; ce qui a porté Dieu à faire les créatures célestes avec cette figure, pour signifier que les clercs doivent avoir la beauté de l'intérieur dans le cœur et celle de l'extérieur dans la manière de vivre ; 4° parce que cette figure est de toutes la plus simple : d'après saint Augustin, aucune figure n'est obtenue avec une seule ligne, il n'y a que le cercle seulement qui n'en renferme qu'une ; on voit par là que les clercs doivent posséder la simplicité des colombes, selon cette parole de l'Évangile : « Soyez simples comme des colombes. »

<sup>30</sup> Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, pp. 213-214, traduction J.-B. Roze, collection G/F Garnier/Flammarion, Paris 1967.



Basilique Saint-Rémi de Reims : baptême du Christ, de Constantin et de Clovis

**9. La Légende Dorée, d'après les Actes de Saint Silvestre** (fêté au « Passage de l'Année et des *Brumalia* - Jours Sombres » : la « Lèpre » de Constantin guérie par la « Traversée Baptismale »<sup>31</sup>.



... Pendant la persécution de Constantin, Silvestre sortit de la ville et resta avec ses clercs sur une montagne. **Or en punition de sa tyrannie, Constantin devint couvert d'une lèpre incurable.** D'après l'avis des prêtres des idoles, on lui amena trois mille enfants pour les faire égorger et **puis se baigner dans leur sang frais et chaud.** Quand il sortit pour aller au lieu où le bain devait être préparé, les mères des enfants vinrent au-devant de lui et, les cheveux épars, elles se mirent à pousser des hurlements pitoyables ; alors Constantin, ému, fit arrêter son char et se leva pour parler : « Écoutez-moi bien, chevaliers, compagnons d'armes, et vous tous qui êtes ici : la dignité du peuple romain a pris naissance dans la source de compassion qui fit porter cette loi que celui-là serait condamné à mort qui tuerait un enfant à la guerre ... » ...

... Il ordonna donc que les enfants seraient rendus à leurs mères, auxquelles il fit fournir une quantité de voitures. Ce fut ainsi que ces mères qui étaient venues en versant des larmes, retournèrent chez elles pleines de joie. Quant à l'empereur, il revint à son palais. La nuit suivante saint

<sup>31</sup> Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, tome I, pp. 97-98, traduction J.-B. Roze, collection G/F Garnier/Flammarion, Paris 1967.

Pierre et saint Paul lui apparurent et lui dirent : « Puisque tu as eu horreur de répandre le sang innocent, le Seigneur J.-C. nous a envoyé pour te fournir le moyen de recouvrer la santé. **Fais venir l'évêque Silvestre qui est caché sur le mont Soracte ; il te montrera une piscine, dans laquelle tu te laveras, trois fois, après quoi tu seras entièrement guéri de ta lèpre.** Et en réciprocité de cette guérison, tu détruiras les temples des idoles ; tu élèveras des églises en l'honneur de ce même Jésus-Christ, et désormais sois son adorateur ». A son réveil, Constantin envoya aussitôt des soldats vers Silvestre ...

... Silvestre l'admit au nombre des catéchumènes, lui imposa huit jours de jeûne, et l'invita à ouvrir les prisons. Or quand l'empereur descendit dans les eaux du baptistère, une admirable éclair de lumière y brilla : il en sortit guéri et assura avoir vu Jésus-Christ ...

... Aussitôt qu'**Hélène, mère de l'empereur Constantin, qui habitait Béthanie**, eut appris ces événements, elle écrivit à son fils pour le louer d'avoir renoncé aux faux dieux ...

#### **10. Grégoire de Tours : *Histoire des Francs, Baptême de Clovis*, Livre II, XXXVIII-XXXIX, année 496 <sup>32</sup> :**

... Je croirai en toi, et me ferai baptiser en ton nom ; car j'ai invoqué mes dieux, et, comme je l'éprouve, ils se sont éloignés de mon secours ; ce qui me fait croire qu'ils ne possèdent aucun pouvoir, puisqu'ils ne secourent pas ceux qui les servent. Je t'invoque donc, je désire croire en toi ; seulement que j'échappe à mes ennemis. Comme il disait ces paroles, les Allemands, tournant le dos, commencèrent à se mettre en déroute ; et voyant que leur roi était mort, ils se rendirent à Clovis, en lui disant : Nous te supplions de ne pas faire périr notre peuple, car nous sommes à toi. Clovis, ayant arrêté le carnage et soumis le peuple, rentra en paix dans son royaume, et raconta à la reine comment il avait obtenu la victoire en invoquant le nom du Christ.

Alors la reine manda en secret saint Remi, évêque de Reims, le priant de faire pénétrer dans le cœur du roi la parole du salut. Le pontife, ayant fait venir Clovis, commença à l'engager secrètement à croire au vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, et à abandonner ses idoles qui n'étaient d'aucun secours, ni pour elles-mêmes, ni pour les autres. Clovis lui dit : Très saint père, je t'écouterai volontiers ; mais il reste une chose, c'est que le peuple qui m'obéit ne veut pas abandonner ses dieux ; j'irai à eux et je leur parlerai d'après tes paroles. Lorsqu'il eut assemblé ses sujets, avant qu'il eût parlé, et par l'intervention de la puissance de Dieu, tout le peuple s'écria unanimement : Pieux roi, nous rejetons les dieux mortels, et nous sommes prêts à obéir au Dieu immortel que prêche saint Remi. **On apporta cette nouvelle à l'évêque qui, transporté d'une grande joie, ordonna de préparer les fonts sacrés.** On couvre de tapisseries peintes les portiques intérieurs de l'église, on les orne de voiles blancs ; **on dispose les fonts baptismaux ; on répand des parfums, les cierges brillent de clarté, tout le temple est embaumé d'une odeur divine, et Dieu fit descendre sur les assistants une si grande grâce qu'ils se croyaient transportés au milieu des parfums du Paradis.**

---

<sup>32</sup> Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, par M. Guizot, chez Brière, Libraire à Paris, 1824. Texte numérisé par François-Dominique Fournier : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/gregoire/francs2.htm>



**Le roi pria le pontife de le baptiser le premier. Le nouveau Constantin s'avance vers le baptistère, pour s'y faire guérir de la vieille lèpre qui le souillait, et laver dans une eau nouvelle les tâches hideuses de sa vie passée. Comme il s'avançait vers le baptême, le saint de Dieu lui dit de sa bouche éloquente : Sicambre abaisse humblement ton cou : adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré. Saint Remi était un évêque d'une grande science, et livré surtout à l'étude de la rhétorique ; il était si célèbre par sa sainteté qu'on égalait ses vertus à celles de saint Silvestre. Nous avons un **livre de sa vie où il est dit qu'il ressuscita un mort.****

Le roi, ayant donc reconnu la toute-puissance de Dieu dans la Trinité, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et oint du saint chrême avec le signe de la croix ; plus de trois mille hommes de son armée furent baptisés...

## 11. *La Vie de Saint Sour*<sup>33</sup>, la guérison du roi *Guntchramnus – Gontran*, le « Corbeau Defensor, Protecteur par le combat », de la « lèpre »<sup>34</sup> :

... En ce temps-là vivait Gontran, roi de Bourgogne, roi très puissant et très saint livré entier, et surtout vers la fin de sa vie, à la pratique des saintes œuvres. Il y eut bien dans sa jeunesse quelques taches, mais Dieu daigna l'en purifier en le frappant d'une maladie hideuse, qui lui couvrait tout le corps.

Or ce roi, étant ainsi affligé, et reconnaissant que la main d'un père l'a frappé pour le rendre meilleur, se met à prier et à demander sa guérison ; et, pendant qu'il prie avec la plus grande instance, contrit et humilié, un ange lui apparaît et lui dit : « Levez-vous, et allez en toute hâte trouver le bienheureux Sour, solitaire dans la province d'Aquitaine, au territoire du Périgord, homme puissant en œuvres et paroles. Dieu lui a confié le soin de vous guérir ...

... Voilà un roi très puissant et, jusqu'à ce jour, très redouté, dont les chefs des familles les plus illustres sont heureux de baiser les traces, le voilà, maintenant, prosterné à la porte d'un pauvre solitaire, implorant la bénédiction d'un homme qu'il n'a jamais vu, dont même quelques jours auparavant, il ignorait le nom. ...

... Nous l'avons déjà dit, le roi est humblement prosterné. A l'exemple d'un autre roi des anciens jours, il s'écrie : « Mon âme est comme attachée à la terre ; conservez-moi la vie, Seigneur, selon votre parole ! » Ainsi la grandeur rend hommage à l'humilité, la puissance à la faiblesse. Il doit y avoir dans la vertu qui se cache un attrait bien irrésistible, pour que tout vienne de la sorte s'abaisser devant elle !



Cependant l'homme de Dieu est sorti de sa cellule. Il ordonne au roi de se relever et lui demande, quoiqu'il ne l'ignore pas, la cause d'un si long voyage et de tant de fatigue ; qui lui a indiqué le lieu de sa retraite.

Et Gontran lui répond : **« L'ange du Seigneur m'a parlé ; ce n'est pas sans y avoir bien réfléchi que j'ai entrepris et fait ce voyage. Vous voyez devant vous un homme affligé d'une cruelle maladie, il n'est pas nécessaire de lui demander ce qu'il veut ».**

**Et le bon saint Sour, dont la foi repose sur la pierre ferme, se fait apporter de l'eau, la bénit, et, nouvel Élisée en présence d'un autre Naaman, ordonne au roi de s'en laver.**

<sup>33</sup> Gaulois \**Soros* > *Sorus* > *Sour* « celui qui **susurre** des oracles », comme la « Fontaine Saint-Julien » de Terrasson en Dordogne découverte par *Saint Sour*, le premier abbé du monastère. Racine \**swer-* > \**ser-* « parler, discourir, susurrer », latin *sermo*, « discours, sermon », *sorex* « souris », gallois *chwyrnu* « grommeler, susurrer » : J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 1049-1050. Ou mieux grec σορος, *soros* « sarcophage, dévoré, décrépi, aux portes de la mort » < \**twer-*, \**tur-*, « donner une forme, saisir, enclore » (P. Chantraine, *DELG.*, p. 1030 qui signale J. Pokorny, *ibidem*, p. 1101 ; ce dernier ajoute le toponyme gaulois *Turno-* « hauteur façonnée » (= *Terrasson* ?), le grec σεира, *seira* « chaîne d'enclos », σεριασις, *seiriasis* « maladie dévorante, due à la chaleur » ; un rapprochement est peut être à faire avec σεριαω, *seiriaō* « être consumé, être brûlant » et le nom de l'étoile de la Canicule Σεριος, *Seirios*, **Sirius**. « **Soranos** d'Éphèse, médecin en 100 après J.C., écrit qu'il soigne de nombreux lépreux en Aquitaine... Le pape *Saint Siricius*, au IV<sup>e</sup> siècle, est le premier à s'occuper des lépreux ». (Cité par : [http://www.histoireaisne.fr/memoires\\_numerises/chapitres/tome\\_16/Tome\\_016\\_page\\_004.pdf](http://www.histoireaisne.fr/memoires_numerises/chapitres/tome_16/Tome_016_page_004.pdf)).

<sup>34</sup> Auguste Bernard Pergot, *La Vie de Saint Sour, ermite et premier abbé de Terrasson*, chapitre XVI, Auguste Boucharie, imprimeur à Périgeux, 1856, Jacques Lecoffre et C<sup>e</sup>, libraires éditeurs à Paris 1857. Livre numérique Google, y compris l'iconographie.

**Et le roi obéit ; et à l'instant, effet sublime de la vertu de Dieu ! Sa lèvre a disparu ; il n'en reste aucune trace, et, dans tout son corps, sa chair présente la fraîcheur et la grâce de la chair d'un petit enfant.** Il commence donc, avec toutes les personnes de sa suite, et ne s'en lasse point, de célébrer les louanges du Seigneur et du bon saint Sour, le fidèle serviteur de Dieu ...

.. Le bon Saint Sour, en organisant sous le rocher la société de ses disciples, n'avait pu ajouter à leurs cellules cet asile du pauvre et du voyageur. Il avait donc accepté, avec une joie extrême, l'offre du roi Gontran et voulu, pour le même motif, bâtir le *Xenodochium* avant de jeter les fondements du monastère. **Gontran avait consenti aux désirs du charitable cénobite, en se réservant, toutefois, de donner à ce premier édifice des proportions telles, qu'il pût être en même temps l'asile du pauvre et du voyageur, et la demeure provisoire des religieux.** Il avait exigé aussi que le saint en prît lui-même la direction ...

Il abandonna sa grotte et vint, avec une partie de ses disciples, se fixer dans le *Xenodochium*, qui prit aussi le nom de *Cænobium*, assemblée de moines, monastère.

Nous ferons remarquer ici l'origine aussi illustre que vénérable de l'hospice de Terrasson. Le bon saint Sour, nous ne pouvons en douter, avait bâti son *Xenodochium* au lieu même que notre hospice occupait avant 1793, et qui forme aujourd'hui le groupe de petites maisons placées à gauche de la Chapelle-de-Secours. **De larges fondations qu'on y découvre encore, le voisinage de la vieille église de Saint-Julien, et le nom de *Cænobium* que nous avons trouvés dans des écrits très anciens, ne permettent aucun doute à ce sujet ...**

**Le local, devenu exclusivement l'asile du pauvre,** conserva le nom que lui avait donné la qualité de ses premiers hôtes : il s'appela toujours *Coenobium*. La peinture y avait tracé le fait traditionnel de sa fondation, à la fois monastique et royale ; **on se souvient encore d'avoir vu, dans une de ses salles, Saint Sour, en habit de moines guérissant un malade...**

... Lorsqu'arriva la tourmente révolutionnaire, l'œuvre de spoliation fut consommée ; les pauvres furent chassés du local que la munificence royale, unie à la charité monastique, et jetée dans la rue. **Peu de temps après, les pauvres furent recueillis dans la demeure des curés de Saint-Julien.**



Cependant, quelques habitations ne tardèrent pas à se grouper autour du *Xenodochium*, occupé par le bon saint Sour et ses religieux. En peu de temps, elles furent assez nombreuses et composèrent une petite bourgade, donnant naissance à une petite ville qui devait par la suite recevoir une assez grande extension. Elle prit le nom du lieu même où elle se fondait, Terrasson ... **C'était le nom d'une fontaine que les peuples païens avaient consacrée aux faux dieux, à laquelle ils reconnaissaient, comme le nom l'indique, la vertu de rendre des oracles, et que saint Sour appela du nom qu'elle porte aujourd'hui : *Fontaine Saint-Julien*.** Ce lieu pouvait encore s'appeler *Terashôn* de deux mots gaulois, *Terash* « chemin » et *ôn* « fontaine », c'est-à-dire « chemin des fontaines ou fontaine du chemin...

... Quoiqu'il en soit de l'origine du nom, tels furent les commencements de notre ville : les peuples s'établirent auprès de la demeure du bon saint Sour et de ses disciples.

Il fallut peu d'années pour que la petite bourgade prît un assez notable développement, et le saint dut s'occuper de pourvoir à ses besoins spirituels. Dans ce but, il jeta, non loin du *Xenodochium*, les fondements d'une église, **qu'un doux souvenir de la patrie et le sentiment d'une tendre piété le portèrent à dédier à saint Julien, le célèbre martyr de Brioude, en Auvergne.**

Nous ne devons pas omettre ici une remarque. Ceux qui admettent l'existence, dans nos grottes, de la vigie romaine dont nous avons parlé, supposent à l'église de Saint-Julien une date plus ancienne. Elle aurait été le *Fanum* ou *Sacrarium* des soldats romains, « peut-être un petit temple construit expressément pour la fontaine du prodige ou de l'oracle *Téras-ôn*. Elle offrait tous les caractères d'une haute antiquité, et, dans les soubassements et autres détails, paraissait remonter à la domination romaine ».

**Dans cette hypothèse, saint Sour aurait seulement approprié ce *Fanum* au culte chrétien sous l'invocation du saint et illustre martyr.**

Cette église, qui fut jusqu'en 1789, la seule église paroissiale de Terrasson, existait encore en 1825. A cette époque elle fut démolie pour l'agrandissement du champ de foire...

### **13. La Vie de Saint Sour<sup>35</sup> et les « Errants »**

... Les divers auteurs que nous avons déjà cités donnent au bon saint Sour pour amis et pour disciples saint Amand et saint Cyprien, et lui font quitter avec eux l'Auvergne, sa patrie. Sour, Amand, Cyprien, harmonieuse triade, gracieux accord, fraîches fleurs du désert qui viennent confondre leurs parfums pour embaumer les premières pages de l'histoire religieuse du Périgord ; Sour, que Dieu plaça dans son Eglise comme un des plus courageux soldats de la milice de Jésus-Christ, Amand, l'homme de Dieu par excellence, « aimable à tous, » et dont la parole douce et facile gagnait les cœurs de tous ceux qui l'écoutaient. **Cyprien, homme d'une grande sainteté, dont Dieu se servit pour rendre la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques et la santé à trois lépreux** (Grégoire de Tours, à la *Gloire des Confesseurs*, chapitre 98 : « ... En les oignant d'huile, il rendit à trois lépreux leur santé première. Maintenant encore il rend souvent la santé aux malades s'ils vont avec foi à son tombeau ou prient ... ») ; Sour, Amand, Cyprien, ayant tous trois la même pensée, le même désir, nous les voyons marcher quelque temps ensemble dans la même voie ...

... La légende du Propre du diocèse de Sarlat les fait aussi habiter ensemble, et nous désigne le lieu de leur retraite par le nom de *Petrae-erectae*, **Pierres - Levées, aujourd'hui Peyre-Levade, sur les confins des paroisses de Saint-Sernin** (diocèse de Tulle) et de Chavagnac (diocèse de Périgueux). **Ce lieu tire son nom d'un autel druidique qu'on y aperçoit encore.**

Le P. Labbe et les Bollandistes font bien paraître en **ce même Peyre-Levade les trois moines de Genouillac**, mais seulement après qu'ils ont vécu quelque temps ensemble dans un autre lieu qui n'est point nommé.

Nous avons cru devoir placer ici toutes ces remarques, afin de faire mieux apprécier les moyens dont Dieu se servit pour élever ses trois élus à la plus haute sainteté, et les maintenir, par un combat continu avec le monde,

---

<sup>35</sup> Auguste Bernard Pergot, *La Vie de Saint Sour, ermite et premier abbé de Terrasson*, chapitre IV et chapitre VII, Auguste Boucharie, imprimeur à Périgueux, 1856, Jacques Lecoffre et C<sup>e</sup>, libraires éditeurs à Paris 1857.  
[http://www.guyenne.fr/archivesperigord/Recueil\\_Labbe/vie\\_de\\_saint\\_sour\\_pergot.htm#t\\_p31](http://www.guyenne.fr/archivesperigord/Recueil_Labbe/vie_de_saint_sour_pergot.htm#t_p31)

dans la voie du renoncement où il voulait les faire marcher.

La position de Peyre-Levade était des plus favorables au but que se proposaient les trois solitaires : l'éloignement du monde et le recueillement de la vie intérieure. Ils se trouvaient sur le plateau d'une montagne assez élevée ; ils avaient sous leurs yeux, dans cet autel dressé par leurs pères, une preuve des grossières erreurs de l'humanité, lorsqu'elle est privée des lumières de la foi ; autour d'eux se développait un vaste horizon, image, faible sans doute, mais image de l'immensité de Dieu ; et leurs regards, le cœur même des saints caresse avec plaisir les souvenirs de la patrie, leurs regards, lorsqu'ils étaient fatigués de contempler le ciel, pouvaient se reposer sur les blanches montagnes de l'Auvergne.

Les trois amis s'y étaient construit trois cellules, comme trois tentes sur le Thabor. Ils y appelaient, dans leurs ferventes oraisons et le chant des hymnes sacrées, Moïse et Elie, la Loi et les Prophètes ; et Jésus, qui leur avait dit de tout quitter pour le suivre, se trouvait au milieu d'eux. C'était pour ces âmes le commencement du souverain bonheur.

Qu'il est bon, qu'il est doux que les frères habitent ainsi ensemble ! **C'est comme le parfum répandu sur la tête d'Aaron, qui descend sur toute la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement** : comme la rosée du Mont Hermon qui descend sur la montagne de Sion. Car c'est là que le Seigneur a ordonné que fût la bénédiction et la vie jusque dans l'éternité (Psaume 132) ...

Lisons à présent l'*Évangile selon Saint Luc*<sup>36</sup> :

... Un Pharisien l'invita à sa table ; il entra chez le Pharisien et prit place. Survint une femme, une pécheresse de la ville. Ayant appris qu'il était à table chez les Pharisiens, **elle avait apporté un vase de parfum. Se plaçant alors en arrière, tout en pleurs, à ses pieds, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; puis elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum...**



... Et se tournant vers la femme : « Tu vois cette femme ? dit-il à Simon (le Pharisien). Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser ; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. **Tu ne m'as pas répandu d'huile sur ma tête ; elle, au contraire, a**

<sup>36</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:St\\_Maximin\\_lavement\\_des\\_pieds.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:St_Maximin_lavement_des_pieds.jpg) : auteur Rvalette, travail personnel. {{Information |Description = {{fr|1=Rétable du rosaire dans le collatéral sud de la basilique de Saint-Maximin dans le département du Var. Bas-relief de l'autel sculpté par Jean Béguin et représentant Marie-Madeleine lavant les pieds de Jésus.}}



**répandu du parfum sur mes pieds.** C'est pourquoi, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés lui sont remis, **puisqu'elle a montré beaucoup d'amour ...**<sup>37</sup>

*Évangile selon Saint Jean*<sup>38</sup> :

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où se trouvait Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. On lui offrit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives. **Marie, prenant une livre de parfum de vrai nard, très coûteux, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum.** Judas l'Ischariote, l'un des disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? » Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur et que, tenant la bourse, il déroba ce qu'on y mettait. Jésus dit donc : « Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Cependant la grande foule des Juifs apprit qu'il était là et vint, non pour Jésus seul, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Les grands prêtres résolurent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs les quittaient à cause de lui et croyaient en Jésus...

Nous consacrerons une étude spéciale au « parfum » de nard et de « cyprus » répandu sur la « Tête » et les Cheveux », sur les « pieds » aussi, et à leurs symboliques de conservation des corps et de « migration » dans l'antiquité ; il n'y a pas de hasard : le nom de Κυπριανος, *Cyprianus*, « Cyprien », porté par le plus célèbre des Saints *Africus*, « *Africanus* », à Carthage, équivaut à *Maurus* « Couleur de Bronze, Cuivré » ; de plus, s'il est lié à la guérison de « lépreux » et à la conservation des corps, voire à la résurrection de leur peau, c'est que ce nom évoque le Κυπρινος, *Kuprinos*, l'« Huile de Cyprus », le « Henné » qui est un « nettoyeur de peau » :

... **Il embellit, nettoie et purifie la peau. Il peut aussi être appliqué sur les cheveux pour les teindre**, les pieds et les mains. Il fait partie, au Maroc en Algérie en Tunisie en Mauritanie et en Inde, de l'arsenal de la séduction féminine, sous forme de signes mystérieux sur les mains ou **dans la coloration des cheveux**. D'après des analyses en laboratoire, il aurait des vertus antifongiques et astringentes. Ses fleurs sont exploitées en parfumerie ...<sup>39</sup>

... **Le cypros d'Égypte (*Cypros y Aegypto*)** est un arbre à feuilles de jujubier, à graine de coriandre, blanche, odorante. On la fait cuire dans l'huile, puis on en exprime ce qu'on appelle le *cypros* (henné). Le prix en est de 5 deniers la livre. **Le meilleur vient de Canope, sur les bords du Nil ; vient ensuite celui d'Ascalon en Judée, en troisième lieu celui de Chypre (*in Cypro insula*)**. Son parfum n'est pas sans douceur. On dit que

<sup>37</sup> *Évangile selon Saint Luc*, 7, 36-50, *Bible de Jérusalem*, édition du Cerf, Paris 1956.

<sup>38</sup> *Évangile selon Saint Jean*, 12, 1-12, *Bible de Jérusalem*, édition du Cerf, Paris 1956.

<sup>39</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Henné>

c'est le même arbre qu'en Italie on appelle le *ligustrum* (troène) ...<sup>40</sup>

L'analogie des noms *cypros* « *cyprus*, henné », dont l'origine sémitique semble « probable » selon, le linguiste P. Chantraine, (hébreu *koper*, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque*, p. 600, édition Klincksieck, Paris, 1968), et *Κυπρος*, *Cypros*, *Cyprus*, « Chypre », dont l'origine est inconnue selon le même linguiste, p. 601, est flagrante, d'autant que l'arbuste colorant et à parfum provient de trois sites qui ont une extrême importance pour nous, trois sites dédiés à l'Amour « aphrodisiaque », ce qui nous rappelle en même temps que le compagnon de *Saint Cyprien* et de *Saint Sour* s'appelle *Saint Amant*<sup>41</sup> :

- *Canope* pour le favori d'*Hadrien*, *Antinous*,
- *Ascalon* en *Judée*, la ville où était vénérée la déesse syrienne *Derceto*, une « déesse – poisson » de lac à tête de femme (un cyprinidé, une carpe ?), littéralement soumise à une passion amoureuse inspirée par *Aphrodite* pour le fleuve de Lydie, le « Brûlant et Dévorant ou Dévoré » *Καυστρος*, *Kaustros* – *Caÿstre*, qu'elle fit disparaître ensuite, après avoir eu de lui la future célèbre reine *Sémiramis* « Celle qui vient des colombes » (en araméen) ; rongée par la honte, elle exposa cette enfant, qui fut nourrie par des « colombes » (d'où sont nom), oiseaux d'*Aphrodite* par excellence.  
*Marie de Magdala*, un port sur la Mer de Galilée, ou *Marie*, la sœur de *Lazare* et de *Marthe*, dont l'iconographie symbolique ne fait aucun doute quant à la « cruche » (« vase canope »<sup>42</sup> !) ou au vase de parfum et d'aromates qu'elle tient lors de l'« Onction de Béthanie » chez *Simon le Lépreux*, ont des traits de ressemblance avec *Derceto* et son « Amour Brûlant ».

<sup>40</sup> Pline l'Ancien, HN., XII, 109, trad. André Ernout, société d'édition « les Belles Lettres »

<sup>41</sup> Bizarre aussi, le fait que le pape *Saint Corneille*, dont le nom évoque *Coronis*, l'épouse pleine de « Désir » d'*Apollon*, soit fêté, au lever héliaque des constellations du « Corbeau » et de la « Coupe », le 14 ou 16 septembre, en même temps que *Saint Cyprien*, le « Maure » de Carthage, qui le contesta tant.

<sup>42</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Vase\\_canope](http://fr.wikipedia.org/wiki/Vase_canope) : Dans l'Égypte antique, les vases canopes, au nombre de quatre, étaient destinés à recevoir les viscères embaumés du défunt. Ils étaient fabriqués en calcaire, en albâtre, en terre cuite, en céramique ou en faïence et étaient déposés près du sarcophage, dans la chambre funéraire du tombeau, sur une caisse ou une cuve.

**On donnait aussi le nom de canopes à des vases où l'on gardait l'eau du Nil pour la boire, ainsi qu'à des espèces d'urnes où l'on renfermait le corps d'animaux sacrés ou qu'on plaçait auprès des momies.**

Ce sont des antiquaires du XIX<sup>e</sup> siècle qui auraient attribué à ces vases l'adjectif canope (*canopus* en latin), provenant du nom d'une cité égyptienne du delta occidental, où selon les Grecs on adorait une divinité représentée sous la forme d'une cruche.

On attribue à Champollion la découverte de l'usage des vases canopes. Le 12 novembre 1812, lors de l'examen d'un vase funéraire, il note :

« [...] nous remplaçâmes le canope dans l'eau bouillante et il nous fut facile de retirer du fond un corps étranger. Il était enveloppé dans une pièce de toile assez fine de six pouces de large sur huit de long. [...] c'était une matière animale dont le type lui donnait de l'analogie avec le foie, le cœur ou la rate de l'homme. [...] le volume de cet objet le rapprochait le plus de la rate. » ...

- Et enfin *Chypre*, l'Île de naissance d'*Aphrodite* !

P. Chantraine (*loc.cit.*), citant Stromberg (*Fischnamen*, 20 sqq.) insiste sur le fait que le nom grec de la « carpe » *κυπρινος*, *kuprinos*, *cyprinus* est dénommé ainsi à cause de la couleur du « henné » : cela nous renvoie donc à la couleur « rousse, rouge » ; nos poissons rouges ou jaunes sont souvent des « cyprinidés » ! Il ajoute, page 601, à propos du nom de l'Île de *Chypre*, que *Κυπριος*, *Kuprios*, *Chyprios*, épiclèse aussi de la déesse *Aphrodite* née dans l'Île, déesse de l'Amour mais aussi des « prostituées », signifie à la fois « de Chypre » et « de Cuivre » ... Et le « cuivre » est « rouge » naturellement. Reste à savoir de quelle couleur, la « Chevelure » des « Amoureuses » de type « Marie-Madeleine » était teinte et parfumée par le « cyprus – henné » ? Pline l'Ancien nous renseigne là-dessus :



... Nous avons dit ce qu'était le henné et comment on en obtenait de l'huile. Cette huile est échauffante et relâche les nerfs. On emploie les feuilles en topique pour l'estomac et pour les irritations de la matrice, et aussi leur suc en pessaire. Les feuilles fraîches, mâchées, guérissent les ulcères de la tête, ainsi que ceux de la bouche, les abcès et les condylomes. La décoction des feuilles est utile dans les brûlures et les luxations. **Les feuilles elles-mêmes, pilées, avec addition de jus de coing, colorent les cheveux en blond roux.** La fleur, en lotion avec du vinaigre, calme les maux de tête : brûlée dans un pot de terre crue, **elle guérit encore les chancres et les ulcères putrides**, seule ou avec du miel. L'odeur de la fleur et de l'huile provoque le sommeil. L'huile de moût est astringente et rafraîchissante tout comme l'huile d'oenanthe ...<sup>43</sup>

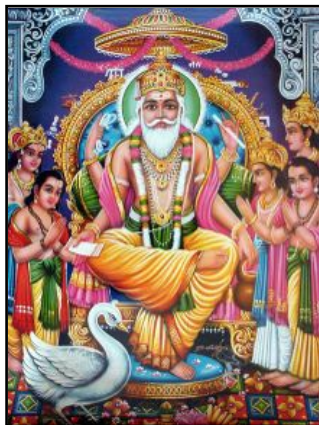
<sup>43</sup> Pline l'Ancien, *HN.*, XXIII, 90-91, trad. Jacques André, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1971.

### CHAPITRE III LES ERREMENTS PLANÉTAIRES ET MIGRATOIRES

Le choix « africain » de *Cyprianus* n'est pas donc un hasard, nous allons le retrouver dans un voyage « planétaire » de *Saint Savin des Cénomans de Brescia* ; il s'avère être surtout la représentation d'un dieu gréco-latin, totalement réinterprété par les Syro - Phéniciens de l'Afrique « Berbère », le dieu *Kronos – Saturne*, qui prend le relais du dieu sémitique *Baal*, très lié au « Feu » et à la « Cuisson » dans son culte certes, mais aussi à la Régénération aussi bien des végétaux que des êtres vivants ; il fait couple avec son parèdre *Tanit*, déesse de la Fécondité, sorte à la fois de *Derceto* palestinienne, la mère de l'épouse de *Ninos*, de la *Reine Sémiramis* « Celle qui fut nourrie par des colombes », équivalente d'*Astarté*, d'*Aphrodite – Vénus*, mais assimilée aussi par les Africano-Romains à *Juno Caelestis*, la « *Saturnia* » par excellence : la référence astronomique et le positionnement des astres et des planètes « Hautes dans le Ciel » (*Brixia* en gaulois<sup>44</sup> !), avec leur « couleur » sont alors évidents...

Le bassin méditerranéen, sous l'Empire romain, puis, sous le Bas-Empire, l'Italie et la Gaule, notamment, vont subir progressivement une véritable invasion de ce dieu *Saturne*, que nous retrouverons chez les chrétiens dans le diminutif *Saturnin* si présent à *Toulouse*, et qui devait véhiculer avec lui tout un culte protecteur contre les maladies de la peau très « africaines », dont la « lèpre » qu'il était censé régénérer par le « Feu purificateur ». A partir de là, une confusion va s'opérer, avec l'influence germanique, le dieu du Feu et du métal *Cyprianus*, l'époux de *Vénus* « *Cyprienne* », *Vulcain*, va progressivement prendre la place :

... Le quartier puise ses racines dans l'antique tradition de la reine *Pédauque* dont on ne connaît que des légendes et un aqueduc romain qu'on baptisa « aqueduc de la reine pédauque ». Le tracé et le nom de cet aqueduc qui partait de *Saint-Simon* et traversait la Garonne sur le pont de *Pédauque* se retrouvent dans la rue des Arcs *Saint-Cyprien* ...<sup>45</sup>



Ainsi ce n'est pas un hasard, si, à *Toulouse* où *Saint Saturnin* fut martyrisé par un « Taureau », nous trouvons dans un faubourg une allusion à la fois à un *Saint Simon*, à un *Saint Cyprien* et à la *Reine Pédauque* « *Ped'Auca – Patte d'Oie* » dont le « pied » comme celui, initial de la *Reine* « *Maure, Cuivrée* » de *Saba*, celui de la « *Blonde et Brillante* » *Berthe* « aux Grands Pieds », atteint par la « lèpre », était craquelé comme une « patte d'oie », signe de « croisée des chemins » ; ce choix de l'« *Auca – Oie* », oiseau de *Junon* mère de *Vulcain*, symbole de la

<sup>44</sup> Racine \*bhergh-, \*bhregh- « haut, éminent », Jules Pokorny, *IEW.*, p. 140.

<sup>45</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Cyprien\\_\(Toulouse\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Cyprien_(Toulouse))

« démarche » (« claudicante, en canard » !), de la fatigue et des maladies des « Migrants » et des « Errants », comme des « Planètes » dans le Ciel, est d'une importance primordiale et nous aurons à le souligner quand il s'agira d'établir les liens entre les dieux planétaires antiques, notamment des Cités gauloises et d'*Alésia*, la « Ville des Errants », la mythologie chrétienne qui en a découlé et le dieu indien « Grand Architecte de l'Univers », « façonneur d'or », y compris des armes, *Vishwakarma*, le « Pontifex » par excellence.

*Vishwakarma*, ce dieu, « artisan » du « Monde » par excellence, avait pour monture, l'« oie - cygne » (ci-dessus<sup>46</sup>), oiseau aquatique « migrateur » s'il en est, que nous retrouvons dans le ciel sous la forme d'un oiseau aux ailes déployées en forme de « Croix », et qui se trouve tant évoqué dans le monde indo-européen, et notamment à la « proue » de la « barque » de la déesse *Sequana*. Dans le ciel, la constellation du « Cygne » se lève juste après celle de la « Lyre ». Le rapprochement avec *Sequanus* s'imposera, avec les *Sequani* dont *Vesontio* était la capitale, avec le préfet romain très « vulcanien » et « pédauque », *Claudius*, qui martyrise leurs Saints Patrons, *Ferréol* et *Ferjeux*, et avec leur Saint « évêque » puis abbé de *Condat*, *Saint Claude*, qui lui aussi ressuscitait les enfants. La première « léproserie » en France est attestée, près de l'abbaye de *Condat*, qui deviendra *Saint-Claude* du Jura, au 5<sup>e</sup> siècle ...



Les mythologues du christianisme n'ont pas totalement saisi l'immense portée des allusions dans la relation des Vies de Saints et des Martyrs au « Pied » et à la « Marche » ; l'exemple le plus probant est encore la dédicace à l'évêque d'*Autun*, *Saint Leodegarius - Léger*, de l'église d'*Alise-Sainte-Reine*, localité présumée être *Alésia*, la « Ville des Errants », mais aussi la Ville des « Sans-Retour » pour les Gaulois vaincus. Ce n'est pas un hasard, si le long des Chemins parcourus par les pèlerins se retrouvent des hôpitaux ou des églises dédiés à *Saint Jacques*, dont le nom hébreu évoque le « pied tenu », à *Saint Christophe*, le « \*Traverseur », à *Saint Eutrope*, guérisseur des « estropiés », à *Saint Claude* guérisseur des « claudicants »,

<sup>46</sup> Photo « licence art libre » : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vishwakarmaji.png> : This work has been released into the public domain by its author, Anasha555 at the wikipedia project. This applies worldwide.

naturellement à tous les Saints « \*Béthaniens » dont « Simon », aux *Saints Julien*, etc., liés à la guérison de la « lèpre » handicapante, et faisant l'objet de « mises à l'écart ». On signale très souvent ces Saints « guérisseurs » des handicaps moteurs, comme guérisseurs aussi des maladies des yeux et des « aveugles », à la manière du *Christ* sur son « Chemin », et on ne pense pas que l'« Aveuglement » est l'handicap majeur du « déplacement » ! On ne pense pas que, si *Saint Bénigne*, à *Divio – Dijon*, où *Aurélien* venait d'édifier un temple à *Jupiter*, *Mercur*e et *Saturne*, a les pieds entravés dans une masse de plomb, ce n'est pas un hasard ! Une peinture de l'église de *Fertans*, dans le Doubs, nous montre l'évidence de certains patronages de *Saint Léger* (photo ci-dessus) qui lance la main en avant et utilise sa crosse pour avancer à tâtons, à la manière d'*Oedipe*.

Tout un ensemble, donc, de Saints « Africains » ou « Maures » vont accompagner les *Saints Saturnin*, surtout au moment de l'invasion des *Vandales*, dans une sorte de retour vers le continent « européen », par ailleurs soumis, lui-même, aux invasions gothiques et lombardes, soit de leurs corps, soit de leur reliques et nourrir dans le christianisme de nouvelles mythologies.

Cela sera le cas de *Saint Julie*, une « Maure » de *Carthage* qui fut martyrisée en *Corse*, lors du sacrifice d'un « Taureau » et d'agapes très « Saturniennes » ou « Dionysiaques » et « omophages » : elle fut suspendue et traînée par les « cheveux » et ensuite « crucifiée » (cf. les rites chrétiens interprétés comme anthropophages : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, prenez et mangez » et le symbole du *Bélier – Agneau* de *Baal-Hamon*), peut-être sous le signe de la « Croix de Tanit » ! Ses reliques aboutirent sur les rives italiennes, dans l'île de *Gorgona*, autrement appelée « Marguerite »<sup>47</sup>, puis chez les *Cénomans* de *Brixia – Brescia* « Celle qui est très haute sur la Terre (forteresse) ou dans le Ciel » (où la première martyre s'appellera *Afra*<sup>48</sup> !), au temps du roi des « Longues Barbes », *Lombards*, *Didier*, et devint la patronne de la ville.

La relation, au niveau du nom, du patronage de *Sainte Julie* des *Cénomans* de *Brixia* est évidente avec celui de *Saint Julien* des *Cénomans* de (*S*)*vindinum - Le Mans*, d'autant que nous aurons à établir des liens profonds de cette ville du *Mans* avec la venue des reliques de *Sainte Scholastique*, « Celle qui retient le Temps », la sœur jumelle ou l'épouse de *Saint*

<sup>47</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Île\\_de\\_Gorgone](http://fr.wikipedia.org/wiki/Île_de_Gorgone) : « *Ejus (Sanctæ Juliae) corpus, occupata Corsica a Saracenis, translatum fuit in insulam Marmaricam, quæ et Gorgona dicitur, cum multis reliquis sanctorum ; deinde in Brixiam ubi cum multa veneratione habetur* ». Passage de Marangone, p. 19, cité par Mgr Foata, (Paul-Mathieu de La Foata, nommé évêque d'Ajaccio le 21 août 1877, décédé le 3 janvier 1899, auteur de Recherches et notes diverses sur l'histoire de l'Église en Corse)

<sup>48</sup> *Sainte Afra* est certainement la même que *Sainte Afra d'Augsbourg, Augusta Vindellicorum*, dont la compagne est *Sainte Julienne* ! Le nom de *Vindelici* est très proche de *Vindinum – Le Mans*.

*Benoît du Mont-Cassin*<sup>49</sup> dont le monastère sera détruit justement par les « *Longobardi* – Lombards » et inoccupé pendant 130 ans. La Sainte, après avoir « retenu » une longue nuit son frère pour un ultime échange avant sa mort, annoncera son départ « Céleste » de l'abbaye de *Palumbariola* (cf. la *palumba*, *paloma* « palombe, colombe ») par l'apparition d'une « Colombe » (κολυμβω, *kolumbaō* « traverser à la nage, plonger, être baptisé »), un 10 février, deux jours avant la fête de la « Colombe » *Sainte Ευλαλια, Eulalie*, « Celle qui parle bien » (épithète équivalente à *Ευφημια, Euphémie*, présente aussi sur les rives « marines »).

Nous allons découvrir, au fur et à mesure de notre étude sur *Saint Julien du Mans* et sur les *Cénomans*, qu'ils soient de Gaule « Chevelue » ou d'Italie, qu'il existe, sous-jacentes, primordiales chez les Romains certes mais peut-être encore plus chez les Gaulois (avec le nom *briva* « pont ») les notions de *Pontifex* « Constructeur de Ponts, Passages » entre les



« Mondes » ou de « Nocher » tenant le même rôle de « Traversée Baptismale », avec une symbolique de « Transformation des Chairs », notions omniprésentes dans les Vies des *Saint Julien*, et surtout des connotations astronomiques. Il suffit d'en référer au nom de l'évêque de *Brescia*, au IV<sup>e</sup> siècle, *Saint Philaster* « l'Ami des Astres », fêté au lever de la *Canicule*.

Ces connotations astronomiques ou astrologiques seront souvent liées à la Résurrection des Corps et de la Nature (cf. le nom du premier évêque de *Brescia* qui fut aussi le premier de *Mediolanum* – *Milan*, *Saint Αναθαλων, Anathalôn* « Celui qui fait repousser, refleurir », devenu *Ανατολιος, Anatole* « Celui qui renaît au Levant »<sup>50</sup> !) et à la Renaissance des « Planètes » dites « Errantes ». Ces connotations apparaîtront ne serait-ce

<sup>49</sup> *Benedictus* « Celui qui dit bien, révèle, parle bien » et *Σχολαστικα - Scholastica* « Celle qui retient le Temps pour écouter, réfléchir, se reposer, discuter, échanger » (racine \**segh-* « retenir, se tenir fermement » > *σχολη, scholè* « oisiveté, loisir, étude », Pokorny, *IEW.*, pp. 888-889) ressemblent étrangement aux enfants de Priam de Troie, oubliés une nuit dans le temple d'*Apollon Thymbréen*, à savoir les « Jumeaux devins » *Helenos* et *Kassandra – Alexandra*. Lors de la prise de *Troie*, annoncée, sans avoir été crue, par *Cassandre*, la jeune fille est arrachée du Temple d'*Athéna*, déesse de la « Pensée », chez qui elle s'était réfugiée, par *Ajax* qui la « tire par les cheveux ». Il semble exister un lien à partir d'une racine \**kas-*, que nous retrouvons en latin dans *cassis* « casque » et *cassita* « alouette huppée », le gréco-latin *casia* « daphné », entre la « chevelure » et la « divination » du dieu *Apollon* à la longue et belle chevelure. *Saint Benoît*, sur le *Mons Casinum*, détruisit un temple dédié à *Apollon* avant d'installer son monastère, dédié à *Saint-Martin* et l'autel au « prophète » *Saint-Jean-Baptiste*. La racine \**kas-* semble avoir été très productive en Gaule pour désigner la « chevelure » : lire X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 109-110 ; il n'y a d'ailleurs peut-être pas de contradiction à voir un lien entre le « bronze » (pour sa couleur) fabriqué à partir de l'« étain » (*kassiteros* en grec) des îles *Cassitérides* et du « cuivre » de *Chypre* et la couleur « blonde » ou « bronzée » des cheveux ...

<sup>50</sup> Photo : vitrail de l'église d'*Ablis*, dans les Yvelines, canton de *Saint-Arnoult* ; notons la « Longue Barbe » ! [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ablis\\_-\\_Saint\\_Anatole.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Ablis_-_Saint_Anatole.jpg)

que dans le nom de la Cité formé, semble-t-il, plutôt que de la racine *\*kein-* « éloigné »<sup>51</sup>, de la racine *\*ken-* « qui renaît de ses *cinera – cendres* », « rajeuni, nouveau, nouveau-né » et de la racine *\*mend-* « nourrisson » ou *\*menda-* « être défectueux », d'où « errer, être écarté, s'écarter de »<sup>52</sup>, que nous retrouvons dans le nom des *Mandubii* d'*Alésia* ou des *Viromandui* de *Saint-Quentin*.

Avant d'être dédiée à *Saint Julien*, la cathédrale du *Mans* l'était aux « Gémeaux » de *Milan*, *Saints Gervais et Protais*, dont les reliques furent inventées par l'« Immortel » *Saint Ambroise*, Saints que nous retrouvons par ailleurs dans la cathédrale de *Soissons* ! Nous constatons alors un fait indéniable : la présence de *Saint Ambroise* de *Mediolanum*, la « Gauloise », s'accompagnent systématiquement de Saints du « Feu Solaire », de Saints « Éthiopiens – au visage brûlés » en quelque sorte, du « Sud », particulièrement de *Saint Augustin* l'évêque d'*Hippone*, l'*Afer*, l'*Africanus*, « Africain », le « Maure, par excellence.

Ce visage « cuivrée » quittant son aura « saturnien », grâce à une déesse au nom identique, à savoir *Junon - Tanit*, la *Caelestis - Céleste* des *Africani* et *Junon Regina - Reine* des *Sabini*, va trouver son correspondant « nordique », en l'occurrence le dieu le plus vénéré de Germanie, selon ce qu'écrivit Jules César, dans la *Guerres des Gaules*.

Ce correspondant est celui à qui on ne pense pas, mais qui a un visage encore plus « rouge », celui qui « frappe » à longueur de jours et de nuits étoilées sur le métal brûlant et le cisèle, celui dont les coups « entendus » rythment l'Espace – Temps et propagent dans l'Univers sa « *\*Clod* »<sup>53</sup> en Gaulois, sa « Renommée », le fils de la déesse à l'Oie

<sup>51</sup> Racine possible cependant, citée par X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 114 : il n'y a d'ailleurs pas de contradiction dans cette sémantique de l'éloignement et du rapprochement très liée à l'espace – temps. Ce sera le même cas pour la racine *\*k<sup>w</sup>el-* « circuler, s'éloigner » que nous aborderons.

<sup>52</sup> *\*manni* < *\*mendi-* : racine *\*menda-* « défectueux, taché, craquelé, ladre, errant, mendiant » (J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp.729-730), qui a conduit au latin *mendum* « faute », *menda* « tache sur le corps », *mendicus* « mendiant, indigent », racine présente en celtique dans le vieil irlandais *\*mennar* « *macula*, tache » ; gallois *mann* « emplacement » + racine *\*ken-* « rajeunir » (Pokorny, *IEW.*, 563-564). Toutefois est possible aussi *\*mend-* « têter le lait, être bébé » > breton *menn* « jeune animal » (Pokorny, *IEW.*, p. 729), racine très adaptée aux jeunes animaux tel le *mannus* « petit cheval » en gallo-latin : pensons au nom du ζοδιακος, « zodiaque » des « constellations d'animaux » traversées et rajeunies annuellement par le Soleil... Le nom de ζωος, *zoos* « vivant » est de la même famille que ζαω, *zaō* « être en vie » formé à partir de la racine *\*g<sup>w</sup>eiǵ-* « vie » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 459, sqq) qui a conduit au gaulois *bitu* « monde » et au nom des *Bituriges* de *Bourges* qui vont émigrer avec les *Aulerques* vers *Mediolanum – Milan* et ... *Brixia - Brescia* ... Relevons le préfixe d'*Ambigatus*, roi des « Rois du Monde » que nous allons retrouver dans le nom d'*Amphipolis - Brixia* : « ... A *Bellovèse* les dieux donnent une direction plus agréable, l'Italie (*laetiorem in Italiam viam di dabant*). Celui-ci lève ce qui surabondait (*ex populis abundabat*) chez les peuples [d'*Ambigatus*], *Bituriges*, *Arvernes*, *Sénons*, *Éduens*, *Ambarres*, *Carnutes*, *Aulerques* ... » (Tite-Live, *Histoire Romaine*, V, 34 : *Traduction* de Bayet citée par Françoise Leroux, dans *Le Celticum d'Ambigatus et l'Omphalos gaulois*, Ogam, TD. XIII, fasc./I, p. 165 : cette étude et celle qui précède de Ch.-J. Guyonvarc'h, *MEDIOLAVM BITVRIGVM*, p. 137 sqq., sont encore la référence la plus complète dans ce domaine).

<sup>53</sup> Racines *\*kleu-* « façonner, plier le métal » et *\*kleu-* « résonner, entendre, écouter » > *clavis* « clavette » en latin, *clo* « clou » en vieil irlandais, breton *clou* « ferrement » ; *cloth* « renommée » en vieil irlandais ; *clod*



« clopinant », de *Junon*, le « Vulcain le « Bancal », *Vulcain Claudus ! Saint Claude*, chez les chrétiens « Celui qu'on entend ».

Cette constatation est illustrée dans deux légendes très productive en Gaule « Chevelue », celle de *Saint Marin*, formé à l'abbaye de \**Cenodurum* ou \**Canodurum* – *Candor* dans le Jura qui semble être *Condat* (mais rien n'est sûr !), le futur *Saint-Claude*, dont la migration des reliques et leur culte aboutira à *Saint-Savin-sur-Gartempe* et celle donc de *Saint Savin* et de son frère *Saint Cyprien*, en migration vers les *Mediolanum* des Bituriges ou des *Santons*.

Leur légende les fait naître, au nord de *Mediolanum* – *Milan*, chez les *Cenomanni* dans les faubourgs de *Brixia - Brescia* appelés « *Amhipolis* » ; or, dans le sens inverse, l'initiateur « Biturige » de la migration « errante » de son trop plein d'habitants et des « clients » de sa Cité, avait été *Ambicatus*. Les neveux de ce chef étaient partis « *ambi* - des deux côtés, de part et d'autre » : « deux » voies d'immigration, avec au bout du voyage, deux « fondations » avaient été choisies, celle de la *Germanie*, pays où était vénéré *Vulcain* ou son correspondant, par *Segovese* et celle de l'*Italie* par *Bellovese*.

Un constat : on ne connaît pas le site d'arrivée des Gaulois de *Segovese* , sinon la « Forêt Hercynienne », la « Forêt de Chênes » ; par contre, on sait que, depuis l'époque carolingienne, des liens et des échanges profonds, y compris religieux, ont été établis entre le pays des *Aulerques Cénomans* de la Gaule Chevelue et le pays de l'« Arbre Cosmique », *Irmisul* (peut-être un « fût de chêne »), à *Paderborn*, le pays des « Saxons » ! Cet « Arbre Cosmique », au moment de la christianisation par *Charlemagne* et par *Saint Bonifatius* – *Boniface* (= *Benedictus* « Celui qui dit, parle bien, donne des oracles ») sera remplacé par l'image de la « Crucifixion », dans divers sites dédiés ou présumés être voués à *Irmisul*, dont la « Forêt du Teutoburg » ou *Arminius* battit le Romain *Varus* ! Or, c'est un nommé *Felix Saxo*, qui, en Corse, martyrise, en la « **Crucifiant contre un Tronc d'Arbre** », *Sainte Julie*, venue d'Afrique occupée par les *Vandales* et qui deviendra patronne de *Brescia*, légendaire *Amhipolis*, capitale des *Aulerques Cénomans* d'Italie.

Le nom *Ambigatus* ou *Ambicatus* équivaut, si nous en référons au vieil irlandais *cathir* « ville, place forte » (racine \**kat-* « tresser, assembler des branches, poutres, ourdis », \**ket-* « espace d'habitation »<sup>54</sup>) à *Amhipolis*<sup>55</sup> ! Ce nom a été pris malheureusement à la légère par

« louange » en gallois ; (germanique *Klodion*), vieux haut allemand \**kliodar* > *hliodar* « ton, chant », \**Klodwig* > *Lodwig* « Clovis, Louis » : J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p 604 sqq.

<sup>54</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 534 et pp. 586-587.

<sup>55</sup> La traduction habituellement donnée par les linguistes à *Ambigatus* – *Ambicatus* est « Celui qui combat tout autour » (certainement en se ceinturant d'abris pour se protéger) à partir de la racine \**kat-* « combattre » ; nous

les historiens trop sûrs d'eux et en aucun cas mythologues ; c'est bien dommage, car il se révèle au contraire d'une extrême importance. *Amphipolis* est une ville de *Thrace*, nous dit-on, et c'est vrai : elle ne semble pas avoir de relation avec la légende et pourtant !



Ci-dessus, tableau, dans la cathédrale Sainte-Eulalie – **Sainte-Julie d'Elne**, ville qui jouxte celle de **Saint-Cyprien**, en Roussillon : *Sainte Julie* couronnée avec sa « Croix » en arrière plan, en compagnie de la « Colombe » *Sainte Eulalie*. *Saint Cyprien* qui a donné son nom à la commune voisine est d'ailleurs présent dans l'iconographie de la cathédrale. Le nom d'*Elne* vient de *Castrum Helenae*, de celui porté par celle qui « inventa » la « Croix » du Christ, *Flavia Julia Helena Augusta*, *Sainte Hélène*. Il y a eu certainement une confusion entre *Sancta Julia* et *Sancta Julia Helena*, épouse de *Constance Chlore* et mère de *Constantin*, représentée de la même manière ! **Hélène** était aussi le nom de l'épouse de **Julien l'Apostat** !

---

sommes dans la même construction sémantique et phonétique soulignant le rôle protecteur des remparts primitifs contre les guerriers envahisseurs, que le grec *πολις*, *ptolis* > *polis* « citadelle, forteresse » par rapport à *πολεμιος*, *ptolemios*, *polemios* « combattant, guerrier ennemi » (racine *\*pel-* « pousser, frapper »).

Construction identique possible dans la *Guerre des Gaules* avec le nom du « Double » de *Catuvolcus*, le roi des *Éburons* qui s'empoisonne avec de l'If, *\*Ambi-orix*, *rix* – *roi* lui aussi, dont la deuxième partie du nom peut venir de la racine *\*er-*, *\*or-* « être en mouvement, s'élever, se dresser, aller » qui aboutit par la racine *\*eregh-* au grec *ερχομαι*, *erkhomai* « je viens » et *ορχεομαι*, *orkheomai* « je danse » et surtout au vieil irlandais *eirg* « va ! » et au futur *regaid*, issu de *\*rigati* < *\*r,gh-* « tu iras » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 327-328) : *Ambiorix* serait « Celui qui passe d'un Monde à l'Autre » ou « Celui qui passe tout autour » ou encore « Celui qui érige tout autour »...

Extraits de : [http://www.france-secret.com/stsabin\\_art4.htm](http://www.france-secret.com/stsabin_art4.htm) signé André Douzet

Nous renvoyons à ce site, fort bien conçu et très complet.

SAINT SAVIN D'AMPHIPOLIS (ITALIE). Légendaire de l'Abbaye de SAINT SAVIN. Extrait du légendaire de SAINT CYPRIEN à POITIERS.

« ... En l'an 458 de l'incarnation de N.S., Maximus et Ladicius étant consuls à AMPHIPOLIS, ville d'ITALIE, un redoublement de ferveur se manifesta parmi les gentils, par des sacrifices continuels à DIONYSIUS, leur principale idole. **Il y avait alors à AMPHIPOLIS deux frères d'une naissance illustre, SAVIN et CYPRIEN, natifs de BRISIA (BRESCIA), ville voisine, célèbres l'un et l'autre** par leur sagesse et leurs vertus. Ils voyaient avec horreur les grossières superstitions des Amphopolitains et les exhortaient à quitter leurs idoles de bois ou de métal, pour adorer le seul vrai DIEU. Cinq mois après la fête de DIONYSIUS, que les gentils avaient célébrée par des danses et des orgies, LADICIUS vint à AMPHIPOLIS, et tout le peuple, animé contre les chrétiens, courut les dénoncer et demander leur mort au proconsul. Celui-ci fit aussitôt comparaître les deux frères devant son tribunal, et les interrogea d'abord avec douceur. SAVIN, comme l'aîné, parla le premier, et, plein d'une noble audace, confessa qu'il était chrétien. Il reprocha même à LADICIUS son aveuglement. Le magistrat, espérant que la jeunesse de CYPRIEN serait plus facile à séduire, tâcha d'obtenir de lui une rétractation. Prières, menaces furent inutiles ; les tourments n'eurent pas plus d'effet. D'abord on les suspendit à un poteau, et on les déchira avec des ongles de fer. Les bourreaux se fatiguaient, lorsque LADICIUS voulut tenter encore une fois de séduire les deux chrétiens et d'obtenir d'eux qu'ils sacrifiasent aux idoles. Il s'aperçut alors que leur constance n'était pas ébranlée. SAVIN, s'approchant de l'idole de DIONYSIUS, fit le signe de la croix, et aussitôt l'idole, tombant de son piédestal, se rompit en morceau. **Furieux à ce spectacle, LADICIUS fit jeter les deux soldats du Christ dans une fournaise ardente ; mais le feu les respecta et n'endommagea pas même leurs vêtements. Sous cette voûte ardente, les deux jeunes martyrs louaient le seigneur, lorsque tout à coup les flammes, sortant avec impétuosité de la fournaise, consumèrent LADICIUS et cent soixante des gentils qui assistaient au supplice.** On ne put retrouver le moindre débris de leurs cadavres. Un des principaux de la ville, nommé GELASIUS, peu touché de ce miracle, fit conduire les Saints dans la prison. Quelques jours après arriva MAXIMUS, collègue et parent de LADICIUS, attiré à AMPHIPOLIS par la nouvelle de la mort de ce dernier. On lui amena les deux Saints. « Parle, dit-il à SAVIN, toi qui es supérieur de taille et d'années ; comment te nommes-tu ? » Or SAVIN était d'une haute stature, terrible à voir, le visage gracieux et rondlet bien proportionné de tous ses membres, et, quant à l'esprit, le plus doux et le plus aimable des hommes. « Mon père, répondit SAVIN, se nommait MAGNUS, ma mère TATIA. Je m'appelle SAVIN. Elevé par eux dans l'étude des bonnes lettres, je suis humble clerc. Et toi, quel est ton nom ? demanda le proconsul à CYPRIEN. - Moi, je suis CYPRIEN. Nous sommes frères de père et de mère, fils de MAGNUS de BRESCIA, trois fois consul, et revêtu de la dignité préfectorale. Notre mère est également de famille consulaire étant fille de CAMPADIA. - Eh bien, dit MAXIMUS, en dépit de votre illustre naissance, sachez que, si vous n'adorez pas sur l'heure le dieu APOLLON, vous serez mis à la gêne, puis livrés aux bêtes de l'amphithéâtre.

On devine la réponse des deux héros chrétiens. Trois jours leur supplice fut différé, non point par commisération ; mais on voulait faire jeûner une lionne et deux lions terribles, afin de rendre inévitable la mort des martyrs. Le jour venu, MAXIMUS assis sur son tribunal, tout le peuple se pressant dans l'amphithéâtre, on lâcha d'abord la lionne, qui, d'un bond, s'élança au milieu de l'arène en poussant un rugissement effroyable. Mais, ô surprise ! à la vue des deux frères sa fureur disparaît ; elle remue la queue comme un chien, et leur lèche les pieds. Les deux lions qu'on lâche ensuite montrent la même douceur, et caressent humblement les victimes offertes à leurs dents homicides. Mais tout le peuple s'écria : « Ils charment les lions par art magique ! Qu'on leur donne la mort ! » Le proconsul les fit ramener en prison, pour méditer quelque genre de supplice aussi nouveau qu'épouvantable. Trois jours les deux frères demeurèrent en prison, restaurés par la nourriture du jeûne. Au bout de ce temps, un ange leur apparut : **« Sortez, leur dit-il, prenez le chemin des Gaules ; là, vous trouverez la récompense que le seigneur vous destine. » Aussitôt les murailles de la prison s'écartèrent à droite et à gauche, et les chrétiens se virent libres. Les Saints sortirent de la prison vers les calendes de mai.** Ils se rendirent d'abord chez deux prêtres chrétiens. ASCLEPIUS et VALERE, qui jusqu'alors avaient échappé à la persécution en déguisant leur croyance. Animés par la fermeté de SAVIN et de CYPRIEN, ils trouvèrent assez d'audace non seulement pour les accompagner dans leur long voyage, mais même pour les suivre jusqu'à leur martyre. Tous ensemble ils traversèrent les Alpes pennines, et parvinrent au bord du RHONE ; leur renommée les précédait et partout ils étaient entourés d'un grand concours de peuple avide de les voir et d'entendre leurs touchantes exhortations. Une femme païenne, nommée EMMENIA, vint déposer à leurs pieds son enfant mort. « Si vous êtes, leur dit-elle, comme on le prétend, les amis du grand DIEU, faites, par vos prières, qu'il me rende ma seule espérance, mon fils unique. Je suis chrétienne si vous me le rendez » SAINT SAVIN fit une courte oraison ; **puis, prenant la main de l'enfant, il le releva plein de vie.** Avertis par un ange, les Saints et leurs compagnons poursuivirent leur voyage. A LYON, ils passèrent la SAONE à la nage, et, cheminant par la haute BOURGOGNE, ils parvinrent jusqu'à AUXERRE. Là, ils trouvèrent le très glorieux GERMAIN, et LOUP, évêque de TROYES, l'un et l'autre revenant d'un voyage en IRLANDE, île habitée par les SCOTS et les BRETONS, vers lesquels le souverain pontife les avait dépêchés pour extirper l'hérésie des PELAGIENS. D'abord, GERMAIN voulut les retenir ; mais, éclairé par une révélation divine, il les bénit et les accompagna jusqu'à trois milles d'AUXERRE. Après avoir passé la LOIRE et traversé le pays de TOURS, SAINT SAVIN et ses compagnons se trouvèrent sur le territoire des Poitevins, au confluent de la GARTEMPE et de la CREUSE : là, comme ils prenaient quelque repos, ils aperçurent le proconsul qui les poursuivait. MAXIMUS avait juré de ne revoir l'Ausonie que lorsqu'il aurait vengé la mort de son parent LADICIUS ; il s'était mis en route avec deux cents satellites italiens, et, suivant partout les Saints à la piste, il venait enfin de les découvrir. **Déjà les chrétiens se croyaient parvenus au terme fatal de leur voyage, quand tout à coup une barque parut au bord de l'eau. Ils y entrèrent, et la barque, sans voiles, sans rames, les porta en un instant à l'autre rive. Aveuglé par la fureur, MAXIMUS se jeta sans balancer dans la rivière pour les atteindre, il y perdit la moitié de son monde, qui se noya dans les flots.**

Sans se décourager, il recommença sa poursuite, et atteignit enfin les illustres fugitifs sur le bord de la Gartempe, à un mille environ d'ANTIGNY, dans un lieu nommé CERISIER (CERASUS). **Aussitôt, il les fit garroter, et les conduisit dans une île de la Gartempe, en face d'un champ appelé Sceaux (Sellis ou Psellis).** Là, il leur fit souffrir tous les supplices que sa rage sut imaginer. Un malheureux tourmenté par un esprit de ténèbres, assistait à ce triste spectacle. « Tu vois ce fou, dit MAXIMUS à SAVIN ; ne saurais-tu faire sur ce misérable quelque un de ces miracles que tu faisais en Ausonie, par la vertu de ton Christ crucifié ? » SAVIN levant les yeux et les mains au ciel, supplia le Seigneur de délivrer le possédé : incontinent l'esprit immonde sortit du corps de ce malheureux avec une horrible puanteur. Le possédé demanda le baptême, et avec lui dix des satellites de MAXIMUS. Nul miracle ne pouvant toucher ce maudit, il fit trancher la tête à SAVIN et à ses dix soldats; quant à CYPRIEN et à ses deux compagnons, ASCLEPIUS et VALERE, il les emmena avec lui à ANTIGNY. La nuit même, les deux prêtres ASCLEPIUS et VALERE, miraculeusement délivrés de leurs fers, **se rendirent dans l'île où gisait abandonné le cadavre du martyr ; ils le portèrent de l'autre côté de la rivière, sur une hauteur que l'on nommait alors le Mont des TROIS-CYPRÈS (ad Tres-Cupressos).** Il y avait une chapelle ruinée par les Vandales, consacrée jadis au bienheureux SAINT VINCENT. Ce fut ce Saint lieu que les deux prêtres choisirent pour la sépulture de SAVIN. Ils l'y déposèrent le 9 des ides de juillet. CYPRIEN trouva le martyr à ANTIGNY et fut enterré à côté de son frère. Pour MAXIMUS et ses soldats, livrés au démon et agités d'une fureur divine, ils périrent tous misérablement bientôt après. Ainsi finit la légende... »

### ***Ad Tres Cupressos, le Mont des Trois-Cyprès : Κυπαρισσος, Kuparissos, Cyparissos***

Pourquoi se rapprochement de *Saint Sabin* ou *Savin* et de *Saint Cyprien* et même d'*Asclépius*, nom du fils du dieu « à la lyre » Apollon, et de *Valère* avec le nom du « cyprès », « arbre mortuaire », tout en notant par ailleurs que la « Sabine », chez les Romains, est une sorte de « *juniperus* - genévrier », appelé aussi « cyprès de Crète », un autre conifère, associé, par Pline l'Ancien (*HN.*, livres XVI, 79 et XXIV, 105 : voir plus loin le texte à propos de *Sainte Sabine*, équivalente de *Juno Regina*, en *Sabine*, dont les statues étaient en bois de cyprès !), aux arbres à feuillages « toujours verts » dont le « cyprès » ? Est-ce uniquement un rapprochement phonétique ou existe-t-il vraiment autre chose ?

Le choix du nom du consul *Ladicus*, en réalité *Laodicius*, n'est pas un hasard, car c'est celui, Λαοδικη, *Laodikè*, « Celle qui est jugée par le peuple », de plusieurs héroïnes « \*Cypriennes - de *Chypre* », dont la plus célèbre fut une équivalence de *Myrrha*, la mère d'*Adonis*, la fille du premier roi de l'« Île », *Cinyras*, l'inventeur des mines de cuivre et du travail du bronze et le fondateur des cultes à *Aphrodite*, épouse d'*Héphaïstos*, ne l'oublions pas. Lisons à présent la légende de *Cyparissos*, de *Cyparissa* et des *Cyparissi*, avec en arrière

pensée les légendes tout d'abord de *Iule*, fils d'Énée, fondateur d'*Alba Longa*, face au « Cerf Sacré » de *Silvia* et des *Rutules* et ensuite de différents *Saints Julien*, dont l'*Hospitalier* :

... A cette foule (d'arbres) vint se joindre le cyprès, qui rappelle les bornes du cirque, **un arbre aujourd'hui, jadis un enfant aimé du dieu à qui obéissent les cordes de la lyre aussi bien que la corde de l'arc (*citharam neruis et neruis temperat arcum*)**. Il y avait dans les champs de Carthée **un grand cerf (*ingens ceruus*)**, consacré aux nymphes du pays ; de **hautes cornes étendaient largement leur ombre au-dessus de sa tête**. Ces cornes resplendissaient d'or (*cornua fulgebant*) et le long des épaules flottaient, suspendues à son cou arrondi, des colliers ornés de pierres précieuses (*pendebant tereti gemmata monilia collo*). Sur son front s'agitait, retenue par de petites courroies, une bulle d'argent, du même âge que lui ; des perles brillaient à ses deux oreilles et autour des cavités de ses tempes (*bullae super frontem paruis argentea laris vincata mouebatur aprilique aetate*) ; exempt de toute crainte, affranchi de sa timidité naturelle, il fréquentait les habitations et offrait son cou aux caresses, même à celles des mains inconnues. **Personne cependant ne l'aimait autant que toi, ô le plus beau des habitants de Céos, Cyparissus** ; c'était toi qui menait ce cerf paître l'herbe nouvelle ou boire l'eau des sources limpides (*tu pabula ceruum gratus erat, Cyparisse ; tu liquidi ducebas fontis ad undam*) ; tantôt tu nouais à ses cornes des fleurs de toutes les couleurs, tantôt monté sur son dos, joyeux cavalier, tu allais çà et là, gouvernant avec des rênes de pourpre sa bouche docile au frein. On était en été, au milieu du jour ; la chaleur brûlait les bras recourbés du Cancer, hôte des rivages ; **fatigué, le cerf avait étendu son corps sur la terre couverte de gazon et aspirait l'air frais à l'ombre des arbres. Le jeune Cyparissus, par mégarde, le transperça d'un javelot acéré ; puis, quand il le vit mourir de sa cruelle blessure, il souhaita mourir lui-même**. Que de paroles consolantes Phébus ne lui fit-il pas entendre ! Que de fois il l'engagea à modérer sa douleur, à la proportionner au malheur qui en était cause. **L'enfant n'en gémit pas moins et il demande aux dieux, comme une faveur suprême, de verser des larmes éternelles**. Déjà tout son sang s'est épuisé en torrents de pleurs (*per immensos egesto sanguine fletus*) ; **une couleur verte se répand sur ses membres ; ses cheveux qui, tout à l'heure retombaient sur son front de neige (*nivea pendebant fronte*), se dressent, se raidissent (*capilli horrida caesaries*) et forment une pointe grêle qui regarde le ciel étoilé (*sidereum gracili spectare cacumine caelum*)**. Le dieu gémit et dit avec tristesse : « Moi, je te pleurerai toujours ; toi, tu pleureras les autres et tu l'associeras à leurs douleurs » ...<sup>56</sup>

Le « Cyprès » est donc associé, par son « bois », à la fois à l'arc « musicale » de la lyre ou de la cithare et à l'arc « aux flèches mortelles », voire au « javelot » tueur (l'arc antique était fait aussi en bois de *juniperus sabina*) ; mais il est surtout attaché au « Cerf consacré » et à sa ramure « aux cornes d'or » et décorée comme le serait une « chevelure ». *Cyparrissos*, amoureux de son « Cerf » qu'il tue par mégarde, sera transformé grâce à *Apollon* « musicien » qui l'aimait, en un « Cyprès » associé depuis ces temps aux thrènes et aux lamentations éternelles. L'avant dernière phrase du poète Ovide nous montre bien l'« image ressemblante, l'icône divinisée » du Cyprès et du Cerf, tournée, orientée vers l'espace

<sup>56</sup> Ovide, *Les Métamorphoses*, X, vers 40 sqq., trad. Georges Lafaye, col. *Les Belles Lettres*, Paris, 1962.

« sidérale » : ... *Une couleur verte se répand sur ses membres ; ses cheveux qui, tout à l'heure retombaient sur son front de neige (nivea pendebant fronte), se dressent, se raidissent (capilli horrida caesaries) et forment une pointe grêle qui regarde le ciel étoilé (sidereum gracili spectare cacumine caelum) ...*

L'étymologie inconnue de *kyparissos* est donnée pour méditerranéenne par les linguistes et pourtant il existe la racine indo-européenne \*keu- > \*keu-p-, \*kupros « enroulé, courbé, en spirale, bosse », puis « creux, cave » (Pokorny, 588, sqq.) qui a conduit à l'expression de la terre creusée, de la caverne, de la tombe ou au contraire du tumulus, de la coupe comme de la bosse des animaux, alors que la bosse, la protubérance, sont les premiers signes de la poussée des « cornes » du cervidé. Refuser une étymologie indo-européenne, c'est oublier la légende de *Cyparissa*, sorte de double de *Diane* chasseresse justement :

... **Cyparissa**, dont le nom n'est autre que celui du cyprès, mis au féminin, passait, dans une légende obscure, pour **avoir été la fille d'un « roi des Celtes », du nom de Borée**, et par conséquent homonyme du vent, originaire de Thrace. Ce Borée avait perdu sa fille, morte jeune, et l'avait beaucoup pleurée. **Il lui avait élevé un tombeau, sur lequel il avait planté un cyprès, essence alors inconnue.** C'est pour cette raison que le cyprès passait pour un arbre consacré aux morts. Et il aurait pris son nom d'après celui de la jeune fille...<sup>57</sup>

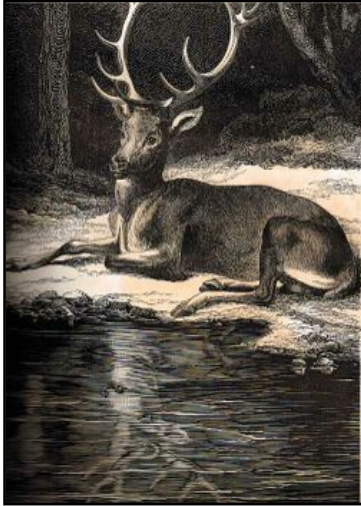
Avec le nom de *Borée*, lié au vent de la « Montagne » (tramontane, mistral, aquilon : la *tramontana* est l'étoile de la « Petite Ourse » !) et au Nord « Boréal », trop de détails trahissent dans ce récit un fondement indo-européen et un lien entre le thème « royal » du cerf ou de la biche, les « pleurs » de l'animal et de l'homme, et surtout l'évocation du « tumulus funéraire ».

Nous avons dans ce texte une totale transposition de l'« Hyperboréen » (= *Borée*, roi celte !) *Apollon* dans sa sœur jumelle *Artémis Callistô - Diane* qui deviendrait alors une sorte de *Basilissa – Regina*, alors que l'on sait que dans l'église d'*Alise - Alésia* est associée à *Sainte Reine* une *Sainte Sabine*, vénérée chez les *Tricassi* voisins « Trois Chevelures », au pays de *Sainte Jule de Troyes* ...

Cela s'amplifie quand nous abordons l'histoire des *Κυπαρισσοι, Kyparissoi, Cyparissi*, où apparaît un toponyme des plus importants, *Orkhomène* en Béotie : en effet nous avons plusieurs traductions possibles de ce toponyme, mais certaines conduisent au « cerf bondissant », au cerf « sensible au rythme musical », or ορκεω, *orkhéô* signifie « bondir, danser, s'agiter » :

<sup>57</sup> P. Grimal, *DMGR.*, p. 110.

... Cyparissi « les Cyprès » passaient pour avoir été les filles d'Étéocle, le roi d'Orchomène, en Béotie. Lors d'une fête célébrée en l'honneur de Déméter et Coré, **elles étaient tombées en dansant, dans une source, et s'étaient noyées. Mais la Terre, par pitié pour elles, les avaient transformées en cyprès...**<sup>58</sup>



Nous avons dit tout ce qu'il fallait penser du « plongeon dans l'eau » qui ne peut être « sauveur » et considéré comme un « baptême », qu'à la condition de rejoindre la rive opposée ou d'être une grenouille « amphibie », « qui vit dans les Deux Mondes » ! Nous avons, dans ce texte, l'évocation du « Plongeon » d'un cerf chassé qui voit dans le ruisseau son salut, car il efface, par sa « traversée », sa trace aux chiens qui le poursuivent (malheureusement si le plongeon a lieu dans un étang : avec l'encerclement, point de salut possible, sinon la mort, comme les *Kyparissoi*).

Nous avons aussi l'image d'un Plongeon « Baptismal » dans le sens qu'il traduit la « Renaissance », ce que les chrétiens appellent le *Natalis*, dans un « Autre Monde » dont témoigne à jamais, car arbre d'une extrême longévité, le « Cyprès ».



Enfin, les *Kyparissoi* sont des « cerfs ou biches » qui aimaient la musique et danser au rythme de la flûte champêtre ou de la lyre d'*Apollon*, si proche par la forme de l'arc, comme le précise le poète *Ovide*. La note 1 d'A. Ernout, citant Aristote, VI, 29, en commentaire du texte de Pline, précise l'association de la musique, du chant et de la chasse (cf. ci-dessous la mosaïque de la « chasse au brame » de *Juliobona – Lillebonne*), soulignant ainsi une étymologie possible de *Iulus* (face au « cerf consacré » des *Rutules*) par la racine *\*ieu-g- > \*iug-slo*, « joindre, unir, mettre sous le joug > dompter la nature bouillonnante et sauvage » conduisant à *Jugula*, au nom de la « Constellation » du « Chasseur » *Orion* et de son « Baudrier » ; cela nous fera comprendre le comportement initial de *Saint Julien l'Hospitalier* et comment les *Saints Julien*, en compagnie des *Saints Geniès* ou *Priest* ont pu devenir de véritables *Orphée* ou *Linos* (racine *\*lei-n-*

<sup>58</sup> P. Grimal, *DMGR.*, p. 110.



« adoucir » ? D'où la présence de *Saint Lin*, à *Vesontio – Besançon* précédant *Ferreolus* et *Ferrucius*), des patrons des saltimbanques, de « ceux qui jouent et sautent », ménestrels et autres ménétriers :

... On prend les biches en jouant de la flûte et en chantant ; et elles se laissent charmer par le chant. Un des deux chasseurs, qui se réunissent, chante et joue de la flûte devant l'animal, sans se cacher ; l'autre, qui est par derrière le cerf, le frappe quand son camarade lui fait signe que c'est le moment. Tant que la biche dresse ses oreilles, elle entend à merveille, et il n'est pas possible de la surprendre ; mais du moment qu'elle les baisse, elle n'entend plus rien, et on la surprend ...<sup>59</sup>

Existe-t-il un lien philologique entre le toponyme de la ville gallo-romaine *Juliobona*, actuelle *Lillebonne*, où a été découverte cette mosaïque célèbre de la « Chasse au brame », pratiquée par les Gaulois où ils excellaient et le thème mythologique développé par *Iulus*, fils d'Énée, de la chasse du « Cerf Sacré » de *Silvia*, chez les *Rutules* et développé aussi par *Saint Julien l'Hospitalier*, le futur « parricide » qui massacre les Cerfs, dont un dernier « couple » avec leur « faon – enfant » (= « icône » de *Julien*).

Dans cette ville, il existait une antique église dédiée à *Saint-Denis* (détruite en 1823) ; nous noterons aussi que **Saint Julien du Mans est toujours vénéré (statue), dans l'église Sainte-Anne de Juliobona – Lillebonne**. Enfin qu'il y a eu, tout près de là, **au Mesnil-sous-Lillebonne, une léproserie Saint-Julien-du-Lugan**, rattaché ensuite à l'ordre de *Saint-Lazare*. *Lugan* évoque le dieu celtique *Lug Lamfada*, « aux Longs Bras ». **Les Saints Julien seraient-ils des équivalents du dieu Lug ?** il existe une place *St-Julien* et une ancienne *collégiale Saint-Julien* à *Lugdunum Clavatum, Laon* (voir plus loin les liens julio-claudiens) : le premier évêque de cette ville fut *Saint Gènebaud*, le neveu de *Saint Rémi* ; pour avoir « fauté » gravement, il fut enfermé par son oncle, dans une cellule, non loin de l'église dédiée à *Saint-Julien*.



<sup>59</sup> Pline, *HN.*, livre VIII, 112, trad. A. Ernout, édit. Les Belles Lettres, Paris 1952.

## *Cerasus*

Le lieu-dit *Cerasus* ressemble étrangement à un nom grec Κεραστις, *Kerastis* (κεραστης, *kerastès* « Qui a des cornes » < κερας, *keras* « corne ») et qui est l'ancien nom de l'Île de *Chypre* et cela se confirme, au niveau des mots évocateurs, avec le site où sont inhumés *Saints Savin et Cyprien* que nous venons d'étudier au niveau onomastique, alors que Κυπρευς, *Kypreus*, *Cypreus* signifie « en cuivre » et *Cyprius* « de Chypre »...

*Cerasus*, certainement nom gaulois de même racine, ressemble surtout à une épithète grecque de *Dionysos* dont le culte est affirmé, dans la légende à *Amphipolis - Brescia*, celle de Κερατιας, *Kerantias*, « Cornu », équivalente donc au *Cernunnos* gaulois, issue de κερας, *keras* « corne ... de bœuf, taureau, cerf, etc. » (racine \*ker-, « le dessus de la tête, tête, sommet », > \*ker- « pousser, croître » > *Cérès*, céréales : Pokorny, 574, et sqq., qui a été productive en gaulois).

Il existe une plante, l'« euphorbe » à qui les Grecs puis les Latins ont donné le nom de κυπαρισσιας, *kuparissias*, *cyparissias*, en raison, nous dit Pline l'Ancien (*HN.*, livre XXVI, 70) de ses feuilles ressemblant au feuillage du « cyprès » ; or ce même mot désigne en grec et en latin, chez Sénèque notamment (*Naturales quaestiones*, 1, 15, 4), une sorte de « comète », un « météore igné »<sup>60</sup>, astre « Roux », aussi « *Crispinus* » que le feuillage du *Cyprès* !

De plus chez l'auteur latin Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle*, livre II, 89, *Kerantias* est aussi le nom d'une κομητης, *komètès*, « comète » « chevelue » par excellence (κομη, *komè* « chevelure »), « ... Les « cératies » ont l'apparence d'une corne (*ceratias cornus speciem habet*), comme celle qui apparut quand la Grèce combattit à Salamine. »

Ce qui revient à dire que les « Cornes » émanant de la « Tête » sont assimilées à la « Chevelure », notamment chez certaines « Femelles dépourvues » (les ovins et les cervidés ... et les Humains ... !) et l'on commence à mieux comprendre le martyre de *Sainte Julie*, en Corse et sa venue à *Brescia - Amphipolis* légendaire, dans la ville de *Saint Philaster*, « l'Ami des Astres ». Peut-être aussi la présence d'un « vieillard chenu », *Saint Arconce*, inhumant, avec *Saint Ilpize*, le corps « Sans Tête » de *Saint Julien* à *Vincella - Brioude*, par une confusion *Arcontius - Acontius*<sup>61</sup>, en raison de ce passage du texte de Pline désignant

<sup>60</sup> <http://remacl.org/bloodwolf/philosophes/seneque/questionsnaturelles1.htm> :

« ... Ceux dont la flamme a plus de force et de durée, qui suivent ou le mouvement du ciel, ou une marche qui leur est propre, **sont regardés par nos stoïciens comme des comètes** ; nous en parlerons plus tard. **De ce genre sont les pogonies, les lampes, les cyparisses**, et tout corps qui se termine par une **flamme éparsse** ... »

<sup>61</sup> Cf. *Vies des Saints* des RPs. Béns. de Paris, tome VII, au 5 septembre : « ...A Capoue, les saints martyrs *Quinctius, Arcontius et Donatus* ... Il n'y a pas lieu d'écrire *Quinctius* comme notre martyrologe. *Quintus* en latin signifie « cinquième » ; la numérotation est un moyen commode pour nommer les enfants. De même, **il faut**

l'épithète d'une « comète » : « *Les « aconties » filent comme des javelots (acontiae iaculi uibrantur), présages d'événements tout à fait imminents.* »

Pour le moins, nous allons enfin comprendre au terme de la lecture du texte de Pline, le pourquoi des liens de la *gens Iulia* « née » de *Vénus Genitrix* avec la *κομη*, *comè*, la *caesaries* de *Julius Caesar* et peut-être découvrir qu'il devait exister un accompagnement par une référence et un rituel « astral » de la fondation des villes par les Romains, notamment en Celtique, Germanie et en Orient, ville portant l'épithète substantivée de *Caesar*, *Auguste*, ou *Sébastè* ; nous découvrirons aussi, dans la dernière partie du texte, une véritable Consécration de la « Nativité Divine et Astrale » qui a pu servir d'exemple au récit de la « Naissance du Christ », au temps du gouverneur *Quirinius* :

... Il reste peu de choses à dire du firmament. Par exemple, même en plein ciel des étoiles naissent tout à coup (*stellae nascuntur*). Il y en a plusieurs sortes.

**Les Grecs appellent « comètes » (*cometas uocant*), les Romains « étoiles chevelues » (*crinitas*) celles qui sont hérissées d'une touffe de poils couleur de sang (*horrentes crine sanguineo*), se dressant à leur sommet comme une chevelure (*et comarum in uertice hispidas*) ; les Grecs nomment « pogonies » (*pogonias*), celles qui traînent à leur partie inférieure une crinière en forme de longue barbe (*in speciem barbae longae promittitur iuba*). Les « aconties » filent comme des javelots (*acontiae iaculi uibrantur*), présages d'événements tout à fait imminents. Telle celle dont Titus César Imperator, lors de son cinquième consulat (76), donna une étude détaillée dans un poème célèbre ; c'est la dernière de ce genre qui soit apparue jusqu'à aujourd'hui. Les comètes les plus courtes et terminées en pointe (*mucronem*) ont reçu le nom de « xiphies » (*xiphias*) : plus pâle que toutes les autres, elles ont le reflet de l'épée (*nitore gladii*), sans aucun rayon ; le « discoïde » (*disceus*) également, qui répond à son nom, mais avec la couleur de l'ambre (*colore electro*), ne projette que peu de rayons hors de son contour. Le « pitheus » (*pitheus*) offre la forme d'un tonneau (*doliorum figura*) dont la concavité renferme une lueur fumeuse. **Les « cératies » ont l'apparence d'une corne (*ceratias cornus speciem habet*)**, comme celle qui apparut quand la Grèce combattit à Salamine. Les « lampadies » imitent les torches ardentes (*lampadias ardentes imitatur faces*), les « hippées » des crinières de chevaux (*hippeus equinas iubas*), animées d'un mouvement très rapide et tournoyant sur elles-mêmes. **Il survient aussi une comète blanche à chevelure d'argent (*candidus cometes, argenteo crine ita refulgens*), si éclatante qu'on peut à peine la contempler et montrant sous une apparence humaine une image de dieu (*specie humana dei effigiem in se ostendens*)**. On rencontre aussi des « comètes-boucs » (*hirci*), d'aspect poilu (*uillorum specie*), enveloppées d'une sorte de nuage. Il est arrivé déjà une fois qu'une crinière s'est changée en lance (*iubae effigies mutata in hastam*), dans la 108<sup>e</sup> Olympiade, l'an 408 de Rome (346 av. J.-C.). La plus courte durée de visibilité qu'on ait notée pour une comète est de 7 jours, la plus longue de 180.**

Parmi les comètes, les unes se meuvent à la manière des planètes, d'autres demeurent immobiles ;

---

*lire Acontius au lieu d'Arcontius : c'est un nom grec qui a désigné un mont de Béotie et un fils de Lycaon (cité dans Callimaque) ; faut-il le rapprocher de acontion « petit javelot » ?... »*

presque toutes se trouvent dans la partie **septentrionale** du ciel, en des régions variables, mais surtout **dans la zone blanche** (*in parte candida*) qui a reçu le nom de **Voie Lactée** (*lactei circuli*). Aristote rapporte aussi que plusieurs peuvent être visibles à la fois, fait qui n'est attesté par personne d'autre à ma connaissance ; et il ajoute que ce phénomène annonce des vents violents et de fortes chaleurs. Les comètes apparaissent aussi pendant les mois d'hiver et dans le ciel austral, mais aucune crinière. Les peuples d'Éthiopie et d'Égypte connurent une comète terrible, à laquelle Typhon, roi de ce temps-là, donna son nom : d'apparence ignée et enroulée en forme de spirale, effrayante même à voir, c'était moins une étoile qu'un vrai nœud de flammes. Il arrive aussi que les planètes et les autres astres aient des cheveux flottants (*sparguntur aliquando et errantibus stellis ceterisque crines*), mais jamais il n'y a de vraie comète dans la partie occidentale du ciel. Ce sont des astres qui en général sèment la terreur et ne cèdent pas à des expiations légères ...

... Le seul lieu du monde où une comète (*cometes*) soit l'objet d'un culte est un temple de Rome : cette comète, que le divin Auguste a jugée de si bon augure pour lui (*faustus iudicatus ab ipso*), apparut au début de sa vie publique, lors des jeux qu'il célébrait en l'honneur de **Vénus Genitrix** (*Veneri Genetrici*), peu après la mort de son père César (*patris Caesaris*), au sein du collège fondé par ce dernier. Voilà en effet en quels termes il relata la chose pour la joie publique : « **Au cours de la célébration de mes jeux, une comète fut visible durant sept jours, dans la région septentrionale du ciel** (*sidus crinitum per septem dies in regione caeli sub septemtrionibus est conspectum*). Apparue vers la onzième heure du jour, elle était éclatante et visible de toutes les parties de la terre. Cet astre annonçait, selon la croyance générale, que l'âme de César (*animam Caesaris*) était reçue au nombre des puissances divines immortelles (*deorum immortalium numina receptam*) ; et à ce titre une comète fut ajoutée au buste de César (*id insigne simulacro capitis ejus adiectum est*) que nous consacrâmes peu de temps après sur le forum. » Ainsi s'exprima-t-il à l'usage du public ; en secret il se réjouissait d'une autre interprétation : **la comète était née pour lui et c'est lui qui naissait en elle** (*sibi illum natum seque in eo nasci*) ; et, à parler vrai, ce fut un bonheur pour la terre. Certains croient que ces astres sont aussi permanents et ont leur propre révolution, mais ne sont visibles qu'abandonnés par le soleil ; selon d'autres, ils naissent de la présence fortuite d'humidité et de force ignée et, par conséquent, se dissolvent ...<sup>62</sup>

Augustus, le fils adoptif de *Julius*, eut tout loisir à jouer sur les mots *juba* « crinière » et *jubar* « éclat, étoile du matin, *Lucifer* » qui est l'épithète, voire le nom de *Venus Genitrix* « à la Belle Chevelure » ou qui enfante une descendance *Crispinus* > *Ioulos* > *Iulus* !

### ***Amphipolis et le Vecturus - Viator***

***Amphipolis – Brixia - Brescia*** participe de « Deux Mondes » soit comme « Pont » entre l'espace sidéral et l'espace terrestre, voire « souterrain », soit comme « Pont » ou comme « Gué » entre Deux Mondes, entre « Deux Rives », car le toponyme signifie « Ville des deux côtés, de part et d'autre du fleuve ou de la baie » ! *Amphipolis*, comme *Antioche*, est

<sup>62</sup> Pline l'Ancien, *H.N.*, livre II, 89-94, trad. Jean Beaujeu, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1950.

le symbole de la « Traversée aquatique » et des « Voyages » !

Avec *Amphipolis*, nous abordons aussi l'origine du nom *πολις*, *polis* qui a le sens de « forteresse, citadelle »<sup>63</sup> avant d'avoir celui de « cité, ville », formé à partir de la racine \**pel-* « façonner des murs »<sup>64</sup> et du verbe *πολεω*, *poleô* « tourner autour, retourner la terre » dérivé d'une toute autre racine (mais les Anciens ne pouvaient pas le savoir), la racine \**k<sup>w</sup>el-* > redoublement \**k<sup>w</sup>ek<sup>w</sup>lo-* « entourer, ceindre, tourner, être en mouvement autour »<sup>65</sup> (« *k<sup>w</sup>-* » indo-européen donne « *p* » en grec et en gaulois) ; cette racine sera celle à l'origine de la *colonia* et de ses *coloni* « habitants » particulièrement *agricolae* « cultivateurs » et surtout du « cercle », de la « roue » sous toutes ses acceptions, *κυκλος*, *kuklos* en grec, notamment quand il s'agira de parler du « *Wagen* » germanique, du « Chariot » (*cul* en vieil irlandais) tout simple ou stellaire, par exemple de la « Grande Ourse » *κικλη*, *kiklê* en phrygien !

Ce n'est pas un hasard, si nous avons cité le mot allemand « *Wagen* » ; en effet ce nom vient d'une racine indo-européenne quasiment de même sens, la racine \**wegh-* « bouger, se mouvoir, cheminer, conduire »<sup>66</sup>, qui a donné, entre autres mots, le grec *οχος*, *okhos* « char », *οχεω*, *okheô* « conduire » et peut-être les noms d'hommes et de villes, *Αντι-οχος*, *Anti-okhos*, *Antiochus* et *Αντι-οχεια*, « Antioche » (mais une racine \**segh-* « tenir fortement, être ferme » est tout aussi possible), le latin *vector* « vecteur, conducteur de char », souvent confondu, d'ailleurs avec *victor* « vainqueur » et le prénom correspondant, issu de la racine \**weik-* « vaincre », ne serait-ce que dans la relation des Saints martyrs de la *Légion Thébaine* à *Salodurum* - *Soleure* (Suisse), *Saint Ours* et *Saint Victor*.

Mais la confusion a été faite surtout au *Mans*, dans les noms des Saints évêques *Victorus* et *Victurus*, « Victeur » (il fut choisi comme évêque, par Saint Martin de Tours, alors qu'il était dans sa vigne !) qui sont des noms gaulois avec un sens équivalent au grec *Αρχουρος*, *Arctouros*, *Arcturus*, le « Bouvier, Gardien contre les attaques de l'Ourse » (constellation de la *Petite* ou de la *Grande*), le « Conducteur du Chariot » chargé d'outres de vin, mandaté par *Dionysos* et initiateur de la « culture » de la vigne. *Vectirix* est le « Roi du Char », *Vecturius* est le « Conducteur du Chariot » y compris dans le Ciel, celui qui donne la direction et le « Chemin » aux « Errants », aux *Aulerci Cenomanni* ... et aux « Voyageurs », à tel point que *Victurus* a son correspondant comme évêque à *Bergame* et *Brescia* dans *Saint Viator*, le « Voyageur » (épithète aussi de *Mercuré*<sup>67</sup> en Gaule).

<sup>63</sup> P. Chantraine, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque*, abrégé. DELG., pp. 926-927, édition Klincksieck, Paris, 1984.

<sup>64</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 799.

<sup>65</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 639-640.

<sup>66</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 1118-1120.

<sup>67</sup> *Mercuré* dionysophile qui se retrouve dans les *Saints Amator* (α-ματωρ, *a-matôr* « sans mère ») et *Viator* de la *Légion Thébaine*, martyrisés à « *Saint-Amour* ». Cf. plus loin *Saints Peregrinus* et *Amator*, évêques à *Auxerre*.

Un *Saint Viator* est le patron de l'église de *Mediolanum* – *Molain*, dans le Jura ; or les *Mediolanum* sont « tous » liés à l'astronomie : les reliques des *Rois Mages* qui ont suivi l'« Étoile » étaient vénérées à *Mediolanum* – *Milan*, avant d'être importées par Frédéric Barberousse à « *Cologne* »<sup>68</sup>, ancienne *Ara Ubiorum*, ville fondée en l'honneur d'*Agrippine*, petite-fille d'*Agrippa* « Celui qui est né les pieds en avant », et épouse de l'empereur « Claudicant » *Claude*, la ville du martyr de *Sainte Ursule*, de son futur époux *Conan* (ou *Aetherius*<sup>69</sup>), fils du roi celte *Agrippinus* et des *Onze mille Vierges*. *Saint Viatre* de *Molain* est fêté le 15 septembre, jour de la fête de *Saint Valérien* à *Mediolanum* – *Malain* en Côte d'Or et de *Saint Alpin*, évêque de *Lyon*, qui remplace *Saint Just* parti en ermite en Égypte.



Or un *Saint Viateur* est le compagnon de l'évêque de *Lyon*, *Saint Just*, dans son voyage sans retour en Égypte ; ils furent visités par *Saint Antiochus*, qui les avait reconnus et qui rapatria leurs corps, quand il accéda lui-même à l'épiscopat ... *Saint Viator* est fêté le même jour que *Sainte Ursula*, la « Petite Ourse », le 21 octobre (photo : ancienne chapelle des *Ursulines* à *Ornans*, *Doubs*) ; le même jour que *Saint Asterius* d'*Ostie* martyr, qui, après avoir inhumé le pape *Callixte* (épithète de la « Grande Ourse »), fut jeté dans le *Tibre* à *Ostie* ; le même jour que *Saint Astier* de *Périgueux* ; le même jour que *Saint Anatole* de *Cahors*.

Mieux, ce même jour, un *Saint Marin*, évêque de *Mediolanum* – *Milan*, est martyrisé avec

<sup>68</sup> Le nom *agricola* comme celui de *colonus* est issu de la racine \**k<sup>w</sup>el-* > *kol-* « parcourir, circuler », citée plus haut, qui a conduit au nom phrygien du « Chariot » de la *Grande Ourse* *Κικλή*, *Kiklè* : il semble être l'équivalent sémantique du nom germanique (?) *Ubius* « Ubien », sur le territoire desquels fut fondée la *Colonia Agrippinensis*, *Cologne*, proche du territoire des *Suebi* <\**Su-uebi*, noms formés à partir de la racine \**op-* « travail de la terre, richesse » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 780) qui donne *uobo* en vieux haut allemand « fermier, paysan » et *uben* « célébrer » (cf. *colare*, *cultus* et *cultura*). Le « colon » est celui qui observe les « étoiles » par excellence et notamment la constellation des *Ourse*s pour guider son « parcours » : *Cologne* est le site du martyr de *Sainte Ursule* et la ville d'accueil des reliques des « Rois Mages », au M.A (dans l'étude approfondie de *Saint Julien du Mans*, qui va suivre ce chapitre, nous aborderons le jubé du cardinal Philippe de Luxembourg érigé dans la cathédrale *Saint-Julien* et détruit en 1562, où étaient sculptés outre *Saint Julien*, de nombreux Saints et épisodes de Vie et l'écu du cardinal sur lequel figuraient les armes de la *Maison des Baux* (de Provence) dont il était descendant et surtout l'« Étoile » que vit en Indes le roi *Balthasar*, ancêtre revendiqué par cette famille. Cette « étoile » semble représentée sur un des deux sceaux connus du chapitre de *Saint-Julien-du-Mans*...). Il est possible que la deuxième partie de \**Mand-ubii* (*Alésia*) soit composée à partir de \**o(p)-bios* « qui enrichit la vie », alors que la première est à rapprocher de \**mend-* « errant ».

<sup>69</sup> L'adjectif grec *aitherios* vient du verbe *aithō* «briller comme du feu, brûler, enflammer, se consumer ». Ce nom d'*Aetherius*, « Celui qui se consume », se retrouvera dans le nom du « saltimbanque » (racine \**sal-* « sauter »), du « ménétrier », du héros - jongleur « *Itier* », compagnon - rival de *Pierre Norman* ; ils seront à l'origine du « Joyel » et du culte à *Notre-Dame des Ardents* à *Nemetocena* – *Arras* (même racine \**ken-* que *Cenomanni*) qui guérira par son cierge, changera la peau de ceux qui étaient atteints de ce feu dévorant provoqué au M.A. par une mycose due au mauvais seigle : le patron des « ménétriers », comme nous le verrons plus loin, est ... *Saint Julien* !

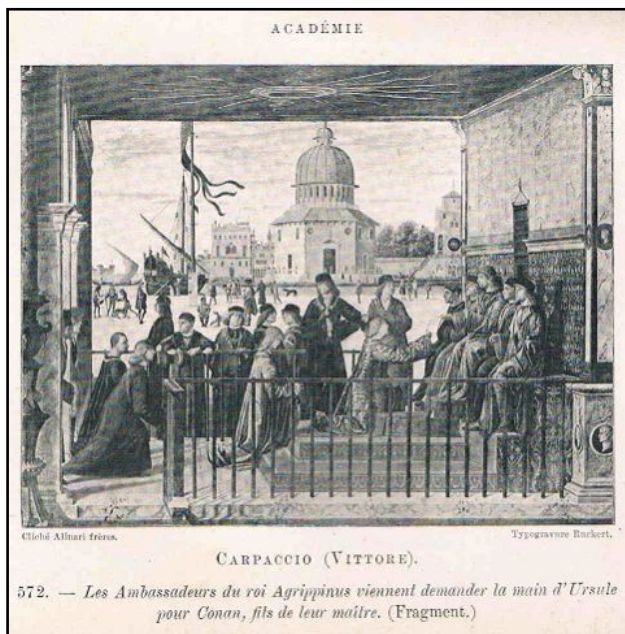
*Ursule* et les onze mille Vierges<sup>70</sup> ! Or ce *Saint Marin*, totalement imaginaire, est accompagné d'un pape tout aussi mythique car il porte un nom ayant le même sens de « Seigneur et Maître » que le syriaque Μαρινος, *Marinos*, celui de Κυριακος, *Kuriakos* « Cyriaque », un autre *Kurinos*, *Quirinus*, *Cyrin*, en quelque sorte.

Sept jours auparavant, le 14 octobre, le jour de la mort et de la fête de *Saint Just* de Lyon, est fêté *Saint Gaudentius*, venu d'Éphèse ou « maçon » issu de Dalmatie, consacré par le pape *Damase*, évêque d'Ariminum – Rimini, ancienne ville des Gaulois *Sénons* d'Italie, qui lui-même ordonne diacre son compagnon *Saint Marin*. Poursuivi par le préfet *Taurus*, il sera martyrisé par le proconsul ou le prêtre arien *Marcianus* ...

Il se trouve qu'un autre *Saint Gaudens*<sup>71</sup> est évêque de *Brixia* – *Brescia*, au début du V<sup>e</sup> siècle : il est fêté le 25 octobre ...

Ce même 14 octobre est fêté le pape *Saint Callixte*, martyr en 222, inhumé par *Saint Asterius* ... et Καλλιστω, *Callistô* en grec, « La plus Belle » des « Astres », est l'épithète, nous l'avons vue, de la « Grande Ourse ».

Ce même 14 octobre, chez les *Médiomatrices*, à Metz, est fêté *Saint Céleste*, l'évêque qui succède à *Saint Clément*, le premier évêque ...



Une *Sainte Angèle de Mérici*, comme dictée par le destin, a fondé à \**Brixia* - *Brescia*, au XVI<sup>e</sup> siècle, en 1535, au pays de *Sainte Afra* (elle fut inhumée dans son église), et de *Saint Philaster* « l'Ami des astres », un ordre et des écoles destinées aux jeunes filles vierges à éduquer et patronnés par *Sainte Ursule* de la Cité des *Ubiens*, « colonisée » par les Romains de *Claude* et *Agrippine*. *Üben* en allemand signifie actuellement « exercer » et nous fait comprendre le pourquoi du choix de

<sup>70</sup> Un autre *Saint Marin*, martyr à *Césarée de Palestine* (vers 262, fête le 3 mars), est un compagnon de *Saint Astère* !

<sup>71</sup> L'équivalent grec de *Gaudentius* « Rayonnant de Joie » est Ευφρασιος, *Euphrasios* ; or *Saint Euphrase* est le premier évêque chrétien d'Espagne, dans la ville d'*Illiturgi* (*Andujar*) en Bétique, appelée en latin *Forum Julium*.

*Sainte Ursule* comme patronne au M.A. des écoles spirituelles, telle la *Scuola de Sant'Orsola* fondée au mois de juillet 1300, à côté de l'église *Saint Jean et Paul* à *Venise* au profit de laquelle furent peints neuf célèbres panneaux par *Carpaccio*, dont l'un, montrant les Ambassadeurs du roi *Agrippinus*, est représenté ici, panneaux retraçant la vie de la Sainte, symbole de l'« exercice culturel » par excellence face à la « barbarie » des envahisseurs de colonies ; telle l'école de la *Sorbonne* à Paris fondée par Robert de Sorbon en 1254.

Il y a donc une exacte correspondance entre ces différentes dates d'octobre et elle concerne des Saints au « parcours astral » d'anciennes Cités gauloises.

Si nous insistons là-dessus et sur *Lyon*, c'est à cause des analogies légendaires qui ont été opérées dans les Vies des *Saints Savin et Cyprien* : ils ont deux compagnons prêtres qui échappent à la persécution à *Brescia* et qui les accompagnent dans leur voyage en Gaule, *Asclépius* et *Valère* (un *Saint Valère – Vallier* est martyrisé à *Port-sur-Saône* un 22 octobre), dont les deux noms respirent vraiment la « Santé » et qui sont donc équivalents. Or ils « traversent », sur leur parcours plus ou moins « errant », à la « nage », la « Saône » à *Lyon*. Au nord de *Lugdunum - Lyon*, c'est la « Bresse » (confusion avec *Brixia* !) et le pays des *Ambarres*, de « Ceux qui vivent de part et d'autre de l'*Arar – Soukonna – Saône* (confusion avec *Amphipolis* qui pourrait bien être, dans ce cas là, *Lyon* sur le Rhône et la Saône), qui par ailleurs était appelée **Brigoulos** ! Or les *Ambarres*, proches des *Séquanais* et *Éduens*, ont accompagné et les *Bituriges* et les *Cénomans* dans leur migration vers l'Italie.

### ***Saint Savin et Saint Marin***

Il existe une légende (sur laquelle nous reviendrons au moment de parler des *Saint(e)s Marin(e)*), dans le sud de la *Séquanie*, à *Moirans-en-Montagne*, qui relate le martyre, par un certain *Acquirinus* (encore une sorte de *Cyriaque* donc !), d'un *Saint Marin*, né en Italie et formé à Rome par l'évêque *Ellidius*<sup>72</sup>, ensuite à l'abbaye de *Candor* (*Condat – Saint-Claude* ?), dans le Jura : il fut jeté dans une « fournaise ardente » dont il sortit « rafraîchi » (C'est aussi un *Quirinus*, puis un *Agrippinus*, et enfin un *Severus Gallus* qui sont face aux *Saints Savinien* et *Potentien*, les premiers évêques des *Sénonis* de *Sens*, accueillis par *Serotinus*, *Eodaldus* et *Vectorinus*...) ; ce martyre eut lieu, là où il se serait fixé, **in monte qui vocatur Magnus, solitarius degere valeret**, dans une « Grande Montagne en solitaire, vers l'antique ville de *Mauriana*, près des ruines romaines de *Villards d'Héria*<sup>73</sup> et du *Lac d'Antre*

<sup>72</sup> Ce nom *Ellidius* ou *Illidius*, qui est gaulois - arverne, se retrouve dans le martyre de *Sainte Jule* et de *Saint Claude* de *Troyes* et dans le récit des miracles de *Saint Julien de Brioude* relatés par Grégoire de Tours.

<sup>73</sup> « Perrexit autem sanctissimus vir Marinus in villam Maurianensem super rivum Suriae, et coepit ibi solus habitare ... Alors il se dirigea vers la villa Mauriana sur le ruisseau de *Suria* (appelé aujourd'hui *Héria* ?), et commença à y habiter seul ». Un cours d'eau, plus important que le ruisseau d'*Héria*, appelé le *Suran*, coule effectivement dans la même région, rivière affluent de l'*Ain*, qui traverse d'ailleurs *Saint-Julien-sur-Suran*. Mais il est suffisant éloigné de *Moirans* pour ne pas être concerné. Par contre, les ruines gallo-romaines de *Villards*



où a été découverte une partie semblable au calendrier gaulois « astral » de *Coligny* ; or les reliques de ce *Saint Marin* ont abouti au cours d'un long voyage à *Saint-Savin-sur-Gartempe*... Et le nom du Père des *Saints Savin et Cyprien* est *Magnus*, trois fois consul et préfet à *Brescia*. Et le nom de la « Mère » est *Tatia*, la « Sabine » par excellence, car *Titus Tadius* (< racine \*atos, \*atta- « père, mère », = *tata* « papa » en latin, Pokorny, 71) était le roi de *Sabins* qui se réconcilia avec *Romulus*, après le rapt des « Sabines » et les « Mariages » entre les deux peuples.

Il y a des ressemblances criardes entre sa « Vie » et celle de *Saint Marin*, venu de l'île d'*Arba* ( actuelle *Rab* en Croatie, avec monastère *Sainte-Euphémie*), débarquant, à la limite des « *Sabins* », chez les descendants des *Sénons* d'*Ariminum* – *Rimini* (racine \*ari-m- « Seigneur directeur, répartiteur, constructeur »<sup>74</sup> ? Influence sur le nom mythique de *Mauriana* ?), s'installant en même temps qu'un « nouveau pouvoir républicain » sur le « Mont Titan » et construisant comme tailleur de pierre et « maçon » (en grec *τιταξ*, *titax* signifie « roi, seigneur », *τιτηνη*, *titénè* « reine = *marina* », mais aussi *titanos* « gypse, chaux, plâtre »). C'est ce *Saint Marin* qui fut le compagnon de l'évêque de *Rimini*, *Saint Gaudentius*.

La cathédrale de *Rimini* est dédiée à *Sainte Colombe*, martyre chez les *Sénons* de *Sens* (*Fontaine d'Azon*, à *Saint-Clément*), christianisés par *Saint Savinien* : nous avons vu ce qu'il fallait penser du grec *κολυμβάω*, *kolumbaô* « plonger », et de la présence de deux Saintes représentant la « Colombe Marine et Baptismale » : *Sainte Eulalie* et *Sainte Euphémie*, cette dernière étant présente en dédicace, dans l'île d'*Arba* – *Rab*, point de départ de la « Traversée » du maçon » *Saint Marin* et de celui qui lui confère le diaconat, *Saint Gaudens*.

Le *Mont Titan* qui porte le nom, synonyme de « gigantisme », de ceux qui, dans la mythologie grecque, « cuisent dans un chaudron », *Dionysos*, est la réplique du *Mont Valérien* chez les *Sénons* - *Parisii* de *Nanterre*), la citadelle de *San-Marino* : Ce *Saint Marin* devient, en quelque sorte, l'« Architecte de l'Univers », des « Grandes Montagnes » (*Saint Magne*, en Italie du Nord, donc aussi à *Brescia*, est le patron des « Architectes » !), le *Kyrios* – Maître », une sorte de *Κυρινος*, *Kurinos*, de la République qu'il instaure ; or c'est exactement, comme nous l'avons dit et le verrons en plus approfondi, le sens qu'il faut donner au nom de *Marinos*, qui signifie « Maître – Seigneur - Roi » en syriaque hellénisé !

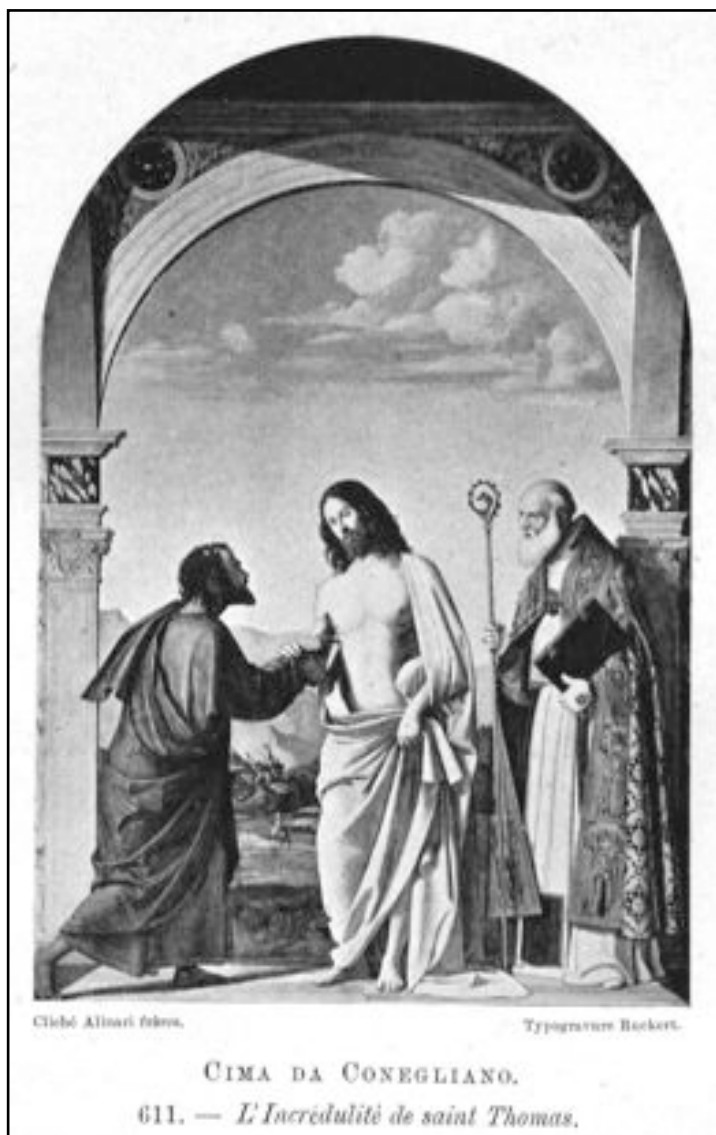
A moins que *Marinos*, et *Mauriana*, ne soient tout simplement des anciens noms gaulois, issu de \*maros, \*moros « grand », l'un *Sénon*, *Marinos* le « Grand », l'autre *Séquane* ! Nous trouvons bien à *Alise-Sainte-Reine* associée au culte de la « Reine » du lieu,

---

*d'Héria* sont tellement importantes, avec un culte des eaux manifeste, que l'on ne peut s'empêcher d'imaginer un centre de soins pour les maladies de la peau. Le ou la *Suria* porte le même nom que *Saint Sorus*, guérisseur de la « lèpre » de *Saint Gontran*...

<sup>74</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 60-61 : vieil irlandais *rim* « compte, nombre ».

dont le martyre est équivalent à celui de *Sainte Marine d'Antioche*, une *Sainte Sabine* dont le culte provient des *Sénons*, alors que dans le même site d'*Alésia* était honoré le dieu *Apollon Moritasgus*, épithète retrouvée chez un *Sénon*, dans le texte de César de la *Guerre des Gaules*. *Tasgus* semble signifier « blaireau » en gaulois, c'est l'exemple parfait de l'« architecte souterrain » !



« Sous l'arcade d'un portique cintré, le Christ enveloppé d'une draperie blanche, posée sur l'épaule gauche et laissant voir sa poitrine nue, prend de la main droite la main de *saint Thomas* qui s'avance à gauche, en robe verte et manteau vert, et l'appuie sur la blessure qu'il porte au flanc. **A droite, *saint Magne, vieillard chauve***, en riche chasuble brodée et figurée, appuyé sur sa crosse, portant un livre de la main gauche, tient les yeux fixés sur le groupe. Fond de paysage, avec un cavalier se dirigeant vers un village construit au pied de montagnes bleuâtres... »

Gravé par Viviani (Z). *Scuola* supprimée *dei Murari*, près de *San Samuele*. ***Saint Thomas et saint Magne* étaient les patrons des maçons. *L'Incrédulité de saint Thomas* était autrefois dans la confrérie des maçons...** ». (extraits de *La Peinture en Europe – Venise*, par G. Lafenestre et E. Richtenberger, Librairies - Imprimeries Réunies, Paris, début XX<sup>e</sup> siècle).

Cette iconographie est « construite » comme une « architecture astrale » basée sur les chiffres premiers 1, 3, 5, 7 et leurs multiples : nous sommes en présence d'un « Porte donnant sur le Ciel » à la *Janus*, d'un arc triomphal, d'un arc-en-ciel, d'une arche, d'une arcade encadrant la « Trinité » des corps, où sont omniprésents le pilier (fil à plomb), le carré (limité par les nuages) et le rectangle (l'équerre), le demi-cercle et le cercle du compas : plein soleil et pleine lune (voilée par une « ligne » de nuit), symboles de l'espace-temps de part et d'autre. Nous sommes dans la définition même de la Gémellité, du « Pont » et du *Pontifex Maximus* prenant sa puissance magnétique depuis la « base » du monde chthonien. *Saint Magnus* était évêque d'*Oderzo – Opitergium*, (racine \*op- « œuvre ») en Vénétie (VII<sup>e</sup> siècle). Il est vénéré à *Venise* comme *Saint Thomas*, patron des architectes ; fête : le jour de la translation de ses reliques, le 6 octobre, jour de la *Sainte Foi*, ce qui est logique, car, lui, il a « cru » sans voir !

### *Amphipolis – Chrysopolis, la « Ville Astrale »*

Revenons au « voyage » des *Saints Savin et Cyprien*, partis d'*Amphipolis – Brixia* avec *Valère* et *Asclépius* : ce nom dernier rappelle que *Saint Luc*, patron des « médecins », était d'*Antioche*, que *Saint Asclépiade*, fêté le même jour, le 18 octobre, était évêque d'*Antioche*, que des *Saints Antiochus* dans le martyrologe, sortes de *Julien l'Hospitalier*, étaient souvent « médecins », que le dieu *Lug* avec son « corbeau » de Lyon a été assimilé certes à *Mercur*e et à *Mars* mais aussi à *Apollon*, père d'*Asclépios*, alors que le prêtre *Valère* n'est autre que *Saint Valérien*, martyrisé à *Tournus*, au cours de la persécution contre les martyrs de Lyon.

En grec, les Anciens avaient certainement rapproché les deux mots suivants, pourtant, nous l'avons vu, d'origine différente : l'un, ἀμφιπολεω, *amphipoleô* « tourner tout autour », l'autre étant Ἀμφιπολις – *Amphipolis*, « la Ville de part et d'autre », nom donné à la



forteresse de *Brixia* ... Partons de l'explication historique donnée par *Wikipedia* sur *Internet*<sup>75</sup> à ce toponyme existant vraiment en *Thrace* :

... Amphipolis (en grec ancien Ἀμφίπολις / Amphípolis) est une cité grecque de la région des Édoniens en Macédoine orientale. Elle occupe un haut plateau **sur la rive est d'une boucle du Strymon**, à 4 km au nord de son embouchure dans la mer Égée au niveau du Golfe Strymonique. Fondée en 437 av. J.-C., elle fut abandonnée VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère...

... **La nouvelle fondation prend le nom d'Amphipolis, littéralement « autour de la ville »**, nom sur lequel les lexicographes ont abondamment glosé, malgré les explications très claires de Thucydide : une notice de la Souda (présente aussi dans le *Lexicon* de Photius) le commente en reprenant une explication fournie à l'origine, d'après Harpocrate, par Marsyas de Pella (*FGrH* 135/6), selon lequel une population nombreuse vivait autour de la ville. Plus fréquente, et aussi beaucoup plus vraisemblable, est l'explication donnée par le grammairien Julius Pollux (*Onomasticon*, 9.27.5) : le nom indiquerait le voisinage d'un isthme ou d'un gué. Mais c'est l'*Etymologicum genuinum* qui est le plus explicite avec la définition suivante (entrée 725, s. v. Amphipolis) : « **ville des Athéniens ou de Thrace, qui s'appelait Neuf-Routes auparavant, (ainsi appelée) parce que cernée et entourée par le fleuve Strymon** » (πόλις Ἀθηναίων ἢ Θράκης, ἥτις ἐκαλεῖτο πρότερον Ἐνάοδοι διὰ τὸ περιέχεσθαι καὶ περιδεύεσθαι ὑπὸ τοῦ

<sup>75</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Amphipolis>

**Στρυμόνος ποταμοῦ**). Cette description correspond effectivement au site de la ville (voir schéma ci-contre<sup>76</sup>) et à la description de Thucydide ...

La ville d'*Amphipolis* était donc περιέχεται καὶ περιδεύεσθαι, *péri-ekhestai kai péri-odeuesthai* « cernée et entourée » par le fleuve Στρυμῶν, *Strymon*, « plus impétueux et infranchissable à gué que jamais » (c'est le sens de son nom, conservé dans sa mythologie, équivalent du *Strom* allemand « fleuve courant »<sup>77</sup>) ; en somme, une forteresse, une citadelle, un oppidum encerclé par les eaux ... Mais le plus important du texte de *Wikipedia* reste à venir :

... La ville est probablement abandonnée au VIII<sup>e</sup> siècle : le dernier évêque, André, est attesté en 692 au concile Quinisexte. Les habitants se réfugient sur le site voisin de l'antique **Eïon, port d'Amphipolis**, reconstruit et refortifié à l'époque byzantine sous le nom de **Chrysopolis** ...

Ce dernier nom *Chrysopolis* peut paraître anodin, mais en réalité il soulève un point à la fois historique et mythologique non résolu : ce nom de *Chrysopolis*, littéralement la « Ville d'Or » ou peut-être la « Forteresse Dorée », a été donné à un promontoire de *Bithynie*<sup>78</sup>, placée juste en face de *Byzance*, mais surtout vers le IX<sup>e</sup> siècle, à la ville de *Besançon*, ancienne *Vesontio*. Là dessus, tout a été dit, notamment sur la ressemblance des deux toponymes, ce qui est vrai, et sur la monnaie frappée à l'époque, le « Besant », ce qui est vrai aussi. Et pourtant ... Il suffit d'observer le site de *Vesontio* – *Besançon*, de se pencher aussi sur son nom gaulois, sur sa mythologie chrétienne, qui a repris certainement des mythes gallo-romains ou gaulois, pour comprendre.

Lisons tout d'abord Jules César :

.... « Après trois jours de marche, on lui apprit qu'Arioviste, avec toutes ses forces, se dirigeait vers **Besançon, la ville la plus importante des Séquanes**, pour s'en emparer, et



<sup>76</sup> [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Plan\\_Amphipolis-fr.svg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Plan_Amphipolis-fr.svg) : auteur User : Marsuas

Permission is granted to copy, distribute and/or modify this document under the terms of the GNU Free Documentation License, Version 1.2 or any later version published by the Free Software Foundation; with no Invariant Sections, no Front-Cover Texts, and no Back-Cover Texts. A copy of the license is included in the section entitled GNU Free Documentation License.

<sup>77</sup> Racine \**ser*, \**sreu-* > \**spreu-* « couler, entourer d'eau » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 909-910 et p. 1003), qui a donné certainement les hydronymes gaulois *Sure*, *Suran*, *Suria*, mais aussi *Furan*, *Foron*, *Furieuse* ...

<sup>78</sup> Par contre le nom Ηἰών, *Éïon*, donné au port d'*Amphipolis* signifie « rivage plat » ; étymologie inconnue nous disent les linguistes, dont P. Chantraine, *DELG.*, p. 408 ; pourtant le « rivage plat en bordure de mer ou de lac » est synonyme de lever ou de coucher du soleil, à la couleur « or, cuivrée » assurée, ou souligne une référence possible à la couleur du « sable d'or » : ηἰών, *éïon* peut venir de la racine \**awes-* « briller, or » comme ηἰ-, *éi-* dans ηἰ-κᾶνος, *éi-kanos* « celui qui chante à l'aurore, le coq » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 86 et P. Chantraine, *DELG.*, p. 408).

qu'il était déjà à trois jours des frontières de son royaume. César pensa qu'il fallait tout faire pour éviter que la place ne fût prise. En effet, elle possédait en **très grande abondance** tout ce qui est nécessaire à faire la guerre ; de plus sa position naturelle la rendait si forte qu'elle offrait de grandes facilités pour faire durer les hostilités : **le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas** ; l'espace que la rivière laisse libre ne mesure pas plus de seize cents pieds, **et une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne la base des deux côtés. Un mur qui fait le tour de cette montagne la transforme en citadelle et la joint à la ville.** César se dirige vers cette place à marches forcées de jour et de nuit ; il s'en empare, et y met garnison. » ...<sup>79</sup>

*Vesontio* est bien une *Amphipolis* – *Chrysolis*, le nom *chrysolis* signifierait alors tout simplement « Boucle d'Or ». Nous renvoyons pour une étude complète de ce thème et de l'explication possible du nom gaulois *Visontio* « Passage tout autour » ou « Passage de part et d'autre », dont la racine originelle serait *\*dwis-* > *\*wis-*, *\*wes-* « double, de part et d'autre », à notre site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org) « **Vesontio et la Musique du Ciel** », au chapitre II, « *La Lyre Astrale des Séquanais* », dont nous citons des passages en gardant bien en mémoire que :

- il existe bien une racine *\*(a)wes-* qui signifie « briller » et qui a conduit à beaucoup de mots en indo-européen<sup>80</sup> dont le sabin *ausum* « or » (un gaulois *auson* ?) et le latin *aurora* « aurore » ; l'or est un métal qui brille partout, « de part et d'autre » et qui servait beaucoup à des formes en « cercle », « couronne », « anneau » « boucle », « collier ».



- Le premier évêque de *Visontio*<sup>81</sup> s'appelle Λινος, *Linus*, *Saint Lin*, venu de la « citadelle » de *Volterra* en Étrurie, qui est devenu par la

suite le successeur de *Saint Pierre* à Rome. Il est unique évêque en Gaule à porter ce nom.

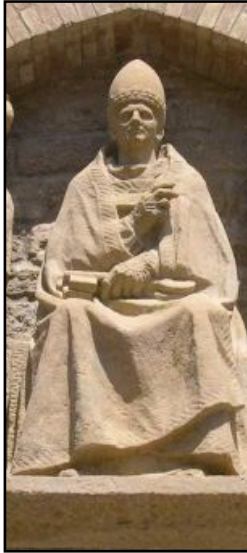
- *Linus* de *Thèbes*, ville - citadelle construite grâce à la « Lyre » d'*Amphion*, jumeau de *Zéthos*, est le nom de l'inventeur des cordes la « Lyre » et le maître d'*Orphée*.

<sup>79</sup> Jules César, *Guerre des Gaules*, traduction L.-A. Constans, A. Balland, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1996).

<sup>80</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 86-87.

<sup>81</sup> Photo : Vue aérienne de Besançon, de la Boucle du Doubs et de la Citadelle de Besançon Photo JP TUPIN - Ville de Besançon - Libre de Droit ; [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Besancon\\_boucle\\_Doubs.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Besancon_boucle_Doubs.jpg)

- *Linus* de Thèbes est le fils de la Muse *Ourania*, *Uranie*, la « Céleste », muse de l'« Astronomie », que l'iconographie a doté d'un « compas », comme le « Grand Architecte de l'Univers » en Inde, *Vishkarma* (<\*wis-karma « constructeur, fabricant de part et d'autre » < racine \*wis- « de part et d'autre » > sanskrit *vish-pat* « passer tout autour »<sup>82</sup> > \*Vis-(p)ontio) = *Amphipolis* !).



- *Saint Linus*, premier évêque de *Visontio* est le premier « Pontifex » « Faiseur de Pont » chrétien, après *Saint Pierre*, le « Constructeur de l'Église dans ce Monde » qu'il relie à « l'Autre Monde », « Celui qui détient les Clés du Passage » !

... Logiquement donc, *Vishvakarma* fut conduit à construire les « chars » qui transportaient les dieux dans l'univers uranien. Le *Rig Veda* (mandala 10) dit de lui en définissant et donnant l'étymologie de son nom :

... *Celui qui regarde de tous les côtés, tout autour de lui, une bouche sur tous côtés, les bras et les pieds sur tous les côtés, lui le Dieu unique, l'artisan de la terre et du ciel, avec ses bras battant comme des ailes...*



La notion de « Pont » et par voie de conséquence de « Pontifex » devient alors primordiale ; en effet le Grand Architecte de l'Univers *Vishvakarma* traçait aussi avec son « compas » les « chemins de part et d'autre » du Ciel et de la Terre (*Vishpatha* en indo-iranien < \*wis-penta « pont qui joint de part et d'autre »), et construisait, de « part et d'autre » des berges ou des rives des cours d'eau ou de la mer, quand il le fallait, des « Ponts », ce qui fit de lui ce que l'on pourrait appeler en latin un « Pontifex ». En grec, ce nom correspond à *επισκοπος*, *episkopos* qui se traduit par « Celui qui regarde et veille sur, qui parcourt du regard tout autour de lui » ; ce mot grec a donné le français « évêque ». Ce dieu « unique » indien n'a pas de correspondant direct dans les civilisations antiques d'occident ; mais il se rapproche à la fois d'*Hermès* - *Mercur*, d'*Héphaïstos* - *Vulcain*, d'*Athéna* - *Minerve* et surtout chez les Celtes de *Lug Lamfada* « À la Longue Main » et « Polytechnicien » et de déesses de type *Bergit*, *Belisama* ou pourquoi pas *Sequana*.

Cette faculté d'établir des « Ponts », *Visvakarma* l'a transmise à son fils *Nal*, le Grand Chef de l'armée des innombrables « singes » (cynocéphales, « à tête de chien » ?), aussi bon architecte que lui. A la demande du Seigneur *Rama*, qui souhaitait jeter un pont sur l'océan au sud de l'Inde pour rejoindre l'île et la ville de *Lanka*

<sup>82</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 1175-1176.

qu'avait construite son père, il fit appel à son armée qui arracha des montagnes des monceaux de pierres et d'arbres, de bambous et de lianes qu'il assembla comme une chaîne, un « *jugum* » entre les deux continents ...

Gardons encore en mémoire que :

- La « Boucle » du *Doubs*, comme celle du *Strymon*, encercle l'oppidum selon la forme d'une « Lyre » et ses rives en un méandre cerclé étaient paradoxalement « sablonneuses » donc « aux sables d'or », notamment au *Campus Martis*, *Champ de Mars* (*Chamars*) où fut trouvée l'inscription à *Mars Vesontio*.
- Le *Dubis* équivaut au *Strymon* quand il s'agit de le traverser soit par un gué, soit par un « Pont », soit par un « *\*Pentos – Pontos – \*Ontio* (en gaulois ?) - Passage » quelconque.
- Les évangélisateurs grecs venus de *Lugdunum*, *Saints Ferréol et Ferjeux* semblent être les « doubles » des *Saints Ferréol de Vienne* et *Julien de Brioude*, la « Ville du Pont (sur l'Allier) ».
- La montagne « forteresse », elle-même située en face de la citadelle de Besançon, s'appelle *Bregille* et présume d'une même racine *\*bhregh-* que *Brixia – Brescia*.
- La ville de *Brescia* est baignée par le *fiume Mella*.
- La ville du *Mans* est encerclée par la *Sarthe* et l'*Huisne* qui confluent.

... Quand *Jules César*, par ailleurs *Pontifex Maximus* « Grand Pontife » initié à Rome, décrit le site de *Visontio*, il a obligatoirement fait référence au thème du « *circum* », du « cercle astral » et du « compas » (*circinum*) de la Muse *Uranie*, véritable « double » du dieu indien *Vishvakarma*. Bien plus, il a traduit son symbolisme « druidique ».

Le nom de *Pontifex* (racine *\*pent-* « passage » + racine *\*dhe-k-* « fiché, poser, faire »<sup>83</sup>) est très proche pour le sens de *Vishkarma* (racine *\*wi-s-* « de part et d'autre » + racine *\*k<sup>w</sup>er-* > *\*k<sup>w</sup>er-m-* « fabriquer », la même qui conduira au nom de *Parisii*<sup>84</sup>). *Vishvakarma* entre autres fonctions artisanales et mécaniques a celle de faire des *vispatha*, des « passages de part et d'autre », ainsi appelés en sanscrit dont le sens se retrouve intégralement

<sup>83</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 236.

<sup>84</sup> Racine *\*k<sup>w</sup>er-* « faire, établir, fabriquer » donne en sanskrit *karman* « ouvrage », *karmarah* « forge », en gallois *Prydain* = « *Britannicus - Britannique* » ; en vieux cornique *prit* « Temps » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 641-642).



en gaulois : *Vis-pontio* > *Vis-ontio*. *Vishkarma* est donc bien le Grand « Technicien » (racine \*tek-s- « assembler ») de l'Univers.

Ce mot indo-iranien, *vishpatha*, existe dans l'*Avesta - Pasna* (9-11), un mot composé qui est apparenté, parce qu'issu de la même racine \*(d)wi-s- « de part et d'autre, tout autour », au nom de *Vishvakarma* ; il s'agit plus précisément de *Vispa(n)tha* qui correspondrait exactement à un celtique *Vis(p)ontio* (chute du « p » en gaulois). Son nom composé à partir de \*dwis- « double » et \*pent-, \*pant-, \*pont- « passage, traversée, pont » définit la « double branche du compas » et le schéma circulaire de la « sphère », alors que les calculs astronomiques se faisaient en « tons musicaux ».

Paradoxalement, pour *Vesontio - Visontio - Besançon - Bisontin*, la sémantique de la racine \*weis-, \*wis- « s'enrouler, couler en méandre », puis « se répandre », analysée en premier lieu et qui nous oriente sur le « Taureau - Bison » n'est absolument pas en contradiction avec la racine \*wis- « de part et d'autre, tout autour » : il y a là une complémentarité des plus harmonieuses propice aux jeux de mots, aux symbolismes pythagoriciens, aux mythes que saura d'ailleurs merveilleusement utiliser Julien l'Apostat dans sa lettre quasi ésotérique (y apparaît par exemple le « Cynique » le thème du « Chien » lié à *Linus*) décrivant le site de *Bisentiôna*, à son maître à penser, le philosophe Maxime :

... De retour, **j'observai le rivage des Gaules** ; à ceux qui en venaient, je demandai si quelque philosophe ou quelque homme d'étude n'avait point débarqué, portant un manteau grossier ou une légère chlanide. Bientôt j'approchai de Besançon. C'est une petite ville nouvellement restaurée ; jadis elle était grande et ornée de temples magnifiques. **Un rempart la défend, ainsi que sa position. Les eaux du Doubs la contournent, et comme un promontoire rocheux dans la mer, elle se dresse, inaccessible, peu s'en faut, aux oiseaux mêmes, sauf du côté où la rivière qui l'entoure laisse une sorte de grève s'avancer en saillie.** Près de cette ville, je rencontrai un homme de la secte des Cyniques, portant le manteau et le bâton. A le voir de loin, je m'imaginai qu'il ne pouvait être que toi. Quand j'arrivai plus près, je crus qu'il venait certainement de ta part. Je reconnus en lui un ami, mais bien inférieur à celui que mes espérances attendaient. Tel fut le songe que je fis

...<sup>85</sup>

---

<sup>85</sup> Extraits dans le site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org) de « Vesontio et la Musique du Ciel », chapitre II, *La Lyre Astrale des Séquanes* ; et *L'empereur Julien, Oeuvres complètes*, tome I, 1<sup>ière</sup> partie, *Lettres et Fragments*, texte revu et traduit par J. Bidez, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1960.

## CHAPITRE IV VULCANUS CLAUDUS ET LE MAGNÉTISME COSMOGONIQUE

Ce texte de *Julien l'Apostat*, sur lequel nous reviendrons, mérite à lui seul une grande attention, car, sous des mots apparemment anodins, se retrouvent certaines des doctrines ésotériques, auxquelles il s'était rallié ; mais il y a plus ! Les deux descriptions, où transparaissent les mêmes éléments mythiques d'encerclement par les eaux, de *Vesontio*, ont été écrites par *Julius Caesar* et par *Flavius Claudius Julianus* ; or le cognomen *Claudus* « Celui qui claudique comme *Vulcain* », comme un « pédauque », le fils de la « déesse à l'oie », *Junon*, est typiquement et presque uniquement « Bisontin ». Lisons tout d'abord Jean Préaux, « Le culte des muses chez Martianus Capella »<sup>86</sup> :

De très nombreuses divinités accompagnent Philologie tout au long de son ascension au ciel où elle épousera Mercure dans la Voie Lactée : Martianus Capella a donné à l'une d'entre elles un relief particulier, **Vulcain**, qu'il s'agisse du forgeron de Lemnos, de son pouvoir comme *Mulciber* ou **Mulcifer**, ou encore de sa fonction dans la cinquième région du Ciel ...

... Précédé par Cérès, selon un cérémonial qui mériterait d'être étudié, voici Vulcain le Bancal, que Martianus présente de telle manière qu'un parallèle s'établit, pour tout lecteur attentif entre ce passage-ci, où il est question de *Vulcanus Iunionius*, et le passage où il s'agissait de *Vulcanus Ioualis*. Pour la facilité, je mets en regard les deux textes, dans l'édition que j'ai établie :

I, 42 : *Vulcanum vero Iouialem ipse Iupiter poscit, licet numquam ille de sede corusca descenderet*

I, 87 : *Quidam etiam claudus faber uenit, qui licet crederetur esse Iunionus, totius mundi ab Heraclito dictus est demorator*

Le second passage décrit un dieu qui présente trois caractéristiques, dont chacune exige d'être analysée :

1 – *quidam claudus faber*,

2 – *Iunionus*,

3 – *totius mundi demorator (ab Heraclito dictus)*.

**Martianus introduit Vulcain le Bancal** sans le nommer expressément, selon le procédé qui lui est familier : le mot *quidam* suivi par la caractérisation mythologique la plus évidente, ***claudus faber***, où **la claudication du dieu** rappelle à tout lecteur d'Homère et aux disciples des nombreuses exégèses homériques qu'**Héphaïstos fut jeté du ciel sur terre par la volonté d'Héra, selon certaines formes de la tradition, par celle de Zeus, selon d'autres, lorsque le démiurge suprême voulut mesurer l'univers en y projetant en même temps et à vitesse égale Héphaïstos et Hélios**. Le mot *faber* est requis pour évoquer à la fois le forgeron de Lemnos (*Lemnius faber*, cf. 1, 7, ou *Lemnius Mulciber, fabrilium tantum operum sollers maritus* (sc. *Veneris*), cf. 9, 889) et le

<sup>86</sup> [http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr\\_0000-0000\\_1974\\_ant\\_22\\_1\\_1701](http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr_0000-0000_1974_ant_22_1_1701)

Publications de l'École Française de Rome, *Mélanges offerts à Pierre Boyancé*, Année 1974, pp. 587-589.

Martianus Capella, d'origine africaine, a vécu au V<sup>e</sup> siècle, après J.-C. : il est l'auteur d'un manuel encyclopédique qui a largement influencé le Moyen Âge.

démiurge soumis à Zeus parce qu'il n'est que le démiurge du monde sensible. Les textes sont nombreux qui attestent la rigueur de cette exégèse : sans doute, l'auteur des *Allégories d'Homère*, dans le cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, représente bien le courant dominant de celle-ci, à laquelle Cicéron et Philon d'Alexandrie notamment appartiennent à des titres divers. **On y apprend que le mythe de la déchéance de Vulcain était interprété en fonction de la double nature du feu, d'une part le feu de l'éther, appelé du nom du Soleil ou de Zeus, d'autre part le feu d'ici-bas, attaché à la terre, appelé du nom d'Héphaïstos, parce que le feu de la terre, qui s'allume et s'éteint, est par essence instable, tandis que le feu de l'éther est infiniment parfait ; l'instabilité du feu dont disposent les hommes, la corruptibilité de ce feu mélangé à l'air sont exprimées de façon imagée en disant qu'il est « boiteux » ...**

... Cette tradition sur Héphaïstos à la fois démiurge et feu terrestre est née sans doute dans les milieux stoïciens, mais par référence explicite à d'autres essais d'explication cosmogonique, notamment celui d'Héraclite d'Éphèse : c'est encore l'auteur des *Allégories d'Homère* qui l'indique en s'efforçant de démontrer qu'« **Homère a condensé la genèse de l'univers ... lorsqu'il forge, avec le bouclier d'Achille, une image du cosmos et de sa forme circulaire** ». Homère parle en physicien : il a d'abord montré qu'au moment où la matière n'était qu'un bloc informe, la nuit régnait ; l'heure venue de façonner toutes choses, il prépose à ce travail Héphaïstos, c'est-à-dire l'essence chaude : selon le physicien Héraclite, en effet, « c'est contre le feu que tout s'échange » ...<sup>87</sup>

Il est clair, dans cette analyse de Jean Préaux, que l'équivalent d'*Héphaïstos*, *Vulcain*, le fils de *Junon*, l'époux de *Vénus* (y compris de la « Planète ») est à la base de la création de la « Terre » et des « Humains » qui la parcourent (cf. le mythe de *Pandore*, la « Première Femme ») et de la Voûte « métallique » de l'Ουρανός, *Ouranos* - Ciel (cf. la confection du « Bouclier d'Achille<sup>88</sup> »), qui s'avère être un voûte d'acier magnétique, comme une ακμῶν, *akmôn* « enclume » ce qu'écrivait le lexicographe Hésychius et que reprend très bien dans son analyse, Jean Haudry, dans la relation des *Légendes d'Héra* « *Héra suspendue dans les airs* », p. 131, de son livre *La Religion Cosmique des Indo-Européens*<sup>89</sup>.

*Achille*, qui plus tard sera mortellement blessé au « talon », utilisa la rouille de sa « pointe de lance » pour guérir les « plaies » occasionnées par le « fer » de ses armes, notamment celle, à la jambe, du héros *Téléphe*, d'où la naissance de la plante ἀχιλλειος « achillée », autrement appelée σιδηριτις, *sideritis* ! Tous les « magiciens », véritables « magnétiseurs » de l'antiquité, ont été liés d'une manière ou d'une autre à la racine \**med-(h)*

<sup>87</sup> Jean Préaux, *ibidem*, p. 589.

<sup>88</sup> De là les liens très importants dans leurs échanges de courrier ésotérique, tissés par les Saints Martyrs issus de *Lyon* et de *Vienne* que sont les disciples de *Saint Irénée*, à savoir *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Vesontio* - *Besançon* et *Saints Félix, Fortunat* et ... *Achillée* de *Valentia* - *Valence* sur le Rhône : le *Sideros* - *Ferrum* - *Magnétite* est appelé « Pierre de Magnès » (*Magnès* est le berger mythique de l'Ida, dont les chaussures cloutées sont fixées au sol, révélant ainsi les pouvoirs de la « magnétite »).

<sup>89</sup> Édition Archè/Les Belles Lettres, Milano/Paris, 1987.

qui conduit à la fois à la « séparation par le milieu », à la notion de « partage » et d'équilibre et à la notion de « soin accordé à l'autre », donc de « médecine » : il faut partir de l'idée que l'attraction de l'ἀδάμας, *adamas*, « *adamans* – aimant », du σιδερος, *sideros*, du « *ferrum* » le plus pur et le plus « attirant », est l'expression par excellence de la « dualité » ; en effet pour qu'il y ait « attraction », il faut deux éléments qui s'attirent, ou deux êtres, à commencer par l'univers d'acier « ouranien », très bien expliqué par *Aphrodite – Ourania*, univers céleste qui est attiré par l'univers magnétique de la Terre - Mère *Gaia*. Le magnétisme « ouranien » est symbolisé par les deux enclumes attachées par *Zeus* à son épouse *Héra* (*Junon* chez les Sabins et Romains) au mont Olympe par punition de son acharnement contre Héraclès.

En voulant délivrer sa mère, le « Forgeron » céleste *Héphaïstos – Vulcain* fut précipité par son père sur la terre, donnant ainsi à la Terre, avec ses enclumes célestes (*akmôn* « enclume » = *ouranos* « ciel »<sup>90</sup>) le complément métallifère qui lui manquait dont la



« claudication » sera l'illustration, car le « pied ferré », en étant retenu ou attiré un instant par la terre, sera le symbole, comme chez le berger *Magnès* sur le Mont *Ida*, du magnétisme du « fer – *sideros* », l'empêchant lui aussi de marcher régulièrement. La chute, la « retombée » météoritique et sidérale d'*Héphaïstos – Vulcain* ne peut se comprendre que par le phénomène d'« attraction » du Ciel vers la Terre. C'est la « chute de la *malum* - pomme » de Newton en quelque sorte, voire de la « Pomme Magnétique » du Paradis Terrestre, de la « Grenade » de *Junon* ou de ses « Pommés d'or » dans son *Gordion – Gortona – Garten – Jardin des Hespérides*.

*Héra - Junon* se trouve en réalité au milieu d'un système complexe de représentations d'un *Caelum sidereum* (< *sidus, sideris* « étoile », mais avec accent long sur le « i » alors que le grec *sideros* « fer » a un « accent bref »), d'un Ciel étoilé et métallique qui couvre une Terre - Mère accueillant les métaux et donc « riche » et prometteuse comme les épouses fécondes que la déesse protégeait. *Héra*, déesse du mariage, a pour symbole de la fécondité, un fruit venu de l'Orient ou de Méditerranée avec les *Phéniciens*, fruit « rouge - orange » comme bon nombre de métaux, qui s'appelle *malum punicum*, la « grenade » en français et σιδη, *sidè* en grec. *Sidè* a fini par représenter son écorce rouge, comme le sol de la Sphère terrestre, rempli à foison de « grains » de minerais. « Cette « grenade », comme son nom l'indique, comporte, sous l'écorce de sa sphère, de la grenaille, des grains rouges, aussi rouges que la lave des volcans d'*Eole* ou du forgeron *Héphaïstos*, fils d'*Héra*, qui la transperce de temps et libère les métaux en les liquéfiant comme dans un fourneau.

<sup>90</sup> A noter qu'*akmôn* désigne aussi un animal aux dents acérées, peut-être un loup ou un « renard », chez Oppien, *Cynégétique*, 3, 326. Ces animaux sont liés au thème légendaire du « fer », comme nous le verrons.

La *gens Claudia*<sup>91</sup> s'inscrit totalement dans cette sémantique de la *materia ferreola* et du « pied ferré » ; elle a eu pour ancêtre un pur « Sabin » *Attius Clausus*, qui, à l'origine, était surnommé *Atta* « Celui qui marche sur le bout des pieds » et que les « Romains » traduisirent par *Claudus* le « Boiteux », ce qui donna, quand la famille « émigra » et s'installa à Rome, au pied et sur l'*Aventin*, *Appius Claudius Sabinus Regilensis*, parce que né à *Regillum* – *Régille* (voir dans quelques lignes le temple de la déesse des *Sabins*, *Juno Regina*). En général, quand il y a mention d'un « Saint Claude », le nom de *Julius* (les *gens Claudia* et *Julia* fusionnèrent à partir de la descendance de *Jules César*) et un nom d'origine « Sabine » ou le nom lui-même de *Savin* ou *Savinien* sont souvent rapprochés ou alternent, par exemple le nom tout à fait « cosmogonique » de *Julius Sabinus*, le chef Lingon, époux d'*Éponine*, se cachant à la source de la *Matrona - Marne*.

C'est le cas à l'abbaye de *Saint-Claude* (et donc par rejaillissement à *Vesontio* – *Besançon*), où un *Saint Sabinien*<sup>92</sup> fut « diacre » et coadjuteur de *Saint Romain* ; c'est le cas chez les *Sénons* de *Sens* où le gouverneur de la ville *Quirinus* (nom du dieu « sabin » par excellence) sévit contre *Saints Sabinien* et *Potentien*<sup>93</sup> : il sera foudroyé par le « Feu du Ciel », à l'image de *Romulus* – *Quirinus*, dont la disparition au cours d'un « orage » sera relatée par un certain *Julius Proculus*.

Ce sera le cas, chez les *Tricasses*, issus des *Sénons* (?), en la ville d'*Augustobona*<sup>94</sup>, *Troyes*, un véritable *fundus*, une « fondation » (< \**bheud-na-* « être, habiter, faire croître » > gaulois *Bona* ; Pokorny, 146 sqq.) due à l'émigration et évangélisée par *Saint Savinien*, venu apparemment de Grèce, de « Samos », et par *Sainte Savine* ou *Sabine*, une fondation où le roi « Germain » *Claudius* (latinisation de \**Klodio-* « le Renommé » > *Klodovechius* > *Clovis* < \**kleu-*) accompagnera dans le martyre sa compagne la Vierge *Sainte Jule* qui se déplaçait au gré de ses conquêtes et victoires (lire plus loin) ...

<sup>91</sup> Lire dans notre site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org), le chapitre I « *Claudius aux Portes de la Nuit* », de l'étude « **Vesontio et la Musique du Ciel** ».

<sup>92</sup> Notons que le monastère de *Condat*, dans le Jura, fut fondé par **Saints Romain et Lupicin**, venus d'*Isarnodori - Izernore* « Les Portes de Fer », et **formés** à l'abbaye d'*Aisnay* (*monasterium Athanatum, Athanacum, Athenaeum*), à *Lyon* (*Colonia Copia Claudia Augusta Lugdunum*), **par l'abbé Sabinus** ; *Saint Romain* eut un disciple très important qui gérait les « moulins à eau » et surtout les viviers et les poissons, nourritures principales des moines ; il s'appelait **Saint Sabinien** (fête au 23 décembre !) ; le monastère ne porta jamais celui de *Saint-Romain*, mais prit le nom de l'un des successeurs, originaire d'*Izernore* lui aussi, et adopté par les fondateurs, *Saint Eugendus* > *Saint-Oyen*, avant de prendre celui de **Saint-Claude**, celui-ci étant primitivement évêque de *Besançon* avant d'être abbé. Nous en expliquerons le pourquoi dans quelques lignes.

<sup>93</sup> Voir plus loin, à *Villa Potenza*, antique *Helvia Ricina*, dans le *Picenum*, la présence d'un *Saint Savien* et d'un premier évêque *Claudius*.

<sup>94</sup> *Augustobona* est exactement construit comme *Juliobona* (pur gaulois ?) « Lillebonne » en Normandie (célèbre mosaïque de la chasse, pratiquée par les Gaulois, au « brame du cerf » avec un « cerf apprivoisé » (cf. chez les Latins, *Iule* qui tue le « cerf apprivoisé » des *Rutules* et *Saint Julien l'Hospitalier* !) ou *Vindobona* « Vienne », en Autriche, (à rapprocher de *Vindinum* – *le Mans*) ou *Ratisbona - Regensbourg*, ou *Narbona - Narbonne*.

C'est peut-être à partir de cette racine \*klew-, \*kleu- « façonner le métal > clavette clou > jointure » puis « entendre, être entendu » > « renommer », \*kleu-tro-m, « chant, son » (Pokorny, 604, sqq.) liée à la « frappe », à l'« ajustement » et à l'« écoute » qu'il faut chercher une réponse à la sémantique « vulcanienne » de la « Claudication » et de la « Démarche », notamment chez le « migrant » ; en effet, c'est l'absence non seulement de la « perception visuelle », comme nous l'avons vu avec *Saint \*Kleod-garius, Leodgarius > Léger*<sup>95</sup>, mais surtout de la « perception auditive » qui occasionne la perte d'équilibre et la « chute ».

La construction du *Cosmos*, selon la conception pythagoricienne, que nous avons largement étudiée dans notre site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org) « *Vesontio et la Musique du Ciel* », est basée sur un Espace – Temps calculé en « tons musicaux » et donc perceptibles à l'oreille : il n'y a donc pas de Silence dans l'Univers astral mais une « Lyre » et des Coups martelant les « Rythmes », avec le « plectre », ou repris par le choc des armes et des « boucliers » des *Curètes* ou par les « Saliens – Sauteurs » de *Mars*, comme le *marcellus* « marteau » du Forgeron *Héphaïstos - Vulcain* en train de ciseler le Ciel sur le « Bouclier d'Achille » !

L'épithète de *Claudus, Claudius* signifie donc « Boiteux, Bancal » en latin et « Celui qu'on entend » en gaulois ou en germanique. Cela nous permet enfin de comprendre comment la « célèbre » abbaye de *Condat* dans le Jura, fondée par *Saints Romain et Lupicin* a pris le nom, non pas de son ou de ses fondateurs, mais celui tout d'abord du quatrième abbé, *Sanctus Eugendus* évoluant en *Saint Oyend*, ou *Saint-Oyand*, puis *Saint-Oyen*, et enfin est devenue l'abbaye de *Saint-Claude*, prenant ainsi le nom d'un évêque de *Vesontio – Besançon* qui en serait à la fois sorti et rentré à nouveau, en renonçant à son épiscopat, pour y devenir abbé.

Nous sommes en présence de deux sémantiques parallèles, toujours liées à l'Espace – Temps sidéral, qui se croisent au fil du temps mais qui ont leur point de départ dans la ville « métallique » d'où sont issus *Saints Romain*<sup>96</sup> et *Lupicin*, aux noms suggérant la démarche

<sup>95</sup> Aussi \*leu- > *liod* « *Lied*, chant » possible (Pokorny 683) : le Maire du Palais *Ebroïn* aveugle *Saint Léger*, il lui arrache la langue et déchire les lèvres pour qu'il ne puisse plus « chanter » et ne plus être « entendu » !

<sup>96</sup> Une coïncidence étonnante : il existe une racine \*sromos « boiteux », uniquement productive en sanscrit et en slave... (Pokorny, 1004) Et si malgré tout, elle existait en italo-celtique ? Ce n'est pas un hasard si le nom de *Sabinien* est associé à *Potentien* chez les *Sénons* et finalement au thème de la « marche migratoire et conquérante » : en effet le grec ρομη, *romè*, qui est aussi le nom de « Rome » en grec, est équivalent pour le sens, au latin *potentia* « force, puissance » (aussi *valentia*) ; il a des liens sémantiques et peut-être phonétiques, à partir d'une racine \*srew- « couler, refluer » (?) conduisant à ρωννυμι, *rōnnumi* « fortifier » et ρωομαι, *rōomai* « s'agiter avec force, danser en chœur » (Chanteraine, 981) et surtout à ρυθμος, *ruthmos*, « mouvement régulier, rythme » et au nom du fleuve qui encercle *Amphipolis* en Thrace, Στρυμων, *Strumôn*, le « Strymon », comme le *Dubis* à *Vesontio*. Et puis, il y a le nom très évocateur de la « potentille », autrement appelée « ansérine » et surnommée « patte d'oie », car les oies en sont friandes et que la plante est *reptens* « rampante », comme la quintefeuille de la même famille. Une racine originelle \*ser- « couler fortement, ravager, arracher » est possible (Pokorny, 1003). Cependant lire plus loin, à propos des *Saints Romain* « barreaux d'inondation », la possibilité d'une racine \*reu-m- « dégorger ».

« le Pas de la Louve » (cf. *Saint Wolfgang*) et surtout leur « enfant adoptif » qui deviendra abbé, *Saint Eugendus*, faussement traduit par *Eugène*, épithète grecque, évoluant plus naturellement en *Saint-Oyend*, alors que cet anthroponyme est gaulois.

Gaulois aussi est donc le nom de la ville, *Isarnodori*, *Izernore*, les « Portes de Fer », « Portes » autant vulcaniennes, métalliques, « sonores » que mythiques, puisque *Saint Oyend* est fêté aux « *Januae* - Portes de l'Année » césarienne, le 1<sup>er</sup> du mois de *Janus*, *Januarius* - *Janvier* (cf. *Saint Sabinien*, coadjuteur de *Saint Romain*, le 23 décembre et *Saints Sabinien et Potentien*, premiers évêques de Sens, le 31 décembre) comme *Saint Clair* (cf. le « coq Chantecler »), abbé qu'il accompagne dans certaine iconographie (notamment dans l'église de *Saint-Oyen* en Savoie : photo à droite) et *Saint Romain*, le 28 février, à la fin de l'ancienne année « romaine ».



*Eugendus*, *Eogendus*, qui conduira à l'anthroponyme vieil irlandais *Eogain*, est formé à partir d'une racine \**eivo-* « if », bois dur, support des armes et des boucliers (mais possible aussi \**ieu-g-* joindre » : voir plus loin, *Yeunig*, le nom du coiffeur du roi *Marc'h*), et de \**ghend-* « s'agripper, tenir fortement sa place » (Pokorny, 437-438) qui a donné le vieil irlandais *gend*, *geind*, le breton *genn* « clavette, cheville, goupille », équivalent donc au latin *clauus* et au vieil irlandais *clo* ! *Saint Eugendus* – *Eugène* est donc équivalent à *Saint Claude*, *cludus*, *clodus* « claudicant » !



Or le nom de *Saint Eugendus*, dès le haut Moyen Âge a évolué en *Saint Oyend*, puis *Oyen*, et a été interprété à partir du verbe « ouïr » (« oyez, bonne gens » !), évolution du verbe latin *audire* « entendre, écouter » : *Saint Oyend*, *Oyand* devient l'« Oyant – Écoutant », ou l'« \*Oyé – Entendu<sup>97</sup> » correspondant alors au vieil irlandais *cloth* « renommée », au gallois *clod* « louange », *clywed* « entendre, ouïr », au germanique *Kliodar* > *Hliodar* « ton, chant »... Dans la même église de *Saint-Oyen* en Savoie, l'abbé quasiment successeur de *Saint Romain*, est représenté (photo à gauche) tenant une oreille

<sup>97</sup> Le deux février, correspondant par la précession des équinoxes à un ancien 1<sup>er</sup> janvier, est fêté dans le village et l'église de **Cléron** – Doubs, en même temps que la Chandeleur – Purification de la Vierge, le prêtre vieillard *Saint Siméon*, dont le nom, comme celui de *Simon Pierre* qui a entendu chanter le « coq », au moment de son reniement du Christ, signifie en araméen « **J'ai Entendu** ».

dans la main, à la façon de *Saint Pierre* tenant l'oreille de *Malchus* peu avant son reniement au « chant du coq » !

Pour illustrer cette analyse, il suffit de rappeler l'histoire de la création de la ville de *Ιουλιοπολις*, *Juliopolis* en *Bithynie* ou en *Galatie* (territoires sous occupation celte qui comporta aussi de très nombreuses villes de *Claudiopolis*), par *Κλεων*, *Cléon*, le « Brigand, le Voleur » le plus « célèbre » de Cappadoce sous l'empereur Auguste, qui devint « roi ». L'épithète *κλεος*, *kléos* signifie en grec « celui dont on a entendu parler, renommé, célèbre » ; elle est équivalente au celtique et germanique *\*klodios*, avec la même étymologie. N'oublions pas qu'*Hermès – Mercure* est le dieu de la « communication », des « voleurs » et des « voyageurs » ! Pourquoi cette hésitation sur les sites ? Tout simplement parce que deux villes de ce nom ont existé, qu'elles ont été occupées par des *Celtes* ou les *Galates* (la plupart des villes en *Julio-*, *Juliobona* - Lillebonne, *Juliomagus* – Angers, *Juliobriga* en *Cantabrie*... ont été situées en territoires tenus par des Celtes), et de plus ont porté précédemment quasiment le même nom :

- *Juliopolis* en *Bithynie* s'appelait *Γορδιοκομη*, *Gordiokomè* « la Place Forte **Échevelée** » (racine *\*gher-d-* « ceindre de remparts », Pokorny, 444 > gaulois *Gortona*, germanique *Garten*, *Garden*, slave –*Grad* ... = *Urbs* = *Polis*). Avec ce toponyme, nous avons encore une fois la preuve d'une exacte correspondance entre l'« abondante et bouclée chevelure » (*komè* correspond à *ioulos* en grec) et l'épithète ou le nom de *Julius*, *Julianus* ...
- *Juliopolis*, la capitale de la *Phrygie*, n'était autre que la « célèbre » *Γορδιον*, *Gordion*, la ville du non moins « célèbre » Roi *Midas* dont les « Grands Cheveux » (encore !!) couvraient les « Grandes Oreilles d'âne » prêtes à « entendre » et surtout la ville où sera tranché le « Nœud Gordien », le « Nœud Cosmique » par excellence de la « Destinée », l'Avenir d'*Alexandre le Grand*, le plus grand et le plus *Κλεος*, *Kleos*, « Célèbre » Migrant et Conquérant de l'antiquité. Là aussi, *Juliopolis* nous apporte une preuve d'un lien instauré entre le nom de *Julus* ou de *Julianus* et celui de *Basileia*, *Basilissa*, *Basilinna* en grec, *Regina* en latin, « Reine », épithète de *Junon* en *Sabine* : *Sainte Basillisse* est l'épouse de *Saint Julien* d'*Antioche*, et l'autre nom de *Gordion* – *Juliopolis* est *Basilaion* : existe-t-il une relation entre le thème de la « Chevelure », de l'« Oreille » et ce que représente le « Basileus » qu'était le « roi<sup>98</sup> » *Midas*, si lié à

<sup>98</sup> Pourtant elle est peut-être évoquée dans les *Évangiles*, au moment de l'arrestation du Christ qui sera « crucifié » et plus tard représenté dans des graffitis sous la forme d'un « âne », d'un « silène » comme *Marsyas* crucifié, quand, selon Saint Jean, *Saint Pierre* sort son glaive et coupe l'oreille de *Malchus*, le serviteur du Grand-Prêtre Caïphe, oreille que le Christ recolle immédiatement avec une phrase très particulière, selon Saint Matthieu « Ceux qui prennent le glaive, périront par le glaive ». Cette relation des quatre *Évangiles* n'est surtout pas anodine et n'a jamais été analysée sous sa forme mythique ou ésotérique ; et pourtant le nom de *Malchus* en



l'« Or » du *Pactole*, quand il s'y lave la tête et les ... cheveux ?

Oui ! *Juliopolis* était une *Ιουλοπολις*, *Ioulopolis*, une ville des « Cheveux crépus et dorés comme les blés », une *Χρυσοπολις*, une *Chrysopolis*, une ville de la « *Toison d'or* » !

Dans cette mythologie d'origine indo-européenne qui révélera des relations profondes, certainement antérieures à l'occupation celtique tardive, entre les *Phrygiens* et les *Galates*, il existe une racine « clé », la racine \*pa- « nourrir, exploiter pour nourrir, pâturer » (Pokorny, *IEW.*, p. 787) liée d'une part à la mise en cultures céréalières de *pagi*, de terres « cernées » de *πασσαλοι*, *passaloi*, *pali* « chevilles, pieux, palissades » (Pokorny, 787-788 : *age* en gaulois d'où le nom *Agedincum* pour la capitale des *Sénons*), en vue de nourrir avec du « *panis* – pain », d'autre part à la « fixation des migrants » avec instauration d'une *pax* « paix » et à la mise en « pâquis » pour l'élevage des troupeaux, notamment des « animaux à toison », qui jusqu'alors paissaient (*pascere* en latin) en suivant les *pastores* – pasteurs ou les émigrants conquérants.

Le poète latin Ovide, dans ses *Métamorphoses* (XI, 85 sqq.), raconte la rencontre entre *Silène*, si lié à l'« âne » et peut-être à son « os » servant d'instrument à vent le « *tibia* », et le roi **Midas, disciple d'Orphée au « bonnet phrygien »**. *Silène* s'était éloigné du cortège de *Dionysos* en *Phrygie*. Les paysans, qui ne le connaissaient pas, l'amènèrent enchaîné au roi qui le reconnut et le reçut avec beaucoup d'honneurs et l'accompagna jusqu'à *Dionysos*. Le dieu le récompensa en lui accordant son vœu que tout ce qu'il toucherait se transformerait en or.

Tout alla bien jusqu'au déjeuner : **quand il porta du « pain » à la bouche, il ne croqua que de l'or**. Ainsi **affamé et assoiffé**, *Midas* demanda à *Dionysos* de lui enlever ce don ; **le dieu accepta et lui demanda de laver sa tête et donc aussi sa « toison », ses « cheveux » et ses mains à la « source »** (*πηγη*, *pégè* < racine \*pag- « fixer, assembler ») **du *Pactole*, dont les eaux se chargèrent de pépites d'or**. On peut imaginer la suite : les riverains « collectaient, assemblaient, fixaient, captaient » (racine \*pag/k- « fixer, planter, ficher, lier » ; Pokorny, 787-788) les « paillettes », selon les procédés de l'époque, à savoir à partir d'outils rudimentaires à base de peaux de bêtes très fournies en « laine » ou en « pilosités » importantes, d'où le nom de « *Toison d'Or* » lié au sacrifice du « Béliet » par *Phrixos* en *Colchide*. Selon les *Métamorphoses* (VI, 117) d'Ovide, le « Béliet » *Chrysollos* « à la Toison, aux Cheveux d'or » était le petit-fils du roi de Thrace *Bisaltès* : sa fille *Théophanè*, la « Divinité Révélée » (une sorte d'équivalence à *Callisto*, la *Grande Ourse*), d'une grande beauté, séduisit *Poséidon* qui l'enleva et la déposa dans l'île de *Crumissa* ; mais des prétendants l'apprirent et la recherchèrent. Le dieu de la mer transforma *Théophanè* en « Brebis » et les habitants en « moutons » ; ils furent attaqués par les prétendants ; *Poséidon* les transforma eux-mêmes en « loups » : tous ces animaux sont certainement « *Marins* » !

hébreu signifie « Roi », traduit en grec par *basileus* et il se retrouve par métathèse dans le nom du préfet *Almachius* qui martyrise la patronne des « Musiciens » et de la « Musique », le « Son » par excellence, l'« Aveugle » *Sainte Caecilia* – *Cécile* ...

Lire aussi, racontée par Saint Jérôme ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Malchus\\_de\\_Maronie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Malchus_de_Maronie)) l'histoire de *Saint Malchus de Maronie* (*marinos* : « roi, seigneur » en syriaque), dans le désert « cuivré » de *Chalcis*, fêté le 21 octobre, en occident, jour de la fête de *Sainte Ursule*, de *Saint Marin* compagnon de *Sainte Ursule* et évêque de *Milan* (= un Roi Mage !), de *Saint Viator*, de *Saint Aster* ... Fêté en orient, deux jours après *Sainte Cécile*, le 24 novembre, jour de la fête de *Saint Romain de Blaye* et de *Saint Marin de Mauriana* dont les reliques sont à *Saint-Savin*.

Le nom de *Théophanè* est « astronomique » : le thème de la « Révélation » est associé à son fils, dont la constellation, qui initie l'année en *Mars*, est difficilement « visible » : d'où son nom en Égypte d'*Ammon*.

Le nom de *Midas* est peut-être lié à  $\mu\delta\alpha\varsigma$ , *midas*<sup>99</sup> « mite » qui dévore la laine et les peaux - toisons qui étaient utilisées pour la capture des pépites. Mais il existe, à la sémantique quasi identique à celle de la racine \**pag/k-*, une racine \**mei-*, \**meidh-* « agencer, pieu, cheville, clavette » > \**mei-* « lier » qui a donné le persan *Mithra* (porteur du « bonnet phrygien » lui aussi) et surtout grec  $\mu\iota\tau\rho\eta$ , *mitrè* « **bandeau pour lier les cheveux, tiare, bonnet, mitre, couronne, diadème** », et qui a conduit au latin *moenia* « remparts, fortifications » et a été productive en celtique, vieil irlandais *tuidmen* « fixé, consolidé », moyen irlandais *me(i)de* « nuque »...

Le nom de  $\Pi\alpha\kappa\tau\omega\lambda\omicron\varsigma$ , *Pactole* signifie donc « Celui qui fixe, retient » les paillettes d'or qui naissent du bain de la tête du roi *Midas* ; il est composé comme le grec  $\pi\eta\gamma\gamma\nu\mu\iota$ , *pegnumi* « fixer en enfonçant profondément, clouer »,  $\pi\alpha\kappa\tau\omega$ , *paktoô*, « fixer solidement, assembler »,  $\pi\alpha\kappa\tau\omicron\varsigma$ , *paktos* « assemblage de pièces »,  $\pi\alpha\kappa\tau\iota\varsigma$ , *paktis* « instrument de musique monté et assemblé, pièce par pièce > lyre, flûte, biniou, etc.).

Plutarque (*De fluv.*, 10) raconte lui aussi sa légende : *Midas* partit pour un long voyage et se perdit dans un désert où il subit l'épreuve de la soif. La Terre – Mère s'en émut et fit jaillir une source ( $\pi\eta\gamma\eta$ , *pègè*), qui en réalité n'écoulait que de l'or. *Midas* implora *Dionysos* qui fit jaillir enfin de l'eau pure. Reste la légende de *Pan* ou du « Silène – Âne »  $\text{Μαρσυσας}$ , *Marsyas*. Le roi errait sur une montagne où son roi, *Tmolos*, essayait de trouver une solution à un concours de musiciens ; *Tmolos* avait déclaré le dieu *Apollon* vainqueur de *Pan* ou de *Marsyas*. *Midas*, musicien lui aussi ne l'oublions pas, intervint intempestivement en déclarant que c'était injuste (une version indique qu'il avait été pris comme juge) et en fixant son choix sur *Pan* ou *Marsyas*.

**Midas avait donc une « oreille très fine et très juste », une oreille musicale cent pour cent absolue !**

**Apollon furieux, en colère, lui fit pousser de part et d'autre de la tête des oreilles d'âne, animal aux cris discordants qui sèment la « panique », un comble pour un musicien !** Le roi dut, à partir de cet instant et de ce choix malheureux, se couvrir la tête comme il pouvait, certainement avec un « bonnet phrygien ». Il défendit à son « coiffeur », mis par obligation dans le secret, **car il fallait bien couper les cheveux qui n'arrêtaient pas de pousser**, de divulguer cette anomalie. Submergé par le poids d'un tel secret qu'il ne pouvait partager, le « coiffeur » alla au bord du cours d'eau, fit un trou et le confia à la Terre – Mère ; à cet endroit poussaient naturellement des roseaux ( $\kappa\alpha\lambda\alpha\mu\omicron\iota$ , *kalamoi*), qui servaient, comme les os des ânes, à faire des instruments à « vent », qu'on appelle des « chalumeaux », des « pipeaux ». Les paroles interceptées par ces « tuyaux musicaux assemblés » ( $\pi\eta\kappa\tau\iota\varsigma$ , *pèktis* « harpe, lyre » certes mais aussi « flûte de Pan »), le « Vent » se chargea alors de propager l'information en même temps que le secret « éventé » : « *Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne...* »

<sup>99</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 697 : 1 : racine \**mai-* \**smai-d-*, \**smei-t-* « émonder, raser, couper avec des ciseaux, un couteau qui conduit au latin *maialis*, « porc châtré », au vieil irlandais *mael* « chauve, dépourvu de cornes » et au gallois *mail* « *mutilum* » ; une parenté avec les racines \**smei-*, \**sməi-*, \**smi-*, \**smi-d-*, « couper » :

2 : *mai-d-* Erweiterung : got. *maitan* « *hauen, schneiden*, frapper, couper », vieux haut allemand *meizan* « couper », *steinmeizo* « *Steinmetz*, tailleur de pierre » et surtout le vieux haut allemand *miza* « mite » équivalent du grec  $\mu\delta\alpha\varsigma$ , *midas*...

Une légende celtique, avec le roi *Marc'h*, nom latinisé en *Marcus*, aborde les mêmes thèmes, et même les approfondit quoi qu'en pensent certains mythologues qui ne voient que très lointains rapports entre les deux mythes. Ils semblent avoir oublié au minimum quatre liens essentiels, l'eau ruisselante comme une source, un torrent impétueux, une marée, ou des larmes, à la manière d'une *Lorelei*, d'une *Sirène*, d'une *Sainte Véréne*, à *Aquae Durae*, « aux Eaux Longues comme l'Or » ; « la chevelure, la crinière, la toison » humaine et animale, telles celle des Ovins ou des Caprins, mais aussi du « Lion » (lien avec *Saint Marc* le « Cheval Marin » qui « roule » sur les eaux sombres de l'*Akulis* et de l'*Aesontio*, dans la lagune d'*Aquilée*, telle une ville d'*Ys* = la future *Venise*, et qui règne sur la mer en mouvement et submergeante des *Vénètes*) ; le « cri de l'équidé » qui est tout sauf « harmonieux » et sème la « Peur de Pan, la Panique » à la manière des *carnix* ; les « sons perçus », notamment la « musique » qui adoucit les mœurs à la façon d'*Orphée* ou des *Bardes* celtés.

Il ne faut pas oublier non plus de comparer l'épisode de la poursuite, par le roi *Marc'h*, « chevauchant » tels *Le Bélier Phrixos* et *Hellè* dominant le « Pont-Euxin », de la « Biche Blanche » (*Elen* en celtique), animal sensible aux sons musicaux, jusqu'aux larmes, si l'en est, et qui n'est autre que *Dahud* « aux Cheveux d'Or », la fille du roi *Gradlon d'Ys* (*Gradlon* : même racine \**gherdh-* « enceinte d'une ville » que ***Gordion*** – ***Juliopolis*** ; *Dahud* = la « Britannique » *Flavia Julia Helena*, *Sainte Héléne*, née soit à *Camulodunum* soit à *Drepanum - Helenopolis* en *Bithynie*, non loin de la *Galatie*, patronne de *Douarnenez* et *Helena*, l'épouse de *Julien l'Apostat* !), avec celui de ***Iule*** – ***Ascagne*** tuant le cerf (ou la biche) sacré des *Rutules* et de *Silvia* et avec celui de ***Julien l'Hospitalier*** massacrant sa famille au travers du « Grand Cerf Noir », de sa « Biche » et de son « Faon ».

Le roi *Marc'h*, célibataire, a laissé son trône à son neveu *Tristan* ; mais les barons imposent au roi de se marier ; alors il prendra comme épouse la femme qui possède le « cheveu d'or » qu'un oiseau a déposé sur sa fenêtre ... C'est un cheveu d'*Yseult la Blonde*, ... Commence l'histoire de *Tristan* et *Yseult* ...

La légende du roi *Marc'h* continue, avec la poursuite sur terre et sur mer avec son « cheval marin » *Morvarc'h*, de la « Biche Blanche » qui n'est autre que *Dahud* à la « Chevelure d'Or » couverte d'algues vertes : elle le punit en le dotant de grande oreilles avec une « crinière » qui les recouvre ; malheureusement son coiffeur *Yeunig*, celui qui a des ciseaux qui coupe les cheveux sans qu'ils ne repoussent (< *Eogendus*, *Iovincus* ? ou nom formé à partir de la racine \**ieuwen-* « jeune » > gaulois *Jovinc-illus*, gallois *ieuanc*, vieux cornique *iouenc* « jeune » ou \**ieu-g-* « joug » > vieux gallois *iou*, breton *ieo*, Pokorny, 508-511 ; cf. aussi les *Alpes Juliae* < \**ieug-slo-*), au nom qui semble équivalent pour le sens à *Crispus*, *Crispinus* (et à *Julianus* !), en lui coupant les cheveux, découvre la vérité et s'en va la crier à trois roseaux – chalumeaux qui s'empressent, en tant qu'instruments sonores à vent, flûtes, binious qu'ils sont, de divulguer le secret.

Une remarque importante : l'équidé en général, le « cheval » en particulier, a, depuis des millénaires, été le complément nécessaire de l'homme pour toutes ses entreprises ; il a toujours été habitué, par la domestication, à l'« écouter » et à le comprendre, en tant que « monture » ou « bête de trait », notamment sur terre, mer et dans les airs, jusqu'à devenir un symbole : il écoute et obéit au son de sa voix, de la même manière que « certains hommes ont toujours su parler à l'oreille des chevaux ».

LA GALLIA COMATA OU ΧΡΥΣΟΚΟΜΗ, KRUSOKOME, CHRYSOCOME : LA « GAULE CHEVELUE D'OR »



La présence de *Saint Martin* venu du pays des *Turones* jusque chez les *Helvètes*, *accosté* de son « oie » réputée pour son « duvet » et surtout pour son « ouïe fine » sensible comme celle des « chiens », au côté de *Sancta Verena* (racine \**awer-* « eau » ou bien double de la déesse italique *Feronia* ou encore de *Sainte Julienne – Juliette de Vérone*), dans un vitrail (ci-contre), à *Aquae Durae*, (actuelle *Zurzach* sur le Rhin) près de *Salodurum – Soleure*, nous conduit à poser des questions. Tout d'abord sur l'étymologie du gaulois *.duros*, qui n'a ici rien à voir avec la « porte » ou la « forteresse », mais plutôt avec des eaux « aurifères » synonymes d'inaltérabilité par le temps et de renouvellement perpétuel, comme le nom d'ailleurs des *Durocasses* de *Dreux*, en *Gallia Comata*, si proches des *Veliocasses*, « à



la chevelure bouclée ». L'iconographie de *Sancta Verena* nous la montre aux « cheveux ruisselants » comme des « paillettes d'or » sur l'*Aar - Rhin*, tenant le « pot à eau » et le « peigne » avec lesquels elle lavait la tête des nécessiteux, dit la légende (Cf. ci-dessous photo du domaine publique :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Vérène\\_de\\_Zurzach](http://fr.wikipedia.org/wiki/Vérène_de_Zurzach) :

*La miséricorde de sainte Vérène, 1524, Württembergisches Landesmuseum de Stuttgart).*

C'est une véritable *Lorelei*, au nom proche de la déesse celtique *Urna* ou même de la grecque *Urania*, filleule de *Saint Vector* ou *Victor - Victeur*, de la Légion de *Thèbes* venue d'Égypte, soldat martyrisé avec *Saint Ours*, sur le Pont de l'*Aar*, rivière affluente du *Rhin*, célèbre pour son « or ». Tout cela nous conduit à établir certains rapports quasi évidents de la « Chevelure », de la « Toison » et de la « Musique ». Il ne faut pas oublier que le père du « Thrace » *Orphée*, roi de ce pays, s'appelait *Οιαγρος, Oiagros, Oeagre*, « Bélier Sauvage »; que dans certaines mythologies, *Oeagre* est aussi le père de *Marsyas*, l'inventeur de la flûte et de ... *Linos*, l'inventeur des cordes de la lyre !

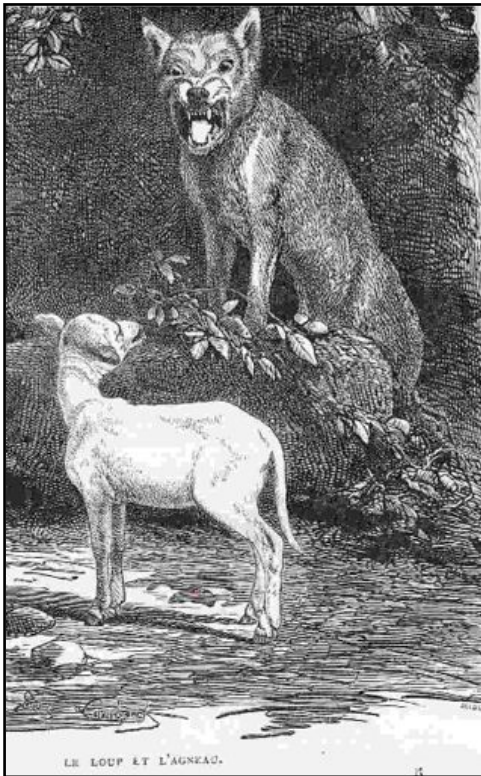


*Sainte Verena* (<\**Veregna*) nom gaulois latinisé issu de \**Vesregena*, « Celle qui naît au printemps » est fêtée le 1<sup>er</sup> septembre, au lever héliaque de la constellation de la *Vierge*, qui porte exactement le même nom en grec, *Érigonè*, et de son père le « Bouvier » *Arcturus* le « *Vector* », « Conducteur du Chariot » de la « Grande Ourse » *Callistô*, « La Plus Belle », le même jour que *Saint Victeur*, évêque des *Cénomans* du *Mans*. Les tuteurs *Saint Ours* et *Saint Victor* sont fêtés le 30 septembre, marquant ainsi la fin du temps annuel du calendrier celtique et des migrations que souligne le vol des « oies », commencé au moment de l'équinoxe de printemps, au lever du *Bélier*, du *Ver Sacrum* « Printemps sacré ».

Avant d'engager des comparaisons, nous nous souviendrons aussi de ce texte de Pline (*HN.*, X, 51-54, trad. E. de Saint-Denis, col. Les Belles Lettres, Paris, 1961) :

... L'oie aussi montre sa vigilance par la défense du Capitole (*Et anseri vigil cura Capitolio testata defenso*), dans un moment où le silence des chiens trahissait la cause publique. Voilà pourquoi les censeurs commencent par mettre en adjudication la nourriture des oies. On dit même qu'à Aegium, une oie s'éprit d'amour pour la beauté d'un enfant d'Olénos, nommé ... (*Amphilochos* selon d'autres sources), et une autre pour Glaucé, joueuse de cithare (*regi cithara canentis*) du roi Ptolémée, qui passe pour avoir été aimée aussi, dans le même temps, par un bélier. On peut même penser que les oies ont la connaissance de la sagesse (*sapientiae uideri intellectus his esse*) : ainsi une oie, dit-on, se tint constamment aux côtés du philosophe Lacydès, sans jamais le quitter, ni en public, ni aux bains, ni le jour, ni la nuit ...

Cf. aussi la légende de *Sainte Vitaliana*, d'*Artonne*, dans le Puy de Dôme, qui cache une mythologie certainement celtique, associée au calendrier équinoxial, puisque le Vendredi-Saint, jour de *Vénus* à la Belle Chevelure, correspond à l'« équinoxe de printemps » : *Saint Martin vint à passer à Artonne* et demanda au tombeau de la Sainte si elle avait rejoint le Paradis ; il se vit répondre que non, car elle était au Purgatoire pour s'être lavée les cheveux un Vendredi-Saint. Saint Martin la délivra (trois jours). Le thème de la *caesaries* « chevelure » est en général développé avec l'anthroponyme *Julianus* ou *Juliana* : nous avons dans le nom de cette « Lorelei » chrétienne, *Vitaliana*, ou de cette copie de *Sainte Vérena*, une certaine ressemblance graphique avec *Iuliana*, d'autant qu'elle est fêtée quelquefois le 21 février, quelques jours après *Sainte Julienne de Nicomédie* (le 16), au « *Terminalia* » de l'année. Elle est vénérée le 13 août, comme *Sainte Radegonde, soignante des lépreux* » comme une autre *Radegonde - Radiane, tuée par deux loups* (attribut le « peigne » et un « seau renversée » = *Sainte Verena* !). Le 13 août, étaient célébrées les *Diana*, les fêtes d'*Artémis* – *Diane*, à Rome. Or, *Artémis*, que nous retrouvons dans une sculpture de la déesse de l'« Abondance », *Artio*, assise faisant face à une « Ourse » à *Muri*, justement sur la rivière *Aar* (avec une dédicace de *Licina Sabinilla* !), près de *Berne*, a son double dans la sphère céleste, en l'occurrence, la fille du « Loup » Lycaon, Callisto, « La Plus Belle », la « Grande Ourse », Vitalis « Donneuse de Vie » de l'ourson Arcas : nous sommes à *Artonne*, de même étymologie que *Artio* « Ourse », *Arcturus* et *Arcas*.



Une première comparaison est à faire avec la mythologie à la fois sémitique, inspirée de la Phénicie « maritime » et d'Égypte où l'on retrouve la « Néréide » *Psamathée*, mère de *Phocos* et de *Linos*, et indo-européenne, plus précisément thrace, du « Bélier à la Toison d'Or », *Chrysomallos* : *Théophanè*, sa mère, installée par *Poséidon* sur l'île de Κρυμισσα, *Crumissa* (dont le nom a été formé à partir du verbe κρουω, *krouô* « frapper la lyre avec le plectre », d'où κρουμα, *kruma* « morceau de musique joué sur la lyre » ; < \**kreu-* « frapper », Pokorny, 622), est fille de *Bisaltès*, roi des Βισαλται – *Bisaltai*, *Bisaltès* (nom proche de *Visontio* – *Chrysopolis*) qui vivaient sur les rives du *Strymon* et donc proches d'*Amphipolis* – *Chrysopolis*. Nous sommes en pays « barbare » où les mœurs primitives et les sacrifices humains proches du lycanisme et donc des « Chiens-Loups » terrestres, ailés ou marins, dévoreurs des enfants de *Psamathé*, des ovins ou des « phoques » paisibles, des *Linos* ou des e sur l'île de *KruPhocos*, *commmissa*, n'ont pas encore été supprimés grâce à la « pacification » musicale de la « Lyre » ou de la Musique en général.

Il se trouve une légende liée à un *Protée* égyptien qui porte le même nom grec que le « dieu de la Mer » et dont la première femme est *Psamathé*, fille d'un autre dieu marin *Nérée*, qui fut mère de *Phocos* et de *Linos*, ce dernier étant lié par ailleurs à *Thèbes* de *Béotie* cette fois (mais souvent confusion dans les mythologies chrétiennes ultérieures). Ce *Protée* suit les fils d'*Agénor*, dont *Phénix*, le Phénicien, dans la quête de leur sœur *Europe* ; il s'empare en *Chalcidique* (une région de la Macédoine), riche en χαλκος, *chalcos*, « cuivre » et argent, de la ville de *Palléné* et du pays des *Bisaltès*, ses voisins barbares, et épouse *Chrysonoé* la fille de *Clitos*, roi du pays. Ses fils, *Polygonos* et *Télégonos*, reprirent le caractère des *Bisaltès* sauvages et mettaient à mort les étrangers. Ils furent tués par Héraclès.

Notons quelques correspondances étranges des « Eaux Profondes et Noires » dont la plupart charrient des paillettes d'or :

Le *Strymon* s'appelle aujourd'hui *Struma* en Bulgare et *Kara Su*, « les Eaux Noires » en turc...

La racine \**dubh-* « profond, noir » a donné un nom au *Thubris* – *Tibre*, au *Dubis* – *Doubs* de *Vesontio*, à la *Sdoba*, rivière capturée par l'*Aesontio* – *Isonzo*, à *Aquilée*, dont le nom vient du fleuve *Akylis* « Eaux Noires ».

Le nom antique d'*Aesontio*, qui prend sa source dans les *Alpes Juliennes*, est très proche de celui de *Vesontio*.

La racine \**dubr-*, > \**dwvr-* a donné le *Durius* – *Douro* (accent long sur le « u » de la première syllabe), fleuve d'Ibérie qui était chargé de paillettes d'or, comme les *Duria* – *Doire* de la région de Turin.

La première partie du nom Βισαλται, *Bisaltai* se retrouve en Thrace antique dans le nom **de Βισανθη, Bisanthè, autrement appelée Vissanthi** : ce nom, qui ressemble étrangement à celui de *Vesontio*, est composé à partir d'une racine qui sémantiquement souligne le début d'une colonisation par l'implantation du « Feu Sacré » de la déesse indo-européenne et vierge du « Foyer Domestique », le premier enfant du Cosmos \*Cronide ou Saturnien, *Vesta*, Εστια, *Estia* chez les Grecs ; cette racine est \*wes- « établir un feu, habiter, cuire, nourrir ») + \*andh- « pousser » > ανθη, *anthè* « croissance des toisons, des duvets, plantes ». Son autre nom de *Rhaidestos* a le même sens : il est issu de ραιζω, *raizō* « accroître ses forces » et possède en deuxième partie la même racine \*wes- > -estos < εστια, *estia*. *Rhaidestos* fut une colonie fondée par Samos. Le nom de *Bisaltai* se retrouve encore dans celui de Βιστονες, *Bistones*, peuple de Βιστονη, *Bistonè* – *Bistonie*, équivalent de la *Thrace*, dont *Orphée* était justement le roi ; il semble de plus que la racine \*bis- en Thrace soit issu de l'indo-européen \*wes-, \*wis- comme *Vesontio* - *Visontio* – *Besançon* !

La comparaison se prolonge avec les mythologies celtiques, rapprochées naturellement de celles des *Galates*, nom dont la racine comme celle des *Galli*, « Gaulois » et peut-être aussi de *Saint-Romain-en-Gal*, est formée à partir de \*gal- « qui a de la puissance dans la voix » (*gall* « cygne » en gallois ; Pokorny, 352-353) ; ce peuple celtique émigra non loin de ces *Thraces* à l'organisation du territoire proche des Celtes. Ces derniers s'installèrent même en Thrace au V<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., près des *Bisaltes* « sauvages et anthropophages », dont la deuxième partie du nom est proche du celte \*altos, \*altinos « cisailé, mis en morceaux, en paillettes, en grain », et qui dans la mythologie grecque ont des attaches avec *Psamathé*, le « Sable ».

Ces thèmes de l'« assemblage », à partir de la racine \*pag/k-, liée à la colonisation et à la « pacification » se retrouve dans le nom de la capitale des *Sénon*s, dont une partie émigrera en *Cappadoce*, en Galatie, non loin de là, nous dit la *Vita* de Saints martyrs *Sabinien*, *Potentien*, *Altin*, *Eoald*, *Serotin*... Ce nom est *Agedincum* « Sens », dont la deuxième partie, \*din(u)cum semble formée à partir de la racine \*dhei- « sucer le lait » qui a conduit au vieil irlandais *dinu* « agneau », au gallois *dynu* « têter ».

Quittant *Sens*, un compagnon des chrétiens fondateurs *Sabinien* et *Potentien*, sera le premier évêque, dans la *Belsa* - *Beauce* aux moissons - chevelures d'or prêtes à la « coupe », de la ville de *Autricum* (<\*Altricum ?) - *Chartres* et de *Genabum* ou Κηναβον - *Cenabum* (< \*Ken-abum = \*Abu-cinum « Esprit de l'Eau, Chien, Blaireau d'Eau » : cf. *Tasgetios* le chef *Carnute* à *Cenabum*, mis à mort, au temps de César ?), et le premier évêque des *Carnutes Aureliani*, bien avant *Saint Eortios*, *Eortius* – *Euverte*, « Celui qui organise les célébrations » (= gaulois *gutwater* « prêtre, père des invocations ou des libations » = « druide ») et *Saint Aignan* ; il porte un nom bien gaulois, *Altinus*, comme son autre compagnon *Eoaldus* < \*Ivoaltus ou \*Ieualtus ; ces anthroponymes n'ont rien à voir avec le latin *altus* « haut », mais se retrouvent, à partir de la racine \*(s)p(h)el- > \*spel-t- « couper, entailler, détacher en morceaux, en paillettes » (Pokorny, 985-986) dans le vieil irlandais *altain*, le vieux gallois *elinn* > *ellyn*, le vieux breton *altin* > *autenn* > *aotenn* < \*paltina « ciseaux à couper les cheveux, les toisons, rasoir », dans le moyen gallois *allaw* (< \*alta-mu-) « raser » et pourquoi pas dans la deuxième partie d'\**Aur-eliani*, confondue avec le nom de l'empereur reconstruc-teur *Aurélien*, nom par ailleurs souvent utilisé, en Gaule Lyonnaise, pour le chef romain condamnant au martyre les chrétiens...

Enfin ce thème de l'« assemblage » des paillettes d'or soumise à l'érosion des cours d'eau, au sortir des sources d'eaux minérales, qui, tel un « taureau », régurgitent, « ruminent » leurs tourbillons (racine \**reudh-*) et développé par la racine \**pag/k-*, se retrouvera dans la légende chrétienne des martyrs de *Lyon*, compagnons des *Saints Pothin et Irénée*, dont les cendres, jetées dans le Rhône, se rassemblent sur le site à *Vienne* où sera martyrisé, par *Crispinus, Saint Ferréol* : il sera inhumé là, en bordure du Rhône à *Saint-Romain-en-Gal* avec, dans les bras, la « tête chevelue » de *Saint Julien*, précédemment lavée à la fontaine de *Vincella* à *Brioude*, actuelle fontaine *Saint-Ferréol*.

Ce lien entre les « paillettes d'or » qui parsèment le « Sable » de la source chantante du *Pactole*, qui s'agglomèrent entre elles et s'assemblent par « gravité » sur une « peau de mouton » (= Toison d'Or), et la « Harpe », la « Lyre » aux cordes assemblées et tendues entre des « fiches », voire la « Flûte » ou autre « Biniou », faits de la réunion de diverses pièces émanant du corps des animaux, tendons, os, peaux (les roseaux, symbole de croissance, sont les « tibias » issus de la Terre – Mère : *Midas* est lui-même fils de la déesse Phrygienne *Cybèle*), est une explication tout à fait possible du nom donné à *Vesontio*, de *Chrysopolis*, sans qu'elle soit, bien au contraire, contradictoire avec ce que nous avons dit plus haut.

Il faut se souvenir en effet que les premiers évangélistes sont *Ferreolus* et *Ferrucius*, liés à la frappe systématiquement sonore et répétitive comme un rythme du Forgeron, du Cordonnier<sup>100</sup> et du « Fer » ; que le premier évêque de *Vesontio* s'appelle *Saint Lin* et qu'il porte le nom de *Linos*, l'inventeur des cordes de la « Lyre » et du « renouvellement perpétuel » du « tempo » des mélodies revenant comme des vagues sur la grève, marqué soit par le « plectre frappeur » (*Linos*, maître de musique d'*Héraclès* sera tué par le héros à coups redoublés de plectre) soit par le « battement » des mains qui servent aussi à applaudir<sup>101</sup> ; il porte aussi le nom de *Linos*, l'enfant d'*Apollon* et de la fille du roi d'Argos, *Crotôpos* (nom lié au ρυθμος, *ruthmos*, « mouvement régulier et répétitif des marées, des vagues, et de l'eau courante, le rythme ») ; celle-ci s'appelait *Psamathé*, nom qui signifie « Sable ».

L'enfant *Linos*, fils d'*Apollon* à la « Longue Chevelure » et à la « Lyre d'Or », sera exposé par sa mère *Psamathé*, par peur de son père *Crotôpos* et sera dévoré par les « chiens »

<sup>100</sup> Le premier évêque d'*Alexandrie*, après *Saint Markos*, est *Saint Anianos*, un « cordonnier » : il accueille, dans son échoppe, l'Évangéliste venu le solliciter pour réparer une de ses chaussures ; en la recousant, il se « pique au doigt » avec une « alène » et hurle de « douleur » (grec *ανια*, *ania* « plainte ») une sorte de juron « Dieu Unique » ; il porte le même nom que *Saint Anianus*, au temps duquel le « Renard » fait découvrir les corps des *Saints Ferréol et Ferjeux* piqués aux mains et à la tête avec des alènes de « cordonnier ». Voir plus loin.

<sup>101</sup> Κροτεω, *kroteô* « frapper avec le marteau du forgeron, écrouir le métal (dont le *ferrum* > *Ferreolus* et *Ferrucius*), faire retentir, résonner » > *Krotos* nom de l'inventeur des battements de mains et des applaudissements, *krotalon* « sorte de cliquettes, castagnettes, crotale » > *Krotôpos*, père de *Psamathé* ...



du grand-père ou par les chiens des bergers qui l'avaient recueilli. *Crotopos* poursuivit sa fille de sa haine et la tua. Pour se venger de la perte de son enfant et de la mort de *Psamathé*, *Apollon* fit ravager le pays par un monstre appelé Πουνη, *Poinè*, qui le « vengea » en dévorant, à son tour, les enfants d'*Argos*, sûrement un canidé androphage.

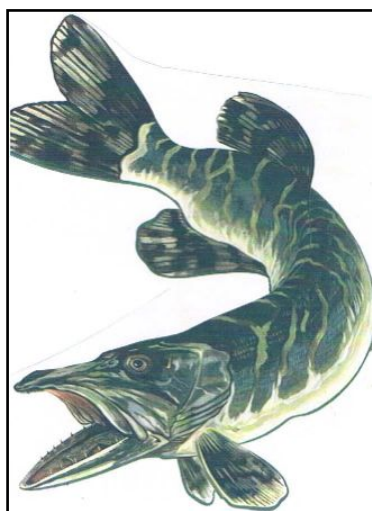
Un même schéma mythologique se répète toujours avec *Psamathé*, l'épouse cette fois d'*Éaque* et la mère de *Phocos*, le « doux « Chien de Mer – Phoque » (à la différence des féroces requins ravageurs) : son fils, comme *Linus*, est effectivement tué tout jeune lui aussi par ses deux demi-frères *Télamon* et *Pélée*, le futur père d'*Achille*. Là, ce n'est pas *Apollon* qui se venge, mais la mère elle-même, *Psamathé*, « le Sable, la Grève », qui envoie un « Loup » (*Apollon Lukeios* ?) ravager les troupeaux de *Pélée* ; à la demande de la *Néréide Thétis*, épouse « Marine » de *Pélée* et mère d'*Achille*, *Psamathé* accepta d'arrêter le carnage et de transformer le *Loup* en statue de pierre (du grès, du sel, du calcaire coquillier, une construction ?).

Le « Phoque » est aussi surnommé « chien de mer », mammifère amphibie par excellence, mais il existe de vrais « chiens de mer » du genre « requin » qui sont des prédateurs des bébés phoques. Si nous transposons ce système marin à l'intérieur des terres, en bordure des cours d'eau, nous rencontrons encore l'équivalent du « chien de mer », c'est la « Loutre » *\*dubrocunos* > *\*durocunos* (vieil irlandais *durchu*, breton *dour ki*) « loup, renard, chien d'eau » qui a donné son nom à différentes rivières, telles le *Durgeon*, près de *Vesoul*, affluent de la *Saône*, le *Dorgeon* dans les *Vosges*, l'étang du *Drigeon* à *Étalans* dans le Doubs, et surtout le *Drugeon* qui conflue avec le *Dubis* à *Doubs* (photo à droite ; même racine *\*dubh-* « profond, eau noire » ; *Pokorny*, 264), commune près d'*Abiolica* que l'on dit être *Pontarlier* (?), autrement appelé *Ariarica* ! Or le nom *Abiolica* (< *\*liga* « limon, alluvions » ou *\*lica* « plaine liquide »), comme *Abucinum*, sur l'*Arar*, actuelle *Port-sur-Saône* (qui n'a rien à voir avec les « buccins !), est composé à partir de la racine *\*ab-* « rivière » (*Pokorny*, *IEW.*, p. 1) : *Abucinum*, composé en deuxième partie de *\*ken-* « petit canidé » (*Pokorny*, 564) doit signifier « esprit des eaux, loup aquatique », de la même manière que, sur la *Liger – Loire*, *Cenabum* des *Aureliani*.



On sent bien dans ces légendes toutes les transpositions possibles, dans les trois milieux, terre, air, mer, à partir d'un nom évoquant la voracité tel le « loup » ou le « chien » ou un autre canidé topique ; nous l'avions remarqué pour *Théophané*, la mère du Bélier à la

Toison d'Or, aimée de *Poséidon*, dans l'île de *Krumissa*, qui transforme les habitants en moutons et les prétendants en « loups » : dans la mer, le « bar » ou le « loup » est un poisson, carnassier réputé ; dans les rivières et les étangs, outre la loutre mammifère, il existe un



poisson, peut-être le *lucius* de la Moselle cité par l'écrivain gallo-romain Ausone (*Mos.* 123), le « brochet » qui est un véritable « tigre, loup des eaux », voire un *Moritasgus* ou *Tasgetius* « Blaireau des étendues d'eau » : *Apollon* « à la Lyre » et *Moritasgus* d'*Alise-Sainte-Reine*, au pays du Forgeron « Piqueur » *Ucuetis* (racine \**peuk-* « frapper, piquer », moyen irlandais *octach* « bois piquant, à aiguille, épieu » ; Pokorny, 827-828<sup>102</sup>), serait alors un équivalent d'*Apollon* *Λυκειος*, *Lukeios*, « Loup » une sorte donc d'*Apollon Lucius* « aux grandes dents comme un blaireau, ou un brochet » !

On comprend donc très bien les affinités existantes entre les légendes des deux enfants de *Psamathé*. La plupart des *Linos* « musiciens » sont originaires de *Thèbes* ; or comme par hasard, dans cette ville il y eut, au temps d'*Amphitryon*, une « chasse » célèbre au « Renard ». Le père adoptif d'Héraclès, voulant avoir l'appui guerrier du roi de *Thèbes*, Créon, promet de débarrasser la ville d'un « renard » qui ravageait le pays. Ce renard, le renard de *Teumesse*, était inaccessible à la course. Amphitryon sollicita le chien de *Procris*, imbattable dans ce domaine. Mais la chasse n'eut jamais d'issue car les deux animaux se valaient ; aussi Zeus trouva une solution en les « figeant » à jamais : il les transforma en statue de pierre. Disons qu'il les « façonna » à jamais ! Car le nom de *Τευμησος* ou *Τευμησος*, *Teumèsos* ou *Teumessos* est sûrement de la même famille que le verbe *τευμαομαι*, *teumaomai*, « je construis, je fabrique », aoriste *τευμησατο*, *teumèsato*, « il construisit », \**τευμα*, \**teuma* « œuvre, action » (cité par P. Chantraine, *DELG.*, 1110-1111).

En mémoire de la mort de *Linos*, on sacrifiait chaque année des chiens et l'on chantait un thrène, la complainte de *Linos*, qui devait être assez semblable aux « hurlements à la mort » des chiens ou des loups ou aux glapissements des « Renards ». Cela, par un heureux hasard, correspond exactement à un mot du vieil irlandais *len*, génitif *leoin* (< \**plak-no* < \**plag/k-* « frapper » qui a donné le latin *plaga* « coup porté, blessure, plaie », *plangere* « se frapper la poitrine, se lamenter, se plaindre »<sup>103</sup>), dont la sémantique est liée à « la blessure, la souffrance, à la plainte tant physique que morale et au gestuel des mains suppliantes, *len* qui pourrait bien expliquer le théonyme gaulois *Mars Lenus*.

<sup>102</sup> Une racine \**peuk-* « à la toison abondante » (Pokorny, 849) a conduit à de nombreux mots en germanique dont le vieux haut allemand *fuhs* « Fuchs – Renard », mais pas en celtique.

<sup>103</sup> Pokorny, 831-832, racine proche de \**plak-*, \**plek-* « aplatisir » qui donné le gaulois *lica* !

Or, c'est un « Renard », par ailleurs « mineur » révélateur des minerais profonds, qui guide *Orphée* tout à sa « douleur » dans sa quête d'*Eurydice* et c'est un « Renard », poursuivi par des « chiens de chasse », au temps de *Saint Anianus* « Celui qui se lamente », qui se réfugie dans la crypte où reposent les reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux* de Besançon : à n'en pas douter, au pays du Gaulois *Saint Lenus* > *Linos*, c'est une reprise de la légende du



« Renard de *Teumesse* » ! La capacité qu'ont les canidés à s'enfiler dans les cavités souterraines avait dû étonner les anciens qui les utilisaient pour le passage dans les boyaux étroits comme transporteurs des minerais extraits. Ils les utilisaient aussi pour tester la présence des gaz mortels au fond des mines et même des caves, au point qu'une sorte d'équivalence de l'enfant *Linos*, pour le patronage de l'exploitation de la vigne et du « vin », un adolescent *Warnacharius* (\**wer-n-* « avertir » + \**gar-* > germanique *chara* « lamentation » ;

Pokorny, 352 et 1162) > *Werner* > *Vernier* > *Garnier*,

« Celui qui hurle pour avertir », égorgé, en 1280, lors d'un crime rituel, le Jeudi-Saint, à *Oberwesel*, dans la vallée du Rhin et la région de Coblenze, est représenté (photo à gauche : église de *Montgesoye* – Doubs) avec son petit « chien », première victime à être exposée au gaz, au ras du sol ou dans le fond des cuves, dans les caves viticoles. Le culte de *Saint Vernier*, fut importé à la fin du Moyen-Âge, en Franche-Comté, en tout premier lieu dans une église de *Vesontio* qui était primitivement dédiée à *Saint Lin*, avant de l'être à la « Pleureuse », « à la Chevelure opulente » *Sainte Magdalena* - *Madeleine*, qui porte de plus une assonance évocatrice de *Lenus* dans son nom.



La tradition de l'Église « bisontine » nous rappelle que *Saint Lin*, à l'emplacement de la demeure où il avait été accueilli par \**Onazios* – *Onasius*, construisit le premier « baptistère », la première « piscine baptismale », à proximité à la fois de l'ancienne église *Saint-Jean-Baptiste* et de la cathédrale *Saint-Jean l'Évangéliste* : la chapelle primitive était dédiée à *Saint Eugendus* - *Oyant* « Celui qui ouvre les Portes de l'Année ou plus tard « Celui qui entend » ...

Ἅγιος Ἀνιανός, *Agios Anianos, Sanctus Anianus* > *Anien, Agnan, Aignan, Ignan, Chinian*, etc. : anthroponyme grec, comme beaucoup de noms d'évêques « gaulois » dans la mythologie chrétienne de cette époque : *Anianos* est proche du sens donné au sémitique *Barnabé* « Fils de la Consolation, de l'Exhortation, de la Supplique », le compagnon de *Saint Paul*, fêté le 11 juin, trois jours avant la commémoration, le 14 juin, de la délivrance d'Orléans obtenue par les gémissements et lamentations – prières, les « suppliques » de *Saint Aignan*.

Le nom *Anianos* est donc inséparable des noms des compagnons de *Saint Paul* et des sites qui sont évangélisés, notamment ceux qui apparaissent dans le *deuxième épître à Timothée* (4, 9 et suiv.), tels **Luc, Marc, Crescens, « Celui qui fait croître », apôtre des Gaulois ou des Galates (premier évêque de Vienne !), Tite, Tychique, Carpos, Alexandre le « Fondateur », Prisca et Aquilas, Onésiphore, Éraste, Trophime, Eubule, Pudens et Linos et Claudia**, ..., noms qui réapparaîtront très souvent dans les futurs « romans légendaires » des martyres, y compris dans notre étude actuelle.

Ἀνία, *ania*, chagrin, affliction », ἀνιάω, ἀνιάζω, *aniaô, anazô* « chagriner, être tourmenté, gémir » ; Ἀνιάκκας, *Aniakkas* « nom d'un chant » ; en éolien, ἀνία, *ania* se dit ονία, *onia*, (latin *onus* « poids ») ce qui expliquerait le nom « grec » du notable qui accueille *Saint Lin* à *Vesontio*, appelé Ονασίος, *Onasios*, traduit du grec par « Celui qui s'occupe de », mais équivalent en réalité de Ἀναζίος, *Anazios* > *Onazios* > *Onasios* « Celui qui se lamente » !

La relation de *Saint Grégoire de Tours* (*Hist. Franc*, livre II, c. 7), fêté le même jour que lui, le 17 novembre, sur la délivrance d'Orléans du siège d'*Attila*, traduit clairement le nom de l'évêque d'Orléans.

*Saint Aignan* dit aux assiégés d'Orléans : « Regardez sur le rempart de la cité si la miséricorde de Dieu nous secourt déjà. » Il pensait qu'ils verraient arriver *Aetius* qu'il avait visité à Arles pour lui demander de l'aide. Ceux qui regardaient sur le rempart ne virent rien. « Priez avec confiance, répéta-t-il, le Seigneur vous délivrera aujourd'hui. », et il dit à ceux qui priaient : « Regardez de nouveau ». » Ils ne virent personne venant à leur secours. Pour la troisième fois il leur dit : « Si vous demandez avec confiance, le Seigneur viendra rapidement. » Ils imploraient la miséricorde du seigneurs avec larmes et gémissements et, sur l'ordre du vieillard, ils allèrent pour la troisième fois regarder sur le rempart : ils virent au loin comme un nuage qui se levait de terre. En l'apprenant l'évêque dit : « C'est le secours du Seigneur. » ...

Les liens avec *Paul* et ses disciples, notamment avec *Saint Marc*, et par là même avec celui d'*Alexandre* « L'Homme Protégé », sont confirmés par ce que nous avons dit dans la note 57 : Le premier évêque d'*Alexandrie*, après *Saint Markos*, est *Saint Anianos*, un « cordonnier » : il accueille, dans son échoppe, l'Évangéliste venu le solliciter pour réparer une de ses chaussures ; en la recousant, il se « pique au doigt » avec une « alène » et hurle de « douleur » (grec ἀνία, *ania* « plainte ») une sorte de juron « Dieu Unique » ; il porte le même nom que *Saint Anianus*, au temps duquel le « Renard » fait découvrir les corps des *Saints Ferréol et Ferjeux* piqués aux mains et à la tête avec des alènes de « cordonnier ».

*Saint Aignan* de *Vesontio* est, quant à lui, fêté le 5 septembre, le jour de l'Invention des reliques, au lever héliaque de la constellation de la Vierge *Érigoné* et de son père *Icaros*, le Bouvier *Arcturus*, propagateur de la vigne de *Dionysos*. Le corps d'*Icare*, tué par les bergers de l'Attique, est découvert par sa chienne *Maira* qui alerte, **en se lamentant et hurlant**, sa fille ; celle-ci finit par se pendre à l'arbre qui marquait la tombe de son père. **La « Chienne » se laisse à son tour mourir de « chagrin » et se jette au fond d'un puits appelé *Ανιγρος*, *Anigros* (pour *ανιαρος*, *aniaros* « qui marque le chagrin, lieu d'affliction »).**

Racine \*enos-, \*onos- « supporter, poids » > *ανια*, *ania* « affliction », Pokorny, 321-322.

*Saint Linos*, premier évêque de *Vesontio* et premier pape, après Saint Pierre, le premier *Vates* « Prophète - Voyant - Druides » du *Vaticanus* (<\*uat-, \*uot-, « prédire, être voyant », Pokorny, 1113), est fêté, le 23 septembre, à l'époque des chants, thérènes en l'honneur des dieux protecteurs des vendanges, la veille de la fête de *Saint Isarnos* « le Fer ». Le même jour, l'on célébrait, particulièrement à *Mediolanum* – *Milan*, ***Sainte Thècle*, compagne légendaire de Saint Paul, martyre à Antioche de Pisidie, baptisée, au milieu des « phoques » (Phocos, était, comme Linos, fils de Psamathé), dans une piscine où elle s'était jetée.**

Dans cette ville, une première basilique, appelée « basilique d'été », dédiée à son nom avait été construite à côté de *Sainte-Marie-Majeure* (basilique d'hiver) devenue la cathédrale, à l'emplacement d'un temple dédié à *Athéna* – *Minerve*. On devait, selon la légende, son élévation au premier évangéliste de *Mediolanum*, le « Fils de l'Exhortation », *Barnabé*, Apôtre compagnon de *Saint Paul* (et par là même compagnon de *Sainte Thècle*, qui le servait) ; c'est le même *Barnabé*, venu de *Chypre*, qui avait consacré comme premier évêque de *Milan* et de *Brescia*, des anciens *Insubres* et *Cénomans*, *Saint Anathalon*, « Celui qui fait croître à nouveau », fêté quant à lui, le lendemain, le 24 septembre.

Dans le deuxième épître de *Saint Paul* à *Timothée* nous avons cité, parmi d'autres noms, qui mériteraient tout une étude, *Linos* et *Claudia* ... et un « fondeur » nommé *Alexandre* qui nuit énormément d'ailleurs à l'enseignement chrétien de *Saint Paul*. Dans la légende chrétienne de *Sainte Thècle*, le nom antique de l'enfant *Linos*, fils d'Apollon « à la Lyre », lié par sa mort aux « lamentations », est à l'évidence rappelé par l'allusion aux « Phoques » qui, voulant attaquer *Thècle* dans la piscine baptismale, sont foudroyés par Dieu. *Sainte Thècle* était native d'*Iconium*, en *Lycaonie*, au pays des « loups-garous », où habitaient beaucoup de Galates : des liens profonds ont été établis avec les « Gaulois », puisque *Sainte Thècle* a été très vénérée à *Chamalières*, en *Auvergne*, région qui par ailleurs, est unique, avec celle de *Besançon*, à vénérer toujours l'enfant, martyr à la sortie de la cave et dans sa vigne, de la vallée du Rhin, *Saint Vernier* « Celui qui alerte par ses cris ». *Iconium* était un haut lieu d'enseignement de Saint Paul ; mais quels pouvaient être les autres liens mythiques de *Sainte Thècle* avec *Linos* (à moins qu'elle ne soit *Claudia* !) ou *Saint Lin* ? La légende nous apprend qu'à *Iconium*, elle était fiancée à *Thamyris*, avant d'être convertie par Saint Paul. *Thamyris*, irrité, chasse le Saint et la condamne au bûcher : Thècle est sauvée par un ange. *Bis repetita* à *Antioche*, avec *Alexandre* et les « phoques » ; or ***Thamyris* est le musicien à la Lyre**, dans la mythologie, inventeur d'une cosmogonie, théogonie et titanomachie, **véritables calendriers astraux, le disciple de l'aède *Linos*** ; il fut aveuglé et perdit ses dons d'ordonnateur musical et astral pour avoir provoqué les Muses ... Nous sommes à l'équinoxe d'automne, au moment de l'ancien lever héliaque de la constellation de la Lyre...

Relisons à présent le texte totalement ésotérique de *Flavius Claudius Julianus* sur le site de Besançon ; l'image d'un *peregrinus*, d'un pèlerin Κυνικός, *Kunikos* « lié au Chien » > « Cynique » se présente à lui, tout le portrait du philosophe *Cynique Diogène* (un *Saint Diogène*, < gaulois *Diviokena* ?, est le premier évêque de *Nemetocena* – Arras !), un *Cynique* à *Vesontio*, avec le « manteau, le bâton et la besace » :

... De retour, **j'observai le rivage des Gaules** ; à ceux qui en venaient, je demandai si quelque philosophe ou quelque homme d'étude n'avait point débarqué, portant un manteau grossier ou une légère chlanide. Bientôt j'approchai de Besançon. C'est une petite ville nouvellement restaurée ; jadis elle était grande et ornée de temples magnifiques. **Un rempart la défend, ainsi que sa position. Les eaux du Doubs la contournent, et comme un promontoire rocheux dans la mer, elle se dresse, inaccessible, peu s'en faut, aux oiseaux mêmes, sauf du côté où la rivière qui l'entoure laisse une sorte de grève s'avancer en saillie. Près de cette ville, je rencontrai un homme de la secte des Cyniques, portant le manteau et le bâton.** A le voir de loin, je m'imaginai qu'il ne pouvait être que toi. Quand j'arrivai plus près, je crus qu'il venait certainement de ta part. Je reconnus en lui un ami, mais bien inférieur à celui que mes espérances attendaient. **Tel fut le songe que je fis ...**<sup>104</sup>

C'est donc, à *Vesontio* - *Besançon*, un nommé *Claudius* (cf. l'empereur *Aurelius Claudius Gothicus* au III<sup>e</sup> siècle, auquel succédera *Aurelianus*), sous les ordres de *Cornelius* « Celui qui porte des cornes » (sur la « tête » : aurait-il été un surnom du « cocu » *Vulcain*<sup>105</sup> !), qui martyrise avec des « alènes de fer » les *Saints Ferréol et Ferjeux*, parce qu'ils avaient converti son épouse *Claudia* (= *Vénus*, épouse qui cocufie *Vulcain* !) : leurs reliques seront découvertes, au temps de l'évêque *Amanus* (= *Adamans* > *Amans* « Aimant » ?) ou mieux *Anianus*, « Celui qui prie et supplie » qui serait alors peut-être identique à l'évêque de « Ceux qui ont des Oreilles et ont été entendus », des *Aureliani*, *Saint Aignan*) grâce à un Κυνικός, *kunikos*, un « cynique – canidé », un « renard », poursuivi par les « hurlements » des « cyniques – chiens » de chasse d'un « tribun » ! Ces deux Saints sont les « doubles », nous l'avons dit, du « tribun » *Saint Ferréol* et de *Saint Julien* de *Vienne* – *Brioude*.

Quel peut être le lien entre les hurlements des Chiens, les « Canidés » et la Musique, tout simplement l'*Auris*, l'*Auricula* ! L' « Oreille » ! Essayer de jouer d'un instrument de

<sup>104</sup> Extraits dans le site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org) de « Vesontio et la Musique du Ciel », chapitre II, *La Lyre Astrale des Séquanais* ; et *L'empereur Julien, Oeuvres complètes*, tome I, 1<sup>ère</sup> partie, *Lettres et Fragments*, texte revu et traduit par J. Bidez, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1960.

<sup>105</sup> En tout cas le « métal », fer ou bronze, est bien associé aux « cornes » ! Un rappel important : le nom *Cornelius* (le pape) est toujours associé à celui du « Cuivré » *Cyprianus* de *Carthage*, y compris pour leur fête à la mi-septembre. Nous verrons plus loin qu'il existe une *Sainte Sabine*, confondue avec *Sainte Sabine* des *Tricassi*, des « Trois Chevelures » ou des « Trois Cuivres – Bronzes » qui inhume les célèbres martyrs milanais *Saints Nabor et Félix* à *Lodi*, qui n'est autre, au temps de Rome, que *Forum Corneliium* (fondé par *Cornelius Sylla*).

musique à côté de votre chien... Il se met à hurler, à pousser des « lamentations » comme des « thrènes », car il ne supporte pas, ou mieux il perçoit trop bien, les ultra-sons ... L'on comprend ainsi l'acharnement des chiens sur l'enfant d'Apollon « Musicien » !

Quant au nom de *Claudius*, lié avant tout aux coups « audibles » (racine originelle : \*kel- > \*kle-, > \*kleu- > \*koldo- > \*kl.do- « frapper, entailler, rompre ») (Pokorny, 545, sqq.) du forgeron, il est omniprésent à *Besançon* et relève aussi du légendaire celtique quand on pense au « Chien du Forgeron *Culann* » qui sera tué par la fronde du héros *Cuchulainn* à la « Chevelure aux trois couleurs, brun, roux, d'or » qui le remplacera en tant que « Chien de Culan » ! Chez les *Celtes*, et donc chez les *Gaulois*, pour ne pas dire chez les *Galates*, le « Chien » accompagne le « Forgeron » et la « Rousseur » de son feu : un « Renard » donc ; chez les Gaulois, il est *Lug* polytechnicien, chez les *Séquanais*, il s'appelle *Claude* ; chez les Germains, il sera *Vulcain* !

Il n'existe pas beaucoup d'évêques *Saint Claude* : l'un, dans le haut moyen-âge, au VII<sup>e</sup> siècle, est à *Besançon*, avant de devenir, nous venons de le voir, abbé du monastère, fondé par *Saint Romain*, de *Condat – Saint-Oyen*, qui prit ensuite son nom en toute équivalence sémantique ; l'autre, au V<sup>e</sup> siècle, est à *Vienne*, en face de *Saint-Romain-en-Gal*, au pays des *Saints Ferréol et Julien*.

De nombreux *Saints Romain* ont été des « Itinérants » : l'on racontait au XI<sup>e</sup> siècle, que l'évêque du Mans, *Saint Aldric*, découvrit au IX<sup>e</sup> siècle, à *Saint-Julien-du-Pré*, les reliques d'un *Saint Romain*, diacre, neveu de *Saint Julien*, et frère d'une certaine *Sainte Julie*<sup>106</sup> ; les hagiographes ont critiqué la biographie d'un clerc qui écrivit à cette époque-là une *Vita* de *Saint Romain*, dont il emprunta les éléments aux Vies de *Saint Fursy* et *Saint Paterne* ; ils n'ont surtout pas compris que ce clerc avait trouvé des éléments qui mettaient en rapport le nom même de *Saint Romain*, avec un *Saint Julien* et surtout avec *Sainte Julie* vénérée à *Brescia* par les *Cénomans* d'Italie.

Certes ils ont fait des rapprochements avec un « éventuel » culte à *Saint Romain*<sup>107</sup>, « Africain » comme *Julie*, venu par Narbonne et Toulouse jusqu'à la Gironde, à *Blaye*, faire face au « mascaret » comme avaient fait face les descendants de *Iule*, les bébés *Romulus* et *Remus*, lorsqu'ils furent refoulés sur la terre ferme par le reflux du *Tibre* inondant<sup>108</sup>, comme

<sup>106</sup> Cité par les RPs. Béns. de Paris, Vie des Saints, tome 11, p. 208 ; réf. : récit de la Translation de saint Julien vers 835, *Bibliothèque hagiographique latine*, n. 4547, en appendice aux *Actus Pontificum Cenomannis*, édition Busson-Ledru, p. 328-329, 331.

<sup>107</sup> Lire dans notre site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org) **Mythologies de l'Année**, *La Traversée mythologique de l'espace-temps*, huitième partie, chapitre XX, *Les Saints « Romain » et l'Eau dévastatrice*.

<sup>108</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, p. 410 (édition PUF., Paris 1991) : ... Une captive troyenne appelée **Rhomè**, « la *Potentia – Valentia* - Force », accompagnait Ulysse et Enée, (*Rhomè* est

*Saint Romain de Rouen* avait arrêté les inondations<sup>109</sup> à cause du reflux de la *Seine*, *Saint Romain*, le « Passeur –Sauveur des naufragés » (en face de *Saint-Julien Beychevelle* « au *bey chevel*, à la \*beille chevelure » plutôt que « baisse-voile » !), dont la Passion est traitée de fantaisiste. Nous noterons d’ailleurs que chaque fois qu’il est question sur un grand fleuve d’inondations ou de reflux, nous avons affaire à un *Mars* ou à un diminutif de *Mars*, *Marcus* ou *Marcellus*, qui semble évoquer en même temps que la « frappe du Marteau » (du charron, du maréchal-ferrant ?), le « Cheval » *markos* en celtique, comme s’il fallait barrer avec des pieux et des palissades, détourner un fleuve, à la manière d’*Héraclès* pour les écuries d’*Augias* !

- 
- Le dieu Mars sur le Tibre,
  - Le roi de Rome, Marcus, fondateur des « marais salants » (= flux et reflux de la mer) à Ostie,
  - Saint Marcel I<sup>er</sup>, sur le Tibre, pape et « palefrenier » !
  - Saint Marc, fils de Saint Pierre le « Pêcheur », dans les lagunes à grandes marées d’Alexandrie, Aquilée, **Altinum** – Venise,
  - Saint Marc, le Galiléen, disciple de Saint Pierre, évêque d’**Altinum**, martyrisé avec deux clous enfoncés à coup de *marcus* « marteau » dans la tête,
  - Saint Marc (IV<sup>e</sup> s), pape qui décide que l’évêque d’Ostie consacrera dorénavant l’évêque de Rome,
  - Saint Marcel, martyr à Cabillio – Chalons-sur-Saône,
  - Saint Marcel à Lutèce – Paris, sur la Seine,
  - Saint Marcel, martyr à Argenton-sur-Creuse,
  - Saint Marcel, martyr à Trèves, sur la Moselle,
  - Saint Marcel, martyr à Apamée sur l’Oronte, fleuve aux inondations fréquentes, détournées par *Héraclès* et par les Romains qui mirent à jour le sarcophage de gypse d’Orontès,
  - Saint Mamert à Vienne, sur le Rhône,
  - Saint Marcel à Valence sur le Rhône ...

---

aussi le nom de l’épouse ou de la fille de *Iule*), qui venaient du pays des Molosses ; **ils furent rejetés, par une tempête et une énorme marée, dans la « bouche » du Tibre**. Les captives, lassées d’errer, décidèrent de brûler les bateaux aux pieds des collines de la future ville où elles se sédentarisèrent ... Elles lui donnèrent le nom de **Rhoma** que l’on pourrait traduire alors par « Née de la Force de l’eau ». Nous avons évoqué précédemment pour le nom de *Rome* et de *Romain* une racine \**srew*- « couler fortement ».

Mais il est fort possible aussi, compte tenu des nombreux *Saints Romain* liés d’une manière ou d’une autre aux tourbillons, gouffres et autres « bouches » béantes provoqués par les éléments déchaînés et les marées – mascarets, que nous soyons tout simplement en présence d’une racine \**reu*- « se précipiter » (moyen irlandais *ruaim* « assaut » > \**reu-m*- « dégorger, éructer, roter, dégueuler, pousser des cris rauques, éroder, etc. » (gallois *rhumen* « panse ») et surtout « ruminer » (Pokorny, 871-873), car **ruminare** est de la même famille que le « **ficus rumina**, figuier ruminal » qui abrita la louve « nourricière » comme une *Sabine* ou une *Junon*, de son lait, **Romulus et Rémus** et prit certainement le relais avec ses figures « laiteuses ».

<sup>109</sup> *Saint Julien du Mans* domine lui aussi les inondations de la *Sarthe* ; la présence de son neveu, *Saint Romain*, pourrait s’expliquer ainsi : « ... *Le cortège qui ramenait les précieuses restes de Julien dans la ville arriva vers la rivière de la Sarthe ; elle n’était plus guéable, les pluies de l’hiver l’avaient grossie. Ce fut pour Dieu une occasion de manifester la gloire de son serviteur. Les chevaux qui conduisaient le char funèbre marchèrent sur l’eau comme sur la terre ferme, au milieu de l’admiration universelle ... »* (extrait de la **Vie de Saint Julien du Mans**, tome II des « Petits Bollandistes », par Mgr. Paul Guérin)



Mais ils n'ont sûrement pas compris pourquoi le comte *Roland*, neveu de Charlemagne, a été transporté jusque là dans une « peau de cerf », symbole de « Traversée Immortelle » des Corps en vue de la Résurrection des Chairs, ce qui nous ramène à *Saint Julien l'Hospitalier*, à *Rouen* où un célèbre vitrail de la cathédrale inspira Flaubert, et aussi au *Mans* naturellement ... *Saint Romain de Blaye*, peut-être identique au neveu de *Saint Julien du Mans*, frère de *Sainte Julie*, est fêté, le 24 novembre, le même jour que *Saint Marin* du Jura dont les reliques sont à *Saint-Savin-sur-Gartempe* !

Il nous vient alors un souvenir, un souvenir de la relation de la découverte du corps « intact », c'est important, de *Saint Ferréol* à *Vienne* tenant la « tête de Saint Julien » ; ce qui pouvait paraître anodin, dans le récit de Grégoire de Tours que nous avons donné au chapitre I, prend tout à coup une valeur certaine : les sarcophages sont découverts, par « *Saint Mamert* », au nom prédestiné (son frère est l'écrivain ecclésiastique *Claudianus Mamertus* !), à l'issue d'une « crue » du Rhône qui traverse d'un côté l'actuelle *Vienne* et de l'autre *Saint-Romain-en-Gal* (qui ne faisaient qu'un à l'époque) et d'un « reflux » des eaux sur les berges :

« ... Ce fut le martyr Ferréol qui recueillit la tête de Julien, et, après qu'il eut lui-même achevé son combat, on plaça dans le même tombeau ses membres avec cette tête. Et, de peur que quelqu'un ne se refuse à croire mon propre récit, je rapporterai fidèlement les faits que j'ai entendu raconter ... La basilique du saint martyr Ferréol se trouvait autrefois placée au bord du Rhône ; mais, comme, par la violence des eaux du fleuve, le portique, qui était tourné de ce côté, était sur le point de s'écrouler, un sage évêque, nommé Mamert, qui gouvernait alors l'église de Vienne, prévoyant la ruine prochaine de l'église, en bâtit une autre d'une construction élégante et de la même grandeur, désireux d'y transférer le corps du saint martyr.

Quand *Julien l'Apostat* décrit le site de *Besançon*, il sait très bien que le *Dubis* en crue recouvre les berges de l'oppidum et plus spécialement le *Champ de Mars*, *Chamars* actuel ; c'est là que fut découverte l'inscription à *Mars Vesontio* :

... La ville se dresse, inaccessible, peu s'en faut, aux oiseaux mêmes, sauf du côté où la rivière qui l'entoure laisse une sorte de grève s'avancer en saillie ...

Nous avons dit ce qu'il fallait penser de la description du site par *Julius Caesar*. Il en est de même pour *Flavius Claudius Julianus*, plongé dans la philosophie et l'ésotérisme. Nous sommes en présence certainement de tout un rituel descriptif religieux d'origine indo-européenne d'un site qui de plus était proposé à l'entraînement des soldats de *Mars* et au maniement des armes en « fer » forgées par les *fabri* de *Vulcanus Claudus*, sur les terrains alluvionnaires en bordure des cours d'eau, à l'imitation du *Champ de Mars* sur la rive du

*Tibre*. Existait-il, primitivement un *Champ de Mars*, en bordure du Rhône, à *Vienne* ? Était-ce à *Saint-Romain-en-Gal*, quartier gallo-romain résidentiel de *Vienne* ? Serait-ce là que fut découvert par *Saint Mamert*, le corps du « tribun » *Saint Ferréol* ? La chapelle *Saint-Ferréol*, au bord du Rhône, où les ruines antiques et les sarcophages abondent, semble le confirmer.

En effet, c'est à cet endroit, à *Saint-Romain*, sur la rive du *Rhône*, que la légende chrétienne raconte que les « cinera - cendres » jetées dans le *Rhône*, des 48 martyrs de Lyon, dont Saints *Pothin* et *Irénée*, telles des « paillettes d'or » s'agglomérant dans la batée, vinrent se « rassembler » et reformer leurs corps et leurs « toisons » qui furent recueillis par les chrétiens de *Vienne*. C'est ainsi qu'en leur honneur, durant des siècles, une procession dite des « Merveilles » célébrait le « miracle », en partant du tombeau des *Saints Ferréol et Julien*, le dimanche qui suivait l'*Ascension* (C'est une semaine après les *Rogations*, instaurées par *Saint Mamert*).

A Besançon, l'« Initié » *Flavius Claudius Julianus* ne pouvait ignorer ce que pouvait représenter l'épithète de *Claudius*, à la fois liée à *Vulcain*, fils de *Junon*, comme *Mars* son frère, et à l'Empire et finalement à l'« Oralité » et à l'enseignement druidique qui s'oppose par principe à la domination romaine. Le nom de *Claudius* est à rapprocher naturellement de celui de l'empereur *Claude*, celui qui a voulu détruire, tout en étant fasciné par lui, le « Druidisme » : « ... *Druidarum religionem...Claudius penitus aboleuit ... Claude abolit complètement la religion des druides...* » (Suétone, *Claude*, 25).

Mais à la lecture des auteurs de l'empire romain, on est loin du compte et le druidisme plus ou moins occulte va continuer sous les Gallo-Romains jusqu'au christianisme, ce que témoignent même des citations du poète *Ausone* extraites de la *Commemoratio professorum Burdigalensium* ; IV, 7, sqq.

... *Tu Attius Patera, rhetor Burdigalensium Baiocassi stirpe druidarum satus si fama non fefellit fidem. Beleni sacratum ducis templo genus et inde vobis nomina, ti Paterae sic ministros nuncupant Apollinares mystici...*

*Ibidem*, X, 22 sqq.

... *Ne reticebo senem, nomine Phoebicum, qui Beleni aedituus, nilo pis inde tulit, sed tamen, ut placitum, stirpe satus druidum, gentis Aremoricae Burdigale cathedram, nati opera obtinit...*

... Toi, Attius Patera, orateur bordelais issu d'une famille de druides **Baiocasses**, si la **renommée** n'a pas abusé ma bonne foi, **tu tires ton origine d'une famille consacrée à un temple de Belenus**. C'est de là que vous tirez vos noms. Le tien est Patera, c'est ainsi que **les initiés au culte d'Apollon** nomment les ministres du culte...

... Je me garderais d'omettre le nom, Phoebicius, d'un vieillard qui fut sacristain d'un temple de *Belenus*. Il n'en tira nul profit. **Cependant, issu d'une famille de druides armoricains**, comme il a été décidé et grâce à son fils, il obtint une chaire à Bordeaux...<sup>110</sup>

Cette association de *Julianus* et de *Claudius* ou *Claudianus* n'était peut-être pas un simple hasard. Il devait exister d'autres liens évocateurs de cultes ancestraux attachés aux lieux, notamment en *Gaule* et pourquoi pas en Germanie : nous l'avons vu à *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, *Cologne*, ville des *Ubiens* liée à *Agrippine* et par *Sancta Ursula* à la « Petite Ourse », et nous le lisons surtout dans la relation de la *Guerre des Gaules* par *Julius Caesar* :

... Les mœurs des Germains sont très différentes. En effet, ils n'ont pas de druides qui président au culte des dieux et ils font peu de sacrifices. **Ils ne comptent pour dieux** que ceux qu'ils voient et dont ils éprouvent manifestement les bienfaits, le **Soleil, Vulcain, la Lune**, les autres, ils n'en ont même pas entendu parler...<sup>111</sup>

Nous reviendrons largement, dans le prochain chapitre sur la cosmogonie germanique antique, quand nous analyserons les liens religieux et mythiques établis, dès l'époque carolingienne, entre la région de *Paderborn*, en Basse-Saxe, où étaient vénérés *Irmisul* et l'« Arbre Cosmique » et le pays des *Cénomans* de Gaule ; toutefois nous pouvons immédiatement constater un fait, c'est que la vénération des *Germains*, Indo-Européens s'il en est, pour le *Soleil, Vulcain* et la *Lune*, correspond exactement à la mythologie d'*Héra* (= *Junon* et le cycle lunaire) – *Zeus* – *Hélios* – *Héphaïstos* chez les Grecs ; nous rappelons ce qu'écrivait Jean Préaux :

... **Héphaïstos fut jeté du ciel sur terre par la volonté d'Héra, selon certaines formes de la tradition, par celle de Zeus, selon d'autres, lorsque le demiurge suprême voulut mesurer l'univers en y projetant en même temps et à vitesse égale Héphaïstos et Hélios...**

Nous avons montré une preuve manifeste de ce lien *Claude* – *Julien*, avec la relation légendaire dans la Cité des *Tricassi*, de « Ceux qui ont trois chevelures », à *Augustobona* – *Troyes*, du martyr de *Sainte Jule* et de ses compagnons ; certes cette Passion est une copie du martyr de *Sainte Lucie* et de ses compagnons, à Rome, le 25 juin ; mais comme par hasard, l'un des martyrs s'appelle *Orion*, alors que justement nous sommes au lever héliaque de la constellation *Jugula* – *Orion* ! La Passion de *Sainte Jule* a donc le mérite, dans le choix des noms *Jule* et *Claude* de souligner quelques mythologies antiques, dans le cas présent,

<sup>110</sup> Cité par J.J. Hatt, dans *Mythes et Dieux de la Gaule*, p. 117, édition Picard, Paris 1989.

<sup>111</sup> Jules César, B.G., livre VI, 21, traduction L.-A. Constans, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1995.

germano-celtiques :

La Passion raconte en effet que *Jule* fut emmenée en « Germanie » par un certain chef appelé *Claude* ; celui-ci désirait l'« épouser », mais la conviction de *Jule* fut telle qu'il demanda seulement à son Christ d'être « vainqueur » dans les combats qu'il menait. La captivité dura 28 ans ; le Christ apparut alors à *Jule* et lui demanda de retourner à Troyes pour y être martyrisée. *Claude*, très attaché à elle, voulut l'accompagner. Elle fut arrêtée, au temps de l'empereur *Aurélien*, par le préfet *Élidius*, subit l'épreuve du feu des forges de *Vulcain* (charbons ardents sur son corps). *Aurélien* la condamna à être décapitée. *Claude* alors demanda à l'accompagner dans la mort par un baptême de sang, car il n'avait toujours pas été baptisé.

### ***Sabinus et Sabina***

Comparons cette relation avec un extrait du martyre de *Sainte Sabine*. Dans ce récit, *Sainte Sabine de Vindena – Terni* (cf. le nom de *Vindinum Le Mans*), confondue avec *Sainte Sabine* des *Tricassi* de *Troyes* (même racine \*ter-, \*tri-), venue de *Samos*, là où était née *Héra*, ressemble étrangement à *Sainte Jule* or elle est fille d'*Hérode Metallarius*, autant dire de *Vulcain*, ou pour le moins d'*Ouranos – Caelum – Akmôn – Enclume*, le « Ciel d'Acier » où était attachée *Héra – Junon*, et devient équivalente à *Aphrodite – Vénus* « Ouranienne » ou à *Urania*, la Muse des Astronomes « au compas », mère de *Linos* ou encore à *Vénus Claudia*, l'épouse du *Faber Claudus* :

... Selon le Martyrologe romain, Sabina était originaire de **Vindena** (près de Terni) en Ombrie. **Fille d'un notable du nom d'Hérode Metallarius, épouse de Valentinus**, elle fut convertie à la foi chrétienne par une esclave venue d'Orient, Serapia. Lorsque cette dernière fut dénoncée et exécutée comme chrétienne à l'époque de l'empereur Hadrien, Savina lui donna une sépulture dans le mausolée familial. Suspectée en raison de ce geste, elle fut conduite devant le préfet Elpidius et subit à son tour le martyre à l'issue de l'interrogatoire : « Êtes-vous Savina, illustre par sa famille et le mariage ? » interroge le préfet. « Oui, c'est bien moi, répondit-elle, et je remercie mon Sauveur Jésus-Christ pour ma servante Serapia qui m'a libérée de la puissance de l'enfer. »

Par la suite les reliques de cette matrone chrétienne furent transférées de Vindena à Rome pour y être conservées dans une basilique portant son nom et édifiée entre 422 et 432 **sur la colline de l'Aventin** par un prêtre illyrien du nom de Pierre. A vrai dire, ce prêtre qui disposait, de fait, de quelque fortune **avait surtout aidé à bâtir le titulus Sabinae sur les fonds octroyés par une riche romaine du nom de Sabina**. Il est possible de cerner un peu plus l'identité de cette riche évergète : vers 410/420, **la clarissima femina Iunia Sabina** intervient dans l'édification du martyrium de saint Alexandre sur la via Nomentana, martyrium qui conserve également les restes du martyr Eventius. Or ce sont les reliques des mêmes martyrs qui seront conservées dans la basilique de l'Aventin. Au synode de Rome en 499, deux prêtres se désignent encore comme *presbyterii tituli Sabinae* (« de l'église de Sabine »). A un autre synode romain de 599, il n'est plus question que de l'église de Sainte-Sabine. **Le processus d'occultation des véritables fondateurs est parvenu à son terme et l'obscur martyr ombrien a pris la place de la patricienne romaine.**

Le geste de l'Ombrienne inhumant son esclave Serapia peut encore nous orienter vers une autre Savina qui se tient dans cette frange en demi-teinte qui va de l'histoire aux relectures légendaires. **Savina de Lodi** intervient en effet dans le cycle des martyrs milanais Nabor et Félix dont elle aurait dérobé les corps après leur exécution et qu'elle aurait alors pieusement ensevelis selon une trame hagiographique assez classique (à l'instar de la veuve Irène à Rome et le martyr Sébastien).

Enfin le dernier avatar que connaît la geste de sainte Savine va la conduire en Gaule selon la Légende Dorée. Devenue fille d'un puissant aristocrate de l'île de Samos nommé Savinus, et sœur de Savivianus (Savinien), elle part à la recherche de son frère lorsque une vision angélique l'avertit du départ de ce dernier et de la part glorieuse qui lui a été réservée. Circulant d'abord dans le nord de l'Italie, elle se rend ensuite en Gaule, toujours accompagnée de sa servante Maximiole, et parvient à la ville de Troyes que son frère aurait évangélisée à la fin du IIIe siècle tout comme la cité de Sens. Là elle apprend le martyre de son frère et, rendant l'esprit, le rejoint au Paradis. Il est probable que ce dernier état de la légende de Savina soit lié au geste de l'évêque de Troyes Ragnégisile qui, vers 630, reçut des reliques de la sainte romaine et fit édifier un oratoire dédié à Savina dans sa ville épiscopale. Comme souvent en Gaule, le culte précéda l'établissement des traditions hagiographiques et, de fait, la Passion de saint Savinien de Sens pour sa part n'est pas antérieure au IXe ...<sup>112</sup>

Par rapport au nom de *Sabina* qui est lié sémantiquement à la première enfance et à l'allaitement, cela signifie plusieurs choses :

- Les linguistes ont proposé parmi les étymologies de *Tricassi* de rattacher la deuxième partie au mot \*-cassi-, présent dans les noms des *Îles Cassitérides*, en Cornouaille, où abondait l'étain : -cassi- désignerait alors l'étain ou le bronze<sup>113</sup>.
- Le nom de *Maximiola* semble être un composé de *Maxima Iula*, la « Très Grande Jule » ; par ailleurs les *Saints Romain et Lupicin* ont une sœur à *Izernore* appelée *Iola*.
- *Metallarius* en latin signifie « ouvrier mineur », donc chercheur de minerais dont la « fonte » est assurée par les « Forges de Vulcain ».
- Le nom d'*Hérode* n'a pas été choisi au hasard : il rappelle naturellement divers passages de l'Évangile selon *Saint Matthieu* (2, 15-19) relatant le massacre des « bébés innocents » et de l'Évangile selon *Saint Luc* (13, 32) rapportant le surnom que le Christ avait donné, à son descendant, de « Renard » ; or le « Renard » est effectivement un « mineur », de surcroît couleur de fer oxydé ou fondu dans une « renardière » (toponyme désignant un site à récolte dans la terre de minerai de fer pisolithique ou un site à bas-fourneau).
- A *Vesontio*, les reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux*, martyrisés avec des « alènes de fer » par *Claudius*, sont mises à jour, grâce à un « renard » poursuivi par les chiens, à la manière du « Chien du Chasseur *Orion* » ; leur fête, le 16 juin, coïncide avec le lever héliaque de *Jugula – Orion*. Le 17 juin, est fêté *Saint Hervé* < *Houarn* <

<sup>112</sup> <http://caritaspatrium.free.fr/spip.php?article453> : résumé de la *Vie de Sainte Sabine* écrite par Pascal G. Delage.

<sup>113</sup> Xavier Delamarre, *DELG.*, pp. 109-110.

*Isarnos*, dont le nom signifie « Homme de Fer » ; il est « barde »<sup>114</sup>, fils de « druide », « aveugle » et accosté d'un « loup », dévoreur de son âne et ... par excellence des « enfants » (à droite, photo Chantal Henri : *Saint Hervé à Sainte-Anne-La-Palud*). Il faut alors se rappeler la mythologie d'*Orion*, qui, aveuglé par *Oenopion*, se rendit dans les forges souterraines de *Vulcain*, prit sur ses épaules, comme le fera plus tard *Saint Christophe* en portant *Jésus*, l'« enfant » *Cédalion* qui le conduisit au Soleil où il recouvra la vue. C'est un « Renard » qui accompagne *Orphée* dans sa quête souterraine d'*Eurydice*.



- *Linus*, l'aède, fils d'*Uranie*, dont l'homonyme *Saint Lin* est évêque de Besançon, puis « Souverain – Pontife », est le « maître » d'*Orphée*. *Saint Lin* est fêté à l'équinoxe d'automne, le 23 septembre, la veille de la fête de *Saint Isarne* (XI<sup>e</sup> siècle), abbé de l'abbaye *Saint Victor* à Marseille. *Saint Hervé*, même s'il est fêté le 17 juin, serait mort le 22 juin, au solstice d'été.
- L'enfant « innocent » *Linus*, fils d'*Apollon* « à la Lyre » et de *Psamathé*, le « Sable », est dévoré par des « chiens rouges »...
- Nous sommes au mois de *Juno*, dont *Vulcain* est le fils : *Saint Claude*, évêque de *Vienne*, où est martyrisé *Saint Ferréol*, tribun compagnon de *Saint Julien*, martyrisé par *Crispinus*, « aux cheveux bouclés », est fêté le 1<sup>er</sup> juin et *Saint Claude*, abbé de *Condat* et évêque de *Besançon*, où sont martyrisés *Saints Ferréol et Ferjeux* par *Claudius*, est vénéré le 6 juin.

Par ailleurs, on sent, à travers la Passion de *Sainte Jule* et de *Saint Claude*, comme des allusions à l'empereur *Constantin* (demi-frère de *Julius Constantius* père par *Basilina* de *Julien l'Apostat*), qui gagnera toutes ses victoires grâce au *signum* apollinien du « *Labarum* » et qui se fait baptiser la veille de sa mort. Or *Constantin* est un descendant de *Claude II le Gothique*, dont le dernier frère s'appelait *Crispus*, « aux cheveux bouclés » et qui eut une

<sup>114</sup> « Véritable « magnétiseur », il correspond au moine grec *Saint Romanos le « Mélode »*, avec le « charme » et surtout la « force » de la persuasion par la parole (Platon, *Leg.*, 711<sup>c</sup>) telle qu'elle est définie par le grec ρομη « romè ». *Saint Romanos le « Mélode »* est un aède grec sacré du VI<sup>e</sup> siècle, fêté le 1<sup>er</sup> Octobre ; dans un calendrier celtique de « barde », c'est le sixième jour du celtique *Cantlos* (ou de *Samon* dans le cas de la précession des équinoxes, cf. *Saint Allowinus-Bavon* fêté ce même jour, 1<sup>er</sup> octobre et non 1<sup>er</sup> novembre), le même jour que *Saint Rémi*, au commencement du mois de l'« Octave » musicale, du « huitième » degré diatonique, et du mois celtique qui finit en *Samon* avec le lever de la *Lyre*. *Octobre* est donc le mois « druidique » par excellence, le mois « lyrique ».

filles, *Claudia*, mère de *Constance Chlore* selon l'*Histoire Auguste*... *Claude II* eut pour successeur ... *Aurélien*, au III<sup>e</sup> siècle. *Flavius Julius Crispus Caesar* ou *Claudius Flavius Crispus Valerius Caesar* était le fils aîné de Constantin, né de *Minervina*.

Nous remarquerons aussi que les noms d'*Ellidius*, de la Passion de *Sainte Jule* et d'*Elpidius*, de la Passion de *Sainte Sabine*, sont très proches ...

- Que, dans la Passion de *Saint Marin*, martyrisé à *Mauriana*, dans le Jura, par *Acquirinus*, et dont les reliques iront à *Saint-Savin-sur-Gartempe*, l'évêque qui initie le Saint s'appelle *Ellidius* ...
- Que dans la Passion de *Sainte Sabine de Terni*, le préfet qui la juge s'appelle donc *Elpidius* mais que ce nom se retrouve dans celui du vieillard *Ilpize*, compagnon de *Saint Arconce* : ils inhument *Saint Julien* « sans tête » à *Brioude* et ils seront rajeunis.
- Que le nom très « arverne » d'*Ellidius* – *Illidius*, dans le récit du martyre de *Sainte Jule*, se retrouve dans le récit de Grégoire de Tours, concernant une bataille gagnée contre les Burgondes qui attaque *Brioude*, victoire que ce chef venu du Velay, dédie à *Saint Julien* ; or *Saint Julien* est la dédicace justement d'une église à la périphérie de *Troyes* qui a donné son nom à l'agglomération (antique *Sanceum*), cependant qu'au minimum deux statues de *Saint Julien* sont encore visibles dans les églises *Saint-Pantaléon* et *Saint-Nizier de Troyes* même.

Nous revenons ainsi en *Sabine*, où régnait *Junon*, la mère de *Vulcain* le « Bancal ». Il se trouve qu'il existe, au niveau des *Saints Sabine* martyres (y compris *Sainte Sabine* du *Saint-Mont* dominant *Remiremont*, martyrisée par les Hongrois au IX<sup>e</sup> siècle<sup>115</sup>), la plus grande confusion, avec à la clé des transferts de reliques qui n'ont pas arrangé ou ont compliqué les légendes ; mais il est deux phrases du commentateur de *Wikipedia*, qui nous confirme l'analyse que nous avons sur le nom de *Sabinus* avec comme lien sémantique la « Migration » : c'est à propos de *Sainte Sabine* vénérée à *Rome*, au pied de l'« Aventin », là

<sup>115</sup> ... De tous les saints du *Saint-Mont*, elle serait la seule martyre. Son existence reste floue et obscure. Elle aurait péri lors des invasions hongroises alors qu'elle tentait avec ses sœurs de regagner de *Remiremont*, le *Saint-Mont* ; s'étant égarée, elle aurait été poursuivie dans la forêt et aurait succombé, la tête tranchée.

Une chapelle érigée sur le lieu présumé de son martyre devint assez rapidement un lieu de pèlerinage. La « fontaine *Sainte-Sabine* », source curative, ne guérissait pas seulement les maux physiques comme en témoignaient les béquilles et ex-voto de la chapelle mais **faisait l'objet d'une pratique superstitieuse d'épingles flottantes pour les jeunes filles à la recherche d'un mari**... Sa fête a été associée à celle de *sainte Sabine* de *Troyes*, le 29 août ... (Association générale des Conservateurs des Collections publiques de France, Section fédérée de Lorraine, *Comme on connaît ses saints on les honore, Images des Saints Vénérés en Lorraine*, p. 97, Imprimeries Sarrebourgeoises, Imling, 1994). Il y a eu contamination facile entre le thème des « épingles - aiguilles », les « aiguilles » du *juniperus sabina* « genévrier » et l'évocation de la déesse *Junon*, déesse de la « *Matrona Sabina* ».



où avaient émigré *Attius - Appius Clausus – Claudius* et une partie du peuple « Sabin » :

... Sabine est une chrétienne du II<sup>e</sup> siècle, martyrisée le 29 août 126, à **Vindena** en Ombrie, sous le règne d'Hadrien. Une translation de ses reliques, pendant l'Antiquité, aurait fait naître la version d'une sainte romaine, avec sa servante Séraphie. **Une autre légende date de la translation de ses reliques et de celles de Savinien en Gaule. Elle serait morte à Troyes, en apprenant la nouvelle du martyr de son frère.** Selon une autre version, elle aurait subi le martyre pour avoir inhumé sainte Séraphie, sa servante, elle-même persécutée à cause de sa chrétienté. Elle est fêtée le 29 août sous le nom de sainte Sabine. En son honneur, trois siècles après son martyre, une riche Romaine fit élever sur ses terres, en 425, une basilique qui existe encore de nos jours.

**Sainte Sabine, ayant beaucoup voyagé selon sa légende, est représentée avec les attributs du pèlerin : bourdon, pèlerine avec capuchon ou grand chapeau, besace, livre, et parfois la palme du martyr ...**<sup>116</sup>

Cette utilisation des mots « pèlerin, pèlerine » confirme le nom du premier apôtre des *Sénons* à *Auxerre*, *Saint Peregrinus – Pèlerin* et surtout la figuration de la Sainte, dite « mystérieuse », sur les mosaïques célèbres de la basilique *Saint-Apollinaire-le-Neuf* à *Ravenne*, là où mourut le non moins célèbre *Saint Germain* venu d'*Auxerre* : il existait bien, par-delà les mythologies et les religions, toujours des contacts entre l'ancien territoire des *Sénons* d'Italie et les *Sénons* de Gaule ; le nom de *Sabinus* ou de *Sabina* servait alors de « lien », avec d'ailleurs celui de *Julianus*, car sinon comment expliquer, comme nous allons le voir dans quelques paragraphes, la présence d'un culte à :

- *Saint Julien l'Hospitalier*, dans la province des « Marches », sur le fleuve *Potenza*, à la limite du pays des anciens *Senones*, des *Piceni* et des *Sabini*, dans le secteur de *Macerata* !
- *Saint Claude*, dans la vallée du *Chienti*, parallèle à celle du *Potenza*, à *San Claudio al Chienti*, non loin de *Macerata* !
- *Saint Savin*, à *Mergnano San Savino (Camerino)*, entre les vallées du *Potenza* et du *Chienti*, non loin de *Macerata* !

C'est la raison pour laquelle, à *Alise – Alésia*, *Sainte Sabine* est vénérée à côté de *Sainte Reine*, qui n'est autre que *Junon Regina*, la déesse du « Mariage » sublimée ! En réalité *Sainte Sabine*, épouse de *Valentinus* qui deviendra *Saint Valentin*, patron des *Amatores*, « Amoureux », fut martyrisée à *Vindena* (nom bien proche de *\*(S)Vindinum - Le Mans*) en *Ombrie* (près de *Terni*), parce qu'elle avait accordé une sépulture à sa « Servante » *Serapia*

<sup>116</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Sabine\\_de\\_Rome](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sabine_de_Rome) ; Sources : Jacques Baudoin, Grand livre des saints : culte et iconographie en Occident, Éditions Créer, 2006, p. 430.

(plutôt que *Seraphia* !), venue d'*Antioche* où il existait un temple fameux dédié à *Sérapis*, ce qui nous rapproche à nouveau de *Sainte Reine*, puisque son « double », *Sainte Marine – Marguerite* est, elle aussi, originaire d'une *Antioche* (mais en *Pisidie*).

### *Sabinianus et Sabina de Samos*

Que dire de Samos ? *Samos* est l'île où la déesse *Héra*, assimilée par les Latins à la déesse « Sabine » *Junon*, est née ! Elle serait née sous un *agnus – castus*, un *vitex*, une sorte de « saule - osier » appelé *λυγος*, *lugos* en grec, l'arbre « féminin » par excellence, le « gattilier » qui réunit dans son nom scientifique à la fois le grec *αγνος*, *agnos*, « pur, saint » et le latin *castus*, « pur, saint ».

... *αγνος = λυγος*, « vitex, agnus-castus, gattilier ». Les femmes en jonchent leur lit aux Thesmophories, pour observer la continence... L'étymologie est inconnue, mais le mot a été mis en rapport par étymologie populaire avec la notion de chasteté, cf. Strömberg, *Planzennamen* 154...<sup>117</sup>

*Sainte Sabine* est donc vénérée, à Rome, depuis le V<sup>e</sup> siècle, dans une célèbre basilique construite grâce à un nommé *Pierre* et surtout à une *Junia Sabina* ; or à l'histoire s'ajoute immédiatement une mythologie et son transfert du paganisme au christianisme ; cette basilique est édifiée avec les colonnes du temple de *Juno Regina*, déesse « sabinienne » par excellence, symbole du « Mariage » et de l'épouse fidèle, dont les statues antiques étaient en bois de « cyprès ». La porte monumentale de la basilique est d'ailleurs faite elle-même de ce bois. Pourquoi ce bois, alors que nous avons vu que *Saint Savin*, sur la rivière *Gartempe*, avait été martyrisé avec *Saint Cyprien* au lieu-dit « *Ad Tres Cupressos*, les Trois-Cyprès ». La réponse est donnée par Pline dans ses remarques sur l'arbre dont le bois ne se corrompt pas, tel le « cyprès », le « *juniperus sabina* - genévrier » (*\*ieuwen-* « jeune », *\*per-* « faire traverser » > *pario-* « accoucher »<sup>118</sup>), l'arbre qui soigne les « métrorragies » et les menaces d'avortement pour une « *Matrona* », arbre dont le nom évoque doublement *Junon* :

... **La sabinienne (*herba sabina*), appelée *brathy* par les Grecs**, est de deux espèces : l'une dont la feuille ressemble à celle du tamaris, l'autre à celle du cyprès : aussi quelques-uns l'ont-ils appelée cyprès de Crète (*Creticum cupressum*). Beaucoup de gens la brûlent comme parfum, au lieu d'encens. Dans les médicaments, elle produit, dit-on, les mêmes effets que le cinname. Elle réduit les abcès et arrête les ulcères rongeurs ; en topique, elle nettoie les plaies ; en pessaire et en fumigation, **elle fait sortir les fœtus morts**. On en fait des applications pour l'érysipèle et les anthrax. Bue dans du vin, elle guérit la jaunisse. La fumée de cette plante guérit, dit-on, la pépie des volailles.

**La plante sélagin ressemble à cette sabinienne.** On la cueille sans se servir du fer avec la main droite à travers la tunique à l'endroit où on passe à gauche, comme pour voler ; il faut être vêtu de blanc, avoir les pieds

<sup>117</sup> P. Chantraine, *DELG.*, p. 12.

<sup>118</sup> Notons que le grec *kuparissos* « cyprès », arbre de la « Traversée vers l'Autre Monde, peut être formé de *\*keu-* « gonfler, être enceinte » et de *\*per-* « traverser » qui a conduit à *\*par-* « accoucher » : *parere* en latin (Pokorny, 818). Le *Juniperus* serait l'arbre de la Vie transmise et de la Jeunesse, alors que le *Cyparissos* – *Cupressus* serait l'arbre de l'Absence de l'Autre ou de fécondité, de la Vieillesse et de la Mort.

nus et bien lavés, et avoir, avant la cueillette, sacrifié avec du pain et du vin ; on l'emporte dans une serviette neuve. **Les druides gaulois ont publié** qu'il faut en avoir sur soi contre tous les malheurs, et que la fumée en est utile contre toutes les maladies des yeux.

**Ces mêmes druides ont donné le nom de samolus** à une plante qui croît dans les lieux humides (*nascentem in umidis*) ; elle doit être cueillie de la main gauche, à jeun, pour préserver de la maladie les porcs et les bœufs ; celui qui la cueille ne doit ni la regarder ni la mettre ailleurs que dans l'auge (*in canali deponere*), où on la broie pour la faire boire (*conturere potulis*) ...<sup>119</sup>

Il semble que Pline ait voulu faire un tir groupé de ces « trois » plantes ou arbres, à partir d'une certaine ressemblance ou plutôt d'un certain traitement par les « druides » gaulois qui semblent donc toujours exister, malgré les interdits impériaux édictés, notamment par *Claude* ; l'on constate, en tout cas, que la « sabine, cyprès de Crète » soigne les maladies de la peau infectée et expulse les fœtus morts, ce en quoi, comme l'*artemisia* – armoise, elle sauve ainsi la « *matrona* » d'une mort certaine et souligne les liens du nom « Sabine » avec les « naissances » et la perpétuation de la « race » ; qu'un cérémonial « sans le fer » est essentiel pour éviter les oxydations ; que le ou la *selago* protège des malheurs comme le fait l'armoise portée sur soi, lors des voyages et qu'une plante inconnue s'appelle *samolus*, parce qu'elle « naît aux endroits humides », ce qui en aucun cas ne signifie que c'est forcément une plante aquatique...

Par contre il existe bien une racine \**sem-* « verser, répandre », productive en celtique (Pokorny, 901-902), qui ne peut pas être mieux illustrée par Pline, puisque la plante doit être « déversée » après la cueillette et son « broyage » (ce qui écarte d'emblée le *samolo* toscan « mouron d'eau » qui est composé de fines particules) dans l'auge des bêtes pour leur servir de boisson.

Cette plante « *samolus* » nous ramène directement aux noms de *Sabin(e)* ou *Sabinien* et à leurs légendaires qui vont très « loin » dans la « Migration ». Étrange en effet cette origine grecque ! *Samos* et *Samothrace* sont des « Îles » où les *σαμος*, *samos*, « dunes » de *sabulum*- sable » sont importantes (Strabon, 346, 357, donne à *samos* le sens de « hauteur près de la mer ») : il semble en réalité que nous soyons, chez les Gaulois *Sénon*s qui, en Italie, ont été longtemps les voisins des *Sabins*, notamment au moment de la « Migration » et de l'occupation, par *Brennos*, de Rome, dans un cadre mythologique basé sur une confusion de mots à l'étymologie différente, à commencer par celle du *samolus* (*sem* en vieil irlandais, signifie « verser ») ; cependant, ces mots ont une sémantique commune, liée, à la liberté de

---

<sup>119</sup> Pline l'Ancien, *HN.*, livre XXIV, 102104, trad. Jacques André, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1972.

mouvements, aux « errements migratoires » puis aux « colonies », avec une connotation importante celle de l'« appartenance à une race ».

La racine *\*s(u)ebh-* « qui est attaché à son propre clan » (Pokorny, 883), a conduit aux noms des *Sabins*, des *Sabelli* et des *Samnites*. La racine *\*\*bhsəbh-* « arracher, raboter par l'érosion du vent » (Pokorny, 145-146), au grec ψαμμος, αμμος, αμαθος, *psammos*, *ammos*, *amathos* « sable », au latin *sabulum*, au moyen haut allemand *samt* « Sand – Sable ». La racine *\*sem-* « réunir, rassembler » (Pokorny, 902, sqq.) a donné un nom au « premier » mois qui impulse l'année celtique, *Samonios*, « Mois du Rassemblement » (en grec αμα, *ama* « ensemble »), coïncidant à l'automne au coucher héliaque des « Constellations = Rassemblement, Amas » » (*constellatus* « situé dans le même groupe d'étoiles ») des Πληιαδες, *Pléiades* (même sens d'agglomérat = « plusieurs ensemble ») et du *Taureau* et au lever héliaque de la « Constellation » de la *Lyre*.

C'est dans le cas présent, ce lien étrange qui a été établi par la mythologie chrétienne avec ce mot gaulois *Samos*, issu de la racine *\*sem-*, signifiant tout simplement « Ensemble ». Tous les premiers évangélistes, « Vénérables Initiateurs » de l'Année, du Temps Nouveau Religieux, chez les Gaulois *Senones*, « Sénons », ont un lien avec le nom *Sabinus*.

Ainsi *Saints Sabinien* et *Potentien* sont fêtés, avec l'autre patronne de *Sens* et de *Rimini* chez les *Sénons* d'Italie, *Sainte Colombe*, symbole du Temps Nouveau et de la Résurrection des terres et de la Vie après le déluge, le 31 décembre ; ainsi *Saint Sabinien* de *Troyes* est fêté le 29 janvier, au lever héliaque du « Verseau » un mois après, rappelant ainsi le principe de la précession des équinoxes et la coïncidence antique, dans l'espace – temps, du premier février et du premier janvier. Que dire alors de l'histoire du « Sénon » *Samo* et des « marchands migrants *Venedi* » :

... Ces derniers temps, les archéologues découvrent dans le sud de l'Ukraine occidentale au nord des Carpathes, donc dans la patrie originare des Slaves, des agglomérations qu'ils situent avec beaucoup de circonspection dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Il est fort possible que les Slaves aient pénétré en Moravie et en Slovaquie occidentale de cette région ; les vestiges de leur culture qu'on y a trouvés dans les fouilles ne peuvent donc être plus anciens.

Jusqu'ici on ne dispose pas de documents écrits antérieurs du IX<sup>e</sup> siècle pour étudier les questions de développement économique et social de la population agricole et l'évolution de sa civilisation de type pragois. Il n'y a qu'une seule exception : le rapport du chroniqueur franc Frédégaire datant de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle où l'on peut lire qu' « en la quarantième année du règne de Clotaire II (roi des Francs, note de l'auteur), un homme nommé *Samo*, par son origine *Franc du Sénonais* (dans la France actuelle, note de l'auteur), rassembla un assez grand nombre de marchands avec lesquels il se rendit dans le pays des Slaves, appelés

*Vinidi, pour y faire du commerce* ». A cette époque le territoire de la Hongrie actuelle était occupé par les Avars, les nomades turco-tartares, qui opprimaient le peuple slave en Slovaquie et en Moravie méridionale, y percevaient le tribut, passaient l'hiver dans les villages slaves et « *entraînaient dans leur lit les épouses et filles des Slaves* ». Le chroniqueur Frédegair parle de cette résistance faite aux Avars par les Moraves en ces termes : « ... Lorsque les *Vinidis* attaquèrent les Huns, **le marchand Samo**, dont j'eus déjà parlé, se joignit à leur armée et se révéla si vaillant dans le combat avec les Huns que ce fut vraiment étonnant, et un nombre immense de Huns furent tués par les épées des *Vinidi*. **Les *Vinidi* voyant la valeur de Samo, l'élirent leur roi, et il régna sur eux heureusement pendant trente cinq ans...** [...] Certains historiens tentent de trouver *Vogatisburg* au voisinage duquel les Slaves, conduits par Samo, firent subir en 631 une défaite à Dagobert, roi des Francs... »

120  
...

La phrase est assez claire, voire évidente et le rapprochement des noms, y compris avec celui de *Vinidi* issu, comme celui des *Vénètes*, de la racine \**wen-* « lié au même clan, de la même famille, ami » n'est pas un hasard, d'autant qu'il est fait même une allusion au rapt des femmes et des filles slaves par les *Turco-Tartares*, ce qui force les *Vinidi* à réagir « conjointement », comme les *Sabins* le firent face aux Romains de *Romulus* !

Le premier évêque des *Sénons* d'Auxerre, nous l'avons évoqué précédemment, s'appelle *Saint Peregrinus* – *Pèlerin* « Celui qui voyage à l'étranger » !

Le premier évêque des *Sénons* – *Tricassi* de *Troyes* s'appelle *Saint Amateur* – *Amatre* !

Nom au sens double qui rappelle que *Saint Valentin* était l'époux *Amator* « amoureux » de *Sainte Sabine*, mais qui évoque surtout le grec *Αματωρ*, *Αμητωρ*, *Amatôr*, *Amétôr*, « Qui n'a pas de Μητηρ, *Méter*, de Mère, né de Mère inconnue », nom qui a conduit à *Saint Amadour*, le *Zachée* de l'Évangile, l'« Époux » de la « comète » *Sainte Bérénice* – *Véronique*, à la « Chevelure de Feu », un « émigré » lui aussi dans le *Quercy* ! Il est fêté, comme *Saint Amateur d'Auxerre*, l'évêque qui choisira *Saint Germain* comme successeur (celui-ci mourra chez les *Sénons* d'Italie en « voyage » à *Ravenne*), un 1<sup>er</sup> mai, date évocatrice du calendrier celtique où l'on invoquait la divinité protectrice des maladies des troupeaux (leur donnait-on du *samolus* ? ...).

Le lien entre la « *Matrona* » et les *Sabini* devient alors encore plus manifeste, avec celui des « ancêtres » *Sénons*. Les noms de *Sabinus* et surtout de *Sabina* évoquent avant tout le « Sein » de la Matrone – Nourricière, symbolique que nous retrouvons dans le nom de la déesse gauloise *Epona* « la Jument Nourricière » de son poulain, symbole de la « migration

<sup>120</sup> Josef Poulik, *La Grande-Moravie et la Mission de Cyrille et Méthode*, pp. 6-7, Agence de Presse Orbis, Prague 1985.

perpétuée » et du transport des peuples guerriers en conquêtes, ce qui explique, au temps de « Vespasien le Sabin », l'union du Lingon révolté *Julius Sabinus* avec *Éponine*. C'est une *Licinia Sabinilla* qui dédie une statue à la déesse « nourricière, donneuse de Vie » *Artio* – « Ourse », sur une inscription de *Muri*, sur la rivière *Aar*, près de *Berne* en Suisse.

Cette évocation de la *Matrona* nourricière est l'accompagnement sémantique de base des *Sabini* et des *Sabiniani*, « Ceux qui appartiennent à leurs races et conservent leurs prérogatives », qui sont toujours des « Migrants », des fondateurs de « Rassemblements », de « *Coloniae* » où ils importent avec leurs noms leurs propres civilisations et coutumes.

Il existe donc une origine commune au nom des *Claudius* et des *Sabinus*, soulignée par la « démarche » des « émigrants » depuis des lustres, une union commune *Julio-Claudienne* des dynasties impériales et, dans le cas de *Julien l'Apostat*, qui a marqué la ville de *Vesontio* de son empreinte descriptive et ésotérique, encore amplifiée par son épithète de *Flavius* attachée totalement à celle des « Flaviens » issus comme le frère de *Vespasien*, *Titus Flavius Sabinus* de « Sabine ».

Est-ce l'origine, dans le *Picenum* (les *Marches* actuelles, voisines à la fois de l'ancien pays des *Sénons* (*Rimini*) et de la *Sabine*), sur le fleuve *Flosis*, actuel *Potenza*, de la présence de *Saint Julien l'Hospitalier* ? Les RPs. Béns. de Paris<sup>121</sup>, dans leurs *Vies des Saints Sabinien et Potentien*, au 31 décembre, p. 814, faisant le rapprochement avec le nom de *Potentianus*, écrivent qu'à *Potenza*, en *Lucanie* (Italie du sud) était vénéré un certain *Sant Saviani* ; nous n'en avons pas trouvé la trace ; par contre, nous reviendrons dans un prochain chapitre sur le site de *Villa Potentia* – *Potenza* (antique *Helvia Recina* : *helvus* » même racine \**ghelu* – « blond, jaune, roux, fauve » que *flavius* ; Pokorny, 429, sqq.), dans le *Picenum*, où *Saint Julien* est vénéré, car le fleuve *Potenza*, juste après sa source, traverse un village appelé *Fonte*



*de Brescia* qui fait partie de la commune de *Fiuminata* ; peu après, le fleuve traversait *Helvia Recina*, avant *Macerata*, la capitale des « *Marches* », sites où *Saint Julien* était tant vénéré que de

<sup>121</sup> *Vies des Saints et Bienheureux*, tome XII, édition Letouzey et Ané, Paris 1956.

nombreuses pièces de monnaie<sup>122</sup> furent frappées à son effigie.

Ce *Sant Saviani* est fêté le 27 août, la veille de la fête de *Saint Julien de Brioude*, alors que quatre *Saintes Sabine*, dont *Sainte Sabine de Troyes*, sœur de *Saint Savinien*, sont vénérées le 29 août ! Le premier évêque connu de cette province des *Marches* (ancien *Picenum*) et de *Recina*, avant sa destruction par Alaric, serait un nommé **Claudius**, qui est attesté, par le témoignage de Saint Jérôme, au concile de Rimini en 359.

---

<sup>122</sup> Photo : [http://en.wikipedia.org/wiki/File:Quattrino\\_Macerata.jpg](http://en.wikipedia.org/wiki/File:Quattrino_Macerata.jpg)



***Julien l'Apostat, Saint Gordien et Saint Mercure***<sup>123</sup>

Julien, surnommé l'Apostat, ne voulant pas, à son avènement à l'empire, se priver entièrement de la réputation de prince débonnaire, dissimula quelque temps la haine qu'il avait contre les chrétiens. Mais, quoiqu'il ne se déclarât pas ouvertement leur ennemi, il faisait cependant exécuter contre eux toutes sortes de cruautés par ses lieutenants, envoyant pour cela, dans les provinces, ceux qu'il savait être les plus grands ennemis de la Foi, afin que les excès qu'ils commettraient fussent plutôt imputés à leur haine particulière qu'aux ordres qu'il aurait pu leur donner. **Gordien fut un de ces juges, et Julien lui donna le vicariat de la ville de Rome, sous le préfet Apronien, afin qu'il pût contenter la haine qu'il avait contre les fidèles. Il y avait alors dans les prisons un vénérable prêtre, nommé Janvier, avec qui ce juge lia souvent des entretiens. Dieu lui toucha enfin le cœur par son ministère : il ouvrit les yeux aux rayons de la lumière divine et résolut de se faire Chrétien ; il fut baptisé par Janvier, avec Marine, sa femme (*Mariria nous dit la Légende Dorée*), et 52 personnes de sa famille. Clémentien, tribun du peuple, l'ayant su, en informa aussitôt l'empereur, qui cassa Gordien et donna sa charge au dénonciateur. Celui-ci, étant devenu juge de Gordien, le fit amener devant lui, lui reprocha son ingratitude envers l'empereur et lui fit de grandes menaces s'il ne consentait à sacrifier aux idoles. Gordien demeura ferme et inébranlable dans sa Foi, se moquant de Julien et de ses faux dieux. Clémentien le fit fouetter avec une cruauté indigne, non seulement d'un citoyen romain, mais même d'un barbare et d'un scythe ; il lui fit briser les os avec des cordes plombées, et, lui ayant fait trancher la tête, il ordonna que son corps fut exposé sur les grands chemins, (fut jeté aux chiens devant le temple d'Apollon), avec défense de lui rendre les devoirs de la sépulture. Cependant la Providence divine permit qu'il fût gardé par les chiens. Il fut 5 jours en cet état, au bout desquels un domestique de Gordien, assisté de quelques Chrétiens, l'enleva la nuit et l'enterra dans le même caveau où l'on avait déposé celui de saint Epimaque, qui avait été brûlé, lors de son martyre, dans la chaux vive ...**

**Pour ce qui est de Marine, femme de saint Gordien, elle fut condamnée par ignominie à labourer la terre dans un lieu appelé autrefois « Aquae Salviae », et aujourd'hui « les fontaines de saint Paul », elle y finit ses jours en la confession de Jésus-Christ. Quant à saint Janvier, il fut marqué au visage par infamie ; le reste de ses supplices et le genre de sa mort nous sont inconnus.**

Voilà tout ce que l'on sait du martyre de saint Gordien, dont il est fait mémoire dans tous les martyrologes, avec saint Epimaque, le 10 mai. Le cardinal Baronius en parle en cet endroit et dans le 4ième tome de ses « Annales », où il ne manque pas de remarquer **l'erreur de plusieurs auteurs qui décrivent ce martyre comme s'il se fût passé en la présence de Julien, quoique cet empereur n'ait jamais été à Rome durant son règne ...**

---

<sup>123</sup> Extraits de internet « Saints Celtes,Belges, etc. © 2005 Jean-Michel Dossogne [www.amdg.be](http://www.amdg.be) : <http://home.scarlet.be/amdg/oldies/sankt/mai10.html>  
Avec complément des RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome V, pp. 194-195, éditions Letouzey et Ané, Paris 1945.

Notre analyse de cette Passion, dont le texte complet est assez rarement édité ou mal résumé, commence par un nom que nous n'avons pas fini d'étudier dans les prochains paragraphes, celui de *Julianus - Julien* et plus particulièrement de *Julien l'Apostat*. Nous nous bornerons ici à confronter ce nom avec celui, formé à partir de la racine indo-européenne \*gher-dh- « enclore, encercler, fermer avec une palissade », de *Gordianus - Gordien*, qui peut se traduire par « Secret qui entoure l'Avenir et que l'on garde » ; mais l'étude du nom et des Saints « Gordien » n'est pas l'objet présent de notre analyse ; elle se fera en son temps.

Nous renvoyons toutefois au chapitre précédent, lorsqu'il s'est agi d'étudier le nom de *Juliopolis* attribué à deux villes de l'antiquité, l'une en *Bithynie* qui avait aussi le nom de *Gordiokomè* « la Ville Fortifiée Échevelée », l'autre en *Phrygie*, *Gordion*, équivalente aux *Gortona* celtiques, étant la capitale de ce pays qui avait eu comme chef le célèbre roi *Midas*, à la « chevelure » importante cachant ses oreilles d'âne, et qui abritait le « Nœud Gordien », tranché par *Alexandre le Grand*.

Pour ce qui est de *Julien l'Apostat*, nous insisterons particulièrement sur deux aspects, présents dans les martyres des autres *Julien*, que la Légende Dorée d'ailleurs n'a pas eu peur d'associer au nom de celui que l'Église a exécré, aspects que nous allons reprendre dans quelques lignes et développer :

Tout d'abord la « Flagellation » omniprésente dans les martyres en rappel de celle du Jésus « *Christ – Roi* » et nous allons découvrir alors que le nom de *Marina* n'a strictement rien à voir, dans un premier temps du moins, avec la « sémantique du « Marin », mais que c'est un nom syriaque équivalent du grec *Κυριος, Kurios – Kyrios* « Souverain, Seigneur, Maître, Roi ». Dans quelques paragraphes, nous allons consacrer toute une étude à comparer ces mots d'origines linguistiques totalement différentes et nous découvrirons et trancherons un « Secret » véritablement « Gordien » : « Marine », l'épouse de « Gordien », à *Rome*, est condamnée par ignominie, et pour cause c'est une « Souveraine Salvatrice », à labourer la terre dans un lieu-dit *Aquae Salviae*<sup>124</sup>, les « Eaux qui sauvent », des eaux qui soignent

<sup>124</sup> *Les Fontaines-de-Saint-Paul* : ... *Inde haud procul meridiem monasterium Aquae Salviae ubi caput est Anastasii et locus ubi decollatus est Paulus*, « Non loin du sud, le monastère des *Eaux Salviennes* où est la tête de Saint Anastase et où fut décollé Saint Paul... » (*De Locis SS. Martyrum*).

Ce lieu-dit de *Rome* apporte une preuve supplémentaire des thèmes des « sources rouges et ferrugineuses » telle la *Fontaine Saint-Ferréol* à *Brioude* et de la « pointe de fer », épée ou lance (et clous !) guérisseuse comme la plante « vulnéraire » l'*Achillée Mille-Feuilles* (lire la légende grecque de *Télèphe* et *Achille* et de la pointe de lance grattée) et surtout de la « Tête Chevelue Coupée », thèmes développés dans les relations des martyres des *Saints Julien*, comme nous le verrons à *Brioude* et des Saints « céphalophores » les accompagnant ; selon [http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye\\_de\\_Tre\\_Fontane](http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Tre_Fontane) :

« ... L'endroit était connu dès avant l'ère chrétienne pour ses *Aquae salvae*. Les Romains y venaient chercher des eaux curatives. D'après une tradition du V<sup>e</sup> siècle, c'est aux *Aquae salviae*, sur la *Via Laurentina*, qu'a été décapité l'apôtre saint Paul. Selon la légende, **la tête de saint Paul aurait rebondi trois fois sur le sol, et à chacun de ces trois emplacements une source aurait miraculeusement jailli** : d'où le nom de « Trois-Fontaines ». On a trouvé trace d'un édifice sacré datant du V<sup>e</sup> siècle et construit à la mémoire de Paul.

certainement toutes les maladies, et en particulier les maladies de la peau, comme celles du « Jourdain ». Cela signifie plusieurs choses que nous développerons largement plus loin :

- *Marina*, épouse de *Gordianus*, est condamnée, sous le préfet *Apronianus* « le Sanglier » (nom lié à la maladie de peau des « écrouelles » et au « labour » de la Terre – Mère, avec son « groin ») par son successeur *Clementianus*, choisi par *Julien l'Apostat* ; or *Clemens* est le nom, donné, à *Alesia – Alise*, au « père » de *Sainte Regina – Reine* dont la Passion est une copie conforme de celle de *Sainte Marguerite – Marine de Pisidie*, en Cappadoce !
- Le nom correspondant en grec du latin *Regina* est en Syriaque – Araméen *Marina* et en grec Βασιλισσα, *Basilissa* ; or *Basilissa*, dans les cultes dionysiaques est le titre de l'épouse de l' Ἀρχων – Βασιλευς, l'*Arkhôn – Basileus*, l'*Archonte - Roi* à Athènes et :
  1. le nom de l'épouse de *Saint Julien d'Antinoé* sur les rives « Salvatrices » du *Nil*,
  2. ou de *Saint Julien d'Antioche*, sur les rives « Salvatrices » de l'*Oronte* en Syrie,
  3. ou de *Saint Julien l'Hospitalier* sur les rives du *Fiume Potentia* « Puissance » à *Helvia Recina* (actuelle *Macerata*, dans les *Marches*, en Italie),
  4. certainement aussi, on peut le présumer, de la femme qui accueille, avant son martyre, *Saint Julien* sur les rives de l'*Allier* à *Brioude*,
  5. ou de là « Dame Espagnole » qui fait construire la première basilique, en raison du « *Salus – Salut* », accordé par l'empereur *Maxime* à son époux.
  6. et pourquoi pas de l'épouse de *Saint Julien le Pauvre*, sur les rives de la *Seine*,
  7. et pourquoi pas de la femme qui, voulant vénérer les reliques de *Saint Julien du Mans*, en oublie son enfant dans la chaudière bouillonnante et le retrouvera *salvus – sauvé* !

---

Une église est construite dans laquelle on peut voir ces trois sources aménagées. Dans une chapelle latérale, une grande peinture murale moderne raconte le prodige. Dans la crypte de l'église se trouve un réduit où Paul aurait été emprisonné. Cette église ne fait pas partie du monastère cistercien.

Au même endroit, de nombreux soldats chrétiens, autour du tribun *Zénon*, subissent le martyre durant la persécution de Dioclétien vers 298 ... »

Une première constatation, le chiffre « *Ter - Trois* », chiffre de la Traversée » par excellence, semble accompagner *Saint Paul*, comme son homonyme à *Saint-Paul-Trois-Châteaux (Tricastin)*. Rappelons aussi que *Saint Paul* est fêté le 30 juin, le même jour que le sera *Saint Martial* des *Lemovices* à *Limoges*, où est d'ailleurs vénéré aussi un *Saint Ferréol*. Cela nous renvoie directement au récit de *Grégoire de Tours (De Gloria Martyrum, Ferreolus et Ferrucio, livre LXXI)*, concernant *Saints Ferréol et Ferjeux de Vesontio – Besançon*, (où l'on vénérât aussi *Saint Paul*) Saints qui portent le même nom que le tribun de *Vienne*, compagnon de *Saint Julien de Brioude*, dont la *Passio* est comme par hasard relatée par le même auteur. La sœur de *Grégoire de Tours* fait boire à son époux des « *Aquae Salviae* », en l'occurrence une décoction (donc faite dans un « chaudron bouillonnant ! ») d'*Herba Salvia*, d'« Herbe qui sauve » (pas forcément de la *salvia* - sauge, plutôt du *tussilago* – tussilage ou de l'achillée !) qui poussait au tombeau des martyrs de *Besançon*, *Herba Salvia* qui le guérit de fièvres persistantes. La racine \**sel-*, \**sol-* « bonne santé, intact, en entier, sain et sauf » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 900, et pp. 979-980 a donné le latin *saluus*, mais surtout le grec ολος, *olos* qui apparaît dans le grec latinisé Φερρε-ολος, *Ferre-olos* ou dans celui d'*Andeolus – Andéol*.

Ensuite le « *Ferrum* » du soldat, avec une omniprésence, dans les Passions des Saints Julien, d'ailleurs du nom du dieu *Mars* ou de ses diminutifs, *Markos*, *Markion*, *Marcellus*, *Martialis*, *Mamertus*, *Martinus*, voire *Mauritius* (*Mauortius* ?) du moins en apparence, car il faut se poser la question de l'origine linguistique véritable du surnom *Markos*, de *Jean*, le compagnon helléniste de *Barnabé*, l'initiateur de l'Évangile qui porte son nom, et surtout premier évêque d'*Alexandrie* et des *Vénètes* d'*Aquilée*, futur patron de Venise ; que dire alors du grec ou du syriaque *Markion* quand on découvre que le nom du « tueur – vengeur » de Dieu dans la Passion de *Saint Mercurios*, n'est autre qu'une transposition phonétique du syriaque – araméen ?



C'est donc à partir du « Fer » qu'il faut essayer de trancher le « Nœud Gordien » soit avec l'épée « martiale » soit avec la pointe de lance en fer « achilléen », avec la « *Curis* » en sabin, « lance » qui est l'attribut du dieu Sabin, puis Romain \**Cuirinus* > *Quirinus*, qui sera confondu à son tour avec le *Kyrios* grec, équivalent du *Marinos* syriaque, que nous allons retrouver partout lui aussi, dans la mythologie chrétienne à commencer par les Saints *Cyriaque*, *Cyr*, dont le principal sera le fils « royal » de *Saint Julitte*, pour finir avec les Saints *Quirin* (photo, à gauche, église de *Saint-Quirin – Moselle*) dont l'attribut essentiel sera naturellement la « lance » !

C'est ainsi que cette confusion mythologique et linguistique, entre le syriaque – araméen, le grec et le latin commence ou mieux participe à l'aube de l'ère chrétienne, lors de la « Nativité du Christ » ; cela apparaît, dans un texte pourtant capital, malgré les précisions apportées par l'Évangéliste *Saint Luc*, qui est malheureusement loin d'avoir été perçu par les exégètes et encore moins par les mythologues du christianisme. Le nom de *Quirinius*, car *Saint Luc* écrit en grec, est à la fois, en latin une référence au dieu primitif des Romains, paradoxalement un « Mars tranquille », un « Dieu de paix », selon Georges Dumézil, et en grec *Κυρινιος*, *Kurinos*, *Kyrinos*<sup>125</sup>, le « Maître de la Syrie<sup>126</sup> » une référence au « Souverain » terrestre *César*, fils adoptif de *Julius Caesar*, et au « Seigneur du Monde » et des « armées célestes », associé à la notion « divine » de *Σωτηρ*, *Sôter*, « *Salvator* - Sauveur », *Jésus-Christ* de la lignée « royale » de David :

<sup>125</sup> Chez les écrivains grecs de l'empire romain, tel Plutarque, *Κυρινος*, *Kurinos*, *Kyrinos* désigne bien *Quirinus* !

<sup>126</sup> *Quirinius* est gouverneur de la « Syrie » et organise le « recensement », le « décompte » de la population or *Συρος*, *Suros*, *Syros*, frère de *Cadmos*, fils d'*Agénor*, est l'inventeur du « calcul » et de l'arithmétique ...

... Or en ces jours-là parut un édit de César Auguste ordonnant le recensement de toute la terre. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph lui aussi, quittant la ville de Nazareth, en Galilée, monta en Judée, à la ville de Bethléem, - **parce qu'il était de la maison et de la lignée de David**, -- afin de s'y faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Or, pendant qu'il était là, le temps où elle devait enfanter se trouva révolu. Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.

Il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. L'Ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : « Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, **un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur**. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Et soudain se joignit à l'ange **une troupe nombreuse de l'armée céleste**, qui louait Dieu, en disant :  
« Gloire à Dieu au plus haut des cieux **et paix aux hommes qu'il aime !** »<sup>127</sup>

Ce thème du « *Kyrios Sôter* » est désormais associé à *Jésus-Christ* et à son invocation ; paradoxalement, c'est le « Fer » qui mettra provisoirement un terme à la vie terrestre du « Christ-Roi », avec la lance du « centurion » qui transpercera le côté du crucifié « *Jesus Nazarenus, Rex Judaeorum* », que les soldats romains, quelques heures auparavant, avaient associé avec le « manteau de pourpre » au « Roi », au *Kyrios Marinos*. Nous allons découvrir que cette Passion du *Christ – Sauveur* va prendre, au fur et à mesure de l'évolution du christianisme antique, des connotations mythiques et ceci justement avec ce nom ou prénom de *Julianus* : c'est une « Lance », toujours très « Martiale » qui va transpercer, comme *Saint Longinus* (nom qui se retrouvera dans *Lancelot* !) l'avait fait pour le Christ sur la Croix, c'est une « Lance mythique » qui va tuer l'empereur *Julien l'Apostat*, au nom unique dans l'empire romain, « Lance » dans les mains d'un « *Gordianus* » qui tranchera pour toujours le nœud du néo-paganisme qu'il avait voulu instaurer !

Il va donc nous falloir relire la Passion de *Saint Mercure*, dont le père chrétien s'appelait « Gordien », un Saint qui porte apparemment le nom d'un dieu latin « pacifique » s'il en est, considéré comme un véritable « Pasteur », à la fin de l'antiquité mais qui, lui aussi, comme tous les *Saints Quirin* du martyrologe, est doté d'une « lance », notamment pour tuer ce *Julien Rénégat, Apostat*...

Pourquoi donc cette transformation ? Il faut avoir bien en mémoire ce qui suit, à savoir qu'il existe, en relation très souvent d'ailleurs avec les anthroponymes *Alexandre* ou *Gordien*,

<sup>127</sup> *Evangile selon Saint Luc*, 2, 1-14, Bible de Jérusalem, édition du Cerf, Paris, 1956.

une équivalence manifeste *Hermès, Mercure* et *Quirios, Cyrios, Cyrinus, Quirinus*, basée sur une confusion phonétique et une erreur de traduction : *ἅγιος, Agios, Sanctus* « Saint » se dit *Mâr* en syriaque. Que *Saint Cyr* ou *Saint Quirin* se dit en syriaque *Mâr Quirios* > *Marcurios* d'où l'assimilation *Mercurios* > *Mercurius* > *Mercure* !

L'*Anatolien* ou le *Scythe Saint Mercure* est un « soldat » de *Dèce* et *Valérien* ; ces noms reviennent systématiquement, et pour cause, car ces empereurs livreront des combats dans ces régions orientales qui bordent le *Pont-Euxin*, et ce, contre les Perses, qui ont la fâcheuse manie de « dépiauter » de « dépecer » les « Peaux » des vaincus, fussent-ils empereurs comme *Valérien* ou *Julien* (sa « Peau » deviendra un tapis persan<sup>128</sup> ...).

Le père chrétien de *Mercure*, le *Martensis* (étymologie inconnue !), s'appelle *Gordien*, ce qui nous ramène au « Secret à garder pour l'avenir », au mythe dionysiaque du « Silène » entravé, de *Marsyas* dépecé, du *Pactole d'Or* et du roi *Midas* de *Gordion* en *Phrygie* (capitale qui fut occupée par les Gaulois – Galates avec propagation possible dans le monde celtique



des mythes) et de la « coupe de cheveux » opéré par son serviteur qui dévoile ses oreilles, en même temps que son secret « gordien » : il faudra alors analyser la représentation montrant le Christ crucifié en « Âne »<sup>129</sup> et approfondir, par rapport aux mythes antiques le conte de « Peau d'Âne » qui n'a pas été compris et qui va bien au-delà des liens « amoureux » Père – Mère - Enfants et des complexes d'Œdipe ou d'Électre (présents chez *Saint Julien l'Hospitalier*) : l'âne sacrifié et dépecé déféquait des pièces d'or ! Avec la « Peau » et la « Tête Chevelue », aux « Oreilles Longues, Longues » comme celle du *Lepus – Lièvre*, nous avons les thèmes requis pour rentrer à nouveau dans la mythologie des « Julianus ». Nous aurons donc à approfondir cet ensemble.

Il nous faut lire la Passion de *Saint Mercure* avec en pensée celle plus tardive de *Saint Julien l'Hospitalier*, véritable « tueur de Soleil », d'*Osiris*, qui s'était mis au service du « Roi d'Occitanie », au nom très évocateur de « tuerie » et de couleur sanglante du crépuscule, (*occidere* « tuer, se coucher » en latin) : à la place du carnage des animaux opéré par le chasseur, **Mercure** tue abondamment les ennemis, selon les volontés divines exprimées lors d'un songe, puis *Julien l'Apostat* comme *Saint Julien* tue son « père » : un rappel important

<sup>128</sup> Cf. le martyre de l'Apôtre *Saint Barthélemy* à *Albanopolis* de Perse... qui est une reprise du « martyre » du « Silène » *Marsyas*, Héros acteur dans la mythologie du roi *Midas*, dépecé par Apollon et « crucifié » sur un « pin » ou un platane.

<sup>129</sup> Iconographie romaine (domaine public, Musée du Palatin, Rome) : *Âne crucifié* : « Alexamenos adore son Dieu » ; <http://fr.wikipedia.org/wiki/Onolatrie>

lui est fait, l'allusion à son « père » *Gordien* qui était chrétien et qu'il « aime », au point de porter comme vrai nom *Philopator*.

*Mercure* faisait partie du groupe du « *comitas* - accompagnement aux frontières » des « *Martenses* » sous le commandement du tribun *Saturnin*, au nom évocateur de la religion antique païenne, que nous allons bientôt retrouver dans le « Sacrifice rituel » du « Roi » choisi par les soldats au moment des *Saturnales* « crépusculaires » elles aussi et le martyr d'un *Saint Julien* à *Terracine* ; il est donc lié à *Mars*, comme *Soldat* et comme *Salien*, ces prêtres de *Mars* qui dansaient en frappant leur bouclier avec la « *Curis* – Lance ». Par là même, il devient une sorte de *Saint Martin*. On perçoit d'emblée pour la mythologie chrétienne tout ce que ces confusions linguistiques (et on n'en est qu'à leur début) ont pu créer comme récits mythologiques dans les *Vies de Saints* et dans les premiers « romans » du christianisme.

La passion de saint *Mercure* commence au moment où les empereurs *Dèce* et *Valérien* publient leur édit de persécution contre les chrétiens. Simultanément éclate une guerre entre Romains et Barbares. *Dèce* prend la direction des opérations et rassemble ses troupes. **Sous les ordres de son tribun *Saturnin*, arrive dans son cantonnement en 1<sup>ère</sup> Arménie la compagnie des *Martenses*, à laquelle appartient le soldat *Mercure*.** *Mercure* a une vision : **il voit un homme très grand, vêtu de blanc, qui lui ordonne de se jeter sur l'ennemi,** lui remet une épée et lui promet la victoire en lui disant : « N'oubliez pas le Seigneur votre Dieu. »

***Mercure* se jettent sur les Barbares, en fait un grand carnage et tue leur roi : la bataille est gagnée.** *Dèce* crée *Mercure* « stratopédarque », ou généralissime des armées romaines ; l'armée se disperse, *Mercure* part avec l'empereur. Un ange apparaît à *Mercure* pour lui rappeler son conseil et ***Mercure* se souvient que son père était chrétien.**

L'empereur envoie chercher *Mercure* pour une réunion. *Mercure* s'excuse et la réunion est différée. Le lendemain, à une nouvelle invitation, *Mercure* obéit ; **mais quand l'empereur propose d'aller sacrifier à Artémis, il se retire dans sa tente.** Un certain *Catellus* le dénonce ; il est mandé au tribunal impérial où **il se déclare chrétien en jetant sa chlamyde et sa ceinture aux pieds de Dèce.** Ému de sa beauté, celui-ci se contente de l'envoyer en prison où un ange le reconforte.

Le lendemain, *Mercure* est interrogé à nouveau : **il déclare que son père Gordien est d'origine scythe et que lui-même s'appelle *Philopator* « Celui qui aime son père » ;** le nom de *Mercure* lui a été donné par le tribun. Il renouvelle sa profession de foi chrétienne. L'empereur le fait attacher à quatre poteaux, **fait allumer du feu sous lui et le fait battre avec des verges : son sang coule si abondamment qu'il éteint le brasier.** Reconduit en prison, *Mercure* reçoit la visite d'un ange qui le guérit.

Le lendemain, nouvelle comparution : l'empereur étonné de voir *Mercure* guéri l'accuse de magie. ***Mercure* rend grâce au médecin céleste,** prédit l'enfer à son juge et fait une nouvelle profession de foi. On lui applique les fers rouges, une odeur suave monte de ses plaies ; **on le suspend la tête en bas avec une lourde pierre au cou,** on le frappe avec des verges d'airain, rien ne peut vaincre sa volonté. *Dèce* s'impatiente et

décide : « Mercure sera conduit dans sa patrie, la Cappadoce, et y sera décapité. » **des soldats lient le martyr sur une bête de somme**, mais l'état de leur prisonnier exige des ménagements et nécessite plusieurs haltes.

Au bout de quelques jours, le convoi arrive à **Césarée**. **Le Christ apparaît encore une fois à Mercure qui présente sa tête au bourreau. Son corps devient aussitôt blanc comme la neige** et répand une suave odeur. Des conversions, des guérisons, des miracles révèlent à tous la sainteté de Mercure...

... L'apport d'un tel récit se réduit pour l'historien à cette seule constatation : **on vénérât le 25 novembre à Césarée de Cappadoce un certain saint Mercure. Pour en savoir davantage, il faut recourir à d'autres sources. Il se trouve que saint Mercure avait acquis une certaine célébrité grâce à un étonnant miracle posthume : il aurait tué Julien l'Apostat.**<sup>130</sup>

Que peut-on ajouter à l'analyse de texte ? Le culte à *Artémis* rappelle que dans les premières Passions de *Saint Mercure*, le héros était « archer » et vainquait grâce à ses flèches et non avec sa « lance », mais cela ne réduit en rien la « pointe de fer » : il était donc un *Télèmarkhos*, un « Combattant de Loin » ; pourtant, comme *Constantin* plus tard au sanctuaire de *Grand*, dans les Vosges, où le *Labarum* lui sera révélé, il rêve qu'il détruit, avec une épée (forme de Croix), les « Barbares », c'est-à-dire « Ceux qui parlent mal, qui n'arrivent pas à se faire comprendre » ; il en fait un grand carnage, comme plus tard aussi *Julien l'Hospitalier* détruira les Cerfs et sera « Parricide » : il tuera ses parents alors qu'il est *Φιλοπατωρ*, « *Philopatôr*, Celui aime son Père ».

Mais dans son rêve il entend un avertissement : il ne doit pas oublier le « *Seigneur votre Dieu* » le « Dieu des chrétiens », le Dieu de « Ceux qui conservent la Vraie Parole, qui parle sous une forme et avec des signes hermétiques » (c'est le seul moment où il ressemble à *Hermès – Mercure*) dont fait partie son « Père » *Gordien* ; or c'est dans cette phrase que se trouve la clef qui ouvre l'hermétique, la clef de sa conversion, comme *Saint Paul* sur le *Chemin de Damas*, le « Nœud Gordien », l'explication de *Mâr Qurios* ; en effet, le nom « Seigneur » en grec se dit *Κυριος*, *Kurios* (*Kyrie Eleison* « Seigneur, Maître, prend pitié »). Lui qui est devenu le *Στρατο-πεδ-αρχης*, *Stratopédarque*, le « Maître des armées romaines », il ne doit pas oublier un « Seigneur » encore plus puissant : Dieu !

Et il ne l'oublie pas. C'est son tribun *Saturnin* qui l'a appelé *Mercure* ou mieux *Qurios* ; son vrai nom est *Philopatôr*, « Celui qui aime son père, qui est digne de lui, lui qui est chrétien ». *Mercure – Qurios* fait profession de Foi devant Dèce et il est martyrisé. Un siècle a passé ... et grâce à la légende de *Mar Qurios*, du « Saint Souverain – Maître » et de *Julien l'Apostat*, nous allons avoir la confirmation de la sémantique que véhicule dès ses origines le nom de *Julus* et par voie de conséquence de *Julianus*.

<sup>130</sup> RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome XI, p.1018 sqq., édition Letouzey et Ané, Paris 1954.



Une sémantique liée avant tout au culte de la Terre – Mère, *Déméter* – *Cérès*, au surnom grec de *Ιουλω*, *Ioulô* « Aux Gerbes ondulantes de céréales », épithète composée à partir du grec *Ιουλος*, *Ioulos* « à la Barbe, au Duvet, à la Toison, à l'Herbe naissante, à la Gerbe dorée » (= gaulois *Grannos*, *Grenno*, *Gratos*, etc.), à la Toison de la Terre – Mère aussi bien naturelle et que cultivée, l'*Herba* et la *Ceres*, « Moisson, Céréales ». Malheureusement les hagiographes obnubilés par l'Apostasie de l'empereur *Julien* n'ont vraiment rien compris, et encore moins les mythologues, au texte qu'a repris, dans la *Légende Dorée*, Jacques de Voragine, sans mieux le comprendre : à l'*Hordeum* – *Orge* (même racine \*gherdh- !) offert par *Saint Basile*, à *Césarée* (cf. *caesaries* « chevelure »), aux noms tout autant prédestinés (cf. l'Archonte – Roi et *Sainte Basilissa*), *Julien* offre du « Foin » de l'*Herba* séchée, qui rentre elle aussi dans la symbolique de son nom... avec une réponse cinglante :

... Lorsque j'aurai soumis les Perses, **je détruirai cette ville et la ferai labourer pour qu'elle soit nommée le lieu où vient le froment**, et non le lieu où habitent des hommes...

En effet le nom latin d'*Herba* a pour étymologie possible la même racine qui a pu conduire à « *Gordianus* », la racine \*gher-dh-<sup>131</sup> « percer, transpercer la peau, la croûte terrestre, l'écorce », en un mot « pousser, croître » comme le *granum* – grain » (et comme *Andesina* – *Grand* avec *Apollon Grannus*, où sera vénérée « Celle qui fait grandir les enfants, les *liberi* », *Sainte Libaire*, dans les Vosges) ; un autre racine très proche \*gherdh-, \*ghordhos<sup>132</sup> débouche sur un sens lié à l'installation d'une colonie, « piquer, installer des pieux, des palissades et des enceintes, en vue d'exploitations » et de *Garden* - *Garten*, « Jardins », racine qui conduira aux noms d'*oppida*, tel le slave -*Grad*, tel le phrygien *Gordion*, tel le gaulois *Gortona*, actuelle *Sancerre* (église *Saint Satyrus* – *Satur* ! = le *Silène* de *Gordion* !), telle surtout l'*Urbs* latine, la « Ville » de *Rome* par excellence :

... Jean Malalas, dont la chronique s'arrête à l'année 563 raconte ceci :

... Comme les diables promettaient à *Julien* la victoire sur les Perses, son sophiste dit à un chrétien : « Que penses-tu qu'il fasse à présent, le fils du charpentier ? » Et il répondit : « Il prépare un cercueil pour *Julien*. » On lit dans l'histoire de saint *Basile*, et *Fulbert*, évêque de Chartres, l'affirme aussi, **qu'arrivé à Césarée de Cappadoce, saint Basile vint à sa rencontre et lui offrit quatre pains d'orge, mais Julien refusa avec mépris de les recevoir et à la place il lui envoya du foin, en disant : « Tu nous as offert de ce qui nourrit les animaux sans raison, reprends ce que tu nous as adressé. » Basile répondit : « Nous avons vraiment envoyé de ce que nous mangeons ; mais pour toi, tu nous as donné ce qui te sert à nourrir tes**

<sup>131</sup> Jules Pokorny, *IEW.*, p. 439, sqq. et p. 445, sqq.

<sup>132</sup> Jules Pokorny, *IEW.*, p. 442, sqq.

**bestiaux. » A cela Julien irrité répondit : « Lorsque j'aurai soumis les Perses, je détruirai cette ville et la ferai labourer pour qu'elle soit nommée le lieu où vient le froment, et non le lieu où habitent des hommes...**

Mais la nuit suivante, **saint Basile** eut, en l'église de Sainte-Marie, une vision dans laquelle lui apparut une multitude d'anges, et au milieu d'eux, debout sur un trône, une femme qui dit à ceux qui l'entouraient : **« Appelez-moi vite Mercure, pour qu'il tue Julien l'apostat, cet insolent blasphémateur de mon Fils et de moi. » Or, ce Mercure était un soldat tué par Julien lui-même en haine de la foi, enseveli dans cette église. A l'instant saint Mercure se présenta avec ses armes qu'on conservait en ce lieu et reçut ordre de se préparer au combat.** Basile s'étant éveillé, alla à l'endroit où saint Mercure reposait avec ses armes et ouvrant son tombeau il n'y trouva ni corps ni armes. Il s'informe auprès du gardien si personne n'a emporté les armes. Celui-ci lui affirme avec serment, que le soir les armes étaient là où elles se trouvaient toujours.

**Basile se retira alors, et revenu le matin, il y trouva le corps avec les armes, et la lance couverte de sang.** Au même instant, un soldat, qui revenait de la bataille, dit : « Alors que Julien était à l'armée, voici qu'un soldat inconnu se présenta avec ses armes et sa lance, et pressant son cheval avec ses éperons, **il se rua avec audace sur l'empereur Julien ; puis brandissant sa lance avec force, il l'en perça par le milieu du corps ;** tout aussitôt il s'éleva en l'air et disparut. » **Or, comme Julien respirait encore, il remplit sa main de son sang, dit l'Histoire Tripartite, et le jetant en l'air, s'écria: « Tu as vaincu, Galiléen, tu as vaincu. » Et en disant ces mots il expira misérablement. Son corps fut laissé sans sépulture, et écorché par les Perses, et de sa peau, on fit un tapis pour le roi...**<sup>133</sup>

---

<sup>133</sup> J. de Voragine, *La Légende Dorée*, tome I, pp. 172-173, trad. J. B. M. Roze, collection Garnier/Flammarion.

## CHAPITRE V LES CÉNOMANS ET LE DRUIDISME DES ASTRES ERRANTS

Nous avons vu ce qu'il fallait penser de *Vulcain*, et de l'épithète de *Claudus*, le « Bancal », qui lui avait été donné en référence à la « cosmogonie ». Toute une mythologie de *Saint Julien* de « Ceux qui sont loin de leurs traces »<sup>134</sup>, des *Aulerques Cenomanni* du *Mans*, le « Druides chrétiens » par excellence, est faite de l'effacement du « Druidisme », et donc en premier lieu du rétablissement dans le Ciel de la Divinité unique et de la sublimation du Pythagorisme. C'est ainsi que *Saint Julien au Mans* ressuscitera un « *Juvenis* – Jeune » appelé *Jovinianus* « De Jupiter », confondu volontairement avec *Juvinianus*, alors qu'à *Brescia* sera vénéré avec *Saint Faustin*, *Saint Jovite* ; ces martyrs, au milieu de multiples tourments, furent plongés dans un « bassin » et arrosés de plomb et d'huile...

Nous avons signalé le nom *Fonte de Brescia*, d'un site situé, dans le *Picenum*, peu après la source du fleuve *Flosis – Potenza*, fleuve, limite de « deux Mondes », au bord duquel s'installe *Saint Julien l'Hospitalier* pour faire le « Pont » ou assurer sa « Traversée », comme le « nocher » *Charon* avec sa « Barque ». L'église, dédiée à la « Colombe » *Sainte Euphémie* (= *Eulalie* « Celle qui parle bien »), et le monastère de *Fonte de Brescia* auraient été fondés au 11<sup>e</sup> siècle par l'évêque de *Brescia*...

Il se trouve que le premier évêque de *Mediolanum – Milan* est aussi celui de *Brescia* ; un de ses évêques successeurs sera l'« Ami des Astres », *Philaster* ; à *Brescia* arriveront au bout de leur « périple », les reliques de *Sainte Julie* qui deviendra par ce fait la patronne de la ville, une sorte de *Vénus*, en quelque sorte, puisque la déesse est la grand-mère de *Iule – Ascagne* et l'Initiatrice de la gens *Julia*.

La fête de *Saint Anathalon* de *Mediolanum – Brixia*, au 24 septembre, coïncide exactement avec l'équinoxe d'automne antique, au commencement de l'année celtique, la veille de la fête de *Saint Principe*, évêque de *Soissons* ; six jours après sera fêté, son frère, *Saint Remigius* ou *Remedius*, évêque des « Rèmes », les « Premiers ». Quant à *Saint Principe*, évêque du *Mans*, au VI<sup>e</sup> siècle, qui aurait été disciple du même *Saint Rémi*, il est fêté le même jour que *Saint Cyprien* de *Carthage*, le 16 septembre...

Toutefois, un mois après, le 25 octobre, est fêté un *Saint Principin*, martyr en *Touraine* avec son compagnon *Saint Épain* (*Espanus* ?) ; or il existe, au sud de Paris, à l'entrée de la *Beauce*, sur la route<sup>135</sup> de *Chartres – Tours*, à *Ablis*, une ancienne abbaye dédiée à *Saint Blaise* et *Saint Épain* et surtout, dans l'église *Saint-Pierre – Saint-Paul*, un vitrail que

<sup>134</sup> Traduction donnée par P.Y. Lambert, la *Langue Gauloise*, p. 36 et reprise par Xavier Delamarre, *DELG.*, p. 60.

<sup>135</sup> Route du pèlerinage à *Saint-Jacques*, jalonnée d'hôpitaux dont une léproserie *Sainte-Madeleine* à *Ablis*.

nous avons présenté plus haut de *Saint Anathalon – Anatole*, « Celui qui impulse et fait croître », évêque de *Milan* ...

Le 26 septembre seront martyrisés à *Nicomédie*, par Dioclétien, le « Mage » *Saint Cyprien* et *Sainte Juste - Justine* qui l'a exorcisé ; il sera accueilli par l'évêque *Anthème* « Celui qui fleurit » et surtout le diacre *Astérius* ! Avant d'être décapités, ils seront plongés dans une « chaudière d'huile bouillante » qui bien entendu devient une eau rafraîchissante, cependant qu'un prêtre des idoles les accusant de « Magie » est, quant à lui, « ébouillanté » puis consumé par le feu.



Faut-il chercher ces liens dans ce qui pourrait être le dénominateur commun, la « couleur bronze » des « Chaudrons »<sup>136</sup>, de la « Chevelure », du « Gui » aussi auquel on ne pense pas, la « toison » d'hiver des arbres qui arrive à maturité pour sa graine à l'équinoxe d'automne et non pas au solstice d'hiver, du *Buxum* encore, du « Buis » *semper virens*, auquel on pense encore moins ? Couleur de Cuivre », *Cyprianus* ? En effet, à *Brescia*, sont vénérés pas moins de deux *Saints Cyprien*, l'un étant évêque fêté au lever de la constellation du *Taureau*, le 21 avril, l'autre étant le compagnon du célèbre *Saint Savin*, que nous avons retrouvé dans le Poitou, qui est fêté le 11 juillet, le même jour où, au *Mans*, on vénérât la translation des reliques de *Sainte Scholastique* (fête aussi de *Saint Benoît*).

Et si *Svindinum* était à rattacher à la racine \**sweid-* « briller, scintiller »<sup>137</sup> qui a donné le latin *sidus* « astre » et la dénomination des « Gémeaux » *Clarum Sidus*, les fils de l'« Oie » *Némésis* ? Et si cette racine était proche de \**wendh-* « chevelu » comme une comète ? Comme il n'existe qu'un *Saint Philaster* (fêté le 19 juillet, au lever de la *Canicule*) et il est à *Brixia*, il n'existe que deux *Saints Principius*, l'un au *Mans*, l'autre à *Soissons*, qui se sont connus comme frère et disciple formé par *Saint Rémi*.

Ce nom « *Principia* », nous le retrouverons dans les textes cités, dans quelques lignes, par A. Le Boeuffle sur le parcours stellaire de *Saturne*, quand il s'agit de parler du cycle de « trente ans », un « *saeculum* », de la planète *Saturne* quasi « stationnaire – fixée » dans le ciel ; nous le retrouverons avec celui de *remedium* « remède » dans le récit si célèbre de la

<sup>136</sup> « Chaudron rafraîchissant » : photo de *Roland Philippe*, à Trepot – Doubs initiateur, entre autres faits, d'un admirable musée de la fromagerie.

<sup>137</sup> Jules Pokorny, *IEW.*, p. 1042.

« cueillette du gui » par les Gaulois :



... Il ne faut pas oublier non plus à ce propos l'admiration des Gaulois (*Galliarum admiratio*) [pour la plante]. Les Druides (*Druidae*) – c'est le nom qu'ils donnent à leurs mages – n'ont rien de plus sacré (*sacratius*) que le gui et l'arbre qui le porte (*in qua gignatur*), pourvu que ce soit un rouvre. Le rouvre est déjà par lui-même l'arbre qu'ils choisissent pour les bois sacrés (*eligunt lucos*), et ils n'accomplissent aucune cérémonie religieuse (*nec ulla sacra*) sans son feuillage, au point que **l'étymologie de leur nom de druides pourrait passer pour grecque**. C'est un fait qu'ils regardent tout ce qui pousse sur ces arbres (*adgnascatur*) comme envoyé du ciel (*e caelo missum*), et y voient un signe de l'élection (*signum electae*) de l'arbre par le dieu lui-même. On trouve très rarement du gui [ de rouvre ] et, quand on en a découvert, on le cueille en grande pompe religieuse (*magna religione*) ; ce doit être avant tout (*ante omnia sexta luna*) au sixième jour de la lune qui marque chez eux **le début**



**(PRINCIPIA) des mois, des années et des siècles, qui durent trente ans, jour choisi parce que la lune est déjà dans toute (*abunde virium*) sa force sans être à mi-cours (*dimidia*).** Ils l'appellent dans leur langue « celui qui guérit tout » (« *OMNIA SANANTEM* »). Ils préparent selon les rites au pied de l'arbre un sacrifice et un festin religieux et amènent deux taureaux blancs (*candidis coloris tauros*) dont les cornes sont liées alors pour la première fois. Un prêtre, vêtu de blanc (*candida veste*), monte dans l'arbre, coupe le gui avec une serpe d'or (*falce aurea*) et le reçoit sur un sayon blanc (*candido sago*). Ils immolent ensuite les victimes en priant le dieu de rendre son présent (*suum donum deus prosperum*) propice à ceux auxquels il l'a accordé. Ils croient que le gui, pris en

boisson, donne la fécondité à tout (*cuicumque*) animal stérile, qu'il est un remède (*remedio*) contre tous (*omnia uenena*) les poisons. Tant les peuples mettent d'ordinaire de religion dans des objets frivoles...<sup>138</sup>

Oui, il existe un lien avec la couleur « bronze » ! Oui, il existe un lien avec les « astres », chez les *Cénomans*. Nous allons, à propos justement de l'arbuste qui servait à teindre les cheveux en « roux », le *cyprus* – henné, et poussait à *Ascalon*<sup>139</sup>, reprendre, pour quelques lignes, la mythologie de *Derceto* et de sa fille qu'elle exposa, fille appelée *Sémiramis*, car elle fut nourrie par les « colombes » de l'Amour. Celle-ci, reine de *Babylone*,

<sup>138</sup> Pline, *HN*. XVI, 249-251, traduction J. André, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1962.

<sup>139</sup> *Ascalon* a donné son nom à l'oignon d'*Ascalon*, l'« Échalote », à la peau souvent « rousse », mais aussi « grise » ...

épousa en seconde noce *Ninos*, pour qui, à sa mort, elle éleva un magnifique mausolée. Il n'y a pas lieu ici d'aborder leur vie qui fut passionnante sauf pour dire que *Sémiramis* mourante fut emportée et divinisée au Ciel, transformée en « Colombe » et que le nom de *Ninos* (et de *Ninive* naturellement !) « Nin »<sup>140</sup>, apparaît dans celui de la planète *Saturne / Sol* en Assyrie. De plus, *Νινος*, *ninos* en grec est un autre nom de *ἡλενιον*, *hélénium*, la fleur « solaire » par excellence, l'« aunée ».



... Les cinq planètes sont, selon certains, les suivantes : les astres de Vénus, de Mercure, de Jupiter, du Soleil, de Mars...<sup>141</sup>

... **Le second astre est, dit-on, celui du Soleil et selon d'autres, celui de Saturne...**<sup>142</sup>

... **Le dernier est l'astre de Saturne**, qui décrit le plus grand orbite ; il est éloigné de Jupiter d'un ton. **Aussi met-il trente ans pour parcourir les douze signes.** Cependant les figures des constellations, pour sa part, sont distantes de Saturne d'un ton et demi...<sup>143</sup>

... L'astre du Soleil, nommé Phaéthon (le Splendide), est de grosseur importante **et couleur de feu** (*colore autem igneo*) ; il ressemble à l'étoile située sur l'épaule droite d'Orion. On le voit continuellement (5) graviter à travers les douze signes. Parfois même il se montre avec les feux solaires, tantôt à quelques degrés sur le cercle. **Pour quelques-uns, c'est l'astre de Saturne ; il revient à son signe de départ en trente ans et chaque année il n'est invisible ni moins de trente jours ni plus de quarante (en réalité deux mois...)**

(5), Note de l'auteur : Il a pourtant une période d'invisibilité de part et d'autre de sa conjonction avec le soleil (cf. infra), mais **il faut reconnaître que par rapport à sa révolution de trente ans, la durée en paraît**

<sup>140</sup> Il apparaît aussi bizarrement dans le *Calendrier Gaulois* de Coligny, dans un mois intercalaire : ... *Pogdedortonin quimon* ; mais cela peut être un hasard, à moins que les druides aient copié des mots chaldéens : *ortonin* est l'inverse de *nin urta*...

<sup>141</sup> Hygin, *de Astr.*, livre IV, 15, trad. A. Le Boeuffle, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1983.

<sup>142</sup> *Ibidem*, livre II, 42.

<sup>143</sup> *Ibidem*, Livre IV, 14.

**négligeable.** Voir cependant la leçon de L : il traverse chaque signe en deux ans et demi. Il a 29 rétrogradations par révolution...<sup>144</sup>

Que nous dit le traducteur d'Hygin, A. Le Boeuffle, dans *Vocabulaire Latin de l'Astronomie*<sup>145</sup> :

**... Ce sont probablement les premiers Pythagoriciens, qui, au V<sup>e</sup> siècle, ont introduit dans le monde hellénique la nomenclature des astres errants...**

[...]

**... Quant au dernier astre (notre planète Saturne),** qui avait pour maître **Nin Urta, personnification du Soleil nourricier de l'Occident,** il semble bien que sa première dénomination grecque fut  $\text{Ἡλίου ἀστήρ}$ , *Héliou aster* (Epinomis, 987 c. 5) : **suivant une conception babylonienne, assez curieuse, cet astre remplaçait le soleil dans le ciel nocturne ; de lui dépendait les mouvements des corps célestes,** selon l'opinion d'Épigène, auditeur des Chaldéens, auquel se réfère Sénèque, *N. Q.*, VII, 4, 2, « *Huic videtur plurimum habere ad omnes sublimium motus stella Saturni* », cf. encore Tacite, *Hist.*, V, 4, 7, « *Praecipua Potentia* », Mart. Cap., II, 197, « *Potestas...Maior* », et l'appellation de  $\text{Νυκτοῦρος}$  « gardien de la nuit » qui lui fut parfois donnée (Plut., *De facie in orbe Lunae*, é-, 941 c) ...

Cette planète était aussi appelée quelquefois par les grecs *Nuctouros* (cf. supra). Or en latin un terme offrant une certaine ressemblance formelle se trouve avec *Nocturnus*, utilisé par Plaute, *Amp.*, 272, « *Credo ego hac noctu Nocturnum vino obdormisse ebrium* » (les vers suivants signalent **l'immobilité anormale des astres**, dont *Nocturnus* serait responsable). L'interprétation de ce passage a donné lieu à des controverses. R. Goossens y voient **une allusion à la planète Saturne**, opinion démentie par L. Herrmann qui assimile *Nocturnus* à Bacchus, dieu nocturne et d'ailleurs astral, ainsi que par Z. Stewart, qui reconnaît aussi « *Liber nocturnus* » correspondant de *Dionysos phōsposos*...

La conclusion est évidente, « Nin » en babylonien est lié à la lumière « solaire » et astrale tant la nuit que le jour, à cette Lumière, qui, absente, interdit toute croissance de la Vie, toute Résurrection et toute Naissance ou Renaissance. Mais ce qui est remarquable, ce sont les évocations mythologiques qui en découlent : la Colombe évoque le « *Spiritus* – Esprit » qui accompagne de la naissance à la mort les corps des êtres « animés » dans toutes les civilisations et elle est présente dans les constellations du Ciel, d'une manière ou d'une autre, que ce soit avec la planète *Vénus* ou avec les *Pléiades*, si liées à la constellation de la « Génisse - Taureau », donc à la *Saturnia* - *Tanit* - *Juno Caelestis* ! La Colombe s'élève « Haute » dans le Ciel ; elle est donc « *Brixia* » chez les *Cénomans*, ou *Brigantia* chez les

<sup>144</sup> *Ibidem*, Livre IV, 18.

<sup>145</sup> Tome III, p. 662 ; Publication de l'Université de Lille : thèse présentée devant la Faculté des Lettres de Paris le 11 décembre 1970.

Gaulois et *Brigitte* chez les Bretons insulaires ou peut-être *Briictia*, à *Luxeuil*, au pays de *Saint Colomban* !

A moins que *Brixia* soit cet astre « stationnaire », de couleur « rousse », *kuprianos*, « cuivrée », qu'est la dernière Planète « Errante » (pléonasme !), mais très Σχολιος, *Scholios*, « Lente », visible dans le Ciel, parmi les Αστρο Πλανητα, *Astra Planèta* : *Saturne*, car πλανητης, *planètès* et πλανητος, *planétos* signifie en grec « Errant, Vagabond, Nomade » de même πλανος, *planos* qui va jusqu'à signifier « errant, jongleur, saltimbanque, charlatan » ; c'est la même racine \*(p)la-n- qui a conduit au gaulois *-lanum*, dans *Mediolanum*, qui est le point d'aboutissement des émigrants errants et a mené au verbe français issu du germanique, le verbe « flâner »<sup>146</sup>...



Fig. 106. — L'Éternel place le Soleil et la Lune dans le firmament. Fresque de l'église Saint-Savin (Vienne), XI<sup>e</sup> siècle.

Cette sémantique de la « Lenteur » dans l'« Errance » se trouve exprimée justement, à partir de la racine *\*segh-*, « se tenir fermement, ne pas bouger, être fort, être *firmus* et non *infirmus* » dans le grec σχολη, *scholè* qui a conduit à *Sainte Scholastica* « Celle qui prend son Temps », vénérée chez les *Aulerici Cenomanni* « Ceux qui errent loin de leurs traces » ...

Est-ce vraiment un hasard s'il y a une fresque (ci-dessus) qui va dans ce sens à l'abbaye de *Saint-Savin*, alors que *Saint Savin* et son compagnon *Saint Cyprien* sont venus, comme des « Errants » de *Brixia – Brescia* pour mourir là.

<sup>146</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 806.



Il existe, dans l'Aveyron, à *Saint-Cyprien-sur-Dourdou*, une ancienne paroisse dans le hameau de *Saint-Julien-sur-Malmont* avec une église dédiée à ce même *Julien* ; l'église *Saint-Cyprien* est dédiée à l'évêque de *Carthage* ; son iconographie le montre posé sur un tertre rouge qui symboliserait les collines de grès rouge du lieu-dit, le « Rougié », qui colore, lors des crues, les flots bourbeux du *Dourdou*. Les Anciens avaient donc bien fait le rapport entre ces différents hagionymes et la couleur « rouge », comme ils avaient fait le lien entre le nom de *Carthage*, la « Ville Neuve » et celui du « Voyage », à travers les exploits des *Phéniciens* en la matière et leurs *chartae* « cartes ». Ce n'est pas un hasard, si la « Petite Ourse » qui guidait les marins phéniciens et carthaginois était appelée la « Phénicienne » ; n'oublions pas que φοινίξ, *phoenix*, *phénix* en grec signifie « pourpre, rouge-sang » (couleur du sang menstruel à l'accouchement !) :

... C'est à Thalès (VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère) que l'on attribue l'introduction de la Petite Ourse en tant que telle dans la sphère grecque : il l'aurait empruntée aux navigateurs phéniciens, **qui avaient remarqué sa fixité relative dans la région boréale du ciel et s'en servaient pour se diriger la nuit sur la Méditerranée.** Voilà pourquoi elle aurait été appelé aussi la « Phénicienne », Φοινίκη, *Phoenicé* (74)

(74) : Cf. Hygin, II, 2, (avec trois emplois de ce terme *Phoenicé*). Mais deux autres raisons furent encore données : parce que son garant, Thalès, était d'origine phénicienne **ou pour rappeler une nymphe d'Artémis nommée Φοινίκη – légende sans doute greffée ultérieurement** (cf. Ératosthène, Cat., 2 ; voir Mythologie)

...<sup>147</sup>

... La légende de Callisto est un mythe arcadien : Callisto, selon certains auteurs, était une Nympe des bois, selon d'autres, la fille du roi Lycaon, ou encore de Nyctée. **Elle s'était vouée à la virginité, et passait sa vie dans la montagne à chasser, dans la troupe des compagnes d'Artémis. Zeus la vit et l'aima.** Il s'unit à elle, en prenant la forme d'Artémis, car Callisto fuyait les hommes. Selon d'autres, il prit la forme d'Apollon, le dieu arcadien frère d'Artémis. Avec elle, il engendra Arcas. Callisto était enceinte d'Arcas, quand un jour, Artémis et ses compagnes décidèrent de se baigner dans une source. Callisto dut se dévêtir, et sa faute fut révélée. De colère, Artémis la chassa, et la transforma en ourse. On dit aussi que cette transformation fut due à la jalousie d'Héra, ou encore à une précaution de Zeus qui voulait dissimuler son amante et la soustraire, sous cette forme, à la vengeance de sa femme. Héra sut toutefois la découvrir, et persuada à Artémis de la tuer d'une flèche. Ou bien c'est Artémis elle-même qui la tua, pour la punir de n'avoir pas gardé sa virginité. Zeus la transforma en une constellation, la Grande Ourse...

On lui attribue aussi parfois un second fils, frère jumeau d'Arcas, le dieu Pan...

... Lorsque Callisto, aimée par Zeus, mourut, ou, selon la version la plus répandue, fut transformée en ourse, Zeus confia l'enfant à Maia, la mère d'Hermès, qui l'éleva. Arcas, par sa mère, était le petit-fils du roi

---

<sup>147</sup> André Le Boeuffle, *Vocabulaire Latin de l'Astronomie*, tome III, p. 399 ; Publication de l'Université de Lille : thèse présentée devant la Faculté des Lettres de Paris le 11 décembre 1970.

Lycaon, qui régnait sur le pays appelé plus tard l'Arcadie. Un jour, Lycaon, afin d'éprouver la clairvoyance de Zeus, lui aurait servi les membres du petit Arcas, accommodés et prêts à être mangés. Zeus ne s'y trompa point. Il renversa la table et frappa de la foudre la maison de Lycaon. Le roi fut transformé en loup. Zeus remit ensemble les membres d'Arcas et lui rendit la vie.

Quand Arcas fut grand, un jour, à la chasse, il rencontra sa mère, qui était sous la forme d'une ourse. Il la poursuivit. L'animal se réfugia dans le temple de Zeus « Lycien ». Arcas pénétra derrière elle dans l'enceinte sacrée. Or, une loi du pays punissait de mort quiconque pénétrait, ainsi, dans le temple. Mais Zeus eut pitié d'eux, et pour éviter qu'ils ne soient tués, il les transforma en constellations : l'Ourse et son Gardien (Arcturus). Arcas régna sur les Pélasges du Péloponnèse, qui s'appelèrent après lui les Arcadiens. Il succéda au fils de Lycaon, Nyctimos. Il apprit à son peuple à cultiver le blé, art que lui avait enseigné Triptolème, à préparer le pain, à filer la laine. Il épousa Léanira, la fille d'Amyclas. Il en eut deux fils, Elatos et Aphidas. Avec la nymphe Erato, il eut un troisième fils, Azan. C'est entre ses trois fils qu'il partagea l'Arcadie...<sup>148</sup>

... Ce qui entraîne aussi dans l'erreur beaucoup de gens, ce sont les raisons pour lesquelles **la Petite Ourse se nomme Phénicé**, ses observateurs naviguent, dit-on, plus exactement et plus rigoureusement et, si cette constellation est plus sûre que la Grande Ourse, pourquoi tous ne se règlent pas sur elle. On ne paraît pas comprendre quelle légende est à l'origine de ce motif de l'appeler Phénicé. Thalès, qui fit là-dessus des recherches scrupuleuses et fut le premier à l'appeler Ourse, était de race phénicienne, comme le dit Hérodote de Millet. Donc tous les habitants du Péloponnèse ont recours à l'autre Ourse ; mais les Phéniciens se règlent sur celle que son inventeur leur a révélée. Son observation attentive leur permet, croit-on, une navigation plus rigoureuse ; c'est un fait qu'ils l'appellent *Phénicé* d'après l'origine de son inventeur (18) ...

(18) : Hygin se sépare en partie de son modèle Ératosthène : il ne retient que l'explication rationaliste (origine phénicienne de l'inventeur de la constellation) **et laisse de côté la légende de Phoenicé, nymphe d'Artémis** (cf. Cat. 2 ; *Schol. Germ.*, 59, 5-9 Br.) ...<sup>149</sup>

Selon une légende, le dieu de la mer *Protée* serait né de *Poséidon* et de la nymphe *Phoenicé*, de la même manière que l'ours *Arcas* est né des amours de *Zeus* avec *Callisto* : ce qu'il faut retenir, c'est la couleur symbolique du « Sang » de la « Vie » à la « Naissance » ou à la « Renaissance » (comme celle du *Phénix* !) et que cette couleur a toujours été associée aux « Errances » des voyageurs que ce soit sur la Terre ou sur la Mer ou dans le « Ciel ».

Ce sera à partir de cette notion de « Vagabondage », créée par le côté « illégitime » et « honteux » de l'acte adultère, ici l'acte amoureux de la future « Fille –Mère » ou de la « Vierge – Mère » (cf. dans la religion chrétienne, *Joseph* qui doute de *Marie*, avant d'être

<sup>148</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abrég. : *DMGR.*), p. 76 et pp. 43-44, édition Presses Universitaires de France, 11<sup>ème</sup> édition, Paris 1991.

<sup>149</sup> Hygin, *de Astr.*, II, 2, 3, *traduction et note* André le Boeuffle, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1983. Thalès de Milet était en réalité d'origine carienne, ajoute André Le Boeuffle, dans une note 16 sur la traduction du même passage. On peut donc se poser vraiment la question de l'origine de l'appellation ...

rassuré par l'archange *Gabriel* ; Marie qui est « refoulée » dans une étable pour son accouchement souligné par l'« Étoile Errante » des Rois Mages ! ) ; ce sera donc à partir de cette notion d'« Errance » que nous arriverons à celle du « Rejet » d'une société, de la « Mise en Quarantaine » que provoqueront aussi la gestation et naissance des « enfants sans père humain biologique connu », ou les maladies transmissibles et notamment celles importées par les « Voyages » en Orient ou en Afrique, la Peste, la Lèpre...

Ce sera l'acte d'inceste d'un *Οιδιπους, Oidipous, Œdipe* « Au pied enflé » qui s'aveuglera qui engagera inexorablement son périple de « marcheur –vagabond - errant » (relire ce que nous avons dit de *Saint Léger* « aveuglé » et de la « marche à tâtons »),

Ce sera à partir de l'acte d'apostasie d'un empereur *Julien*, que l'Église le rejettera et déterminera sa mort sous la lance de *Saint Mercure*,

Ce sera à partir de l'acte « parricide » d'un *Julien l'Hospitalier*, si proche de tous les autres *Julien*, y compris du « Druides » des *Aulerques Cénomans* « éloignés de leurs traces », qu'il s'écartera de la société des humains et sera amené au passage du fleuve vers l'Autre Monde à transborder encore plus rejeté que lui...

*Simon le Lépreux* de Béthanie en Judée, devenu *Saint Julien*, le premier évêque des *Cenomanni* de *Vindinum – Le Mans*, aurait-il suivi lui aussi une « Étoile » comme celle « à seize branches » du *Roi Mage Balthazar*, l'ancêtre des Princes des *Baux de Provence* et du cardinal, évêque du Mans, *Philippe de Luxembourg* au 16<sup>e</sup> siècle ? Cette « Étoile » n'était-elle pas en réalité une *κομητης, kométès*, une « Comète à la longue Chevelure » ? En tous cas, c'est bien une « Étoile » qui est montrée de la main sur un des sceaux<sup>150</sup> du Chapitre de la cathédrale *Saint-Julien*, une « Étoile à Six Branches », une « Étoile de Juda » ... Dernier Guide sur la Terre.



<sup>150</sup> Iconographie par reprographie extraite du *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, tome XX, 1869-70, *Eugène Hucher*, « **Le Jubé du Cardinal Philippe de Luxembourg à la Cathédrale du Mans, décrit d'après un dessin du temps et des documents inédits** », p. 339. Musée du Mans.

## *Saint Julien du Mans*

### **1. Saint Julien et l'Église Russe au XIX<sup>e</sup> siècle : « l'enfant à la chaudière »**

Chanoine Didiot, extraits de la *Revue Historique et Archéologique du Maine*<sup>151</sup> :

... Étranger à la province du Maine, je suis aussi surpris qu'honoré d'avoir l'hospitalité de sa Revue historique et archéologique, pour y étudier un des points les plus curieux de ses annales religieuses. On s'apercevra bientôt, à me lire, que cette hospitalité n'a pas été moins généreuse que pressante : si l'on m'a bien un peu forcé d'entrer dans la Revue, on m'a largement fourni tout ce qu'il me fallait pour n'y pas faire trop pauvre figure.

Je préparais, sur l'imagerie religieuse et populaire en Russie, des observations destinées à la *Revue des Arts Chrétiens*. Une centaine environ de chromolithographies exécutées à Moscou et Odessa, recueillies pour moi dans la « sainte ville » de Kiev où le débit en est grand, servait de base à mon travail. J'avais été frappé, sans toutefois m'en étonner, de l'absence de tout « saint latin », même des saints Pierre et Paul qui sont très « orientaux » pourtant, dans cette collection d'ailleurs assez considérable pour bien représenter la moyenne de la dévotion slave envers les saints, à l'époque présente. Tout à coup, examinant de près les légendes imprimées généralement en slavon, en russe ancien, sur ces images moscovites, je remarquai deux fois un « saint Julien évêque de Kenomani » dont mes souvenirs d'histoire orientale ne me rappelaient nullement le nom et le siège épiscopal. En occident, en France, je connaissais bien un *Cenomanum* prononcé *Kenomani* par nos ancêtres, et un saint Julien qui en avait été le premier évêque. Cela me donnait évidemment « saint Julien, évêque du Mans » ; mais cela m'inspirait aussi, avec un grand désir de découvrir un tel lien sacré entre l'Église Romaine et l'Église « orthodoxe », une crainte que les érudits connaissent bien, et qui les rend prudents jusqu'au scrupule.

Un contrôle était nécessaire. Il fallait savoir si du Mans en Russie ce nom et cette dévotion avaient passé autrefois ; si les deux images de « l'évêque de Kenomani » représentaient vraiment un fait attribué par l'histoire ou la tradition à l'apôtre du Mans ; si enfin il n'y avait pas ailleurs de *Julien* et de *Kenomani* auxquels ma découverte pût s'appliquer. Je me réservai de poursuivre par moi-même l'examen de la dernière des trois questions ; mais absolument incompetent pour les deux premières, je les soumis, en mai 1898, à l'un de mes meilleurs compagnons d'armes sur le terrain de la philosophie chrétienne, à M. Gouin, chanoine titulaire du Mans et membre de la Société historique et archéologique du Maine.

Trois jours après, M. Robert Triger, vice-président de la Société, voulait bien m'écrire cette page intéressante, qu'il me permettra d'encadrer dans les miennes.

---

<sup>151</sup> Chanoine Didiot, extraits de la *Revue Historique et Archéologique du Maine*, tome 45, année 1899, deuxième semestre, numérisés par (les mots douteux sont en pointillés) :

[http://www.archive.org/stream/revuehistoriquee45soci/revuehistoriquee45soci\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/revuehistoriquee45soci/revuehistoriquee45soci_djvu.txt)

Références iconographiques (extraits) : différents clichés et gravures émanant de la Conservation de la Ville du Mans - Direction des Affaires Culturelles – Musées ; qu'elle en soit remerciée.

« Notre ami commun, M. le chanoine Gouin, a bien voulu me communiquer dès hier le passage de votre lettre relatif aux images de saint Julien du Mans que vous avez rencontrées dans vos recherches iconographiques sur la Russie. Cette découverte est très intéressante pour nous et pour l'histoire du culte de notre premier évêque : elle est, de plus, toute nouvelle ; car si le culte de saint Julien du Mans s'est répandu, à notre connaissance, en Angleterre, en Sicile et en Allemagne, principalement à Paderborn, aucune trace ne nous en avait été signalée jusqu'ici en Russie. Le rapprochement est d'autant plus curieux qu'en ce moment, au Mans comme partout, toutes les sympathies se tournent vers la Russie ; et il mérite à tous égards d'être étudié (1).

**Parmi les principaux miracles rapportés dans la Vie de notre saint Julien, je puis dès maintenant vous signaler un fait qui contribue à expliquer la description que vous voulez bien nous donner. On raconte, en effet, que le jour où l'on rapporta en grande pompe au Mans le corps du saint évêque, mort à Saint-Marceau, à cinq lieues environ de sa cité épiscopale, une femme de la ville, entraînée par l'enthousiasme populaire sur le passage du cortège, oublia son enfant dans une chaudière placée sur le feu. Pendant l'absence de sa mère, le malheureux enfant eût été sans aucun doute brûlé, si par l'intervention miraculeuse de saint Julien il n'eût été providentiellement protégé : la mère, se rappelant son oubli, revint en toute hâte chez elle, désespérée : mais elle retrouva son fils, sain et sauf, paisible et joyeux au milieu de l'eau bouillante. Toutefois, dans notre iconographie locale, ce miracle n'est pas ordinairement rappelé. Saint Julien est le plus souvent représenté faisant jaillir une source aux portes du Mans, ou chassant des monstres qui figurent l'idolâtrie ».**



M. Robert Triger m'écrivait aussi : « Je me mets entièrement à votre disposition pour vous communiquer tous les textes qui pourraient vous être utiles ; et nous vous serions infiniment reconnaissants si vous vouliez bien nous donner, pour notre Revue historique et archéologique du Maine, un article sur ces images russes de saint Julien du Mans, avec des reproductions dont notre Société serait très heureuse de faire les frais. A défaut de cet article, vous nous feriez le plus grand plaisir en nous communiquant les moindres notes qui permettraient d'étudier ces images, et de rechercher le lien qui a pu faire connaître en Russie notre saint évêque. Il y va de la gloire de saint Julien : et à ce titre, j'ose espérer que vous ne trouverez pas mes demandes trop indiscretes.

Puisque on m'offrait de faire avec moi le travail qu'on me demandait, je ne pouvais bonnement hésiter à le promettre, et voici comment il se fit. M. Robert Triger et moi remuâmes ciel et terre pour trouver quelque part

un « saint Julien de Kenomani », qui ne fût pas « saint Julien du Mans ». Nous le réclamâmes à Paris, à Pétersbourg, à Moscou, à Kiev, à Odessa ; et nous eûmes le plaisir de ne pas le rencontrer. De guerre lasse, mon très obligeant et très docte complice se retourna sur les archives du Mans, et m'écrivit ce qui suit.

**« Tout ce que j'ai pu savoir, au sujet du miracle de l'enfant dans la chaudière, raconté dans la Vie de notre évêque, c'est que cette scène était représentée sur le magnifique jubé que le cardinal de Luxembourg avait fait construire vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à l'entrée du chœur de la cathédrale, et que les Protestants ont malheureusement détruit en 1562. Nous en avons un dessin qu'on pourra comparer avec vos images. Saint Julien ne figure pas dans cette scène du jubé, mais seulement la mère de l'enfant, le *Defensor*, premier magistrat de la cité et quelques autres personnages témoins du miracle. L'enfant est représenté dans une chaudière à trois pieds ; à droite, une cheminée ».**

J'étais désormais assez muni de preuves pour annoncer, dans la Revue de l'Art Chrétien, en livraison de 1898, l'existence d'un culte et d'au moins deux images religieuses en l'honneur de « saint Julien du Mans », dans l'Église gréco-russe si conservatrice des choses du passé, si ennemie des importations occidentales en fait d'hagiographie et de liturgie. « Quoique on doive, disais-je, considérer comme très extraordinaire en Russie la présence de ce culte, de ces images, il faut bien qu'on en croie ses propres yeux. Comment expliquer ce fait, par quelles relations historiques ou artistiques, j'essaierai peut-être un jour de le découvrir, ou de le conjecturer. Si l'illustre moine de Solesmes, le cardinal Pitra, qui connaissait parfaitement les anciennes chroniques du Mans et qui avait si bien étudié la Russie, avait eu l'occasion d'y rencontrer les documents iconographiques dont nous parlons, il en aurait sans doute aisément trouvé l'origine qui m'échappe jusqu'à présent. »

En même temps que la Revue de l'Art Chrétien, la Revue historique et archéologique du Maine signalait sommairement la découverte inattendue qui faisait rejaillir sur saint Julien et sur Le Mans, comme un rayon de lumière et de gloire orientales. L'attention des érudits en était émue, et M. Robert Triger m'écrivait encore : « Bon nombre de nos confrères attendent avec une réelle impatience l'article que vous nous avez fait l'honneur de nous promettre, et qui fera sensation parmi nous. Nous nous efforçons, sans grand succès, hélas !, de découvrir le lien mystérieux qui peut expliquer le culte de notre saint Julien en Russie. Les uns rappellent que saint Julien serait, d'après nos traditions légendaires, un disciple du pape saint Clément, qui a longtemps travaillé aux mines de la Chersonnèse, tout en dirigeant l'Église. D'autres rappellent la fondation d'Odessa au siècle dernier, et se demandent si vos images ne seraient pas une œuvre d'importation de quelque artiste français. Pour moi, le problème reste jusqu'ici non résolu ; mais le fait n'en est que plus curieux, et plus important à signaler. La version russe sur saint Julien, version qui doit certainement exister à l'appui des images, peut seule mettre sur une trace quelque peu précise. »

Pendant que M. Robert Triger préparait l'illustration qui accompagne le présent article ; pendant qu'il faisait photographier les deux images russes de saint Julien, qu'il donnait à graver le dessin du jubé, qu'il allait lui-même avec M. F. Hucher, prendre le calque du vitrail de Saint-Marceau, je recevais de précieux

renseignements du savant P. Nicolas Nilles, S. J., professeur à l'Université d'Innsbruck et auteur de très remarquables publications sur l'Église orientale ; des notes fort utiles de dom Heurtebize, moine bénédictin de Solesmes, et l'un des secrétaires de la Société historique et archéologique du Maine ; un obligeant renseignement du lithographe Fesenko d'Odessa ; et par l'entremise de M. l'abbé Vivien, curé de Saint-Louis-des-Français à Moscou, une notice hagiographique due au révérend prêtre orthodoxe Arséniev, qui s'occupe tout spécialement du culte des saints dans l'Église gréco-russe. Avec ces documents, je pouvais résoudre la plupart des questions qu'une lecture attentive de *l'Histoire populaire* de saint Julien par dom P. Piolin m'avait suggérées et dont je donnerai le résumé plus loin, après que j'aurai d'abord décrit et interprété les deux images julianistes qui sont le principal objet de mon travail.

## II

Les photogravures jointes à ces pages me dispensent d'une longue description des chromolithographies que Moscou et Odessa nous ont fournies du saint évoqué de Cenomanum, de Kenomani, du Mans. **La plus grande, la plus remarquable aussi, vient d'Odessa. Elle a ... sur 10, et représente un évêque debout, nimbé, en costume pontifical gréco-russe, tenant dans ses bras un enfant vêtu de blanc, sans nimbe. A leur gauche, sur un brasier allumé, un bassin d'eau bouillante ; et auprès, un vase et un linge. A leur droite, sur un pupitre, un rouleau portant ces mots en slavon : « Seigneur, sauve l'enfance ; ayez pitié d'elle ; conservez-la maintenant et dans l'avenir ». Au-dessus de l'évêque, sur un fond d'architecture élégante, cette légende aussi en slavon : « Saint Julien, évêque de Kenomani ». Le dessin et le coloris ont de la valeur ; ils ne sont ni trop hiératiques, ni trop modernes ; on les dirait, si c'était une œuvre française, du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sûrement ils sont un rajeunissement de quelque tableau ancien que malheureusement je ne connais pas. Le symbolisme est expressif : saint Julien porte en ses bras l'enfant sauvé par son patronage, par le passage de ses reliques. Il l'a préservé du feu qu'on aperçoit près de lui.**

L'autre image a 12 c. sur 9. Elle a été faite à Moscou. Son dessin et ses couleurs ne valent pas ceux de la première ; et sa composition est simplifiée jusqu'à en être obscure d'abord, inexacte ensuite. Un évêque nimbé, en costume de ville, tenant entre les mains un petit enfant emmaillotté, est agenouillé devant un pupitre qui supporte un livre sans texte, et qui est placé au dessous d'une image de la sainte Vierge fixée à la muraille. Le bassin et le brasier ont disparu ; l'enfant ne semble pas en être retiré ; ses langes le feraient plutôt croire malade ; l'intervention de la mère de Dieu ne répond pas davantage à ce que nous savons déjà du fait miraculeux obtenu par la protection de saint Julien. C'est pourtant bien lui qui est de nouveau en scène, car cette légende se lit en haut de l'image : « Saint Julien, évêque de Kenomani ». Nous avons affaire encore ici à un rajeunissement, à une transposition, assez médiocre d'ailleurs, de quelque peinture byzantine ou russe dont nous retrouverons peut-être un jour la trace.

Il convient d'écarter dès maintenant l'hypothèse d'une importation plus ou moins récente de notre sujet, due par exemple au voyage de quelque artiste manceau à Moscou, à Odessa ; ou de l'envoi en Russie de quelque dessin, de quelque sculpture, exécutés au Mans. Si pareil événement avait pu, rigoureusement parlant, se produire avant les premières tentatives de séparation entre l'Église Russe et l'Église Romaine, avant le XI<sup>e</sup> siècle

ou avant le XII<sup>e</sup> par conséquent, il est devenu absolument impossible depuis lors, ainsi qu'on le verra clairement tout à l'heure. **Du reste, le miracle de l'enfant préservé de l'eau bouillante n'est pas de ceux que les imagiers manceaux ont aimé à traiter et à reproduire fréquemment. Sans doute il ne mettait pas assez directement saint Julien en jeu ; et ne pouvait beaucoup plaire au peuple du moyen âge qui aimait à voir ses protecteurs, ses héros, catégoriquement et franchement représentés en pied, avec leurs attributs et leurs ornements « professionnels ».** Il fallut arriver jusqu'à la Renaissance pour sculpter et peindre des scènes de saint Julien où saint Julien n'apparaissait pas ; et encore rien ne nous dit qu'elles aient eu, même alors, un bien grand succès. M. Robert Triger n'en a rencontré que deux exemples, l'un au Mans, l'autre à Saint-Marceau ; et il a bien voulu les faire reproduire pour mon travail.

Le premier est un curieux dessin dont il nous a déjà parlé tout à l'heure et qui se trouve décrit et gravé dans l'ouvrage publié en 1875 par M. Hucher, sous ce titre : Le jubé du cardinal de Luxembourg à la cathédrale du Mans. Je crois utile de donner ici le texte même du savant et regretté archéologue.

« Autel à droite, dit des Miracles de saint Julien. — Après cette scène (la conversion de saint Hubert), on en trouve une autre qui se rattache aux funérailles de saint Julien et dont l'explication nous est fournie par le Missel manuscrit (... (mns. 254 de la Bibliothèque du Mans) : les œuvres du même temps, surtout lorsqu'elles émanent de la même personne, s'élucident et se contrôlent réciproquement. Bien que les données fournies aux



artistes par le clergé reposent toujours à peu près sur les mêmes bases, cependant telle époque et tel personnage marquant affectionnent et reproduisent tel sujet plutôt que tel autre. Le parallélisme du missel et de notre dessin en est une preuve évidente. Voici le sujet dont il s'agit.

**Une femme habitant la ville du Mans était occupée à faire chauffer de l'eau pour laver son enfant qu'elle avait placé dans la chaudière. Cependant, on annonce de toutes parts, dans la ville, l'arrivée du corps de saint Julien. Dans son empressement à le voir, elle sort précipitamment et oublie son enfant. Rappelée bientôt chez elle par une douloureuse préoccupation, quelle n'est pas sa joie de retrouver son enfant souriant et le feu éteint ! Elle court chercher le *Defensor* qu'on voit en effet sur le premier plan et qui est reconnaissable à la couronne qu'il porte sur son toquet. L'enfant placé dans une bassine posée sur un trépied, semble**

**parler fort tranquillement. La cheminée occupe le fond, à droite de la scène. »**

**L'artiste manceau a visiblement voulu demeurer fidèle au récit de la légende. La mère de l'enfant, le *Defensor civitatis*, trois autres personnages admirent le petit « sauvé du feu » ; mais saint Julien est**



**absent. Le dessinateur slave ne s'est donc pas inspiré à cette source.** Des miniaturistes français plus anciens lui auraient-ils suggéré l'agencement qu'il a suivi ? C'est fort douteux. Nos vieux dessinateurs du moyen âge savaient diviser et simplifier une scène trop compliquée pour être entièrement reproduite dans un espace trop restreint ; mais ils n'aimaient guère composer, inventer, ni s'éloigner des données écrites du sujet.

JUBÉ DU CARDINAL DE LUXEMBOURG

AUTEL DES MIRACLES DE SAINT JULIEN

(Dessin du XV<sup>e</sup> siècle, reproduit par M.F. Hucher)

Musée archéologique du Mans

**Jusqu'à la Renaissance on garda généralement cette règle. Nous en avons une autre preuve fort intéressante dans la chapelle du prieuré de Saint-Julien, à Saint-Marceau même. Au tympan de la cinquième fenêtre de la nef, du côté de l'épître, un vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle représente justement le miracle de l'enfant laissé par sa mère dans une chaudière, et protégé par le saint évoqué. Mais la disposition de la scène est analogue à celle du jubé de la cathédrale ; l'enfant est placé sous une cheminée ; la mère accourt suivie de plusieurs personnages. Le reste de la fenêtre est consacré à d'autres épisodes du retour du corps de saint Julien au Mans ; je ne m'en occuperai pas, quel qu'en soit le mérite, comptant sur M. Robert Triger pour publier bientôt l'ensemble de tous ces précieux vitraux du prieuré de Saint-Marceau, et pour rendre ainsi un très important service à l'iconographie chrétienne, notamment à celle de saint Julien. En attendant, je lui sais bon gré de m'avoir mis en mains ce deuxième anneau d'une tradition artistique française qui n'a certainement rien de commun avec les images julianistes de Russie. Le prieur Alexandre de Langlée, qui fit reconstruire au XVI<sup>e</sup> siècle la chapelle bénédictine de Saint-Marceau, et qui avait peut-être sous les yeux des monuments ou des manuscrits remontant jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, date approximative où son prieuré se greffa sur l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, n'a probablement guère innové quand il traça au peintre-verrier le plan de son travail. Le Mans et Saint-Marceau entendaient le miracle de l'enfant à la chaudière d'une tout autre manière qu'Odessa et Moscou (2).**

Quant aux adaptations et modifications récentes dont j'ai parlé, elles n'ont sans doute pas essentiellement changé les représentations russes de saint Julien. En Russie l'imagerie religieuse n'est pas un commerce quelconque, absolument libre de chercher le succès dans la fantaisie de l'artiste ou dans l'humeur fugace du public. Il y a au moins quatre censures ecclésiastiques pour les chromolithographies actuellement en vente ou en distribution chez nos amis et alliés. Je connais celles de Moscou, de Pétersbourg, d'Odessa, de Kiev ; et je ne les crois nullement disposées à favoriser des innovations hardies. Nos deux images doivent donc, ou je me trompe fort, appartenir à une tradition très ancienne, indépendante de celle de France, et datant du jour où les moines basilien, qui autrefois étaient les seuls peintres liturgiques de la « sainte Russie », voulurent mettre en œuvre les données biographiques qui leur avaient été fournies sur saint Julien. La seule chose que je serais disposé à prendre pour une nouveauté, c'est, dans la chromolithographie d'Odessa, la prière en faveur de l'enfance. Elle est d'un goût si moderne, elle tranche si fort sur les autres images de ma collection qui sont très

généralement dépourvues de cette sorte de légendes, qu'en dépit du slavon employé dans sa rédaction, je la croirais volontiers récente.

### III

La comparaison des deux images russes avec les dessins du jubé de la cathédrale du Mans et du vitrail de Saint-Marceau ; leur rapprochement du récit explicatif donné par le Missel du Cardinal, et des chroniques résumées dans L'Histoire populaire de saint Julien par dom P. Piolin (Paris, 1888, p. 78), ne permettent pas de douter sérieusement de l'identité de saint Julien évêque de Kenomani avec saint Julien évêque de Kenomani. Mais nous en avons de meilleures preuves encore, qu'il n'est pas superflu d'enregistrer aujourd'hui dans les annales religieuses du Mans et de l'Église de France.

J'ai interrogé l'établissement chromolithographique Fesenko d'Odessa, sur l'origine de l'image sortie de ses presses. Si je n'ai rien pu obtenir de net à ce sujet, on m'a du moins répondu que « saint Julien de Kenomani, qui a vécu au premier siècle, est un saint catholique et aussi russe ». (Lettre du 24 novembre - .. décembre 1898.) On sait donc, à Odessa, qu'il n'y a pas d'évêché russe du nom de Kenomani ; et que si saint Julien est russe par le culte qu'on lui rend, il est également catholique, c'est-à-dire latin, évêque latin et romain, par son ordination et par sa mission.

A Moscou, le révérend Arséniev est mieux informé, et plus explicite. Une note dont il a bien voulu m'envoyer le texte russe en y faisant joindre une traduction française et littérale exécutée sous ses yeux (20 novembre - 2 décembre 1898), expose ainsi le résultat de ses lectures et recherches hagiographiques sur notre sujet.

« Courte notice sur saint Julien évêque du Mans, dont la mémoire est célébrée dans l'Église orthodoxe le 13 juillet. — **Saint Julien était disciple de l'apôtre Pierre, qui le plaça comme évêque en Gaule, dans la ville du Mans de Cenomani. Plusieurs pensent que saint Julien n'est autre que Simon le Lépreux dont il est fait mention dans l'Évangile. Dans la ville du Mans, saint Julien accomplit beaucoup de guérisons et d'autres miracles. Un jour, par ses prières, il fit jaillir d'une pierre une source d'eau. Le prince de la ville du Mans, qu'on nommait le *Defensor*, voyant les miracles du saint, se convertit au christianisme et reçut le saint baptême ; et après le prince, beaucoup d'habitants du Mans se convertirent et se firent baptiser. Une autre fois, saint Julien ressuscita l'enfant mort d'un certain Anastase, habitant du Mans. Saint Julien ressuscita encore un adolescent du nom de Jovinien. En général, plusieurs fois saint Julien ressuscita des enfants morts ».**

Le révérend Arséniev, qui a eu sous les yeux le tiré à part de mon article de la Revue de l'Art Chrétien, avait d'abord pensé que le miracle de l'enfant à la chaudière, tel que je le rapportais d'après la légende du Mans, était inconnu en Russie. Mais il ajoute à sa communication : « Ensuite j'ai trouvé dans

nos Vies des Saints le miracle de saint Julien, dont parle M. le chanoine Didiot ». C'eut été en effet une chose assez étrange, que l'hagiographie slave ne pût expliquer un point important de l'iconographie, slave également, qui nous a fourni nos deux images julianistes.

L'assertion relative à l'institution épiscopale de saint Julien par « saint Pierre » peut être interprétée dans un sens large, et signifier seulement qu'un pape, saint Clément ou un autre, a envoyé le premier évêque du Mans. L'identification de saint Julien avec « Simon le Lépreux » prouve qu'on y croyait au Mans à l'époque où le culte de saint Julien pénétra en Russie, mais ne prouve pas que ce fût une tradition absolument primitive. Le miracle de la source est à peu près raconté en Russie comme en France ; mais il a moins frappé l'imagination slave que la nôtre, et il n'a pas eu là-bas le populaire succès dont les monuments archéologiques du Maine témoignent fréquemment. La conversion du *Defensor* et de nombreux Manceaux, la résurrection du fils d'*Anastase*, sont exactement rapportées dans la notice du révérend Arséniev ; mais il attribue à « l'adolescent » ressuscité le nom de *Jovinien* que nos légendes donnent seulement à son père. La mention « générale » de plusieurs résurrections d'enfants paraît se rapporter aux faits déjà cités, en même temps qu'à celui de Pruillé-l'Éguillé dont parle dom P. Piolin (p. 48 de *l'Histoire Populaire*). En tout cas, Kenomani et Le Mans sont bien évidemment, pour l'hagiographie russe, une seule et même ville dont saint Julien fut l'apôtre et premier évêque.

La preuve la plus décisive de toutes nous en est donnée par le très érudit P. Nicolas Nilles, S. J. de la faculté de théologie d'Innsbruck, « *Saint Julien Kenomanensis*, nous écrivait-il tout récemment, se trouve dans les trois Calendriers russes que nous avons ici, et cela au 13 juillet. Avec les livres slavons, il est passé chez les Serbes qui en font commémoration le même jour. Dans les autres Calendriers orientaux, il ne figure pas ». (Lettre du 22 novembre 1898). « Je viens de recevoir la traduction du Synaxaire slavon du 13 juillet : c'est presque littéralement l'éloge de saint Julien, qui se trouve au *Martyrologium Romanum* du 27 janvier. L'identité est donc établie » (Lettre du 28 novembre 1898).

Voici les deux lignes consacrées à saint Julien depuis mille ans par le *Martyrologe Romain* du 27 janvier. « *Au Mans, déposition de saint Julien, premier évêque de cette ville, lequel y fut envoyé par saint Pierre pour y prêcher l'Évangile.* » Puisque le Synaxaire ou les Menées slaves, qui répondent d'une certaine manière au Bréviaire et au Martyrologe de l'Église latine, ont emprunté à celle-ci son éloge de saint Julien, ils ont dû se trouver en contact avec une église occidentale, une cathédrale probablement, où ce Martyrologe était en usage. Nous discuterons tout à l'heure cet intéressant sujet ; et si nous devons alors borner nos conclusions à de simples conjectures, à une solution seulement approximative de ce problème, nous sommes du moins en droit d'affirmer dès maintenant, comme une vérité hors de conteste, que saint Julien du Mans, par un très rare et très honorable privilège, est honoré d'un culte liturgique officiel en Russie et en Serbie. Anneau sacré entre deux grandes nations et entre deux illustres Églises si bien faites pour s'unir de plus en plus intimement, il est à nos yeux un symbole d'espérance, et peut-être, dans les desseins providentiels, un élément puissant de paix et d'entente fraternelles.

## IV

Comment ce culte est-il passé d'occident en orient, des Gaules en Moscovie et jusqu'en Serbie, il nous faut essayer de le deviner. Le révérend Arséniev terminait ainsi son obligeante Notice : « Je crois que la présence en Grèce ou en Russie du culte de saint Julien s'explique très simplement. C'était un saint des premiers temps chrétiens, quand les saints de chaque pays d'Europe étaient également vénérés partout. Exemples : saint Irénée de Lyon, saint Pothin de Lyon, sainte Blandine et d'autres, entre lesquels il y a beaucoup de saints italiens et espagnols ». Je voudrais que la question fût réellement aussi simple ; que tous nos saints d'Europe fussent entrés comme de plain pied dans la liturgie grecque, et de là dans les Calendriers et les Synaxaires slavons. Mais non, la difficulté n'est pas imaginaire, d'expliquer pourquoi et par quelle voie l'évêque du Mans est devenu un saint russe, entre des milliers et des milliers d'autres, qui, très célèbres assurément chez eux, n'ont pas eu cette faveur et cette gloire chez les Slaves.

Avant de recevoir les indications du révérend Arséniev, j'avais songé à ce chemin de la Méditerranée, de la Grèce, de Constantinople. J'avais été frappé de la grande dévotion de la Sicile envers saint Julien, dès la conquête de cette province par les Normands. Quand l'évêque Hildebert, en 1107, y allait quêter pour la restauration de son église du Mans, il y trouvait déjà un monastère élevé en l'honneur de son illustre prédécesseur (Cf. dom P. Piolin, *Histoire populaire*, p. 113) ; et il y préparait, de loin sans doute, ce redoublement de piété qui devait apporter à saint Julien, un siècle et demi plus tard, de la part des Angevins et des Manceaux de Sicile, l'hommage de la splendide collégiale de Galata... (Ibid., pp. 140, 178, 215). Je me rappelais l'histoire romanesque de Bacqueville Martel délivré de la captivité des Turcs, en 1373, par l'intercession du même saint Julien, et je me disais que le grand mouvement des croisades, des conquêtes latines en Orient, avait bien pu y importer aussi le nom et le culte de l'évêque de Kenomani.

Mais ce sont là des conjectures plus littéraires que critiques. Justement, les succès de nos chevaliers irritèrent les Grecs au point de faire éclater avec violence les germes de révolte et de schisme que Constantinople fomentait de longue date en son sein contre Rome. Il ne pouvait guère être question alors d'introduire un culte latin, un culte français, dans les Calendriers orientaux. Et de fait, le docte P. Nilles nous a dit précédemment que saint Julien « n'y figure pas », sinon en Russie et en Serbie. S'il ne figure pas dans ceux de l'orient grec, c'est que jamais il n'y fut inscrit. Le soin de conserver les traditions et les textes liturgiques est tel, en effet, chez les chrétiens orientaux dissidents, qu'ils n'hésitent pas à lire et à chanter dans leurs livres antiques des formules absolument contraires à leurs erreurs de doctrine et de discipline. La primauté de l'évêque de Rome, par exemple, n'est affirmée nulle part aussi clairement, aussi fortement, aussi amplement, que dans l'hymnographie de l'Église grecque séparée. Si donc saint Julien avait pu entrer dans ses Menées, jamais il n'en serait plus sorti ; et si nous l'y trouvions encore, nous ne devrions pas hésiter un seul instant à croire qu'il est passé de ces Menées byzantins aux Menées russes.

Cela étant inadmissible, on pourrait se demander peut-être s'il ne serait pas entré directement dans la liturgie slave, par l'ordre des deux apôtres Cyrille et Méthode, au IX<sup>e</sup> siècle. Ils venaient de Constantinople, mais ils agissaient pour le compte et sous l'action légitime de Rome. Ils avaient pu rencontrer en Italie quelque témoin de la gloire et du culte de saint Julien. Et enthousiasmés des récits de sa vie, n'auraient-ils pas désiré le faire révéler dans ce monde slave où ils pénétraient en conquérants pacifiques et en hérauts de la divine parole ? Absolument parlant, c'est possible, mais d'une extrême invraisemblance. Au IX<sup>e</sup> siècle, quand la Sicile était tout entière sous le joug des Mahométans, dont l'épée des Normands ne devait la délivrer que bien plus tard, Cyrille et Méthode ne pouvaient rien trouver là qui leur parlât éloquemment de saint Julien et de ces miracles. Si au VII<sup>e</sup> siècle les Manceaux, comme le dit fort bien M. Robert Triger dans *Le Mans à travers les âges* (p. 8), avaient fait « quelque bruit dans l'Europe occidentale, en allant jusqu'au Mont - Cassin dérober pieusement le corps de sainte Scholastique, sœur de saint Benoît », rien ne prouve qu'ils y eussent laissé en échange un levain de religion et d'admiration envers saint Julien, et que, deux siècles après, les apôtres des Slaves en eussent recueilli une parcelle pour l'introduire jusqu'en Moscovie. C'est donc d'un autre côté qu'on doit chercher le sentier mystérieux par où le culte de saint Julien a pénétré en Russie. Les relations du Mans avec Paderborn, constatées et suivies de 836 jusqu'en 1671, ne sauraient-elles nous fournir enfin l'éclaircissement de ce doute historique et liturgique ? On en jugera par les observations suivantes.

« Saint Badurad, évêque de Paderborn, nous dit dom P. Piolin (*Hist. populaire*, p. 90), envoya des députés à notre évêque pour en obtenir le corps de quelque Bienheureux qui l'aidât par ses miracles à retirer de leurs superstitions les Saxons de la Westphalie. Saint Aldric lui remit le corps presque entier de saint Liboire, qui devint le patron du diocèse saxon. Ce fut le 27 avril de l'an 836 ». Je soupçonne fort que ce n'était pas le début des rapports entre les deux diocèses, et que les prédécesseurs de Badurad et d'Aldric avaient déjà dû communiquer ensemble. En tout cas, Aldric et son clergé étaient gens des plus actifs, écrivant beaucoup et au loin. Nul doute qu'aux reliques de saint Liboire ils n'aient joint une Vie de saint Julien dont la fête devait être, en bonne religion, célébrée désormais où l'on célébrerait celle de son troisième successeur, saint Liboire. Précisément nous avons, dans le tome VI de l'Histoire de l'Eglise du Mans, par dom P. Piolin, (p. 584 et suiv.), une Vie de saint Julien antérieure à 836. Une autre, du même temps, a été publiée par Mabillon dans ses *Vetera Analecta* (éd. ...., tome III, p. ... ; et nous n'avons pour ainsi dire que l'embarras du choix pour désigner celle qu'Aldric fit expédier à Badurad. Quand donc, le 30 septembre 1205, « le doyen et les chanoines du Mans, répondant au désir de ceux de Paderborn, leur envoyèrent un exemplaire de la Vie de saint Julien magnifiquement transcrite » (*Hist. populaire*, p. 129), il ne s'agissait pas d'une innovation, de l'introduction d'un culte inconnu en Westphalie ; mais seulement de la réglementation d'une fête déjà instituée, comme l'a bien observé dom P. Piolin (*Ibid.* p. 130). Ce fait s'est encore reproduit au XVI<sup>e</sup> siècle (*Ibid.* p. 181), exactement dans le même but, dans les mêmes conditions.

Au IX<sup>e</sup> siècle donc et au X<sup>e</sup>, Paderborn et son vaste diocèse, — dont les frontières n'étaient pas extrêmement éloignées des régions occupées à l'est et au midi par différents peuples d'origine slave, — connaissaient et honoraient le saint fondateur de l'Eglise de Kenomanum. Or, l'an de grâce 957, la grande

princesse Olga, régente de Kiev, avait reçu à Constantinople le baptême et le nom chrétien d'Hélène. Revenue dans sa capitale, elle avait demandé et obtenu de l'empereur Otton I, en 959, des missionnaires latins, qui sans doute ne purent pas agir efficacement sur son peuple parlant une langue si différente de la leur, mais qui certainement exercèrent sur elle et sa cour une influence pieuse autant que durable. Le fait de cette mission est indubitable ; et on le voit, par exemple, nettement affirmé dans le récent volume X de la réédition du *Kirchenlexicon* de Fribourg (col. 1378). Que les missionnaires choisis par l'empereur pour seconder le zèle apostolique d'Olga aient appartenu, quelques-uns du moins, à l'église de Paderborn ; ou qu'ils aient connu les saints qu'on y honorait de préférence, et qu'ils aient eu la pensée de recommander à la princesse l'invocation et le culte de saint Julien, c'était pour eux chose des plus simples à faire, et c'est pour nous chose des plus faciles à supposer. Dans l'organisation des offices liturgiques dont le fond demeurait grec, bien que traduit en slavon par Cyrille et Méthode, Olga pouvait donc fort bien réclamer une place pour saint Julien de Kenomani. « Avec les livres slavons, il est passé chez les Serbes », comme nous l'a déjà dit le R. P. Nilles : et aujourd'hui, par les chromolithographies de Moscou et d'Odessa, il revient pour ainsi dire, en ornements épiscopaux gréco-russes, visiter sa chère Église et sa bien-aimée cité du Mans.

Je n'ai pas encore insisté sur la date de sa fête en Russie et en Serbie, le 13 juillet. Elle mérite une particulière attention. Le 13 juillet grec n'est autre que le 25 juillet latin depuis 1582 et depuis les deux années bissextiles de 1700 et 1800. Or, le 25 juillet latin est la date où Le Mans fête la Translation de saint Julien. Les Russes et les Serbes feraient donc sa commémoration au jour où nous célébrons sa translation ; et même avant 1582, il n'y aurait eu que deux jours de différence entre ces deux fêtes.

N'est-ce là qu'une coïncidence fortuite ? Je ne puis me décider à le croire. Le 27 janvier, fête latine de la Dormition de saint Julien, était déjà consacré, dans l'Église gréco-russe, à la Translation des reliques de saint Jean Chrysostome ; et les liturgistes de la princesse Olga avaient dû chercher un autre jour. Comment ont-ils choisi le 13 juillet ?

Par caprice ? Non, certainement. Mais c'était au Mans, à Paderborn aussi peut-être, la fête de la Translation de saint Julien, à un ou deux jours près : et nulle autre date ne pouvait mieux leur convenir. Je suppose évidemment qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle, cette fête du 13-25 juillet existait déjà au Mans. Car plus tard, au XI<sup>e</sup> siècle et depuis, le schisme latent ou déclaré n'aurait plus permis d'introduire un culte latin quelconque en Moscovie. Mais cette supposition que je fais est-elle bien fondée ? L'office de la Translation de saint Julien était-il institué dès 959 ? Ou bien ne faut-il pas, avec les Bollandistes, le rajeunir de deux ou trois cents ans ? J'ai soumis cette question à mon docte correspondant du Mans, qui m'a fait donner par le R. P. dom Heurtebize, secrétaire de la Société historique et archéologique du Maine, la réponse très claire et très satisfaisante qu'on va lire.

« La fête de la Translation des reliques de saint Julien, qui se célèbre en juillet, rappelle diverses translations. Les bréviaires que j'ai pu consulter mettent en première ligne la translation faite par saint Aldric vers l'an 840, au sujet de laquelle dom Piolin s'exprime ainsi : L'Église du Mans en a conservé le souvenir et elle en célèbre chaque année la mémoire au jour anniversaire, 25 juillet. (*Hist. de l'Église du Mans*, t. II, p. 255).

Les Bollandistes, à la date du 27 janvier (t. II Jan., p. 761), parlent de cette fête de juillet comme rappelant la translation qui eut lieu en 1201, lors de la consécration de la cathédrale. Je suis porté à ne pas suivre pour ce fait les doctes Bollandistes, et à penser avec dom Piolin, fidèle écho des livres liturgiques du diocèse, que la fête de juillet rappelle en premier lieu la translation faite par saint Aldric, et ensuite les translations ou reconnaissances qui eurent lieu à diverses époques. Autrefois cette fête se célébrait chaque année au 25 juillet. Les bréviaires réformés du XVIII<sup>e</sup> siècle placèrent à cette date, non plus la *Translatio*, mais la *Veneratio reliquiarum S. Juliani et aliorum quos Cenomanensis recolit Ecclesia*. Le propre du diocèse approuvé par Rome sous l'épiscopat de Mgr. Bouvier a repris l'ancienne fête de la translation, au sens qu'elle avait dans les anciens bréviaires ; et il fait même mention des reliques sauvées pendant les fureurs de la Révolution, à la fin du siècle dernier. La fête ne se célèbre plus au 25 juillet, mais le dimanche qui suit cette date. »

On pensera assurément, avec moi, que ces observations ne souffrent aucune réplique, et que les missionnaires de l'empereur Otton-le-Grand peuvent fort bien avoir trouvé, à Paderborn, cette date du 13 juillet, tout indiquée d'ailleurs pour la commémoration de saint Julien de Kenomanum à Kiev et dans l'Église slave. Ce dernier détail s'harmonise si bien avec tous les autres précédemment rapportés en cette étude, qu'on peut sans témérité, je crois, tracer le chemin d'honneur qu'a suivi du Mans à Paderborn, à Kiev, à Belgrade, à Moscou, à Odessa, la mémoire bénie de cet Apôtre auquel il m'est doux, en terminant, de recommander « les enfants de Russie et de France, maintenant et dans l'avenir ».

Chanoine Jules DIDIOT.

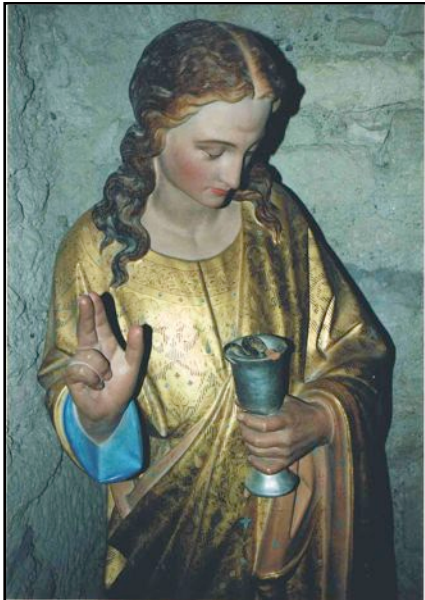
(1) La rédaction de la Revue historique et archéologique du Maine tient à renouveler ici à M. le chanoine Gouin, vicaire général honoraire, l'expression de ses plus sincères remerciements. C'est à son très gracieux et très obligeant intermédiaire qu'elle doit l'honneur de publier aujourd'hui le remarquable article de M. le chanoine Jules Didiot.

(2) Depuis que M. Robert Triger nous a signalé le vitrail de la chapelle de Saint-Marceau, la Province du Maine (octobre 1898) a publié un court article de M. l'abbé Ledru sur cette chapelle et la famille de Langlée ; mais les beaux vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle qui font le principal intérêt de la chapelle de Saint-Marceau n'ont pas été reproduits.

## Commentaires :

Dans cette relation très importante des liens instaurés, entre différents pays européens, grâce au culte du premier évêque des *Cenomanni*, *Saint Julien*, ce qu'il faut retenir outre des noms que le texte suivant va préciser, c'est surtout le rôle légendaire tenu par le « pape » *Saint Clément*, « Celui qui calme les Ardeurs », qui, malgré le soutien d'un certain *Sisinnius*<sup>152</sup> à Rome, sera relégué par l'empereur *Trajan* en *Chersonèse de Tauride* (nom très important lié au « bouillonnement » et à l'excitation, à la vitalité du « Taureau »), en *Crimée – Ukraine* actuelle, et y mourra martyr dans le bouillonnement du « bassin » du *Pontos – Euxinos*, de la « Mer Noire » et de ses « marées débordantes ».

Tout aussi évident est le « rôle », et nous venons de le dire, tenu par la « Chaudière »



qui « rajeunit les peaux » (racine *\*ieu-*, *\*ieu-s-* « bouillonner comme un guerrier, être en effervescence comme une Boisson, un Taureau »<sup>153</sup> > « *Juvenis* – Jeune », « *jugum* – joug », *juvencus*, *juvenca* « veau, taureau, génisse » qui dans l'antiquité a pu conduire à des interprétations en celtique de *Justus* et de *Julius*), « Chaudière » qui a opéré ainsi, au temps de *Domitien*, dans le martyre de *Saint Johannis – Janus*, *Jean Devant la Porte Latine* (*Porta = Janua* en latin), à Rome, au lever de la constellation du *Taureau* justement (6 mai), en redonnant au Saint Vieillard toute la vigueur d'un *Ἀθανάτος*, *Athanatos*, « Immortel ». Il n'est pas dit d'ailleurs que le nom sémite de *Johannis* n'ait pas été

interprété à partir de cette racine indo-européenne *\*ieu-*, > *\*io-*, selon les assimilations linguistiques de l'époque paléochrétienne, quand on connaît la Légende Dorée de *Saint Jean*, l'« *Athanatos* - Immortel » « à la chevelure apollinienne », obligé de boire un calice de vin « bouillonnant de poisons », digne d'un venin de « serpent » qu'il transforme en un pur breuvage.

<sup>152</sup> Nom très important dans d'autres légendaires tous liés au « Chaudron bouillonnant », de Gaule, chez les *Parisii* (*Saint Denis*) et les *Sénonis* (*Étampes*, *Longpont*, *Saint-Yon*), de *Vénétie* et d'*Anatolie*, légendaires à analyser dans lesquels sont impliqués d'autres *Julien*, *Julienne* ...

<sup>153</sup> Jules Pokorny, *IEW.*, p. 507 sqq. Les noms du *Ταυρος*, *Tauros* grec, du *Taurus*, *Taurinus* latin et gaulois, du *Taruos* éventuellement, viennent de la racine *\*teu-r-*, (Pokorny, *IEW.*, p. 1083) qui signifie justement « bouillonner, gonfler » et qui a donné, outre le nom des *Turons* de *Tours*, celui des *Saints Turibios* « Celui qui bouillonne », disciple de *Saint Julien*, deuxième évêque des *Cenomanni* ou évêque en *Celtibérie* d'*Astorga*, dans les « *Asturries* ». Cette racine a donné le grec *τυρος*, *turos* « fromage », comme *βου-τυρον*, *bouturon* « beurre » (*bou* = bovidé, avestique *tuiri* « petit-lait ») : il suffit d'observer la fabrication du « fromage de Comté » dans une chaudière en cuivre où le lait est brassé pour comprendre... le Chaudron ou la Chaudière « transforme » par le brassage, la chauffe ou la fermentation toutes les matières minérales, végétales et carnées ...



Ce « Chaudron », cette « Chaudière sont dotés d'une symbolique « baptismale »



importante, associée elle-même à tout ce que développe le thème astrologique et astronomique de la *constellation du Verseau*, au niveau de la « Fermentation des Matières » et des « Liquides », tel le *Jus* en latin, le « Jus du fruit fermenté » mais encore le « Jus \*Galaxique », le « Lait »<sup>154</sup>, le lait « Astral » d'*Héra – Junon*, la « Génisse » ou de *Galatée* (la *Voie Lactée*), au niveau aussi du « Bouillonnement de la Jeunesse », immortalisée par les échansons païens *Ganymède* ou *Pélops* ou chrétiens comme *Sébastien, Vincent, Valère, Gaudens* des *Cenomanni* de *Brescia, Urbain, Vernier, etc.*, au niveau du « Rajeunissement des Corps et des Âmes ».

Cela est fait en correspondance, dans la religion chrétienne, avec le « Baptême du Christ », célébré le 13-14 du mois de *Januarius*<sup>155</sup> au début de la semaine qui voit l'entrée du soleil dans la constellation, en correspondance aussi avec les *Noces de Cana*, qui inaugurent, avec la « Fermentation » du « Jus », de l'Eau changée en Vin, le parcours terrestre du Christ.

La preuve de ce « Rajeunissement des Corps », qu'évoque l'ensemble des *Julien* dans la mythologie chrétienne, est assurée, chez les *Cenomanni*, par le nom même de la Cité, conforté par celui, gaulois lui aussi, de la « Fontaine De Jouvence » *Centonomius*, qu'*au Mans*, fait « jaillir » et « bouillonner » *Saint Julien* en plantant son « bâton » remis par *Saint Clément*. C'est peut-être à cette fontaine que l'épouse du *Defensor, Goda*, « Celle qui verse ou sur laquelle est versée » (racine \**gheud-* « verser », > *gutta* « goutte », « godet, godeau » = « coupe »<sup>156</sup> ; nous trouvons le nom de *Goda* dans le récit dans les *Gesta Domni Juliani*),

<sup>154</sup> Photo Roland Philippe, avec nos remerciements : un « Fromager », dans la laiterie – musée de Trepot (Doubs), brasse le « Lait » chauffé dans le chaudron en cuivre (très conducteur de chaleur) pour la récolte du « caillé » qui sera à la fin de toutes les opérations, « mis en forme », d'où le nom de *formaticum* « fourme » > « fromage ».

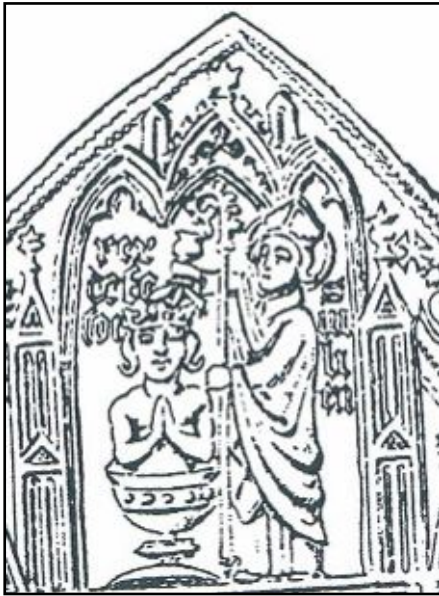
<sup>155</sup> Ce nom que nous retrouverons plus loin, avec celui de *Clementien*, dans l'analyse des vies de *Saint Gordien* et de *Saint Mercure*, tueur de *Julien l'Apostat*, est le symbole du « Bouillonnement » par excellence tant « volcanique » que « sanguin » (miracle de *Saint Janvier*) à *Naples* par exemple, où est vénérée aussi *Sainte Julienne*, martyre dans une « Chaudière ».

<sup>156</sup> La constellation de la *Coupe* est appelée encore au XVI<sup>e</sup> siècle « Gobeau », le même jour que l'entrée du soleil dans la constellation de la Balance, comme l'écrit *Du Bartas* dans son Calendrier Astral, 1<sup>ère</sup> semaine, 4<sup>ième</sup> Jour :

« ... Orion, l'Eridan, la Balene, le Chien et l'Avant-Chien à la brûlante halene, le Lièvre, la Grande Nef et l'Hydre et le Gobeau... »

Le « gobeau » appartient certainement à la même famille que le gaulois *gob* « bec, bouche » qui conduit à « gobelet » et à l'expression « tout de go(b) » = « tout d'un coup ». D'autres croisements ont pu encore se produire, notamment à partir de la racine \**gheu-* « verser » (Pokorny, *IEW.*, pp. 447-448) ou \**gheud-* « se réjouir » (à l'origine du nom de *Ganymède*) : à partir du nom de *Saint Gaudens*, dont l'un est fêté le même jour, le 22 janvier, que *Saint Vincent*, chez les *Cenomanni* de *Brescia* et l'autre en septembre dans les Pyrénées ;

vient puiser de l'Eau, avec laquelle, comme bon nombre de *Cenomanni*, elle sera rajeunie par le « Baptême ».



... Un jour, par ses prières, **il fit jaillir d'une pierre une source d'eau**. Le prince de la ville du Mans, qu'on nommait le *Defensor*<sup>157</sup>, voyant les miracles du saint, se convertit au christianisme et reçut le saint baptême ; et après le prince, beaucoup d'habitants du Mans se convertirent et se firent baptiser. Une autre fois, **saint Julien ressuscita l'enfant mort d'un certain Anastase, habitant du Mans. Saint Julien ressuscita encore un adolescent du nom de Jovinien. En général, plusieurs fois saint Julien ressuscita des enfants morts** » ...

*Cenomanni* et *Centonomius* sont issus, pour la première partie, de la racine \*ken- « jaillir, s'épanouir, rajeunir », liée aussi à l'accouchement du « Premier Né » (tel dans l'Évangile de Saint Luc, l'*Enfant-Jésus* !) qui a donné le grec καινος, *kainos* « nouveau », le latin *recens, recentis* « frais, jeune, nouveau », le vieux gallois, brittonique, breton, irlandais *cein, cain, quen* « beau par sa jeunesse », le gaulois *Cintus, Cintugnatos* « Premier-Né », le vieil irlandais *cetne*, le gallois *cynt*, « premier » ; le gallois *cenau*, le moyen irlandais *cano, cana*, « jeune chien, louveteau », le vieux slave *cedo* « Kind, enfant »<sup>158</sup>.

Il est fort possible que le nom du vieillard *Arcontius - Arconce*, qui, avec son compagnon *Elpidius - Ilpize*, inhume le corps sans tête de *Saint Julien de Brioude* et qui pour ce geste retrouve une « nouvelle jeunesse », soit issu d'un gaulois \**Arekontius* > \**Arekontius*,

---

« faire Saint Godence » est, toujours au XVI<sup>e</sup> siècle, « faire bonne chère » et « faire Godence » équivaut à « faire un sacrifice » ; il faut aussi se rappeler que *Saint Gaudens* est comme *Saint Denis*, un céphalophore ; Un Godin est un homme « gai », mais un « godot » est un « gobelet » ... souvent rempli de vin : ne dit-on pas encore maintenant « verse-moi un godot ou un godet » ; quant au « godeau », c'est un outil de vigneron ou une façon de planter la vigne, comme la taille en « gobelet » est utilisée pour ses sarments. Du Bartas dans le même calendrier dit ceci :

« ... Maintenant en godeau et tantost en rayon houe la vigne en mars, la bine, tierce, émonde... »

Le lever de la « Coupe », du *Gobeau* ou du *Godot* a lieu à la mi-septembre au moment de la fête du pape *Saint Corneille*, du « Bronzé » *Saint Cyprien* et de la fête de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, le 14 septembre, au moment où *Sainte Hélène* retrouve le bois et les clous du supplice : cela nous rappelle ainsi la parole terrible prononcée dans le Jardin des Oliviers, au soir du Jeudi-Saint, après le partage du « pain » et du « vin » : « Que ce calice s'éloigne de moi ». A partir de là le « calice » sera omniprésent dans l'iconographie de la *Déposition de la Croix* pour recueillir le « sang » du Christ.

<sup>157</sup> Baptême de *Defensor* : iconographie par reprographie extraite du *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, tome XX, 1869-70, Eugène Hucher, « Le Jubé du Cardinal Philippe de Luxembourg à la Cathédrale du Mans, décrit d'après un dessin du temps et des documents inédits », p. 339. Musée du Mans.

<sup>158</sup> Jules Pokorny, *IEW.*, pp. 563-564.

hellénisé ensuite en *Ἀρχοντιος*, *Archontios*, lié à la mythologie antique des « bouillonnantes » fêtes des *Anthestéries* dionysiaques et de l' « Archonte – Roi » et de sa *Basilisse* à *Athènes*. D'autres noms confirment cette analyse, celui de l'adolescent « *Jovinianus* – Jovinien », qui n'a rien à voir avec celui de *Jupiter*, *Jovis* mais qui est équivalent à *Juvinianus* « Jeune » (gaulois *Jovinc-illus* : Pokorny, *IEW.*, p. 510), parallèle au latin *juvenis*, lui-même provenant de la racine \**iew-* « être en mouvement, en effervescence » > \**ieu-* « jeune » comme la « Jouvence », comme le nom de *Julius*, *Julianus*, réinterprété à la manière de l'époque.

Il reste peut-être celui le plus important, celui du grec latinisé *Ἀναστασιος*, *Anastase* « Celui qui est ressuscité », car c'est effectivement le sens donné à ce prénom. L'*Ἀναστασις*, *Anastasis* est « l'action de se lever, de se relever », soit à l'*Aurore*, à l'*Alba – Aube*, soit après une chute, y compris du Soleil en *Hespérie*, *Ibérie*, *Hibernie*, à l'« Occident » (latin *occidere* « tomber, tuer »), donc de se lever le matin, à l'opposé, à l'« Orient » (latin *oriri* « se lever, naître », en *Anatolie* par exemple. Ce n'est pas un hasard :

- si le pape « Saint Anastase » est fêté au moment des *Saturnales* solsticiales, le 19 décembre, le jour de la fête de *Saint Lazare*, l'Ami « ressuscité » par le Christ et le Patron des Léproux...
- si un *Saint Anastase*, compagnon de *Cyriacus*, *Paulillus*, *Secundus*, et *Sindinnius* est martyrisé un 19 décembre,
- si deux *Saints Anastase*, anciens moines du Sinaï, devenus évêques d'*Antioche*, berceau du christianisme et de nombreux *Saints Julien*, furent martyrisés par des Juifs révoltés le 21 décembre au VI<sup>e</sup> siècle.
- si surtout une célèbre *Sainte Anastasie*, liée par son martyre et celui de ses compagnes à la « cuisson par le feu » (elles-mêmes liées aux Saints « Cantien » d'*Aquilée*, martyrisés par *Sisinnius* et vénérés à *Étampes*) est fêtée le jour de la *Nativité* de l'*Enfant-Jésus*, le 25 décembre (sa mère *Fausta* l'est le 19), au solstice d'hiver au moment où le Soleil renaît en compagnie de la planète *Saturne* !



L'*Ἀναστασις*, *Anastasis*, chez les chrétiens, c'est surtout la « Résurrection » au Matin de Pâques (à gauche : église *Saint-Julien de Villejust* – Essonne), au moment où le « Jardinier – Christ » se révèle dans son corps rajeuni et *αμβροσιος*,

*ambrosios*, « immortalisé » à *Marie-Madeleine*, venu avec son vase à parfum embaumer et entretenir le corps de son « Rabbouni ».

## 2. *Vie de Saint Julien du Mans*<sup>159</sup>, tome II des « Petits Bollandistes », par Mgr. Paul Guérin :

... Si l'on en croit la tradition, Saint Julien, apôtre et premier évêque du Mans, est le même que Simon le Lépreux, qui eut le bonheur de voir le Fils de Dieu fait homme manger à sa table. Il se fit depuis son disciple, et fut envoyé en France par le prince des Apôtres, Saint Pierre. Mais il est plus probable que Julien (*Julianus*) naquit à Rome, d'une famille patricienne, et **qu'il reçut du pape Saint Clément**, avec le caractère épiscopal, la mission d'évangéliser les Cénomans. **Il avait pour compagnon de ses travaux apostoliques le prêtre Thuribe et le diacre Pavace, qui furent ses successeurs** ; ils s'avancèrent tous trois vers la capitale de la province qu'ils devaient gagner à Jésus-Christ, *Suindinum*, ville forte, qui n'occupait qu'une partie de l'enceinte actuelle du Mans. Arrivés sous les remparts, ils trouvèrent les portes fermées, car la ville était en guerre avec ses voisins, et semblait se mettre en garde contre un coup de main. Ils furent donc obligés de prêcher d'abord dans les campagnes, où ils purent convertir et baptiser quelques idolâtres. Toutefois ils ne s'écartaient guère de la ville, épiant l'occasion d'y entrer. Julien, pour obtenir cette faveur, priait, pleurait devant Dieu et se livrait à de grandes austérités. Enfin, ses vœux furent exaucés. **Les habitants étant un jour sortis en assez grand nombre,**



**parce qu'ils manquaient d'eau**, Julien profite de cette circonstance, se présente à eux, leur prêche le vrai Dieu et la rédemption des hommes par Jésus-Christ, et, pour montrer la vérité de sa parole et de sa mission, il plante son bâton en terre, se jette à genoux, prie, et fait jaillir une source abondante en un lieu où l'eau était naturellement rare, comme on s'en est assuré dernièrement en creusant un puits artésien tout près de là. **Cette fontaine s'appela Centonomius, ou mieux Sancti-Nomius, le bienfait du Saint ; elle coule encore aujourd'hui et porte le nom de Saint-Julien ; on la montre sur la place de l'Eperon : elle est décorée d'un bas relief représentant le miracle : nouveau Moïse, Saint Julien, en habits pontificaux, fait jaillir l'eau du rocher en le frappant de son bâton pastoral ; à ses pieds, une jeune fille remplit son urne dans l'eau miraculeuse.**

Le bruit de cette merveille se répand ; on accourt de tous côtés pour en être témoin ; Julien est l'objet de l'admiration et du respect universel ; il est conduit comme en triomphe dans la ville et écouté d'abord avec curiosité. Mais, quand on vit combien il était difficile de pratiquer la nouvelle religion qu'il apportait, la plupart des cœurs se fermèrent. On ne voit pas que les magistrats romains, qui gouvernaient la ville au nom de l'empire, aient gêné la liberté de ses prédications. Mais les habitants riches et puissants, voyant dans sa doctrine la condamnation de leurs mœurs corrompues, le persécutaient. Heureusement l'homme le plus influent de la ville,

<sup>159</sup> Références iconographiques (extraits) : différents clichés et gravures émanant de la Conservation de la Ville du Mans - Direction des Affaires Culturelles – Musées ; qu'elle en soit remerciée.

**un Gaulois honoré par les suffrages de ses concitoyens de la fonction de défenseur, qui consistait à veiller à la protection et à la sûreté du peuple, ayant appris la merveille opérée par cet étranger, désira le voir.** Il le fit venir à son palais, situé dans la partie la plus élevée de la ville, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la cathédrale. Julien ayant rencontré à la porte de ce magistrat un aveugle qui lui demandait l'aumône, lui rendit la vue. Ce nouveau prodige fit une vive impression sur le défenseur ; il accueillit notre Saint avec le plus grand respect, se fit instruire dans les vertus chrétiennes, reçut le baptême avec sa femme (*Goda, selon les Gesta Domni sancti Juliani*<sup>160</sup>) et toute sa famille, et donna, pour en faire une église, la plus grande salle de son palais, appelée, comme dans toutes les demeures des grands, chez les Romains, basilique. **Cette cathédrale fut d'abord consacrée sous l'auguste titre de la Sainte Vierge et du Prince des Apôtres, Saint Pierre ; elle porta plus tard les noms des saints martyrs de Milan, Gervais et Protais, et enfin celui de Saint Julien.** Notre Saint, voulant réunir en une sainte assemblée les chrétiens, non seulement pendant leur vie, mais aussi après leur mort, choisit pour leur sépulture un lieu peu éloigné, mais hors de la ville ; il le consacra et y éleva un oratoire en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul. Là s'élève aujourd'hui l'église Notre-Dame du Pré.

Deux choses contribuèrent surtout à la conversions des infidèles : la charité des chrétiens, qui, à l'exemple du saint apôtre, secouraient les malades,, les pauvres, les orphelins, et des miracles éclatants que nous ne pouvons pas tous vous raconter ici. Un des premiers citoyens de la ville, nommé Anastase, dont le fils venait de mourir, ayant recours à Julien, lui dit : « Si vous pouvez rendre la vie à mon fils, je confesse que Jésus-Christ est vrai Dieu, et je renonce pour jamais aux divinités que j'ai adorées jusqu'à ce jour ». **Le saint pontife se rend en effet vers le mort, lui prend la main, lève vers le ciel ses yeux baignés de larmes, pendant que les assistants pleurent et prient comme lui, et conjure celui qui a tiré Lazare du sein de la mort de renouveler le prodige, afin que cette résurrection corporelle soit, pour un grand nombre, la cause d'une résurrection spirituelle.** Bientôt l'enfant semble se réveiller, se lève, et ses parents le reçoivent plein de santé dans leur bras. Anastase reçut le baptême avec toute sa maison, et beaucoup d'idolâtres l'imitèrent.

Après avoir triomphé de la religion romaine dans la cité, Julien entreprit de combattre celle des Gaulois (le druidisme), qui était bien plus puissante, car les druides avaient une grande renommée de science et, de plus, ils étaient persécutés pour avoir défendu l'indépendance de leur nation contre les vainqueurs : deux motifs qui les rendaient chers au peuple. On assistait avec empressement aux mystères qu'ils célébraient dans les forêts et les landes si communes en ces contrées. Mais, en dehors de ces réunions, chaque famille gauloise vivait séparée, dans des huttes formées de terre et de branchages. Il fut donc bien plus difficile d'évangéliser les campagnes que les villes. Julien et ses compagnons surent pourtant y gagner des âmes à Jésus-Christ et y former des églises. Leurs conquêtes s'étendirent jusque dans le pays des Arviens et des Diablintes (1) ...

---

<sup>160</sup> *Inclitus ergo Julianus, praecepit afferi aquam, et ponere eam in quodam uasculo lapideo in modum dolii facto, et praedictum principem primo baptizavit et ostea uxorem suam nomine Godam ...* Le célèbre Julien indiqua que l'on apportât de l'eau, et la répandant à partir d'une certaine petite vasque de pierre, il baptisa en premier lieu le « prince », et ensuite son épouse du nom de *Goda* ... : *princeps = defensor*, voir chapitre VI.

(1) Les Arviens avaient pour chef-lieu *Vagoritum*, Argentan, dans la partie Nord-Est du Maine, et les Diablintes, situés entre la Loire et la rive gauche de la Seine. *Arcolica*, Aurilly, Diablintes ou Jubleins ; Ebuovices ou Evreux. Les Cénomans faisaient eux-mêmes partie de la confédération des Diablintes.

... Les prodiges furent plus que jamais nécessaires : près de Saint-Julien en Champagne, et de Neuvy, les pieds de l'apôtre laissèrent sur une pierre leur empreinte miraculeuse, que l'on montre encore. **Rencontrant sur son chemin un cortège funèbre qui conduisait à sa dernière demeure un défunt illustre, nommé Jovinien, il s'adresse au père de l'adolescent mort**, et à la troupe d'idolâtres qui l'accompagnent, leur fait promettre qu'ils embrasseront la religion de Jésus-Christ s'il leur démontre sa divinité par la résurrection de celui qu'ils pleuraient, et adresse à Dieu une fervente prière. **Le mort ressuscite et s'écrie : « Il est vraiment grand le Dieu que Julien annonce »** ; puis il dit à son père : « Nous adorions les démons ; je les ai vus dans l'enfer, où ils souffrent des tourments éternels ». Au bruit de ces merveilles, une foule nombreuse accourait et suivait partout le Saint, comme autrefois Jésus-Christ. Un jour qu'ils se rendait au domaine de Pruillé-l'Eguillé, le maître, qui était païen, le pria de loger chez lui. **Mais au moment même où Julien arrivait, une jeune enfant, fils de son hôte, mourut. Cela ne l'empêcha point d'entrer dans cette maison pour y séjourner. Seulement il passa la nuit en prières, et, le lendemain, on trouva l'enfant plein de vie et de santé. Ses parents et les témoins de sa résurrection demandèrent à embrasser une religion qui s'annonçait par de tels prodiges et de tels bienfaits**



On vient de toute part vers l'homme de Dieu, on se presse sur ses pas ; plusieurs malades, n'osant lui demander leur guérison se contentent de le suivre et d'attendre ce bienfait avec ardeur. Les disciples de l'apôtre s'en aperçoivent et le lui disent ; lui, sans répondre, se tourne vers la foule et donne aux assistants sa bénédiction : aussitôt tous les infirmes sont guéris. Pour perpétuer le souvenir de ce miracle, on établit plus tard, au même endroit, un chapitre de chanoines. **Au bourg de Ruillé-sur-Loir, on présenta la fille unique d'un homme puissant, laquelle était cruellement possédée par le démon. Il la délivra publiquement et convertit aussi un grand nombre d'idolâtres**, puis fonda une église dans ce village. Un nouveau prodige affermit la foi des néophytes. Un aveugle, ayant porté à ses yeux l'eau dont l'apôtre s'était lavé les mains, reçut en même temps la lumière du corps et de l'esprit.

Son zèle à détruire le culte des faux dieux suscita à Julien de grandes persécutions. Un jour, près d'**Artins**, une foule d'idolâtres s'assemblèrent furieux autour de lui, menaçant de le tuer ; loin de trembler, notre Saint entre dans le temple, et, **par la seule invocation du nom de Jésus-Christ, renverse et réduit en poussière une idole énorme ; il en sort un serpent qui se jette sur ses propres adorateurs et en fait périr un grand nombre**. Alors les idolâtres, au lieu de menacer l'apôtre, implorèrent son secours ; celui-ci fait le signe de la croix et commande au reptile de s'enfuir sans faire de mal à personne. Il est obéi. Tout ce peuple se convertit,

renverse lui-même ce temple païen, se fait instruire et baptiser. Le défenseur, étant venu trouver le saint évêque pour lui dire que la cité réclamait son retour, fut témoin d'un grand prodige. **Comme ils parcouraient ensemble la campagne, ils rencontrèrent un enfant qu'un effroyable serpent avait enlacé dans ses anneaux, et se préparait à dévorer. Tous les assistants frémirent d'horreur. Le Saint s'approcha, fit une fervente prière et le reptile creva par le milieu du corps.** Lorsqu'ils rentrèrent dans la cité, parmi la foule qui fêtait le retour de son pasteur, se mêlèrent beaucoup d'idolâtres, entre autres deux évergumènes qui se présentèrent à Julien pour être guéris. Celui-ci mit les démons en fuite au nom de Jésus-Christ. Après avoir pris part à un banquet avec les principaux fidèles, heureux de revoir leur père, et réglé ce que réclamait les besoins de son église, Julien, refusant l'hospitalité que lui offrait le défenseur, retourna à la pauvre habitation qu'il avait choisie près de la ville, et à ses travaux apostoliques. Lorsqu'il passa devant la porte de la prison, six malheureux qui étaient dans les fers jetèrent de grands cris, le priant d'en avoir pitié. Il alla, en effet, demander leur grâce aux magistrats ; n'ayant pu l'obtenir, il ne prit aucune nourriture, garda le silence et ne cessa de gémir et de prier. Dieu, exauçant sa prière, envoya des anges qui ouvrirent les portes de la prison et brisèrent les chaînes des captifs. Ils publièrent partout les louanges de leur libérateur et vinrent le remercier. Julien, s'associant à leur bonheur, voulut qu'ils partageassent son repas.

Envoyé par le vicaire de Jésus-Christ (Clément), l'apôtre des Cénomans retourna à Rome pour lui rendre compte de sa mission, demander la confirmation de son œuvre et l'érection de cette nouvelle Eglise. Il en rapporta, avec d'abondantes bénédictions, des reliques<sup>161</sup> qui, en fixant la dévotion des idolâtres fraîchement convertis, les détournèrent du culte superstitieux qu'ils rendaient encore aux fontaines, aux bois et aux rochers. Il est probable qu'il ramena aussi de Rome de nouveaux ouvriers évangéliques ; il ne négligea aucun moyen pour augmenter et instruire son clergé ; tout porte à croire qu'il établit à cet effet une école où il enseigna d'abord lui-même. Enfin, épuisé de fatigue, comblé de mérites, et sachant que sa fin était proche, il voulut s'y préparer dans la solitude. **Il confia donc le soin de son église à Thuribe, et se retira, à une demi-journée de marche de la ville du Mans, sur les bords de la Sarthe, à l'endroit où s'élève aujourd'hui le bourg de Saint-Marceau.** Au bout de quelque temps, une fièvre lente l'avertit de sa dernière heure. Il fit alors assembler autour de lui les clercs et les principaux fidèles, leur recommanda l'obéissance à son successeur, puis, pendant que les mains étendues vers le ciel il louait Dieu et lui rendait grâce, **son âme se sépara doucement de son corps et s'envola vers le séjour qu'elle avait mérité, le 27 janvier 117, selon plusieurs anciens auteurs, après 43 ans, 3 mois et 17 jours d'épiscopat.**

Le Défenseur qui n'assista point à cette glorieuse mort, en fut averti dans une vision ; il aperçut Julien, en habits sacerdotaux, venant à lui, accompagné de trois diacres qui portaient chacun un cierge. Ils déposèrent ces cierges sur une table et se retirèrent. Le défenseur fit part de ce prodige aux personnes qui étaient avec lui. Il leur dit que Julien venait de lui donner sa bénédiction, de lui montrer un rayon de la gloire dans laquelle il était entré. « Levons-nous », leur dit-il, « et allons ensevelir les dépouilles de notre maître ». Aussitôt il partit, suivi de

---

<sup>161</sup> Reliques de Saints guérisseurs de nombreux maux, nous disent les *Gesta Domni Juliani*, dont naturellement celles qui « soignaient les lépreux » : *leprosos curando* ...



toute la ville, et il ramena pompeusement le corps. L'endroit où il mourut n'en continua pas moins à être vénéré. La confiance des pèlerins y fut plus d'une fois récompensée par des prodiges. On y éleva une petite chapelle qui dépendit de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans. Elle fut plus tard reconstruite en style gothique. Pendant la Révolution française, cet oratoire devint une propriété particulière, et aujourd'hui, il tombe en ruine. « Cependant on y admire encore les restes d'une belle architecture : des vitraux peints qui retracent les principaux traits de la vie de saint Julien, une chasse dorée ornée d'émaux qui contenait autrefois une partie de ses reliques, et enfin de très anciennes statues. Sous la porte principale jaillit une fontaine d'eau vive dont les personnes atteintes de la fièvre boivent pour obtenir leur guérison ».

**Le cortège qui ramenait les précieux restes de Julien dans la ville arriva vers la rivière de la Sarthe ; elle n'était plus guéable, les pluies de l'hiver l'avaient grossie. Ce fut pour Dieu une occasion de manifester la gloire de son serviteur. Les chevaux qui conduisaient le char funèbre marchèrent sur l'eau comme sur la terre ferme, au milieu de l'admiration universelle. Ce n'est pas tout : une femme qui lavait son enfant dans une chaudière placée sur le feu, l'oublie et court se joindre à la foule qui accompagne le corps de Saint Julien. En son absence, la flamme grandit, enveloppe la chaudière, l'eau bouillonne et déborde. La pensée de son fils, qu'elle a laissé exposé à un si grand péril, traverse le cœur de la mère ; elle accourt et le trouve sans effroi et sans souffrance. Elle jette alors des cris et attire un grand nombre de personnes pour être témoins de son bonheur et de ce prodige.** Saint Julien fut enseveli dans le cimetière des Chrétiens, probablement dans l'oratoire qu'il y avait élevé. Cette basilique, qui subsista jusqu'à la Révolution française, devint le rendez-vous d'un nombre si considérable de pèlerins qu'il fallut construire plusieurs hôpitaux pour les recevoir.

**On représente saint Julien chassant un dragon, figure de l'idolâtrie qui disparut devant sa prédication ; ou bien encore près de lui une jeune fille, portant une cruche d'eau, rappelle la fontaine miraculeuse que l'apôtre des Cénomans fit jaillir à l'entrée de leur ville ...**

Cette iconographie de *Saint Julien* résume finalement assez bien l'« Errance des Migrants » en quête de territoires où coulent le « Lait et le Miel », capable d'assouvir les populations des Cités qui « se sont éloignées de leurs traces », comme celles des *Aulerici Cenomanni*. Le « Dragon », figure de l'idolâtrie, détruit par le premier évêque « colonisateur par la Croix et la Bannière », est un cliché à l'analyse restrictive non approfondie par des hagiographes orientés et niant toute ethnographie élémentaire, alors qu'il est une pure continuité du « Dragon antique », premier possesseur de la terre, aussi bien sémitique dans le « Paradis Terrestre » qu'indoeuropéen dans la mythologie du « Migrant Phénicien » (les deux épithètes finissent par s'équivaloir !) *Kadmos* ; celui-ci, en quête de sa sœur *Europe*, suit la « Vache Nourricière » et la trouve « sédentarisée » à *Thèbes* de *Béotie* ; elle est donc en « symbiose » avec le propriétaire de la Terre Grecque et de la « Source d'Eau Vive », le « Serpent » fils d'*Arès*, et donc petit-fils d'*Héra* à l'origine de la « Voie Lactée », car un

serpent ne fait jamais de mal à une « vache » : friand de lait, il la traite, il la tête ! *Kadmos* tue le Serpent et s’empare du territoire, pour ensuite le labourer, le planter, le pâturer, le border avec ses dents comme tout territoire colonisé.

L’*Ἐπισκοπος*, *Épiskopos*, « Évêque », « Celui qui regarde tout autour, embrasse par la vue pour surveiller et protéger », est équivalent puis remplaçant du « Druide », du *Defensor*, du *Patricius* de l’« Ancien Testament » local par la lutte et le « Martyre » ou par des accords de « Paix » puis des « Conversions » comme au *Mans*.

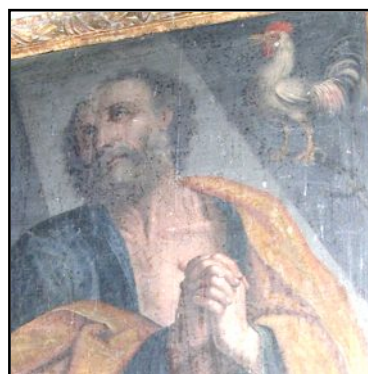


Il utilise non seulement ses « yeux », mais aussi sa monture, cheval, âne, cerf, comme *Saint Édern*, à Lannédern en Bretagne (photo à gauche), etc., et enfin la « marque », l’écriture cadastrale pour délimiter dans l’Espace – Temps, souvent jusqu’au



« Chant du Coq » (photo ibidem) si symbolique chez les Chrétiens et pour « Celui qui tient les Clefs et qui a Entendu », *Saint Simon - Pierre*, son territoire à christianiser et à alimenter de nourritures spirituelles (mais souvent aussi temporelles !) : l’*Épiskopos* est un nouveau *Kadmos* !

... *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam ... Tu es Pierre et sur cette pierre, j’édifierai mon Église ...*



(à gauche, le *Christ et sa Passion*, église Saint-Martin d’Oberwesel, vallée du Rhin - Allemagne et église de Bois-Saint-Nicolas en Savoie : *Saint Pierre et le coq du reniement*.)

## CHAPITRE VI LA QUÊTE DES NOURRITURES CÉLESTES ET TERRESTRES

### *Le Druides – Defensor*

Le rôle de l'*Episcopos*, non seulement en Gaule, mais aussi dans d'autres territoires conquis, grâce à des « Émigrants nouveaux », à la « Foi nouvelle », équivaut donc à celui du « *Defensor* », sorte de « Coq veillant sur la basse-cour », qui a pris la place du *Gutuater* ou du *Druide* gaulois. La légende de *Saint Julien* du *Mans* est bien là pour le démontrer et révéler en même temps quelques aspects historico - mythologiques. En effet, l'époque historique de *Saint Julien* accueillie par le « *Defensor, Judex, Princeps pagi Cenomannici* », n'est pas celle de *Saint Pierre* ou de *Saint Clément*, mais celle de *Saint Martin*, au moment de sa consécration comme évêque de *Caesarodunum*, de la Cité des *Turones, Tours*.

Or, avant d'analyser le rôle du *Defensor*, il nous faut retenir un fait qui paraît anodin : *Martin*, symbole de la *Caritas* et donc « pourvoyeur » de nourriture et de santé, depuis son séjour à *Amiens*, était lui-même devenu un *Defensor* ; il était un ancien soldat de *Julien l'Apostat*, qui avait sollicité son congé de l'armée, au moment de toucher le *donativum*, alors qu'il était dans la Cité des *Vangions* qui avaient « émigré » au confluent du *Rhin* et du *Main*, à *Mogontiacum – Mayence* et non loin de *Borbetomagus – Worms*. *Julien* avait voulu le martyriser, comme il l'avait proposé, en l'exposant sans armes et sans protection aux attaques de l'ennemi germain. Au lieu de cela, les ennemis se livrèrent totalement à *Julien l'Apostat*, épargnant ainsi la vie au futur évêque de *Tours* et engageant une nouvelle histoire de la chrétienté : *Mars* devint *Christ* !

Il existe un document, *Lettre à Desiderius – Didier* (son frère), de *Septime Sévère* qui mentionne justement un *Defensor* qui s'acharne contre l'investiture de *Martin*, le « Migrant » par excellence (tout au long de sa vie !), « les cheveux en désordre et à l'aspect hirsute » (notons, comme arguments opposables les « cheveux » de *Saint Martin* : coiffé à la façon des druides ou à la façon contraire ?), en tant qu'*episcopos* de *Tours*. Celui-ci avait été piégé par un certain *Rusticius*, qui portait donc l'épithète, synonyme de « Croissance », attribuée à *Dionysos*, disant qu'il fallait, au Saint de *Ligugé*, séjourner à *Tours* pour soigner sa femme malade. Là, les habitants l'entourèrent et ne le lâchèrent plus.

Il arriva alors un fait que les hagiographes ont considéré comme purement fortuit, mais qui est une véritable coup monté où le hasard fut heureusement construit avec *interpretatio* sur les paroles prononcées d'un psaume biblique, concernant des « enfants à la mamelle », symboles de « Croissance et de Lactation » à nouveau, des enfants louant le *Seigneur*, car il

fut lu « pour détruire l'ennemi et le *defensor* », au lieu de « pour détruire ennemis et rebelles (ou vengeur, *ultorem*) » :

... Parmi les évêques qui étaient là, le principal opposant fut, dit-on, un certain Defensor ; aussi l'on remarqua qu'il fut stigmatisé alors par un texte prophétique. Par un effet du hasard, le lecteur qui devait lire ce jour-là n'avait pu traverser la foule. Les ministres du culte perdent la tête. En attendant l'absent, l'un des assistants prend le psautier et saute sur le premier verset qu'il rencontre. Or voici ce passage du psaume : « De la bouche des enfants à la mamelle, tu as tiré la louange à cause de tes ennemis, pour détruire l'ennemi et le défenseur, *defensorem* » (Ps 8,3). Cette lecture soulève les clameurs du peuple ; les opposants sont confondus. On considéra que ce psaume avait été lu par la Volonté de Dieu, pour que Defensor entendît la condamnation de son œuvre : de la bouche des enfants à la mamelle fut tirée la louange du Seigneur en faveur de Martin, tandis que, du même coup, Defensor était dénoncé comme ennemi et détruit ...<sup>162</sup>

Ce *Defensor* est le premier évêque connu à ce jour de *Juliomagus, Angers* (à noter le parallélisme *Svindinum - Saint Julien - Defensor ; Juliomagus - Defensor ; Caresaromagus - Saint Martin - Defensor*) et pourrait bien être le *Defensor* qui accueille *Saint Julien*. Il semble que le nom de « Julius » ou de « Julianus », chez les Celtes a eu des connotations sémantiques particulières. Quel pouvait être le rôle du *Defensor*, quand il n'était pas lui-même l'*episcopus*, face à cette immigration de la « *Fides - Foi* » et des *episcopos* envoyés de Rome ou des moines « itinérants » comme *Saint Martin*, « soldat du Christ » :

... Un examen attentif est nécessaire. *Saint Julien*, dès son entrée au Mans, convertit le prince de la Cité, nommé *Defensor*. On a dépensé à propos de ce nom (un surnom sans doute) aussi naturel que celui de Victor, beaucoup d'encre en pure perte. La charge de défenseur et la loi de Valentinien I<sup>er</sup> n'ont rien à voir ici. *Defensor* n'était pas le « défenseur » mais le *princeps* de la Cité. Le romain Sergius ne lui donne jamais d'autre titre : *princeps pagi Cenomannici, princeps Defensor, Defensor princeps*. Autour et au-dessous de lui, il nous montre des *principes* comme Jovinianus : *quidam princeps ejusdem regionis*, comme le père d'une fille guérie par saint Julien : *filia cujusdam principis*. L'annotateur qui nous renvoie aux *Actus* dit lui-même que nous y verrons *quantos principes* que Julien a baptisés. Cependant les *Actus* ne parlent plus de *principes*. *Defensor* y est encore le *princeps*, mais ce titre est expliqué par *judex* et le *judex* possède le pouvoir ; suivant les *Actus*, le pouvoir absolu. Dès lors son titre de *princeps* doit être unique. Donc plus de *principes*, mais des *optimales*, des *proceres*, des *nobiles* et une fois des *consules*, des *satrapes*.

Le romain Sergius s'exprime comme César. César parle souvent des *principes* et quelquefois du *princeps* des cités gauloises. Les *principes* sont les principaux de la nation, les plus puissants par leur valeur personnelle, leurs richesses et leur clientèle ; le *princeps* serait le premier d'entre eux, leur chef reconnu. Pas plus qu'eux il

<sup>162</sup> Sulpice Sévère, *Lettre - Dédicace à Desiderius, Vie de Saint Martin*, chapitre IX, <http://fr.gloria.tv/?media=357457>

n'exerce le pouvoir : mais celui qui l'exerce ne peut se dispenser de compter avec lui, sous peine de se voir entravé ou même annulé.

C'est ainsi qu'en s'appuyant sur les Commentaires de J. César, M. d'Arbois de Jubainville explique le rôle du *princeps civitatis*. Le romain *Sergius* est d'accord avec lui. Defensor reçut un jour saint Julien dans sa maison ; ici, d'après le contexte, une de ses villas. Le lendemain on se rend dans la ville ; saint Julien n'a pas pris congé de son hôte ; la suite du récit indique qu'ils vont ensemble. A la porte de la ville, saint Julien veut délivrer des prisonniers. Si Defensor avait l'autorité que les *Actus* lui supposent, c'est à lui qu'il adresserait sa demande ; il n'en est rien ; c'est aux soldats (*milites*) qu'il s'adresse, et il est refusé sans que Defensor intervienne. Donc Defensor n'est pas, comme dans les *Actus* seul le *judex*, le gouverneur et maître de la Cité Cénomane ...

Cette opposition entre la *Vita St Juliani* du soi-disant romain *Sergius* et les *Actus Pontificum* est très remarquable ; elle prouve trois choses niées avec acharnement par notre école historique : 1. Que l'auteur des *Actus* qui fait de Defensor le *judex civitatis* et exclut systématiquement les *principes*, n'est pas l'auteur de la *Vita* attribuée au romain *Sergius*, qui parle constamment du *princeps* et des *principes* ; 2. que l'auteur des *Actus* en retouchant ou faisant retoucher la *Vita* n'en a pas altéré le sens ni changé les expressions importantes, même quand il prend personnellement la parole pour renvoyer le lecteur à son propre ouvrage ; 3. que la *Vita* contient des données anciennes et vraiment historiques ; car ce n'est point par hasard que le romain *Sergius* parle comme César. Cette existence simultanée du *princeps* et des *principes*, fondée sur l'état social des Gaulois et non sur leur organisation politique a du se maintenir longtemps après la conquête romaine et rétablissement d'un nouveau pouvoir qu'elle ne gênait pas ...<sup>163</sup>

A partir de cette analyse du *Defensor* et surtout du fait qu'il apparaît effectivement aussi un « *Saint Princeps – Principe* » à l'évêché du *Mans*, comme disciple de *Saint Rémi de Reims* et comme compagnon de *Saint Principe de Soissons*, lui-même frère « aîné » de *Saint Rémi*, on peut imaginer l'arrivée de ces « Migrants de la Foi » et leur « sédentarisation ».

Il n'existe, dans le martyrologe, qu'un seul « *Saint Défendant* », il aurait été martyrisé dans le territoire de *Marseille*, et son corps aurait été déposé sur les bords du *Rhône*, par l'évêque *Saint Théodore* (le premier évêque de la ville déclaré « *Saint* », au VI<sup>e</sup> siècle) ; mais le diocèse de *Marseille* n'a jamais atteint les rives du fleuve ; il aurait été un fugitif de la *Légion de Thèbes* martyrisée à *Agaune*, en Helvétie ; or *les Martyrs d'Agaune* sont vénérés dans l'ancienne abbaye *Saint-Victor* de *Marseille* (*Saint Victor* fut peut-être aussi un soldat de cette Légion) et, surtout, les reliques de la *Légion* ont été inventées par *Saint Théodore*, évêque homonyme considéré comme un véritable « *Defensor* » du *Valais* et de la ville de *Sion*. Mais il y a mieux : *Saint Défendant* est fêté, trois jours après *Saint Maurice* et la *Légion de Thèbes*, le 25 septembre, à l'équinoxe d'automne, le même jour que *Saint Principe de Soissons*, frère de *Saint Rémi* (1<sup>er</sup> octobre), 9 neuf jours après *Saint Principe du Mans* ...

<sup>163</sup> [http://www.archive.org/stream/laprovincedemai12cogngoog/laprovincedemai12cogngoog\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/laprovincedemai12cogngoog/laprovincedemai12cogngoog_djvu.txt) : extraits de « la Province de Maine »

### *Les dieux de la Faim*

Les maîtres - mots de toute émigration sont celui de la « Faim » et de la « Soif » qu'elles soient corporelles ou spirituelles. C'est ainsi qu'il faut comprendre le rituel de la « Source » que Saint Julien fait jaillir, quand il arrive sur son nouveau territoire et du « Chaudron » qui sert de « Cuve Baptismale » pour des « Nourritures » sublimées et des « Changements de Peaux ». Ce rituel est absolument identique aux rituels qui l'ont précédé depuis des temps immémoriaux que la mythologie a, en général, relevé et même codifié.

Il transparaît donc, dans les *Vies de Saints*, souvent la trace de cultes fondamentaux très anciens et liés à la « croissance » de la Nature pourvoyeuse de « Nourritures » aussi bien carnées que végétales et par effet inverse à son « manque de croissance », synonyme de « maladies » et de « famines » pour lesquelles on invoquera des dieux spécifiques, puis des « Saints ». Ceux-ci, avec un rituel propitiatoire, se sont développés, dans toutes les cultures, aussi bien dans les cultures d'origine sémitique que celles d'origine indo-européenne, plus particulièrement :

Dans les « Mystères » grecs de Δημητηρ Ιουλω, *Déméter Ioulô* (et peut-être Ιουλιητης, *Iouliètès* « Juliette »), *Déméter* « aux gerbes rousses de céréales » (*Cérès* chez les Latins). *Déméter* est la déesse *Terre - Mère* de la Nature et de la Croissance des Toisons, des Moissons et des Frondaisons, particulièrement de « chênes ». Elle est surnommée, en *Chersonèse* (presqu'île) de *Cnide* (Carie), Κυριτα, *Kurita, Kyrita* ; elle est en effet citée par Lycophron de Chalcis, poète alexandrin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans *Alexandra*<sup>164</sup> qui relate la

<sup>164</sup> <http://www.cn-telma.fr/callythea/extrait822/> (traduction Telma)

Lycophron, *Alexandra* (= *Cassandre* de Troie), 1388-1396, prédiction des invasions doriennes, traduction Chauvin / Cusset modifiée :

« ... Quant aux quatrièmes, ils seront de la lignée dymantéenne : Codres lacmoniens et cytinaïens, ils habiteront Thigros et le mont Satrios, et l'extrême de la péninsule **de celui qui fut jadis par la déesse Cyrita (θεα Κυριτα, thea Kyrita) tout à fait exécré**, le géniteur de la **renarde** aux mille formes (παντομορφου Βασσαρας, *phantomorphou Bassaras*), de la **goupile** dont les gains quotidiens guérissaient le père **de son intense faim de bœuf** : le Brûlant (Αιθων, *Aithôn*), qui fendaît la terre de bandes (littéralement: d'ailes) étrangères... »

Commentaire sur le texte :

Cassandre évoque ici ce qui constitue à ses yeux la quatrième vengeance de l'Europe à la suite de l'enlèvement d'Hélène par Pâris : il s'agit de la troisième colonisation de l'Asie Mineure, par une vague doriennne cette fois. Ces quelques vers vont donc s'attacher aux fondations doriennes de l'Asie Mineure. Dymas est le héros éponyme d'une des trois tribus doriennes : il s'agit de l'ancêtre des Dimanes, Doriens du Nord. Le nom de Codros est ici pris au sens d'hommes du passé, « ancien ». Le Mont Lacmon se trouve au Nord Ouest de la Thessalie (voir *Alexandra*, 1020). Cytinon est une cité de Doride (Thucydide, I, 107). Thigros et le mont Satrios doivent être situés en Carie, mais nous sont inconnus. **Cyrita est une épiclèse de Déméter à Cnide et la péninsule citée par Lycophron est celle de Cnide où se trouvait le sanctuaire du Triopion, centre religieux des villes doriennes d'Asie Mineure dont l'éponyme était identifié avec Triopas, père d'Érysichthon. Ce dernier provoqua la colère de Déméter en coupant, à Dôtion en Thessalie, un bois consacré à la déesse. Celle-ci le punit en lui causant une faim inextinguible** (Hellanicos 4 F 7 Jacoby ; Callimaque, *Hymne à*

coupe de « frondaisons » consacrées à la déesse par Ερυσιχθων, *Érysichthôn* « Celui qui trace des sillons dans la terre »<sup>165</sup>, fils de *Triopas*, fondateur de la ville de *Cnide* ; elle le punira en le dotant d'une « faim » irrésistible qui le conduira à dévorer ses propres chairs.

Nous sommes, avec la « faim » d'*Erysichthôn*, dans une mythologie indo-européenne primitive de la fin de l'anthropophagie qui a pour unique but la « Survie » (« sauver sa peau », voire la renouveler !), dans laquelle *Héraclès*, notamment dans l'*Alésia* mythique, tiendra un rôle d'« éradicateur », mais qui conservera cependant des rituels commémoratifs jusqu'au christianisme ; nous sommes aussi dans une mythologie de la sédentarisation, des premiers défrichements de la « toison arbustive » au profit d'une « toison végétale » faite d'herbages, de céréales et de légumes, qui puissent nourrir les hommes et les animaux domestiques dont le « cheptel » s'agrandit, « croît » avec une population soumise aux aléas climatiques.

Nous retrouverons systématiquement ce thème de la « Faim » et des migrations des populations, tout d'abord dans la fondation antique, au milieu des « marais du Rhône », de la ville de *Vienne* par exemple (ville de *Saints Ferréol* et *Julien*), par des Grecs venus de *Biennos* en *Crète*, avec son « guide », la jeune fille *Bianna* « affamée » (< βια, *bia* « force vitale » < \*g<sup>w</sup>ei-ǵ « force, puissance » > vieil irlandais *bian* « peau »<sup>166</sup> ; d'autres compagnons s'étaient fixés, dans la « Ville de l'Hydre », à Υδρυς, *Hydronte* – *Otrante* en Calabre) et engloutie, « avalée » par un « gouffre ». Le nom du premier évêque de *Bianna* –

---

*Déméter*, v. 24-115; Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 725-884; Antoninus Liberalis, XVII, 5). La fille d'*Érysichthôn*, *Mnestra*, qui avait reçu de Poséidon le don de métamorphose, se vendit à maintes reprises comme esclave sous différentes formes de manière à assouvir la faim de son père par l'argent qu'elle obtenait. *Érysichthôn*, qui était également appelé *Aithôn* « l'Ardent » en raison de sa faim ardente (cf. Callimaque, *Hymne à Déméter*, 66-67) était obligé de se louer comme journalier pour acheter de la nourriture : les bandes (« ailes ») sont donc les sillons du labour.

<sup>165</sup> ερωω, *eruo* « tirer, tracer » > « protéger, sauver, conserver » : racine primitive \*wer-, \*weru- qui associe le défrichement et l'exploitation de la terre (vieil irlandais *ferenn* « zone protégée », *feronn*, *ferann* « campagne, champ », *Eriu*, *Erenn*, gallois *Iwerddon* « Irlande »), à la « survie » de l'espèce humaine (germanique *varii* « défensor - défenseur > habitant – exploitant » : J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 1160-1162), puis à sa sauvegarde par l'invocation aux dieux et la sollicitation de leur « protection » ; plus près de nous, il existe un jeune « Saint Protecteur de la Vigne », invoquée chez les *Séquanes* et chez les *Arvernes*, *Warnacharius* > *Wernher* > *Vernier* – *Garnier* qui fut égorgé en 1280 dans la vigne qu'il travaillait dans la vallée du Rhin, un Jeudi-Saint, sous la forme d'un crime rituel caractéristique : son nom s'inscrit dans la droite ligne des Saints Vignerons qui « avertissent des dangers » et ont pris le relais des dieux antiques de type *Varuna* indien. Il est fort possible que le culte de ce Saint en « Auvergne », plus précisément à *Clermont-Ferrand* et dans le secteur de *Gergovie*, résulte d'une assimilation d'*Arevernus*, théonyme (*Mercure Arvernus*) par ailleurs retrouvé dans la *Vallée du Rhin*, au nom de *Warnacharius* – *Warnachaire* – *Vernier* « Celui qui avertit par ses lamentations » ! Une des plus anciennes confréries de « Saint-Vernier » existe encore à *Ornans - Doubs*, dont le nom, comme celui de l'*Ornain* près de *Grand* dans les Vosges, semble lié à *Pagus Odurnanensis* : une racine \*uerna - \*urna- est tout à fait possible...

<sup>166</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, pp. 469-470, Berne 1956 : l'auteur, p. 118, évoque aussi une possible racine \*bhei- « frapper, couper » > vieil irlandais *binit* (< \*bin-anti) « présure, gaillet, plante qui coupe, caille le lait, le fait trancher ». Mot très important car la présure, qui se trouve initialement dans l'estomac des « bovins », permet la création du « fromage », élément de « conserve », donc de « survie » important !

*Vienne*, et des « Exilés - *Allobroges*<sup>167</sup> », étant *Saint Crescens*, « Celui qui croît », compagnon de *Saint Paul*, qui l'avait envoyé convertir les « Galates » (*deuxième épître à Timothée*, 4), il est en accord total avec la sémantique suggérée par la légende de la migration de *Bianna*.

... Biennos, ville de Crète... Il en est une autre de ce nom en Gallie. Pendant une sécheresse qui régnait dans toute la Crète, les habitants émigrèrent en d'autres lieux ; quelques-uns se fixèrent en Italie, à Hydrunte qui n'était pas encore une ville. Mais un oracle leur fut donné qui leur prescrivait de se fixer dans un lieu où ils verraient beaucoup de marécages ; ils allèrent donc en Gallie, près du fleuve Rhodan qui était marécageux, s'y fixèrent et donnèrent à leur ville un nom dont voici l'origine : une des jeunes filles qui étaient avec eux s'appelait *Bianna* ; en dansant, elle fut engloutie dans un gouffre. Eusèbe fait mention de cette ville dans son *Histoire ecclésiastique*. Pareillement, pour l'ethnique, *Biennie*, ou sinon, selon la forme locale *Biennésie* (*Biennensis*), comme *Lugdunésie* (*Lugdunensis*) : de *Bienna*, *Biennæos* ...<sup>168</sup>

Et en accord total avec le caractère d' *Ἀλητής*, *Alétès*, « Errant » donné au *Gaulois* – *Galate*, sur lequel nous reviendrons à propos d'*Alésia*, ville fondée par *Héraclès* pendant l'union qu'il eut avec la fille du Prince local *Celtos*, *Galatée* ou *Celtiné* et dont il eut un fils *Galatès* (ou *Celtos* !). Un constat : toutes les *Galatée* sont issues du milieu « marin », l'une est une déesse, fille de *Nérée*, l'autre une *Crétoise*.

Et une question importante : le thème de l'« ancrage » dans la civilisation « errante » des Gaulois (d'où l'expression « jeter l'ancre quelque part » !) ne dépasserait-il pas l'univers « marin », pour devenir un symbole généralisé de « fondation » de nouvelles villes d'où l'image d'un « crochet », de broches ancrées dans la terre, *ἄγκυρα*, *ankyra* signifiant certes « ancre » mais aussi « croc du laboureur », avec pour finalité son exploitation, telles les dents d'un « brocos – blaireau », expliquant la présence à *Alise-Sainte-Reine*, d'*Apollon Moritasgus* « Blaireau, Brochet de Mer » équivalent de « broches d'ancrage ».

Il nous revient en mémoire que les Saints Patrons de l'église de *Brocomagus* – *Brumath*, la ville – marché du Blaireau » ne sont autres que les Saints de *Mediolanum* – *Milan* et d'*Eburodunum* – *Embrun* (un évêque *Saint Aubin*), *Saint Nazaire* « au long nez » ou au « long groin fouisseur » comme celui du porc - sanglier, sorte de père adoptif de *Saint Celse*. Ces Saints sont souvent présents dans les ports (cf. le martyr par la « noyade »), avec de surcroît la présence d'une chapelle *Saint Nicolas*, le patron des « Marins », équivalent de *Saint Clément*. L'église la plus ancienne d'*Eburodunum* – *Embrun* était dédiée aussi, selon

<sup>167</sup> « Étrangers au pays » : Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, abréviation *DLG.*, p. 39, éditions Errance, Paris 2003 ».

<sup>168</sup> Étienne de Byzance, *Les Ethniques* (abrégé), traduction Cougny : <http://remacle.org/bloodwolf/livres/cougny/skylax.htm>



Grégoire de Tours à *Saints Nazaire et Celse*. Il faut lire la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine pour comprendre le pourquoi : *Saints Nazaire et Celse* sont des « Architectes » !

... Gervais et Protas frères jumeaux, étaient les enfants de saint Vital et de la bienheureuse Valérie. Après avoir donné tous leurs biens aux pauvres, ils demeurèrent avec saint Nazaire, qui construisait un oratoire à Embrun, et un enfant appelé Celse lui apportait les pierres (c'est anticiper les faits de dire que saint Nazaire avait Celse à son service, car d'après l'histoire du premier, ce fut longtemps après que Celse lui fut offert) Or, comme on les conduisait tous ensemble à l'empereur Néron, le jeune Celse les suivait en poussant des cris lamentables : un des soldats ayant donné des soufflets à l'enfant, Nazaire lui en fit des reproches, mais les soldats irrités frappèrent Nazaire à coups de pied, l'enfermèrent en prison avec les autres et ensuite le précipitèrent dans la mer : ils menèrent à Milan Gervais et Protas. Quand à Nazaire qui avait été sauvé miraculeusement, il vint aussi dans cette ville ...<sup>169</sup>

Le « Blaireau » à la fois « aux grandes dents » mais aussi « grand architecte du monde souterrain » tel un *Dédale* avec sa λαβρυς, *labrus*, sape – hache « pointue » et « tranchante » comme une dent, taillant le « Labyrinthe », ne serait-il pas devenu un symbole de fondation ?

N'oublions pas que le pape *Saint Clément*, exilé en *Chersonèse de Tauride* par l'empereur Trajan est symbolisé par une « ancre de marine » qui l'engloutit dans la Mer du



Ποντος Ευξίνος, *Pont-Euxin*, « La Mer qui accueille les Étrangers de Passage » ; qu'il est présent en tant que père païen de *Saint Reine - Marine* à *Alise - Alésia*, « la Ville accueillant les étrangers – errants » selon Diodore de Sicile que nous allons lire bientôt, et qu'il existe un *Saint Clément*, évangéliste d'*Ancyre - Ankara*, la capitale des *Galates*. Le mythographe Étienne de Byzance (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle), dans l'« Abrégé », fait par *Hermolaos* de ses *Ethniques*, semble bien le comprendre de cette manière pour expliquer l'étymologie d'Αγκυρος, *Ankuros*, *Ancyre* :

... Ancyre, ville de Galatie ; d'autres l'attribuent à la Phrygie. Il convient de la placer [en Phrygie], puisqu'elle appartient aux deux pays ; car étant chez les Galates, elle est limitrophe de la Grande-Phrygie. Et en effet, **les Galates sortis de la Celtique, comme dit Strabon, livre XII, errant dans ces contrées, divisés en trois corps, divisèrent le pays en trois parties.**

Apollonios, au livre XVII de ses *Cariques*, raconte que **ces étrangers Galates**, s'étant alliés à Mithridate et à Ariobarzane, **poursuivirent jusqu'à la mer les Égyptiens envoyés par Ptolémée, s'emparèrent des ancres (αγκυρα, ankura) de leurs navires**, et ayant reçu comme prix de leur victoire du terrain pour y construire une

<sup>169</sup> Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, traduction J.-B. M. Roze, pp. 306-307, collection G/F, Garnier-Flammarion, Paris, 1967.

ville, **donnèrent ce nom (Ἀγκυρία, *Ankuria*) à celle qu'ils fondèrent**. Ils en bâtirent même trois, *Ancyre* dont le nom rappelait ce qu'ils avaient gagné à cette guerre, Pessinunte et Tavia des noms de deux de leurs chefs. Ethnique : Ancyran ...<sup>170</sup>

Il se pourrait donc que de nombreux *Saints* « Gaulois », aux noms faussement « Latinisés », *Albinus* ou *Albanus* (< \**Alabinos*, \**Alabanos* ?), fort présents de surcroît dans de nombreuses dédicaces chrétiennes des églises des *Mediolanum* (*Saint-Aubin* du *Vieil-Évreux* de la Cité des *Aulerci Ebuovices* « Sangliers » ; *Saint Aubin* de *Meillant*, dans le Cher : fête au 1<sup>er</sup> mars) soulignent, en plus des racines \**g<sup>w</sup>ei-* « vivre, force vitale » (mais aussi possible \**bhei-* « couper »), la présence d'une racine du « Déplacement initial », la racine \**al-* « nourrir » (Pokorny, 26, sqq.).

Il se pourrait que cette racine \**al-* qui marque la *Vita* et l'espace – temps de la naissance jusqu'à la mort, du levant jusqu'au couchant, mette en évidence la sémantique d'*Albinus* correspondant au « Départ » ou au « Recommencement », à l'effacement d'un Ancien Temps de guerres et de migrations au profit d'un Temps nouveau de sédentarisation et de paix, à l'*Alba* - Aube printanière, au *Ver Sacrum*, au « Printemps Sacré », un départ ou une arrivée pour un « Autre Monde », un « Monde Nouveau », une sorte de *Noviodunum*, *Noviogenum*, de *Neapolis*, de « Villeneuve » (racine \**al-* « *alter*, *alius*, ἀλητης, *alètès*, autre, étranger, errant, vagabond »), avec comme objectif la « Traversée d'un Territoire » (racine \**ter-* > \**tri-*), la « croissance de la Cité, la recherche de la nourriture » (\**al-* « croître, nourrir, aliments, > moudre » > \**albhi-* « orge »<sup>171</sup>) et la « division en Trois » des terres nouvellement conquises et exploitées.

Il faut penser en effet que la couleur ἀλφη, *alphè*, *alba*, « blanche » de la farine n'est pas un point de départ sémantique, mais le résultat d'une opération soit d'accumulation de provisions pour la migration, soit d'installation et de sédentarisation, comme il en sera de la « lactation » des nombreuses « Galatée » fondatrices. La meilleure des explications est encore l'annonce de la « Naissance », à l'« Aube d'un Temps Nouveau », par *Iule – Ascagne*, d'*Alba Longa* (dans les *Monts Albains*, donc loin du *Tibre*, cependant !), au moment où, à *Ostie*, à l'embouchure lumineuse, *Albula*, du fleuve de la Nuit, le *Thubris*, le dieu *Tiberis*, dans un songe, révèle à *Énée* qu'au détour d'un méandre du fleuve, au pied d'un « Chêne - Yeuse », il découvrira une coche *alba* « allaitant » trente petits tout *albi*, des « cochons de lait » et que « trois fois dix ans » après (le chiffre « trois » est à nouveau là pour une colonisation), *Iule* fondera *Alba* (*Énéide*, livre VIII).

<sup>170</sup> Étienne de Byzance, *Les Ethniques* (abrégé), traduction Cougny : <http://remacle.org/bloodwolf/livres/cougny/skylax.htm>

<sup>171</sup> Pokorny, *IEW.*, p. 26, sqq.

Ce rêve est une conclusion de l'émigration réussie, un aboutissement et se concrétisera par le sacrifice sur l'*Autel fumant* à la déesse *Junon* de ces animaux, ce qui n'est pas un hasard, car *Junon*, la future « Céleste » de *Carthage* romanisée, a lutté, par tous les moyens, contre le « bon destin » de l'émigration d'*Énée*. Le site est important et explique le nom de  $\Theta\upsilon\beta\rho\iota\varsigma$ , *Thubris* > *Thybris*, formé à partir de la racine \**dubh-* « faire fumer sur les autels », car liée aux « Sacrifices primitifs » consacrant l'installation, la « colonisation *felix* - heureuse » mise sous la protection des dieux. Le *Thybris* est un fleuve terminal de Migration, donc un fleuve « Bon » pour la colonisation et l'abondance en « aliments » (racine \**al-* > \**ala-bha-* > \**alba-* et \**al-ma-* > fleuve *Almo*) et en nourritures dont les prémices seront consacrés aux divinités topiques sur les « Autels Fumants ».

... Le plus ancien prodige de ce genre qui nous soit raconté dans les textes concerne **la truie d'Énée à Lavinium, qui mit bas trente goretts blancs**. Le prodige ne manqua pas de se réaliser, puisque, trente ans (après), les habitants de Lavinium fondèrent la ville d'Albe. De cette truie, et de ces porcelets il existe encore aujourd'hui des traces, car d'une part leurs effigies en bronze sont encore aujourd'hui exposées dans un lieu public et **d'autre part les prêtres montrent le corps de la mère conservé dans la saumure...**<sup>172</sup>

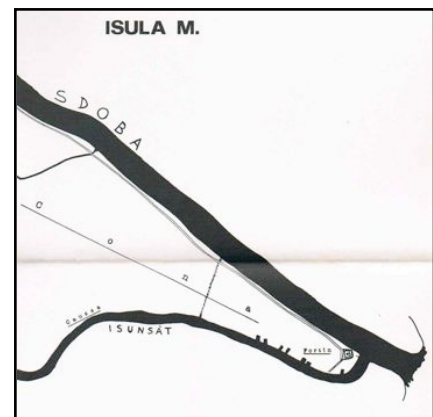
Nous sommes donc au bord du « Fumeux » \**Dhubros* – *Thybre* – *Tibre*, qui auparavant était l'*Albula* « Virgile, *Énéide VIII*, Pline l'Ancien, Ovide, Varron, etc.), producteur certes par ses alluvions de céréales et de « farine » (voire de sel à son estuaire, inventé par le roi *Ancus Marcus* !), mais surtout de « lait blanc » (comme le fleuve grec  $\text{Αλφειος}$ , *Alphée* qu'Héraclès utilise pour nettoyer les écuries à bovins d'*Augias*), ceci avant la « Force Ruminale » de  $\text{Ρομη}$ , *Romè* ! Ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est que le « Sacrifice » sur l'autel \**Dubro* - *Thybris* - Fumant » offert à *Junon*, près du fleuve déifié par un « Plongeon Baptismal » et la métamorphose de *Tiberis* ou *Thybris*, fixe à jamais la propriété nouvelle et l'installation des « Étrangers » sur le territoire « Nourricier » de l'*Albula*. Nous retrouverons exactement ce même schéma migratoire en « Blanc et Noir », en « Orient et Occident », en « Naissance et Mort » comme un « Damier » de type indo-européen avec :

- En Grèce, le dieu fleuve *Alphée*, amoureux d'*Artémis*, déesse Vierge et Pure, qui, à son embouchure construite de la terre marécageuse « noire » (on peut le présumer sans trop de problèmes), se barbouille le visage avec les « boues » des alluvions et se rend ainsi méconnaissable du dieu.

<sup>172</sup> Varron, *Economie rurale*, Livre II, 4, 18, trad. Ch. Guiraud, col. Les Belles Lettres, Paris 1985.

- En *Vénétie*, le dieu fleuve, le « Noir » Ακυλις, *Akulis – Akylis*<sup>173</sup> comme la « Bise Noire » (vent appelé, en Italie, *Mestre* < « *Magister Ventus* > *Mistral*) de l'*Aquilon* du même nom (= « Aigle Noir », *Valeria* en latin, symbole de « Victoire et de Règne du Conquérant » et de Colonisation propice à la « Bonne Santé » des Migrants, « Aigle », par ailleurs destructeur du Serpent – Dragon, le premier occupant). Nous sommes au pied des *Alpes Juliennes*, dans la province du *Forum Julii*, *Frioule*, baignée par la Lagune de *Grado – Aquilée*, avec l'*Isola San Giuliano*, l'Île *Saint-Julien*.

L'*Akylis* semble être le *Natiso – Natisus – Natison* (< \**Nat-eisus* > *Natisus*), qui a donné son nom à la ville d'Ακυληια, *Aquileia – Aquilée* qui jouxte le fleuve *Aesontio – Isonzo* (\**Eisu-ontio* : racine \**eis-* « force brillante » > *isarnos* « fer » ou \**ed-* « nourrir, bon à manger » > *Esus* ?) ou mieux \**ἔwes-* « installer le premier feu, habiter, manger, habiller » > *αεσα νυκτα*, *aesa nukta* « passer la nuit » (dans le Noir !), *εστια*, *estia* « foyer, autel »<sup>174</sup> > *Vesus* « bon » !) dont l'un des bras, l'*Isunzat* (ancien *Lisoncius Vetus*<sup>175</sup>), conflue en une même embouchure dans le golfe de *Trieste* avec le fiume *Sdoba* que nous appellerons le « Fumeux »...<sup>176</sup>



<sup>173</sup> Pline l'Ancien, HN., livre III, 128 raconte que les Argonautes ont remonter l'*Ister – Danube*, puis la *Save*, ont traversé les *Alpes Juliae*, les *Alpes Juliennes* pour aboutir sur les bords de l'*Adriatique*, non loin de *Tergeste – Trieste*. Cette version est confirmée par *Zosime*, *Histoires*, 5, 29 : les Argonautes, après avoir porté leur « Navire » sur plusieurs dizaines de kilomètres arrivent sur les rives du fleuve *Akylis*, qui les mène à l'*Éridan* : « ... D'après une hypothèse qui paraît séduisante, cet *Akylis* serait une invention de *Pisandre* qui aurait voulu faire allusion à la ville d'*Aquilée*, Ακυληια, *Akuléia* ... »

Vian Francis. Poésie et géographie : les Retours des Argonautes. In: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 131e année, N. 1, 1987. pp. 249-262.

doi : 10.3406/crai.1987.14483

url :

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1987\\_num\\_131\\_1\\_14483](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1987_num_131_1_14483)

<sup>174</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pour \**ed-* « manger », p. 287, sqq. ; pour \**eis-* « se mettre en mouvement » pp. 299-301 ; pour \**wes-* « installer un foyer, séjourner », p. 1170 sqq. > *vesus* « bon », pp. 1174-1175 : illyrien (vénète ?) *Veselia* « *Felicitas – Félicité* » : Les gémeaux *Saints Félix et Fortunat* sont les patrons d'*Aquilée* ! Les trois noms se retrouvent dans *Saints Achillée, Félix et Fortunat*, martyrisé à *Valence* sur le *Rhône* : ils sont les compagnons des *Saints Ferréol et Ferjeux* à *Veontio*.

<sup>175</sup> *Lisoncius* présume d'une agglutination de l'article « *el* » avec *Aesontius* : il est à noter que nous avons une rivière de *Séquanie*, affluente de la *Loue*, elle-même affluente du *Doubs*, qui s'appelle le « *Lison* », hydronyme à la racine énigmatique, écrivent les linguistes, tel *Dauzat* ; il se pourrait que nous soyons en présence d'une agglutination de l'article « *l'* » pour ces rivières *Lison, Lisonne, Lizeron*, etc. peut-être en relation avec *isarnos* « fer » ou avec le nom de l'*Isère* ...

<sup>176</sup> = Slovène *doba* « *quercia, chêne* » :

« *SDOBA* : *Fiume. Dallo sloveno « DOB » = Quercia* ». Selon *Lis Stradis Maludidis dal Palù, Toponomastica di Aquileia...*, p 92 et 121, Gruppo Archeologico Aquilese, Cassa Rurale ed Artigiana di Fiumicello, La Litografica Designgraf, Udine, 1986.

Nous rappelons que *Vesontio*, dont le nom semble composé d'une même racine, chez les *Sequani*, est sur le *Dubis*, or le linguiste J. Pokorny (*IEW.*, p. 264) place exactement le *Dubis* sous la racine *\*dheubh-* très liée aux eaux « noires » des plaines marécageuses ; c'est la même racine qui aurait peut-être conduit au vieux slave *dob* « chêne »<sup>177</sup> car l'arbre est réputé « avoir un cœur tirant sur le noir » comme le *robur*, symbole de « force » par ailleurs.

- En *Albion – Britannia – Grande Bretagne*, la rivière *Ver* (autrement appelé *More* ou *Moore*, qui conflue avec la *Coln*) et *Saint Albanus*, martyr en la ville de *Verulamium*. Le nom celtique de cette ville est composé à partir de la racine *\*awer-* « eau » ou de *\*wes-ro-* « humide, marécageux » soit encore de *\*wes-ro-* « printemps », issue de *\*(a)wes-* « brûler, briller » : *Veru-* évoque alors le latin *Ver Sacrum*, « Printemps Sacré » car cette racine se retrouve aussi dans le vieil irlandais *errach* < *\*ferach* > *\*wesr-ako-* « printemps ». Le *Ver Sacrum* consacrait chez les Celtes le départ de l'immigration, pour une arrivée au *Vesperos – Vesper*, au « Soir Automnal » au « Finistère », avant le « Noir de la Nuit » ; reste tout à fait plausible et complémentaire, sinon identique dans l'évolution sémantique (*\*wes-* « brûler > habiter > se nourrir > se vêtir), la racine *\*wes-tro-* « vêtir » > anglo-saxon *werian* « porter un vêtement » (Pokorny, p. 1171, sqq.) : cf. la légende de *Saint Alban* qui change de *caracalla* – manteau avec le prêtre *Αμφιβαλος*, *Amphibalos* « Celui qui porte un vêtement jeté autour des épaules ».

Des mosaïques romaines de *Verulamium* soulignent des contacts avec la mer par la représentation d'un dieu marin et surtout de « coquilles Saint-Jacques » ; s'arrêter à ce constat serait dommageable, car nous sommes en Bretagne insulaire à l'arrivée ultime des Celtes



« Migrants » au *West – Ouest*, dans la Nuit « sombre » de l'Occident ensanglanté : il en sera de même dans la fondation en « **Eriu - Irlande**<sup>178</sup> » de la ville d'*Eblana – Dublin*. Nous sommes en réalité dans un même système mythique de « Finistère », qu'à son « terme » dans la *Mer d'Iroise*, qu'à *Compostelle*, qu'au « Champ de l'Étoile », à l'endroit où le soleil « tombe et meurt » dans l'océan, qu'en *Galice*, à *Flavia Iria* où aboutira le sarcophage de

<sup>177</sup> Pokorny, *IEW.*, p. 264, sous *\*dheubh-* « fumer » : « aksl. *dob* : Eiche, dann Baum überhaupt als , Baum mit dunkelm Kernholz (arbre avec un cœur noir) wie lat. *robur*... ».

<sup>178</sup> *Ιερνη*, *Iernè* selon Aristote et Strabon ; *Ιερνις νησος*, *Iernis nêsos*, selon les Argonautiques du faux Orphée et *Ιουερνια*, *Iouernia* chez Ptolémée forme hellénisée d'*Hibernia*, cela a pu conduire à *Ιερανησος*, *Ieranêsos* = *Insula Sacra* d'Avienus = Île des Bienheureux.

En vieil Irlandais *Eriu* < (*H*)*ériu*, datif (*H*)*erinn* selon Stoke « pays de l'ouest » ; selon Pokorny, *IEW.*, p. 1161, racine *\*wer-* « protéger, être lié, s'installer pour cultiver en se défendant », donc les habitants primitifs ou les exploitants *Iwerddon* = *Irland*. Racine possible aussi *\*pei-*, *\*piwer-* « être gras, nourrir, faire boire » ou *\*poi-* « protéger, boire, nourrir ».

*Saint-Jacques le Majeur*, venu du Soleil Levant, ceci au milieu des coquilles « couchers de soleil » (photo à gauche) et des « étoiles de mer » qui les dévorent tant.

Cette racine *\*dubh-* « faire fumer, noir » se retrouve dans le nom celte du père de *Tascivanus*, *Dubnovellaunus*, le « Prince des Ténèbres », de la Cité des *Cassivellauni*, le fondateur de la ville. *Tascivanus* est le « Tueur de Blaireau », semble-t-il<sup>179</sup>, dont la deuxième partie du nom, *-vanus*, se retrouve dans celui de *Sequana* – *Seine* (pays des anthropophages au temps de *Saint Seine*) et surtout de *Sequani* < *\*seku-wanus* (racine *\*g<sup>w</sup>hen-* « frapper, tuer » = *occidere* > occident ! » que nous retrouvons dans le latin *Defensor*) qui « avaient colonisé » puis « habité » les rives de la *Seine* (toutefois il existe une rivière *Sequana* en *Séquanie* !) avant les rives du *Dubis* – *Doubs*, à *Vesontio*.



- En Rhénanie, *Mogontiacum* – *Mayence* et *Saint Alban* (photo à gauche<sup>180</sup>), venu du bassin méditerranéen, en compagnie de *Saint Θεωνηστης*, *Théoneste*, dont le nom signifie « Dieu qui est à jeun, affamé » ou « qui est affamé pour Dieu » (racine *\*ne-ed-sto-* « ne pas manger »). Il fut une victime de l'arianisme et fut décapité (Saint « céphalophore »). Est vénéré aussi un autre Saint important à *Mayence*, *Saint Ferrucius* ou *Ferrutius* qui porte donc le même nom que le compagnon de *Saint Ferréol*, *Saint Ferrucius* de *Vesontio*, ville des *Séquanes* réputés pour leurs salaisons, or ce *Saint Ferrutius* subit comme martyr l'emprisonnement avec suppression totale de « nourriture » : il mourra de faim...

Si nous remplaçons le nom de *Ferrucius* par *Julianus*, nous nous retrouvons à *Vienne*, en Lyonnaise, fondée par les Crétois « affamés » ...

Dans le cas de *Mogontiacum* - *Mayence*, il nous faut revenir à ce qui ressemble à un postulat mythique : le nom du porc ou du sanglier avec toute la symbolique de la « conservation de la viande » par le salé et le « fumé » (dans le *smoke-room* anglo-saxon ?), en vue d'une migration ou de la résolution d'une famine, est associé d'une manière ou d'une autre à celui d'*Albanus*, *Albinus*, comme ce fut le cas au bord du *Tibre* et à toute évocation de la « Fumée » et c'est le cas à *Mogontiacum* (Μοκοντιακον, *Mokontiakon* chez Ptolémée) lié peut-être au nom du dieu gaulois « Porc » *Moccus*, du pays de la *Matrona* – *Marne* « nourricière ». Le dieu *Moguntius* est très présent en Grande-Bretagne, à *Castrum*

<sup>179</sup> Pour l'ensemble des noms celtes traduits, Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, pp. 306-307, p. 311 ; par ailleurs, l'auteur traduit *Verulamium* par « Large Main », pp. 317-318, avec une sémantique de « main dispensatrice », ce qui peut tout à fait convenir à une « riche » fondation.

<sup>180</sup> Photo, domaine public y compris aux USA : National Gallery of Art, Washington.  
<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:StAlbanMainz.jpg?uselang=fr>

*Exploratores - Netherby, Vindolanda - Chesterholm, Vereda - Old Penrith, Bremenium - High Rochester*, ensemble de villes où séjourna la *cohors I Vangiorum*, donc originaire de la région de Mayence... le « Pays du Jambon » ...

Il est possible d'ailleurs que la première partie de *Vangio* ait été formé comme le germano-latin *vanga* « bêche » (= latin *ferrea* : cf. *Saint Ferrucius* à *Mogontiacum* !) à partir de la racine *\*weng(h)-* « être courbe, en forme de crochet » (germanique *\*wanga* « champ, plaine exploités », Pokorny, 1149), ou d'une racine proche qui a donné le latin *vomis* et le germanique *waganso* « soc de charrue » (*Dictionnaire Gaffiot - Flobert*, p. 1673 et 1722), avec en pensée que le nom gaulois *soccos* « groin de porc », issus de *\*su-s-* > *\*su-k-* « porc > latin *sucula*, truie, hyade », a donné le moyen irlandais et le français « soc » (Pokorny, 1038).

Pour le théonyme *Moccus*, dont la terminaison est identique à *succos*, nous avons des références citées par X. Delamarre, dans son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*<sup>181</sup> : vieil irlandais *mucc* « porc », breton *moch* « pourceau », vieux cornique *mehin* < *\*moccino* « lard ». L'auteur ajoute : « Pas d'étymologie convaincante ». Et pourtant il existe des racines très explicites : la première possible, *\*(s)meukh-*, *\*(s)meug-*, *\*(s)meugh-*, *\*mukhu-* « fumer, fumée »<sup>182</sup>.

*Moccus* serait « Celui qui peut être fumé » : en effet la chair crue (*crudios* en gaulois) du porc est passée au sel pour le rejet du sang, ainsi que de toutes sortes de *mucus* et de baves, morves, etc., avant d'être mise à la fumée conservatrice. Cette racine primordiale que nous retrouvons dans le cornique *mok*, le breton *moug*, *mog* « feu », *moged* « fumée », souligne les procédés primitifs et toujours en vigueur utilisés pour la conservation des corps limités aux fibres carnées et leur usage en tant que « nourriture », véritable cadeau de la Nature Divine, appelée « Ambrosie ».

Procédés utilisés aussi pour leur garder une « immortalité » apparente, qui associe dans la même opération la « peau de porc ou de sanglier immortelle », recherchée dans la mythologie celtique par les « Enfants de Tuirenn », à la demande instante du dieu *Lug*, peau portée en « manteau - *sagum*, *amphibalum*, *caracalla* », notamment dans la légende de *Saint Paul* ermite (manteau d'*Athanase*), de *Saint Antoine* (*ibidem*), de *Saint Desle*, *Saint Séverin*, *Saint Alban*, etc. Cette racine donne une étymologie non seulement au dieu de *Mogontiacum-Mayence*, *Mogontius*, mais encore aux « Déesses Mères », copies conformes de l'*Hyade*, la « coche » *Ambrosia*, au manteau de peau immortelle (qui se renouvelle chaque jour), protectrice et nourricière, que l'on retrouvera :

<sup>181</sup> X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 228.

<sup>182</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 971.

- sous la forme *Deae Mogontiae* au *Sablon* à Metz, au pays de *Saint Clément* et du « Graouly » des *Mediomatrici*, là où la rivière « salée », la *Seille*, conflue avec la *Moselle*.
- corroborées par une dédicace aux *Mogontiones Matres*, à *Agonès*, dans l'Hérault.

Le mot-clef « nourricier » est donc naturellement *Matres* qui correspond au *-Matrici* messin.

Cette racine de vie et de conserve est certainement la même originellement qu'une autre racine *\*meug-*, *\*meuk-* que l'on retrouvera dans la désignation de certains poissons migrateurs dans les estuaires comme les « muges » ou les saumons devenus rouges, dont la sémantique est liée au nez camard ou « reniflant et plein de *mucus* », et par voie de conséquence « au corps efflanqué par la faim », au moment de la fraie (moyen irlandais *mocht* « maigre », suisse *mauch* « affamé »).

Cette racine, qui se rapproche sémantiquement de la racine *\*su-k-* « labourer avec son groin renifleur », est donc tout à fait adaptée pour le théonyme *Mogontius*, si celui-ci ne vient pas de la racine *\*megh-* « grand » (ce qui est l'étymologie donnée en général) : il existe en effet un nom irlandais *Mochta* « Long en âge » (ou alors « Bien conservé » ou « Maigre, Élancé ») qui est porté par un *Saint Mochta de Lughmooh (Louth)*, compagnon de *Saint Patrick*, une sorte de « double » d'ailleurs, dont la légende nous dit qu'il vécut « trois cents ans » car puni par Dieu pour avoir douté de l'âge « canonique » des patriarches ! La réalité serait plus prosaïque : il serait mort à 90 ans ! Tout de même ! Mais il y a mieux ; il semble exister un lien entre le nom de *Mochta*, celui du « Corbeau » et du dieu « Lug » :

... La légende veut que, lorsque l'enfant naquit, un corbeau s'abattît d'un buisson de laurier situé à proximité ; il essaya de picorer le nez de l'enfant, mais il fut repoussé par le père du garçon et ses camarades. Voyant cela comme un signe du ciel, ils le nommèrent *Mochta* - ce qui signifie « le garçon qui eut son nez piqué par un corbeau venu d'un buisson de laurier voisin »...<sup>183</sup>

Saint Mochta de **Louth**, abbé évêque (*Mocheteus*, *Mochteus*, *Mochuta*)

<sup>183</sup> Internet :

<http://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=en&u=http://communityvoicemusings.blogspot.com/2007/08/st-mochta.html&ei=Q4ftTPj5FeCN4gaK8uxv&sa=X&oi=translate&ct=result&resnum=3&ved=0CDMQ7gEwAg&prev=/search%3Fq%3DSaint%2BMochta%26hl%3Dfr%26sa%3DG>



Mort vers 534. Né en Grande-Bretagne mais amené en Irlande étant enfant. Saint Mochta fut un important saint d'Irlande, ce que l'on constate aisément vu le nombre d'histoires qui se sont développées autour de son nom. Il fut disciple de saint Patrick ; certains auteurs pensent qu'il aurait malgré cela été consacré évêque à Rome par saint Léon le Grand, mais d'autres érudits croient plutôt que c'est saint Patrick qui l'a consacré. A son retour en Irlande, il s'installa en un lieu du Comté de Meath appelé Kell Mor Ydan (non localisé à ce jour). **L'opposition locale l'amena à partir vers le nord, vers Louth, dans l'est de l'Irlande. Louth était originellement le lieu d'un sanctuaire de la divinité celtique Lugh.** Avec 12 compagnons, saint Mochta fonda un grand monastère qui acquit une réputation dans tout le pays. Tant le monastère que le village furent régulièrement incendiés et pillés par les Danois durant la période 829-968.

**Saint Mochta aurait été le 1<sup>er</sup> évêque de Louth.** Parmi les légendes qui sont nées, lui et saint Patrick auraient fait un pacte disant qu'ils prendraient mutuellement soin de la communauté de l'autre fondateur à sa mort. On dit aussi que Mochta avait 200 évêques parmi ses disciples et vécu jusqu'à 300 ans - une punition, car il doutait de l'âge de nombre des patriarches de l'Ancien Testament. Les érudits pensent qu'en tant que dernier des disciples encore vivants de Patrick, il mourut à 90 ans. Louth, le plus petit des Comtés d'Irlande, couvre une zone qui ne fait que 317 miles au carré. Elle part au nord de la rivière Boyne vers Carlingford Lough, consistant essentiellement en des terres fertiles et ondulées avec une côte de larges baies sablonneuses et d'occasionnels promontoires rocheux. Au nord cependant, entre Dundalk Bay et Carlingford Lough, se trouve la péninsule montagneuse de Cooley. Le territoire à présent appelé County Louth a une place éminente dans les récits épiques de l'ancienne Irlande. Il a aussi été le lieu d'importants événements, et nombre de chapitres de l'histoire d'Irlande sont illustrés par les nombreux reliquats du passé du Comté (Bénédictins, Farmer, Husenbeth)...<sup>184</sup>

*Saint Mochta* est aussi appelé *Muchteus*, ce qui nous éloigne d'une racine originelle \**megh-* « grand » retenue habituellement et nous en avons la confirmation par la relation de la légende de sa naissance qui se réfère bien à la racine \**meug-* « renifler » qui a donné le grec *μυκτηρ*, *mukter*, *μύξα*, *muxa* « nez » et le latin « *mucus* – morve » : le « corbeau » s'attaque à la face, il aurait pu le faire aux « yeux », non, il veut arracher le « nez renifleur » ; par contre ce nom se rapproche de *Mogontius* et non seulement du « Nez » du porc ou du sanglier qui est l'exemple naturel du « Renifleur », mais surtout de tout être vivant, et notamment des Hommes quand ils brûlent sur les Autels les viandes des animaux sacrifiées, dont l'odeur et la fumée incommodent à la fois les yeux, le nez et la gorge...

Avec un rappel important, la plupart de ces animaux de leur vivant « puent » déjà énormément ; pensons aux porcheries et à leurs nuisances. Et que dire de bêtes sauvages à tanières aux odeurs insoutenables comme le renard et surtout le « blaireau » dont le nom a conduit à l'expression « ne pas le blairer<sup>185</sup> ». Nous avons vu que l'église de *Brocomagus* - *Brumath* était dédiée à *Saint Nazaire* ...

<sup>184</sup> Internet : <http://home.scarlet.be/amdg/oldies/sankt/aou19.html>

<sup>185</sup> Pline, *H.N.*, VIII, 138 : ... Les blaireaux en danger (*in metu melibus*) ont une autre ruse ; ils se gonflent pour distendre leur peau (*sufflatae cutis distentu*), bravant ainsi les coups des hommes et les morsures des chiens...

- Autres liens manifestes entre le nom ou l'évocation du « porc –sanglier » et le nom d'*Albinus* : la présence plus ou moins légendaire d'un évêque *Saint Albin*, fêté le 1<sup>er</sup> mars, le même jour qu'à *Angers* (premier évêque appelé *Defensor* !), *Saint Albin* des *Andecaves* « Ceux qui creusent dans le Noir (ardoises !) », à *Eburodunum* – *Embrun* « le tertre du Sanglier » (aux défenses puissantes), dans la Cité des *Caturiges*, les « Rois de la Pointe Combattante » (liens possible aussi avec l'« If »), sur la rivière « Durance », en soulignant le fait qu'il existait un *Mars Caturix* vénéré à *Eburodunum* – *Yverdon*, à l'embouchure de l'*Urba* – *Orba* - *Orbe*, la « rivière « Aveugle », qui se perd dans les profondeurs noires de la terre » (= « pertes de l'Orbe »).

Le linguiste Jules Pokorny place le gaulois *dunum* « tertre, colline > installation fortifiée », comme *Dumiatis* d'ailleurs, qui donnera un nom à *Mercur*, au dieu vénéré sur le *Puy de Dôme*, sous la racine *\*dheu-* « faire fumer », et le met en rapport avec le latin *funus* « bucher funéraire » : nous avons effectivement là un constat sémantique d'ordre universel, et sous la racine *\*dheu-* dans la civilisation indo-européenne des *oppida*, qui sanctionne la sédentarisation et la protection d'un site d'accueil par l'érection d'un « Autel » et d'un « Foyer » (de fours – dômes à charbon de bois aussi !) en même temps qu'il instaure la cérémonie finale du cycle de vie avec le « bûcher funéraire » et la création de tumulus tombes d'incinération.

Ce thème « double » de la « fumée » qui conserve les chairs mais aussi qui est le résultat de leur consommation sur le bûcher se concrétisera dans d'autres sites évocateurs de point de départ ou de point d'arrivée de l'immigration, tel le village de *Mediolanum* - *Meillant* dans le *Cher* qui vénère un *Saint Romulus* – *Rhomble* et dédie son église à *Saint Aubin* ; telle la vieille ville de *Mediolanum*<sup>186</sup> des *Eburovices* « Ceux qui combattent et gagnent grâce à

---

L'allusion au gonflement est évident et donc établit des liens avec la racine *\*bhreu-* « gonfler » ; nous pensons que l'explication est à chercher dans le comportement des corps animaux et humains qui pour se soulager d'un gonflement du ventre laissent échapper des « vents » ; tout le monde sait que le blaireau pue énormément et certainement encore plus quand il est agressé... Le nom du « blaireau », certainement gaulois, est à rapprocher de la racine *\*bhel-* « souffler », en complément de *bler*, « tacheté » ancien français issu du gaulois *blaros*, déterminant sa « tache blanche » sur le « nez » ! Par contre le « nez » est l'organe qui capte les odeurs, il remplace la vue et l'ouïe qui égare en souterrain.

Notons aussi que le « blaireau », *bler*, animal essentiellement « nocturne », « tacheté » de noir et blanc, comme alternent le jour et la nuit, est l'animal du « labyrinthe » par excellence, sorte de *Minotaure* ou mieux de *Dédale* : *δαίδαλος*, « le tacheté, le moucheté, le ciselé » évoque *λαβρυς* = *doloire* - hache = symbole du « labyrinthe » !

<sup>186</sup> Reste l'énigme du nom du premier évêque d'*Évreux*, *Saint Taurinus*. Ce nom correspond à celui des *Taurini*, d'une Cité gauloise qui habitaient les vallées et les sommets alpins dans la région d'*Augusta Taurinorum* – *Turin*. C'est par ces vallées et cols que les *Gaulois Bituriges* et leurs alliés passèrent et traversèrent les Alpes pour aller fonder *Mediolanum* des *Insubres*, *Milan*. Mais sa fête, au 11 août, le même jour que celle de *Saint Tiburtius* – *Tiburce*, juste avant celle de *Saint Hippolyte*, est liée, par le martyre de ce dernier, à l'embouchure du *Tiberis* – *Tibre*, à *Ostie*, identique à la mort du héros *Hippolyte*, compagnon d'*Artémis* – *Diane*, à la fois au culte de celle-ci, aux fêtes des *Diana*, du 13 août, et surtout au dieu « Taureau » *Poséidon* – *Neptune*. N'oublions

leur « Pointes – Défenses de Sangliers ou en bois d’If », voire avec des *cornua licina* « cornes de taureau recourbées vers le haut » (même racine \**ebhr*-<sup>187</sup>), *Vieil-Évreux*, dont l’église est aussi dédiée à *Saint-Aubin*.

Nous sommes toujours dans le même schéma que celui de l’antique vision d’Énée, père de *Iule*, au point d’« immortaliser » les animaux acteurs, la coche nourrissant, sous un Chêne (cf. *Doba* = *Quercia*), ses trente petits en les plaçant dans la « saumure »

Cette mise dans la saumure de la « Mère » des « Gorets » à *Albe* aurait dû intriguer les mythologues, car en réalité elle préside très souvent chez les Indoeuropéens, et plus particulièrement chez les Celtes, à l’acte fondateur des villes au bout du chemin des migrations réussies, grâce à une nourriture facilement transportable, grâce à la « salaison », une véritable « Ambrosie », Nourriture Immortelle, comme le nom *Ambrosia*, dans le Ciel, de la première des Hyades – Coches grecques, « Lard et Jambon ». C’est sur une peau de sanglier que sera fondée la ville de *Mediolanum* - *Milan* des *Insubres*, spécialistes qu’ils étaient dans les salaisons :

... Milan : Ville et duché tres notable de l’Italie en Lombardie, appelée des Latins *Mediolanum*, parce que selon saint Hierôme, **lorsqu’on en jetta les fondements on y trouva un sanglier qui estoit à demy couvert de laine ...**<sup>188</sup>

... On dit que les porcins nous ont été donnés par la nature pour festoyer. **Ainsi la vie leur a été donnée, tout comme le sel, pour conserver leur chair.** Avec ces bêtes, les Gaulois ont coutume de faire les quartiers de porc salé les meilleurs et les plus gros. Preuve de leur excellence : aujourd’hui encore, chaque

---

pas qu’il existait un culte primitif et sauvage, avec certainement des sacrifices humains, d’*Artémis* en *Tauride* (cf. *Iphigénie*), où elle était servie par des « jeunes filles oursonnes », *Artémis* qui par ailleurs portait l’épithète de *Ταυροπολος*, *Tauropolos* « Honorée par des sacrifices de taureaux » ou bien « qu’on vénérât en Tauride ». Or la mythologie chrétienne de *Saint Taurin* est très explicite : *Saint Taurin* détruit le culte païen de la déesse *Diane*, où il est question d’animaux omophages, le *Lion*, l’*Ours*, en plus naturellement du « Buffle », symbole de « changement de nourriture » du passage de la nourriture carnée, humaine puis animale, à la nourriture lactée et issue de l’agriculture. Dans le prochain chapitre, nous aborderons, les miracles de *Saint Taurin*, notamment celui de la résurrection du fils du préfet *Licinius* (ce nom désigne un « taureau à cornes retournées ») et de son épouse *Léonille* (cf. le « lion »), fils appelé *Marinus* et tombé avec son compagnons *Paschasius* dans un trou profond. Or *Marinus* peut être une épithète liée à la « Mer » (et donc à *Poséidon* – *Neptune*) ou mieux une épithète araméenne hellénisée équivalente au grec *Kyrios* « Seigneur, Maître ». La légende de *Saint Taurin* nous indique qu’il était le filleul du pape *Saint Clément*, martyrisé, nous l’avons vu, en *Chersonèse de Tauride*, noyé avec une « ancre de marine ». *Clément* n’est autre que le nom du père de *Sainte Reine*, martyrisée dans un « Chaudron », autrement appelée *Marine*...

<sup>187</sup> Racine \**he, bh-* « frapper » étudiée par Françoise Bader, citée en note, à propos d’\**eburo* « sanglier et du thrace *ebros* « bouc » dans la revue belge *Ollodagos, Acte de la Société Belge d’Études Celtiques*, volume XVIII, éditée à Bruxelles en 2003, « *Voyage d’Ulysse à Ephura : l’If, le Poison et la Nécromancie* ».

<sup>188</sup> D. de Ivigné Broissinière, *Dictionnaire Théologique, historique, poétique, cosmographique et chronologique...*, p. 1708. A Paris, MDCLXXII, Chez Guillaume le Bé, au coin de rue saint Jean de Beauvais, proche le Puits-certain, Chez François Muguet, Imprimeur du Roy, & de Monseigneur l’Archevêque, rue de la Harpe, à l’Adoration des Trois Roys.

année, on importe de Gaule à Rome des jambons des Comaci et des Cavares et des jambonneaux. **Sur la taille des quartiers de porc salés gaulois, Caton écrit en ces termes : « En Italie, les Insubres salent trois et quatre mille quartiers de porc... »**<sup>189</sup>

C'est l'abondance d'une « population à nourrir » qui provoquera les migrations conduisant à la fondation des *Mediolanum* puis à la volonté d'établir une route commune, un « Monde commun » d'échanges dans les deux sens : ce n'est pas un hasard s'il existe des *Mediolanum – Meilhan*, en Gaule, dans la cité des *Bituriges (Berry)*, au nom évocateur de « *Bitu – Vita – Vie*<sup>190</sup> » > « Survie > Émigration > Changement de Monde » et chez les *Aulerques* « Loin de leurs traces » (*Mediolanum* des *Ebuovices - Évreux*) alors que ces Cités fonderont *Mediolanum - Milan* chez les *Insubres*.

Ce n'est pas un hasard, si le christianisme, à *Mediolanum – Milan* a été implanté, selon la légende, par *Saint Barnabé* ; en effet, *Barnabé*, « le Fils de la Consolation », l'Apôtre, compagnon de Saint Paul, n'est qu'une épithète ; son vrai nom est *Joseph*, qui signifie « Celui qui ajoute », comme celui du « Père Nourricier » du Christ. Il correspond exactement, pour son nom de *Joseph* et pour son épithète « réconfortant par la nourriture, y compris spirituelle, apportée, à un autre compagnon de *Saint Paul*, qu'il appelle *Crescens* « Celui qui fait croître », dans sa deuxième épître à *Timothée*, compagnon qu'il destine à l'évangélisation des *Galates* ou des *Gaulois*. C'est lui qui deviendra le premier évêque des « émigrés » chrétiens venus d'Asie Mineure à *Vienne*, au pays de *Bianna*, pour évangéliser Lyon et la Lyonnaise.

Effectivement *Barnabé* est synonyme de « Croissance » : lorsqu'*Agabus*, un fidèle de *Jérusalem* qui avait le don de prophétie, annonça une grande famine, qui arriva sous l'empereur *Claude*, il fut chargé par les chrétiens d'*Antioche* de collecter, à la façon de Moïse, des vivres et d'en assurer le pourvoi auprès des Anciens de Judée.

Nous avons vu dans les chapitres précédents le nom du premier évêque de *Mediolanum – Milan* et de *Brixia – Brescia*, consacré, au moins dans le légendaire, par *Saint Barnabé* ; il s'appelle Saint *Αναθαλων, Anathalon* (et non pas *Anatole* !) qui signifie « Celui qui impulse et fait repousser, croître ». La racine *\*dhal-*, « verdir, fleurir » (Pokorny 234) est à l'origine du verbe *θαλω, thalô* « je pousse » et au nom de *Thalie*, une Muse ou la déesse de la végétation, de *Θαλυσια, Thalusia* : les *Thalysies* étant les fêtes des « Céréales », dont les prémices étaient offertes à *Déméter*. Si *Barnabé* était fêté le 11 juin, au moment des « prémices céréalières », *Anathalon*, l'était le 24 septembre, au moment de la « repousse », après les pluies et labours d'automne, et dans les prairies asséchées par le soleil d'été, période

<sup>189</sup> Varron, *Economie rurale*, Livre II, 4, 10, trad. Ch. Guiraud, col. Les Belles Lettres, Paris 1985.

<sup>190</sup> Racine très proche de *\*g<sup>w</sup>ei-* « force vitale », la racine *g<sup>w</sup>ei-t-*, *\*g<sup>w</sup>i-t-* « vivre » ; Pokorny, *IEW.*, pp. 467-468.

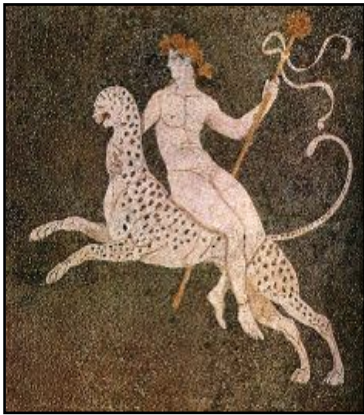
qui correspond avec la fin des migrations, la colonisation des nouvelles terres et leur mise en culture incluant automatiquement un « premier calendrier ». Cela veut dire que beaucoup de Saints Patrons des *Mediolanum* seront fêtés à des dates clés du calendrier saisonnier et astral, par exemple les *Saints Albin*, le 1<sup>er</sup> mars ou les *Saints Alban* les 21-22 juin.

Un autre exemple de *Ver Sacrum* : au premier siècle avant J.-C., les *Helvètes* (avec *Eburodunum* – *Yverdon*) chercheront à rejoindre, par tous les moyens et itinéraires possibles, tout d’abord, associés aux *Cimbres*, un *Mediolanum*, en Aquitaine, aux confins du territoire des *Nitiobroges*, où ils battirent le consul *Lucius Cassius* près d’Agen :

- soit dans le Gers, *Mediolanum* – *Meilhan*, église *Saint-Pierre* ;
- soit dans le Lot-et-Garonne actuel, *Mediolanum* - *Meilhan-sur-Garonne* (diocèse d’Agen), dont l’ancienne église de *Saint Barthélemy-de-Tursac* est dédiée à cet Apôtre, martyrisé, dépiauté, à la façon d’un *αρταμος*, *artamos* « boucher tenant un couteau » (photo à droite : *Saint Barthélemy* chez les anthropophages convertis par *Saint Seine*), comme un animal, en Arménie, à *Albanopolis* (statue réputée à la cathédrale de *Milan*). *Saint Barthélemy* est fêté chez les Grecs, le 11 juin, en même temps que *Saint Barnabé* ; sa fête, chez les Latins, est au moment des *Vulcanalia*, qui consacrait, le 24 août, la fin du feu solaire et l’arrivée des pluies, juste après le 21 août, les *Consualia*, les fêtes du dieu très ancien des semailles et des silos à grain, *Consus*) ;
- soit à *Sos* dans le Lot-et-Garonne qui a plusieurs villages associés dont *Meylan*, église *Saint-Jean-Baptiste* et *Gueyze*, église *Saint-Barthélemy*...
- soit, dans les Landes, *Mediolanum* - *Meilhan*, dont l’église est aussi dédiée à *Saint Barthélemy*...



Ensuite *Mediolanum* des *Santons* (*Saintes*), Cité proche sinon parente des *Bituriges* « *Vivisques* » et provoqueront par la même occasion un véritable basculement de l’Histoire de la Gaule et de l’Europe : les premiers évêques, *Saints Eutrope*, *Ambroise* (même nom qu’à *Milan*), *Vivien* et *Trojan* sont très évocateurs...



Ces cultes, liés à la « Croissance » et à la « Faim » migratoire, seront développés aussi dans les Mystères « orgiaques » et « primitifs » de *Dionysos*, dont la « Mère » Σεμελη, *Sémélé* est l'avatar de Ζεμελω, *Zémélô*, « Terre – Mère », double phrygien de *Déméter* ; *Dionysos*, dieu de la « Croissance exubérante », lié de plus au mythe « sacrificiel » et « anthropophage » des « Titans » et surtout au « vin régénérant les chairs » dans le cas de certaines maladies de la peau, particulièrement de la « lèpre »<sup>191</sup>.

Toute la symbolique de la Résurrection des Chairs et des Corps, dans les religions antiques, et dans la religion chrétienne qui prendra le relais, réside là, transmise dans cette iconographie d'origine orientale du « Dieu – Roi » de la Vie, *Dionysos*, descendu aux Enfers et revenu avec sa « Mère », à savoir son « Char » tiré par des « Félins » à la *Pellis Varia*, à la « Peau Tachetée » (*varia* est aussi le nom de la « panthère »<sup>192</sup> en latin) comme un lépreux à la « Peau Trouée ».

Ainsi comme « fille de Titan », fille de l'« insatiable » ogre de ses enfants, *Kronos*, nous retrouverons *Déméter – Cérès*, la déesse *Terre – mère* et *Kyrita – Domina*, « Maîtresse » de la nourriture primitive de l'homme puis des animaux, le « Gland » du Chêne à l'opulente frondaison, puis des « Céréales » et donc du « Pain »<sup>193</sup> ; elle-même, affamée par une disette<sup>194</sup>, mangera par inadvertance l'épaule du héros grec *Péllops*, fils de *Tantale*, confirmant

<sup>191</sup> Nous aborderons dans cette étude une analyse très précise du « Repas » du Christ chez *Simon le Lépreux*, en présence de *Lazare*, *Marthe* et *Marie* et de l'« Onction de *Béthanie* », relatée par les Évangélistes, symbole de « la résurrection des chairs mortes ». Le nom de *Bethania*, « la Maison de la Barque » en araméen, était aussi celui du site de **Traversée du Jourdain purificateur** par le Baptême de *Jean*. Il pourrait être celui où *Naaman* se lava de sa « lèpre » et celui « mythique » de la « Barque de Saint Julien l'Hospitalier » qui transporte le Seigneur – Christ « lépreux ».

<sup>192</sup> Photo domaine public :

[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dionysos\\_mosaic\\_from\\_Pella.jpg?uselang=f](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dionysos_mosaic_from_Pella.jpg?uselang=f)

<sup>193</sup> ... Ce qui fait les grasses moissons, sous quelle constellation, Mécène, il convient de retourner la terre et d'unir les vignes aux ormeaux ; quelle sollicitude exigent les bœufs, quels soins l'élevage du petit bétail, quelle expérience les abeilles économes, voilà ce que je vais me mettre à chanter.

**Ô vous, flambeaux éclatants du monde (*clarissima lumina*) qui guidez dans le ciel le cours de l'année (*quae ducitis annum*) ; vous, *Liber* et *Cérès* nourricière, puisque, grâce à votre don, la terre a remplacé le gland (*glandem mutavit*) de Chaonie par l'épi gonflé et mélangé à la boisson (*arista poculaque*) de l'*Acheloüs* le jus des grappes par vous découverte...** (Virgile, *Géog.*, I, vers 1, sqq., trad. E. De Saint-Denis, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1963).

<sup>194</sup> C'est tout le problème soulevé par la mythologie de *Tantale*, qui, soit au cours d'une « famine », soit pour éprouver les dieux, leur sert en ragoût son fils *Péllops*. Les dieux ressuscitèrent *Péllops* en reconstituant son corps y compris son épaule qu'ils dotèrent d'une articulation en ivoire. *Péllops* fut ensuite aimé de *Poséidon*, comme *Ganymède* l'avait été de *Zeus* et devint son « Verseau – Échanson » en distribuant durant le Repas des Dieux, le *Nectar* et l'*Ambroisie* ; il fut renvoyé sur terre, tout en étant protégé, car son père avait transmis aux « Mortels », les secrets de cette boisson et de cette « nourriture d'immortalité ». Qui ne connaît pas la punition de *Tantale* aux Enfers ... Ce mythe réapparaîtra dans le christianisme totalement sublimé, notamment avec les martyrs de

d'emblée le lien symbolique que *Jésus* et les chrétiens « en mémoire de lui » établiront plus tard entre la « Chair » et le « Pain », alors que le mythe « sanglant » de *Dionysos* dévoré par les *Titans* et ressuscitant ensuite, grâce à son cœur toujours palpitant, évoquera l'« Eau » et le « Sang », devenu le « Vin », du « Sacrifice du Christ crucifié ».

Pierre Grimal, dans son *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Latine*, résume bien cette alliance entre la déesse et le dieu, tous deux divinités de la Terre et de la Nature, symboles de *Crescentia*, « Croissance » (racine \*ker-, \*kre- « tête, corne »<sup>195</sup> > latin *cornu*, *ceruus* « cerf », gaulois *Cernunnos*<sup>196</sup>, etc., et « croître, pousser » > *crescere*, *Ceres*...) :

... Cérès est le nom romain de la déesse grecque Déméter avec laquelle elle s'identifie totalement. Même si son nom indique, par son étymologie, que Cérès était une très vieille puissance de la végétation (Cérès se rattache à une racine signifiant « pousser »), adorée par les Latins, cette divinité s'est effacée devant l'autre. On raconte que, au moment où les Étrusques, conduits par Porsenna, attaquaient la jeune République Romaine, **une famine menaçait la ville**. On consulta les Livres Sibyllins, recueils d'oracles grecs, et ces Livres conseillèrent d'introduire à Rome le culte de Dionysos et celui de Déméter. Ce qui fut fait, en l'an 496 avant J.-C. Ce culte était localisé sur l'Aventin ...<sup>197</sup>

Nous retrouverons ces rites et rituels, où un rôle essentiel est tenu par la rayonnante province antique de *Syrie* et l'Asie Mineure et l'ensemble des « Αντι-ορχεια - *Antioche* », rites plus ou moins sublimés ou cachés, dans différents récits de martyres des Χριστιανοί, *Christianoi* « Chrétiens » (*Actes des Apôtres*, XI, 21) dont le nom est issu justement d'Antioche de Syrie. Après les avoir catalogués au chapitre I, nous avons déjà approfondi et continuerons à analyser quelques martyres de ces Saints qui ont pour noms *Julius*, *Julia*, *Julitta*, *Julianus*, *Juliana*, *Sainte Julitte* et *Saint Cyr de Tarse*, *Saint Julien* et *Sainte Basillise d'Antioche* (aussi *Saint Julien l'Hospitalier*), *Saints Julien et Césaire de Terracine*, *Saints Julien et Ferréol de Vienne - Brioude*, *Saint Julien du Mans*, *Sainte Julie de Corse* et de *Brescia*, *Sainte Julienne de Nicomédie* et de *Pouzolles - Naples* ...

Sachant que les noms de *Julius* et de ceux qui en sont dérivés évoquent irrésistiblement le « Chef » dans toutes les acceptions du terme, le « *Kyrios* - Seigneur et

---

*Lugdunum - Lyon*, la « Forteresse de l'Oiseau du Désir, le Corbeau », accusés d'anthropophagie et de *Vianna - Vienne*, dont *Saints Ferréol et Julien* (voir précédemment la légende de *Bianna*, éponyme de la cité, venue de *Crète* à cause d'une « famine »), dans la vallée du Rhône, et avec les Saints martyrs fêtés au lever héliaque du *Verseau*, *Sébastien*, *Vincent*, *Valère*, *Gaudens*, *Urbain*, entre autres.

<sup>195</sup> J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation IEW., *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, p. 574, sqq., Berne 1956.

<sup>196</sup> D'où la présence et la vénération du tombeau (avec chapelle), aujourd'hui disparu, d'une *Sainte Crescence in vico Parisiorum* (Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, livre I, chapitre 30), près de *l'eccllesia senior*, l'église plus âgée...

<sup>197</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, DMGR., p. 87, édition PUF., Paris 1991.

Maître », dans le chapitre suivant, nous allons pencher spécialement sur un rite « sacrificiel » très ancien, celui du « Roi », que nous retrouverons dans le martyre de *Saint Jules de Dorostorum* en Cappadoce, double de *Saint Dasius* « à la chevelure abondante » et dans celui de *Saints Césaire et Julien de Terracine*, en Campanie, rite qui a été à la base de la Passion du *Christ-Roi*, et qui jusqu'à maintenant n'a été compris que par quelques mythographes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous allons découvrir alors que le « Sacrifice du Roi » originellement anthropophagique, tient à un « Jeu » et à un « Damier » inventé à l'occasion d'une « Famine » par un guerrier célèbre de la *Guerre de Troie*, *Palamède* créateur des « Nombres » et organisateur de l'alphabet grec, qui fut sacrifié, lapidé, comme plus tard le *Saint* « Couronné – *Stephanos – Étienne* », par les *Basilès – Rois*, *Ulysse* et *Agamemnon* ...



## CHAPITRE VII MAPIN, MARIN – KYPIOS, KYRIOS, LE ROI SACRIFIÉ

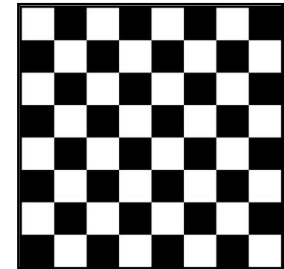
Un récit du philosophe Philon d'origine juive, qui est né et a vécu au temps du *Christ*, à *Alexandrie*, extrait de son *Εἰς Φλακκον*, *In Flaccum* « Contre Flaccus », nous découvre des

horizons inattendus et pourtant bien réels concernant la Κυριτης, *Kuritès*, *Kyritès*, « Souveraineté - Royauté » attribuée, en langue grecque, aux Dieux et à leurs « Pontifes » sur la Terre et la vénération du Κυριος, *Kurios*, *Kyrios*. C'est un « enfant » *Agios Kyrios* – **Saint Cyr** qui est « sacrifié », à *Tarse*, au temps de Dioclétien, par le gouverneur *Alexandre*, devant sa mère « de sang royal » originaire d'*Iconium*, *Agia Iulètès* – *Sainte Julitte* – *Juliette*.

*Kyrios* « *Dominus* – Seigneur – Maître », est le titre utilisé dans la relation biblique de la guérison

de la « lèpre » par le prophète *Élisée* du général « Araméen - Syrien », *Naamân* ; c'est le titre de référence dans la « Supplique Chrétienne » au *Christus - Rex* « Seigneur, Prends Pitié », titre que nous allons retrouver, dans ce même texte, dans le syriaque *Μαριν*, *Μαρινοσ*, *Marin*, *Marinos*, « *Marin* », qui n'a absolument rien à voir avec le latin *Marinus*, mais dont une mauvaise traduction, par confusion des langues pourtant d'origines totalement différentes (sémitique et indo-européenne !), a conduit à des interprétations mythologiques imprévues et toujours renouvelées à ce jour...

Ce récit, dont certains hagiographes ou mythographes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup> (James G. Frazer, Salomon Reinach, Édouard Dujardin) avaient pressenti l'importance, dans le cadre de mythologies et de textes religieux comparés, évoque un rituel qui



pourrait bien être la trace de cultes fondamentaux très anciens, le rituel du « Sacrifice du Roi », que nous retrouverons tout d'abord dans les sacrifices propitiatoires précédant ou accompagnant les festivités primitives qui ont servi de base à la *κωμος*, *kômos* « dionysiaque », puis aux « Banquets » et ensuite dans les Simulations théâtrales et sous la forme de *Ludi*, de « Jeux » notamment à partir d'un

« Damier »<sup>198</sup> symbolique qui pourra être soit un pavement de salle, d'édifice religieux ou d'une esplanade, soit un modèle réduit sous la forme d'une plaquette transportable.

<sup>198</sup> [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Chess\\_Board.svg?uselang=fr](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Chess_Board.svg?uselang=fr) ; et stalle de l'église d'Ornans - Doubs.

### *La Tragédie Pourprée du Sacrifice du Roi*

L'extrait de ce récit du philosophe Philon nous fera donc découvrir des analogies troublantes avec la *Passion du Christ*, qui fait suite à la « *Cena - Cène* », au « *Repas du Jeudi-Saint* », où le Christ prononce les célèbres paroles d'un rituel sublimé, « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, prenez et mangez en tous », qui seront, dès le départ, mal interprétées par les « *Pagani - Païens* », notamment les Romains, au point d'être le chef d'accusation principal contre les *Galates - Gaulois* venus d'Asie Mineure évangéliser la Lyonnaise au 3<sup>e</sup> siècle : les Agapes chrétiennes furent considérées comme « *Repas de Thyeste* » (cannibalisme d'enfants) et de crimes contre nature (pédérastie), ce qui signifie que les chrétiens avec Saint Ποθεινος, *Potheinos - Pothin* « Celui qui désire » et l'Ειρηνη, *Eirèn, Eιρηναιος, Eirénaios, Saint Irénée*, le « *Pacifique* », en tête, furent l'objet d'accusations de ces genres et martyrisés pour ces faits.

Ce n'est pas un hasard si le nom de Θυεστης, *\*Thu-estès, Thyeste* a été prononcé à *Lugdunum - Lyon*, sur le *Rhodanum*, ville voisine de *Vienna - Vienne*, nous l'avons vu, fondée chez les *Allobroges* par *Bianna* et les Crétois « étrangers » et « affamés ». Les Chrétiens de Lyon enverront *Saints Ferréol et Ferjeux* chez les *Sequani* voisins, alors que la mythologie chrétienne nous assure qu'un *Saint Sequanus*, aux sources de la *Sequana*, convertira *Hilarien* et *Altigien* chefs des « anthropophages » qu'il avait découverts grâce à son cousin \*Θυολαφυσσος, Θυολαιφυσ, *\*Thuo-laphussos, \*Thuolaiphus > Thyolaiphus > Thiolaiphus*<sup>199</sup> « Celui qui dévore les chairs fumées ».

<sup>199</sup> Pierre Chantraine, *DELG.*, p. 614 : λαίφος, *laiphos* : « lambeau d'étoffe, voile déchirée », λαίφη, *laiphè* se dit d'un « manteau », étymologie ignorée. *Dictionnaire Bailly-Séchan* p. 1165 : « haillon » et surtout λαίφος λυγνος, *laiphos lungnos, laiphos lynknos* « peau de lynx » Il semble bien que la notion de « déchirure » apparaisse dans ce mot, une notion primitive de « chair, peau déchirée, peau tachetée » qui se retrouve dans les *Hymnes Homériques* 18, 23, à propos du dieu *Pan*, né d'*Hermès* et de la fille de *Dryops*, la « Nymphé du Chêne », *Pan* dont les épaules sont recouvertes d'une peau de lynx. La « peau tachetée » des « félins carnivores », tigre, panthère, léopard, lynx, est un thème qui sous-tend l'anthropophagie et l'omophagie des rites sauvages de la *Thrace* et de *Dionysos*, qui se réjouit particulièrement de la naissance du dieu *Pan* « sujet de joie pour Tous ». *Pan* deviendra *Faunus* chez les Latins.

Pierre Chantraine, *DELG.*, p. 614 : « Λαιφασσω, *laiphassô* : avaler » (*Nic. Th.* 477) : compromis entre λαίμασσω, *laimassô* et λαφυσσω, *laphussô*. On est embarrassé par la glose d'Hésychius, λαίφασσοντες ψηλαφοντες, *psélaphontes* (συντες, *ountes*, ms.), c'est-à-dire « tâtonner », etc. Il n'est pas plus facile de tirer parti de λαίφαι ἄναιδεις, θρασεις, στυγναι, τολμηραι, *laiphai ἄναιδεις, thraseis, stugnai, tolmérai* (Hésychius), mais Schmidt corrige en λαιδραι, *laidrai*. Enfin, pour λαίφυσ δαπανος η βορος, *laiphus dapanos è boros* « qui abonde, se consume en glotonnerie » il faut corriger, selon F. Maas, *Byr. Zeitschr.* 37, 1937, 380 et Latte en λαφυξ, *laphux* et voir sous λαφυσσω, *laphussô*...

Λαιφαι, *laiphai* glosé par Hésychius a le sens d'« effronté, impudent », équivalent donc à la sémantique qui est restée attaché au nom de l'empereur très « Galate - Gaulois » *Olybrius*, dont la fille *Juliana* avait épousé un *Flavius Areobindus* (hellénisation du galate *Ariovindus*) *Dagalaiphus*, un Goth romanisé, voire hellénisé : un général byzantin remarquable !

Dans la légende de *Sainte Marine d'Antioche* de *Pisidie* (région liée à la *Pamphlie* et incorporée par les Romains à la *Galatie* : langue anatolienne indo-européenne), en Cappadoce, et dans celle de *Sainte Reine d'Alise - Alésia*, *Olybrius* est le préfet ou le gouverneur amoureux de la Vierge chrétienne qui les fait « cuire » dans un « Chaudron ».

Le nom de *Thyeste* est lié à toute une mythologie des plus antiques, qui nous ramène aux tréfonds de l'humanité « migrante », conquérante, indo-européenne et en quête de « nourriture », mythologie faite de sacrifices à la « Divinité Souveraine », au « *Kyrios*, Maître de la Vie ». Le nom *Θυεστης*, *Thyeste* est peut-être construit comme *Thyolaiphus* et a le même sens : il est à rapprocher de la racine *\*dhu-* « faire fumer les viandes du sacrifice »<sup>200</sup> et, par *\*εστος*, *estos* > *εδεστος*, *edestos* « mangé, consommé », de la racine *\*ed-* « *essen*, manger »<sup>201</sup>



La racine *\*dhu-* « faire fumer les viandes » (> *\*dhubros*) pose la véritable origine du nom des *Insubres* de *Mediolanum* - *Milan*, ville d'aboutissement du *Ver Sacrum* des *Bituriges* venus des pays de la Loire. Les *Insubres* étaient spécialistes en jambons et salaisons, a écrit Caton selon Varron (*Economie rurale*, Livre II, 4, 10). Cette racine nous conduit

aussi au nom du *Dubis* – *Doubs* que l'on traduit par le « Noir », épithète d'aboutissement de la sémantique du Feu et de la *Fumus* - fumée, alors qu'il signifie le « Fumé », au pays des « Tuyés - Tués<sup>202</sup> » (photo ci-dessus ; même racine *\*dhu-bh-* « enfumer »), des grandes cheminées en bas desquelles on accroche les salaisons que la « fumée » va maintenir à jamais « *ambrosiai* - immortelles » et prêtes aux transports et aux migrations pour une consommation prolongée. Nous sommes, à *Vesontio* (racine *\*wes-* « dévorer » > « bon » racine déterminante

---

***Theolaiphus* est un anthroponyme germanique hellénisé :** *Theod-* « tribu » (> *θεος*, *théos* « dieu » ou mieux *θυω*, *thyô* « faire fumer la chair de la victime sur l'autel, fumer la viande) et *λαιφους*, *laiphus* « prodigue en voracité » (> vha *laffan* « avaler en lapant, léchant », *leffil* « cuillère » issus de la racine proche de l'onomatopée *\*lab-* *\*lab(h)-*, *\*lap(h)-* « dévorer en reniflant » qui donne encore en moyen haut allemand *leffen* « engloutir, avaler en reniflant » (Jules Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 651-652) ; cette racine est liée au monde animal engloutissant de la chair fraîche et surtout au monde des dieux « anthropophages » tels *Zeus* en Phthiotide et *Dionysos* ou les Ménades, les Bacchantes, avec une épithète : *Λαφυστιος*, *Laphustios* « Le Dévorant, Glouton », épithète aussi d'un « Sycophante ».

<sup>200</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp.261-267, 263-271.

<sup>201</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 287-289.

<sup>202</sup> [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nancray\\_14.jpg?uselang=fr](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nancray_14.jpg?uselang=fr) : domaine public

{ {Information |Description=Eco Musée Maisons Comtoises de Nancray dans le Doubs - France |Source=Travail personnel |Date=2008 |Author= Arnaud 25 |Permission= |other\_versions= } }

pour des migrants gaulois en quête de nourriture tels leurs chefs *Bituriges Bellovese* et *Segovese*), dans le pays des « Salaisons » des *Séquanes*.

Nous avons établi, dans les chapitres précédents des liens entre le nom du premier évêque de *Vesontio*, *Linos*, dont le correspondant dans la mythologie grecque, l'enfant d'*Apollon* et de *Psamathe*, fut dévoré « vivant » par des « Chiens », la légende de la découverte des reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux* (venus, ne l'oublions pas, de la Cité des *Segusiavi* aux « chiens courants » réputés<sup>203</sup>) par un « chien rouge », un « renard carnassier », poursuivi par des chiens rapides et la description du site de la ville par *Julien l'Apostat*, où il rencontre, au moins en songe, un philosophe « cynique ». Il nous faut lire ce qu'écrit Marie-Odile Goulet-Cazé dans « Le Cynisme ancien et la Sexualité » :

... Mais Philodème n'est pas le seul à avoir faussé les opinions cyniques (et stoïciennes) ; sous l'Empire romain les chrétiens, du moins certains, ne se sont pas privés d'épingler des traits scandaleux, comme l'inceste, le parricide, **l'anthropophagie** et l'absence de sépulture. Dans la présentation qu'ils en donnent sans indiquer leurs sources, **les Cyniques se métamorphosent en véritables cannibales qui rejoueraient au quotidien la tragédie d'Atrée et de Thyeste, la mauvaise foi atteignant alors son paroxysme**. Théophile d'Antioche (II<sup>e</sup> siècle) dit que **pour les Cyniques les pères doivent être cuits et dévorés par leurs propres enfants**, Épiphane (IV<sup>e</sup> siècle) prétend que le Stoïcien **Zénon** prescrivait l'anthropophagie, tandis que Jean Chrysostome (deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle) affirme que le même Zénon posait dans son ouvrage l'inceste comme une loi et tandis qu'Augustin (IV<sup>e</sup> / V<sup>e</sup> siècle) intitulait un des chapitres de sa Cité de Dieu : *De vanissima turpitudine Cynicorum*. Ce même Augustin, incapable de se résoudre à l'idée que des Cyniques aient pu accomplir l'acte sexuel aux yeux de tous – il pensait certainement à Cratès et Hipparchia –, préfère penser qu'ils voulaient être impudents, mais qu'ils n'ont pas été capables de l'être réellement, précisément à cause du sentiment de honte qu'ils devaient éprouver ...<sup>204</sup>

Nous invitons à relire, dans la mythologie grecque, la tragédie des enfants, offerts par vengeance en festin à leur père *Thyeste* par son frère jumeau *Atrée*, tous les deux étant « Rois de Mycènes », crime conduisant ainsi la race des *Atrides* à une malédiction perpétuelle, avec ces remarques importantes :

- *Thyeste* est marqué dès sa naissance par l'anthropophagie puisque son père *Pélops* a été « sacrifié » et préparé en ragoût aux dieux par *Tantale* (*Déméter* « affamée » a

<sup>203</sup> La *Cynégétique* d'Arrien de Nicomédie, dit Xénophon le Jeune (époque de l'empereur Adrien) : « Les Gaulois, du moins ceux qui sont à l'aise, chassent toujours sans filet ... Dès que la chasse est commencée, ils (les chiens) sont plus vites que n'importe lesquels ; il est même bon, en hiver surtout, de laisser prendre un peu d'avance au lièvre, sans cela il risque d'être pris tout de suite. On appelle ces chiens Ségusiens, du nom d'une tribu Gauloise qui les élève et s'en sert pour chasser ... » (*traduction* par Tya Hillaud ; *sources* : gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France)

<sup>204</sup> Clio, *Histoires, Femmes et Sociétés*, Utopies Sexuelles, 22 / 2005 : <http://clio.revues.org/index1725.html>

même mangé son épaule !), avant d'être « raccommode », ressuscité, puis de servir comme « échanson » auprès de *Poséidon*.

- A la base du contentieux « horrible », un « agneau à la toison d'or miraculeuse », gage du pouvoir sur *Mycènes*, qu'*Atrée* avait découvert dans son troupeau, destiné à être sacrifié à *Artémis*, mais dont il avait conservée la peau dans un coffre, peau qui avait été accaparée et détournée par son frère : ce dernier prenant ainsi le pouvoir à la place de son jumeau.<sup>205</sup> Or l'« Agneau sacrifié » est exactement le thème du sacrifice lors de la *Pâques*, sur la Croix », du « Christ – Roi des Juifs », sa « tunique – peau », sans couture, « étant tiré au sort », au « Jeu » par les soldats romains (*Évangile selon Saint Jean*, XIX, 23-24) !
- *Atrée* est le père du « Roi de Mycènes », *Agamemnon*, le Βασιλευς, *Basileus*, « Roi » par excellence des Grecs « Achéens » devant *Troie* !
- le « Roi » *Agamemnon* sera lui-même « sacrifié » au cours d'un « banquet » ; une version raconte qu'il fut tué dans sa « baignoire », ce qui rappelle de toute évidence le « Chaudron » qui servait à la cuisson des viandes ou un « Bateau » ... Ceci à l'instigation d'*Oeax*, le « Pilote de bateau », le frère de Παλαμηδης, *Palamédès*, *Palamède*, l'inventeur du « Jeu d'Échecs », lors d'une « famine », que le « Roi » *Agamemnon* avait fait jeter au fond d'un puits (image du « Chaudron ») et lapider ...

Nous arrivons ainsi au « Sacrifice de Palamède » qui lui-même envisagea de « sacrifier un enfant », celui d'*Ulysse*, *Télémaque*, pour arriver à ses fins, ce qui ne lui fut jamais pardonné !

Retenons d'emblée qu'il « mit fin à une disette » en faisant venir les « Vigneresses », les trois filles d'*Oenopion* ... Et surtout qu'il est l'ancêtre mythologique des διακονοι, *diakonoi* « diacres » chrétiens qui furent chargés par les Apôtres de « gérer » l'Église naissante, tant au niveau de la « Nourriture », y compris lors des « Famines » dans des régions éloignées, et de la « Boisson », lors des *Agapes*, que des « Greffes, Écritures et des Comptes », y compris cadastraux.

*Palamède*, « Celui qui sait se servir de ses mains et de son intelligence » (*palma*, *palma* « paume ») est l'ancêtre mythique de l'« Archidiacre » *Saint Étienne*, Στεφανος, *Stephanos*, le « Couronné », le « Premier Souverain Chrétien Martyr », après le *Christ*, et un

---

<sup>205</sup> Nous trouvons une même mythologie, cette fois en pays de civilisation sémitique, avec les faux jumeaux *Édom* – *Ésau* « poilu comme un chevreau » et *Jacob*, le « Glabre » qui lui achète son droit d'aînesse et, soutenu par *Rébecca*, revêt une peau de chevreau « sacrifié » pour capter la bénédiction finale et déterminante pour *Israël* du père *Isaac*, avant qu'il ne meure.

des seuls à avoir été « lapidé », pendant que l'un des instigateurs du Sacrifice, *Saul de Tarse*, « Celui qui désire (= *Potheinos – Pothin*), le futur *Saint Paul*, détenait, dans ses « Mains », les



« tuniques » des tueurs, martyr – symbole du « Sacrifice du Roi » auquel la plupart des cathédrales, notamment en Gaule, furent dédiées. Pensons à la sémantique de son nom au moment de lire ce résumé de Pierre Grimal : le nom de *Palma – Main*, qui tient le sceptre, symbole du « Pouvoir », est primordial, car *Palamède*, comme *Étienne*, meurt de la « Main » de ses bourreaux (photo à gauche, église Saint-Étienne-du-Mont, Paris), « Main » qui sert donc à édifier, à

construire, à ouvrir la voie et à commander, même aux fleuves et aux mers de s'ouvrir, mais aussi à tuer, « Main » qui est aussi « transpercée » par des « Clous » sur une Croix par exemple ...

... Palamède est l'un des trois fils de Nauplios et de Clyméné, la fille de Catrée... Il figure parmi les élèves attribués au centaure Chiron, à côté d'Achille, Ajax, et Héraclès, et il participe aux préliminaires de la guerre de Troie... [...]

... Au moment où les anciens prétendants d'Hélène se préparaient à aller à Troie reconquérir la jeune femme, Ulysse, bien que lié par le serment qu'il avait prêté à Tyndare, tenta de se soustraire à cette obligation, et lorsque Ménélas et Palamède vinrent le chercher, il simula la folie. **Il avait attelé à sa charrue un âne et un bœuf**, accouplés, et il était en train de semer du sel. Mais Palamède ne se laissa pas abuser par ce stratagème, et, pour forcer Ulysse à révéler qu'il n'était pas fou. **Il plaça le petit Télémaque devant la charrue dont le héros se servait pour labourer. Ulysse ne put résister à l'épreuve, et il arrêta son attelage à temps pour ne pas tuer l'enfant, renonçant ainsi à feindre l'inconscience... Ulysse ne lui pardonna jamais.**

On disait que Palamède avait participé à la recherche d'Achille, qui se dissimulait à Scyros, à la cour de Lycurgue. De même **il aurait été envoyé comme héraut par Ménélas auprès d'Oenopion** et auprès de Cinyras. **Il démasqua une femme, Epipolé de Carystos, fille de Trachion, qui s'était déguisée en homme pour suivre l'armée grecque. Elle fut lapidée.**

Pendant les premiers temps de l'expédition, **Palamède rendit un grand nombre de services à l'armée**, relevant le moral des soldats inquiétés par des présages défavorables, notamment une éclipse. Il essaie aussi de **détourner la peste qui va s'abattre sur l'armée**, et qu'il prévoit à la venue dans le camp d'un loup (animal d'Apollon) sorti des forêts de l'Ida. **Il para aussi à une disette en faisant venir les « Vignerones », les trois filles d'Oenopion.**

Mais, à la fin, Ulysse réussit à se venger de lui. Les versions relatives à cette vengeance diffèrent, mais toutes témoignent de la perfidie dont fut victime Palamède. On raconte en effet qu'Ulysse, ayant fait un Troyen prisonnier, le contraignit, sous la menace, à écrire une lettre censée venir de Priam, de laquelle il ressortait que

Palamède offrait à Priam de trahir les Grecs. Puis il soudoya un esclave de Palamède, qui dissimula de l'or sous le lit de son maître. **Enfin il laissa traîner la lettre dans le camp. Cette lettre fut trouvée par Agamemnon, qui fit arrêter Palamède et le livra aux Grecs. Palamède fut lapidé.**

**Une autre version racontait comment Ulysse et Diomède persuadèrent à Palamède de descendre dans un puits, et précipitèrent sur lui des rochers et de la terre, sous lesquels, il périt écrasé.**

**La mort de Palamède était devenue proverbiale, comme la mort injuste par excellence, résultant des intrigues des méchants contre quelqu'un qui valait mieux qu'eux.**

La tradition faisait honneur à Palamède **d'un grand nombre d'inventions**, notamment d'un ou de **plusieurs caractères de l'alphabet**, ou encore, c'est à lui que remonterait **l'ordre des lettres** de l'alphabet grec, les lettres elles-mêmes ayant été inventé par Cadmos. Le plus souvent, on raconte que Palamède eut l'idée de la lettre Y (gamma) en regardant un vol de grues.

On lui attribue aussi parfois **l'invention des nombres** – gloire qu'il partage avec Musée ou Prométhée. Puis, **l'usage de la monnaie, le calcul de la durée des mois d'après le cours des astres, le jeu de dames (qu'il avait imaginé au cours d'une disette pour empêcher que l'on ne pensât trop à manger), celui des dés, celui des osselets.**

La mort de Palamède fut vengée cruellement par Nauplios, son père...<sup>206</sup>

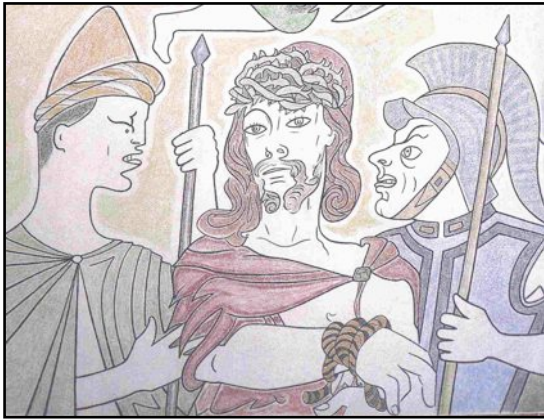
Cette dernière phrase est terrible, car *Palamède* était un « bienfaiteur de l'humanité », le « Serviteur des Hommes », le « Serviteur des Serviteurs de Dieu », dirions-nous maintenant, le « Chrétien » par excellence ou ce qu'il devrait être ; mais ce que paradoxalement nous retiendrons pour la suite de notre étude, c'est *Palamède* « nourricier » et « inventeur du jeu de dames » donc du « Damier », ceci à cause d'une « Famine » ! Alors nous allons découvrir que la *Passion du Christ*, de l'« Oint du Seigneur » mis au service des *Hommes*, le « Fils de l'Homme », trahi par les siens pour de la « Monnaie », jusqu'à en mourir, ressemble étrangement au traitement infligé par « trahison » à *Palamède*. Étudions, en comparant avec le texte du philosophe Philon, ce « Sacrifice du Roi », *Kyrios – Marin* « Souverain ».

Le rapprochement avec le « Damier de Palamède » est tout sauf illusoire ! Cette *Passion*, écrite par les Évangélistes, semble se dérouler comme une pièce de théâtre jouée ; la couleur « pourpre », qui dépasse largement l'évocation du *Κυριος, Kurios* « Souverain », va même accentuer cette impression. L'Enjeu est d'importance, le *Χριστος, Khristos*, le « Christ », l'« Oint du *Kyrios* – Seigneur » est un « Pion » sur le sol du *Prétoire. Pontius Pilatus*, au nom évocateur de « Passage » et donc de « la Pâque » (sacrifice de l'ovine ou du caprin en rappel du « Passage de la Mer Rouge »), est le « Manipulateur » et finalement le « Décideur » ! Lisons tout d'abord *l'Évangile selon Saint Jean 18-19, 33-36 et 1-3* :

<sup>206</sup> P. Grimal, *DMGR.*, p. 338.

... **Alors Pilate entra dans le prétoire.** Il appela Jésus et lui dit « Tu es le **roi des Juifs** ? ... Jésus répondit : « **Mon royaume** n'est pas de ce monde »...

... « **Donc tu es roi** », lui dit Pilate.



- « **Tu le dis ! Je suis roi** », répondit Jésus ...

... Pilate dit aux Juifs : « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est pour vous une coutume que je relâche quelqu'un à la Pâque. Voulez-vous donc que je relâche le roi des Juifs ? » Ils se remirent à crier, disant : « Pas lui, mais Barabbas ! » Or Barabbas était un brigand. Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le flageller.

**Puis les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils le revêtirent d'un manteau de couleur pourpre ; s'avançant vers lui, ils disaient : « Salut, roi des Juifs » et ils le giflaient ...**<sup>207</sup>

#### *Évangile selon Saint Luc, 23, 1-13 :*

... Ils l'amènèrent devant Pilate.

Ils se mirent alors à l'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer les tributs à César et se prétendant **Christ – Roi** » ...

... Pilate s'étant assuré qu'il était Galiléen et de la juridiction d'Hérode, il lui renvoya, alors que, ce jour-là, il se trouvait lui aussi à Jérusalem.

A la vue de Jésus, Hérode fut tout joyeux ... Il l'interrogea donc avec force paroles, mais il ne répondit rien ... **Hérode donc après l'avoir, ainsi que ses gardes, traité avec mépris et bafoué, le revêtit d'un manteau magnifique** et le renvoya à Pilate. Et ce même jour, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant ...

#### *Évangile selon Saint Marc, 15, 2-20 :*

Pilate l'interrogea : « Tu es le roi des Juifs ? ». Jésus lui répond : « Tu le dis » ...

... Pilate alors, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, qui est le Prétoire, **et ils appellent toute la cohorte. Ils le revêtent de pourpre, puis, ayant tressé une couronne d'épines, ils la lui mettent. Et ils se mirent à le saluer : « Salut, roi des Juifs ! »** Et ils lui frappaient la tête avec un roseau et ils lui crachaient dessus, et ils ployaient le genou devant lui pour lui rendre hommage. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre et lui rendirent ses vêtements ...

<sup>207</sup> Photo : Arlette Sulmoni, *Chapelle Notre-Dame de Jérusalem* à Fréjus, peinture d'Édouard Dermit d'après les dessins de Cocteau.



*Évangile selon Saint Matthieu 27, 11-31 :*

Pilate le gouverneur l'interrogea Jésus en ces termes : « Tu es **le roi des Juifs** ? » Jésus répliqua : « Tu le dis » ...

... Alors il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié.

Alors les soldats du gouverneur prirent avec eux Jésus dans le Prétoire et ameutèrent sur lui toute la cohorte. **L'ayant dévêtu, ils lui mirent une chlamyde écarlate, puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau, dans sa main droite. Et, ployant le genou devant lui, ils se moquèrent de lui en disant « salut, roi des Juifs »** Et crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Puis, quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent la chlamyde, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier...<sup>208</sup>

Lisons à présent le philosophe *Philon*.

Nous sommes à *Alexandrie*, au temps de l'empereur romain *Caius Caligula*, qui, avec l'aide des païens majoritaires vouant une haine ancestrale aux Juifs, veut imposer sa dédicace, sous l'image de *Jupiter*, dans les « lieux de prières » des Juifs, les *proseucha*, les « synagogues » ; cet épisode finira par une révolte des Juifs d'Alexandrie, qui subiront les pires martyres, dont la « crucifixion » !

En réalité, les païens, faisant du chantage au gouverneur romain *Flaccus Avilius*, dont l'épithète de « Flasque » aurait bien caractérisé *Pontius Pilatus*, ont profité d'une visite inopportune du « Roi des Juifs », *Hérode Agrippa*, venant de Rome, pour se moquer d'eux, tout en rappelant, sans l'ombre d'un doute, les passages vus ci-dessus de la *Passion du Christ* qui s'est affirmé « Roi » devant *Ponce Pilate* et qui a subi de la part des soldats « romains » la pire des ignominies.

Du moins, c'est ainsi que le présentent ou l'interprètent les *Évangiles*, car nous sommes, selon certains mythographes cités plus haut, en présence d'un rite qui avait cours souvent, à la fin de l'année civile, au moment des *Saturnales*, particulièrement chez les soldats, l'élection d'un « Roi couronné », d'un *Stephanos* donc, que l'on sacrifiait ensuite, sous la forme d'un véritable « sacrifice humain ».

Sachant que le premier « Martyr » du « Christianisme » sera un *Στεφανος*, *Stephanos*, un « Couronné », l'« Archidiacre » *Saint Étienne*, et qu'en guise de sceptre, au lieu d'un « roseau », il tiendra la « Palme » qui avait servi, aux « Rameaux », aux acclamations du

<sup>208</sup> *Bible de Jérusalem*, édition du Cerf, Paris 1956.

peuple de Jérusalem pour le *Christ* qu'il tenait pour *Roi*, ce rite et ce rituel, nous les découvrirons dans la relation de plusieurs martyres chrétiens, notamment dans ceux des *Saints Julien et Césaire* au « *Mont Marin* » de *Terracine*, mais il y en a d'autres et avec d'autres *Saints Jules, Julien* ... ou *Julienne* (choisie alors comme « *Reine* » ou compagne d'un « *Roi* » !) ..., que nous avons déjà évoqués (par exemple : *Sainte Jule* des *Tricassi*, à *Troyes* avec le « *Roi* » de Germanie *Saint Claude*) ou que nous proposerons plus tard à l'analyse :

... [21] Tous ces misérables conjurés, ayant arrêté contre les Juifs un décret terrible, vont en secret trouver Flaccus et lui disent : [22] « Tu as perdu ton espoir, le jeune Tibère Néron ; l'ami sur lequel tu comptais après lui, Macron, n'est plus ; tu n'as rien de bon à espérer de l'Empereur ; nous voulons te trouver un avocat puissant qui te concilie la faveur de Caïus. [23] Cet avocat, c'est la ville d'Alexandrie, qui a toujours été en honneur dans la famille d'Auguste et est encore à présent en grande faveur auprès du prince ; Alexandrie te servira si elle reçoit des marques de ton amitié, et tu ne peux rien lui faire de plus agréable que de lui livrer et abandonner les Juifs. » [11] [24] Sur cela le président, qui aurait dû les chasser comme perturbateurs de la paix et ennemis publics, souscrivit à leurs propositions.

Ses vexations furent sourdes d'abord : dans les procès, il fit pencher la balance du côté de nos adversaires et se montra inique. **Chaque fois qu'un Juif se présentait en justice, il lui témoignait de l'aversion et le rudoyait.** [25] Puis sa malveillance se déclara ouvertement ; enfin son inimitié, plus factice que naturelle, fut augmentée par l'événement que je vais raconter.

Caïus César avait donné à Agrippa, petit-fils d'Hérode, le tiers du royaume de son grand-père qui avait été sous la domination de Philippe, oncle du nouveau roi.[12] [26] Comme il allait partir pour son gouvernement, l'Empereur lui conseilla de ne pas s'embarquer à Brindes, pour la Syrie, parce que la traversée était longue et pénible, mais d'attendre les vents Étésiens et de prendre un chemin plus court par Alexandrie : les navires égyptiens étaient rapides, leurs pilotes fort habiles, et, même des conducteurs de char, dans l'arène, dirigeaient leur course en droite ligne. [27] Le conseil était bon et venait du maître. Agrippa obéit, alla à Putéoli[13] et y trouva des vaisseaux alexandrins prêts à mettre à la voile. Il s'y embarqua avec sa suite, et après quelques jours d'une navigation favorable, il descendit à Alexandrie sans que personne en sût rien ; il avait commandé au pilote, quand on serait sur le soir, en vue du phare, de plier les voiles, de tenir la mer jusqu'à la nuit, afin de pouvoir entrer lui-même dans le port à la faveur des ténèbres, débarquer dans la ville endormie, et arriver chez son hôte[14] sans être vu. [28] Il ne voyageait avec tant de simplicité que pour sortir au plus tôt de la ville sans qu'on le remarquât. Il ne venait pas d'ailleurs la visiter, il l'avait vue déjà auparavant, en se rendant à Rome, près de Tibère ; il ne désirait rien qu'un prompt retour dans son pays.[15]

[29] Mais les Egyptiens, dont l'envie est le défaut naturel, crevaient de dépit ; car ils ressentent comme un malheur tout ce qui peut arriver d'heureux à autrui. **Leur ancienne haine contre les Juifs se réveilla. Ils ne purent souffrir qu'il y eût un roi des Juifs, comme si Agrippa eût perdu son droit au royaume de ses ancêtres.** [30] Le misérable Flaccus est donc de nouveau en butte aux excitations de ceux qui l'entourent et qui cherchent à lui inspirer leur jalousie : « L'arrivée de cet homme sera ta ruine ; il s'environne d'un faste et d'une splendeur qui t'éclipsent, il attire les regards de la foule par l'éclat des boucliers d'or et d'argent de ses gardes.

[31] Qu'avait-il besoin de venir dans une province qui n'est pas la sienne, quand les vaisseaux pouvaient directement le conduire dans son royaume ? Caïus eût-il autorisé et même ordonné ce séjour, ne devait-il pas, lui, solliciter son départ, pour ne pas écraser le président de sa fortune et éclipser sa gloire par ses magnificences ! »

[32] Ces discours irritèrent Flaccus ; néanmoins, en public, il se montrait affable et prévenant pour Agrippa, dans la crainte d'offenser celui qui l'envoyait, mais en secret sa jalousie et sa haine se faisaient jour. N'osant pas agir en face, **il outragea indirectement le roi.** [33] Il souffrit que la canaille de la ville, ramas d'oisifs et de fainéants, dont la seule occupation est de médire d'autrui et de faire sur chacun des lazzis, poursuivit Agrippa de ses quolibets et de ses injures. Peut-être en avait-il donné lui-même l'exemple, peut-être y poussa-t-il la foule par l'entremise des gens qui font métier de ces basses intrigues. [34] L'occasion parut bonne ; **le roi devint tout le jour, dans le gymnase, l'objet des bouffonneries et des sarcasmes ; on se servit des compositeurs de pantomimes et d'autres faiseurs de farces qui lançaient contre lui des traits satiriques et produisaient ainsi la bassesse de leur esprit, plus docile et plus porté à ces obscénités qu'aux conceptions nobles et sérieuses.**

[35] J'accuse à faux, dira-t-on ? Mais alors pourquoi le président indigné ne blâma-t-il point, ne réprima-t-il pas ces insolences envers un si haut personnage ? Ne se fussent-elles point adressées à un roi, elles s'attaquaient du moins à un familier de César, qui avait bien droit d'être honoré de quelque privilège. Ce sont là des preuves évidentes que Flaccus autorisa ces farces malséantes. Celui qui, pouvant châtier ou empêcher quelqu'un de mal faire, ne l'empêche même pas, montre clairement qu'il l'excite.

Quand une plèbe désordonnée a trouvé l'occasion de mal faire, elle ne lâche point prise aisément et se porte d'excès en excès. [36] **Il y avait à Alexandrie un fou, nommé Carabas, non pas de ceux dont la folie sauvage et furieuse se tourne contre eux-mêmes ou contre ceux qui les approchent ; il était d'humeur douce et tranquille.** [37] **Ce fou, bravant le froid et le chaud, errait jour et nuit dans les rues, servant de jouet aux jeunes gens et aux enfants désœuvrés. On traîna ce misérable au gymnase, là on l'établit sur un lieu élevé afin qu'il fût aperçu de tous. On lui plaça sur la tête une large feuille de papier en guise de diadème, sur le corps une natte grossière en guise de manteau ; quelqu'un ayant vu sur le chemin un roseau, le ramassa et le lui mit dans la main en place de sceptre.** [38] **Après l'avoir orné ainsi des insignes de la royauté et transformé en roi de théâtre,** des jeunes gens, portant des bâtons sur leurs épaules, formèrent autour de sa personne comme une garde ; puis les uns vinrent le saluer, d'autres lui demander justice, d'autres lui donner conseil sur les affaires publiques. [39] **La foule environnante l'acclama à grande voix, le saluant du titre de Marin, mot qui en syriaque signifie, dit-on, prince (τις ατοπος Μαριν αποκαλούντων – οὕτως δε φασι τον KYPION ονομαζεσθαι παρα Συροις -, *tis atopos Marin apokalountôn – outôs de phasi ton KURION onomazesthai para Surois -).*** [16] Or ils savaient bien qu'Agrippa était d'origine syrienne,[17] et que la plus grande partie de son royaume (ης βασιλευε, *ès ebasileue*) était en Syrie.[18]

[40] Flaccus eut **connaissance de cette comédie** ; que dis-je ? Il la vit, et, quand son devoir lui prescrivait de jeter en prison ce fou pour ôter aux insulteurs moyen d'exercer leur insolence envers d'honnêtes gens, **de punir ces histrions qui avaient osé poursuivre d'outrages directs ou détournés un roi, ami de César, honoré par le sénat romain de la dignité prétorienne.**[19] non seulement il ne leur infligea aucun châtement, mais il ne

daigna pas même les réprimer ; il donna carrière aux méchants et aux envieux en feignant de ne rien voir et de ne rien entendre.

[41] Quand la foule s'en aperçut (je ne parle pas du peuple honnête, mais de cette plèbe dont la vie entière se passe dans la fainéantise, la malice et le désordre), elle entreprit une grande trahison. Elle se rassembla de grand matin au théâtre ; Flaccus avait été gagné par l'entremise des misérables dont ce magistrat inconstant et ambitieux subissait l'influence, pour le malheur public et pour sa propre ruine. **Tous s'écrièrent d'une seule voix qu'il fallait dresser des statues dans les proseques.[20] C'était le forfait le plus abominable et le plus inouï qu'on pût imaginer. [42] Ils le comprenaient bien, et avec l'habileté que les Egyptiens portent dans la malice, ils se couvrirent du nom de César contre lequel on ne peut invoquer les lois.**

[43] Que fit alors le président ? Il savait bien pourtant qu'il y avait dans la ville et dans tout le pays deux sortes de sujets, nous et le reste des citoyens ; il n'ignorait pas qu'un million de Juifs habitent Alexandrie et l'Egypte depuis Catabathmos en Libye jusqu'aux frontières de l'Ethiopie ;[21] il savait que cette entreprise les atteignait tous, qu'il était mauvais de toucher aux bonnes coutumes du pays : **sans en tenir compte, il autorisa la dédicace des proseques à Caïus.** Il avait pourtant mille moyens d'empêcher cette profanation, pouvant, comme gouverneur, réprimer les mutins, ou, comme ami, les dissuader de cette entreprise. [44] Loin de là il se fit complice du forfait, y prêta son concours, et se plut, autant qu'il fut en lui, à donner de l'excitation et des aliments à la sédition.

[45] Peu s'en fallut qu'il ne remplit le monde de guerres civiles : il était manifeste en effet que le bruit de la violation des proseques, qui courait déjà dans le pays d'Alexandrie, devait se répandre dans tous les nomes de l'Egypte, de là se propager aux nations de l'Orient, et, d'autre part, du pays de Maria, situé sur les confins de la Libye, aller jusqu'aux peuples de l'Occident. [46] Les Juifs, à cause de leur multitude, ne peuvent tous habiter le même pays ; c'est pourquoi ils sont dispersés dans toute l'Europe et l'Asie ; ils ont des établissements dans la plupart des villes les plus fortunées des îles et du continent, et **regardent comme leur métropole la ville sainte dans laquelle s'élève le temple consacré au très Haut.** Parmi les villes qu'ils occupent, les unes leur ont été laissées par leurs pères, leurs aïeux et une longue suite d'ancêtres ; ils les considèrent comme leur patrie, c'est là qu'ils sont nés, qu'ils ont été élevés ; les autres sont nouvellement bâties et ils y sont venus demeurer après avoir gagné la faveur des princes qui les ont fondées. [47] Or il était à craindre qu'on ne trouvât là une occasion de maltraiter partout les Juifs, d'abolir leurs anciens usages et de profaner leurs lieux saints.

[48] La situation était grave et de nature à les exaspérer, bien qu'ils soient d'un tempérament doux et paisible : où sont les hommes qui ne sont pas plus touchés du danger qui menace les usages nationaux que de celui qui menace leur propre vie ? Serions-nous les seuls sous le soleil que l'on priverait de lieux saints où nous puissions témoigner à nos bienfaiteurs notre reconnaissance, et, **ce qui nous serait une privation mille fois plus cruelle que la mort, où nous puissions exercer entre nous la bienfaisance[22] ?**

...

[11] La haine des Alexandrins contre les Juifs était séculaire : sous les Ptolémée, les Juifs avaient pressuré le pays, tenu la ferme des impôts et occupé les charges importantes. Récemment, on les avait accusés d'avoir causé, par leur avarice et leur incurie, la famine à laquelle Germanicus remédia. (Suétone, Vie de Tibère, III.)

[12] Le tétrarque Philippe était mort depuis quelques mois, et Caïus, après avoir, à son avènement, proclamé Agrippa roi de Judée, l'avait retenu près de lui. Comme nous l'avons dit, Marullus avait été envoyé gouverner ses États en sa place

[13] Aujourd'hui Pouzzoles. Les Grecs nomment cette ville Dicaeearchia.

[14] Cet hôte était sans doute Alexandre Lysimaque, frère de Philon, et alabarque d'Alexandrie.

[15] Philon est ici avocat, et, comme tel, suspect aux yeux de la critique. Il est difficile, en l'absence de tout contrôle, de nier les intentions modestes qu'il prête à Agrippa, mais on peut trouver surprenant que le roi de Judée, qui avait une maison nombreuse et une garde magnifique, eût la prétention de passer incognito par Alexandrie. Il nous paraît vraisemblable d'ailleurs, qu'Agrippa, qui avait tant souffert et si longtemps lutté contre la mauvaise fortune, se soit laissé aller au plaisir d'étaler les splendeurs de sa dignité nouvelle, surtout à Alexandrie, qui l'avait vu jadis humilié, suppliant, fugitif, et sous les yeux de Flaccus, son rival politique, puisqu'il tenait au parti de Séjan et du jeune Tibère, peut-être de plus son ennemi privé, s'il était de la famille du gouverneur de Syrie, dont Agrippa avait encouru la disgrâce.

[16] C'est sur ce passage, et sur la parenthèse dit-on, φασι, si fréquente chez les auteurs anciens, qu'on a conjecturé, assez légèrement, ce semble, que Philon ignorait le syriaque.

[17] Par sa grand'mère, la belle Marianne, Agrippa descendait des Asmonéens ; par son bisaïeul, Antipater, il était de race iduméenne. La Syrie était comprise entre l'Asie et l'Égypte, au nord et au sud, la Méditerranée à l'ouest, et à l'est le royaume des Parthes.

[18] **C'était sans doute un usage en Orient de se venger en effigie des monarques impopulaires**, comme ce devint plus tard en Europe une coutume de brûler des contumaces ou des condamnés absents. Cette scène se rapproche, dans tous ses détails, de celle dont l'Évangile nous retrace l'émouvant tableau. **Les Juifs, fanatisés par un clergé haineux et intolérant, avaient de même déguisé Jésus en roi de théâtre dans le vestibule du grand-prêtre, et, avant qu'il parût devant le Sanhédrin, l'avaient abreuvé de toutes sortes d'outrages. N'est-ce pas une coïncidence remarquable que, quelques années plus tard, la Judée fût bafouée, dans la personne du roi national, comme le Fils de l'homme l'avait été à Jérusalem ?** Était-ce le commencement de l'expiation du déicide ?

[19] Le sénat donnait le titre et les insignes de la préture à des princes étrangers qu'il voulait attacher à la politique romaine, et dont il se faisait des instruments de domination et de conquête.

[20] **P. Bellier croit qu'il s'agit ici de loges où se retiraient « les pauvres mandians qui demandaient les aumosnes aux passans, comme sont les hospitaux et maladreries, qui estoient lieux sacrés où les Juifs visitoient les paouvres, et faisoient leurs aumosnes, et y priaient Dieu. »** Ces proseuques étaient avant tout des lieux de prière. A l'imitation du parvis du temple de Jérusalem, ces cours si vastes et si magnifiques, où les hommes et les femmes avaient des emplacements marqués, les Juifs de la dispersion bâtirent partout des cours plus ou moins décorées, mais disposées sur le même plan, où se rassemblaient pour le culte les habitants d'un même lieu. Telles étaient les proseuques, mot grec qui peut se traduire par oratoires. Les prémices, chaque année, se recueillaient dans les proseuques, et comme elles étaient destinées aussi bien à soulager la misère des Juifs de Palestine et de tous les pays, qu'à enrichir le trésor du temple, il n'est pas étonnant que Philon, ainsi qu'on le verra quelques lignes plus loin, les appelle des lieux de bienfaisance. On a prétendu, avec quelques

auteurs anciens, que les proseuques étaient toujours bâties hors des villes ; mais il est reconnu que cela n'arrivait que là où les Juifs n'avaient pas le libre exercice de leur culte. On verra plus loin qu'il y avait des proseuques dans Alexandrie, nous savons qu'il y en avait à Rome, au temps d'Auguste, et dans d'autres villes de l'Empire. La loi juive défendait les plantations autour du temple, mais cette prohibition ne concernait pas les proseuques, comme la lecture de la Légation à Caïus l'apprendra.

[21] Chiffre énorme, inattendu, presque invraisemblable, répétons-nous avec chacun, et que nous ne pouvons contrôler sûrement. En l'admettant, il faudrait porter à plus de deux mille âmes la population de la colonie juive d'Alexandrie. Remarquons toutefois que l'autorité de Philon est grande en cette matière : son caractère grave repousse absolument tout soupçon de mensonge. D'autre part, comment le taxer d'ignorance ? Il connaissait très bien l'Égypte, son frère était le premier magistrat des Juifs alexandrins ; il a dû par conséquent puiser ses renseignements aux sources les plus sûres. C'est à peine si on peut le soupçonner d'exagération, car il ne paraît pas songer à faire valoir le chiffre considérable qu'il relève. Nous croyons, pour notre part, que s'il est impossible d'établir d'une manière certaine le nombre des Juifs de la dispersion ; ce nombre, calculé sur les quelques données que nous possédons, serait de nature à causer le plus profond étonnement. Les Juifs de Haute-Asie, de l'Asie Mineure et de la Cyrénaïque formaient dans les villes à peu près un tiers de la population ; à Rome sous Tibère, la colonie des Israélites était, comme nous l'avons vu, d'au moins quinze mille âmes.

[22] **C'est sans doute à cause de ces mots que P. Bellier a confondu les proseuques avec les maladreries et les aumôneries du moyen-âge. Toutefois il n'est pas improbable que les Juifs aient placé autour des proseuques des établissements de charité ...**<sup>209</sup>

La traduction de ce récit de Philon date du 19<sup>e</sup> siècle ; elle en a les défauts, notamment dans l'analyse du comportement du peuple juif à propos de la caricature « théâtrale » de la « Royauté des Juifs » attribuée à *Jésus* ; analysons tout d'abord cet aspect « théâtral ».

Il est clair en effet que ce sont les « soldats romains » qui sont les « acteurs » de ce que l'on considère peut-être un peu trop rapidement comme une pantomime dérisoire et injustifiée. Le « manteau de pourpre », symbole de « Royauté » que le Christ a dû porter dans sa *Passion*, était teint dans une matière extraite du πορφύρα, *porphura*, un coquillage de type *murex*, commun sur les rivages de Palestine et découverte là, nous dit la mythologie grecque, en *Canaan – Phénicie*, par la nymphe *Tyros*.

Ce « *murex porphura* » va donner un nom spécifique à un vêtement de haute symbolique dans les civilisations méditerranéennes tout d'abord sémitiques mais ensuite, par contamination, orientales puis occidentales, suivant en cela le parcours à l'origine « phénicien », continué par les Étrusques, du dieu *Baal – Ammon*, assimilé à *Kronos Saturne*. Ce « vêtement » deviendra un symbole de « Pouvoir » (plus tard la *Purpura* latine), et il sera

<sup>209</sup> Philon d'Alexandrie, ΕΙΣ ΦΛΑΚΚΟΝ, traduction et note Ferdinand Delaunay, Paris, 1870, œuvre numérisée par Marc Swajcer, [http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/philon/flaccus.htm#\\_ftn11](http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/philon/flaccus.htm#_ftn11)

« approprié » par le *Κυριος*, *Kurios*, *Kyrios* « Seigneur » d'une assemblée ou d'un rassemblement, entre autres par celui « présidant » la *κωμος*, *kômos* dionysiaque, lors des Festins chantés et dansés, des « Cènes » et des « Agapes », selon des rituels accompagnés de « sacrifices » (comme celui du *τραγος*, *tragos* « bouc » > *tragédie*), peut-être même humains originellement. Cette *kômos* évoluera pour nous conduire à l'expression du *δραμα*, *drama* « drame » où figurent, portant l'habit, « mimant » ces rituels ancestraux, des acteurs de théâtre, ou pour le moins des artistes de communication, dirions-nous maintenant.

Ces acteurs « mimes, saltimbanques, bateleurs, ménétriers », au moment du christianisme, vont eux-mêmes « singer » la *Passion du Christ* depuis la « Cène » jusqu'au « Sacrifice sur la Croix » et le « Baptême », avant de se convertir sur la scène du théâtre, inventant ainsi, dès l'époque paléochrétienne, grâce aux *Vies de Saints* « Romancées », les futures *Chansons de Geste*, *Cantilène de Sainte Eulalie*, *Vie de Saint Léger*, *Passion du Christ*, *Vie de Saint Alexis*, *Chanson de Roland*, etc.

Dans le martyrologe, il faudra donc souligner la correspondance qui existe entre l'évocation de la « pourpre », et le théâtre qui simule les actes de la vie ; correspondance aussi du discours, des paroles prononcées par la « bouche », des actes engagés sur la scène (en général, singerie du « Baptême » avec arrosage ou plongeon) et enfin de certains noms – épithètes « expressifs » de Saint Martyrs, comme les *Saint Gélase* - *Gelasinus* « Celui qui fait éclater de rire », *Saint Ardalion* « Celui qui arrose et nettoie les taches », *Saint Geniès* « Celui qui ouvre la Bouche » (masque théâtral : cf. à droite, mosaïque du Musée du Bardo), *Saint Priest*, *Saint Julien*, ces trois derniers devenant patrons des « ménétriers ».



De la même manière que le *Christ*, sur la scène publique du « Prétoire », déclare son appartenance à la « Royauté » et devient un *Μαριν* - *Marin*, un *Kyrios*, un *Caesarius*, un *Sebastianos*<sup>210</sup>, un *Augustus*, et donc un *Julius*..., de la même manière que les soldats romains répètent un rituel du « Roi déchu et sacrifié », les acteurs de la *komos* dionysiaque déclament pour rire leur appartenance au *Christ*, jusqu'au moment où sur la scène se produit la « Conversion ». Le nom de *Porphyre* donné à des « Communicants » en est la preuve :

<sup>210</sup> D'où l'explication du nom de *Saint Sebastianos* - *Sebastien* (< *σεβος*, *sebos* « consacré »), équivalent au latin *Augustus* : *Saint Sébastien* était attaché à la personne de l'Empereur *Dioclétien*, en tant que chef de la « Garde Prétorienne ». Il faudra donc étudier de très près l'« Échiquier » du martyr du Saint « Consacré ».

- *Saint Porphyre* (15 septembre, site ignoré), un mime, singe le baptême devant *Julien l'Apostat* et se convertit : il est exécuté immédiatement à « coups de hache ».
- *Saint Porphyre* (4 novembre), né à *Éphèse*, agit de la même manière mais devant *Aurélien*, il est martyrisé à *Césarée* de Cappadoce.
- *Saints Porphyre et Baptus* « Celui qui a ses vêtements plongés dans la teinture », deux licteurs de *Magnésie* (qui normalement accompagnent le manteau pourpre de la royauté) du préfet *Lucien*, qui faisaient office de bourreau (avec la hache !), sont martyrisés, à *Antioche* de *Pisidie*, par refus de sacrifier *Saint Charalampos* « Celui qui rayonne par sa grâce ».
- *Saint Porphyre* de *Césarée* (le 16 février) : disciple de *Saint Pamphile*, avec d'autres compagnons, jeune homme de 18 ans, spécialiste en écriture calligraphique (comme le *notarius Geniès d'Arles*, homonyme de l'acteur romain), condamné au feu, « il marchait à la mort, revêtu d'un habit de philosophe et le portait à la façon d'un manteau ... » Un de ses compagnons était *Julien* venu de Cappadoce à *Césarée*, qui manifesta tant de « joie » devant les corps des martyrs qu'il fut lui-même martyrisé...
- *Saint Porphyre*, évêque de *Gaza* (V<sup>e</sup> siècle), atteint d'un cancer du foie, il s'installa sur le Golgotha et revécut dans son intégralité la « Passion du Christ » et fut à son réveil totalement guéri ; il devint durant toute sa vie le « garant » de l'intégrité du « Bois de la Croix ».

Pour donc comprendre la puissance évocatrice de la « Pourpre » et du Manteau ou de la Toge, il faut s'en rappeler l'origine « phénicienne » qui a dû impressionner les soldats romains occupant la *Palestine* au point d'en appliquer, comme des acteurs de théâtre, les rituels « sacrificiels » :

... Τυρος, *Turos*, *Tyros*

Nymphe phénicienne, aimée d'Héraclès. On racontait que son chien avait un jour mangé un coquillage à pourpre (un *murex*) et était venu près d'elle, le museau coloré. Admirant la teinte, la jeune femme déclara à Héraclès qu'elle ne l'aimerait plus s'il ne lui donnait un vêtement de la même couleur. Docilement, Héraclès chercha et trouva la teinture pourpre, gloire de Tyr...<sup>211</sup>

Encore une fois, le « Chien » est lié à la plage et à la « Mer » ! Ce « Chien » était-il un « chien d'eau », un « veau d'eau », un « phoque » ? *Tyros*, dans la mythologie grecque, a deux homologues ce qui est logique, au pays qui accueillit *Europe* venue de *Tyr* et de la grenade « rouge » de *Sidon* (*sidè* en grec « grenade »). L'une, nous l'avons déjà rencontrée dans les chapitres précédents, est *Psamathée*, « le Sable », la mère de l'enfant d'*Apollon* « à la

<sup>211</sup> P. Grimal, *DMGR.*, p. 467.



Lyre », *Linos*, qui se fait dévorer par des « Chiens » qui ont tout dans leur comportement du « Chien Rouge » de la Canicule dévorante. Nous ne reviendrons pas sur cet épisode, mais nous invitons le lecteur à lire, dans notre site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org), la première partie de notre étude « Mythologies de l'Année », *la Traversée Mythologique de l'Espace-Temps* qui traite de l'ensemble du sujet.

L'autre s'appelle *Tyro*. Naturellement, elle est aussi liée à la couleur « rouge » comme un « fer » sous le feu de la forge, rouge comme un « renard ». *Tyro*, en *Thessalie*, est la fille de *Salmonée*<sup>212</sup>, un descendant du *Noé* grec, le « Verseau » (souvent lié au « forgeron, charpentier de marine » et à la « boisson des dieux » dans le monde indo-européen), *Deucalion* dont l'épouse était \*la « Feu rouge » *Pyrrha*. Ce *Salmonée* avait épousé en première noce *Alcidiké*, là où il avait émigré durant sa jeunesse, c'est-à-dire en *Thessalie* : il y avait d'ailleurs fondé une ville qui portait son nom. Malheureusement son épouse mourut et il épousa en seconde noce *Σιδερω*, *Siderô*, qui fut d'une cruauté indicible pour *Tyro*, ce que reflète bien son nom, en réalité une épithète, car, comme *σιδερεος*, *sidereos*, il signifie « de fer, inflexible » ou tout simplement « indomptable » : *Siderô* a donc le même sens que *Saint Isarnus* de Marseille célèbre pour son « inflexibilité » physique ! *Siderô* équivaut donc à *Ferreolus* ou *Ferrucius*, *Ferréol* et *Ferjeux*, et même au breton *Hervé* !

Mais le thème « métallique » ne s'arrête pas là ; il va rappeler la « Nature du Ciel – Enclume sonore » :

... *Salmonée*, extrêmement orgueilleux, s'était mis en tête d'imiter *Zeus*. Aussi, construisant une route pavée de bronze, il y lança dessus un char aux roues de cuivre ou de fer, traînant des chaînes derrière lui. Il espérait ainsi imiter le tonnerre. En même temps, il lançait à droite et à gauche des torches allumées, qui figuraient les éclairs. *Zeus* le foudroya et supprima à la fois le roi, son peuple, et la ville de *Salmonée*...<sup>213</sup>

Ainsi nous rejoignons la cosmogonie initiale construite à partir du « Métal et du Feu du Ciel », à la fois Ouranien, Saturnien, Jupitérien et Vulcanien. Cet ensemble, base des religions anciennes, fut totalement remis en cause par le « Nouvel Arrivant », le *Kyrios Christos* et par l'affirmation de sa « Royauté » non pas sur la Terre, mais bien dans le « Ciel », le *Caelum*, l'*Ouranos*. Alors on commence à comprendre pourquoi *Saint Jacques* et son frère *Saint Jean* ont été appelés par le Christ *Boanergès* « Fils du Tonnerre », alors que leur mère *Marie Salomé* revendiquait pour eux une place à droite et à gauche du « Trône céleste » dans son « Royaume » (Mathieu, XX, 20-21) :

<sup>212</sup> Nom qui dans d'autres langues ferait penser à un poisson « à chair rouge », le « *salmo* - saumon » nom issu de la racine \**sal-* « sauter hors de l'eau », notamment pour « moucher », pour saisir les insectes issus des larves aquatiques pendant les « orages ». *Salmonée* a d'ailleurs des liens précis avec l'« orage » (voir plus loin).

<sup>213</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, DMGR., p. 414, édition PUF., Paris 1991.

... *Il institua donc les Douze : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, Jacques fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre...* (Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Marc*, III, 16-17.)

La légende de *la Croix du Christ* enlevée par justement *Chosroës*, roi des Perses, mais reconquise par l'empereur au nom du « demi-Dieu » *Héraclès*, *Héraclius*, légende relatée<sup>214</sup> par Jacques de Voragine, va nous confirmer comment cette « Conversion cosmologique » s'est opérée au début du christianisme en Asie Mineure, en même temps qu'elle va engager pour des siècles une polémique sur la « Nature » du Christ – Roi « *Kyrios* - Seigneur – Dieu », avec l'hérésie d'*Arius* qui va enflammer non seulement l'Asie mais aussi toute l'Europe,



notamment le monde germanique d'origine indo-européenne. Déjà certains passages de cette relation cosmogonique semi - légendaire associée à la Croix » (photo à gauche : *Sainte Hélène*, église de *Douarnenez*) devenue « Moyen de Traversée pour l'Autre Monde », dont les acteurs sont « Perses » donc Indo-européens, nous montrent bien l'accaparement et l'assimilation de certains thèmes sémitiques dans la religion nouvelle :

... **L'Exaltation de la Sainte Croix** est célébrée solennellement dans l'Eglise, parce que la foi en reçut une admirable gloire. En effet, l'an du Seigneur 615, Dieu permit que son peuple fût affligé par les mauvais traitements des païens, quand **Choroës, roi des Perses, soumit à sa domination tous les royaumes de la terre**. Lorsqu'il vint à Jérusalem, il sortit effrayé du sépulcre du Seigneur, mais pourtant il emporta la partie de la Sainte Croix que Sainte Hélène y avait laissée. **Or sa volonté étant de se faire adorer par tous ses sujets comme un dieu, il fit construire une tour d'or et d'argent entremêlés de pierres précieuses, dans laquelle il plaça les images du soleil, de la lune, et des étoiles**. A l'aide de conduits minces et cachés, il faisait tomber la pluie d'en haut comme Dieu, et dans un souterrain, **il plaça des chevaux qui traînaient des chariots en tournant, comme pour ébranler la tour et simuler le tonnerre**. Il remit donc le soin de son royaume à son fils, et le profane réside dans un temple de cette nature, où **après avoir placé auprès de soi la Croix du Seigneur, il ordonne que tous l'appelle Dieu**. D'après ce qu'on lit dans le livre *Mitrale*, lui-même, **Chosroës, résidant sur un trône comme le Père, plaça à sa droite le bois de la Croix au lieu du Fils et à sa gauche, un**

<sup>214</sup> Le choix de la date de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, date véritable de l'*Invention* par *Sainte Hélène*, le 14 septembre, n'a pas été fait au hasard, puisqu'elle préside à la première dédicace de la première église de Jérusalem sur le site du *Cénacle*, où se déroula la *Cène* ; c'est la préfiguration de la Jérusalem Céleste. Ne pas citer le rôle de la dynastie constantinienne, cette date et cette fête, dans le cadre de la *Cité de Dieu* de Saint Augustin ou de la *Jérusalem céleste*, tiendrait de l'aberration !

**coq, au lieu du Saint-Esprit, et il se fit nommer le Père.** Alors l'empereur Héraclius rassembla une armée nombreuse et vint pour livrer bataille au fils de Chosroës auprès du Danube...

Or Héraclius s'offrit tout entier à Dieu et se recommanda à la Sainte Croix avec toute la dévotion possible. Les deux princes, en étant venus aux mains, le Seigneur accorda la victoire à Héraclius, qui soumit l'armée ennemie à son commandement, de telle sorte que tout le peuple de Chosroës embrassa la foi chrétienne et reçut le saint baptême. Or Chosroës ignorait l'issue de la guerre, car étant généralement haï, personne ne lui en donna connaissance. Mais Héraclius parvint jusqu'à lui **et le trouvant assis sur son trône d'or, il lui dit : « Puisque tu as honoré à ta façon le bois de la Sainte Croix, et si tu veux recevoir le baptême et la foi de J.C., tu conserveras la vie et ton royaume en me donnant quelques otages ;** mais si tu rejettes ma proposition, je te frapperai de mon épée et te trancherai la tête. Chosroës ne voulut pas acquiescer à ces conditions. Héraclius dégaina alors son épée et le décapita sans merci : **et comme il avait été roi, il commanda de l'ensevelir.** Pour son fils âgé de 10 ans, qu'il trouva avec lui, il lui laissa le royaume de son père. **Il détruisit ensuite la tour, dont il donna l'argent à son armée pour sa part de butin : mais l'or et les pierreries, il les réserva afin de réparer les églises que le tyran avait détruites. Après quoi, il reprit la Sainte Croix qu'il reporta à Jérusalem...**<sup>215</sup>

On pourrait considérer que tous les éléments d'un fondement religieux universel sont maintenant assurés, alors qu'en réalité, pendant ce temps-là, une lutte théologico-politique terrible a commencé, en Orient comme en Occident, concernant justement la place réelle assurée, avant de mourir et malgré les railleries qui ne s'arrêtaient pas, par le *Christ* au « Bon Larron » sur sa Croix dominée par l'inscription voulue par *Ponce Pilate* « *Celui-ci est Jésus, le Roi des Juifs* » ou « *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs* » :

... En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ...

Le « Bon Larron » allait donc être au Paradis avec un « Roi », un « Roi pourpré et couronné d'épines » ! Quelle était la « Nature » de ce Roi ? Humaine ? Divine ?

Dans notre site [www.mythistoria.org](http://www.mythistoria.org), au chapitre VI de notre étude « Vesontio et la Musique du Ciel » : *Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel*, nous avons souligné les liens instaurés dans le bassin méditerranéen par les échanges économiques mais aussi religieux des Phéniciens, puis des Carthaginois avec les Étrusques puis les Romains, avec une place privilégiée pour le dieu *Saturne* et la déesse *Junon* la « Céleste », jusqu'au moment où le christianisme triomphant sublime le paganisme par le culte de ses Saints. Nous avons repris ce thème de réflexion dans notre étude actuelle lors des précédents chapitres, notamment avec l'analyse de la cosmogonie où le fils de *Junon*, *Vulcain le Bancal*, joue un rôle essentiel dans la « Nature Métallique du Ciel ».

<sup>215</sup> *Légende Dorée*, trad. J.-B. M. Roze, col. G/F., tome II, p. 192.



Ce n'est pas un hasard, si la « Carthaginoise – Vandale » soumise à l'arianisme, *Sainte Julie*, se fait suspendre par les cheveux puis « crucifier » en Corse (à gauche, cathédrale d'*Elne* en Roussillon) par un chef germanique au doux nom de *Félix Saxo*. *Sainte Julie*, devenue de ce fait, la patronne de la *Corse*, va poursuivre son périple et aboutir chez une autre tribu germanique, toujours à la « Longue Toison », chez les *Lombards*, comme patronne de *Brescia*. Il y a derrière tout cela une interrogation dans le monde chrétien encore mal assuré mais en pleine crise à cause d'*Arius*, une interrogation sur l'instant terrible

où le *Christ – Roi* fut affublé du « Manteau de Pourpre » ...

La raison du lien établi entre *Carthage* et l'*Étrurie* chrétienne, soumise à ce moment là, au VI<sup>e</sup> siècle, à l'invasion et à la prise de pouvoir, sur tout le pourtour méditerranéen occidental et africain, des *Vandales* et des *Ostrogoths* ariens, notamment avec le roi *Totila – Baduila* « l'Immortel », est à chercher dans l'étoffe de lin colorée de « pourpre », symbole par excellence du « pouvoir », du « pouvoir impérial » et « octavien », avec le « diadème » ajouté, dans les *insignia regia*, par l'empereur *Constantin*. Au début du siècle, avait commencé véritablement, comme relais définitif du monde romain, la dynastie mérovingienne, privilégiée par l'Église, parce que *Clovis* s'était converti au catholicisme et luttait contre l'arianisme des *Burgondes* et autres *Wisigoths*. Ce choix du « Roi des Francs » avait été crucial, parce qu'il avait renoncé, lui le chef païen, détenteur par sa religion ancienne des pouvoirs temporels et spirituels, au pouvoir religieux catholique.

Au contraire l'hérésie arienne, très présente à ce moment-là en Italie, insistait sur la « Nature Humaine » du Christ : le roi, détenteur des anciennes valeurs païennes germaniques conservait ainsi sa double représentation, grâce à l'arianisme : il était à la fois *Roi* et *Christ* sur la terre. Ce n'est donc pas un hasard, si *Baduila* se fit surnommer *Totila*, « l'Immortel » (équivalent à *Ambrosios – Ambroise*), car en tant que chef arien, il symbolisait donc les deux Natures, Humaine et Divine, *Roi* et *Pontifex Maximus* de la Divinité, détruisant ainsi le pouvoir représentatif de la Papauté catholique.

Il ne faut pas oublier que l'initiateur de l'arianisme était un Berbère « Libyen », nommé *Ariuc*, latinisé en *Arius* et que cette hérésie rayonna initialement de la province d'Afrique, avec *Carthage* et *Alexandrie* comme capitales avant de remonter, via l'Asie

Mineure, jusqu'en *Germanie*, grâce à des évêques convertis et influents, avec l'appui des empereurs constantiniens, pour retourner vers le sud par la Gaule, l'Ibérie et l'Afrique du Nord : la boucle était bouclée. Mais cette propagation reposait sur une volonté de communication extrêmement moderne pour l'époque ; le message d'*Arius* était « chanté » sur des airs populaires dans tous les ports méditerranéens d'Afrique et d'Orient, car *Arius* était un protégé des « Muses », très doué pour la métrique musicale, ce que l'on n'a pas du tout analysé jusqu'à maintenant : la « Lyre » ne devait pas avoir de secret pour lui...

Le VI<sup>e</sup> siècle verra progressivement, grâce aux *Byzantins* d'une part et grâce à *Clovis* et à ses successeurs d'autre part, la chute de l'arianisme en Europe Occidentale et en Afrique et donc aussi en Toscane, cela au prix tout de même de nombreux martyrs.

La « Pourpre » était le symbole de ces deux pouvoirs réunis, le deuxième, consacré par la religion étant au moins « délégué » par le « Pontifex », comme *Samuel*, le « Juge » Hébreux, un « *Justus* », l'avait appliqué, sur décision de la Divinité suprême, avec *Saül* puis *David*. La « Pourpre », nous l'avons vu, a pour origine de son nom, le nom lui-même d'un ou plutôt des coquillages, appelés « *porphyra* - pourpre », ou *buccins*, *murex*, ou encore *ostreum* (> « huitre »). Pline dans son *Histoire Naturelle* au livre IX, parcourt en détail l'histoire du « *purpura* – pourpre » et l'ensemble des applications et des techniques appropriées ; cependant il commence par une phrase exceptionnelle qui nous introduit immédiatement dans l'univers symbolique de ce coquillage porteur de « Fortune », dans tous les sens du terme :

*Purpurae uiuont annis plurimum septenis...* Les pourpres vivent généralement sept ans...

Au-delà donc du « septième ciel » de sa vie, « le Pourpre » et celui qui porte « la Pourpre » dont elle est issue, deviennent *Octavus*, *Augustus*, *Ambrosios*, *Athanatos* (cf. *Saint Ambroise*, l'ennemi de l'évêque arien *Auxentius* soutenu par *Constance*, à *Milan*, et *Saint Athanase*, l'ennemi par excellence d'*Arius* à *Alexandrie*) « Immortel »... Bien plus, dans le texte qui va suivre, Pline continue à expliciter ce symbole du « Mortel – Immortel », quand il écrit qu'il faut capturer les *murex* vivants, car le suc précieux de la teinture est évacué par le coquillage quand il « expire ».

Au préalable, il a insisté sur le fait que le pourpre se cache durant un mois, à partir du lever héliaque de la *Canicule* ; or le lever de la constellation du *Chien* est parallèle à celui de la *Stella Regia*, de *Basiliskos* (futur *Regulus* de Copernic), de l'« Étoile Royale » du *Lion*, et ceci durant la période du Mois d'*Octavus* – *Augustus*, le mois d'Août (levers du *Lion* et du

*Chien*, vers le -- + 25 juillet). La période de « cache » de « 30 jours »<sup>216</sup>, correspondant plus tard chez les Chrétiens à une descente *in Inferos*, « aux Enfers » de « 3 » jours, a lieu soit au bout du « cinquième » mois « *Quintilis - Juillet* » (mois de *Jules César*) de l'antique calendrier romain commençant en *Mars*, soit au mieux, dans le cadre du calendrier césarien débutant au mois de *Janus*, au bout du « septième mois », à l'« Octave », en préparation de la « Résurrection Terrestre » ou de l'« Immortalité Céleste ». Cette association avec le lever du « Chien » est essentielle pour la compréhension du « mythe » ; en effet, nous l'avons vu, le « pourpre », le « murex » sont nés grâce au « Chien Rouge » dévoreur de coquillages, au temps d'*Héraclès* et de *Tyros*, l'éponyme de *Tyr*. Lisons à présent ce texte :

... **Ils restent cachés, comme les murex, pendant trente jours, vers le lever de la Canicule.** Ils s'assemblent au printemps, et, se frottant les uns contre les autres, ils secrètent une espèce de cire visqueuse. Les murex font de même, mais **les pourpres ont, au milieu du gosier, la fleur fameuse**, recherchée pour la teinture des étoffes. Là se trouve une veine blanche contenant une gouttelette ; c'est de là qu'on extrait le précieux liquide, teinté de rose foncé ; le reste du corps n'en produit pas. **On s'efforce de prendre les pourpres vivants, parce qu'ils évacuent ce suc en expirant.** On l'extrait des plus grands, après avoir ôté la coquille ; on écrase les plus petits, vivants, avec leur coquille ; il faut cela pour qu'ils dégorgent leur suc. **La pourpre la plus estimée est, en Asie, celle de Tyr** ; en Afrique, celle du Méninx (comptoir phénicien de Djerba !) et de la côte Gétule de l'Océan ; en Europe celle de Laconie. **Les faisceaux et les haches, à Rome, lui ouvrent le passage** ; elle fait la majesté de l'enfance ; elle distingue la curie de l'ordre équestre ; **on la revêt pour apaiser les dieux**, et elle rehausse l'éclat de tous les vêtements ; elle se mêle à l'or du costume triomphal. Excusons donc la folie de la pourpre ...

Note importante du traducteur E. de Saint-Denis (société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1955) :

Pline fait allusion à la toge brodée de pourpre que les consuls, préteurs, censeurs et édiles curules portaient aux jours ordinaires, ainsi **qu'à la toge de pourpre dont ils étaient revêtus dans les fêtes publiques** ; parmi eux, les faisceaux. Les enfants portaient la *toga praetexta*, bordée de pourpre jusqu'à l'âge de seize ans. Les membres du sénat qui avaient exercé des magistratures curules portaient la *toga praetexta* et le *mulleus* (sandale rouge) ; les autres, la *tunica laticlavica* (bordée de pourpre). **La pourpre, insigne du roi, passa, comme ses fonctions sacerdotales au pontifex maximus et au rex sacrorum.** Enfin le triomphateur était vêtu d'une toge de pourpre, orné d'or...

<sup>216</sup> Pline l'Ancien, dans le même livre IX de son *Histoire Naturelle* indique exactement la même chose pour le « Dauphin » tout en jouant sur le chiffre « 3 » et sa multiplication par 10 : « ... Ils grandissent vite ; ils atteignent, croit-on, **en dix ans**, tout leur développement ; ils vivent jusqu'à **trente ans** (*vivunt tricenis annis*) : on s'en est rendu compte en faisant une entaille à la queue < de certains sujets >, à titre d'expérience. Ils disparaissent **trente jours** vers l'apparition de la Canicule (*abduuntur tricenis diebus circa Canis ortum occultanturque incognito modo*), et se cachent mystérieusement ; c'est d'autant plus étonnant qu'ils sont incapables de respirer dans l'eau... ».

Cf. aussi Pline l'Ancien, *HN.*, livre VIII, 195 (*trad.* A. Ernout) : « ... **Les toges prétextes ont trouvé naissance chez les Étrusques. Je lis que les rois portèrent la trabée (la trabée royale, formée de bandes trapes, pourpres et blanches était le vêtement des rois indigènes,** tel *Picus* chez Virgile, *Énéide*, VII, 187 sq.) ; déjà chez Homère figurent les robes brodées qui sont à l'origine des robes triomphales (Iliade III, vers 125 : *ubi Helena purpuream vestem texens* ( en grec : *ιστον υφαινε πορφυρεην*) *inducitur in eaque Graecorum ac Trojanorum pugnas intertextens* ; la *toga picta* ou *purpurea* avec la *tunica palmata* formait le costume du consul dans le triomphe, cf. Paulus Festus 228, 18 L)... »

Suite du texte :

... Il y a deux sortes de coquillages qui fournissent la pourpre et les couleurs conchyliennes (la matière est la même, mais la différence vient du mélange) : le plus petit est le buccin, ressemblant à l'instrument qui émet un son de trompe, d'où son nom ; son ouverture arrondie est échancrée sur le bord ; l'autre se nomme pourpre ; son bec s'allonge, orné de cannelures, et la paroi porte intérieurement un canal, pour laisser passer la



langue. **En outre la coquille est hérissée d'aiguilles jusqu'à la pointe de la spire ; il y a ordinairement sept, disposées en rond ; le buccin n'en a point ; mais l'un et l'autre ont autant de spirales que d'années.** Le buccin ne se trouve que collé aux pierres, et on le cueille autour des rochers.

Les pourpres s'appellent d'un autre nom, pélagiens...

... L'époque la plus favorable à la **pêche des pourpres est celle qui suit le lever de la Canicule** ou celle qui précède la saison printanière, car, lorsqu'ils ont jeté leur viscosité, leur suc est trop fluide...

... Ainsi l'on obtient l'améthyste, la couleur la plus remarquable. Pour la teinture tyrienne, on trempe d'abord dans un bain de pourpre pélagienne, alors que la cuisson est incomplète et le liquide encore cru ; ensuite on fait passer dans un bain de buccin. On l'apprécie surtout quand elle a la couleur du sang figé : foncée, vue de face ; avec reflets brillants, vue de biais ; **d'où l'épithète de pourpre qu'Homère donne au sang.**

Je vois que la pourpre a été en usage à Rome de tout temps, mais Romulus ne l'employa que pour la trabée. En effet Tullius Hostilius fut le premier des rois à porter la robe prétexte et le laticlave, après sa victoire sur les Étrusques...

La « Pourpre » est donc devenue vraiment « royale », après la victoire sur les *Étrusques* de Tullius Hostilius. Cette indication de Pline est fort intéressante : cela sonne comme un accaparement de civilisation et même de religion et pourrait expliquer que le

successeur de *Saint Pierre* ait été le *pontifex Saint Lin de Volterra*, une des villes principales d'Étrurie :

... Plus tard, **sur les ruines de l'empire, les pontifes de la nouvelle religion** se sont approprié bien des symboles orientaux que **les chefs et les prêtres étrusques avaient transmis aux Romains. Par exemple, la pourpre du Lucumon est devenu la couleur du cardinal**, et le Lituus du prêtre étrusque est devenu la crosse pastorale des évêques. **Les cérémonies solennelles de la nouvelle religion sont une reproduction des cérémonies religieuses étrusques.** Les anciennes villes étrusques sont devenues les premiers centres épiscopaux (**Volterra**, Vulci, Orvieto, etc.). Le plus long texte étrusque connu à ce jour est un calendrier comportant 12 mois avec des instructions religieuses pour chaque jour...<sup>217</sup>

... Une couronne d'or, un trône d'ivoire, un sceptre décoré avec dans sa partie supérieure un aigle, **une tunique de pourpre bourrée d'or et un manteau pourpre orné de broderies semblables à ceux des manteaux des rois de Lydie et de Perse.** La marque la plus caractéristique de la souveraineté était constituée des licteurs qui ouvraient le cortège en portant sur l'épaule le *fasces* des licteurs : chacun des douze rois étrusques en avait un à disposition. Lucumon était le nom du plus haut magistrat des villes étrusques et correspondait mais seulement en apparence à celui des *patres* ou des rois latins. »

— Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines* (dans le récit qu'il fait de la conquête de l'Étrurie par Rome, sous le règne de Tarquin l'Ancien) ...<sup>218</sup>

De plus le troisième *pontifex* et pape *Saint Clément* est de par son nom l'illustration même d'une autre phrase de Pline : « *on la revêt pour apaiser les dieux* ».

Se dessine alors le lien avec le « Manteau de Lin Pourpre » (à ne pas confondre avec sa « Tunique » de laine tissée par la *Vierge Marie*) revêtu par le *Christ*, après son jugement devant le représentant faisant le « Pont » du pouvoir temporel césarien, *Pontius Pilatus*... Le *Manteau* est, avec la « Couronne d'Épines » et la « Croix » que se devait de retrouver *Sainte Hélène* « *Augusta* », la mère de *Constantin*, le symbole le plus puissant de la « Royauté Chrétienne », qui permettra, en s'en réclamant, le passage très « apollinien » de l'empire romain païen à l'empire constantinien, puis byzantin, et son prolongement à l'Occident, par la « justification » et la consécration des futurs rois chrétiens.

Les *Évangiles* ont besoin manifestement d'être relus pour que l'on comprenne toute la « force » émanant des paroles du *Christ* qui serviront d'appui dorénavant à toute ambition impériale ou royale, en particulier celui de *Saint Jean*, qui, au-delà même des paroles d'affirmation de la royauté du *Christ* ajoute ceci à l'adresse de *Pontius Pilatus* au nom

<sup>217</sup> Grazziano Baccolini, *Pourquoi les Étrusques, Réflexions sur la civilisation étrusque* : <http://www.mysteriousetruscans.com/introfr.html>

<sup>218</sup> Cité par : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Société\\_étrusque](http://fr.wikipedia.org/wiki/Société_étrusque)



prédestiné, car représentant du *Pontifex Maximus*, titre porté par l'empereur *César*, détenteur de l'*imperium* en Judée :

... *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, répondit Jésus, s'il ne t'avait été donné d'en haut...*

Lisons à présent ce passage qui conduira ultérieurement les rois chrétiens à demander l'« Investiture » épiscopale ou papale, en n'oubliant pas que le mot latin *\*investitura* vient de *investire* « revêtir » et de *vestis* « vêtement, manteau » :

... **Alors Pilate rentra dans le prétoire. Il appela Jésus et lui dit : « Tu es le roi des Juifs ? »** Jésus répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ceux de ta nation et les grands prêtres t'ont remis entre mes mains. Qu'as-tu fait ? » Jésus répondit :

« Mon royaume n'est pas de ce monde.  
Si mon royaume était de ce monde,  
Mes gens auraient combattu  
Pour que je ne fusse pas livré aux Juifs.  
Mon royaume n'est pas d'ici »

« **Donc tu es roi ?** » lui dit Pilate. – **Tu le dis ! Je suis roi, répondit Jésus,**  
Et je suis né,  
Je ne suis venu dans le monde  
Que pour rendre témoignage à la vérité.  
Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »...



... **Alors Pilate ordonna de prendre Jésus et de le flageller. Puis les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils le revêtirent d'un manteau de couleur pourpre ; s'avançant vers lui, ils disaient : « Salut, roi des Juifs ! » et ils le giflaient.**

**Pilate ressortit et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve aucun motif de condamnation. Jésus sortit alors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre. Pilate leur dit « Ecce Homo ! Voici l'Homme ! »** Dès qu'ils le virent, les grands prêtres

et les gardes crièrent : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le, vous-mêmes et crucifiez-le : moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Les Juifs répliquèrent : « Nous avons une Loi et d'après cette Loi **il doit mourir : il s'est fait Fils de Dieu.** »

A ces mots, Pilate s'alarma davantage. **Il rentra dans le prétoire** et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Alors Pilate lui dit : « Tu ne veux pas me parler à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et pouvoir de te crucifier ? » -- « **Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, répondit Jésus, s'il ne t'avait été donné d'en haut : aussi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché.** »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs crièrent : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César : **« qui se fait roi, s'oppose à César. »** **Pilate, à ces mots, fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé le « Dallage », en hébreu Gabatha** (« la hauteur, l'éminence » semble-t-il). **C'était le jour de la Préparation de la Pâque, environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »** Eux-mêmes disaient : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » -- **« Crucifierai-je votre roi ? »**, leur dit Pilate. Les grands prêtres répondirent : « **Nous n'avons d'autre roi que César !** » Alors il leur livra pour être crucifié...

Le nom latino - grec choisi par *Saint Jean* de *πραιτωριον*, *praitôrion* « prétoire » et celui grec de *λιθοστρατος*, *lithostratos* « pavement de mosaïque, damier, échiquier », traduit en simple « dallage » par la *Bible de Jérusalem* (ce qui prouve que les traducteurs n'ont rien compris !) auraient dû éveiller l'attention des théologiens depuis toujours ; malheureusement, cela ne semble pas le cas : nous sommes en présence d'un pavement de mosaïques qui servait de « damier » ou d'« échiquier », de « Jeu » donc, aux acteurs présents dans cet espace de Justice, où les Forces contraires en « Noir et Blanc » s'opposaient à la Vie et à la Mort !

Il faut relire avec attention le texte et découvrir que les atermoiements, avec les pions avancés et reculés de *Ponce Pilate*, qui essaie de gagner face aux pions avancés par les forces nocives des grands prêtres, conduisent au contraire à « échec et mat », la question clef étant la « Royauté Christique » du « Fils de Dieu » : c'est le « Jeu du *Basileus*, du Roi » qui détermine le Futur de toute une religion et de toute une civilisation ! Quel enjeu planétaire ! Et ceci dans le *Praetorium - Prétoire*, dont le nom plus tard sera synonyme de « Palais de Justice » :

... Le Prétoire fut d'abord l'espace de 200 pieds carrés réservé dans le camp autour de la tente du général, **où se trouvait l'autel et où siégeait le tribunal**. Ce fut aussi la tente du général elle-même et plus tard **la résidence permanente d'un roi**, du gouverneur ou du magistrat romain (préteur) d'une province de l'empire (voir Gouverneur).

Dans le Nouveau Testament trois passages attirent notre attention.

1° Les récits de la Passion de Jésus.

(*Jean* 18:28, 33, *Matth.* 27:27, *Marc* 15:16) Il s'agit ici de l'ancien palais des Hérode, un magnifique édifice au dire de l'historien juif Josèphe, devenu l'habitation de Pilate en même temps que le siège de l'administration romaine. **Devant le prétoire était le tribunal, orné d'un de ces pavés en mosaïque que l'on trouve partout où les Romains ont passé** (*Jean* 19:13). Le prétoire avait une vaste cour, à laquelle on accédait par un vestibule et où se tenait le corps de garde des soldats romains (*Matth.* 27:27, *Marc* 15:16). Les Juifs refusaient d'y entrer pour ne point se souiller.

2° **Le prétoire de Césarée**, où logeait et siégeait le gouverneur Félix (*Act.* 23:35), **était aussi un ancien palais d'Hérode le Grand.**

3° **Dans tout le prétoire on a su que Paul était prisonnier pour la cause de Christ** (*Philip.* 1:13). Cette épître a été écrite de Rome, et non pas de Césarée ou de Corinthe, ni sans doute d'Éphèse comme quelques critiques l'ont soutenu (voir Philippiens) : *Philip.* 4:22 semble le prouver. Le prétoire est pour les uns le camp, ou la cohorte, des soldats prétoires chargés de surveiller Paul à tour de rôle (*Act.* 28:16) ; les soldats se relayant auprès de leur prisonnier ont pu en grand nombre causer avec lui et entendre parler de Christ. **D'après d'autres, le prétoire est le palais impérial lui-même** ; cette opinion s'appuie sur *Philip.* 4:22 : prétoire et maison de César seraient synonymes. Il y avait donc des chrétiens dans l'entourage de Néron. —Plusieurs (cf. *Act.* 28:23, 30 et suivant) auteurs latins emploient ce mot de prétoire pour désigner un palais...<sup>219</sup>

-----

#### ... Jésus au prétoire : le procès romain

Le gouverneur romain apprenant que Jésus était originaire de Galilée, le fit transférer vers le tétrarque de Galilée, Hérode Antipas, de passage à Jérusalem. Celui-ci ne voulant pas le condamner non plus, fit renvoyer le prisonnier vers Pilate. Les prêtres juifs insistèrent alors lourdement pour que Jésus fût condamné à la croix. Ils arguèrent du fait que Jésus s'était déclaré « roi des Juifs », alors que le seul roi légitime était César. Pilate finit par céder sous la pression la foule, et la sentence de mort par crucifixion fut prononcée. **Il rendit son jugement depuis un tribunal appelé « Lithostrotos », extérieur à la forteresse. Ce mot grec qui signifie pavement ou chaussée, était appelé en araméen Gabbatha, c'est-à-dire « hauteur »** (*Jean* 19, 13).

Le prétoire ne serait autre que la forteresse *Antonia*, un bâtiment construit par l'occupant à l'angle nord-ouest du mont du temple. Le lieu identifié à cette forteresse est aujourd'hui occupé par le monastère des Sœurs de Sion, bâti au XIX<sup>e</sup> siècle sur un site où subsistent des vestiges romains. Le couvent des Sœurs de Sion donne accès à **un escalier descendant vers un lieu aujourd'hui assimilé au « Lithostrotos ». Il en subsiste aujourd'hui un dallage romain. Des graffiti gravés sur le sol figurent le « jeu du roi », que les légionnaires devaient pratiquer pour s'occuper. On reconnaît le tracer de la lettre B qui pourrait être l'initiale de « Basileus » (roi, en grec).** Au niveau inférieur, une citerne recueillait l'eau de pluie afin d'alimenter la garnison romaine. Ce long bassin souterrain au plafond voûté est appelé la citerne de *Strouthion*. Sous le couvent

<sup>219</sup> <http://456-bible.123-bible.com/westphal/4228.htm>

également, une cellule de prison porte aujourd'hui l'inscription grecque : « Prison du Christ ». Il se pourrait en effet que Jésus ait été enfermé et maltraité dans cette cellule ...<sup>220</sup>

-----

... Depuis les Croisades, la tradition chrétienne a placé le début de la *Via Dolorosa* dans ce quartier. Nous nous situons à la deuxième station du chemin de croix, partagée avec le Couvent de la Flagellation. A cet endroit, nous commémorons les souffrances du Christ livré aux mains des soldats romains et de son jugement par Ponce Pilate. D'où le nom « Ecce Homo » qui fait référence aux paroles de Pilate dans Jean 19, 5 :

« ... *Jésus sortit alors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'Homme » ... »*

Une Basilique a été érigée en l'honneur des Mystères de la Passion que ce lieu évoque : le couronnement d'épines, le jugement de Jésus dans la cour du Prétoire par Ponce Pilate, et sa parution devant la foule. Elle fut consacrée le 3 avril 1868. Conformément aux désirs du Père Alphonse-Marie Ratisbonne, fondateur de la Communauté des Sœurs de Sion. Elle englobe les précieux restes de la porte romaine dite *Arc de l'Ecce Homo*. Le 30 août 1902, elle est érigée en Basilique mineure par le Pape Léon XIII.

**Dans les sous-sols du Couvent, il a été retrouvé un jeu romain, le Jeu du Roi, gravé sur le dallage appelé *Lithostrotos*. Il permet d'évoquer la scène de dérision rapportée en Jean 19, 1-3 et qui raconte comment les soldats ont joué aux dés la tunique de Jésus...**<sup>221</sup>

Il y a donc un lien bien précis, construit certainement sur une symbolique à la fois mythique et mystique du « pavement de mosaïque du prétoire », qui servait au « Jeu du Roi », à une sorte de « jeu d'échec » ou mieux à un « jeu de dés », déjà très connu des anciens. C'est ce même jeu de dés qui servira au tirage au sort, non pas du « Manteau », mais de la « Tunique » du *Christ*. En effet, il y a eu au cours des siècles souvent une confusion (et c'est le cas dans le texte qui suit), même par les plus grands (*Jean Cocteau*, mais c'est sûrement voulu, dans la chapelle de *Notre-Dame de Jérusalem* dessinant et peignant la « Tunique Rouge » du Christ au moment de la Résurrection) entre la « tunique sans couture », tissée à la naissance de *Jésus* par la Vierge Marie, dont la légende disait qu'elle s'étendait au fur et à mesure que le Christ grandissait et le « Manteau de pourpre » que le Christ fut obligé de revêtir sous les quolibets des soldats qui faisaient semblant de l'adorer.

<sup>220</sup> <http://bible.archeologie.free.fr/procesjesus.html>

<sup>221</sup> <http://www.eccehomoconvent.org/ar/content/lieux-saints>

*Les Sénons d'Ancône et du Mont-Titan à Saint-Marin*

Dans quelques paragraphes, nous découvrirons que les reliques d'un certain *Saint Dasius*, « à la pilosité abondante » (δασυς, *dasus* en grec<sup>222</sup>), véritable « Bouc - Pan - Faunus », martyrisé à *Durostorum*<sup>223</sup> à la façon du « Sacrifice du Roi » au moment des *Saturnales*, ont été importées à *Αγκων*, *Ancône*, une ville fondée par *Denys l'Ancien*, tyran de *Syracuse*. *Saint Dasius* est un fort possible équivalent du « Maure, Chevelu et Poilu » *Saint Caesarius* - *Césaire* ou de son compagnon *Saint Julien*, tous deux martyrs, « plongés dans la mer depuis le « *Mons Marinus* » » par *Firminus* et *Luxurius*, à *Terracine*. De plus, il existe, nous l'avons étudié dans les précédents chapitres, un site important, non loin d'*Ancône*, sur le *Mont Titan*, c'est *San-Marino*, site construit, au début du IV<sup>e</sup> siècle, par le tailleur de pierre<sup>224</sup> réfugié à cause de *Dioclétien*, à *Rimini*, *Saint Marin* et devenu une célèbre république : nous savons maintenant la confusion sémantique qui a pu exister entre le syriaque hellénisé *Marin*, équivalent du grec *Kyrios* « seigneur, roi » et le latin *Marinus*, devenu *Μαρινος*, *Marinos* en grec « lié à la mer ». En tous cas, *Saint Dasius* est l'équivalent, pour ne pas dire le même que *Saint Jules* « le Vétéran », une sorte de « Sénon » en quelque sorte, martyrisé au même endroit et à la même époque, à *Durostorum*, sous *Dioclétien*.

<sup>222</sup> Avec le grec *dasus* « à la toison abondante », existe-t-il une équivalence sémantique au « plumage - duvet abondant », comme le duvet de l'oiseau aquatique « oie » ? « ... La plume des oies blanches fournit un autre revenu. On l'arrache en certains lieux deux fois par an, puis elles se recouvrent de nouvelles plumes. Le duvet le plus doux est celui qui est le plus près du corps, et le plus estimé vient de Germanie. Les oies y sont blanches, mais plus petites ; on les nomme *gantes*. Leur duvet vaut cinq deniers la livre ; d'où les accusations souvent portées contre les commandants de troupes auxiliaires, qui détachent de leur poste de garde des cohortes entières pour les envoyer chasser les oies ; et les raffinements du luxe en sont venus à un point que les nuques des hommes eux-mêmes ne pourrait plus endurer l'absence du confort procuré par ce duvet... » (Pline, *HN.*, X, 51-54, trad. E. de Saint-Denis, société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 1961).

Nous reviendrons sur le nom de *Dasius*, peut-être Celte hellénisé, qui semble issu de la même racine *\*dhwes-* « démon, esprit bestial » (Pokorny, *IEW.*, 268-271) que le gaulois *Dusios*, défini par Isidore de Séville (*Etymol.*, 8, 11), à la suite de Saint Augustin comme : « *Pilosi qui graece panitae, latine incubi appellantur ...* » Ces *Dusii* – *Duses* qui rempliraient les légendes « sylvestres » du Moyen Âge, étaient des « Pan », des « Aegipan » ou des « *Faunus*, *Silvanus* », au système amplement « pileux » (*pilosus* !) ou à la toison, proche du Bouc, très développés autant que leur sexe... Pas un mythologue n'a remarqué que ce mot latin *Pilosi* « couverts de poils » a une importance capitale... Les *Dusii* sont des *Δασυς*, *Dasus*, des *Dasios* – *Dasius* !

<sup>223</sup> Remarquons qu'au pays du martyr des *Saints Ours* et *Victor* de la *Légion de Thèbes*, en Helvétie, à *Salodurum* (racine *\*sal-* « sauter comme un jongleur ») – *Soleure*, non loin de là, à *Aquae Durae* – *Zurzach* (racine *\*der-* « couper » > *\*deru* « arbre à frondaison drue » ?), est martyrisée leur filleule, *Sainte Verena* : l'iconographie est évidente, *Verena* tient dans la main un « pot » ... et un « peigne »... (Revoir le chapitre IV). Y est vénéré aussi *Saint Martin de Tours*, représenté avec l'« oie » qui trahit sa présence, au moment de son élection à l'évêché de la ville : l'« Oie » était, au *Capitole* de Rome, l'oiseau de la déesse *Junon*, la mère du dieu *Mars*. Ce sont les « Oies », gardiennes à l'ouïe fine, bien meilleures que les chiens, qui sauvèrent les Romains de l'attaque de la forteresse par le Gaulois « Sénon » *Brennus*.

Or nous sommes justement, en Italie, dans la province des *Marches*, à *Ancône*, dans une ville, proche de *Senigallia* (*Seni Gallica*, fondée par *Brennus*) qui fut occupée longtemps par les Gaulois « Sénons », dont le nom issu de la racine \**sen-* « vieux, vénérable » se devra d’être rapproché de la sémantique du « Vieux Roi » représentant une sorte d’« Ancien Testament » attaché humainement et initialement au nom de *Brennus*, qui a pu être un « Âge d’or » révolu à jamais, mais dont le « Fils » veut à tout prix prendre la place, tel *Zeus – Jupiter*, mais encore *Dionysos* et peut-être *Apollon – Lug* chez les Gaulois, face à *Kronos – Saturne*, *Esus* ou *Cernunnos* chez les Gaulois...

Quand les Romains occupèrent la ville de *Seni Gallia*, il l’appelèrent *Seni Adria*, nom



inspiré de celui de la *Mare Adriaticum*, mais surtout du grec *αδρος*, *adros* qui signifie « dense, dru, abondant, touffu », mot que nous retrouvons dans celui de l’empereur *Adrianus – Adrien*, représenté, comme le Saint martyr du même nom (à gauche, vitrail de l’église *Saint-Adrien* de *Torn Isarnum* « le village entouré par le fer<sup>225</sup> » - *Tournissan – Aude*), « barbu », et qui donnera son nom à la *Nouvelle Jérusalem*, dont nous parlerons dans quelques lignes ... Cependant l’empreinte gauloise était trop

importante dans cette ville et le nom de *Seni Gallia* lui fut toujours préféré...

Ce n’est donc pas forcément un hasard si un des grands évangélisateurs de la *Grande « Bretagne »*, plus précisément de l’oppidum britannique des *Cantiaci*, *Durovernum Cantiacorum - Cantorbéry*, sur la rivière « *Stour* », fut *Saint Adrien*, d’origine « berbère », un « *Maurus – Maure* aux cheveux ou à la barbe frisés », comme *Saints Césaire* ou *Julien de*

*Terracine*, abbé du monastère bénédictin de *Nerida* près de *Naples* et conseiller de l’évêque *Saint Théodore* de *Tarse*, nommé à *Cantorbéry* par le pape *Vitalien*.



La fondation chrétienne avait été assurée, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, par *Saint Augustin*, qui fut son premier évêque, envoyé par le pape Grégoire I<sup>er</sup> ; or ce n’est pas une erreur que de dire qu’*Augustin* portait en référence le nom du célèbre

<sup>225</sup> Rappelons la légende de *Sainte Hélène* qui jette dans l’« Adriatique » un « clou de fer » de la *Croix*, comme une « ancre de marine » pour calmer ses tempêtes... Voir dans quelques lignes.

évêque « berbère » d'*Hippone* et docteur de l'Église, *Saint Augustin* (tenant un « cœur », placé à côté de *Saint Julien* du Mans et de *Saint Ambroise* dans l'iconographie ci-dessus<sup>226</sup>), un *Maure* lui aussi au visage « cuivré » et aux cheveux crépus, dont le nom issu d'*Augustus* est lié, par sa racine \*aw(e)g- « pousser, augmenter », à la « croissance éternelle », aussi *Maurus* qu'avait pu l'être l'évêque célèbre de *Carthage*, *Thascius Caecilius Kuprianus*, *Saint Cyprien*, dont le nom tout d'un coup évoque celui du gaulois *Sénon Moritasgus*, pourtant sans lien possible ; or il se trouve qu'à côté d'*Ancône*, à *Cupra maritima*, anciennement appelée *Marano*, chez les « antiques » *Sénons*, sont vénérées les reliques d'un *Saint Bassus*, évêque de *Nice*, qui a été confondu avec *Saint Dasius*, par ailleurs appelé *Taxius*...

Le nom du cours d'eau *Stour* de *Durovernum* rappelle étrangement le nom celtique de *Durostorum* en *Mésie* où furent martyrisés *Saint Jules le Vétéran* et *Saint Dasius* « à la chevelure abondante », dont les noms sont quasiment équivalents pour la sémantique à *Adrien* et à *Maurus* évoquant la *caesaries crispina* « chevelure crépue ». Il nous faut aussi rapprocher le nom d'*Aquae Durae* (lire la note 223), en *Helvétie*, près de *Salodurum – Soleure*, où était vénérée *Sainte Verena*, la nymphe chrétienne « Africaine » qui « peigne sa chevelure » comme une *Lorelei*, filleule du *Maurus* de la *Légion* venue de *Thèbes* avec *Saint Maurice*, *Saint Victor*, compagnon de *Saint Ours*.

Il est à noter d'ailleurs que de très nombreux soldats « *Saint Victor* », martyrs, très souvent des « vétérans », des « *Sénons* » en quelque sorte, sont d'origine « *Maure* », ou pour le moins « méditerranéenne » : c'est le cas de *Saint Victor le « Maure »*, *Saint Victor de Milan*, martyrisé près de là, en 303, par l'empereur Maximien et le consulaire *Anolinus* (nom que nous retrouvons à *Thébeste - Tébessa* en *Numidie - Tunisie* pour le martyr de *Sainte Crispine* : lire le chapitre I), dans la ville « celtique » de *Laus Pompéia, Lodi* (premier évêque *Saint Bassianus*<sup>227</sup>, ami de *Saint Ambroise* ! Équivalent de \**Dassianus* ?), dont le culte fut encouragé par ce même *Saint Ambroise*.

<sup>226</sup> JUBÉ DU CARDINAL DE LUXEMBOURG AUTEL DES MIRACLES DE SAINT JULIEN (Dessin du XV<sup>e</sup> siècle, reproduit par M.F. Hucher) Musée archéologique du Mans.

<sup>227</sup> Toute une étude reste à faire sur ces correspondances dans les anciens pays « celtiques » entre la couleur « blanche » des cheveux et des poils « vénérables » des « vétérans » et la couleur de la peau « bronzée » ou « noire », la couleur de la peau « malade aussi, tachée ou desquamée par la lèpre ou les mycoses : il semble que le *taxus, tascus*, « blaireau », au « museau noir et blanc » soit devenu le symbole de ces maladies (voir plus loin). C'est le cas pour *Saint Bassien*, qui ressemble beaucoup à *Saint Augustin*. Il est envoyé pour être formé à Rome, par son père idolâtre gouverneur de *Syracuse*. Il étudie par intéressement la religion chrétienne et se fait baptiser par un prêtre, dont le nom très évocateur revient dans cette étude : « Gordien ». Sommé d'apostasier, à la manière de *Julien l'Apostat*, il est averti par un « vénérable vieillard » dans l'église *Saint-Jean-Baptiste* de Rome de l'envoi d'émissaires de son père. Il se réfugie à *Ravenne* (son premier évêque, *Saint Apollinaire*, sorte d'*Apollon Moritasgus* « Blaireau de mer », s'était réfugié dans le port de *Classis* au milieu des « lépreux ») où l'évêque lui confère le sacerdoce. Entre temps, dit la légende, il rencontre sur sa route deux faons poursuivis par des chasseurs ; la biche avec ses petits se réfugie alors à ses pieds ; Un des chasseurs, voulant poursuivre sa chasse malgré le Saint, se voit tout à coup possédé du démon. La ville de *Cervia* qui possède dans son blason un

Le deuxième évêque d'Ancône, après *Αγιος Πριαμιανος*, *Saint Priamianos*, *Saint Priamien*, « le Chauve » (*πριαμοομαι*, *priamoomai* « être chauve » > *Priam* de *Troie* est représenté chauve sur des vases<sup>228</sup> !), qui a perdu ses cheveux « vénérables » par la « vieillesse », fut *Αγιος Κυριακος*, *Agios Kyriakos*, *Saint Cyriaque*, l'évêque d'*Aelia Capitolina* – *Jérusalem* (nom donné par l'empereur *Aelius Adrianus* « Celui qui a des pilosités abondantes » *αδρος*, *adros* « abondant, dru ») qui permit à *Flavia Julia Helena*, *Sainte Hélène*, l'épouse de *Constance Chlore* et mère de *Constantin* de découvrir la « Croix du Christ », omniprésente dans toute la mythologie chrétienne qui va suivre et aussi les « Clous » de la Crucifixion, dont l'un sera jeté, comme une « ancre de salut » par la Sainte dans la « Mer d'*Adria*, Mer Adriatique » pour calmer, rendre « Clémentine » une tempête<sup>229</sup> ; or, fait extraordinaire, car il n'a jamais existé de *Cyriaque* comme évêque de Jérusalem, *Saint Cyriaque* fut martyrisé par ... *Julien l'Apostat*.

Et il existe un côté « mythique », lié à un véritable « Jeu du Roi » qui se déroule comme par hasard lors d'un « repas festif d'adieu » (*ad conuiuium proceribus conrogatis*), dans l'accession à l'*imperium* de *Julien l'Apostat*, empereur très fervent d'ésotérisme universel (il en voudra beaucoup aux eunuques du palais de Constance qui lui avaient rasé sa barbe de philosophe qu'il portait comme *Adrien* et l'avaient revêtu de la chlamyde pourpre), à commencer par le site de sa nomination, *Lutèce* des *Parisii*, Cité qui fut, écrit Jules César dans la *Guerre des Gaules*, attachée aux « Sénons », c'est-à-dire aux « Vétérans », aussi bien dans leur implantation qu'en corollaire, dans le culte de leurs dieux les plus « Anciens », certainement équivalents aux *Titans* de la mythologie grecque... Les *Senones Parisii*, comme les *Senones* de *Ariminum* - *Seni Gallia* – *Ankôn*, étaient-ils les descendants ou des pratiquants du culte des « Anciens Dieux », les « Titans », tels *Cronos* - *Cernunnos* ?

---

cerf prétend que la scène se passa non loin de là. Un autre miracle souligne les liens de *Bassianus* avec des rites antiques et les cultes guérisseurs du Serpentaire *Apollon* ou *Asclépiade* - *Esculape* : on lui apporta un enfant qui venait d'être tué par le venin d'une vipère, il le guérit. Mais ce qu'il faut retenir surtout, c'est son entrée à *Lodi* comme évêque : les personnes atteintes de la « lèpre » furent toutes guéries et une voix du ciel assura que dorénavant personne ne souffrirait de cette maladie dans *Laus Pompeia*. Au Moyen-Âge, il existait une croyance qui racontait que les évêques de *Lodi* avaient une jambe frappée de la lèpre (à rapprocher de *Saint Victor de Marseille* « au pied coupé » !) afin de préserver leurs fidèles de cette maladie : ils servaient donc de *πομπος*, *pompos* « bouc émissaire ». Ils étaient en quelque sorte des « Pédauques ». La fête de *Saint Bassien* ou *Basin*, le 19 janvier, le rapproche étrangement des Saints du Verseau guérisseurs et purificateurs des maladies de la peau, dont *Sébastien*, *Vincent*, *Blaise*, etc., et les nombreux *Saints Julien*. Son nom, comme celui de *Bassus* et de *Dassianus* - *Dacianus*, confondu avec *Dasius*, semble l'évoquer.

<sup>228</sup> Et pourtant, le fils d'*Achille*, *Néoptolème*, *Pyrrhos*, à la « Chevelure de Feu », saisit la tête de *Priam* par les « cheveux » et l'exécuta au pied de l'autel couronné de lauriers, lors de l'invasion de *Troie*. De ce massacre des *Troïani* - *Troyens* s'échappèrent *Anchise* et *Enée*, père de *Iule* - *Ascagne* ... Une *Sainte Jule* est aussi l'héroïne de *Troyes* ! Toponyme issu de *Tricassium* !

<sup>229</sup> La légende ajoute que depuis ce temps-là, la mer *Adriatique* est à jamais « Clémentine »... *Saint Bassus*, évêque de *Nice* ou de *Nicée*, confondu quelquefois avec *Saint Dasius*, près d'*Ancône*, est martyrisé par « Deux Clous » qui le traversent ...



*Julien l'Apostat « Couronné » du Torque de Maurus*

Ce culte, on le retrouvera dans la mythologie chrétienne avec *Saint Denis*, dont on sait que son ancêtre grec, *Dionysos*, fut cuit dans un « Chaudron », comme le gypse exploité à *Montmartre*, et les chairs dévorées comme par un « sarcophage » (c'est le sens du mot grec) par ces mêmes *Titans*, dont faisait d'ailleurs partie l'« Insatiable », comme une chaux vive,



*Kronos – Saturne*, retrouvé dans l'*Esus* ou le *Cernunnos* gaulois. *Julien l'Apostat* qui va « cocufier », rendre « Cornue » la religion chrétienne, recevra donc sur la « Tête », comme une « protubérance » (racine \*ker- > « pousser et transpercer » *Kernunnos* et ... *Kronos*<sup>230</sup> !), le *signum* gaulois de l'*Imperium*, à savoir le « Torque », des mains d'un *comes* - comte appelé *Maurus*, donc *Ιουλος*, *Ioulos*, « Aux Cheveux Crépus ».

En effet, à l'issue d'une demande par l'Empereur *Constance* d'envoi de troupes celtes et germanes sur le front perse et d'une révolte des soldats concernés, l'empereur *Flavius Claudius Julianus* fut proclamé « Auguste » à Paris, d'une manière toute symbolique : un soldat déposa sur sa tête son « torque » comme symbole de la « couronne » ; quand on connaît la puissance et l'évocation du « torque », notamment placé autour du cou chez les Gaulois, on est en droit de penser que ce geste n'a pas été le fruit du hasard, dans la ville de *Kernunnos* dont le nom possède la même racine que le latin « *Corona* » et que *Kronos* ...

... Une couronne d'or, suspendue par un fil entre deux colonnes, tomba sur sa tête, en s'y adaptant parfaitement, au moment où il passait (le fil s'était rompu) ; tous s'écrièrent alors que c'était un signe qu'il serait empereur. Comme les soldats le proclamaient Auguste, et qu'il ne se trouvait pas là de couronne, **un des soldats prit un collier qu'il avait au cou et le mit sur le front de Julien, lequel fut ainsi créé empereur par les soldats.** Dès lors, il renonça aux pratiques du christianisme, qu'il ne suivait que d'une manière hypocrite, ouvrit les temples des idoles et leur y offrit des sacrifices. Il se proclamait le **pontife des païens** et **faisait abattre partout les images de la croix.** Une fois, la rosée tomba sur ses vêtements et sur ceux des personnes qui l'accompagnaient, et **chaque goutte prit la forme d'une croix.** Dans le désir de plaire à tous, il voulut après la mort de *Constance* que chacun suivît le culte qui lui convînt ; il chassa de sa cour les eunuques, les barbiers et les cuisiniers ; les eunuques, **parce qu'après la mort de sa femme, il ne s'était point remarié...**<sup>231</sup>

<sup>230</sup> A droite, Saturne représenté dans le bas-empire, avec sa *harpè* « serpe coupante » et un « nœud » comme un « nœud gordien » devenu protubérance sur la tête. Reprographie extraite du livre d'Henri Stern, *Le Calendrier de 354 (Filocalus)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1953.

<sup>231</sup> J. de Voragine, *Légende Dorée*, tome II, p. 157, trad. J.B. M. Roze, collection G/F, Paris 1967.

... Au début de la nuit, leur mutinerie éclata ouvertement, et chacun attisant son ressentiment en proportion de l'affliction que lui causait cet événement inattendu (leur envoi en Orient), ils en viennent aux armes et aux voies de fait. En poussant une immense clameur, ils se dirigèrent tous vers le palais, qu'ils encerclèrent sur toute sa superficie pour empêcher quiconque de parvenir à trouver le moyen de s'échapper, et en vociférant affreusement, ils hurlaient : « Julien Auguste ! ». Ils s'acharnaient de la manière la plus pressante, pour le contraindre à se présenter devant eux, forcés d'attendre les premières lueurs du jour, ils l'obligèrent finalement à se montrer. À sa vue, le vacarme reprit de plus belle, et ils le proclamèrent Auguste, à l'unanimité et sans aucune réserve.

Mais lui résistait de pied ferme, à tous et à chacun, tantôt en manifestant son indignation, tantôt en leur tendant les bras pour les prier et les supplier de ne pas commettre un acte déshonorant après tant de victoires si heureuses, et de ne pas donner matière à discorde par un faux-pas téméraire et intempestif. Et voici ce qu'il ajouta en s'adressant à eux d'un ton bienveillant, quand ils se furent enfin apaisés : « Que votre colère se calme pour un temps, je vous prie, et il sera facile d'obtenir sans rébellion ni menées révolutionnaires ce que vous réclamez. Puisque les attraits de votre terre natale vous retiennent, et que vous craignez des pays étrangers auxquels vous n'êtes pas habitués, retournez maintenant chez vous : vous ne verrez rien au-delà des Alpes, puisque vous ne le voulez pas. Je vous en excuserai personnellement par des justifications appropriées auprès de l'Auguste (= l'empereur Constance II) : c'est un prince capable d'entendre raison, et fort avisé ».

Les clameurs, là-dessus, n'en continuaient pas moins de toutes parts, tous les assistants s'opiniâtrant également avec une ardeur unanime, et comme le tohu-bohu de cet affrontement était à son comble et que s'y mêlaient des invectives insultantes, le César (Julien avait été nommé « César », c'est-à-dire empereur - adjoint par Constance trois années plus tôt) fut contraint de leur céder.

On le hissa sur un bouclier de fantassin, et tandis qu'il se dressait bien haut au-dessus de la foule sans que personne fit silence, il fut déclaré Auguste (= empereur) ; on le somma de montrer un diadème, et comme il assurait n'en avoir jamais eu, **on se mit à lui réclamer un collier ou un bandeau de sa femme (*uxoris colli uel capitis posebatur*)**. Et comme il disait avec insistance qu'il ne convenait pas, pour de premiers auspices, d'être affublé d'une parure de femme, on se mit en quête des phalères d'un cavalier (*equi phalerae quaerebantur*), pour qu'**une fois couronné (*uti coronatus*)**, il présentât au moins en apparence l'ombre du pouvoir suprême. Mais comme il s'évertuait à dire que cela non plus n'était pas moins déshonorant, **un certain Maurus (*Maurus nomine quidam, postea comes, qui rem male gessit apud Succorum angustias, Petulantium tunc hastatus, abstractum sibi torquem, quo ut draconarius utebatur, capiti Iuliani imposuit confidenter*) retira le torque qui était son insigne de porte-étendard, et le posa avec une belle audace sur la tête de Julien.**

Ainsi acculé à la dernière extrémité, conscient de ne pouvoir échapper désormais au danger présent s'il persistait dans son refus obstiné, Julien promit de leur distribuer à tous cinq pièces d'or et une livre d'argent par tête ...<sup>232</sup>

<sup>232</sup> Ammien Marcellin, *Histoires*, 20 : IV, 12 sqq. Traduction de Jacques Fontaine, Les Belles Lettres, Paris, 1996.

Quand Ammien Marcellin écrit :

... *Uxoris colli uel capitis posebatur* ... On se mit à lui réclamer un collier ou un bandeau de sa femme

...

Il le fait dans un but bien déterminé car il évoque ce que tous les soldats de *Julien* savent de la Vie du nouvel *Auguste* et surtout de sa légitimité qui est fort grande, lui le « Fils d'une Reine » et l' « Époux d'une *Helena* », petite fille de l'*Augusta Helena*, femme de *Constance Chlore* et mère de *Constantin* ! *Julien l'Apostat*, en effet, est fils de *Basilina* (au nom équivalent de *Basilissa* = *Regina* = *Cyriaca* !) de Rome et de *Julius Constance*, lui-même fils de *Constance Chlore* et demi-frère de *Constantin*.

L'épouse de *Julien* s'appelait *Flavia Maxima Helena* ; elle était fille de *Constantin* et sœur donc de l'empereur *Constance* ; mais ce n'est pas tout : pour comprendre tous les aboutissants ésotériques ou mythiques, il nous faut compter une autre *Helena*<sup>233</sup>, épouse de *Crispus*, le « Chevelu », fils en ligne direct de *Constantin*, par sa concubine *Minervina*, ce fils, décriée à tort par sa belle-mère *Fausta*, qu'il fera mettre à mort, à la manière de *Thésée* dans le conflit de *Phèdre* avec son fils *Hippolyte* ou de *Saint Sigismond*, trompé par sa deuxième épouse, calomniatrice de son beau-fils *Sigéric*, né d'*Ostrogothe*...

*Fausta* elle-même sera tuée par punition de la tromperie, dit-on, trempée dans un « chaudron d'eau bouillante » (une « baignoire »), inaugurant ainsi par ce « bain de siège » voulu en réalité pour « avorter », la lignée des futures Saintes légendaires, martyres dans un « chaudron », invoquées pour la préservation des fœtus, dont *Sainte Marine, Reine, Julienne*...

Nous avons étudié, dans le chapitre IV, au paragraphe « **Julien l'Apostat, Saint Gordien et Saint Mercure** », page 145 et suivantes, la destinée de cet empereur ; nous invitons le lecteur à le relire. Toutefois, nous allons reprendre certains passages des *Vitae* et les mettre en rapport avec le fait que *Saint Bassianus* de *Laus Pompeia – Lodi*, chez les anciens Gaulois d'Italie, fut baptisé par un nommé *Gordien* et les analyses que nous faisons présentement ; nous allons remarquer immédiatement que la mythologie, plus que l'histoire (mais il y a souvent imbrication) liée à *Julien l'Apostat* est une véritable relation du « Jeu du Roi Sacrifié » ; il est d'ailleurs étonnant qu'aucun mythologue n'ait à ce jour perçu l'équivalence des noms :

---

<sup>233</sup> L'ancien théonyme *Helena* est une digne représentation d'*Aphrodite – Vénus*, née de la « Mer », comme une *Margarita – Perle*, à la « Κομη, Komè – Caesaries – Chevelure » étincelante et enveloppant sa nudité, comme celle de la future *Marie-Madeleine*.

Le juge *Saint Gordien*, père de *Mar Kurios* – *Saint Mercure*, a pour épouse *Sainte Marine* ; or *Marin* équivaut à *Kyrios* ; *Gordien* est remplacé par *Clémentien* qui le martyrise ; or *Clément* est le nom du père de *Sainte Marine - Reine* à *Alésia* – *Alise-Sainte-Reine*, cuite dans un « Chaudron » : *Alésia* est le haut lieu de la victoire de *Jules César* :

... *Gordien* fut un de ces juges, et *Julien* lui donna le vicariat de la ville de Rome, sous le préfet *Apronien*, afin qu'il pût contenter la haine qu'il avait contre les fidèles. Il y avait alors dans les prisons un vénérable prêtre, nommé *Janvier*, avec qui ce juge lia souvent des entretiens. Dieu lui toucha enfin le cœur par son ministère : il ouvrit les yeux aux rayons de la lumière divine et résolut de se faire Chrétien ; il fut baptisé par *Janvier*, avec *Marine*, sa femme (*Mariria* nous dit la Légende Dorée), et 52 personnes de sa famille. *Clémentien*, tribun du peuple, l'ayant su, en informa aussitôt l'empereur, qui cassa *Gordien* et donna sa charge au dénonciateur ...

... Pour ce qui est de *Marine, femme de saint Gordien*, elle fut condamnée par ignominie à labourer la terre dans un lieu appelé autrefois « *Aquae Salviae* », et aujourd'hui « les fontaines de saint Paul », elle y finit ses jours en la confession de Jésus-Christ. Quant à *saint Janvier, il fut marqué au visage par infamie* ; le reste de ses supplices et le genre de sa mort nous sont inconnus.

Après l'évocation du « Vieux Dieu » *Janus*, dans *Saint Janvier*, dont le « double visage » sera martyrisé (cf. *Saint Sosie*, le « Double » compagnon de *Saint Janvier* à Naples), intervient alors le « Vieux Dieu » *Saturne*, dans le nom du tribun de *Saint Mercure*, *Saturnin* : *Mercure*, de la compagnie des *Martenses*, tue le « roi » des *Barbares*.

... La passion de *saint Mercure* commence au moment où les empereurs Dèce et Valérien publient leur édit de persécution contre les chrétiens. Simultanément éclate une guerre entre Romains et Barbares. Dèce prend la direction des opérations et rassemble ses troupes. **Sous les ordres de son tribun *Saturnin*, arrive dans son cantonnement en 1<sup>ère</sup> Arménie la compagnie des *Martenses*, à laquelle appartient le soldat *Mercure*.** *Mercure* a une vision : **il voit un homme très grand, vêtu de blanc, qui lui ordonne de se jeter sur l'ennemi**, lui remet une épée et lui promet la victoire en lui disant : « N'oubliez pas le Seigneur votre Dieu. »

***Mercure* se jettent sur les Barbares, en fait un grand carnage et tue leur roi : la bataille est gagnée**

...<sup>234</sup>

... Le lendemain, *Mercure* est interrogé à nouveau : **il déclare que son père *Gordien* est d'origine scythe et que lui-même s'appelle *Philopator* « Celui qui aime son père » ...**

<sup>234</sup> Extraits de internet « Saints Celtes, Belges, etc. © 2005 Jean-Michel Dossogne [www.amdg.be](http://www.amdg.be) : <http://home.scarlet.be/amdg/oldies/sankt/mai10.html>  
Avec complément des RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome V, pp. 194-195, éditions Letouzey et Ané, Paris 1945.

... Au bout de quelques jours, le convoi arrive à **Césarée**. **Le Christ apparaît encore une fois à Mercure qui présente sa tête au bourreau. Son corps devient aussitôt blanc comme la neige** et répand une suave odeur. Des conversions, des guérisons, des miracles révèlent à tous la sainteté de Mercure...

... L'apport d'un tel récit se réduit pour l'historien à cette seule constatation : **on vénérât le 25 novembre à Césarée de Cappadoce un certain saint Mercure. Pour en savoir davantage, il faut recourir à d'autres sources. Il se trouve que saint Mercure avait acquis une certaine célébrité grâce à un étonnant miracle posthume : il aurait tué Julien l'Apostat ...**<sup>235</sup>

Nous arrivons ainsi au « Sacrifice de l'Empereur Julien », un « sacrifice sanglant » par *Μαρ Κυριος, Mar Kurios, Saint Seigneur – Roi, Saint Mercure*, confondu avec le martyr de *Dèce* et *Valérien* ; or l'empereur *Valérien* finit lui-même comme « martyr » du « Roi des Rois » du *Basileus Perse* et fut « dépiauté » par ses soins, comme le sera *Julien l'Apostat*, du moins selon la légende chrétienne : il y a donc confusion mythologique *Valérien - Julien*.

*Julien l'Apostat*, fils de « Reine – *Basilina* », a l'immense tort, aux yeux de l'Église, de s'opposer sur le thème « sacré » du « froment », à *Saint Basile*, évêque de *Césarée de Cappadoce*, qui porte un nom « royal » issu du grec βασιλευς, *basileus* :

... Mais la nuit suivante, **saint Basile** eut, en l'église de Sainte-Marie, une vision dans laquelle lui apparut une multitude d'anges, et au milieu d'eux, debout sur un trône, une femme qui dit à ceux qui l'entouraient : « **Appelez-moi vite Mercure, pour qu'il tue Julien l'apostat, cet insolent blasphémateur de mon Fils et de moi.** » Or, ce Mercure était un soldat tué par Julien lui-même en haine de la foi, enseveli dans cette église. A l'instant saint Mercure se présenta avec ses armes qu'on conservait en ce lieu et reçut ordre de se préparer au combat. Basile s'étant éveillé, alla à l'endroit où saint Mercure reposait avec ses armes et ouvrant son tombeau il n'y trouva ni corps ni armes. Il s'informe auprès du gardien si personne n'a emporté les armes. Celui-ci lui affirme avec serment, que le soir les armes étaient là où elles se trouvaient toujours.

**Basile se retira alors, et revenu le matin, il y trouva le corps avec les armes, et la lance couverte de sang.** Au même instant, un soldat, qui revenait de la bataille, dit : « Alors que Julien était à l'armée, voici qu'un soldat inconnu se présenta avec ses armes et sa lance, et pressant son cheval avec ses éperons, **il se rua avec audace sur l'empereur Julien ; puis brandissant sa lance avec force, il l'en perça par le milieu du corps ;** tout aussitôt il s'éleva en l'air et disparut. » Or, comme Julien respirait encore, il remplit sa main de son sang, dit *l'Histoire Tripartite*, et le jetant en l'air, s'écria : « Tu as vaincu, Galiléen, tu as vaincu. » Et en disant ces mots il expira misérablement. **Son corps fut laissé sans sépulture, et écorché par les Perses, et de sa peau, on fit un tapis pour le roi...**<sup>236</sup>

<sup>235</sup> RPs. Béné. de Paris, *Vie des Saints*, tome XI, p.1018 sqq., édition Letouzey et Ané, Paris 1954.

<sup>236</sup> J. de Voragine, *La Légende Dorée*, tome I, pp. 172-173, trad. J. B. M. Roze, collection Garnier/Flammarion.

Cette dernière phrase confirme le « sacrifice humain », qui rappelle d'ailleurs celui de *Saint Barthélemy*, à *Albanopolis* en Arménie, la « peau écorchée » devenant un « tapis royal » très indo-iranien, tacheté comme la peau d'un tigre ou d'une panthère, animaux de *Dionysos*, « roi des Indes ».

Donc au thème omniprésent de la « chevelure », de la « pilosité », du « plumage - duvet » qu'on oublie trop souvent, et donc de la « peau » dans cette étude, suggéré par les anthroponymes et déterminant pour comprendre l'accompagnement sémantique et ésotérique des *Iule*, *Julius*, *Julia*, *Julianus*, *Juliana*, *Crispus*, *Crispinus* et autres *Adrianus*, *Dasius*, etc., s'ajoute désormais celui de la Croix, des « Clous » et de la « Crucifixion » avec une cérémonie évocatrice d'un « Ancien Testament » censé rappeler l'Âge d'Or du temps du « Vieux Dieu » contemporain de *Janus*, *Saturne*.

### *Saint Dasius, Taxius, Bassus*

Le martyrologe hiéronymien annonce cinq fois le « Sacrifice de Saint Dasius », *Dasius*, qui est appelé aussi *Dassus*, *Taxius* ou... *Bassus*, le 5 août, 4 et 18 octobre, 20 novembre et 21 décembre, alors que *Saint Dasius* de *Durostorum - Axiopolis*, de la légion XI *Claudiana* (nom évocateur, lié aux forges et aux pas « boiteux » de *Vulcain*), compagnon d'*Adrianus*, professant les croyances du nouveau concile de *Nicée* (anachronisme), est martyrisé par l'« Invincible » *Aniketos Johannes* (un nom bien chrétien !), selon les ordres du légat *Bassus* et qu'il existe bien en bordure de mer un des premiers évêques de *Nikaia – Nice*, *Saint Bassus*, *Portus Nicaea*, dont la Sainte Patronne, *Réparate*, est liée, comme son nom l'indique, à la « mise à l'abri portuaire et à la restauration des bateaux » ! Or *Saint Bassus*, disciple de *Saint Dalmas* (cf. les homélies de *Saint Valérien de Cimiez*), est martyrisé par le préfet de *Cimiez*, *Perennius*<sup>237</sup>, avec « deux clous » (ci-dessous à gauche<sup>238</sup>), qui servaient à la construction navale et « vulcanienne », « enfoncés dans ses pieds » jusqu'à la tête. Le thème du « pied *claudus* - boiteux », transpercé, abimé par la lèpre (soignée par *Apollon*), voire coupé comme celui de *Saint Victor* (*victoria* = νικη, *nikè*) dans le port de *Marseille*, patronné par l'antique *Athéna Nikè* devenue *Notre-Dame de la Garde*, apparaît nettement.



Il nous faut alors lire ce qu'écrit Xavier Delamarre, dans son *Dictionnaire Étymologique de la Langue Gauloise*, pages 292-293, à propos du paragraphe *tasgos*, *tascos*, *taxos* « blaireau », où il cite *Moritasgus* :

... On hésite à ajouter la glose galate *taskos* « clou » qui aurait des correspondances dans les langues romanes, provençal *tascoun* « cheville, piquet », etc., bien que, comme pour *broccos*, les deux sens « blaireau » et « cheville, piquet, pointe », en raison de la forme conique de l'animal, à nez pointu et gros derrière, qui peut rappeler une cheville ou un piquet, aient pu coexister ...<sup>239</sup>

<sup>237</sup> Étrangement son successeur à *Cimiez* s'appellera *Marcus Claudius*, qui lui-même martyrisera *Saint Pontius* ; il existe dans les récits hagiographiques de cette période de nombreux noms proches de ceux qui environnent *Saints Ferréol et Ferjeux de Vesontio – Besançon*, martyrisés eux-mêmes avec des « clous » (rapprochement à faire aussi avec le martyr de *Saint Quentin*).

<sup>238</sup> <http://it.wikipedia.org/wiki/File:Sanbasso.jpg> ; domaine public *Wikimedia Commons*, sources et auteur :

<http://www.cupramarittima.net/sanbasso/>

<sup>239</sup> Éditions Errance, Paris, 2003.

Tout évoque, y compris le « Blaireau de Mer – Piquet - Crochet de Mer » – *Moritasgus*, l'« Ancre de Marine », ultime recours et sauvetage, comme le « Clou de la Croix » jeté par *Sainte Hélène*, dans l'*Adriatique* pour qu'elle soit « Clémentine »<sup>240</sup> ! *Taxius* nous conduit immédiatement à évoquer l'épithète d'*Apollon* à *Alésia* et le nom du roi gaulois « Sénon », *Moritasgus* : *Tasgus* équivaut à *Taxius* ! Et nous venons de voir, dans la note 227, pour *Saint Bassianus de Lodi*, ce que pouvait aussi évoquer la couleur alternée du museau du « Blaireau », au niveau des taches malades de la peau. Il existe cependant une racine \**tekt-* « assembler une architecture de bois, construire »<sup>241</sup>, qui a conduit au grec *τεχνη*, *tekhne* « métier, industrie, utilisation des techniques » et au latin *texere* « construire en tressant », qui conviendrait fort bien à ce « mineur » qu'est le « blaireau » qui construit et qui habite comme le « Minotaure » de si beaux labyrinthes « étayés »... *Saint Bassus* serait-il celui qui vit dans les « bas-fonds noirs », y compris la nuit, à l'abri de la lumière « blanche » ?

Un *Saint Bassus* (le même en réalité) est vénéré cette fois chez les *Sénons* d'Italie, de la région de *Rimini*, où l'on honore, dans la cathédrale, *Sainte Colombe* de *Sens* ! Le grec *κολυμβάω*, *kolumbaô* signifie « plonger » ...

Il existe un verbe grec en effet qui équivaut à *βαπτίζω*, *baptizô* « baptiser », c'est le verbe *κολυμβάω*, *kolumbaô* « plonger, traverser l'eau », que nous retrouvons en grec moderne dans *κολυμπηθρα*, *kolumpèthra* « fonds baptismaux » à partir du grec ancien *κολυμβηθρα*, *kolumbèthra* « piscine, cuve, bassin ». Ce verbe est rattaché originellement au nom de l'oiseau des marais et des eaux vives *κολυμβος*, *κολυμβις*, *kolumbos* ou *kolumbis* « grèbe, plongeon, sarcelle ».

*Saint Bassus* – *Dasius* - *Taxus* serait-il aussi un oiseau, un « Fou de Bassan », sorte d'oie ou de canard, de *κολυμβις*, *kolumbis*, de « plongeon » qui « marche sur les eaux » et surnage comme une barque attachée à l'« ancre de fer » ? *Βασκας*, *baskas* en grec désigne une espèce de « canard ». *Bassus* est un nom grec, en réalité *Βασσος*, *Bassos*. Les *Βασσιδες*, *Bassides* étaient une famille d'*Egine*, haut lieu marin, descendant de *Bassos*.

*Βησσα*, *bèssa* signifie « profondeur, vase à boire » ; *βασσος*, *bassus* pour *βαθος*, *bathus* « profondeur, rivage, mer »<sup>242</sup>. Le lien avec le « plongeon », mais aussi avec la

<sup>240</sup> Rappel important : à *Alise-Sainte-Reine*, où est attesté *Apollon Moritasgus*, dans la mythologie chrétienne, le père de *Sainte Reine* s'appelle *Clément*, dont l'homonyme pape, « troisième » du nom comme un « trident », *Saint Clément*, a pour symbole l'« Ancre de marine » qui l'a entraîné par le fond lors de son martyre dans le *Pont-Euxin* en *Chersonèse Taurique*.

<sup>241</sup> J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 1058-1059.

<sup>242</sup> Ce mot nous a conduit au « bathyscaphe ».



« masse plongeante et accrocheuse » est fort. *Saint Bassus*, de *Nikaia* ou des bords de l'*Adriatique*, est bien un genre d'alcyon, de « plongeon » de « fou de bassan » qui va chercher sa proie dans les profondeurs ; c'est un oiseau - pêcheur, un **martin** - pêcheur, comme le dieu *Glaukos*, le pêcheur devenu dieu immortel de la mer.

Le culte de *Saint Bassus* de *Nikaia* – *Nice* semble être importé et ceci tardivement ; il y aurait eu confusion avec *Nicée* de Bithynie, ce qui ne contredit surtout pas notre analyse. Bref, *Saint Bassus* a réellement existé et ceci à un endroit, près de la « Ville de l'Ancre – Crochet », *Ancône*, endroit, comme par hasard, proche des *Sénons*, appelé *Maranus* :

... (Endroit) où son corps est merveilleusement conservé en Italie, à **Cupra marittima, anciennement Marano, sur la côte de l'Adriatique**, à peu près à mi-chemin entre **Ancône et Pescara**. ... Nul ne saurait dire dans quelles circonstances, il est arrivé là. La relative ancienneté du culte de saint Bassus à Marano permet de suggérer que cette ville a pu jouer un rôle dans le développement de la légende. Et l'on constate qu'on honorait à Ancône le martyr Dasius appelé souvent Bassus (voir au 20 novembre, t. XI, p. 681). Ce Bassus aurait-il été vénéré à Marano, puis pourvu d'une légende et de reliques ? Cela n'aurait rien d'impossible, car **si l'auteur de la Passion a placé l'action à Nicée**, il a montré en ne donnant aucun détail topographique précis qu'il ne connaissait pas cette ville. Il faut avouer en définitive que saint Bassus est aussi inconnu à Marano qu'à Nice et à Nicée...<sup>243</sup>

Ce qui donc pour *Ancône* pouvait paraître anodin dans la vie souvent légendaire de ses premiers chrétiens prend une toute autre envergure dans une analyse approfondie ; d'autant que ce port qui a pris son nom dans la forme « coudée » de son ensemble portuaire (mythe des « deux bras de Titan » figés dans le rocher) est proche de la ville des Sénons, *Ariminum* – *Rimini*, d'où partit le tailleur de pierre », *Saint Marin*, pour construire les remparts (donc le « premier chef ») de la future « République San-Marino », sur le « Mont Titan » qui rappelle donc le dieu *Kronos* – *Saturne*, « dévoreur » de ses enfants et porte le nom d'un « dévoreur de *Dionysos* - *Denis* ». Quant à *Rimini*, sa cathédrale est dédiée à *Sainte Colombe*, martyrisé à *Sens*, plus précisément sur le territoire de *Saint-Clément*...

Ainsi il semble planer derrière tous ces mystères religieux, depuis le premier évêque mythique *Saint Cyriaque* jusqu'aux *Saints Bassus* – *Taxius* – *Dasius*, une ombre primitive « saturnienne », relayée par l'ombre d'un dieu antique, profondément terrestre, « Couronné » de pampres, que le christianisme aurait sublimé (en *Stephanos* – *Étienne* par exemple !), un dieu qui a échappé à la « Mort marine », un dieu qui *fluctuat nec mergitur*, un dieu qui épouse une *Marina* « Couronnée », abandonnée sur la plage de *Naxos* par exemple ...

<sup>243</sup> Rps. Béné. de Paris, *VS.*, tome XII, p. 158.

... Dans un contexte dionysiaque, les eaux -- celles de la mer surtout, mais aussi celles de certains lacs et marais -- font la transition entre le monde des vivants et l'espace souterrain. Dans certaines conditions rituelles précises, le vin a la même fonction. Dionysos l'« Humide » (*Hyès*), le « **Maître** de l'élément liquide » (*Kyrios très hygras physeôs*) règne sur une voie à double sens qui se prête à des passages circulaires. Elle franchit sans cesse une barrière qui arrête les autres dieux et fait de Dionysos un dieu à part qui semble avoir échappé à la répartition en quelque sorte « euclidienne » des territoires divins qui caractérise le « **règne** de Zeus » ...

... Si paradoxe il y a, il est persistant : dieu agraire, *maître* de toute végétation, Dionysos-la-Grappe (*Botrys*) est aussi le **Seigneur** des arbres (*Endendros*), le Donateur de fruits en abondance (*Phloios*), le **Maître** des fleurs (*Anthios*), des jeunes pousses (*Problastos*), le dieu de la croissance des plantes (*Auxites*) ; c'est lui qui gère la vie de toute verdure et qui dispense « la pure lumière de la saison des fruits », lui « **le parèdre de Déméter** ». **Mais Dionysos est aussi le « Dieu-de-la-haute-mer », Pelagios et Dualos.** Il est le « **Marin** » (*Halieus*), le dieu qui se tient sur la grève (*Aktaios*) et il est avant tout le dieu-au-bateau. Porter un dieu en procession sur un bateau est, en Grèce, une exception réservée à lui seul. Ainsi portait-on, à Athènes, la statue de Dionysos sur un bateau à roue, en pleine ville. Ainsi encore à la fête des Anthestéries, les Smyrniotes traînaient une trière du port à l'agora sous la conduite du prêtre de Dionysos. **L'auteur comique Hermippos présente le dieu comme celui qui mène les bateaux sur la mer couleur de vin ...**

... Les Grecs, nous dit Plutarque (*de Is. et Os.*, 365a), tiennent Dionysos pour le *maître* (*kyrion*) non seulement du vin, mais de tout élément liquide ...

... Le procès-verbal du Second Concile de Constantinople, en 691, fait état de l'interdiction pour ceux qui foulent le raisin de crier « **Dionysos !** » ; ils doivent maintenant crier *Kurie Eléison*. Encore un appel rituel lancé à proximité du vin. Salue-t-il la naissance de Dionysos ou bien a-t-il valeur de lamentation, comme le chant *épilénion* que l'on entonne aux vendanges ? ... <sup>244</sup>

Le titre de *Kyrios*, donné systématiquement à *Dionysos*, ce dieu, qui, sur le bateau des pirates qui devaient l'emmenner à *Naxos* et voulaient le « vendre » comme esclave, fit pousser sur le pont une vigne et du lierre qui envahirent les mâts en forme de « Croix » et la voileure, est aussi celui donné au « Seigneur Jésus-Christ » par ses disciples et par les chrétiens ; il ne pouvait mieux caractériser celui qui a dit « Je suis la Vigne, vous êtes les Sarments... »

Et c'est finalement ce titre de « Maître », de « Roi » qui sera le motif de sa « crucifixion » justement, un mode de punition lié à l'« Esclave », esclave dont les pirates grecs avaient imaginé le sort pour le dieu *Dionysos* ; pour leur malheur, mais aussi pour leur repentance, comme celle du « Bon Larron » crucifié, ils se jetèrent dans la mer couleur de vin et furent transformés en « dauphin ». Avant cette « Crucifixion », cette « Mort » qui sera vaincue par la « Résurrection » (*Dionysos* aussi mourra pour mieux ressusciter et ensuite

---

<sup>244</sup> Maria Daraki, Université Paris VIII – Saint-Denis, *La Mer Dionysiaque*, in *Revue de l'Histoire des Religions*, année 1982, n° 199-1, pp. 3-22. Texte numérisé sur internet : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr\\_0035-1423\\_1982\\_num\\_199\\_1\\_4750](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1982_num_199_1_4750)

remonter au ciel), le *Christ* fut outragé selon un rituel bien précis que nous avons cité dans le chapitre précédent.

Il semble en effet que se cache derrière cet acte outrageant une sorte de coutume ou de rappel de mythologie. Mais de quel mythe peut-il s'agir ? Ce lien avec le théâtre, dans le choix du site et de sa couleur « pourpre », nous montre des attaches avec la κωμος, *kômos*, avec les fêtes célébrées en l'honneur de *Dionysos*, où se mêlaient aussi bien, le jeu, le chant, la danse des acteurs et des saltimbanques ou mieux avec le δράμα, *drama*, le théâtre dramatique, « tragique » au commencement duquel était égorgé un τραγος, *tragos*, un « bouc » en l'honneur du dieu.

Il nous faut alors citer l'écrivain latin Hygin, et son traité sur l'*Astronomie* (livre II, 4) qui expliquait l'origine de la mythologie du *Bouvier Arcturus – Arctophylax* « Gardien protecteur contre l'Ourse » et sa constellation par une *péri tragon orchèsanto*, une « danse autour d'un bouc sacrifié » ; la relation mythologique de cette danse sacrée (pratiquée aussi par les « Ours(e)s ! ) et propitiatoire amorce une « Geste » qui va se transmettre de génération en génération par l'intermédiaire des saltimbanques et des joueurs, jongleurs, en accompagnement de rituels guérisseurs, avec l'aide du vin et des ablutions par exemple, des maladies de la peau et particulièrement de la lèpre, ce qui nous conduira par exemple à la vénération, au moyen-âge, de *Notre-Dame des Ardents*, à *Arras*, qui se révélera par le « Joyel » aux saltimbanques *Itier* et *Pierre Norman* :

Le Bouvier ... Selon certains, c'était Icaros, père d'Érigone. A cause de son équité et de sa piété, pense-t-on, le vénérable Liber lui confia le vin, la vigne et le raisin, afin qu'il montrât aux hommes la manière de la planter, ce qu'elle produisait, et, le produit obtenu, comment il fallait l'utiliser. Il avait planté la vigne, s'en était occupé avec le plus grand soin, et l'avait fait aisément fleurir, mais alors, dit-on, un bouc se précipita dans le vignoble et cueillit les feuilles les plus tendres qu'il y voyait. Devant ce résultat, Icaros s'emporta, tua le bouc ; de sa peau, il fit une outre qu'il gonfla d'air et noua ; il la lança au milieu de ses compagnons qu'il força à danser autour d'elle. Aussi Ératosthène dit-il « C'est au pied d'Icaros que, pour la première fois, **on dansa autour d'un bouc** » (ΙΚαριου ποσι πρωτα **περι τραγον ωρχησαντο**, *Ikariou posi prôta péri tragon ôrchèsanto*)<sup>245</sup>

Les mythologues ont beau le nier, mais le « bouc émissaire » des Sémites, dont le sacrifice, écrit le *Lévitique 16*, servait à laver le peuple de tous ses péchés, est bien proche du sacrifice d'*Icaros*, y compris dans ce qui va suivre, parce que le *Bouvier*, à son tour, au nom de la vigne et du Νεκ-ταρ, *Nectar* « La Boisson qui aide le « νεκρος, *nekros* – cadavre » à passer dans l'Autre Monde » et donc « à vaincre la Mort » (très importante cette notion de

<sup>245</sup> Hygin, *De Astr.*, II, 4, 2, trad. André Le Boeuffe, société d'édition *Les Belles Lettres*, Paris 1983.

« Victoire, Vainqueur sur le corps mort » : cf. *Saint Vincent* !), le *Bouvier - Taurinus*<sup>246</sup>, envoyé et disciple de *Dionysos*, subit une sorte de « martyre ». Que dire alors de la Passion du *Christ – Roi*, après les « Agapes » du Jeudi-Saint et du repas de la « *Victima* », de l'Agneau de la Pâque, car le Bélier « aux Cornes d'Ammon » est aussi un animal dionysiaque ?

---

<sup>246</sup> *Saint Taurin d'Évreux* est fêté à deux dates : l'une, le 11 août, coïncide avec la fête de *Saint Laurent* et de *Saint Hippolyte*, son gardien de prison (le 10 août et le 13 août, jour de la fête des *Diana* à Rome) au moment où, dans la religion chrétienne, on offrait à Dieu les raisins en prémices, raisins dits de *Saint-Sixte* ou de *Saint-Laurent*. L'autre était fixée au 5 septembre, qui coïncidait avec la *levatio* des reliques et aussi avec leur arrivée à l'abbaye de *Gigny* dans le Jura où elles avaient été mises à l'abri des invasions normandes. Cette date du 5 septembre était aussi celle de la fête de *Saint Taurin* évêque des *Ausci (Auch)* ; elle était surtout celle du lever héliaque de la constellation du Bouvier *Arcturus*, l'« Inventeur et le Propagateur du Vin ».

### *Le Jeu - Martyre de Saint Dasius*

Lisons à présent les Actes du martyr, au temps de Dioclétien et Maximien, de *Saint Dasius* de *Durostorum - Axiopolis*, sorte de double d'un autre martyr, *Saint Jules le Vétéran* (et pour cause le grec *Ioulos* a le même sens que *Dasios* « à l'abondante chevelure »). Ces actes, en réalité, reprennent le « Jeu du Roi » que pratique les soldats romains et qui se déroule sur le « Damier » du Prétoire, comme au temps du Christ : les termes utilisés, notamment ceux qui ont trait à la « royauté terrestre et céleste », et à l'« invincibilité », sont exactement les mêmes que lors du jugement par Ponce Pilate du « Christ-Roi » à Jérusalem.

Le martyr de *Saint Dasius*, le 20 novembre, coïncide avec le début des *Brumalia* à Rome, trente jours avant la fête des *Saturnales*, avant le sacrifice humain rituel, au 24<sup>e</sup> jour de la Lune, un « vendredi » à la quatrième heure ; ces trente jours, sont ceux durant lesquels la planète *Kronos – Saturne* plonge dans le Tartare, selon la volonté de *Zeus – Jupiter*, son fils, avant la réconciliation solsticiale. Ces « trente jours » sont eux-mêmes une représentation du cycle de « trente années » de la planète dans le Ciel, cycle tout simplement appelé *Saeculum – « Siècle »*, qui rappelle en dernier lieu l'âge du *Christ* quand il commence sa prédication.

Par ailleurs, dans le cadre de rites comparables dans les civilisations indo-européennes, relier les *Saturnales* solsticiales et astronomiques, aux fêtes celtiques de *Samonios – Samain*, qui sont, quant à elles, équinoxiales et par voie de conséquence de type « dionysiaque », est une erreur des mythologues et historiens qui ont interprété à l'envers la « précession des équinoxes » et donc l'antique calendrier rattaché au lever et au coucher héliaque « équinoxiaux » des constellations du *Taureau* et des *Pléiades* : si *Saint Saturnin de Toulouse* ou *Saint Nicolas*, qui ressuscite les trois enfants mis au saloir pour être dévorés par l'Ogre – boucher - Titan, sont bien fêtés au moment de la disparition solsticiale du ciel de la planète *Saturne*, fin novembre et début décembre, *Saint Allowinus de Gand* est bien à sa place, six jours après l'équinoxe d'automne, du 24 septembre, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> octobre, jour de la fête de *Saint Rémi de Reims*, à la fin de l'été, au moment de la maturité des fruits et de la vendange en climat occidental ou du vin nouveau en climat méditerranéen.

Si la fête de Noël, calquée sur *Sol invictus*, mais aussi sur la *Naissance de Mithra*, est une « fête de la Naissance du Roi des Rois », comme du Roi céleste des futurs chrétiens, elle est tout de même marquée par le rite sublimé certes, mais qui reste malgré tout « anthropophagique », au lendemain de la fête du « Couronné » *Étienne*, celui du « Massacre des Enfants Innocents » par le « roi » *Hérode* ce qui cadre très bien avec la relation du « Jeu du Roi » qui va suivre.

Jusqu'à maintenant on a toujours eu tendance à mettre en parallèle solsticial les fêtes des deux Saints « Jean », sans penser que la « Naissance de Jean-Baptiste » au solstice d'été, de celui qui sera sacrifié par un autre *Hérode*, préfigure ou remplace la « Naissance du Christ » et le « massacre des Saints Innocents », car le 24 juin coïncide exactement avec le lever héliaque de la célèbre constellation d'*Orion* dont *Jugulum*, le « Baudrier » est appelé, en Provence, tout simplement les « Trois Rois », en rappel de l'émigration des *Rois Mages* vers *Bethléem*, alors que débute le lever du *Cancer* avec les « deux Ânes » sur sa carapace et le lever héliaque de l' « Amas de la Crèche ». *Orion*, fils de *Poséidon* ou du sperme des dieux « marcheurs » *Zeus* et *Hermès* répandus sur la « Peau du Taureau » de l'accueillant *Hyriée*, est le symbole de la « Marche » par excellence, aussi bien sur la terre que sur les flots : son lever coïncide avec celui de l'*Écrevisse* de *Lerne* qui s'attache au « pied » d'*Héraclès* et son coucher avec le lever héliaque du *Scorpion* qui le pique mortellement au « pied » ... naturellement.

... Sous le règne des impies et sacrilèges Maximien et Dioclétien, **les soldats des légions avaient l'habitude de célébrer chaque année la célèbre fête de Kronos**. Ils considéraient comme un don spécial et choisi de Kronos lui-même le privilège de rendre son jour fameux entre tous. Ce jour-là, en effet, chacun accomplissait le sacrilège comme un sacrifice. **Celui que le sort désignait revêtait un habit royal** et marchait à la manière de Kronos en personne, en présence de tout le peuple, avec une dignité impudente et effrontée. **Escorté de la foule des soldats, jouissant d'une entière liberté pendant trente jours, il se livrait à ses passions criminelles et honteuses et se plongeait dans les plaisirs diaboliques. Au bout de trente jours, la fête de Kronos prenait fin et avec elle la fête votive. Alors, après avoir achevé, selon le rite, les jeux impies et indécents, celui qui avait joué le rôle de roi venait aussitôt s'offrir comme victime aux idoles immondes, en se frappant de son épée**. Lorsque la voix (du sort) désigna le bienheureux Dasius pour accomplir, selon l'usage, le rite impie de la fête, celui-ci s'éleva, selon la parole de l'Écriture, comme une rose entre les épines. On lui ordonna et on le força tout à la fois de se tenir prêt à célébrer le jour solennel de la fête de Kronos. Cette abominable tradition a été malheureusement conservée jusqu'à nos jours. Le monde n'a pas renoncé à ce rite infâme, mais il l'a renouvelé sous une forme pire encore. **En effet, le jour des calendes de janvier**, des hommes vains qui se disent chrétiens, suivant en cela la coutume des Grecs, se promènent en grande pompe et changent leur nature pour prendre la figure et la forme du diable. **Couverts de peaux de chèvres et le visage défiguré, ils répudient le bien dans lequel ils ont été régénérés et retournent au mal dans lequel ils sont nés**. Ils ont confessé qu'ils renonçaient au diable et à ses pompes et de nouveau ils le servent dans les œuvres mauvaises et honteuses.

Connaissant la vanité de cette tradition, **le bienheureux Dasius foula aux pieds le monde et ses plaisirs trompeurs, méprisa le diable et ses pompes, s'attacha au Christ crucifié et marcha en vainqueur contre l'ignominie**. Plein de sagesse et enflammé d'un saint zèle, il se disait : « Si, **pendant les trente jours que durera cette honteuse coutume**, je m'inquiète de procurer l'honneur des démons, que la foi des chrétiens exècre et proscrit, je me livre à l'éternelle damnation. **A quoi me servira après ces trente jours**, quand les jeux

immondes de Kronos seront finis, de me livrer à l'épée ? A la voix du héraut, je me livrerai à l'épée pour la gloire des impurs démons, et en échange de cette vie je serai envoyé au feu éternel. Il vaut mieux que j'endure quelques tourments et quelques supplices pour le nom de Notre-Seigneur et que j'hérite, après la mort, de la vie éternelle avec tous les saints. »

On décida donc en ce jour que Dasius serait amené en face de tout le peuple, et qu'il célébrerait la fête solennelle de Kronos. Dasius répondit aux soldats qui voulaient l'y forcer : « Puisque vous m'obligez à accomplir ce rite impur, il vaut mieux que, de mon libre choix, **je devienne une victime offerte à mon maître le Christ, que de me sacrifier moi-même à Kronos, votre idole.** » A ces mots, les licteurs le jettent dans un cachot, d'où ils le firent sortir le jour suivant pour **l'amener brutalement au prétoire du légat Bassus.**

Le saint martyr Dasius est donc amené par la cohorte au tribunal du légat. Celui-ci le regarde attentivement et lui dit : « Quelle est ta condition et quel est ton nom ?

— Je suis soldat, dit Dasius avec assurance et liberté. Quant à mon nom, je te dirai que **mon nom de choix est celui de chrétien. Celui qui m'a été donné par mes parents est Dasius.** »

Bassus dit alors : « **Prie les statues de nos maîtres les rois** qui nous donnent la paix et nous distribuent la solde et s'occupent chaque jour de notre bien. » Le bienheureux Dasius répondit : « J'ai déjà dit et je dis encore que je suis chrétien ; **je ne sers pas un roi terrestre, mais un roi céleste.** C'est de lui que je reçois ma gratification ; je me nourris de sa grâce et je m'enrichis de son ineffable bonté. »

Le légat reprit : « **Supplie, Dasius, les saintes images de nos rois** que les nations barbares elles-mêmes honorent et servent.

— Je confesse que je suis chrétien, comme je l'ai confessé plusieurs fois, et je n'obéis à personne autre qu'au seul pur et éternel Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Dieu en trois personnes et trois noms et en une seule nature. Enfin, pour la troisième fois, je confesse ma foi en la sainte Trinité. Fortifié par elle, je vaincrai et renverserai la folie du diable.

Le légat : « Tu ignores, Dasius, que **tous les hommes sont gouvernés par l'ordre du roi et les saintes lois.** Puisque je t'épargne, réponds-moi sans inquiétude et sans crainte. » Mais le bienheureux athlète du Christ répondit : « Fais ce que **t'ordonnent tes impies et impurs rois.** Car cette foi que j'ai promise à Dieu de garder, je la garde et j'ai la confiance que je persévérerai fortement et sans défaillance dans cette confession. Tes menaces ne peuvent changer une telle résolution. »

Le légat Bassus dit : « Eh bien ! Je te donne deux heures pour réfléchir et voir comment tu pourrais vivre avec nous dans la gloire.

— A quoi bon ce délai de deux heures ? Je t'ai déjà manifesté ma volonté et mon choix, en te disant : Fais ce que tu veux, je suis chrétien. **Voici que je méprise tes rois et leur gloire,** je les exécère, afin de pouvoir, après cette vie, vivre dans l'autre. »

Alors le légat Bassus lui infligea de nombreux tourments, et le condamna à avoir la tête tranchée. Sur la route qui conduisait au lieu du martyre, Dasius était précédé d'un soldat qui portait la casquette sacrilège. On voulait le forcer à faire un sacrifice aux impurs démons. Mais le bienheureux Dasius, prenant de ses propres mains les parfums, les répandit, arracha et renversa par terre les idoles impies et défendues des sacrilèges. **Puis il arma son front du sceau de la précieuse croix du Christ,** dont la force lui permit de s'opposer vaillamment au tyran.

Le saint martyr eut donc la tête tranchée, le 20 du mois de novembre, un vendredi, à la quatrième heure, le 24<sup>e</sup> jour de la lune. **Il fut frappé par l'invincible soldat Jean**, et son martyre fut achevé dans la paix. **Saint Dasius souffrit le martyre à Durostore, sous le règne de Maximien et de Dioclétien. Son juge fut le légat Bassus.** Au ciel régnait Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soit la gloire avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit- il.<sup>247</sup>

Enfin *Dasius*, à *Durostorum* inaugure par son martyre les *Saturnales* fin novembre plus qu'il ne les conclut. Nous noterons l'allusion par l'auteur ancien de la *Vita* aux chrétiens grecs qui, de son temps, se fourvoient en revêtant des « peaux de chèvres », à la manière des *Luperques* de Rome (en février !). Nous sommes pourtant au 1<sup>er</sup> janvier de l'année césarienne.

Nous revenons ainsi à la mythologie du Bouvier *Icaros* qui danse devant un « bouc » qui a servi d'émissaire, ou qui le remplace étant lui-même « sacrifié » ! Dans l'antiquité, à chaque fois qu'est évoqué le « Vin », il y a le « Trou Noir » avec descente aux *Enfers*, au minimum l'« aveuglement » comme celui d'*Orion* par *Oénopeion* ou un « sacrifice humain » avec « Enterrement - Inhumation » soit dans un « puits », soit au pied d'un « Arbre » : la crucifixion de l'« Agneau de Dieu », du Christ sur le « Bois de l'Arbre », est conforme à cette mythologie, puisqu'après avoir recueilli le « sang » dans le *Graal*, on le met au tombeau dans un rocher creusé par *Joseph d'Arimathie*. Le *Christ*, fils de la *Vierge Marie*, est un autre *Icaros* :

... Selon d'autres, Icaros, après avoir reçu le vin du vénérable Liber, s'empressa de charger des outres pleines dans un chariot. Voilà pourquoi il est aussi appelé Bouvier. Traversant l'Attique, **il révélait le vin aux bergers** ; quelques-uns d'entre eux, pleins d'avidité, **sous l'effet de cette boisson d'un nouveau genre, sont pris d'un profond sommeil**, se laissant tomber chacun dans son coin. Ivres-morts, gesticulant, ils tenaient des propos inconvenants ; les autres s'imaginèrent qu'Icaros avait donné du poison aux bergers pour emmener leurs troupeaux dans son pays. **Ils tuèrent Icaros et le jetèrent dans un puits. Mais selon certains récits, ils l'enterrèrent au pied d'un arbre.** Quant à ceux qui s'étaient endormis, ils reconnurent à leur réveil, que leur repos n'était jamais meilleur et réclamèrent Icaros pour le récompenser de son bienfait ; ses assassins que les remords de leur conscience troublaient, s'empressèrent de prendre la fuite et parvinrent à l'île de Céos ; ils y reçurent l'hospitalité et y élurent domicile.

Mais Erigone, fille d'Icaros, bouleversée par l'absence de son père, qu'elle ne voyait pas revenir, se mit à sa recherche ; la chienne d'Icaros, nommée Maera, hurlant en sorte qu'elle semblait pleurer la mort de son maître, revint auprès d'Erigone. Celle-ci y vit un indice non négligeable de la mort qui hantait son esprit. Car la

<sup>247</sup> [http://lepaternoster.com/cariboost\\_files/Vie\\_20des\\_20saints\\_20martyrs\\_20chretiens\\_20Tome\\_20II.pdf](http://lepaternoster.com/cariboost_files/Vie_20des_20saints_20martyrs_20chretiens_20Tome_20II.pdf)  
FRANZ CUMONT, dans les *Analecta Bollandiana* (1897), XVI. — Le roi des Saturnales dans *Revue de Philologie*, 1897, p. 143-149, et CUMONT, p. 149-153. — *Anal. Boll.*, 1898, p. 467. — WENDLAND, *Saturnalien Konig* dans *l'Hermès*, XXXIII (1898), p. 176- 178.



jeune fille apeurée ne devait conjecturer que la mort de son père, absent depuis tant de jours et de mois. Quant à la chienne, tenant entre ses dents un vêtement du père, elle la conduisit au cadavre. Aussitôt, à cette vue, sa fille désespérée, dans l'accablement de sa solitude et de sa pauvreté, versa d'abondante larmes de pitié et se donna la mort en se pendant au même arbre qui marquait la sépulture de son père. Le chien apaisa par sa propre mort les mânes de la défunte. Selon certains, il se jeta dans puits nommé Anigros. Aussi, par la suite, personne ne but-il d'eau tirée de ce puits, selon la tradition. Jupiter eut pitié de ces malheureux et représenta leurs corps parmi les astres. **Donc beaucoup appelèrent Icaros le Bouvier, Erigone la Vierge, dont nous parlerons plus loin.** Quant à la chienne, son nom et son apparence lui valurent d'être nommée Canicule... Selon d'autres, c'est le vénérable Liber qui les représenta parmi les constellations.

Entre temps, comme sur le territoire athénien **beaucoup de jeunes filles se donnaient la mort en se pendant sans motif, parce qu'Erigone à sa mort avait supplié que les filles des Athéniens périssent d'un trépas identique à celui qu'elle-même allait affronter**, si ceux-ci n'enquêtaient pas sur la mort d'Icaros et ne le vengeait pas, donc comme les événements se passaient comme nous l'avons dit, ils consultèrent Apollon qui leur répondit que s'ils voulaient échapper à leur sort, ils devaient apaiser Erigone. Puisqu'elle s'était pendue, ils décidèrent de se suspendre à des cordes en intercalant une planche et de se balancer comme un pendu agité par le vent. **Ils instituèrent ce sacrifice tous les ans...** [...] En outre, la Canicule, à son lever ardent, privait de récoltes le territoire et les champs des Céens, et en les frappant eux-mêmes de maladie, elle les contraignait à expier douloureusement la mort d'Icaros, parce qu'ils avaient accueilli des brigands. Leur roi Aristée, fils d'Apollon et de Cyréné, père d'Actéon, demanda à son père comment agir pour délivrer du fléau du pays...<sup>248</sup>

---

<sup>248</sup> Hygin, *de Astr.*, II, 4, 2, trad. A. Le Boeuffle, société d'édition *Les Belles Lettres*, Paris 1983.

## CHAPITRE IX      MAPINA - MARINE, « REINE DES GALATES » D'ALÉSIA

Continuons à présent notre analyse du texte de Philon, pour lequel il nous faut retenir plusieurs données, que nous développerons au fur et à mesure ; l'auteur rapporte en note les propos d'un traducteur de Philon de la fin de la Renaissance, *P. Bellier* :

**... P. Bellier croit qu'il s'agit ici de loges où se retiraient « les pauvres mandians qui demandaient les aumosnes aux passans, comme sont les hospitaux et maladreries, qui estoient lieux sacrés où les Juifs visitoient les paouvres, et faisoient leurs aumosnes, et y priaient Dieu. »**

Et il ajoute ceci :

**... C'est sans doute à cause de ces mots que P. Bellier a confondu les proseuques avec les maladreries et les aumôneries du moyen-âge. Toutefois il n'est pas improbable que les Juifs aient placé autour des proseuques des établissements de charité ...**

Ni P. Bellier ni Ferdinand Delaunay au XIX<sup>e</sup> siècle n'ont tort ; en effet, au moyen-âge, l'Église elle-même préconisait souvent des « maladières » à proximité des monastères, maladières dédiées à des Saints spécifiques, notamment à l'ensemble des « Amis » du *Christ de Béthanie* que nous retrouvons dans les « Agapes » chez *Simon le Lépreux* (Évangile selon Saint Matthieu), et à d'autres qui guérissaient ou soulageaient les malades atteints de maladies de la peau et particulièrement les *Saint(e)s Julien(ne)*, mais encore les Saintes, liées à la « Naissance », au « Plongeon Baptismal » et aux maladies de la « Femme », aux noms évocateurs de l'élément salé et antiseptique, les Saintes qui ont pris le relais d'*Aphrodite – Vénus Ouranienne, Marguerite, Pélagie, Basilisse, Reine et Marine ...*

**Μαριν, Marin, « Seigneur et Maître » = Kyrios, Basileus - Rex**

Le plus important du texte de Philon reste le titre en araméen donné au « Roi » *Hérode Agrippa* et au comédien qui le remplace dans la bouffonnerie théâtrale. Il nous faut retenir cette épithète essentielle pour l'hagiographie et l'ensemble des mythologies chrétiennes ; cette épithète, de langue syriaque (araméenne), est « **Marin** » ; elle signifie « Roi, Maître, Seigneur » ; elle équivaut au *Kyrios* grec, que nous retrouvons dans la supplique du début de la messe « *Kyrie eleison* – Seigneur, prends pitié ! » et n'est pas loin du « Rabbi – Maître » donné par *Marie-Madeleine* à Jésus-Christ ressuscité, « Vainqueur de la Mort » et ainsi doté d'une nouvelle Enveloppe corporelle.

... On lui plaça sur la tête une large feuille de papier en guise de diadème, sur le corps une natte grossière en guise de manteau ; quelqu'un ayant vu sur le chemin un roseau, le ramassa et le lui mit dans la main en place de sceptre. Après l'avoir orné ainsi des insignes de la royauté et transformé en roi de théâtre, des jeunes gens, portant des bâtons sur leurs épaules, formèrent autour de sa personne comme une garde ; puis les uns vinrent le saluer, d'autres lui demander justice, d'autres lui donner conseil sur les affaires publiques. **La foule environnante l'acclama à grande voix, le saluant du titre de Marin, mot qui en syriaque signifie, dit-on, prince** (τις ατοπος Μαριν αποκαλουντων – ουτως δε φασι τον KYPION ονομαζεσθαι παρα Συροις -, *tis atopos Marin apokalountôn – outôs de phasi ton KURION onomazesthai para Surois -*). Or ils savaient bien qu'Agrippa était d'origine syrienne, et que la plus grande partie de son royaume (ης εβασιλευε, *ès ebasileue*) était en Syrie. Flaccus eut connaissance de cette comédie ...

Nous allons donc développer très largement la sémantique de ce « *Marin* » attribué au « Roi des Juifs » y compris dans ses traductions en d'autres langues, au masculin comme au féminin, notamment en *Kyrios, Kyriakos, Basileus, Basilissa, Basilus, Quirinus, Dominus, Rex, Regulus, Regina, Regula, etc.*, ce qui nous éclairera définitivement sur ces épithètes de *Marinos, Marinus, Marina*, données à des Saints et des Saintes, qui donc n'avaient rien à voir



au départ avec la « Mer », du moins avant leur réinterprétation par les hagiographes, suivant en cela tous les écrivains antiques qui avaient fait de *Dionysos*, à la fois le « Maître du Nectar, de la Boisson des Dieux » et le « Maître de l'élément liquide », et de la *Mer Méditerranée*, une « Mer Dionysiaque » ou comme l'écrivait Homère (*Iliade*, 1, 350), une Οινοψ Ποντος, *Oinops Pontos*, « Mer, couleur de Vin » qui permettait de « Traverser les Mondes ».

Cela vaut naturellement pour le « Vainqueur » *Saint Vincentius de Saragosse – Valence*, vénéré à *Alise-Sainte-Reine* (photo à gauche), surnommé « *Marinus* » dans sa légende, équivalent à *Saint Victor de*

*Marseille* pour la légende qui nous décrit le retour sur le rivage de son corps jeté en mer, telle une « résurrection », et qui finira par devenir le protecteur des « Marins » à *Collioure*.

### ***Saint Vincent de Valence :***

..... Le gouverneur au désespoir le renvoya en prison, avec ordre de le coucher sur des morceaux de pots cassés, et de lui mettre les pieds dans des ceps de bois qui lui tinsent les jambes fort écartées, et de ne laisser entrer personne, soit pour le voir, soit pour lui parler, ce qui fut ponctuellement exécuté. Mais Dieu n'abandonna pas son serviteur ; des anges, descendus du ciel, vinrent le consoler et chanter avec lui les louanges de son protecteur. Le geôlier ayant regardé par les fentes de la porte, vit le cachot éclairé d'une vive lumière, et le saint qui se promenait en chantant des hymnes. Il fut si frappé de ce prodige, qu'il se convertit sur-le-champ, et reçut ensuite le baptême. Cette nouvelle fut pour Dacien comme un coup de poignard, il en pleura même de rage : il laissa pourtant le Saint en repos. Les fidèles eurent aussi la permission d'aller le visiter ; ils baisaient en pleurant les cicatrices de ses plaies, et recueillaient son sang dans des linges, qu'ils emportaient respectueusement chez eux comme un préservatif assuré qui les garantirait de tous les maux. On mit ensuite le saint sur un lit fort mou ; mais à peine y fut-il couché qu'il expira. On croit que sa bienheureuse mort arriva le 22 janvier 304.

**Dacien fit jeter son corps dans un lieu marécageux ; mais Dieu commit un corbeau<sup>249</sup> pour le défendre contre la voracité des bêtes et des oiseaux de proie.**

**Le corps de Saint Vincent fut ensuite jeté dans la mer, cousu dans un sac auquel on avait attaché une grosse pierre. Le dessein du gouverneur échoua encore. Le sac fut poussé sur le rivage par une attention particulière de la Providence.** Deux chrétiens ayant connu par révélation le lieu où était le corps du saint martyr, l'enlevèrent secrètement et l'enterrèrent dans une petite chapelle hors des murs de Valence, où il s'opéra plusieurs miracles par la vertu de ses reliques...<sup>250</sup>



### ***Saint Victor de Marseille :***

... On le conduisit devant les préfets **Astérius** et Eutychi<sup>251</sup>...

<sup>249</sup> Photo de la Collégiale Saint-Paul-Serge de Narbonne : le « Corbeau » est posé sur la « Roue Solaire » du martyr de *Saint Vincent d'Agen*. Le « corbeau », oiseau de présage par excellence, est omniprésent avec la « colombe » ou la mouette, *Eulalie* ou *Euphémie*, sur les bords de la mer ou dans les plaines alluviales et marécageuses construites dans les estuaires, deltas ou par les confluent. C'est l'oiseau qui indique par excellence aux augures, comme le *picus*, la fertilité des terres qui contiennent des « corps vivants » et qui permet donc l'installation des émigrants. Le corbeau préside alors à l'installation des villes comme *Lugdunum* ; en bordure de mer, il n'est autre que le « cormoran » qui indique la position aux marins des « havres » de paix, des ports.

<sup>250</sup> Abbé Godescard, *VS.*, tome I, p. 312, Chez Gauthier Frère et C<sup>ie</sup>, Libraires Paris 1835.

On détacha Victor de dessus le chevalet pour le mettre dans un noir cachot.

A minuit, Dieu le visita par le ministère de ses anges. La prison fut remplie d'une lumière plus brillante que celle du soleil, et le martyr chantait avec les esprits célestes les louanges du seigneur. Trois soldats chargés de garder la prison furent si frappés de cette lumière miraculeuse, que venant se jeter aux pieds de Victor, ils lui demandèrent pardon, et le prièrent de leur accorder la grâce du baptême. Leurs noms étaient Alexandre, Longin et Félicien. Le saint, après les avoir instruits autant que la circonstance put le lui permettre, envoya chercher les prêtres la nuit même. **Ils allèrent tous ensemble au bord de la mer, et revinrent à la prison lorsque les nouveaux convertis eurent été baptisés.** Victor leur servit de parrain... Alexandre, Longin et Félicien persévérèrent dans la confession du Christ et furent décapités par ordre de l'empereur...

[...]

Trois jours après, l'empereur fit reparaître Victor devant son tribunal, et lui ordonna d'adorer une idole de Jupiter qu'on avait mise sur un autel avec de l'encens. Victor, saisi d'horreur, pousse l'autel avec son pied et le renverse ainsi que l'idole. Le prince, pour venger ses dieux, lui fait aussitôt couper le pied. Le soldat de Jésus-Christ souffre avec joie, et offre à Dieu les prémices de son sang. Quelques moments après, Maximien commande qu'on le mette sous la meule d'un moulin, et qu'on l'y écrase ; mais la machine qui faisait tourner le moulin s'étant cassée, on le retira presque mort et les os brisés, après quoi on lui trancha la tête.

**Son corps, ainsi que ceux d'Alexandre, de Longin et de Félicien, furent jetés à la mer ; mais les chrétiens les trouvèrent sur le rivage où ils avaient été poussés, et les enterrèrent dans une grotte taillée dans le roc.** L'auteur des actes de ces saints martyrs ajoute : « Ils ont été honorés jusqu'à ce jour par plusieurs miracles. Ceux qui réclament leur intercession obtiennent beaucoup de grâces de Dieu et de Notre-Seigneur-Jésus-Christ. »

Dans le cinquième siècle, Cassien bâtit près du tombeau de saint Victor un monastère qui reçut la règle de saint Benoît...<sup>252</sup>

<sup>251</sup> *Euty chius*, grec Ευτυχιος, *Eutukhios* « qui donne une Heureuse Fortune, le Bonheur », pur équivalent d'Αγαθη Τυκη, *Agatha Tukè*, « La Bonne Fortune » qui est le nom du *Port d'Agde*, à côté de *Marseillan*. L'abbaye *Saint-André d'Agde* était au Moyen-Âge rattachée à l'abbaye *Saint-Victor de Marseille*. Il existait une église *Saint-Victor à Marseillan*. Le thème de la « Victoire » dans les ports sur les éléments déchaînés, gage de *Bona Fortuna*, est courant, d'où la présence aussi très fréquente de *Saint Nicolas* (νικη, *nikè* « victoire »).

<sup>252</sup> Abbé Godescard, *VS.*, tome VII, p. 348.

***Marina d'Antioche, Regina d'Alésia et les Galates – Gaulois***

Il en sera de même pour *Sainte Marina d'Antioche* de *Pisidie* (πισσα, *pisea* « prairie féconde par ses πιδάξ, *pidax* - sources), fille du prêtre des idoles Αιδεσιμος, *Aidesimos* *Édésimos*. Ce nom (ou cette épithète) a le sens de « Respectable, Vénérable, Sacré », un « Sénon » en quelque sorte, mais il a aussi par voie de conséquence le sens d'« Indulgent pour la nature humaine » et donc de « Clément » ! *Aidesimos* était un « Dieu de Majesté et de Pitié » (αιδως, *aidôs*<sup>253</sup> « majesté qui impose le respect et manifeste de la Clémence ») ! La « *Marina - Kyria – Domina – Maitresse* », dans le légendaire, par confusion homonymique syriaque – latin, devient la « Née de la Mer », *Pélagie d'Antioche* de *Syrie*, ou *Margarita* « Huitre perlière », ou *Basilissa*, l'épouse - reine de *Saint Julien d'Antioche* lui aussi (et l'épouse de l'archonte-roi dans le culte de *Dionysos* « marin ») et surtout *Regina – Reine* (véritable traduction latine), au pays des déesses gauloises *Damona*, *Sirona* et surtout du dieu gaulois *Moritasgus*<sup>254</sup>, à *Alésia – Alise-Sainte-Reine*.

Ce théonyme, épithète d'*Apollon*, apparaît comme anthroponyme dans la *Guerre des Gaules*, à un moment crucial où *Julius Caesar* manie à la fois la carotte et le bâton et impose le « Respect » aux « *principes* - souverains » gaulois ; ce n'est sûrement pas le fruit du hasard ; *Alésia* était proche à la fois des *Lingons* et des *Sénons* : *Moritasgus*, frère de *Cavarinos*, était un « *Rix Sénon* » ; son nom et son origine semblent porter en lui toute la sémantique du grec αιδως, *aidôs* :

... César appela auprès de lui les **chefs (*principibus*)** de chaque cité et tantôt par la crainte, en leur signifiant qu'il savait tout, tantôt par la persuasion, il réussit à maintenir dans le devoir une grande partie de la Gaule. Cependant les Sénons, un des peuples gaulois les plus puissants (*ciuitas firma*) et qui jouit parmi les autres d'une grande autorité (*magnae auctoritatis*), voulurent mettre à mort, par décision de leur assemblée, **Cavarinos**, que César leur avait donné pour **roi (*regem constituerat*)**, dont **le frère *Moritasgos* régnait quand César arriva en Gaule, et dont les ancêtres avaient été rois ...**<sup>255</sup>

<sup>253</sup> Racine \*ais- > \*ais-d- « avoir du respect, vénérer » ; italique : osque *aisusis* « sacrificiis », marrucin *aisos*, péligien *aisis* « dieux », ombrien *esono* « divin, sacré » (J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p. 16) ; dans les *Alpes Juliennes* (*Frioul* actuel), le nom du fleuve vénète d'*Aquilée*, *Aesontio – Izonso* vient certainement de cette racine. Un rapprochement aurait-il été fait par le biais du vénète, avec le théonyme gaulois *Esus* ? Que dire alors de *Vesontio*, la ville des Séquanes ?

<sup>254</sup> Le culte de *Dionysos* n'apparaît pas clairement en Gaule Romaine, sinon au travers des cultes d'autres dieux, tels *Mercur*e ou *Apollon*, et aux travers des équivalences avec *Saturne*. Deux dieux gaulois lui sont proches pourtant : *Cernunnos* et *Ésus*, présents comme par hasard à Lutèce, chez les *Parisii*, au pays des « Nautes »...

<sup>255</sup> Julius Caesar, *Bellum Gallicum*, *La Guerre des Gaules*, livre V, 54, trad. LA. Constans et A. Balland, société d'édition *Les Belles Lettres*, Paris, 1995.

Le « Marin » *Moritasgus*, le « Blaireau de mer »<sup>256</sup> qui pourrait bien porter le nom d'un poisson carnassier de type « brochet » ou « esturgeon », -- Serait-ce ce « poisson » représenté sur le « Plat au Poisson » en étain de la fin du 4<sup>e</sup> siècle, trouvé à Alise, où figure une inscription votive à *Regina* ? -- avait donc été un Αιδεσιμος, *Aidesimos*, un *Édésimus*, un chef, un « Roi Sénon vénéré », comme le père de *Sainte Marine* d'*Antioche* de *Pisidie*, région riche de « grands lacs » comme par hasard, de « \**Mori-* » donc (en Galate – Gaulois), qui pousse *Olubrios* – *Olybrius* à martyriser sa fille !

Un *Olybrius*, qui venant de Marseille, de la Mer Méditerranée, sur son char, rencontre la très belle jeune fille *Regina*, « Reine », croyante comme *Sainte Barbe* en la « Trinité » ; cette rencontre se situe à l'entrée d'*Alisiia*, au lieu-dit les « Trois Ormeaux » : ces trois arbres ont été remplacés depuis longtemps par « Trois Croix ». Mais était-ce vraiment des arbres ? Ces « Trois Ormeaux ne seraient-ils pas plutôt, au pays d'*Apollon Moritasgus*, « *Tres Aures Maris*, *Tres Aures Marinae*, Trois Ormiers, Trois coquillages en forme d'*Oreille*, Trois Oreilles de Mer », très recherchées depuis l'antiquité pour la « nacre » (*concha margaritifera*) qui décorait en incrustation et productrices de surcroît de *Margaritae*, de « Perles Marines ».

Le père de *Sainte Reine* martyrisée de la même manière que *Sainte Marine* – *Marguerite*, et par *Olybrius* à *Alise* (une source guérisseuse des « maladies de peau », plus tard de la syphilis, comme un « baptême », jaillit à l'endroit du martyr), porte un nom équivalent pour sa sémantique au grec *Aidesimos*, c'est à dire *Clementius* ; c'est le prénom du Saint Patron des « Marins », le pape, véritable *Kyrios* sur la terre, *Saint Clément*, « Celui qui apaise les flots et les marées de *Chersonèse* de *Tauride* (Crimée) martyrisé avec son « Ancre » (en grec οχηια, *okheia*, selon Hésychius) mais qui ressuscite annuellement à chaque grande marée, alors qu'un homonyme est vénéré dans la capitale des Galates », *Ancyre* – *Ankara*, la « ville de l'Ancre »<sup>257</sup>, en plein continent, comme *Alise* où *Héraclès*, au retour de l'*Occident* avec les Bœufs de Géryon, épousa la fille du « Rix » *Celtos* d'où naquit *Galatès*... Mais *Héraclès* eut de nombreux autres fils, entre autres un nommé Αντι-οχος, *Anti-okhos* ... Un autre *Galatès* ?

<sup>256</sup> Pour le gaulois *moritex* « navigateur, marin » et *Moritasgus* « Blaireau de mer » (?), lire l'analyse de Xavier Delamarre, dans le *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p 229 et p. 293, aux éditions Errance, Paris 2003.

<sup>257</sup> Pausanias, Attiques, IV, 5 : « ... La plupart des Galates, ayant passé en Asie sur des vaisseaux, en ravagèrent les contrées maritimes. Mais plus tard les habitants de Pergame, [ville] appelée autrement Teuthranie, chassèrent loin de la mer, dans l'intérieur, les Galates qui occupèrent le pays en deçà du Sangarios ; après avoir pris Ancyre, ville des Phrygiens, fondée antérieurement par Midas, fils de Gordios. L'ancre (06) trouvée par Midas existait encore de mon temps dans le temple de Zeus, ainsi que la source dite Fontaine de Midas, à laquelle, dit-on, ce roi avait mêlé du vin pour prendre Silène. Ils ne s'emparèrent pas d'Ancyre seulement, mais aussi de Pessinonte au pied de la montagne... puis d'Agdistis (07) où l'on raconte qu'Attès fut enseveli... » (Traduction E. Cougny et Henri Lebègue : <http://remacl.org/bloodwolf/livres/cougny/pausanias.htm>).

Un soupçon de lien entre *Antioche* de *Pisidie* et *Alésia*, ville qui possède la même martyre *Marina - Regina*, existe là ! Il se situe au niveau des « Galates » effectivement, car le fondateur de la ville d'*Antioche* (comme aussi d'*Antioche* de *Syrie* sur l'*Oronte*, qui possède donc le même lien historico - mythologique !), dans cette région de *Cappadoce* située au sud de la *Phrygie* et de la *Galatie*, s'appelait *Antiochos I<sup>er</sup>*, fils du roi *Seleucos*, général d'*Alexandre* : il est le premier de la dynastie des *Antiochos*, dynastie qui rayonnera particulièrement sur la Grande Syrie et la Palestine.

Tout d'abord le *Kyrios, Basileus Antiochos*, fils par ailleurs d'une « Noble Perse » nommée *Apama – Apamée* (d'où la fondation d'*Apamée* sur l'*Oronte* en Syrie et d'autres villes du même nom, qui auront une importance elles aussi dans la mythologie chrétienne, par exemple avec le « *Mauros* », *Saint Maurice* et la *Légion de Thèbes* – ou d'*Apamée* ; confusion aussi avec la ville de *Pamiers* en Aquitaine !), fut le premier « Roi Marin » à explorer la *Mer Caspienne*, au point que, nous dit Pline l'Ancien, elle porta le nom d'*Antiochis*, le même qui était attribué à la *φυλη*, *phulè* « tribu Anthiokhide » issu du fils d'*Héraclès*, *Antiochos*.

... A côté, vers l'Est, toute la région qui s'étend sous le ciel depuis l'Océan indien jusqu'à la mer Caspienne fut entièrement traversée par les forces macédoniennes, sous le règne de Séleucus et d'**Antiochus**, qui imposèrent à ses mers les noms de Séleucide et **d'Antiochide**, tirés du leur. Dans les parages de la Caspienne également de nombreux rivages de l'océan ont été explorés et peu s'en faut que tout le Nord, d'un côté ou de l'autre, n'ait été sillonné à la rame...<sup>258</sup>

Mais *Antiochos* fut surtout le « Vainqueur » des *Galates* qui voulaient envahir son territoire : il reçut pour cet exploit le titre de *Σωτηρ, Sôter* « Sauveur » ! Il fut donc le « Vainqueur » des descendants de *Galatès*, demi-frère d'*Antiochos*, fils d'*Héraclès*...

Là où cela devient intéressant pour les Galates - Gaulois, et ce qu'aucun mythologue, à ce jour, n'a remarqué, c'est l'origine de ce premier « *Anti-okhos* » :

... Le premier *Phylas* est le roi d'Ephyra, chez les Thesprotes. Héraclès lui fit la guerre, avec les habitants de Calydon, et après avoir pris sa ville, le tua. Ce Phylas avait une fille, nommée Astyoché, qui devint la captive d'Héraclès et lui donna un fils Tléptolémus...

... **Il existait un Phylas, roi des Dryopes, qui à la tête de son peuple, avait attaqué le sanctuaire de Delphes. Héraclès lui fit la guerre, sous ce prétexte, et après avoir tué Phylas, chassa les Dryopes de leur territoire qu'il livra aux Maliens. Héraclès emmena ensuite comme captive la fille de ce Phylas, et lui donna un fils, nommé Antiochos ...**<sup>259</sup>

<sup>258</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre II, 167-168, trad. Jean Beaujeu, société d'édition Les Belles Lettres, Paris 1950.

<sup>259</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, p. 374, édition PUF, Paris 1991.



Les *Druopes* – *Dryopes* étaient un peuple primitif et barbare, symbole de la Nature sauvage, et en premier lieu de la « croissance des Arbres », de tous les « Arbres », y compris du « Chêne à glands, nourriture des *eburos* « sangliers » qui « transpercent » avec leurs défenses comme les *ebur* des « éléphants », sans oublier l'Arbre de Mort et de Vie « Immortelle », l'*Eburos* « If » qui transperce avec les traits empoisonnés.

Cette étude des *Dryopes* nous amène au mythe d'*Adonis* partagé à la fois par les civilisations d'origines indo-européennes et par les civilisations d'origines sémitiques : l'écorce de l'« Arbre » qui donne la Vie est transpercée par l'animal sauvage qui donne la Mort, en l'occurrence ici le « Sanglier », mais qui a pu être, en Inde, l'« Éléphant » mâle. Le nom de l'écorce, transpercée ou craquelée, est bizarrement apparenté à ces deux animaux pour traduire une maladie de la peau soit les « scrofules – écrouelles », dont le nom vient du latin *scrofula* « truie, coche, laie », soit la « lèpre » appelée *ελεφαντιασις*, « éléphantiasis » ; en réalité, chez les Anciens, et cela apparaît à l'évidence dans la Bible, dès le temps de Moïse, toutes les maladies de la peau, surtout de la « peau blanche ou craquelée » étaient des « Lèpres »

... **Dryops, dont le nom rappelle le mot qui signifie arbre, ou chêne, est l'éponyme du peuple des Dryopes, qui passait pour avoir été l'un des premiers occupants de la presqu'île hellénique.** Tantôt l'on en fait le fils du fleuve Spercheios et de la fille de Danaos Polydora, ou encore d'Apollon et de Dia, la fille de Lycaon. Ses descendants, qui habitaient d'abord dans la région du Parnasse, furent chassés par les Doriens, qui les forcèrent à se disperser. Les uns s'établirent en Eubée, d'autres en Thessalie, d'autres dans le Péloponnèse et même dans l'île de Chypre.

Dryops, dans la version arcadienne » de sa légende, celle qui le fait descendre du roi Lycaon, passe pour avoir eu une fille qui fut aimée du dieu Hermès et devint la mère du dieu Pan...<sup>260</sup>

... Les liens de Dryops avec l'Arcadie sont confirmés par la seconde tradition, transmise par Aristote, qui fait de ce personnage le fils d'Arcas, héros éponyme de l'Arcadie. Les Dryopes, sont ainsi étroitement liés **aux Arcadiens qui, on le sait, passaient pour un des plus anciens peuples de Grèce et qui avaient reçu l'épithète de βαλανηφαγοι, (*balanèphagoi*) « mangeurs de glands »,** pour bien montrer leur primitivisme et leur antiquité. Ils se flattaient en effet d'être autochtones...<sup>261</sup>

De ces récits, il nous faut retenir, en plus du très important fleuve *Spercheios* pour les *Galates*, que nous analyserons plus tard, au moins trois choses : tout d'abord, les *Dryopes*, de par leur nom, sont liés aux « arbres », aux « Ifs » par exemple avec le toponyme *Ephura* chez

<sup>260</sup> P. Grimal, *DMGR*, p. 130.

<sup>261</sup> Denise Fourgous : *Anthologie des Mondes Grecs Anciens*, année 1989, volume 4, n° 1  
Cité par : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/author/auteur\\_metis\\_78](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/author/auteur_metis_78)

les *Thesprotes*, lié au « poison » utilisé pour les flèches (même nom qu'*Éphura* – *Corinthe* du temps de Médée la Magicienne) : *Ephura* possède la même racine \**ebh*-<sup>262</sup> « frapper, piquer, transpercer » que le nom de la cité des *Éburons* ; or un de ces rois, pendant la Guerre des Gaules, *Catuvolcos*, s'empoisonna avec de l'« If ».

Ensuite, les *Druopes* - *Dryopes* primitifs sont liés, comme les *Druides Galates* ou *Gaulois*, au « Chêne » et à tout ce que l'« Arbre de Vie » du *Nemeton* « Bois Sacré » représente, dont le « gui » qui servait à soigner les maladies de peaux, notamment les « écrouelles » et surtout les divinités qui peuvent y être associées, comparables notamment aux *Dionysos Zagreus* ou *Sabazios*, qui rappellent étrangement l'*Esus* gaulois. Les *Dryopes*, pratiquant peut-être encore l'anthropophagie rituelle, des « Βαρβαροι – Barbares », n'auraient-ils pas laissé la trace d'une invasion primitive d'origine indo-européenne, peut-être refoulée en Cappadoce, là où plus tard les *Galates* auraient trouvé les marques d'une ancestralité commune ?

Il faut se pencher donc sur la sémantique profonde de l'autre mot « chêne » en gaulois, *cassanum*, en la comparant s'il le faut à celle véhiculée par les Druides « les Savants du Chêne » qui ne font que reprendre le thème grec des « Chênes » oraculaires de *Zeus* à *Dôdône* ; c'est vers *Dôdône* et son père le « Foudroyant » que s'en va *Dionysos*, le fils de *Sémélé*, nourri par les *scrofulae*, « laies », quand il est atteint par la folie, une folie qui n'est surtout pas la rage, puisqu'il utilise des ânon, qui n'ont encore pas la phobie de l'eau, pour traverser les marais de *Lerne*<sup>263</sup>.

Le « *cassanum* » oraculaire<sup>264</sup> possède dans sa « chevelure », sa frondaison, des « cheveux immortels » comme la toison des sangliers et marcassins qui se nourrissent de ses glands ; ces cheveux de « gui » qui guérissent tout et surtout les « écrouelles », la maladie des *scrofulae*, des « coches », nous dit Pline (*HN.*, XXIV, 11-12), s'associent donc à la peau de ces mêmes animaux pour rendre la



<sup>262</sup> Racine \**he<sub>1</sub>bh*- « frapper » étudiée par Françoise Bader, citée en note, à propos d'\**eburo* « sanglier et du thrace *ebros* « bouc » dans la revue belge *Ollodagos, Acte de la Société Belge d'Études Celtiques*, volume XVIII, éditée à Bruxelles en 2003, « *Voyage d'Ulysse à Ephura : l'If, le Poison et la Nécromancie* ».

<sup>263</sup> Hygin, *De Astr.*, II, 23, 2.

<sup>264</sup> Musée Gustave Courbet à Ornans : « le Chêne de Vercingétorix » peint par G. Coubet, à Flagey – Doubs.

peau des humains « saine », comme *Αμβροτος, Αμβροσιος, Ambrotos, Ambrosios*, « Immortelle », comme l'était *Αμβροσια, Ambrosia*, la première des *Υαδες, des Hyades, Ambrosia*, la première *Scrofula*, la première des cinq « Coches – Laies » qui nourrissent *Dionysos*.

La religion chrétienne suivra naturellement le mythe, chez les anciens Gaulois *Insubres*, proches des *Cénomans*, à *\*Mediu-ulanum – Mediolanum – Milan* (même racine *\*wel-* « toison » que *ioulos, iulanus*), toponyme sacré qui équivaut donc au *Medionemeton* de *Galatie*, avec la présence, du plus célèbre des évêques, *Saint Ambroise* (*Saint Ambroise* aussi à *Mediolanum – Saintes*). Il faudra chercher l'origine de ce mythe des « Frondaisons » et des « Toisons », dans les vallées primitives de la *Loire* et de ses affluents, dans la région de *d'Avaricum - Bourges* notamment chez les *Bituriges d'Ambicatus* et de ses neveux « de bonne fortune pour une émigration » qui s'expatrièrent avec *Bellovese* pour fonder *Milan*, pays qui plus tard sera occupé par les « *Langobardi – Longues Barbes – Lombards* » et avec *Segovese* pour fonder des colonies avec les *Volques* dans la « Forêt Hercynienne », la « Forêt de Chênes » où habitaient donc originellement aussi des *Dryopes* !

Parmi les nombreux *Mediolanum* plus ou moins célèbres se trouve *Évreux* (il a existé dans cette ville une grande confrérie des « Pelletiers »), plus particulièrement *Gesiacum – Vieil-Évreux* ; or *Gesiacum* a pour origine le nom de la lance *gaesum* à la « pointe acérée » (*catus* en gaulois). *Évreux* est l'évolution du nom de la cité des *Aulerici Eburovices*, de la même famille donc que les *Aulerques Cénomans* du *Mans* et aussi des *Cénomans*, voisins des *Insubres*.

Il est quand même étonnant que la première partie du nom du « roi » *Ambicatus* se retrouve dans le nom du « roi » des « Éburons » (racine *\*ebh-* « pointer, piquer, transpercer » > *Eburo-* « If » ou « sanglier »), qui échappe aux légions de César, *Ambiorix*, alors que le deuxième roi de ces mêmes *Éburons* qui se suicide avec de l'If, utilisé pour empoisonner les flèches, possède dans la première partie de son nom *Catuvolcus*, la deuxième d'*Ambicatus* ...

Il est donc fort possible qu'il y ait de relations sémantiques sinon linguistiques entre « *cassanum, -catus, - vese* ».

Pour désigner la chevelure, il existe en effet une racine *\*kas-*, « embrouillé, touffu »<sup>265</sup>, équivalente dans sa sémantique religieuse à une racine *\*kreip-* qui conduit à *Crixos - Crispus*, racine qui convient aussi bien à la « frondaison » qui chuchote les messages de *Zeus* à Dôdône, qu'à *Cassandra* l'Incomprise et nous le verrons plus loin qu'à *Cadmos*,

<sup>265</sup> X. Delamarre, *DLG.*, p. 109.

(*Kasmos*) le Syrio-Phénicien de *Thèbes* ; toutefois l'idée de « touffu, abondant » est déjà, à la manière de l'*Herba* latine ou du *Gras* germanique, une résultante sémantique, celle de « griffer, percer la terre, pousser », de « grandir » : c'est la racine *\*gher-s* « animal pétrifiant et hirsute » qui conduit au nom de *Gervasius*, gémeau du premier élément de la Nature à *Mediolanum-Milan*, *Protasius*. *Geruasius* <*\*gher-wes* correspond exactement au grec *Χοιρος*, *khoiros* <*\*ghor-ios* « porc, goret ! »<sup>266</sup>

L'action première de la Nature est en effet de « traverser en poussant », de jaillir ; la Nature est « Pointe », elle est « *Acuta, Acata* », comme le « volcan » de *Catane* ! Mais la « Pointe » est aussi « Combat » et « Mort » qui traversent les corps « vulnérables » (*volnus* !).

Ce qui nous conduit à cette analyse est la présence civilisatrice d'*Héraclès* qui, sur son passage, détruit avant tout le cannibalisme, avec tous ses rites y compris la « cuisson des chairs » pratiquée à la manière des *Titans* pour *Dionysos* ; il agit en général en tuant le « Souverain » mais en épousant sa fille ; ce n'est pas dit, semble-t-il, pour l'*Alésia* mythique « dévoreuse d'étrangers », mais c'est le cas lorsqu'il tue le roi *Phylas* :

... Quant à lui, Héraclès, ayant rassemblé ses troupes, il s'avança jusqu'à la Celtique, la parcourut tout entière, abolissant les coutumes contraires à toutes les lois, celle de tuer les étrangers, par exemple, et comme la multitude d'hommes de toutes nations venaient volontairement guerroyer avec lui, **il bâtit une grande ville, celle qui en raison de sa course errante en cette guerre est nommée Alésia**. Il mêla à ses citoyens beaucoup de gens du pays, mais comme ces derniers l'emportaient **en nombre il arriva que tous les habitants tombèrent dans la barbarie**. Les Celtes jusqu'à ces temps-ci ont en l'honneur cette ville qui est pour eux le foyer et la métropole de toute la Celtique. **Tout le temps depuis Héraclès jusqu'à nos jours elle demeura libre et ne fut jamais mis à sac. Mais enfin Gaius César**, celui qui, à cause de la grandeur de ses actions a été appelé Dieu, la prit de vive force, et comme le reste des Celtes elle fut contrainte de se soumettre aux Romains...<sup>267</sup>

Enfin, ces « Βαρβαροι – Barbares » attaquent *Delphes* comme le feront les *Galates* de *Brennos*, qui, lors de leur retraite, seront d'ailleurs confrontés aux mêmes ennemis que du temps d'*Héraclès*, notamment les *Maliens*. Bien plus, les *Galates* seront accrochés avec des pertes importantes par les Grecs dans la région d'*Héraclée*, qu'ils contourneront cependant, au nord des *Θερμοπυλαι – Thermopulai - Thermopyles*, « les Portes Chaudes ». *Πυλη, Pulè, Pylè*, en grec, signifie en effet « Porte », mais encore toute ouverture dans le relief dont le « défilé » qui caractérise ce « passage » célèbre dès la plus grande antiquité, devenu un symbole à la fois de la Vie, de la Survie, de la Victoire et de la Mort.

<sup>266</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 445-446.

<sup>267</sup> Diodore de Sicile, IV, ch. 19, *Traduction Cougny*, cité par A. et G. Gauthier, *Alésia métropole disparue*, p. 49, édition Xavier Mappus, Le Puy, Lyon, Paris, 1963.

L'histoire rejoint alors le mythe car c'est l'endroit du « Baptême d'Héraclès » dans le « Chaudron » ; en effet c'est dans une rivière qui jaillit au pied de la falaise que le Héros se débarrassa du « Poison de l'Hydre de Lerne », une « Lèpre » donc qui détruisait sa peau, transformant ainsi le « Bassin » de la rivière en sources chaudes bouillonnantes (cf. le mythe irlandais à *Émain*, des « trois Cuves » d'eau fraîche, échauffées par le corps plongeant de *Cuchulainn*) : nous sommes exactement dans le mythe originel indo-européen du « Chaudron » qui rajeunit et restaure les peaux des Héros et des humains, mythe que nous allons retrouver au niveau des légendes chrétiennes dans toutes les



légendes chrétiennes dans toutes les

*Αντι-Οχρεία* – *Anti-Okheia* - *Antioche*<sup>268</sup> avec les plongeurs des *Marine*, *Marguerite*, *Basilissa* et autres *Julien* (et aussi dans la nouvelle *Antioche*, « Chaire de Saint-Pierre », à Rome, avec le plongeur dans le chaudron bouillant, le martyr – baptême de *Saint Jean - devant - la « Porte Latine »*<sup>269</sup>, (nouvelle **Thermopyle** !), et surtout à *Alésia* – *Alise-Sainte-Reine* !

Nous remarquerons que *Brennos* porte le même nom que le « souverain » Sénon, venu des bords de l'Adriatique, qui envahit *Rome*, et pose son diktat avec le célèbre « Malheur au Vaincus » : le *Capitole*, construit sur la « Tête Chevelue » du géant *Olus* (*Caput Oli*) ne sera pas touché, de même que le *Temple de Delphes*. Lisons à présent et comparons des extraits de *Pausanias*, (*Phocide*, livre X, chapitres XXI, XXII) :

... Avec colère, en furie, sans raisonnement ils (les Galates) marchaient contre leurs adversaires comme des bêtes sauvages (τα θηρία). Et même pourfendus d'un coup de hache ou de sabre, leur folie, tant qu'ils respiraient, ne les quittait pas ; percés de traits, de javelots, ils ne perdaient rien de leur fureur, tant que le souffle

<sup>268</sup> Deux racines possibles et souvent confondues : \**segh-* « (se) tenir fortement, s'accrocher, retenir y compris les bateaux », \**wegh-* « transporter, conduire en char ou en bateau » > *οχρεία*, *okheia* « caverne, grotte » d'après *εχω*, *ekhō* « contenir » », *οχετος*, *okhetos* « canalisation, conduit d'eau » et *οχρεία*, *okheia* « ancre de marine », mais aussi « action de saillir » ! : Pierre Chantraine, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque* (abréviation *DELG.*), pp. 843-844, édition Klincksieck, Paris, 1984.

<sup>269</sup> Photo des fresques de l'église « Saint-Jean devant la Porte Latine » à Rome d'après :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fresques\\_San\\_Giovanni\\_a\\_Porta\\_Latina.JPG?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fresques_San_Giovanni_a_Porta_Latina.JPG?uselang=fr)

{{Information |Description={{fr|1=Fresques de l'abside de l'église San Giovanni a Porta Latina de Rome}} |Source=Own work by uploader |Author=LPLT |Date=nov 2008 |Permission= |other\_versions= }} <!-- {{ImageUpload|full}}--> [[Category:Churc

leur demeurait. Il y en eut qui, arrachant de leurs blessures les dards dont ils avaient été frappés, les lançaient contre les Hellènes, ou s'en servaient pour combattre de près ...

... Les Galates ne firent pas demander par un héraut la permission d'enlever leurs cadavres : il leur était bien égal qu'on donnât à ces cadavres un peu de terre ou que s'en repussent les bêtes sauvages et ceux des oiseaux qui font la guerre aux morts. Cette insouciance de la sépulture à donner à ceux qui ne sont plus leur était inspirée par deux raisons : étonner leurs ennemis et suivre la coutume établie parmi eux de n'avoir pas pitié des morts...

... **Ceux-ci rétrogradèrent jusqu'aux ponts du Spercheios, le passèrent et, ayant fait route à travers la Thessalie, se jetèrent dans l'Étolie.** Ce furent ce Combutis et cet Orestorios qui firent aux Calliens un mal dont l'impiété dépasse tout ce que nous avons jamais ouï dire et n'a pas eu sa pareille dans les plus grands attentats : **ils massacrèrent tout ce qui était du sexe masculin ; vieillards et tout petits enfants aux mamelles de leur mère furent pareillement égorgés ; et ceux d'entre eux que le lait avait le plus engraisés, les Galates qui les tuaient en buvaient le sang et goûtaient de ces chairs.** Les femmes et celles des filles qui étaient à l'âge nubile, celles-là du moins qui avaient quelque sentiment de fierté, dès que la ville fut prise, prévinrent leur sort en se tuant elles-mêmes. Celles qui restaient, les barbares, par une contrainte violente, les soumièrent à toutes sortes d'outrages en gens qui, de leur nature, étaient également étrangers à la pitié et à l'amour. De ces femmes celles qui pouvaient se saisir des épées de ces Galates rendaient l'âme en se frappant elles-mêmes. Le moment fatal devait sans beaucoup tarder venir pour les autres par le manque de nourriture ou le manque de sommeil, ces barbares impitoyables (*αστοργων βαρβαρων*) se succédant les uns aux autres pour les outrager. Quelques-uns même s'unissaient à celles qui rendaient l'âme ou même qui étaient déjà mortes...

... **Contre Brennus et son armée se rangèrent ceux des Hellènes qui s'étaient réunis à Delphes, et le dieu se déclara promptement contre les barbares (*βαρβαροι*) par les signes les plus manifestes que nous sachions : tout le terrain qu'occupait l'armée des Galates fut secoué violemment et pendant la plus grande partie du jour ; les grondements du tonnerre, les coups de foudre étaient continuels. Les premiers frappaient d'épouvante les Celtes et empêchaient leurs oreilles de saisir les ordres des chefs, et les [feux] du ciel ne brûlaient pas seulement ceux sur qui ils tombaient, mais aussi ceux qui étaient auprès, et pareillement eux et leurs armes.** Bien plus, alors se montrèrent à eux des spectres de héros, Hyperochos, Laodocos et Pyrrhos : on en compte même encore un quatrième, Phylacos, le héros du pays des *Delphi*...

... Telles furent les misères, **telle l'épouvante dont tout ce jour-là furent étreints les barbares** ; mais la nuit devait les mettre à de plus douloureuses épreuves. Il fit un froid violent accompagné de neige. De grosses pierres roulèrent du haut du Parnasse, des roches pendantes qui s'en arrachèrent prirent pour but les barbares, et ce n'est pas un ou deux seulement, mais trente et plus à la fois, selon qu'ils se trouvaient réunis au même lieu pour faire la garde ou prendre du repos, qui étaient abîmés sous cet assaut des roches.

Au soleil levant, les Hellènes, sortant de Delphes, marchèrent contre eux, les autres directement contre leur armée ; les Phocéens, qui connaissaient mieux les lieux, descendirent à travers la neige par les escarpements du Parnasse, et, sans qu'on les vît, prenant à dos les Celtes, les perçaient de leurs javelots et de leurs flèches, n'ayant eux-mêmes rien à redouter de ces barbares. Le combat une fois commencé, ceux-ci et principalement ceux qui entouraient Brennus, - c'étaient les plus grands et les plus vaillants des Galates, - à cause de leur

courage, tinrent encore tête à l'ennemi, bien que de tous côtés ils fussent assaillis de traits, et que le froid ne les fit pas moins souffrir, les blessés surtout. Mais Brennus a reçu des blessures ; on l'emporte évanoui du champ de bataille ; et les barbares, pressés de toutes parts par les Hellènes, sont forcés de s'enfuir ; ils tuent ceux d'entre eux qui, blessés ou malades, n'avaient pas la force de les suivre.

**Ils campèrent à l'endroit où la nuit les avait surpris dans cette retraite ; et cette même nuit, ils furent pris d'une terreur panique (de Pan), - les frayeurs sans cause viennent, dit-on, de ce dieu. Ce trouble s'empara de leur armée dans l'obscurité profonde du soir... Ainsi cette fureur venue d'un dieu fut pour les Galates la cause principale qui les poussa à s'entre égorger.**

Ceux des Phocéens qui avaient été laissés aux champs pour la garde du bétail reconnurent les premiers et annoncèrent aux Hellènes ce qui cette nuit-là avait occupé les barbares ; et les Phocéens, ayant repris courage, pressèrent avec plus d'ardeur les Celtes, firent meilleure garde autour de leurs parcs, et ne laissèrent pas les barbares prendre sans combat dans le pays ce qu'il leur fallait pour vivre. Il en résulta aussitôt pour les Galates, dans toute leur armée, une forte disette de blé et de toute espèce de subsistances. Le nombre de ceux que dévora la Phocide ne fut guère moindre de six mille, dans les combats ; quant à ceux qui périrent par le froid de la nuit et ensuite par l'effet de la terreur panique, il y en eut plus de dix mille, et autant qui moururent de faim...

... Des hommes d'Athènes étaient venus pour voir ce qui se passait à Delphes, de retour chez eux, ils annoncèrent ce qui était arrivé aux barbares, et comment le dieu les avait surpris. Alors les Athéniens se mirent en campagne, et comme ils traversaient la Béotie, les Béotiens se réunirent à eux, et ainsi les uns et les autres poursuivaient les barbares, et, se mettant en embuscade, leur tuaient tous leurs traînards. À ceux qui fuyaient avec Brennus les troupes d'Acichorios s'étaient réunies la nuit précédente, car les Étoliens avaient rendu leur marche plus lente, en se servant contre eux de javelots qu'ils épargnaient moins que jamais ; **et de tous les projectiles qu'ils pouvaient trouver, et ainsi le nombre ne fut pas grand des ennemis qui s'enfuirent dans leur camp vers Héraclée. Brennus, malgré ses blessures, avait encore quelque espoir de salut ; mais, par crainte de ses concitoyens, à ce qu'on dit, et plutôt par honte pour avoir été l'auteur des maux [qu'ils avaient soufferts] dans l'Hellade, il quitta volontairement la vie en buvant du vin pur.** À partir de ce moment les barbares se portèrent à grande peine vers le Sperchéos, pressés vivement par les Étoliens ; et quand ils furent arrivés au Sperchéos, les Thessaliens et les Maliens qui s'y étaient embusqués se portèrent de là avec tant de vigueur contre eux qu'il n'y en eut pas un seul qui retournât sain et sauf dans leur pays.

Cette expédition des Celtes dans l'Hellade et leur destruction eurent lieu sous l'archontat d'Anaxicratès à Athènes, la deuxième année de la CXXV<sup>e</sup> Olympiade, année où Ladas d'Egium vainquit dans le stade. L'année suivante, Démoclès étant archonte à Athènes, les Celtes passèrent de nouveau en Asie...

Il semble que deux dieux ait aidé *Apollon* plus spécifiquement à se débarrasser des *Galates* qui assiégeaient son temple, l'un n'est pas nommé, *Dionysos*, mais suggéré d'une part à *Delphes* même où, la nuit de leur arrivée, écrit *Justin* dans son livre XXIV de son *Histoire Universelle*<sup>270</sup>, les Gaulois découvrent un pays de « délices », en l'occurrence où les vivres

<sup>270</sup> Abrégé inspiré d'une *Histoire Universelle des Peuples* disparue, écrite par Trogue-Pompée, né chez les Gaulois *Voconces*.

abondent et le vin coule à flots. Un oracle avait indiqué qu'il ne fallait surtout pas que les delphiens cachent leurs vivres et leurs vins, car ils leur permettraient de construire dans la nuit, avec l'aide de leurs voisins accourus, durant les orgies de gaulois, leur défense contre l'envahisseur. Ainsi Dionysos, sans être nommé, sauva le temple d'Apollon, de la multitude des hordes Galates.

Ce même « vin » d'autre part, permet à *Brennus*, de retour par le même chemin des *Thermopyles* et d'*Héraclée*, « trois fois blessé » (par des flèches empoisonnées à l'if ?) et aux abois, de s'enivrer et finalement de se poignarder, nous disent Diodore de Sicile et Justin. Pausanias, quant à lui, insiste sur le « Vin Pur – Poison » et se réfère à une Ivresse Mortelle tout simplement ...

Il faut alors se remémorer certaines mythologies et les confronter à ces récits « historiques » (?), où les *Galates* sont présentés par Pausanias, comme des anthropophages :

... Et ceux d'entre eux que le lait avait le plus engraisés, les Galates qui les tuaient en buvaient le sang et goûtaient de ces chairs...

Notamment la mythologie du cyclope *Polyphème*, aussi anthropophage que les *Galates*, de celui-là même qui fut « enivré », puis aveuglé par Ulysse, ce qui permit son sauvetage et celui de ses compagnons. Lisons Pierre Grimal et le mythe de *Polyphème* qui est associé, fait extraordinaire, à ... *Galatée* :

Galatée (Γαλατεία) : La légende connaît deux personnages de ce nom, dont l'étymologie évoque la blancheur du lait (en grec γάλα).

La première Galatée est une fille de Nérée et une divinité marine qui joue un rôle dans des légendes populaires de la Sicile. Galatée, la jeune fille blanche, habitante de la mer tranquille, est aimée de Polyphème, le Cyclope au corps monstrueux. **Mais elle ne le paie pas de retour et aime au contraire le bel Acis, fils du dieu Pan (ou Faunus, dans la tradition latine) et d'une nymphe.** Un jour que Galatée reposait, au bord de la mer, sur la poitrine de son amant, Polyphème les aperçut, et bien qu'Acis tentât de s'enfuir, le cyclope lança contre lui un énorme quartier de roche qui l'écrasa. Galatée redonna à Acis la nature de sa mère, la Nympe, et en fit un fleuve aux eaux claires.

**On attribue parfois aux amours de Polyphème et de Galatée la naissance de trois héros, Galas, Celtos et Illyrios, éponymes, respectivement, des Galates, des Celtes et des Illyriens (voir *Celtos, Illyrios* et l'art. suivant).** Il est donc possible qu'une version de la légende de Galatée ait raconté les amours partagés de Polyphème et de la Néréide, mais aucun témoignage direct ne nous est parvenu...



**Galatès, (Γαλατης) :** Lorsque Héraclès, revenant de conquérir les bœufs de Géryon, traversa la Gaule, il fonda la ville d'Alésia, et fut aimé par la fille d'un prince du pays, qui n'avait jamais trouvé de mari digne d'elle. Avec elle, il eut un fils, appelé Galatès, qui mérita, par sa vaillance, de régner sur la Gaule entière. Plus tard, ce Galatès donna son nom à la terre des Galates, la Galatie (voir aussi *Celtos*)...<sup>271</sup>

**Celtos, (Κελτος) :** Héros éponyme des Celtes. C'est un fils d'Héraclès, que celui-ci engendra avec Celtiné, la fille du roi de Grande-Bretagne. Héraclès revenait de l'expédition contre Géryon, avec les troupeaux qu'il avait conquis. Il se trouva traverser le pays de Grande Bretagne, et là, la fille du roi dissimula les troupeaux, refusant de les lui rendre s'il ne s'unissait pas à elle. Voulant retrouver ses bêtes, et, dit-on, parce que la jeune fille était très belle, Héraclès y consentit volontiers. **Celtos naquit de cette union (voir aussi Galatée).**

Une autre tradition faisait de **Celtos le fils d'Héraclès et de la Pléiade Stéropé**...<sup>272</sup>

Ainsi la première *Galatée* est une « **Marina** » ! Une « divinité marine » désirée par le « monstrueux » Πολυφημος, *Poluphèmos*, *Polyphème* « Celui qui se répand en paroles, qui est renommé » ; le même qui fut aimé d'une autre *Galatée*, cette fois plus celtique, le même qui serait à l'origine des peuples de *Galas*, *Celtos* et *Illyrios* (les Vénètes ?).

Quels peuvent être les liens sémantiques et éventuellement linguistiques entre le grec φημη, *phèmè*, équivalent du latin *fama* « bruit colporté, voix publique, renommée » avec accent long sur le « a », mots issus de la racine \**bha-* « parler »<sup>273</sup> et le latin *fames* « faim » avec accent bref sur le « a », à l'étymologie obscure. Il semblerait que cela soit la « bouche ». Il semble aussi que pour des gens « affamés » le « fait rapporté » qu'il existe un pays « où coulent le lait et le miel », ou bien de jolies femmes à ravir comme les *Sabines*, excite le désir de conquête. *Polyphème* et *Galatée* semblent représenter cet ensemble sémantique et par la même occasion celui de *Galas*...

Le cyclope est jaloux de cet amour partagé avec le « bel » *Acis* ; or *Acis* est un fils du dieu sylvestre *Pan* ! C'est le dieu « sonore » s'il en est, du « bruit colporté », de la *phèmè* – *fama*, « Pan » qui est justement nommé en tant que semeur de « Panique » dans les rangs des *Galates* de *Brennus*, comme s'il avait changé de camp devant les horreurs anthropophagiques et les désirs blasphématoires des richesses du temple d'*Apollon* de *Delphes*, du « Temple de la Parole » par excellence :

<sup>271</sup> P. Grimal, *DELG.*, p. 163.

<sup>272</sup> P. Grimal, *DELG.*, p. 84. Important que ce nom de *Stéropé* dont le nom a pour racine \**ster-* étoile » : la même racine a peut-être conduit à la déesse *Sirona* présente à *Alésia*.

<sup>273</sup> Pokorny, *IEW.*, pp. 105-106.



reprise par les mythographes et les philosophes qui verront dans le dieu l'Incarnation de l'Univers, le **Tout)** ...<sup>274</sup>

**Pan** est le petit-fils de *Dryops* ! Et surtout il est emporté par *Hermès* sur l'Olympe « enveloppé dans une Peau de Lièvre »<sup>275</sup>, animal couard et « *Pavidus – Pavatius – Pavace*<sup>276</sup> », symbole de la « Panique » par excellence, et réjouit *Dionysos*, celui qui par ailleurs est le « *Renard Βασσαρευς, Bassareus* » ! Cette phrase n'est surtout pas anodine. Elle nous renvoie à la comparaison importante entre deux mots dont la racine pourrait bien être commune, parce que liée à l'« alopecie » (αλοπεξ, *alopex* « renard »<sup>277</sup>) la « pelade » de la λεβερις, *leberis* « peau du serpent qui s'écaille », puis « lièvre ou lapin », pelade occasionnée par la mue ou par la fabrication d'un nid douillet pour les lapereaux et à la λεπρα, *lepra* « lèpre ».

La symbolique de l'« Enveloppe », de la λεβερις, *Leberis* « Cosse de Lièvre » évoque naturellement le système pileux, chevelu et monstrueux du dieu *Pan*, telle la frondaison épaisse d'un arbre qu'il soit un « If » ou un « Chêne », voire un autre ; mais cela va beaucoup plus loin, car nous dépassons la symbolique pour aborder la thérapie et les invocations aux dieux pour les soins, dieux qui logiquement sont attachés dans leur mythe soit à la « Mue » annuelle et à la « Repousse », soit au « Pourrissement », puis à la « Résurrection » des Enveloppes Corporelles, tel le « Serpent Python » à *Delphes*.

Cela nous conduit irrésistiblement à *Hermès – Mercure* avec le κηρυκιον, *kérukion* « caducée » offert par *Apollon* en échange de la Lyre<sup>278</sup>, et donc à *Apollon* lui-même et à son fils *Asklépios – Esculape* et à sa descendance. Le « Serpent enroulé » (il y a toujours une symbolique « spiralée » d'enroulement, boucle ou vrille) autour du κηρυξ, *kérux* « bâton d'invocation », comme la « Chevelure anciennement bouclée de la Gorgone » devient alors un signe « Bénéfique » de Santé nouvelle, voire de Résurrection comme le fait *Asclépios*, le « Serpenteaire » par excellence, pour *Hippolyte* ou *Glaukos* et le fera *Saint Bénignus* à *Divio – Dijon*.

<sup>274</sup> Pierre Grimal, *DMGR.*, p. 342.

<sup>275</sup> Reprographie extraite du livre d'Henri Stern, *Le Calendrier de 354 (Filocalus)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1953.

<sup>276</sup> Le « lièvre », comme le « lapin », quand il « panique », tape la terre de ses pattes et détale, d'où le lien entre la *pavor* > peur, *pavere* « être troublé, stupéfait, avoir peur » en latin et le verbe *pavire* « battre la terre, damer, piétiner, aplanir ».

<sup>277</sup> Nous reviendrons très souvent, notamment quand il s'agira d'étudier la Vie des *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Besançon* (n'oublions qu'un *Saint Ferréol* est compagnon de *Saint Julien de Vienne – Brioude*), dont les reliques furent découvertes par un « renard », sur ce thème de la « chute des pilosités », de l'alopecie qui caractérise les premiers symptômes des « lépreux ».

<sup>278</sup> Le lever héliaque de la constellation de la Lyre (*Cantlos* chez les Gaulois) coïncidera donc avec le lever héliaque du Serpenteaire ; il marquera à la fois les festivités et incantations de l'ancienne et nouvelle année celtique basée sur la « caducité » des feuilles de chênes et sur la permanence du « gui » *sempervirens* « toujours vert ».

Il nous faut analyser donc dans ce sens tout ce qui a trait à la *Λεπις*, *Lepis*, *Pellis*, « Enveloppe, Peau » des animaux domestiques (caprins et ovins particulièrement) ou sauvages, réputés pour leur toison « croissante et renouvelée » : deux épithètes grecques, issues de la racine indo-européenne \*wel- « enrouler, se boucler », racine que nous analyserons par la suite, prendront alors dans la composition des mots une très grande importance. Ces épithètes sont *ιουλος*, *ioulos* « à la végétation, à la toison, à la chevelure dense et crépue » qui conduira à *Iulus*, *Julius*, *Julianus* et *ουλος*, *oulos* « gerbe » mais aussi « dense, dru, épais, touffu, crépu, frisé, enlacé », tous issus de la racine \*wel- « enrouler »<sup>279</sup>.

Donc épithètes en premier lieu de la « toison », de celle qui pousse sur le corps *ουλος*, *oulos* « entier », comme sur le dieu *Pan*, protectrice et « salutaire » par la force transmise, voire par son assimilation à l'animal quand il est « sauvage » notamment quand les humains s'en revêtent, comme la toison du lapin ou du lièvre, de l'ours et d'autres, ou sur certaines parties du corps plus remarquables, comme les crinières » du cheval, du lion, par exemple ; elles conduisent à des mythologies depuis la nuit des temps. Elles nous renvoient surtout à analyser profondément dans un prochain chapitre l'hagiographie des Saints évêques des *Cénomans*, successeurs de *Saint Julien* :

- tout d'abord de la région de *Vindinum* - *Le Mans*, un des successeurs immédiats de *Saint Julien* après *Saint Pavatius*, « Celui qui panique ou sème la panique », *Saint Leporius* – *Liboire*,
- ensuite de la région de *Paderborn* en Saxe où les reliques de ce *Leporius* reposent depuis le IX<sup>e</sup> siècle et où, auparavant, avait été vénéré comme « Arbre de Vie », *Irmisul*, un « Chêne » dédié au dieu germanique *Irmin*,
- et enfin de la région de *Brescia*, en Italie, où vécurent les premiers chrétiens et où furent acheminées les reliques de *Sainte Julie*, « aux longs cheveux », venue du pays des *Maures* et martyrisée en Corse.

Un lien important semble exister donc par le biais des *Galates* - *Gaulois* ou de tout ce qu'ils représentent avec le peuple à la toison dense comme la frondaison des arbres, les *Dryopes* ! Le « Chêne » des « Druides », le « Chêne *Irmisul* », sont inscrits dans ce mythe, et l'*Alésia* des Gaulois, prolongée par les Chrétiens, l'est aussi. Il nous faut alors se rappeler des passages importants de Pausanias qui souligne à l'aller et au retour de *Brennos*, la

---

<sup>279</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p. 1141, sqq.

« Traversée » d'un fleuve mythique de *Thessalie* qui voisine avec les *Thermopyles*, le « Rapide » Σπερχειος, *Spercheios* si lié à la « Chevelure - Frondaison » :

Σπερχειος, *Spercheios*

Dieu du fleuve homonyme, fils, comme tous les fleuves, de l'Océan et de Théthys. **C'est à lui que Pélée voue la chevelure d'Achille**, pour que son fils revienne sain et sauf de la guerre contre Troie. On explique cette offrande en disant que le Spercheios était le beau-frère d'Achille, car il aurait épousé la fille de Pélée, Polydora. **On attribue au Spercheios la paternité de Dryops, lui même ancêtre du peuple des Dryopes** et, peut-être, celle des Nymphes de l'Othrys ...

Πολυδωρα, *Polydora*

Polydora est le nom de plusieurs héroïnes, parmi lesquelles il convient de citer plus particulièrement la fille de Pélée que lui donna Antigone, la fille d'Eurytion. Polydora eut du dieu-fleuve Spercheios, un fils, nommé Menesthios. Par la suite elle épousa Boros, le fils de Perierès. Ce Boros passait parfois pour le père humain » de Menesthios.

Parfois on lui donnait comme mère, au lieu d'Antigone, Polyméla, la fille d'Actor. Il existait aussi une tradition dans laquelle Polydora n'était pas la fille, mais la femme de Pélée ...

... Or, les Galates (Gaulois) étaient déjà en deçà de Pyles, et ne tenant aucunement à prendre les autres villes, leur principal souci était de piller Delphes et les trésors de son dieu. Devant eux ils trouvèrent bien rangés les Delphiens eux-mêmes et ceux des Phocéens qui habitent les villes du Parnasse ; il y vint aussi une troupe d'Étoliens ; car le [peuple] étolien avait en ce temps-là l'avantage de posséder une vigoureuse jeunesse. Quand on en fut venu aux mains, des coups de foudre, des quartiers de roche arrachés du Parnasse fondirent sur les Galates, et, comme des épouvantails, des hommes armés se dressèrent au-dessus des barbares ; les uns étaient venus, dit-on, des [régions] hyperboréennes : c'étaient Hyperochos et Laodocos ; un troisième était Pyrrhos, fils d'Achille. Depuis cette aide que leur donna Pyrrhos en ce combat, les Delphiens sacrifient à ce héros dont auparavant la mémoire même leur était, comme celle d'un ennemi, en opprobre...<sup>280</sup>

Vraiment ce « Passage » des *Thermopyles*, des « Portes Chaudes » souligne en même temps que son rôle historique un ensemble mythique impressionnant : la « Traversée » du fleuve *Spercheios*, père des « Hommes des Arbres », les *Dryopes*, pourtant si proches des Gaulois, est néfaste pour toujours aux Galates – Celtes et particulièrement au « sacrilège » *Brennos*. On peut finalement s'interroger sur le pourquoi, en dehors du fait même de l'attaque de *Delphes*. La réponse est à chercher, sans forcément la trouver, dans le thème de la « Chevelure », notamment celle « rutilante » d'*Achille*, vouée au fleuve par son père *Pélée* et soulignée ensuite par son fils Πυρρος, *Pyrrhos* « aux Cheveux de Feu » ...

<sup>280</sup> Pausanias, Attiques, IV, 4 :

Traduction E. Cougny et Henri Lebègue : <http://remacle.org/bloodwolf/livres/cougny/pausanias.htm>